

CE QUE LES GENS CELEBRES ONT DIT DES JUIFS

*Je ne serais point étonné que cette nation
ne fût un jour funeste au genre humain.*
(Voltaire)

Les Juifs sont les grands maîtres du mensonge.
(Schopenhauer)

*Les Juifs sont dangereux non seulement économiquement,
mais aussi spirituellement et moralement.*
(Theodor Fritsch)

Hamann (vers le Ve siècle av. JC), ministre du roi de Perse.
[souvent orthographié Amann.]

D'après le Livre d'Esther dans la Bible, à l'époque de la captivité des Juifs à Babylone, le ministre Hamann aurait dit au roi Assuérus :

« Dispersé dans toutes les provinces de ton royaume, il y a un peuple à part, ayant des lois différentes de celles de tous les peuples, et qui n'observe pas les lois du roi. Les intérêts du roi ne permettent pas de le laisser tranquille. Que sa perte soit donc signée, si le roi le trouve bon... » (Livre d'Esther, III, 8)

Les Juifs ayant eu vent de ce projet envoyèrent la belle Esther séduire le roi. Ce dernier épousa Esther (qui avait dissimulé son identité juive), et, au lieu de massacrer les Juifs, fit exécuter son ministre. Les Juifs en profitèrent pour massacrer 75.000 Perses. Depuis cette époque, les Juifs célèbrent la fête des Pourim, et mangent des gâteaux représentant les oreilles (coupées) d'Hamann. L'histoire d'Esther fut évoquée au moment de l'affaire Monica Lewinsky : le président Clinton, pour la première fois, aurait refusé d'accéder à une demande des Juifs ; l'affaire Lewinsky survint juste après cet épisode (cerise sur le gâteau : 24 heures avant de quitter la Maison-Blanche, Clinton signa un accord augmentant de 60 millions de dollars l'aide militaire à Israël !).

[Les historiens « démocrates » affirment prudemment que l'histoire d'Esther est « fictive », mais on ne peut pas ne pas remarquer que les reproches faits aux Juifs (« un peuple à part », etc.) sont exactement ceux qui leur seront faits pendant les siècles et même les millénaires suivants. Curieuse coïncidence... Aujourd'hui encore, les Juifs religieux sont tenus de taper du pied à l'évocation d'Hamann. Il semble aussi que les Juifs aiment choisir cette même période festive de Pourim pour mettre à mort leurs ennemis politiques, par exemple les chefs nazis condamnés à Nuremberg ; voir aussi l'article « Staline ».]

Démocrite d'Abdère (Ve siècle av. JC), historien grec.

Contemporain de Socrate et Protagoras, il semble avoir été le premier à évoquer le « crime rituel » juif :

« Démocrite... dit qu'ils [les Juifs] adoraient une tête d'âne en or, et que tous les sept ans ils capturaient un étranger, l'amenaient [dans leur temple] et l'immolaient en coupant ses chairs en petits morceaux. » (cité par Suidas)

Hécatée d'Abdère (306-283 av. JC), historien grec.

« Les sacrifices et les coutumes qu'il [Moïse] établit étaient entièrement différents de ceux des autres nations ; par souvenir de l'exil de son peuple, il institua un genre de vie contraire à l'humanité et à l'hospitalité. » (Frag. hist. grac., d'après Diodore XL, 3).

Manéthon (III^e siècle av. JC), prêtre et lettré égyptien.

Auteur d'une *Histoire de l'Egypte* (dont seuls des fragments survivent), il est l'un des premiers à parler négativement des Juifs. Il affirme que les Juifs furent chassés d'Egypte parce qu'ils étaient porteurs de la lèpre, et pour avoir comploté contre l'Egypte. Il dit aussi que Moïse était lui-même un Egyptien (un prêtre apostat), et non un Juif ; d'après Manéthon, ce Moïse aurait pris la tête d'une bande de lépreux et les aurait poussés à sacrifier les animaux sacrés de l'Egypte.

« [Ils] prêtèrent serment de lui obéir en toute chose. Il leur ordonna d'abord de cesser d'adorer les dieux, de manger les animaux considérés comme sacrés en Egypte, de les immoler et de les consommer tous, et de ne s'allier qu'avec ceux qui auraient prêté le même serment. (...) Non seulement, en effet, ils brûlaient les villes et les villages, pillaient les temples, souillaient les statues des dieux, mais encore ils transformaient les sanctuaires en cuisines où ils rôtaient les animaux sacrés, forçaient les prêtres et les devins à en être eux-mêmes les sacrificateurs et les bouchers, et les chassaient ensuite tout nus. On dit aussi que leur législateur, ce prêtre d'Héliopolis nommé Osarseph d'après le dieu Osiris adoré dans cette ville, ayant changé de nation, prit le nom de Moysès. »
(Manéthon, cité par Flavius Josèphe dans *Contre Apion*, I, 14-15)

Lysimaque d'Alexandrie (II^e-I^{er} siècle av. JC), philosophe grec.

Il reprend le récit de Manéthon, en l'aggravant encore :

« Il [Moïse]... les exhorta à ne se montrer bienveillants pour personne, à ne suivre que les pires conseils et à renverser tous les sanctuaires et les autels des dieux qu'ils rencontreraient (...) Ensuite, maltraitant les hommes, pillant et brûlant les temples, ils atteignirent le territoire nommé aujourd'hui Judée, y bâtirent une ville et s'y fixèrent. Cette ville fut appelée Hiérosyle, 'sacrilège', d'après la conduite de ses fondateurs. »
(cité par Flavius Josèphe, *Contre Apion*, I, 34)

[Toujours d'après Lysimaque, le nom de Hiérosyle, trop infâmant, fut plus tard changé en Hiérosolyma, qui donna Jérusalem.]

Antiochos IV, dit Antiochos Epiphane (v. 215-164 av. JC), roi séleucide de Syrie.

Il fut un grand ennemi des Juifs. Il prit Jérusalem vers -166 et profana le Temple (voir note suivante) ; d'après la Bible, il aurait fait sacrifier un porc sur l'autel. Certains historiens pensent qu'il avait peut-être l'intention d'imposer le culte de Zeus comme Dieu suprême, pour cimenter l'unité de l'empire séleucide (dynastie héritière d'Alexandre).

Posidonios d'Apamée (v. 135-v. 51 av. JC), philosophe et savant grec.

« Le roi Antiochos assiégeait Jérusalem ; les Juifs résistèrent, jusqu'à ce que, tous les vivres épuisés, ils furent contraints d'envoyer des parlementaires pour traiter de la paix. La plupart des amis d'Antiochos étaient d'avis qu'il fallait s'emparer de la ville de force, et anéantir complètement la nation juive : car seule de toutes les nations, elle refusait d'avoir des rapports de société avec les autres peuples, et les considérait tous comme des ennemis. Ils lui représentaient que les ancêtres même des Juifs, hommes impies et haïs des dieux, avaient été chassés de l'Egypte entière. Que leurs corps étant couverts de lèpre et de dartre, on les avait chassés dans des lieux déserts et inhabités. Puis, une fois bannis, ils s'étaient emparés du territoire de Jérusalem, avaient formé le peuple juif et avaient perpétué chez eux la haine des hommes. C'est pourquoi ils avaient institué des lois toutes spéciales, comme de ne jamais s'asseoir à table avec un étranger, et de ne montrer aucune bienveillance pour lui. »
(cité par Diodore de Sicile, XXXIV, fr. 1)

Assez curieusement, Posidonios rapporte qu'« Antiochos entra dans le Saint des Saints, y trouva une statue d'un homme monté sur un âne, tenant un livre à la main. Il pensa qu'il s'agissait de Moïse ».

Apollonius Molon (Ier siècle après J.C.), rhétoricien grec.

Il fut ambassadeur de Rhodes à Rome, et enseigna son art à Cicéron et à César. Par Flavius Josèphe, on sait qu'il écrivit un livre sur les Juifs (livre aujourd'hui perdu), où il qualifiait Moïse de charlatan qui avait établi des lois détestables. Il écrivit : « Les Juifs sont ennemis de tous les peuples ; ils n'ont rien inventé d'utile et ils sont brutaux ».

Marcus Tullius Cicéron (106-43 av. JC), homme politique et historien romain.

En l'an 59 av. JC (sous le premier triumvirat), il fit cette plaidoirie révélatrice :

« Vient ensuite l'accusation concernant l'or des Juifs. Voilà sans doute pourquoi cette affaire est plaidée non loin des degrés d'Aurélius. C'est pour ce chef d'accusation que tu as choisi ce lieu, Lélius, et cette foule de gens qui nous entourent. Tu sais quel est leur nombre, leur union, leur pouvoir dans nos assemblées. Dans ces conditions je parlerai bas, de manière à n'être entendu que des juges. Comme il ne manque pas de gens pour exciter ces étrangers contre moi et contre les meilleurs citoyens, je ne veux pas faciliter leurs manœuvres. Tous les ans, de l'or était régulièrement exporté à Jérusalem, pour le compte des Juifs, depuis l'Italie et toutes nos provinces. Flaccus prohiba par édit les sorties d'or d'Asie. Qui donc, juges, pourrait ne pas

l'approuver sincèrement ? L'exportation de l'or, plus d'une fois auparavant, et particulièrement sous mon consulat, a été condamnée par le Sénat de la façon la plus rigoureuse. S'opposer à cette superstition barbare fut le fait d'une juste sévérité, et dédaigner pour le bien de la République cette multitude de Juifs parfois déchaînée dans nos assemblées, un acte de haute dignité. » (*Plaidoirie pour Flaccus*, XXVIII, 66-67)

Dans la même plaidoirie, il les accusa, d'être une nation « de canailles et de trompeurs (...) portée au soupçon et à la calomnie » et de « montrer du mépris pour les splendeurs de la puissance romaine ».

Cicéron était avocat à la défense de son ami et allié Lucius Flaccus, qui était accusé de diverses choses alors qu'il était gouverneur des provinces d'Asie mineure ; entre autres choses, il était accusé d'avoir détourné l'impôt religieux juif (le *fiscus judaicus*) qui était envoyé chaque année à Jérusalem. En fait, Flaccus ne s'était pas approprié cet or, mais l'avait confisqué et en avait avisé Rome ; il était aussi au courant de la situation à Alexandrie. La plaidoirie de Cicéron met clairement en évidence l'influence déjà considérable des Juifs à Rome et le danger qu'il y avait à s'opposer à eux (même pour Cicéron, qui n'était pas n'importe qui, puisqu'il avait déjà été consul). Cicéron avait certainement raison de s'inquiéter de l'influence juive, car dès l'année suivante il fut banni de Rome et sa maison et ses villas furent rasées (pendant la guerre civile, Cicéron soutenait le parti du Sénat, alors que les Juifs soutenaient le parti populaire).

Diodore de Sicile (1^{er} siècle av. JC), historien grec.

« Les amis du roi Antiochos lui avaient conseillé d'expulser les Juifs parce que ceux-ci ne voulaient pas se mêler aux autres et considéraient chacun comme leur ennemi. »

Diodore nous apprend aussi (XL, 3) la forgerie des Oracles Sibyllins, un faux texte fabriqué de toutes pièces par les Juifs d'Alexandrie (voir plus loin).

Strabon (v. 58 av. JC –25 apr. JC), géographe et historien grec.

Il fait une remarque révélatrice :

« Les Juifs sont répandus dans toutes les villes, et il serait difficile de trouver un endroit sur toute la terre qui ne les ait reçus et où ils ne soient puissamment établis. »
(cité par l'historien juif Flavius Josèphe dans ses *Antiquités*, XIV, 7-2)

Apion (v. 20 av. JC.-45 apr. JC), auteur gréco-égyptien.

Auteur d'une *Histoire de l'Egypte* en cinq volumes, dont seuls des fragments ont survécu, cités par l'historien juif Flavius Josèphe. Apion disait que Moïse n'était « qu'un séducteur et un magicien » ; il conduisit la députation envoyée à Caligula (en l'an 38) par les habitants d'Alexandrie pour se plaindre des privilèges excessifs accordés aux Juifs. Il critiqua les coutumes des Juifs, notamment la circoncision, et les accusa de pratiquer le crime rituel :

« Les Juifs s'emparaient d'un voyageur grec, l'engraissaient pendant une année, puis, au bout de ce temps, le conduisait dans une forêt où ils l'immolaient ; son corps était sacrifié suivant les rites prescrits, et les Juifs, goûtant de ses entrailles, juraient en sacrifiant le Grec, de rester les ennemis des Grecs ; ensuite ils jetaient dans un fossé les restes de leur victime. »
(cité par Flavius Josèphe, *Contre Apion*).

Tibère (42 av. JC-37 apr. JC), empereur romain.

En l'an 19, il interdit le culte juif à Rome et dans toute la péninsule italique ; il fit déporter plusieurs milliers de Juifs en Sardaigne. L'historien romain Suétone écrit : « Il interdit les religions étrangères, les cultes égyptien et juif (...) Les jeunes Juifs furent répartis, sous prétexte de service militaire, dans des provinces malsaines. Les autres membres de cette nation, ou gens de culte analogue, furent chassés de Rome sous peine d'un esclavage perpétuel en cas de désobéissance ». Un autre historien romain, Dion Cassius, confirme : « Comme les Juifs étaient accourus à Rome en grand nombre et qu'ils convertissaient beaucoup de citoyens à leurs coutumes, il [Tibère] bannit la plupart d'entre eux ». Tacite fait un récit identique.

[Les Juifs de Rome faisaient alors beaucoup de prosélytisme, obtenant même les faveurs de la fille de l'empereur Auguste. En l'an 19, un escroc juif réussit à extorquer beaucoup d'argent à une patricienne nommée Fulvie, ce qui provoqua une plainte du mari et l'indignation des Romains. Le décret impérial fut pris après cet incident.]

Jésus de Nazareth (? –33 ?), fondateur du christianisme.

[Jésus est aussi l'un des plus importants prophètes de l'islam, qui le vénère sous le nom d'Issa ou Aïssa. Par contre, il est traditionnellement exécré par les Juifs (qui le nomment Balaam dans le Talmud).]

Les Evangiles lui prêtent ces paroles sur les Juifs :

« Serpents, engeance de vipères ! Comment pourrez-vous échapper à la damnation de la géhenne ? C'est pourquoi j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes : vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et pourchasserez de ville en ville, pour que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel ! »
(Mathieu, 23 : 33-35)

« C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné ce précepte. »
(Marc, 10 :5)

« Race incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous, et vous supporterais-je ? »
(Luc, 9 : 41)

« Si vous étiez les enfants spirituels d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham... Vous êtes issus du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il était un meurtrier depuis le commencement, et n'était pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère un mensonge, il parle selon sa nature, parce qu'il est menteur et père du mensonge – alors les Juifs répondirent : (...) »

(Jean, 8 : 44)

[La dernière phrase prouve que Jésus s'adressait bien aux Juifs.]

Dans sa vie, Jésus n'agit pas comme un Juif, s'opposa au fanatisme juif, chassa les marchands du temple, enseigna le pardon (concept absolument pas juif), défendit la femme adultère, enseigna l'esprit contre la lettre (encore une chose totalement opposée au judaïsme), refusa de prendre la tête d'une révolte politique contre les Romains (« Rendez à César ce qui est à César »), etc. Il osa même s'opposer de manière frontale à la loi mosaïque, en disant : « Le Fils de l'Homme est maître même du Sabbat ». Jésus agit si peu en Juif que la rumeur ne s'est jamais éteinte selon laquelle il aurait été d'ascendance partiellement indo-européenne (Cf. Celse) ; ceci n'est pas absolument impossible puisqu'il était originaire de Galilée, une région dont le nom vient de *Galli* (Galates, Gaëls, Gaulois) et qui connut un peuplement indo-européen.

Claude (10 av. JC-54 apr. JC), empereur romain.

En l'an 41, suite à de violents affrontements entre Grecs et Juifs à Alexandrie (les deux camps ayant envoyé une ambassade pour se plaindre à l'empereur), il écrivit cette réponse qui fut communiquée à la population :

« ...je conjure, d'une part, les Alexandrins de se montrer bien disposés et bienveillants envers les Juifs qui habitent leur ville depuis de nombreuses années. (...) Et, d'autre part, j'ordonne formellement aux Juifs de ne pas intriguer pour obtenir plus de privilèges qu'ils n'en avaient auparavant, et à l'avenir de ne pas envoyer d'ambassade séparée, comme s'ils habitaient dans une ville séparée – chose qui ne s'était jamais produite auparavant –, de ne plus perturber les jeux des gymnasiarques et des cosmètes, tout en jouissant de leurs propres privilèges et d'une grande abondance de biens dans une ville qui n'est pas la leur, et de ne pas inviter ou faire venir des Juifs de Syrie ou de Basse-Egypte, une action qui me contraindrait à concevoir les plus graves soupçons. Sinon je les châtierai par tous les moyens en tant que fomenteurs d'une peste publique capable d'infecter le monde habité. »

(lettre aux Alexandrins, 41 apr. JC)

Selon l'historien juif romanisé Flavius Josèphe, Claude permit aux Juifs de vivre selon leurs lois dans l'ensemble de l'empire ; Josèphe cite (dans *Antiquités judaïques*) un texte de Claude qui se termine ainsi : « ...pour les obliger par cette preuve de notre bonté à ne point mépriser la religion des autres peuples, mais à se contenter de vivre en toute liberté dans la leur... » (citation assez révélatrice...).

La phrase sur la « peste infectant le monde habité » faisait sans doute allusion au christianisme, et l'empereur semble en avoir tenu les Juifs pour responsables. De fait, à ses débuts, celui-ci fut bel et bien une infiltration judaïque dans la culture gréco-romaine, infiltration qui devait causer le lent pourrissement puis la chute de l'empire.

Plus tard, il semble que des querelles aient éclaté à Rome même entre Juifs et chrétiens. En l'an 49, Claude aurait chassé les Juifs de Rome. Suétone écrit que Claude « expulsa de Rome les Juifs qui y causaient de perpétuels désordres sous l'impulsion d'un certain Chrestus » (certains auteurs y voient une allusion au Christ, mais c'est une hypothèse très douteuse).

En tous cas, les Juifs étaient peu appréciés dans l'Empire. L'auteur juif Bernard Lazare

reconnaît : « Pourquoi, dans toutes ces contrées, dans toutes ces villes, les Juifs furent-ils haïs ? Parce que jamais ils n'entrèrent dans les cités comme citoyens, mais comme privilégiés... leur patrie était toujours Jérusalem... ils considéraient comme impur le sol des peuples étrangers... » (*L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, 1894). Un autre auteur juif contemporain écrit : « Quand Rome impose la création de collèges d'artisans, les tribunaux rabbiniques enjoignent aux Juifs de ne pas en devenir membres pour ne pas avoir à travailler le jour du shabbat » (Jacques Attali, *Les Juifs, le monde et l'argent*, 2002).

A Alexandrie, les Juifs étaient riches et très nombreux. Ils avaient obtenu une quantité incroyable de privilèges : ils étaient exemptés du service militaire ; ils avaient leur propre Sénat s'occupant exclusivement des affaires juives ; les distributions gratuites de blé étaient reportées spécialement pour eux lorsqu'elles tombaient un samedi ; ils avaient même obtenu le monopole de la navigation sur le Nil et du commerce du blé ! Tous ces privilèges étaient gravés sur une colonne. On sait aussi qu'ils circoncisaient leurs esclaves non-juifs. Tout ceci finit par leur attirer la haine du peuple, aussi bien à Rome qu'à Alexandrie (où se produisit un grand « pogrom » anti-juif en l'an 38). Bernard Lazare écrit : « Ils habitaient à part... Ils se mariaient entre eux et ne recevaient personne chez eux, craignant les souillures. (...) ils étendaient leur trafic à toutes les provinces du littoral méditerranéen. Ils acquirent ainsi de grandes richesses... la colère contre ces accapareurs, formant une nation dans la nation, grandit » (op. cité). On sait aussi que les Juifs d'Alexandrie falsifièrent les textes des auteurs grecs et romains, pour faire croire que Eschyle, Sophocle et Euripide célébraient le seul Dieu et le sabbat (!) ; leur plus importante falsification fut celle des Oracles Sibyllins, fabriqués de toutes pièces, qui annonçaient l'approche du règne du Dieu unique (et donc des Juifs eux-mêmes – leur obsession depuis plus de deux mille ans).

Saint Jean (Ier siècle après J.C.), un des douze apôtres.

« Après ces choses Jésus alla en Galilée : car il ne voulait pas aller en Judée parce que les Juifs cherchaient à le tuer. »
(*Evangile de Saint Jean*, 7 : 1)

« Pilate sortit encore une fois et dit aux Juifs : 'Voici que je vous l'amène [Jésus] dehors afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime'. Jésus sortit donc en portant la couronne d'épines et le manteau d'écarlate, et Pilate leur dit : 'Voici l'homme'. Lorsque les princes des prêtres et des satellites le virent, ils s'écrièrent : 'Prenez-le ! Crucifiez-le !'. Pilate leur dit : 'Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; car, pour moi, je ne trouve aucun crime en lui'. Les Juifs lui répondirent : 'Nous avons une loi, et d'après notre loi, il doit mourir parce qu'il s'est fait fils de Dieu...'. Dès ce moment, Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient, disant : 'Si tu le délivres, tu n'es point l'ami de César ; quiconque se fait roi se déclare contre César'. (...) Alors, il le leur livra pour être crucifié. »
(*Evangile de Saint Jean*, 19 : 1-16)

[Ce sont bien les Juifs qui ont insisté pour faire exécuter Jésus ; le procureur romain Pilate cherchait plutôt à « éviter des problèmes ». Pour avoir rappelé cet épisode bien connu dans son film *La Passion*, Mel Gibson fut mis au pilori par les organisations juives.]

[Dans l'*Apocalypse* (qui serait l'œuvre du même apôtre), on trouve aussi cette sentence célèbre : « Les juifs sont la synagogue de Satan. » (*Apocalypse*, 2 :9).]

Lucius Annaeus Sénèque (v. 4-65 apr. JC), philosophe romain.

« Cette nation abominable est parvenue à répandre ses usages dans le monde entier, de sorte que les vaincus ont donné des lois aux vainqueurs. »

(*De la superstition*, fragment XXXVI)

Pétrone (v. 14-v. 66 apr. JC), écrivain et homme politique romain.

« [A Rome] Les Juifs étaient de longue date fort nombreux et fort remuants. Ils prospèrent au Transtévère, dans la cité Léonine à droite du Tibre, Via Portuensis, à l'Emporium, au grand cirque, au Champ de Mars et dans Subure. Ils se font remarquer par leur luxe, leur ostentation et par des privilèges excessifs ils circonscrit leurs esclaves... »

(*Le Satiricon*)

[Les Juifs avaient obtenu de grands privilèges de la part de Jules César (qui s'appuya sur eux pendant la guerre civile ; il les exempta même du service militaire !), d'Auguste (qui les autorisa à collecter le didrachme) et de Tibère. Les Juifs se faisaient remarquer par leur luxe et leur arrogance, en particulier à Rome et à Alexandrie, et ils étaient déjà redoutables politiquement.]

Dans ses *Fragments poétiques*, Pétrone écrit aussi : « Les Juifs adorent le porc et l'âne ». Plusieurs auteurs antiques (par ex. Plutarque dans *De Iside*) se font l'écho de cette rumeur curieuse selon laquelle des animaux auraient été impliqués dans les pratiques religieuses dans le Temple de Jérusalem.

Vespasien (9-79 apr. JC), empereur romain.

Il envoya son fils Titus achever la guerre en Judée. Jérusalem fut prise en 70, après un siège de cinq mois ; la ville fut entièrement détruite et le Temple juif aussi (il n'est pas du tout sûr que ce fut « par accident », comme on l'écrit souvent ; Titus a probablement considéré que la destruction du temple du dieu ennemi et « jaloux » était nécessaire, puisque le soulèvement juif était essentiellement d'inspiration religieuse). Une monnaie « Judea Capta » fut frappée. La Xe légion fut cantonnée en Judée à titre permanent. L'organisation religieuse juive fut supprimée. Le « didrachme » fut supprimé, et à sa place le « fiscus judaicus » fut créé (impôt perçu sur les Juifs pour entretenir le temple de Jupiter capitolin). Des terres furent distribuées aux vétérans romains. Sans la coterie juive pro-romaine à Rome (dont Flavius Josèphe, très actif dans la défense de ses coreligionnaires, et Bérénice, maîtresse de Titus), Vespasien et Titus auraient sans doute pris des mesures encore plus impitoyables.

Domitien (51-96), empereur romain.

Second fils de Vespasien, il succéda à Titus (qui mourut après seulement deux ans de règne). On sait qu'il y avait une assez forte présence judéo-chrétienne dans son entourage, incluant sans doute Flavius Clemens (cousin de Domitien) et son épouse Domitilla. En tous cas Domitien choisit les fils de ce couple comme héritiers, et les fit éduquer par Quintilien (un lettré qui détestait la « superstition judaïque »). L'empereur appliqua le « fiscus judaicus »

non seulement aux Juifs, mais aussi à tous ceux qui menaient une « vie judaïque » (ce qui visait les chrétiens). Sur la fin de son règne, Domitien devint obsédé par les complots, sans doute à juste titre puisqu'il fut effectivement assassiné par l'intendant de Domitilla (la propre épouse de l'empereur semble aussi avoir été impliquée dans le complot).

Quintilien (? -v. 96 apr. JC), auteur romain.

« ...c'est une flétrissure pour les fondateurs d'Etats d'avoir organisé une nation pernicieuse pour les autres nations ; c'est le cas du premier inventeur de la superstition judaïque. »
(*Institutio oratoria*, III, 7, 21)

[Renan écrivit : « Quintilien poussait l'horreur des idées juives au même degré que l'horreur des idées républicaines ».]

Martial (40-104), poète latin.

« Par mère instruit, ne cesse un Juif de demander. »
(*Epigrammes*, XII, 57)

[On remarquera que les Juifs n'ont jamais perdu cette habitude de pleurnicher pour obtenir toujours plus d'avantages et de privilèges.]

Tacite (v. 55-v. 120 apr. JC), homme politique et historien romain.

« La plupart des auteurs s'accordent à reconnaître qu'à la suite d'une dégoûtante maladie qui s'était propagée en Égypte, le roi Bocchoris avait reçu de son oracle l'avis de purifier son royaume en chassant les Juifs, car c'est une race haïe des dieux et des hommes. Moïse, afin de garder cette nation sous sa coupe, lui donna des lois nouvelles opposées à celles de tous les autres hommes. Tout ce qui est sacré chez nous est méprisable aux yeux des Juifs, et tout ce qui nous fait horreur leur est permis. L'image de l'animal [l'âne] dont la piste leur indiqua l'eau et le chemin, est consacrée dans leur sanctuaire. Ils sacrifient le bœuf, comme pour insulter Ammon, et le bœuf parce que les Egyptiens adorent Apis. Ils s'abstiennent de viande de porc en souvenir de la lèpre qui les souilla jadis et à laquelle cet animal est sujet. (...) Ces rites... ignobles et abominables, doivent leur persistance à leur dépravation même. (...) ils ont entre eux un attachement obstiné, une commisération active, qui contraste avec la haine implacable qu'ils portent au reste de l'humanité. Ils s'assoient à part pour les repas, ils dorment à part, et bien qu'étant singulièrement portés à la débauche, ils s'abstiennent de relations avec les femmes étrangères ; entre eux rien n'est interdit. Ils adoptèrent la circoncision comme marque de différence avec les autres hommes. Ceux qui entrent dans leur religion adoptent cette pratique. La première leçon qu'on leur apprend, c'est de mépriser les dieux, de renier leur patrie, d'oublier parents, frères, enfants. L'accroissement de leur peuple est un de leurs principaux buts. Les pratiques des Juifs sont bizarres et sordides. »
(*Histoires*, Livre V)

Plutarque (v. 50-v. 125), historien et moraliste grec.

On trouve des passages fortement antijuifs dans ses *Œuvres morales*, et aussi dans *De Iside et Ostride*.

Juvénal (v. 60–v. 130), poète romain.

« ...la chair humaine n'est pas pour eux plus sacrée que celle du porc, dont leur père s'est abstenu ; bientôt même, ils retranchent leur prépuce ; et élevés dans le mépris des lois romaines, ils n'étudient, n'observent, ne respectent que la loi judaïque, tout ce que Moïse a transmis à ses adeptes dans un livre mystérieux : ne pas montrer la route au voyageur qui ne pratique point les mêmes cérémonies ; n'indiquer une fontaine qu'au seul circoncis. » (Satire XVI, 96, publiée après l'an 128).

« Pour quelque menue monnaie, les Juifs vous vendront toutes les chimères du monde. » (VI, 542-47)

Dans la XIV^e satire, Juvénal nous fait comprendre que l'influence exercée à Rome par le judaïsme était si néfaste que les jeunes ambitieux « [n'hésitaient pas à se faire] circonscrire ».

Hadrien (76-138), empereur romain.

Un des plus grands empereurs romains, considéré comme un humaniste et un bâtisseur, protecteur des arts et de la culture, il fut contraint de réprimer impitoyablement la révolte juive fanatique dirigée par Bar-Kokhba (le « Fils de l'Etoile ») à partir de 132. L'une des causes de la révolte fut peut-être l'interdiction de la circoncision, assimilée à une mutilation par les Romains ; la punition était particulièrement sévère pour les Juifs qui circoncisaient leurs esclaves non-juifs (déportation à vie et perte de tous les biens). D'autre part, dès 122, Hadrien avait décidé la reconstruction de Jérusalem, dans le style romain bien entendu. Il visita une seconde fois la Judée en 130, ce qui montre son intérêt pour cette province. Les Juifs s'étant déjà rendus coupables de deux révoltes sauvages à motivation religieuse (et assorties du massacre de toutes les populations païennes qui leur étaient tombées sous la main), en 66-70 et en 116-117, leur temple ne sera pas reconstruit ; à sa place devra être érigé un temple dédié à Jupiter Capitolin, avec une colossale statue du dieu romain (un second temple devait être dédié à Vénus et Enée). Hadrien décida que la nouvelle ville comporterait sept quartiers et porterait le nom de Aelia Capitolina ; il entreprit de la repeupler avec des vétérans romains et des colons divers. Tout cela était évidemment considéré comme un sacrilège par les Juifs, et peut-être y eut-il en sus des maladroites de la part du légat romain. L'avancement des travaux fut sans doute la raison majeure de cette troisième révolte juive. D'un autre côté, les Juifs s'étaient vus accorder (notamment par Jules César) des privilèges inouïs dans le passé : ils étaient exemptés du service militaire, et même du culte de l'empereur. Les Romains étaient en fait très tolérants sur le plan purement religieux (ils exigeaient par contre une soumission politique absolue), mais les Juifs vaniteux et arrogants (et pleurnichards et quémailleurs en même temps) n'acceptèrent jamais que le judaïsme soit traité comme un culte parmi d'autres par les Romains. Le judaïsme s'était radicalisé, les Juifs étaient déjà obsédés par la « pureté », ne se mariaient qu'entre eux et cohabitaient très difficilement avec les non-Juifs. La raison de fond de la guerre est que les Juifs, aveuglés par le fanatisme religieux et convaincus d'être « élus », refusaient de se considérer comme un peuple « comme les autres ». Ils n'acceptèrent jamais vraiment de s'intégrer dans la grande

fédération méditerranéenne créée par Rome (à noter qu'au moment de la révolte juive, les autres peuples de la région restèrent tous fidèles à Rome).

En tous cas, la troisième révolte juive, dirigée par le fanatique Bar-Kokhba (qui s'était proclamé Messie !), éclata en 132 dans le sud de la Judée et fut d'abord victorieuse (Rome entretenait très peu de troupes en Judée). Hadrien dut envoyer son meilleur général, avec des renforts venus de Bretagne. Les légions mirent plus de trois ans à écraser la révolte. Un grand nombre de Juifs fut déporté, notamment en Egypte ; le rabbin qui avait soutenu Bar-Kokhba fut exécuté ; l'étude de la Torah fut interdite, ainsi que le shabbat et les tribunaux juifs ; le « fiscus judaïcus » (impôt perçu sur les Juifs pour entretenir le temple païen, et créé en 70, après la première révolte) fut alourdi. En 137, deux ans après la victoire romaine, un édit d'Hadrien interdit sous peine de mort toute présence juive à Jérusalem et même aux alentours ; des prisonniers juifs furent déportés jusqu'en Crimée. Enfin, à la place du nom de Judée, le nom de Palestine fut adopté pour la province.

Cléomède (IIe siècle apr. JC), astronome grec.

Il écrivit que les Juifs parlaient un mauvais grec qui venait « du fin fond de la synagogue ou du peuple de mendiants se presse autour d'elle... C'est un jargon juif, d'un alliage monstrueux, infiniment inférieur à tout ce qui rampe sur la terre »

Marcion de Sinope (v. 85(?)-160), théologien grec.

Originaire de la ville de Sinope (au bord de la Mer Noire), il adopta un évangile « antijuif » rejetant Yahvé ainsi que toute la Bible juive. Pour lui, l'Ancien Testament racontait les actions de ce dieu mauvais et tyrannique, c'était une « histoire immorale (...) un mauvais arbre qui ne peut produire que de mauvais fruits ». Il fonda l'Eglise marcionite, dont l'enseignement était fondé sur l'évangile de Luc (le seul évangile retenu par Marcion) et dix des épîtres de Paul (bien qu'expurgées par Marcion). Les marcionites croyaient au Démon (c'est-à-dire le dieu des Hébreux, créateur du monde terrestre et responsable du Mal) et au « Dieu inconnu » (le Vrai Dieu, révélé par Jésus ; ce dernier, d'après les marcionites, n'était pas vu comme un messie juif, mais comme un envoyé du Vrai Dieu). Les écrits de Marcion sont perdus (probablement détruits par l'Eglise catholique, qui l'excommunia en 144), mais sa doctrine eut une influence durable ; on en retrouve des traces chez ses adversaires catholiques (notamment Tertullien) et chez les Manichéens (incluant les Bogomiles) – et même bien plus tard, chez Dietrich Eckart et Adolf Hitler !

Saint Justin (v. 100-v. 165 apr. JC), martyr chrétien.

« Les Juifs étaient derrière toutes les persécutions que subissaient les chrétiens. Ils erraient par tout le pays, propageant la haine des chrétiens et minant leur foi. »

« Au lieu de vous exposer le sens des prophéties, vos maîtres [= les rabbins talmudistes] s'abaissent à des niaiseries : ils s'inquiètent beaucoup de savoir pourquoi il est parlé de chameaux mâles dans tel ou tel endroit, pourquoi telle quantité de farine ou d'huile entre au juste dans vos oblations... Voilà l'objet de leurs investigations. Quant aux choses importantes et vraiment dignes d'étude, ils n'osent pas vous en parler (...) Les païens sont moins coupables que vous les juifs ; c'est vous les auteurs de leurs préjugés envers nous. Vous avez

envoyé dans le monde entier des émissaires bien choisis qui ont dirigé contre nous ces calomnies (...). Vous l'avez crucifié, le seul irréprochable et juste ! (...) Mais maintenant encore, en vérité, votre main est levée pour le mal ; car, après avoir tué le Christ, vous n'en avez même pas le repentir (...) sans cesse vous blasphémez contre lui et ses disciples. »
(*Dialogue avec Tryphon*)

Celse (fin du IIe siècle apr. JC), philosophe romain.

« Nul ne songe à compter les Juifs parmi les pères de la civilisation, ni à accorder à Moïse un honneur égal à celui des plus anciens sages. Les histoires qu'il a contées à ses compagnons sont de nature à nous édifier pleinement sur qui il était et qui étaient ceux-ci. (...)

Sa cosmogonie est d'une puérilité qui dépasse les bornes. Le monde est autrement vieux qu'il ne le croit ; et, des dernières révolutions qui l'ont bouleversé, soit des conflagrations, soit des déluges, il n'a entendu parler que du dernier, celui de Deucalion, dont le souvenir plus récent a fait oublier celui des précédents... Moïse a usurpé le nom 'd'homme divin' que les Juifs lui confèrent. (...)

Ces gardiens de chèvres et de brebis, s'étant mis à la suite de Moïse, se laissèrent éblouir par des impostures dignes de paysans... Telle est donc la lignée d'où sont issus les chrétiens. La rusticité des Juifs ignares s'est laissée prendre aux prestiges de Moïse. (...)

[Les Juifs sont] des esclaves échappés d'Egypte en fugitifs, qui n'ont jamais rien fait de remarquable, qui n'ont jamais eu ni réputation ni importance. (...)

Une autre de leurs extravagances consiste à croire qu'après que Dieu aura allumé le feu [la géhenne] comme un cuisinier, tous les vivants seront grillés et qu'eux seuls demeureront (...)

Si donc ...les Juifs se bornaient à garder avec un soin jaloux leur propre Loi, il n'y aurait pas lieu de les blâmer... Mais s'ils n'enorgueillissent d'une sagesse supérieure et dédaignent la société des autres hommes, ils ont tort (...) Il n'y a pas apparence qu'ils jouissent de l'estime et de l'amour de Dieu à un plus haut degré que les autres hommes, ni que seuls ils aient le privilège de recevoir des messagers de là-haut (...) Que cette troupe nous laisse donc en paix, après avoir reçu le châtiment de son impudence : gens qui ne connaissent pas le Grand Dieu mais qui, séduits et trompés par l'imposture de Moïse, ont prêté l'oreille à ses leçons dans un mauvais dessein. (...)

...le dieu des Juifs leur commande..., par l'organe de Moïse, de rechercher les richesses et la puissance, de se multiplier de façon à remplir la terre, de massacrer leurs ennemis sans épargner les enfants et d'en exterminer toute la race... »

(*Discours vrai*)

[Celse écrivit son fameux *Discours vrai* en 178, pour réfuter méthodiquement les doctrines des chrétiens. L'essentiel de l'œuvre est connu par les nombreuses citations faites par Origène dans son *Contre Celse*, écrit soixante-dix ans plus tard.]

Saint Irénée (v. 130-202), Père de l'Eglise.

Il dit que l'Antéchrist résidera à Jérusalem : « Il transportera son royaume à Jérusalem, et résidera dans le temple de Dieu, séduisant ceux qui l'adoreront (...) Il résidera dans le temple de Jérusalem. » (Livre V, 25, 30)

Tertullien (155-220), Père de l'Eglise.

Il accusa à plusieurs reprises les Juifs de persécuter les chrétiens :

« ...les synagogues sont les lieux d'où sortent les persécutions contre les chrétiens. »
(*Escopiase*)

« C'est des Juifs que proviennent les calomnies contre les chrétiens. (...) Quelle autre race est dans ce monde qui a attiré sur elle une telle infamie comme l'a fait la race juive ? »
(*Ad Nationem*)

Dion Cassius (155-235 apr. JC), historien romain.

« Ces hommes [les Juifs] se distinguent du reste de l'humanité par tout leur genre de vie, pour ainsi dire (...) ce jour-là [le samedi] ils accomplissent nombre de pratiques singulières et ne se livrent à aucun travail sérieux. »
(*Histoire Romaine*, XXXVII)

« Les Juifs étant de nouveau en si grand nombre à Rome qu'on ne pouvait, à cause de leur multitude, les chasser de la ville sans causer du désordre, [l'empereur] Claude ne les chassa point, mais il ne permit pas les réunions que leur loi commande. »
(*Histoire Romaine*, LV)

En l'an 115, profitant du départ de nombreuses troupes romaines pour la guerre contre les Parthes (guerre décisive décidée par l'empereur Trajan), les Juifs déclenchèrent une insurrection fanatique (la seconde) contre l'empire romain. En Cyrénaïque, la quasi-totalité de la population gréco-romaine fut exterminée avec un luxe de cruautés. Ce massacre est confirmé par le fait qu'en 121 l'empereur Hadrien décida d'envoyer des colons pour repeupler la région transformée en désert par la sauvagerie juive (voir aussi ce qu'en dit Ernest Renan). En 117, les massacres s'étendirent jusqu'en Egypte (où les faibles troupes romaines durent s'enfermer dans Alexandrie) et à Chypre ; toute la population de Salamine fut exterminée. Dion Cassius écrit :

« Les Juifs de Cyrène, ayant à leur tête un certain Andréas, massacrèrent les Romains et les Grecs. Certains mangèrent la chair de leurs victimes, se ceignirent de leurs entrailles, se barbouillèrent de leur sang et se couvrirent de leur peau. Ils en scièrent aussi beaucoup par le milieu du corps, en livrèrent d'autres aux bêtes féroces et en forcèrent d'autres à se livrer des combats de gladiateurs, si bien qu'ils en firent périr jusqu'à 220.000. Ils commirent des atrocités du même genre en Egypte, et à Chypre sous la conduite d'un certain Artémion : 240.000 hommes périrent ici. C'est à cause de cela qu'il n'est permis à aucun Juif d'aborder dans cette île : même s'il y est jeté par la tempête, on le met à mort. »
(*Histoire Romaine*, citée par Xiphilin, LXVIII, 32)

[L'empereur Trajan envoya l'un de ses meilleurs généraux, Martius Turbo, pour « nettoyer » l'Egypte, la Cyrénaïque et l'île de Chypre. Les massacres furent immenses, et à Chypre les Juifs furent exterminés jusqu'au dernier. Trajan, que cette révolte juive avait surpris sur ses arrières alors qu'il s'apprêtait à parachever ses conquêtes en Orient, fut pris d'une colère terrible et ordonna à un autre de ses généraux (Lusius Quietus) d'exterminer les Juifs dans la région de l'Euphrate (où ils s'étaient également soulevés). Quietus fut ensuite nommé gouverneur de la Palestine.]

Hippolyte de Rome [Saint Hippolyte] (170(?)-235), antipape et théologien chrétien.

Lui aussi dit que l'Antéchrist s'établira à Jérusalem (*De Consum Mundi*). Dans sa *Démonstration contre les Juifs*, il écrivit que les Juifs ont les yeux tellement « obscurcis qu'ils ne peuvent voir la vraie lumière ».

Philostrate (début du IIIe siècle apr. JC), philosophe grec.

« Car il y a longtemps que les Juifs sont en révolte, non seulement contre les Romains, mais contre tous les hommes. Eux qui vivent à part, qui ne partagent avec leurs semblables ni la table, ni les libations, ni les prières, ni les sacrifices, ils sont plus éloignés de nous que Suse ou Bactres ou l'Inde plus lointaine encore. (...) Lorsque Titus eut pris Solyme [Jérusalem]... [il disait qu'] il n'avait fait que prêter son bras à la colère manifeste de la divinité. » (*Vie d'Apollonios de Tyane*, V, 33 et VI, 29)

Origène (v. 185-254), Père de l'Eglise.

« Le sang de Jésus retombe non seulement sur les Juifs de l'époque, mais sur toutes les générations de Juifs jusqu'à la fin du monde. (...) Nous pouvons donc affirmer en toute confiance que les Juifs ne retrouveront pas leur situation d'antan, car ils ont commis le plus abominable des forfaits, en tramant ce complot contre le Sauveur du genre humain... » (*Contra Celsius*)

Saint Cyprien (? -258), Père de l'Eglise.

« ...ils se laissèrent aveugler par l'esprit d'orgueil et de révolte, méprisèrent les préceptes divins et perdirent la grâce dont ils étaient les dépositaires. Eux-mêmes sont là pour attester de leurs égarements ; et s'ils se taisent, les faits ne parlent que trop. Exilés de leur patrie, dispersés, vagabonds, ils errent sur le sol étranger. Tout cela était prédit. Dieu avait annoncé qu'au déclin du monde il se choisirait, dans toutes les nations, dans tous les peuples, dans tous les pays, des adorateurs beaucoup plus fidèles et que ce nouveau peuple recevrait le dépôt de la grâce que les Juifs avaient perdue par leur infidélité. » (*De la vanité des idoles*)

« Les Juifs ne périrent-ils pas parce qu'ils préférèrent porter envie au Christ plutôt que croire à sa parole ? Toujours ils furent opposés à ses prodiges, et leurs yeux aveuglés par la haine ne purent voir sa divinité. » (*De la jalousie*)

Constantin (v. 280-337), empereur romain.

Dans son édit de 315, il interdit aux Juifs de prendre des mesures contre leurs coreligionnaires convertis au christianisme. Il leur défendit aussi de posséder des esclaves chrétiens et de

circoncire leurs autres esclaves. Il interdit également la conversion des chrétiens au judaïsme. Sa citation suivante est restée célèbre : « Les Juifs sont une secte infâme et perverse ».

Il appuya aussi la séparation de la Pâques chrétienne et de la Pâques juive, déclarant dans une lettre après le premier concile de Nicée : « ...il apparaît comme une chose indigne que pour la célébration de cette très sainte fête nous devrions suivre la pratique des Juifs, qui ont avec impiété souillé leurs mains par un énorme péché, et qui sont donc à juste titre affligés d'un aveuglement de l'âme... N'ayons donc rien en commun avec la détestable foule juive, car nous avons reçu de notre Sauveur une coutume différente » (cité dans Eusèbe, *Vie de Constantin*, III, 18).

L'argumentation est répétée dans la lettre de l'empereur aux évêques qui n'étaient pas présents au concile : « ...N'ayons donc rien en commun avec les Juifs, qui sont nos adversaires... en évitant tout contact avec cette coutume mauvaise... qui, après avoir accompli la mort du Seigneur, étant hors de leurs esprits, sont guidés non par la saine raison, mais par une passion sans retenue, partout où leur folie innée les mène... un peuple si complètement dépravé... Par conséquent, cette irrégularité doit être corrigée, afin que nous n'ayons plus aucune chose en commun avec ces parricides et meurtriers de notre Seigneur... plus aucun point en commun avec le parjure des Juifs » (cité dans *Theodore*, Histoire ecclésiastique, I, 9).

Eusèbe de Césarée (v. 265-340), évêque et historien grec.

« ...depuis ce temps les séditions et les guerres et les complots malveillants se succédèrent rapidement et ne cessèrent jamais dans la ville et dans toute la Judée, jusqu'à ce que le siège de Vespasien les vainque définitivement. Ainsi la vengeance divine frappa les Juifs pour les crimes qu'ils osèrent commettre contre le Christ. »
(*Hist. Eccles.*, II, 6)

Constance II (317-361), empereur romain.

En 339, il décida que si un chrétien épousait une Juive, celui-ci se verrait confisquer la totalité de ses biens.

Julien, dit l'Apostat (331-363), empereur romain.

« Certes il convient de penser que le Dieu des Hébreux n'est pas le Créateur de tout l'Univers et qu'il n'exerce pas son pouvoir sur toute chose (...) Prêtons-nous encore attention à vous parce que vous ou quelqu'un de votre race est allé imaginer une conception aussi simple du Dieu de l'Univers ? Tout ceci n'est-il pas partiel ? C'est un dieu jaloux ; pourquoi est-il jaloux, lui qui va jusqu'à venger les fautes des pères sur les enfants ? »
(*Contre les Galiléens*)

D'après Saint Cyrille (*Contre Julien*, V), Julien aurait écrit : « Toutes les nations se sont distinguées par quelque endroit, les unes par leur puissance et leurs richesses, les autres par leur sagesse, d'autre part leur esprit ou leur industrie, les Juifs seuls sont toujours restés dans l'obscurité et sans aucun mérite ».

On lui prête aussi ces paroles : « Si les chrétiens triomphent, dans deux mille ans le monde sera juif ». La phrase est probablement apocryphe, mais tout comme pour les *Protocoles des Sages de Sion* (« un faux qui se réalise point par point », a-t-on dit), on peut remarquer qu'elle correspond à une certaine réalité : les sociétés occidentales, entièrement dominées par le commercialisme et le juridisme, et soumises au culte de l'Holocauste (pour culpabiliser les Blancs et les obliger à laisser entrer les migrants non-blancs, mais aussi pour « diviniser » les Juifs), sont d'une certaine manière (subtile et indirecte) entièrement judaïsées. Mais le public ne semble pas s'en rendre compte (sauf les musulmans, moins naïfs que les Européens...).

Ephrem le Syrien [Saint Ephrem] (v. 306-373), théologien chrétien.

« Il [l'Antéchrist] honorera les Juifs outre mesure et les populations juives lui témoigneront une très grande considération. De là vient que lui-même, les favorisant le plus, choisira pour elles toutes son lieu [de résidence], le temple, et veillera à le restaurer. »
(*Discours sur l'Antéchrist*)

[De nombreux anciens auteurs chrétiens affirment que l'Antéchrist s'établira à Jérusalem (par exemple Jean Damascène et Thomas d'Aquin, outre ceux déjà cités).]

Grégoire de Nysse (v. 331-394), théologien et Père de l'Eglise.

« Meurtriers du Seigneur, assassins des prophètes, rebelles et haineux envers Dieu, ils outragent la Loi, résistent à la grâce, répudient la foi de leurs pères. Comparses du diable, race de vipères, délateurs, calomniateurs, obscurcis du cerveau, levain pharisaïque, sanhédrin de démons, maudits exécrables, lapideurs, ennemis de tout ce qui est honnête... »
(*Homélies*)

Ammien Marcellin (v. 335-400), historien romain.

« Marc-Aurèle... traversait la Palestine pour se rendre en Egypte. Excédé de l'affreuse malpropreté des Juifs et de leur conduite bruyante, il s'écria d'un ton pathétique : Ô Marcomans ! Ô Quades ! Ô Sarmates ! J'ai donc rencontré pires que vous ! »
(*Histoire de Rome*, chap. V)

Saint Ambroise (340-397), Père de l'Eglise.

« ...où Pierre renie-t-il ? Ni sur la montagne, ni au temple, ni dans sa demeure, mais au prétoire des Juifs, dans la maison du prince des prêtres. Il nie au lieu où ne se trouve pas la vérité ; il nie au lieu où le Christ est emprisonné, où Jésus est enchaîné. Comment ne pas s'égarer, ayant été introduit par une portière et questionné par la portière des Juifs ? (...) Considérons encore en quel état il renie : 'il faisait froid'. Etant donné la saison, il ne pouvait pas faire froid ; mais il faisait froid en ce lieu où Jésus n'était pas reconnu, où il n'y avait personne qui vît la lumière, où l'on reniait le feu qui consume. Il faisait donc froid pour l'âme, non pour le corps ; aussi bien Pierre se tenait près des charbons, parce qu'il avait le cœur transi. Mauvais feu des Juifs ! Il brûle, il ne chauffe pas. Mauvais foyer, qui répand la suie de

l'erreur jusque sur l'âme des saints ! Près de lui les yeux intérieurs de Pierre lui-même se sont brouillés : pas les yeux de la chair et du sang, mais les yeux de l'âme, qui lui faisaient voir le Christ. On me dira : 'Vous condamnez chez les Juifs jusqu'aux éléments ?' – Je ne condamne pas les éléments, puisqu'ils n'appartiennent pas aux Juifs ; mais il existe une autre flamme, que je condamne : celle de la fausse foi. Je condamne cette flamme des Juifs, à la suite des oracles divins ; car le Seigneur a dit : 'Votre argent est réprouvé.' (Jérémie, VI, 30) ; si l'argent des Juifs est réprouvé, réprouvé est aussi le foyer des Juifs. Aussi bien est-ce avec le feu et l'or des Juifs que fut modelée la tête du veau (Ex. 32), c'est-à-dire le point de départ du sacrilège. (...)

O cœurs des Juifs plus durs que les rochers ! Les pierres se fendent, mais leurs cœurs s'endurcissent. Le juge les accuse, l'exécuteur croit, le traître condamne son crime à la peine de mort, les éléments se dérobent, la terre est ébranlée, les monuments funéraires sont ouverts, cependant la dureté immuable des Juifs demeure tandis que l'univers est fracassé. »
(*Traité sur l'Evangile de Saint Luc*)

[Il déclara par ailleurs que la Synagogue était « une maison d'impiété et un réceptacle de maladies » et il approuva l'incendie d'une synagogue de Rome par des chrétiens.]

Jean Chrysostome (v. 344-407), Père de l'Eglise.

Ses diatribes antijuives sont célèbres :

« ...Ce sont réellement des êtres misérables et vils, ceux qui repoussent et rejettent avec grand empressement les grands bienfaits que le ciel a mis entre leurs mains. (...) Qu'est-ce qui pourrait nous frapper davantage, leur impiété ou leur inhumaine cruauté ? (...) Que vous dire d'autre ? Rapines, cupidité, abandon des pauvres, larcins, trafics ? Une journée entière ne nous suffirait pas pour en faire le récit. (...) Lorsque tu t'éloignes pour entrer en communion avec ceux qui ont répandu le sang du Christ, n'as-tu pas honte de venir communier à la table sacrée et prendre part au sang du Christ ? (...) Qui donc peut donner preuve plus éclatante qu'il n'aime pas Dieu, que de prendre part aux fêtes de ceux par qui il fut tué ? (...) Je sais que beaucoup respectent les Juifs et pensent que leurs rites sont honnêtes, même aujourd'hui : c'est pourquoi je me hâte de déraciner cette pernicieuse opinion. J'ai dit que la synagogue n'offre rien qui la rende préférable au théâtre, et j'en prends le Prophète à témoin... mais c'est peu de dire que la synagogue soit un lieu de débauche et un théâtre ; elle est aussi une caverne de brigands et un refuge de bêtes féroces. Car, est-il dit : Votre maison est devenue pour moi une caverne d'hyène (Jr. 7, 11), non pas simplement d'animal féroce, mais d'animal impur. (...)

Aucun Juif n'adore Dieu. Qui l'affirme ? Le Fils de Dieu. (...)

C'est pourquoi il faut que chacun de vous empêche son frère de fréquenter les Juifs : je vous y exhorte, faites-le quand même il faudrait le contraindre, user de violence, le quereller, le maltraiter ; ne négligez rien pour l'arracher au filet du diable, et le délivrer de toute société avec les assassins de Jésus-Christ. (...)

Vous voyez que les démons habitent dans les âmes des Juifs, et que ceux d'aujourd'hui sont pires que les premiers ; et il ne faut pas s'en étonner. Autrefois, en effet, ils ne commettaient leur impiété que contre les prophètes ; mais aujourd'hui, c'est contre le Maître même des prophètes qu'ils lancent leurs outrages. Et c'est avec ces démoniaques, dites-moi, avec ces hommes possédés par tant d'esprits impurs, nourris dans les tueries et les massacres, que vous vous réunissez, et vous n'en avez pas honte ? (...) Les martyrs haïssent d'autant plus les Juifs, qu'ils ont plus d'amour pour celui qu'ils ont crucifié. »

(Adversus Judaeos)

« Rien de pire que l'envie et la jalousie ; par elle, la mort est entrée dans le monde... par elle, Abel a été tué... par elle, beaucoup de justes ont souffert ; par elle, les juifs sont devenus des meurtriers du Christ. »

(Homélies sur Jean)

« Vous, guéris par la foi en le Christ, ne restez pas davantage parmi la perfidie des Juifs. »

(Homélies, 30)

Il qualifia la synagogue de « temple des démons », de « caverne du diable », de « refuge de brigands et de débauchés », d'« assemblée criminelle des meurtriers du Christ », et la tenait comme « la source de tous les vices et de toutes les hérésies ». Il dit que les Juifs ne se conduisaient « pas mieux que les porcs et les boucs, dans leur lubrique grossièreté et l'excès de leur gloutonnerie ». Il écrivit jusqu'à huit homélies mettant en garde les chrétiens contre les Juifs.

Sulpice Sévère (v. 363-v. 410), ecclésiastique et historien latin.

« Ô le misérable ! ...dans ses paroles je reconnais la perfidie des Juifs, qui faisant des reproches au Seigneur sur la croix, disaient : 'Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même'. » (lettre à Eusèbe)

Claudius Rutilius Numatiamus (IVe-Ve siècle), poète latin.

Il fut préfet de Rome en 416. Il attaqua les Juifs dans ses poèmes :

« Cette race immonde qui se mutile sans pudeur l'extrémité du membre viril, cette souche de folie. »

Plût au ciel que la Judée n'eût jamais été soumise
Par les guerres de Pompée et l'empire de Titus !
La contagion de cette peste ne se répand que plus loin
Et la nation vaincue opprime ses vainqueurs.

(Poèmes)

Un Juif rempli de hargne, un de ces animaux
Qui vivent retranchés du vrai repas des hommes,
Sotte ivraie à qui tient à cœur son froid sabbat
Mais dont le cœur lui-même est plus froid que les rites.

(Itinéraire, livre I)

Saint Jérôme [Jérôme de Stridon] (v. 340-420), théologien et Père de l'Eglise.

« Je prie ceux qui prétendent que le peuple juif après sa sortie d'Egypte prit possession de ce pays, devenu pour nous par la Passion et la Résurrection du Sauveur une véritable terre de promesse ; je les prie, dis-je, de nous faire voir ce que ce peuple en a possédé ; ce qui depuis

Dan jusqu'à Bersabée ne s'étendait que l'espace de cent soixante milles de longueur. L'Ecriture Sainte n'en donne pas davantage à David et à Salomon, les deux plus puissants rois qui aient jamais régné sur Israël. (...) Voilà donc, ô Juifs !, l'étendue du pays que vous vous vantez de posséder, et dont vous tirez vanité parmi les nations qui ne vous connaissent pas. Cela est bon pour les ignorants ; quant à moi, je vous connais à fond. (...) Je ne prétends point par là insulter la Judée, comme un hérétique imposteur m'en accuse faussement, ni détruire la vérité de l'histoire, qui est le fondement spirituel que nous tirons des Saintes Ecritures ; mais je veux confondre l'orgueil des Juifs qui préfèrent la pensée étroite de la synagogue à la large pensée évangélique. S'ils ne veulent s'attacher qu'à la lettre qui tue, et non point à l'esprit qui vivifie, qu'ils nous montrent dans la terre de promesse des ruisseaux de miel et de lait (...) Vous avez commis plusieurs crimes, ô Juifs ! Et vous êtes devenus esclaves de tous les peuples que vous avez eus pour voisins. Pourquoi ? A cause de votre idolâtrie. »
(Traité sur les Juifs)

« Ce n'est point celui qui se montre juif ouvertement qui est le plus dangereux, mais celui qui l'est en secret et qui n'est point circoncis dans la chair, mais dans l'esprit. »
(fragment du Commentaire sur l'épître de Saint-Paul à Tite)

Saint Augustin (354-430), Père de l'Eglise.

« Le Seigneur est vendu pour trente pièces d'argent : Judas est ici le type de l'iniquité des Juifs. L'amour grossier des biens terrestres leur fit rejeter le Messie. (...) Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de lin... Sous le rapport allégorique, on peut voir dans ce riche les esprits superbes du peuple juif, ignorant la justice de Dieu et cherchant à établir la leur. ... Le festin splendide marque la confiance excessive des Juifs dans la Loi, dont ils se prévalent avec l'ostentation de l'orgueil plutôt que de la mettre en pratique pour arriver au salut. » *(Œuvres complètes, tome V, Questions sur les Evangiles)*

« Les Juifs... affectaient une pureté extérieure, et au-dedans d'eux ils étaient pleins d'impuretés et de souillures. Nettoyez le dedans, leur dit Jésus-Christ, et alors ce qui est dehors sera net. (...) »

Mais les Juifs ne comprenaient pas la grâce qui était cachée dans l'ancienne loi et ayant comme un voile qui la couvrait, ce qui était figuré lorsqu'ils ne purent regarder le visage de Moïse, ils s'efforçaient d'accomplir les commandements de Dieu en vue d'une récompense terrestre. Ainsi ils ne les accomplissaient pas puisque ce n'était pas ces commandements qu'ils aimaient, mais la récompense qu'ils en attendaient. (...) »

Que les Juifs ne disent point : nous n'avons pas tué Jésus-Christ. Car ils affectèrent de le livrer à Pilate afin de paraître n'avoir aucune part à sa mort. Pilate leur ayant dit : faites-le mourir vous-mêmes, ils lui répondirent : il ne nous est pas permis de faire mourir personne. Ils voulaient faire retomber sur ce juge le déicide qu'ils commettaient. Mais trompaient-ils par cet artifice le souverain Juge ? Pilate sans doute, en ce qu'il fit, eut quelque part à ce crime, mais en comparaison des Juifs, Pilate est bien plus innocent. Il fit tous ses efforts pour délivrer Jésus-Christ de leurs mains. (...) s'il est coupable d'un crime qu'il n'a fait que malgré lui, les Juifs sont-ils innocents, eux qui l'ont contraint de le faire ? Qui pourrait avoir cette pensée ? Pilate prononça extérieurement cet arrêt : il ordonna qu'on attachât le Sauveur à la croix et il parut, pour ainsi dire, le faire mourir. Mais c'est vous, ô Juifs, qui l'avez véritablement fait mourir. Votre langue a été l'épée dont vous l'avez percé. Vous avez aiguisé

vos langues. Et vous lui avez donné le coup mortel, lorsque vous avez crié : crucifiez-le, crucifiez-le. »

(*Sermons de Saint Augustin sur les Psaumes*)

Nil d'Ancyre, [ou Nil du Sinai] (fin du IV^e siècle, mort après 430), moine et écrivain grec de Constantinople.

« Ne te laisse pas impressionner par le Juif qui soutient qu'il a été spolié de la Palestine pour d'autres fautes. Car ce n'est pas pour d'autres fautes, c'est à cause du meurtre du Christ qu'il endure des maux incurables. »

(lettre à Zosarios, 57)

Cyrille d'Alexandrie [Saint Cyrille] (v. 378-444), patriarche d'Alexandrie.

Il fut élu Patriarche d'Alexandrie en 412, alors que la ville était à son apogée. En 415, après de violentes querelles entre païens, chrétiens et juifs, il parvint à faire expulser les Juifs de la ville (le préfet Oreste tenta de défendre les Juifs et porta plainte contre Cyrille, mais Constantinople approuva l'évêque). Cyrille est aussi accusé par les historiens d'avoir été l'instigateur de l'incendie de la Bibliothèque, et du meurtre de la philosophe païenne Hypatie.

« David n'est pas le seul à demander... le rejet d'Israël pour ses iniquités, le Seigneur lui aussi le demande. (...) la Synagogue débauchée, la multitude qui a tué le Seigneur (...) Il [Pilate] accorde la mort aux juifs qui la réclament, et partage avec eux l'accusation de meurtre du Christ. (...) poussés par leur propre malice, ils ont provoqué la mort du Christ. »

(*Commentaires*)

Théodose II (401-450), empereur romain d'Orient.

Dans son *Code théodosien* (438), il exclut les Juifs des fonctions publiques, pour cause de « népotisme exagéré ». L'expression de « Juifs perfides » figurait aussi dans ce code.

[Cette formule sera reprise dans la prière « Oremus » du Vendredi Saint, introduite au VII^e siècle. Cette prière disait : « Prions aussi pour les juifs perfides afin que Dieu Notre Seigneur enlève le voile qui couvre leurs cœurs et qu'eux aussi reconnaissent Jésus, le Christ, Notre Seigneur. ». Elle fut supprimée en 1959 par Jean XXIII.]

Gélase 1^{er} (? -496), pape catholique.

[pape de 492 à 496]

Il qualifia Judas Iscariote de « démon et serviteur du démon qui donne son nom à toute une race ».

Justinien le Grand (482-565), empereur byzantin.

Par son *Corpus Juris Civilis* (le Code Justinien), il réserva la citoyenneté (et les emplois publics) aux chrétiens. Les droits des Juifs furent sévèrement limités (« Ils ne jouiront pas des honneurs »), et il leur fut interdit de témoigner contre des chrétiens (le fameux « *Servitus Judaeorum* »). En 553, Justinien interdit la diffusion du Talmud dans tout l'Empire et interdit même l'usage de l'hébreu dans le culte religieux juif. Plusieurs communautés juives furent converties de force (rapporté par Procope). Le statut des Juifs défini par Justinien demeura en vigueur pendant plusieurs siècles.

Grégoire de Tours (v. 538-594), évêque et chroniqueur français.

Il décrivait ainsi les Juifs : « menteurs envers Dieu », « esprit dur, race toujours incrédule », « nation perfide et méchante ».

« En opérant ces miracles, ainsi que beaucoup d'autres, il [le Christ] prouva clairement aux peuples qu'il était Dieu ; ce qui alluma la colère des Juifs, excita leur haine, et leur esprit, nourri du sang des prophètes, médita méchamment de faire périr le Juste. »
(*Histoire des Francs*)

Fortunat [Venance Fortunat] (v. 530-609), prêtre et poète chrétien.

Il semble avoir été à l'origine (involontairement, puisqu'il parlait certainement au sens figuré), de la rumeur selon laquelle les Juifs auraient une odeur spécifique (le « *foetor judaicus* ») :

L'eau du baptême emporte la puanteur juive,
Le troupeau purifié exhalera une odeur nouvelle.
(*Poèmes*)

[Cette rumeur aura une grande diffusion pendant le Moyen Âge, et même au-delà, puisque Schopenhauer y fera encore allusion.]

Grégoire 1^{er}, dit le Grand (v. 540-604), pape catholique.

Indigné de voir des chrétiens se reposer le samedi (sabbat) plutôt que le dimanche, il déclara : « Faire ceci, c'est se faire l'apôtre de l'Antéchrist qui lui aussi, à sa venue, fera observer le jour du sabbat pour pousser le peuple à judaïser ».

Il fut aussi à l'origine de la théorie selon laquelle les Juifs, « peuple à la nuque raide », doivent être abaissés mais préservés en tant que témoins du triomphe de la vérité chrétienne.

Il condamna la circoncision des esclaves chrétiens par les commerçants juifs, qui monopolisaient le commerce des esclaves en Europe et au Moyen-Orient, et qui étaient sérieusement suspectés (déjà !) de fournir des filles blanches aux acheteurs orientaux et africains. En 581, le concile de Mâcon décréta : « Aucun chrétien ne pourra désormais être désormais l'esclave d'un juif ; si un juif possède un esclave chrétien, tout chrétien pourra s'en rendre acquéreur pour une somme fixée à douze solidi ».

[De nos jours, dans les années 1990, le même trafic a repris avec les « filles de l'Est », qui terminent assez souvent dans des bordels en Israël, où elles sont exploitées impitoyablement. Le 23 mars 2005, une commission d'enquête chargée de la lutte contre ce trafic a remis son rapport au président de la Knesset : d'après ce rapport, la traite des Blanches générerait un chiffre d'affaires d'environ un milliard de dollars, rien qu'en Israël ; 3.000 à 5.000 femmes entreraient chaque année en Israël pour travailler dans les maisons closes, 7 jours sur 7, de 14 à 18h par jour (cité dans Hervé Ryssen, *Psychanalyse du judaïsme*, 2006). Le sujet est aussi abordé dans le film d'Amos Gitai, *Terre Promise* (2005). Il semble cependant que les autorités israéliennes commencent à se préoccuper plus sérieusement de ce problème.]

Mahomet (570-632), Prophète de l'Islam.

Dans le Coran, on trouve les passages suivants :

« Celui qui est l'ami d'un Juif, devient leur serviteur, devient l'un d'entre eux ; Dieu ne peut tolérer ce peuple méprisable. Les Juifs se sont éloignés de la religion divine. Vous ne devez pas vous relâcher dans votre action, qui doit démasquer la fourberie juive. »

« Je ne m'explique pas qu'on ait point depuis longtemps chassé ces bêtes malfaisantes qui respirent la mort. Est-ce qu'on ne tuerait pas immédiatement des bêtes qui dévoreraient des hommes, mêmes si elles avaient forme humaine ? Que sont les Juifs, sinon des dévoreurs d'hommes ? »

« Et ils furent frappés par l'humiliation et la pauvreté. Et la colère de Dieu les éprouva parce qu'ils n'avaient pas cru aux Signes de Dieu, parce qu'ils tuaient injustement les prophètes, parce qu'ils étaient désobéissants et transgresseurs. » (II, 61)

« Leur haine perce dans leurs paroles, mais ce que leur cœur recèle est pire encore. (...) Leur avarice est telle qu'ils ne donneraient pas une parcelle d'un noyau de datte. »

« Les fils d'Israël rusèrent contre Jésus. »
(III, 54)

« Qu'ils soient maudits pour le prix de leurs blasphèmes. (...) La grâce qu'Il [Dieu] t'a accordée [au musulman] ne fera qu'accroître leurs erreurs et leur infidélité. Nous avons semé parmi eux des haines qui fermenteront jusqu'au jour de la résurrection. Le Tout-Puissant éteindra le feu de la guerre toutes les fois qu'ils l'allumeront contre toi. Ils seront errants sur la terre et porteront avec eux la corruption ; mais le Seigneur hait les corrupteurs. »
(V, 69)

« Vous découvrirez que les Juifs et les idolâtres sont les plus violents ennemis des Croyants... » (V, 85)

« Dieu ne leur adressera pas la parole au jour de la résurrection et ne les absoudra pas. Un supplice douloureux les attend. » (V, 169)

« Ni leurs richesses, ni leurs enfants ne leur serviront à rien auprès de Dieu ; ils demeureront dans un feu éternel. » (XVII, 18)

« Satan s'est emparé d'eux. Ils forment le parti de Satan. »
(XVII, 20)

[La « Sourate de la Vache » s'en prend particulièrement aux Juifs. En 626, Mahomet fit massacrer les Juifs de Médine ; après l'expulsion de deux tribus juives, la troisième, celle des Beni Kouraïza, fut exterminée : les hommes furent décapités et les femmes et les enfants vendus comme esclaves (le Prophète se réserva la plus belle femme comme concubine).]

De plus, un *hadith* célèbre déclare:

« L'heure du jugement n'arrivera pas avant que vous n'ayez combattu les juifs et à tel point que la pierre derrière laquelle s'abritera un juif dira : ô Musulman ! il y a un juif derrière moi, tue-le ! »

Omar (v. 583-644), second calife de l'Islam.

Il chassa les juifs et les chrétiens d'Arabie pour que son sol ne soit plus « profané » par leur présence. En 638, il s'empara de Jérusalem et fit élever une mosquée sur l'emplacement du Temple juif. En l'an 717, les « gens du Livre » (juifs et chrétiens) furent tenus de porter des vêtements distinctifs (c'est le fameux « Pacte d'Omar ») dans le reste de l'empire islamique. Les Juifs n'avaient pas le droit d'élever des synagogues en hauteur, ni de monter à cheval (ils devaient se déplacer sur des mules), et furent soumis à un impôt spécial.

Stéphane III (720-772), pape catholique.

« Nous avons été frappé de douleur et tourmenté jusqu'à la mort quand nous avons appris que la plèbe judaïque toujours rebelle à Dieu et hostile à nos cérémonies, possède, tout comme les chrétiens du pays et au milieu de territoires chrétiens, des alleux héréditaires dans les villes et leurs banlieues, ce droit leur ayant été concédé à prix d'argent par des diplômes de rois francs. Des chrétiens cultivent les vignes et les champs des Juifs ; des chrétiens et des chrétiennes vivent sous le même toit que ces prévaricateurs qui souillent jour et nuit leurs paroles de blasphèmes ; ces malheureux et malheureuses doivent s'abaisser constamment à toutes les complaisances imaginables à l'égard de ces chiens. »
(lettre à Aribert, évêque de Narbonne)

[La phrase sur les « rois francs » fait allusion à Pépin le Bref, Carloman et Charlemagne.]

Agobard (778-840), archevêque catholique.

En 814, il devint archevêque de Lyon. Entre 826 et 828, il n'écrivit pas moins de cinq lettres (publiques) à l'empereur Louis le Pieux pour se plaindre de l'« insolence » des Juifs, qui non seulement prenaient des femmes chrétiennes comme domestiques mais avaient aussi fait construire de nouvelles synagogues et même fait changer le jour du marché à cause du shabbat (samedi). Il les accusait aussi d'enlever des enfants chrétiens et de les emmener en Espagne pour les vendre comme esclaves aux Sarrasins.

« Dans leurs prières ils maudissent chaque jour sous le nom de Nazaréens notre Seigneur Jésus-Christ et les chrétiens. (...) Les Juifs, abusant de la simplicité des chrétiens, se targuent mensongèrement d'être chers à vos yeux à cause des patriarches dont ils descendent... »
(*Sur l'insolence des Juifs*, lettre à l'empereur Louis le Pieux)

« ...j'ai dénoncé à tous... et ai fait savoir et prescrit conformément aux préceptes de la loi de Dieu et des saints canons de se séparer, à tous égards, en vrais tenants de la foi chrétienne, de l'association... avec les Juifs qui paraissent se répandre dans notre cité et dans quelques cités voisines. Parce qu'il semblait suffisamment indigne et inconvenant à notre foi que les fils de la lumière soient noircis par la compagnie des ténèbres, et que l'Eglise du Christ... soit altérée par la synagogue souillée, ridée et repoussante (...) les fils du diable se livrant en ceci même à une haine astucieuse et à des flatteries menteuses en se prétendant, d'un air orgueilleux, de la race des Patriarches, de l'espèce des Justes, de la lignée des Prophètes, les malheureux qui entendent ceci ignorant que les Prophètes eux-mêmes ont l'habitude d'appeler la nation pécheresse, peuple chargé d'iniquité, semence de rien qui vaille, fils scélérats, pères des Amorrhéens, mère de Céthea, princes de Sodome et peuple de Gomorrhe, mais ils ignorent aussi que le précurseur du Seigneur Jean les a appelés engeance de vipères, et que le Seigneur lui-même les a souvent appelés tantôt serpents, tantôt engeance méchante, mauvaise, perverse et adultère. » (lettre à l'évêque Nibridius)

Vingt ans plus tard, son successeur Amolon (appuyé par les évêques de Reims, de Sens et de Bourges) prononça les mêmes exhortations :

« Maudissant l'infidélité des Juifs et cherchant à protéger le peuple chrétien de leur contagion, j'ai publiquement demandé à trois reprises que nos fidèles s'écartent d'eux, que nul chrétien ne les serve ni dans les villes ni dans les villages... J'ai interdit ensuite de goûter à leur nourriture et à leurs boissons. Et j'ai publié plusieurs autres ordres sévères afin d'arracher le mal avec la racine et d'imiter l'exemple de notre pieux pasteur, maître et prédécesseur Agobard. (...) [Ils sont] pires que les hérétiques (...) possédés du démon (...) ils préfèrent les fables à la vérité (...) [c'est] un peuple immonde et maudit. »
(*Amulonis Epistola contra Judaeos*).

Al-Muttawakil (IXe siècle), calife musulman.

Vers 850, il obligea les juifs à porter une pièce d'étoffe jaune sur la manche, ainsi qu'un chapeau jaune (cette mesure fut plus tard imitée par les chrétiens, qui imposeront aux juifs la fameuse « rouelle » jaune. Il faut remarquer qu'en terre chrétienne, les musulmans devaient aussi porter des vêtements ou des signes distinctifs ; les juifs n'étaient donc pas les seuls visés. Toute l'époque médiévale était dominée par la religion).

[En 807, le calife abbasside Haroun-Al-Rachid avait obligé les juifs à porter une ceinture jaune, et les chrétiens une ceinture bleue. Il ordonna de détruire les synagogues.]

Muhammad Tabari (839-923), historien et théologien musulman.

« Il est évident que Dieu a accru sa colère contre les enfants d'Israël, les a maudits, les a abandonnés et leur a dit qu'il brûlerait le tronc à partir duquel ils se sont multipliés, et qu'il les détruirait ou les chasserait dans le désert. Quel est mon étonnement de voir que les Juifs

demeurent aveugles à ces choses et maintiennent des prétentions qui les remplissent d'illusion et d'erreurs. »
(*Le Livre de la religion et de l'Empire*)

Vladimir Ier (v. 956-1015), grand-prince de Kiev.

Désirant choisir une religion pour les Russes, il se serait vu proposer le judaïsme par les Juifs de Kiev (en fait, des Khazars), qui étaient alors très prosélytes. D'après la tradition, Vladimir leur aurait alors demandé : « Où est votre patrie ? ». Les Juifs ayant répondu qu'elle se trouvait à Jérusalem et que Dieu les avait dispersés parmi les Gentils pour les punir, Vladimir aurait rétorqué : « Vous avez été punis et dispersés par Dieu, et vous osez enseigner autrui ? Nous ne voulons pas nous retrouver comme vous, privés de notre patrie ». Et Vladimir, comme on le sait, choisit le christianisme oriental (Orthodoxie).

[Les Khazars se livraient alors à d'intenses activités commerciales, incluant le trafic d'esclaves (également accepté par l'Eglise catholique à l'époque). Un auteur arabe du IX^e siècle évoque « les marchands juifs (...) qui transportaient des eunuques, des fillettes, des enfants (...) en Inde et en Chine (...) et s'occupaient spécialement de la castration des prisonniers slaves » (cité par Matvei Chestopal, *Les Juifs en Ukraine*, 2002). Ce trafic est aussi signalé par l'historien ukrainien Malichevski. Même l'historien juif Josy Eisenberg écrit : « Les juifs participèrent activement au commerce international des esclaves entre l'Occident et l'Orient » (*Une histoire du peuple juif*, 1974). Voir aussi l'article sur Lev Gumiliev.]

Rodolphe [ou Raoul] Glaber (985-1047), moine et chroniqueur chrétien.

Moine de Cluny, il écrivit une chronique historique à la demande de saint Odilon.

« ...le diable plein de haine recommença par l'intermédiaire de son habituelle alliée, la nation juive, à déverser sur les adeptes de la vraie foi le venin de son infamie. »
(cité dans *Historiae Francorum*, 1546)

Grégoire VII (v. 1025-1085), pape catholique.

Dans une lettre à Alphonse VI de Castille, il lui demanda « de ne pas laisser les Juifs dominer les chrétiens sur sa terre » (1081).

Guibert de Nogent (1055-1125), théologien et chroniqueur chrétien.

A l'époque de la Première Croisade (1096), il écrivit :

« Nous désirons aller combattre les ennemis de Dieu en Orient, mais nous avons sous les yeux des Juifs, race plus ennemie de Dieu que ne l'est aucune autre. »
(*Gesta Dei per Francos*)

Cheikh Abdul Qadir al Jilani (1083-1166), saint iranien de la lignée d'Ali.

« Les juifs qui habitent dispersés dans le monde entier et sont pourtant fermement solidaires, sont rusés, ennemis des hommes ; ce sont des créatures dangereuses qu'il faut comparer au serpent venimeux : dès qu'il s'approche, écrasez-lui la tête, car si vous les laissez, ne serait-ce qu'un moment, lever la tête, il mordra et sa morsure est mortelle. »

(dans al Fath ar Rab-bani wal-Faid ar-Rahmâni, Mag. 37)

Bernard de Clairvaux [Saint Bernard] (1090-1153), abbé de Clairvaux.

Moine cistercien et docteur de l'Eglise, il fut en 1115 le fondateur de l'abbaye de Clairvaux et eut une forte influence sur son temps.

« Il [le peuple des Gentils] voulait donc s'approcher [de la lumière de Dieu], mais la Synagogue s'y opposait et disait que l'Eglise des Gentils était impure. (...) La Synagogue... n'a besoin ni du médecin, ni de l'onction du Saint-Esprit. Elle se confie en la loi, que la loi la délivre si elle le peut. La loi n'a pas été donnée pour rendre la vie, loin de là, elle donne même la mort. Car la lettre tue. (...) Le Juif croit, parce qu'il a fait une convention avec Dieu ; et moi je crois, parce que je m'en remets entièrement à son bon plaisir. (...) Israël... n'a point de l'huile [de la connaissance de Dieu] qui soit répandue : il en a mais elle est cachée ; il en a dans les livres, mais non dans le cœur. Il s'attache à la lettre. Il touche de ses mains un vase plein, mais fermé, il ne l'ouvre jamais pour se parfumer de la liqueur qu'il contient. »

(*De l'Eglise des chrétiens fidèles, et de la Synagogue des Juifs*)

En 1130, un schisme eut lieu à Rome et un antipape crypto-juif (choisi par une commission) s'empara du trône papal, sous le nom d'Anaclet II ; le pape Innocent II (élu par les cardinaux) dut quitter Rome. Pour chasser l'usurpateur, Bernard et Norbert (l'archevêque de Magdebourg) convinquirent l'empereur Lothaire II d'intervenir. Ecrivant à Lothaire, Bernard écrivit que c'était « un affront au Christ qu'un descendant de juif occupe le trône de Saint Pierre ». Mais l'antipape, soutenu par les Normands de Sicile (dont le duc Roger était marié à une sœur d'Anaclet), se maintint à Rome jusqu'à sa mort en janvier 1138.

En 1146, à Vézelay, devant une foule immense et en présence du roi, Bernard de Clairvaux prêcha la Seconde Croisade à Louis VII et à l'empereur d'Allemagne Conrad III. La même année, il s'opposa énergiquement au massacre des Juifs (qui accompagnait souvent le départ des Croisés), en usant de cet argument théologique : « L'Eglise ne triomphe-t-elle donc pas mille fois mieux des Juifs en les convainquant tous les jours d'erreur ou en les convertissant à la foi que si elle les exterminait tout d'un coup par un massacre général ? Pourquoi fait-elle entendre du couchant à l'aurore cette prière pour les Juifs perfides : 'Seigneur Dieu, déchirez le voile de leurs cœurs et faites-les passer de leurs ténèbres à la lumière de la vérité.' ? Il serait inutile de prier pour eux, si elle n'espérait pas qu'ils se convertiront un jour » (lettre à l'archevêque de Mayence). Bernard de Clairvaux fut canonisé en 1174.

Pierre le Vénérable [Pierre de Cluny] (1094-1156), abbé de Cluny.

« Si les Juifs remplissent leurs greniers de blé, leurs celliers de vins, leurs sacs d'écus, leurs cassettes d'argent et d'or, ce n'est ni en travaillant la terre, ni en servant à la guerre, ni en pratiquant quelque autre métier utile et honorable ; c'est en trompant les chrétiens, c'est en

achetant secrètement à vil prix des objets de grande valeur qui ont été dérobés ou qu'ils achètent aux voleurs. »

(Tractatus adversus Judaeorum inveteratam duritiam, 1143-1144)

Il qualifiait les Juifs de « richissimes, cupides et cruels », qui « regardent seulement les choses par yeux de bœuf » et qui croient à des « fables ridicules et stupides » (allusion au Talmud). Au début de la Seconde Croisade (1146), il écrivit au roi de France Louis VII :

« Pourquoi s'en aller dans des pays lointains à la recherche des ennemis du Christ, alors que nous laissons les Juifs, qui sont pires que les Sarrazins, vivre parmi nous et outrager impunément le Christ et les sanctuaires de l'Eglise ? (...) Je ne demande pas que ces hommes sur lesquels pèse la malédiction soient livrés à la mort, car il est écrit : 'Tu ne tueras pas'. Dieu ne veut pas qu'ils soient exterminés, ils doivent errer à travers le monde comme Caïn, chargés de honte et d'opprobre, et mener une vie mille fois pire que la mort. (...) Qu'ils soient réduits à la servitude, misérables, opprimés, craintifs, et qu'ils le restent jusqu'à ce qu'ils se tournent vers la voie du salut. (...) Qu'on leur laisse la vie ; mais qu'on leur enlève leur argent ».

A la même époque, un ancien moine cistercien, Rodolphe (ou Radulf), échappé de son monastère de Cluny, parcourut la vallée du Rhin et souleva le peuple contre les Juifs : « Vengez d'abord le Crucifié sur ses ennemis, qui vivent ici parmi nous, et allez ensuite combattre contre les Turcs ! ». De nombreux massacres eurent lieu à Cologne, Mayence, Worms, Spire et Strasbourg. Bernard de Clairvaux intervint en faveur des Juifs et finalement l'abbé de Clairvaux publia un mandement condamnant Rodolphe et le qualifiant de « fils indigne de l'Eglise... prêchant le meurtre, contrairement aux lois de sa religion ».

Alexandre III (v. 1100-1181), pape catholique.

Au troisième concile du Latran (1179), il ordonna le port de la rouelle jaune pour les Juifs. Mais son conseiller financier, un certain Yehiel, l'aurait plus tard dissuadé de publier cette mesure. C'est seulement à partir de 1215 que le port de la rouelle devint vraiment impératif pour les Juifs (voir plus loin).

Hildegarde de Bingen (1098-1179), religieuse et mystique allemande.

« Mais de même que David répudia enfin la femme, qu'il avait épousée en premières noces, et qui avait péché avec un autre homme, de même le Fils de Dieu répudia la Synagogue qui lui fut d'abord unie dans son incarnation, mais qui, abandonnant la grâce du baptême, suivit le démon. Cependant vers la fin des temps il la recevra, dès qu'elle-même, répudiant les erreurs de son infidélité, reviendra à la lumière de la vérité. Car le démon a pris la Synagogue dans son aveuglement, et l'a livrée à toutes les erreurs de l'infidélité ; et il ne cessera de faire, jusqu'à la venue du fils de perdition, qui tombera dans l'exaltation de son orgueil, comme Saül périt sur le mont Gelboé, après avoir chassé David de sa terre. – Ainsi le fils de l'iniquité s'efforcera de chasser mon Fils du milieu de ses élus ; et mon fils ayant repoussé l'Antéchrist, ramènera la Synagogue à la véritable foi ; comme David reprit sa première épouse après la mort de Saül. »

(Scivia, ou les trois livres des visions et révélations)

Gautier de Coincy (XIIe siècle), moine et ménestrel français.

Plus bestiaux que bêtes nues
Sont tous Juifs, ce n'est pas doute.
Moult les haïr, et je les hais,
Et Dieu les hait, et je si fais.
Et tout le monde les doit haïr.
(*Miracle de Saint Hildefonse*)

Je suis si âprement opposé à eux
Que si j'étais roi, en aucun lieu
Je ne permettrais à un seul de rester.
(*Les Miracles de Notre Dame*)

[Jusqu'en 1182, les Juifs furent les banquiers des rois et des princes. A Paris, ils possédaient presque tout le quartier du Temple et presque tout le quartier Saint-Paul ; ils avaient de nombreuses possessions dans plusieurs régions, en particulier dans le Languedoc (à tel point que Michelet l'appellera « la Judée de la France »).]

Yakoub al-Mansour (réigna de 1184 à 1199), sultan musulman d'Espagne.

Il confirma l'obligation pour les Juifs de porter une bande d'étoffe jaune sur leurs vêtements (ou sur le chapeau). On lui attribue cette réflexion :

« Si j'étais sûr que les Juifs se convertissent sincèrement à l'islam, je leur permettrais de se marier avec des musulmans. Si je savais au contraire qu'ils persistent dans leur ancienne foi, je les passerais au fil de l'épée. Mais je suis dans le doute. Aussi je veux qu'ils portent des vêtements qui les fassent remarquer et qui les rabaissent ».

[En fait l'obligation pour les non-musulmans de porter des signes ou des vêtements distinctifs commença beaucoup plus tôt en terre d'islam. Voir plus haut].

Innocent III (1161-1216), pape catholique.

Il fut un grand adversaire des Juifs. Dès 1205, il émit des réserves sur la bulle de protection accordée aux Juifs par Calixte II en 1120. Toujours en 1205, il reprocha à Philippe Auguste d'avoir réadmis les Juifs dans son royaume. Dans sa bulle de 1208, Innocent III déclara :

« ...les Juifs, contre lesquels crie le sang de Jésus-Christ, bien qu'ils ne doivent pas être tués, afin que le peuple chrétien n'oublie pas la loi de Dieu, doivent rester des errants sur terre, jusqu'à ce que leurs cœurs se remplissent de honte, et qu'ils cherchent le nom de Jésus-Christ, Notre Seigneur. (...) Etant admis en notre compagnie dans un esprit de pitié, ils nous payent de retour, dit le proverbe populaire, comme la souris dans la besace, le serpent dans le giron et le feu dans les entrailles récompensent habituellement leur hôte. »

Au quatrième concile du Latran en novembre 1215 (le plus grand concile du Moyen Age), il imposa aux Juifs le port de la rouelle et du chapeau jaunes à partir de l'âge de 13 ans pour les

garçons et de 11 ans pour les filles. Les Juifs se virent interdire de sortir en public pendant la Semaine Sainte. Le même décret avait aussi un paragraphe « interdisant aux Juifs d'être promus aux postes publics puisque dans de telles circonstances ils peuvent être très dangereux pour les chrétiens ». En outre, le concile rappelle que le prêt à intérêt est interdit pour les chrétiens (ce qui encouragera les Juifs dans cette pratique).

Dans la pratique, le décret sur la rouelle jaune connut une application variable selon les pays et les circonstances. Les Juifs pouvaient souvent se faire exempter du port de la rouelle moyennant le versement d'un impôt (les monarques chrétiens ayant un intérêt évident à ces « exemptions »).

Honorius III (1148-1227), pape catholique.

Il accorda sa protection à Isaac Benveniste, favori du roi d'Aragon, en ces termes : « Bien que l'infidélité des Juifs, condamnés à la servitude perpétuelle en conséquence du cri par lequel ils conjurèrent malicieusement, sur eux-mêmes et sur leurs enfants, les ait rendus indignes de la consolation du trône apostolique... nous cédon aux supplications du bien-aimé fils en Christ, l'illustre roi Jacques d'Aragon, parce que nous savons que vous vous comportez selon la Loi de Moïse et ne cherchez querelle à personne... ». En 1221, le pape confirma l'obligation du port de la rouelle pour les Juifs.

Philippe-Auguste (1165-1223), roi de France.

Par les Chroniques de Saint-Denis, on sait qu'il croyait à la réalité des « crimes rituels » attribués aux Juifs par la rumeur publique. Les Juifs étaient aussi haïs pour leur pratique de l'usure (qu'un concile avait interdite aux chrétiens en 1139, interdiction confirmée par le troisième concile de Latran en 1179). Alerté par les plaintes de ses sujets, le roi décréta en 1181 l'annulation des dettes dues aux Juifs. En mars 1182, il ordonna l'expulsion des Juifs et la confiscation de leurs biens immobiliers (immeubles, champs, greniers, etc.). En 1183, il fit transformer toutes les synagogues en églises. Mais en 1198, s'apercevant de leur utilité pour la monarchie (dont ils étaient traditionnellement les banquiers), il les autorisa à revenir (contre le paiement d'un droit de retour, naturellement...).

Grégoire IX (v. 1143-1241), pape catholique.

Il défendit aux Juifs d'employer des serviteurs chrétiens et affirma que « le Talmud contient toutes les sortes de vilenies et de blasphèmes contre la vérité chrétienne » (1233). L'année suivante, dans une lettre, il parla des « Juifs qui sont condamnés par leur faute à la servitude perpétuelle, et qui sont reçus parmi nous par pitié et miséricorde chrétiennes seulement ». En 1239, alerté par le juif apostat Nicolas Donin, il fit brûler le Talmud. Il écrivit aux rois de France, d'Angleterre, de Castille, d'Aragon et du Portugal pour leur enjoindre de confisquer tous les exemplaires du Talmud. Mais il intervint aussi pour tenter d'empêcher les massacres de Juifs au moment des Croisades.

Innocent IV (1195-1254), pape catholique.

Il défendit aux Juifs d'employer des nourrices chrétiennes et par sa bulle *Impia judeorum perfidia* (1244), il ordonna au roi de France de faire brûler le Talmud. Il l'autorisa aussi à expulser les Juifs :

« Puisque nous luttons de tout notre cœur au salut des âmes, nous vous accordons plein pouvoir par l'autorité de cette lettre pour expulser les Juifs, particulièrement depuis que nous avons appris qu'ils n'obéissent pas aux dites lois émises par ce Siège contre eux. »
(cité dans *Reynald*, Annales, 1253)

Louis IX, dit Saint Louis (1214-1270), roi de France.

En 1240, sur l'instruction du pape Grégoire IX, il fit saisir le Talmud dans toute la France et fit ouvrir un grand procès public à Paris. Finalement, en juin 1242, le Talmud fut condamné par un tribunal ecclésiastique qui en fit brûler 24 charrettes contenant 1.200 exemplaires, en place de Grève (à cause des « erreurs, hérésies, souillures, et blasphèmes contre la religion chrétienne »). Par son ordonnance de 1254, Saint Louis interdit aux Juifs de pratiquer l'usure, d'attaquer et de blasphémer contre les croyances des chrétiens, et leur fit commandement de travailler de leurs mains ; il ordonna de mettre à l'amende les Juifs qui ne porteraient pas la rouelle jaune. Plutôt que de discuter avec un Juif qui médierait de la foi chrétienne, le roi recommanda « de lui enfoncer l'épée dans le ventre aussi loin qu'elle pourra entrer » (rapporté par Joinville).

Clopin (XIII^e siècle), ménestrel français.

Sa pièce *Desputaison de la Sainte Eglise et de la Synagogue* (qui faisait écho au procès du Talmud cité plus haut) fut très populaire ; les Juifs y étaient représentés non seulement comme des empoisonneurs de puits, mais comme des empoisonneurs d'âmes.

Thomas d'Aquin (1225-1274), philosophe et théologien chrétien.

« Ne les fréquentez qu'en cas de nécessité, et si vous êtes, d'ailleurs, fermes dans la foi. Evitez d'entretenir avec eux des rapports de familiarité si votre religion vacille et si rien ne vous oblige à les voir. » (*Somme théologique*, II-II, q. 10, art. 10)

« Les Juifs ne doivent pas être autorisés à conserver ce qu'ils ont obtenu des autres par l'usure. (...) Le mieux serait de forcer les Juifs à travailler pour gagner leur vie... plutôt que de les laisser vivre dans l'oisiveté et s'enrichir par l'usure seule. (...) conformément au concile, il est statué que les Juifs des deux sexes doivent être discernés partout et en tout temps par leur vêtement. » (épîtres à la duchesse de Brabant, *Sur l'art de gouverner les Juifs*)

Konrad von Würzburg (v. 1225-1287), minnesinger allemand

Malheur aux Juifs lâches, sourds et méchants,
Qui n'ont cure de se préserver des souffrances de l'enfer.
Le Talmud les a abêtis et leur a fait perdre l'honneur.
(écrit en 1268)

[L'année précédente, en 1267, le concile de Vienne avait décidé qu'à la place de la rouelle jaune, les juifs porteraient un chapeau pointu, le *Judenhut*.]

Jacques [Jacobus] de Voragine (1230-1298), chroniqueur et théologien italien.

« Etienne était plein de grâce et de force... Les Juifs jaloux conçurent le désir de prendre le dessus sur lui et de l'accuser. (...) Les Juifs n'ayant pas pu tuer saint Paul... tournèrent contre saint Jacques leur tyrannie et leur persécution. »
(*La légende dorée*)

Duns Scot (1266-1308), théologien et philosophe écossais.

Surnommé le *Doctor subtilis*, ce Franciscain n'hésita pas à recommander d'enlever les enfants juifs à leurs parents, de les baptiser et de les élever dans la religion chrétienne (une position beaucoup plus radicale que celle de Thomas d'Aquin, qui pensait qu'on ne devait pas baptiser les enfants juifs contre la volonté de leurs parents). Comme la doctrine catholique imposait de préserver le peuple juif (considéré comme un « peuple-témoin ») dans l'attente de leur conversion à la fin des temps, le « docteur subtil » disait : « il suffit d'en garder un petit nombre, mis à l'écart dans une île ».

Philippe IV, dit le Bel (1268-1314), roi de France.

En 1294, il contraignit les Juifs à résider dans des quartiers réservés. En 1298, il ordonna de « punir les Juifs qui amènent les chrétiens à leur religion par des présents ». Il leur imposa un impôt de cent mille livres en 1292, deux cent quinze mille en 1295, 1299, 1302 et 1305. Enfin, par son édit de juillet 1306, il expulsa les Juifs hors du royaume et fit confisquer tous leurs biens saisissables (les Juifs se réfugièrent hors du domaine royal : en Provence, en Bourgogne, en Aquitaine. Cet édit fut annulé par Louis X le Hutin en 1315 (contre un droit d'entrée), puis remis en vigueur par Charles IV le Bel en 1322, mais en 1350 Jean le Bon accorda une amnistie aux réfractaires.

[A noter que les Lombards furent aussi expulsés par Philippe le Bel ; quant aux Templiers, ils subirent un sort bien pire...]

Ibn Qayim Al-Jawziya (1292-1350), théologien musulman.

« Quant à la nation qui excite la colère divine, ce sont les Juifs, la nation du mensonge et de la perfidie, de l'escroquerie, de la tromperie et des subterfuges, les assassins des prophètes et les pratiquants de gains illicites, qui manient l'usure et la corruption, ceux dont les intentions sont les plus viles et les vices les plus bas, les plus éloignés de la compassion et les plus proches de la vengeance, leur habitude est la haine et leur tradition est l'adversité et l'inimitié, leurs maisons sont des lieux de sorcellerie, de mensonges et de subterfuges. (...) Ils sont les plus hargneux parmi les créatures, leurs maisons sont les plus obscures et leurs cours sont les plus puantes. Ils ont les caractéristiques les plus sauvages, leurs salutations sont, en fait, une malédiction, leur rencontre un mauvais augure, leur bannière est la colère et leur habit la

haine. » (*Répliques aux juifs et aux chrétiens*)

Charles IV le Bel (1294-1328), roi de France.

En 1321 éclata « l'affaire de l'empoisonnement des Eaux » : les Juifs furent accusés d'avoir empoisonné des fontaines et d'avoir comploté avec les Sarrazins. Des lettres furent saisies et authentifiées par la justice royale ; dans ces lettres, les Juifs promettaient au souverain musulman d'empoisonner les chrétiens, en échange de la restitution de Jérusalem et de Jéricho. La colère du peuple coûta la vie à près de 5.000 Juifs ; à Chinon, 160 d'entre eux furent brûlés en deux jours. Sitôt roi, Charles IV ordonna aux Juifs de quitter le royaume (1322). Ils furent autorisés à revenir en 1328.

[Curieusement, les mêmes accusations d'empoisonnement des puits (ou des réservoirs d'eau) furent portées contre les colons israéliens en Cisjordanie (rapport d'Amnesty International, 2006). En 1946, des « vengeurs » juifs avaient aussi sérieusement projeté d'empoisonner l'eau de plusieurs grandes villes allemandes, et l'opération fut déjouée de justesse par les forces d'occupation britanniques (documentaire de la TV israélienne, 25 février 1996) ; toujours en 1946, un autre groupe de « vengeurs » avait réussi à empoisonner à l'arsenic des centaines de prisonniers allemands à Nuremberg.]

Guillaume de Machaut (v. 1310-v. 1377), poète et compositeur français.

Après ce, vint une merdaille
Fausse, traître et renégate :
Ce fut Judée la honnie,
La mauvaise, la déloyale,
Qui bien hait et aime tout mal,
Qui tant donna d'or et d'argent
Et promit à chrétiennes gens
Que puits, rivières et fontaines
Qui étaient claires et saines
En plusieurs lieux empoisonnèrent.
(*Le Jugement du roi de Navarre*, 1349)

Geoffrey Chaucer (1340-1400), poète anglais.

Dans le poème suivant, il fait allusion à une célèbre affaire de meurtre rituel survenue en Angleterre en 1255 :

Il était dans l'Asie une grande et riche cité,
Et la juiverie sise au milieu de la ville,
Soutenue par un riche seigneur de cet Etat,
Pour son usure immonde et son lucre infâme,
Pleine de haine pour le Christ et pour sa compagnie ;
Chevaucher ou marcher, la rue le permettait,
Car elle était libre et à chaque bout ouverte.
Une école chrétienne petite se dressait

Tout en bas de la rue, en laquelle étaient
 Un grand nombre d'enfants nés de sang chrétien
 Instruits en même école, année après année,
 De tels enseignements étaient là communs.
 A savoir bien chanter, pratiquer la lecture,
 Comme font les enfants, qu'importe leur créance.
 Or entre ces enfants, l'un était fils de veuve,
 Petit garçon choriste qui avait sept ans d'âge,
 Qui allait à l'école chaque jour qui passait,
 Et qui à chaque fois que l'image il voyait
 De Mère de Jésus, c'était chez lui l'usage
 Qu'on lui avait appris, de s'agenouiller là
 Avant d'aller plus loin, immédiatement dire
 Ave Maria, et allait son bonhomme de chemin,
 (...)

Notre prime ennemi, le serpent Sathanas,
 Qui a dans le cœur juif son nid de guêpes placé,
 S'enfla arrogamment : « Ô peuple juif, hélas !
 Est-ce pour toi chose bonne, est-ce donc pour le mieux
 Que sans protestation tel garçon ici marche ?
 Pour votre discrédit et en pareille offense
 Contre l'enseignement que tant vous estimez ?
 Et lors dorénavant le peuple juif conspire
 Pour du monde chasser cet innocent gamin ;
 Un assassin trouvèrent et céans l'engagèrent
 Qui dans une ruelle cachette possédait :
 Et quand l'enfant passa, avec sa sobre allure
 Un méchant Juif le saisit et le tint fermement
 Puis lui coupa la gorge et le jeta dans un puits,
 Oui, en fosse d'aisance le précipitèrent
 A l'endroit où ces Juifs leurs entrailles vidaient.
 Ô peuple maudit des descendants d'Hérode,
 Quelle mauvaise intention dissimulez-vous ?
 Le meurtre veut sortir, c'est sûr, il ne faiblira jamais.
 Mais ici c'est l'honneur de Dieu qui appellera
 La vengeance du sang sur vos actes maudits.
 (...)

Ô jeune Hugues de Lincoln, qui fut ainsi massacré
 Par Juifs maudits, comme cela est bien connu,
 Cela s'est produit naguère, il y a peu de temps,
 Prie aussi pour nous pauvres pécheurs,
 Pour que par miséricorde, Dieu veuille encor verser
 Quelque effet de sa grâce, multiplier son pardon
 Par égard pour sa Mère Marie. Amen.
 (Le Conte de la priure, dans les Contes de Canterbury ; écrit vers 1386)

[Les Juifs furent accusés d'avoir tué et vidé de son sang un jeune garçon, Hugh of Lincoln (dont le corps fut retrouvé sur les indications d'un Juif). Le roi lui-même ordonna une enquête, cinq semaines après le meurtre ; les Juifs furent déclarés coupables, et dix-huit d'entre eux furent pendus ; Hugh of Lincoln fut béatifié et un autel fut élevé à la victime dans

l'église de Lincoln. C'est seulement après 1910 que l'autel fut supprimé et que toutes les accusations de meurtre rituel juif furent considérées *a priori* comme fausses par les autorités civiles et religieuses britanniques. Les Juifs étaient entrés en Angleterre à la suite de Guillaume le Conquérant (tout comme ils étaient entrés en Gaule à la suite des Romains : les parasites suivent toujours les conquérants). Pendant la plus grande partie des XII^e et XIII^e siècles, ils s'y multiplièrent et prospérèrent, pratiquant l'usure et se rendant précieux à la monarchie. L'hostilité populaire s'accrut, et les accusations de crimes rituels se multiplièrent. Un massacre de Juifs eut lieu à Londres en 1264, et leur situation économique se dégrada fortement. En 1275, le *Statutum de judaismo* leur interdit le prêt à usure ; 293 Juifs furent pendus à Londres pour avoir enfreint l'interdiction. En novembre 1278, les Juifs furent accusés d'avoir altéré la monnaie et furent jetés en prison sur l'ordre du roi Edouard 1^{er} ; plus de trois cent furent pendus, et d'autres expulsés et dépouillés de leurs biens. Les Juifs furent finalement totalement expulsés en 1290. Au fil des siècles, un certain nombre de Juifs se réintroduisit en Angleterre et y demeura sous des statuts divers. Mais c'est seulement en 1656 que le puritain Cromwell, dont ils avaient financé la révolution, les autorisa à revenir en grand nombre (sans toutefois abolir formellement l'édit d'expulsion de 1290). Les Juifs apportèrent avec eux des fonds considérables ; c'est à partir de ce moment que Londres devint la première place financière mondiale, aux dépens d'Amsterdam.]

Ibn Khaldoun (1332-1406), historien et philosophe arabe.

« ...les Juifs, avec le caractère mauvais qu'ils ont acquis, tels qu'on les décrit partout et toujours, avec cette dissimulation et cette fourberie qu'on appelle *khurj*... »

Charles VI (1368-1422), roi de France.

Il ordonna l'expulsion des Juifs hors du royaume de France : « mû par la piété et craignant la mauvaise influence des Juifs sur les Chrétiens » (ordonnance du 17 septembre 1394).

L'un des motifs du courroux royal fut que les Juifs avaient tué l'un des leurs (Denis Machault) qui s'était converti au christianisme. Une partie des Juifs obéit à l'ordre d'expulsion (ils s'installèrent en Lorraine, en Alsace, en Provence, et dans les territoires appartenant au pape : à Avignon, à Carpentras et au Comtat Venaissin), mais d'autres firent la sourde oreille. Les décrets d'expulsion ne furent jamais pleinement appliqués. Avec le temps, la monarchie finit par tolérer la présence de petites communautés juives, surtout à Paris et en Aquitaine. Plus tard, des Juifs chassés d'Espagne et du Portugal (les Marranes) les rejoignirent ; beaucoup s'installèrent à Bordeaux et à Bayonne.

Le 30 janvier 1398, une nouvelle ordonnance royale prescrivit que toutes les obligations souscrites par des chrétiens au profit des Juifs soient « retirées, déchirées et brûlées ».

[Au Moyen Age, les Juifs furent expulsés de tous les royaumes d'Europe : en 1290, ils furent expulsés d'Angleterre ; en 1306, de France (mesure plus tard révoquée, puis confirmée en 1394) ; en 1348, de Suisse ; en 1349, de Hongrie ; en 1394, d'Allemagne ; en 1420, d'Autriche ; en 1446, de Bavière ; en 1453, de Franconie ; 1492, d'Espagne (où ils avaient été accusés d'avoir soutenu les Maures) ; en 1495, de Lituanie ; en 1497, du Portugal ; en 1571, de Venise (après avoir comploté en faveur des Turcs), etc.]

[A noter que la situation des Juifs au Moyen Age, malgré les massacres (l'époque était violente de toute façon) et les expulsions, n'était pas si mauvaise qu'on l'a dit. C'est en tout cas l'avis d'Esther Benbassa, dans son livre *La souffrance comme identité* : « la condition des Juifs resta longtemps plus enviable que celle des serfs, ne serait-ce que par la relative mobilité dont ils jouissaient, pouvant aller d'un seigneur à l'autre ». Dans tous les pays, les Juifs avaient des rapports étroits avec le pouvoir royal, servaient de financiers, de conseillers, de collecteurs d'impôts. A la différence des masses chrétiennes, ils n'étaient pas soumis aux tribunaux de l'Inquisition. Par contre, ils étaient invariablement pris pour cible par les révoltes populaires, justement parce qu'ils étaient associés au pouvoir, et parce que le peuple percevait en eux (à juste titre) des étrangers et des intrus. Globalement, le pouvoir monarchique les protégeait parce qu'il y trouvait son intérêt. Quant à l'Eglise catholique, elle les maintint dans un état d'abaissement mais ne recommanda jamais une répression physique contre eux ; d'autre part, les musulmans étaient eux aussi obligés de porter un signe distinctif sur leurs vêtements.]

[Les souverains médiévaux utilisaient les services des Juifs, mais les gardaient sous surveillance et ne leur accordaient pas des droits égaux. C'est la Révolution Française qui émancipera les Juifs en 1791, ce qui leur permettra de s'emparer du pouvoir financier et médiatique, d'abord en France, puis dans tous les autres pays européens (seules la Russie tsariste tenta de résister à la montée de la puissance juive, et nous savons ce qui lui est arrivé, n'est-ce pas ?). Au Moyen Age, il n'y avait pas d'ADL, ni de CRIF, ni de LICRA ; la société médiévale avait ses défauts, mais les Européens étaient encore maîtres chez eux... Comme chacun sait, ce n'est plus le cas.]

Catherine de Sienne (1347-1380), mystique et théologienne italienne.

« Il y en a qui sont fiers de leur puissance et qui affichent l'injustice. Ils sont injustes envers moi, envers le prochain, envers eux-mêmes (...) Ainsi firent les Juifs et les Pharisiens, qu'aveuglèrent tellement l'amour-propre et l'envie qu'ils méconnurent mon Fils unique. »
(*Traité de la discrétion*)

[Catherine fut proclamée Docteur de l'Eglise par Paul VI en 1970.]

Benoît XIII (1328-1423), antipape catholique.

[Excommunié par le concile de Pise, il siégea à Avignon ; à ne pas confondre avec le pape Benoît XIII, 1649-1730]

Sa bulle sur la question juive déclarait : « Les hérésies, vanités et erreurs du Talmud les empêchent de connaître la Vérité ». Désirant établir de manière incontestable la supériorité de la foi chrétienne, il convoqua la « Disputaison de Tortosa » (Espagne). Le débat, qui dura de janvier 1413 à novembre 1414 (69 séances !), opposa d'un côté un rabbin converti au christianisme, assisté de théologiens chrétiens, et de l'autre quatorze rabbins, devant un public nombreux et passionné. Douze rabbins se rangèrent finalement aux arguments chrétiens et acceptèrent le baptême. De nombreux Juifs, sincères ou pas, firent de même (au moins trois mille, chiffre établi devant notaires).

Saint Bernardin de Sienne (1380-1444), prêtre italien.

« Tout homme est faible devant la misère et la mort ; les Juifs se firent donc médecins et usuriers. »

Eugène IV (1383-1447), pape catholique.

En 1442, il défendit aux Juifs de vivre en commun avec les chrétiens, de construire des synagogues, de témoigner contre les chrétiens, de prêter à intérêt, et d'exercer des fonctions publiques.

Guennadius [Guennadi] (XVe siècle), archevêque de Novgorod.

En 1487, il écrivit à Moscou pour dénoncer l'« hérésie » judaïque, accusant les Juifs de blasphémer contre le Christ et la Mère de Dieu, de cracher sur la croix, de souiller les icônes, de ne croire ni au Royaume des Cieux ni à la Résurrection des morts, de détourner les chrétiens de leur foi, etc. Un concile se réunit en 1490 (sous la houlette du métropolite Zosime) et proposa la mise à mort des hérétiques, mais le monarque Ivan III opta pour la clémence et se contenta d'anathémiser l'hérésie (qui était très présente dans son entourage).

Bernardin de Feltre (1433-1494), prêtre italien.

Homme doux qui recommandait la patience et la charité dans des circonstances normales, il se décrit lui-même comme un « chien qui aboie » dans ses rapports avec les Juifs :

« Les usuriers juifs saignent les pauvres à mort et s'engraissent sur leur substance, et moi qui vis d'aumônes, qui me nourris du pain des pauvres, resterai-je silencieux devant la charité outragée ? Les chiens aboient pour protéger ceux qui les nourrissent, et moi, qui suis nourri par les pauvres, les verrai-je dépossédés de ce qui leur appartient et garderai-je le silence ? » (sermon de Crema, 1487)

Bernardin de Feltre, originaire de Vénétie, fut l'un des principaux promoteurs des Monts-de-piété (des institutions de prêts d'argent, fondées par des moines franciscains, qui prêtaient à des taux très faibles pour concurrencer les Juifs sur leur propre terrain ; une trentaine de ces institutions fut fondée entre 1462 et 1496, avec l'approbation du Saint-Siège). Il fut un adversaire implacable des usuriers juifs et ses sermons suscitèrent souvent des émeutes anti-juives, à tel point que les autorités de Venise et de Florence l'expulsèrent. Il poursuivit alors ses sermons au Tyrol. Revenu en Italie, il fonda encore un mont-de-piété à Ravenne en 1488 et mourut à Pavie.

Ferdinand d'Aragon (1452-1516) et Isabelle de Castille (1451-1504), monarques catholiques d'Espagne.

A l'issue de la Reconquista, ils décidèrent l'expulsion des Juifs :

« Nous avons été informés par les inquisiteurs, et par d'autres personnes, que le commerce des Juifs avec les chrétiens entraîne les pires maux. Les juifs essaient de soustraire les fidèles

chrétiens à notre sainte foi, de les en détourner, de les dévoyer, de les attirer à leurs croyances et opinions damnées. Ils les instruisent des cérémonies et observances de leur loi, veillent à leur circoncision, eux et leurs fils, les informent des jeûnes à respecter, leur notifient l'arrivée des Pâques, leur donnent et apportent de chez eux le pain azyme et les viandes abattues rituellement, les avertissent des nourritures dont ils doivent s'abstenir et des autres interdictions et les persuadent autant qu'ils le peuvent d'observer et pratiquer la loi de Moïse, leur font comprendre qu'il n'y a d'autre loi ni d'autre vérité que celle-là. En conséquence, notre sainte foi catholique se trouve avilie et abaissée. Nous sommes donc arrivés à la conclusion que le seul moyen efficace pour mettre fin à ces maux consiste dans la rupture définitive de toute relation entre Juifs et chrétiens, et ceci ne peut être atteint que par leur expulsion de notre royaume. »

(Edit d'expulsion des Juifs d'Espagne, 31 mars 1492)

Les Juifs qui se convertirent au catholicisme purent demeurer en Espagne, mais continuèrent souvent à pratiquer leur judaïsme en secret ; on les appela les « Marranes ». Beaucoup d'autres s'installèrent dans d'autres pays européens, particulièrement en Italie, en France (surtout à Bordeaux) et en Hollande. Enfin, un certain nombre commença à émigrer en Amérique. Le 3 août 1492, Christophe (Cristobal) Colomb entreprit son fameux voyage vers l'Amérique (dont certains milieux connaissaient l'existence depuis un certain temps !). On sait maintenant (entre autres par Salvador de Madariaga, Rafael Pineda Yànez et Simon Wiesenthal) que Colomb était un marrane ; son nom et sa date de naissance exacts sont inconnus ; il partit *le jour exact* de l'expiration du délai donné aux Juifs non convertis pour quitter l'Espagne ; il n'emmena pas d'aumônier, mais un interprète d'hébreu ; plusieurs de ses compagnons étaient juifs ; son voyage avait été préparé par trois autres marranes : Luis de Santàngel (fermier général), Gabriel Sanchez (trésorier de la Couronne), et Juan Cabrero (grand chambellan), qui avaient réussi à persuader la reine Isabelle de financer l'expédition.

Les chrétiens espagnols avaient une vieille rancœur contre les juifs, ces derniers ayant aidé les conquérants musulmans à entrer en Espagne au temps des rois wisigoths, au début du VIII^e siècle. L'auteur juif Jacques Attali reconnaît : « Avec leur aide, les troupes musulmanes battent le roi Roderic en juillet 711 et ont tôt fait de conquérir toute la péninsule. L'archevêque de Tolède accuse les Juifs de trahison en faveur des Sarrasins, provoquant un soulèvement et organisant le pillage des synagogues » (*Les Juifs, le monde et l'argent*, 2002). Le pouvoir islamique récompensa les Juifs : « En 711, l'invasion arabe les propulsa en haut de l'échelle sociale, en qualité de conseillers et d'alliés des conquérants » (Léon Poliakov, *Histoire des crises d'identité juives*, 1994). Les chrétiens furent obligés de monter à dos d'âne et de payer un impôt spécial. Comme le dit Attali : « Jamais les Juifs n'ont connu plus beau lieu de séjour que cet Islam européen du VIII^e siècle ». Il est révélateur que le poète juif allemand Heinrich Heine, dans son poème *Almansor*, ait lui aussi exprimé une sympathie pour l'Espagne islamique : à partir des Lumières, les intellectuels juifs parlèrent de l'islam (l'ennemi de leurs ennemis) avec sympathie afin d'attaquer indirectement l'Europe chrétienne.

Cependant, au milieu du XII^e siècle, le pouvoir musulman (la dynastie berbère des Almohades) se retourna contre les Juifs, qui émigrèrent vers le Nord et s'infiltrèrent bientôt dans l'entourage des souverains chrétiens et dans tous les rouages de la société (comme ils savent si bien le faire...). Les conséquences ne se firent guère attendre et le peuple chrétien devint rapidement très hostile aux Juifs. En 1391, d'importants pogroms eurent lieu en Castille, en Aragon, en Catalogne et à Majorque ; des milliers de juifs furent tués par la colère populaire. En 1412, une ordonnance royale obligea les Juifs à demeurer dans des ghettos et

leur interdit toute charge publique. En 1440, Tolède fut la première ville à adopter le statut de « pureté du sang » (*limpieza de sangre*), pour distinguer les Juifs faussement convertis au catholicisme (les *conversos* ou *marranos*). En 1543, ce statut fut étendu à toute l'Espagne.

[Après l'entrée des conquérants arabes en 711, les chrétiens devaient mettre près de *huit siècles* pour reprendre le contrôle de la péninsule ibérique (la *Reconquista*). Le même problème va maintenant se poser *pour toute l'Europe* : depuis les années 60, avec toute leur influence politique et leur puissance médiatique, les Juifs ont systématiquement et cyniquement encouragé l'immigration et le métissage (pour créer un chaos ethnique généralisé et pouvoir dominer plus facilement les peuples blancs européens), dans tous les pays européens (même en Finlande !). Les Européens se réveilleront-ils un jour pour reprendre le contrôle de l'Europe ? Et si oui, *combien de siècles* durera cette « euro-Reconquista » ? (et les menaces se précisent : la ploutocratie au pouvoir fait maintenant entrer les « migrants » par centaines de milliers, pour génocider les Blancs par remplacement, métissage, et simplement par privation de territoire).]

Sebastian Brant (1457-1521), poète et satiriste allemand.

Dans son œuvre célèbre *La nef des fous* (1494), il attaquait à la fois les juifs et les chrétiens qui « judaïsaient » :

En vérité la plaie des Juifs était grande,
Mais ils ne peuvent plus rester parmi nous
Car les Juifs chrétiens les ont chassés
Et ils s'abandonnent à la Juiverie.
J'en connais beaucoup que je ne nommerai pas ;
Ils pratiquent des commerces déloyaux et barbares,
Et la loi comme le droit sont silencieux.

Erasme [Desiderius Erasmus] (1468-1536), philosophe hollandais.

« Plus amusants encore sont les Juifs, qui attendent avec constance leur Messie et, aujourd'hui encore, tiennent à leur Moïse mordicus. »
(*Eloge de la folie*, 1511)

Michel-Ange (1475-1564), sculpteur et peintre italien.

Très curieusement, pour sa célèbre statue de Moïse, il plaça deux cornes sur la tête du prophète juif, ce qui lui donne une apparence assez inquiétante. On explique habituellement ce fait en disant que les cornes sont censées représenter « l'autorité », mais cette explication officielle n'est pas très convaincante. Il est possible que Michel-Ange ait voulu souligner le caractère démoniaque du personnage, qui est toujours représenté comme un maître de la magie noire dans les textes occultistes.

Martin Luther (1483-1546), fondateur et prédicateur de la Réforme.

Le Réformateur, amèrement déçu du refus des Juifs de se convertir à la religion chrétienne, se livra à des attaques d'une violence inégalée contre eux, dans un pamphlet resté célèbre :

« Les Juifs se tiennent dédaigneux dans leurs synagogues, vraies étables à porcs, où toute la journée ils ne laissent échapper de leurs lèvres que les blasphèmes les plus honteux et les plus impudents. (...) »

Ecoute, Juif, ne sais-tu donc pas que Jérusalem et votre royaume, le Temple et votre sacerdoce ont été détruits voilà plus de quatorze cent soixante ans ? ... Une telle colère divine est la preuve évidente qu'ils se sont trompés et qu'ils ont pris le mauvais chemin. (...) »

Ce sont de vrais menteurs et des chiens féroces, qui n'ont pas seulement perverti et falsifié toutes les Ecritures du début à la fin et sans jamais cesser leurs interprétations. Et tous les soupirs anxieux, les désirs et les espoirs de leurs cœurs sont tournés vers le temps où un jour ils pourront faire avec nous les Gentils ce qu'ils firent avec les païens en Perse à l'époque d'Esther... Oh ! Comme le livre d'Esther est cher aux Juifs, il s'accommode si bien à leurs sentiments sanguinaires et à leurs espoirs meurtriers ! Le soleil n'a jamais brillé sur un peuple aussi avide de vengeance, aussi assoiffé de sang, qui se prend pour le peuple de Dieu pour avoir licence d'assassiner et d'étrangler les Gentils. Et la première chose qu'ils attendent de leur Messie est qu'il massacre et qu'il tue le monde entier par l'épée. Comme ils l'ont déjà démontré contre nous les chrétiens, et comme ils aimeraient le faire aujourd'hui, si seulement ils le pouvaient ; ils ont aussi souvent essayé, et ont reçu à chaque fois un bon coup sur le museau. (...) »

O honte, ô crime horrible, que vous damnés Juifs, vous trainiez dans la boue les paroles de Dieu si saintes, si magnifiques, si consolantes, et que vous étaliez si manifestement votre honteuse avarice ! Vous n'êtes pas dignes de regarder la Bible, encore moins de la lire ; au lieu de toucher la perle et le baume de la parole de Dieu, vous devriez manier des excréments de porc. (...) S'il y avait une foire où une once de pudeur fût exposée en vente, je donnerais aux Juifs quelques pièces d'or pour qu'ils en achètent, et pour qu'ils se procurent un front honnête. (...) »

Leur haleine puante est tournée vers l'or et l'argent des Gentils. Il n'y a pas, sous le soleil, de créatures plus avides qu'ils sont, ont été, et seront – il suffit de les voir pratiquer leur maudite usure. Ils se flattent de l'espoir que lorsque leur messie viendra, il rassemblera tout l'or et tout l'argent du monde et le leur distribuera. Ainsi, partout où ils peuvent adapter l'Ecriture à leur insatiable avarice, ils le font méchamment. Par conséquent sachez, mes chers chrétiens, qu'à part le Diable lui-même, vous n'avez pas d'ennemi plus cruel, plus venimeux, plus acharné qu'un vrai Juif qui désire ardemment vivre en Juif. (...) Il se peut que certains d'entre eux croient ce que la vache ou l'oie croient. Mais tous sont liés par le sang et la circoncision.

Ainsi, dans l'histoire, ils ont souvent été accusés d'avoir empoisonné les puits, d'avoir enlevé des petits enfants, d'avoir tiré le sang chrétien en leur ouvrant les veines, comme à Trente, à Weissensee et ailleurs. Bien sûr, ils le nient énergiquement. Mais que cela soit vrai ou pas, je sais bien que la volonté ne leur en manque pas, s'ils pouvaient seulement perpétrer ce crime, secrètement ou ouvertement. Quelqu'un qui ne connaît pas le Diable pourrait s'étonner de ce qu'ils sont si hostiles aux chrétiens, plus qu'envers tous les autres ; ils n'ont aucune raison pour cela, car nous ne leur faisons que du bien. Ils vivent parmi nous dans nos maisons, sous notre protection, utilisent le pays et les routes, les marchés et les rues. (...) »

Ce sont des voleurs, des brigands, qui ne mangent aucune bouchée, ne portent sur leur corps aucun fil qu'ils ne nous les aient volés et soustraits par la plus vorace des usures. Ils vivent tous les jours de rapine et de vols, eux, leurs femmes et leurs enfants, exerçant partout le brigandage et se montrant les plus rusés voleurs. L'usurier est plus scélérat qu'un brigand, on devrait le pendre à un gibet sept fois plus élevé que les potences ordinaires. (...) »

Les princes et le gouvernement restent assis, ronflent et laissent leurs maisons ouvertes,

laissent les Juifs prendre dans leurs bourses et leurs coffres, les laissent dérober et voler tout ce qu'ils veulent. En vérité, eux-mêmes et leurs sujets se laissent abuser et sucer et réduire à la mendicité avec leur propre argent, à cause de l'usure des Juifs. Car les Juifs, étant des étrangers, ne devraient rien obtenir de nous, et ce qu'ils possèdent devrait être à nous. Ils ne travaillent pas, ils ne gagnent rien de nous, et nous ne leur donnons rien non plus. Pourtant, ils détiennent notre argent et nos biens et sont devenus nos maîtres dans notre propre pays, où ils sont supposés être en exil ! Si un voleur vole dix couronnes, on le pend ; s'il vole des gens sur la route, sa tête est perdue. Mais lorsqu'un Juif vole dix tonneaux d'or par son usure, il est plus respectable que le Seigneur lui-même !

Leur Talmud et leurs rabbins n'ont-ils pas écrit qu'il n'y a pas de péché si un Juif tue un Gentil, mais que c'est un péché s'il tue un frère d'Israël ? Il n'y a pas de péché s'il ne tient pas un serment fait à un païen. Par conséquent, dérober et voler, comme ils le font avec leur usure, un païen est un devoir sacré...

Et ils sont les maîtres du monde et nous sommes leurs serviteurs, oui, leur bétail ! Je maintiens qu'on peut trouver plus de sagesse dans trois fables d'Esopé que dans tous les livres des talmudistes et des rabbins et que tout ce qui peut venir du cœur des Juifs... Si quelqu'un pense que j'exagère, en fait j'en dis beaucoup trop peu ! Car je vois dans leurs Ecritures comment ils nous maudissent, nous les Goyim, et nous souhaitent tout le mal possible dans leurs écoles et leurs prières. Ils nous dépouillent de notre argent par l'usure, et partout où ils le peuvent, ils nous font toutes les pires mesquineries possibles... Aucun Gentil n'a fait de telles choses et aucun ne le ferait, excepté le Diable lui-même et ceux qu'il possède, comme il possède les Juifs.

Burgensis, qui était un rabbin très instruit et qui par la grâce de Dieu devint un chrétien (ce qui arrive rarement), fut très ému que dans leurs écoles ils nous maudissent si horriblement, nous les chrétiens (comme Lyra l'a écrit aussi), et de cela il tire la conclusion qu'ils ne peuvent pas être le peuple de Dieu.

A présent voyez quel joli, quel gros et énorme mensonge c'est, quand ils se plaignent d'être captifs parmi nous ! Jérusalem fut détruite il y a plus de quatorze cent ans, et pendant tout ce temps nous les chrétiens, avons été tourmentés et persécutés par les Juifs dans le monde entier. Et pire que tout, jusqu'à ce jour nous n'avons pas compris que c'est le Diable qui les a amenés dans notre pays. Qui empêche les Juifs de retourner en Judée ? Personne. Les chemins et les pays qui y conduisent leur sont ouverts. Qu'ils s'en aillent à pied, à cheval, en vaisseau, qu'ils volent s'ils sont pourvus d'ailes ! Nous leur donnerons volontiers des provisions pour le voyage, uniquement pour être délivrés de cette lie dégoûtante. Ils sont pour nous un fardeau pesant, un fléau pour nos biens ; ils sont une peste au milieu de nos terres.

Ils n'ont pas vécu aussi bien dans leurs campagnes sous David et Salomon qu'ils vivent dans nos campagnes, où ils volent et pillent tous les jours. Oui, nous les retenons captifs, tout comme je retiens captifs mes calculs, mes ulcères et toute autre maladie que j'ai attrapée et que je dois subir : je voudrais bien les voir à Jérusalem, avec les Juifs et tous ceux qui veulent rester avec eux ! Maintenant qu'allons-nous faire de ces Juifs rejetés et condamnés ?

Appliquons la sagesse habituelle des autres nations comme la France, l'Espagne, la Bohême... qui leur firent rendre ce qu'ils avaient volé par l'usure, et partager équitablement, mais qui les expulsèrent de leurs pays ; car on le sait, la colère de Dieu contre eux est si grande, que si on a pitié d'eux ils n'en deviennent que plus méchants, mais si on les traite durement, ils deviennent un peu meilleurs. Donc, assez avec eux !

Et combien ce serait insupportable si nous tous et toute la Chrétienté, nous nous laissions acheter avec notre propre argent, calomnier et maudire par les Juifs, qui en plus de cela s'enrichiraient et deviendraient nos maîtres, qui riraient de nous avec mépris et se féliciteraient de leur audace ! Quelle joyeuse affaire cela serait pour le Diable et ses anges, et comme cela les ferait rire dans leurs groins, comme une truie qui sourit à ses petits cochons,

mais qui mérite la vraie colère de Dieu. (...)

Pour apporter un terme à la doctrine blasphématoire des Juifs, il faudrait d'abord mettre le feu à leurs synagogues, et ce qui ne brûlerait pas, il faudrait le couvrir de sable et de boue, de sorte que personne ne puisse plus en apercevoir une tuile ou une pierre. Si Moïse vivait de nos jours, c'est ce qu'il ferait.

Il faudrait détruire et dévaster leurs maisons ; on pourrait les loger dans des étables ou sous des tentes comme de simples bohémiens. Il faudrait leur enlever leurs livres de prières et leurs talmuds dans lesquels sont enseignés l'idolâtrie, les mensonges, les paroles blessantes, les blasphèmes. Il serait défendu sous peine de mort aux rabbins d'enseigner, parce qu'ils ont perdu tout droit de le faire. On refuserait aux Juifs toute protection et tout moyen de communication dans toutes les provinces et duchés.

Des ordres très sévères de la part des magistrats leur interdiraient l'usure ; tout argent disponible leur serait enlevé ; tout leur or et argent serait déposé entre les mains des magistrats, et voici pour quelle raison : ce qu'ils possèdent, ils l'ont volé et extorqué par leur usure, puisqu'ils sont des exilés sans patrimoine. L'argent, mis ainsi sous séquestre, servirait à cette fin : si un Juif vient à se convertir sérieusement, on lui compterait 100, 200, 300 florins, suivant la qualité de la personne ; au moyen de cet argent on viendrait au secours des infirmes, des convalescents...

On exigerait des Juifs jeunes et robustes, hommes ou femmes, qu'ils travaillent afin de gagner leur pain à la sueur de leur front. (...)

En somme, très bons princes et seigneurs, qui avez des Juifs sous votre dépendance, agissez, délibérez sur les mesures à prendre.

Ne prenons pas leur défense, ne mangeons et ne buvons pas avec eux, ne leur accordons pas l'hospitalité, ne partageons pas leur démence et leur fureur démoniaque... Ce sont autant de bêtes méchantes, perverses, venimeuses, sataniques, qui, depuis quatorze cent ans et au-delà, ont été et sont encore la ruine des gouvernements, des pestes noires et nos ulcères. En somme, les Juifs sont pour nous des diables incarnés ; ils n'ont plus de cœur humain pour nous, les nations ; et ils apprennent ces choses de leurs rabbins, dans les synagogues, nids d'esprits immondes. (...)

Tout d'abord, il faudrait mettre le feu à leurs synagogues, et réduire en cendres ces officines du blasphème ; il faudrait jeter sur le feu de l'huile, du soufre, de la poix, afin d'augmenter l'incendie ; il faudrait même s'efforcer d'ajouter le feu de l'enfer, pour que Dieu voie que nous sommes sérieusement accablés, et que le monde entier soit témoin que nous avons toléré ces maisons par ignorance, et que nous les avons illuminées comme elles le méritent. (...)

Il faudrait leur enlever tous les livres, formules de prières et récits talmudiques, toute la Bible, sans leur en laisser une seule page, et les réserver à ceux qui se convertissent.

On leur défendrait sous peine de mort de louer Dieu publiquement sur notre territoire, de prier, d'enseigner, de chanter. Qu'ils fassent ces choses dans leur pays, ou partout où ils le voudront.

Enfin, qu'il leur soit interdit de prononcer devant nous le nom de Dieu. Que quiconque qui entend un Juif prononcer le nom de Dieu, qu'il le dénonce aux magistrats, ou qu'il lui lance à la tête des boulettes d'excréments de porc et le chasse comme un chien. (...)

Je supplie nos magistrats d'exercer une pitié sévère envers ces misérables, si par hasard elle peut contribuer à leur salut. Qu'à l'exemple des médecins qui, lorsque les cataplasmes n'agissent plus, ont recours aux incisions et aux cautérisations, les magistrats emploient cette pitié dure et sévère ; qu'ils aient soin d'incendier leurs synagogues ; qu'ils leur interdisent tout ce dont j'ai parlé plus haut ; qu'ils les forcent à travailler. Et, si tout cela ne sert de rien, nous serons contraints de les expulser comme des chiens enragés, pour ne pas partager avec eux leurs blasphèmes, et nous exposer à encourir la colère divine et la damnation éternelle.

Si Dieu ne m'avait pas donné un autre Messie que celui que les Juifs désirent et attendent, j'aimerais mieux être un porc qu'un homme... »
(*Contre les Juifs et leurs mensonges*, 1543)

« Il est aussi facile de convertir un Juif que de convertir le Diable, car un Juif, un cœur juif, sont durs comme un bâton, comme la pierre, comme le fer, comme le Diable lui-même. Bref, ce sont les enfants du Diable, condamnés aux flammes de l'Enfer. (...) Le Diable, avec son groin angélique, dévore ce qui est sécrété des ouvertures orales et anales des Juifs ; ceci est en effet son plat favori, dont il se gave comme une truie derrière la haie. (...) »

Peut-être les chrétiens au cœur tendre penseront-ils que je suis trop dur et dédaigneux avec ces pauvres et pitoyables Juifs, en les raillant et en les couvrant de sarcasmes. Mais, par Dieu, je suis beaucoup trop doux en raillant une telle engeance. Je voudrais bien le faire, mais ils sont bien plus forts que moi en raillerie, et possèdent un dieu qui est un maître dans cet art, c'est le Diable lui-même. Même sans autre preuve que l'Ancien Testament, je maintiendrais, et personne sur terre ne pourrait me faire changer d'avis, que les Juifs tels qu'ils sont aujourd'hui sont vraiment un mélange de tous les coquins dépravés et malveillants du monde entier, qui ont été ensuite dispersés dans tous les pays, tout comme les Tartares, les Gitans et cette sorte de peuples. »

(*Vom Schem Hamphoras*, 1543)

« De plus, il y a aussi de nombreux Juifs vivant dans le pays, qui font beaucoup de tort (...) Vous devez savoir que les Juifs blasphèment et outragent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ jour après jour (...) Pour cette raison, vous Messeigneurs et magistrats, ne devez pas les tolérer mais les expulser. Là où cependant où ils se convertissent, abandonnent l'usure et admettent le Christ, alors nous voulons bien d'eux comme nos frères. Il n'y a pas à agir autrement. Car ils en font trop : ils sont nos ennemis déclarés et blasphèment sans cesse notre Seigneur Jésus-Christ, ils appellent notre bénie Vierge Marie une prostituée et Son Saint Fils un bâtard. Et à nous ils donnent l'épithète d'enfants trouvés et d'avortés. Ils nous appellent petits monstres ou des veaux à consommer, et s'ils pouvaient nous tuer ils le feraient volontiers. Et ils le font souvent, particulièrement ceux qui se font passer pour médecins... Ils connaissent bien la potion, telle qu'on la connaît en pays français, on apporte ainsi un poison à quelqu'un pour qu'on doive en mourir en une heure, en un mois, en un an. Ils en savent l'art. (...) Par conséquent, agissez sévèrement avec eux, puisqu'ils ne font rien d'autre que blasphémer atrocement contre notre Seigneur Jésus-Christ, essayant de nous dérober nos vies, notre santé, notre honneur et nos biens. »

(Sermon d'Eisleben, quelques jours avant sa mort, février 1546)

De plus, pour exciter le peuple contre les Juifs, Luther traduisit en allemand le *Toledot Yeshu*, un texte de la littérature populaire juive où Jésus est présenté comme un imposteur, fils adultérin de la coiffeuse Myriam et du légionnaire romain Panthera (thème pris chez l'auteur païen antique Celse), usant de tours de magie pour tromper les foules. En 1537, il avait réussi à faire chasser les Juifs de Saxe, puis, dans les années 1540, de plusieurs villes allemandes. En 1543, il essaya sans succès de les faire chasser du Brandebourg.

Ses *Propos de table* (très peu connus en France mais célèbres en Allemagne) contiennent également de nombreuses tirades anti-juives :

« Mais les Juifs sont si entêtés qu'ils n'écoutent rien : même accablés par des témoignages, ils ne cèdent pas d'un pouce. C'est un peuple abominable, qui ruine tous les autres par leur usure et leurs rapines. S'ils donnent mille florins à un prince ou à un magistrat, ils en extorquent

vingt mille à leurs pauvres sujets. Nous devons à tout jamais nous garder d'eux. »

Erasmus d'Erbach (v. 1500-1553), poète et théologien allemand.

« Quels vols, quelle oppression subissent les pauvres victimes des Juifs ! ...Que Dieu les prenne en pitié ! Les usuriers juifs se sont installés jusque dans les plus petits villages et lorsqu'ils prêtent cinq florins, ils exigent un reçu de six fois davantage. Ils réclament intérêts sur intérêts, de sorte que le pauvre homme se voit finalement dépouillé de tout ce qu'il possède. »

Jules III (1487-1555), pape catholique.

Dans *Contra Hebreos retinentes libros* (1554), il ordonna de brûler tous les exemplaires du Talmud (ce qui fut appliqué surtout en Italie).

[A partir du XVI^e siècle, les Juifs d'Europe jugèrent plus prudents d'expurger le Talmud des passages les plus antichrétiens. Ces passages furent laissés en blanc dans le texte, et furent enseignés oralement par les rabbins. C'est ce qui permet aujourd'hui aux Juifs de nier, avec le culot monstre (la « houtzpah ») qui les caractérise, que le Talmud contient des passages antichrétiens et « antigoyim » (c'est-à-dire racistes envers tout ce qui n'est pas juif).]

Paul IV (1476-1559), pape catholique.

Sa grande bulle *Cum nimis absurdum* (juillet 1555), promulguée immédiatement après son élection, contenait quinze articles codifiant la vie des Juifs. Elle leur imposait de vivre dans un ghetto (le premier fut celui de Rome) et de porter la rouelle jaune ou le chapeau jaune, leur interdisait le commerce, l'exercice de la médecine, la possession de biens immobiliers, l'usage de l'hébreu dans leurs livres de comptes, renouvelait l'interdiction d'avoir des nourrices chrétiennes, etc. Extrait :

« Il est par trop absurde et inconvenant que les Juifs, condamnés par Dieu à un éternel esclavage à cause de leur péché, puissent, sous prétexte qu'ils sont traités avec amour par les chrétiens et autorisés à vivre au milieu d'eux, être ingrats au point de les insulter au lieu de les remercier et assez audacieux pour s'ériger en maîtres là où ils doivent être des sujets. On nous a informé qu'à Rome et ailleurs, ils poussent l'effronterie jusqu'à habiter parmi les chrétiens dans le voisinage des églises sans porter de signe distinctif, qu'ils louent les maisons les plus élégantes et autour des places dans les villes, villages et localités où ils vivent, acquièrent et possèdent des bien-fonds, tiennent des servantes et des nourrices chrétiennes ainsi que d'autres domestiques salariés et commettent divers autres méfaits à leur honte et au mépris du nom chrétien... »

Paul IV créa aussi l'Index (liste des livres interdits par l'Eglise) en 1557 et 1559, et y plaça bien sûr le Talmud.

[L'Index fut à nouveau discuté à la fin du Concile de Trente, et une nouvelle liste fut publiée en 1564. L'Index fut ensuite enrichi de nouveaux titres et régulièrement réédité. L'Index *Librorum Prohibitorum* énumérait les livres interdits, et l'Index *Expurgatorius* précisait les

passages devant être expurgés de certains livres avant de pouvoir être lus par les catholiques (sous peine d'excommunication). Le Talmud figura régulièrement sur la liste des livres *mis à l'Index*. Encore en 1887, sous le pape Léon XIII, l'*Index* précise que « ...les livres talmudiques, cabalistiques impies et autres vils livres des juifs [doivent être] entièrement condamnés et... doivent rester toujours condamnés et prohibés... ». La dernière édition de l'*Index* eut lieu en 1948, mais ce n'est qu'en 1966 que le Saint-Office annonça qu'il n'avait plus force de loi pour les croyants.]

Ivan Le Terrible (1530-1584), tsar de Russie.

Au roi de Pologne qui lui proposait de recevoir des marchands juifs polonais dans son royaume, il répondit :

« A propos de ce que tu nous écris pour ce que nous permettons à tes Juifs l'entrée dans nos terres, nous t'avons écrit déjà à plusieurs reprises, te parlant des vilaines actions des Juifs, qui détournent nos gens du Christ, introduisaient dans notre Etat des drogues empoisonnées, et causaient bien du mal à nos gens. Tu devrais avoir honte, notre frère, de nous écrire à leur sujet, tout en connaissant leurs méfaits. Dans les autres Etats aussi, ils ont fait bien du mal, et pour cela ils ont été expulsés ou mis à mort. Nous ne pouvons pas permettre aux Juifs de venir dans notre Etat, car nous ne voulons pas y voir de mal ; nous voulons que Dieu permette aux gens de notre pays de vivre en paix, sans trouble aucun. Et toi, notre frère, tu ne devrais plus à l'avenir nous écrire à propos des Juifs. »

(lettre au roi de Pologne Sigismond-Auguste, 1550)

En 1563, après la prise de Polotsk par ses troupes, le terrible tsar ordonna de baptiser les juifs et de noyer dans le fleuve voisin tous ceux qui s'y refuseraient.

Pie V (1504-1572), pape catholique.

Le 19 avril 1566, trois mois après son élection, il fit promulguer la bulle *Romanus Pontifex*, qui confirmait toutes les lois restrictives édictées par Paul IV contre les Juifs des Etats pontificaux et en étendait l'application aux Juifs de tous les pays catholiques ; les Juifs se voyaient contraints de porter un signe distinctif et avaient interdiction de posséder des biens immobiliers. En février 1569, par la bulle *Hebraeorum gens sola*, il accusa les Juifs de « faussetés », de « trahison », d'avoir, par « leurs rapines, ruiné les Etats de l'Eglise », et leur donna trois mois pour émigrer hors des Etats pontificaux (Rome et Ancône exceptées), sous peine d'être condamnés à des peines sévères ou même d'être vendus comme esclaves.

[Beaucoup de ces Juifs allèrent demander asile en Turquie, où ils prospérèrent.]

Pierre de Ronsard (1524-1585), poète français.

Dans l'un de ses poèmes (1560), il écrivit :

Je n'aime point les Juifs, ils ont mis en croix
Ce Christ, ce Messie qui nos péchés efface,
Fils de Vespasien, grand Tite [= Titus], tu devais

Détruisant leur cité, en détruire la race.

(...)

Jamais Léon l'Hébreu des Juifs n'eût pris naissance

(...)

Faux, trompeur, mensonger, plein de fraude et d'astuce,

Je crois qu'en lui coupant la peau de son prépuce,

On lui coupa le cœur et toute affection.

(Sonnets divers dédiés à Hélène de Surgères)

Grégoire XIII (1502-1585), pape catholique.

Il déclara que les Juifs « continuent à comploter d'horribles crimes » contre les chrétiens « avec une audace croissante de jour en jour » et que leur crime (la crucifixion du Christ) s'alourdissait à chaque génération et les condamnait à la servitude éternelle (1581). En 1584, il ordonna de faire chaque semaine un sermon aux Juifs de Rome.

Ben Khoulouf (XVI^e siècle), poète arabe.

« Les fils d'Israël vivaient dans l'éclat de la souveraineté et de l'opulence... Ils montent leurs chameaux pour attaquer Mahomet qui les bat en brèche. Les Juifs emmènent comme prisonnière Fatima, la fille du Prophète, 'pour leur servir de domestique'. Attends un peu, maudit, s'écria le meddah Ali. Il se trouvait à Koufa, ce qui ne l'empêcha pas d'entendre l'appel du Prophète... L'épée du destin au poing, il tomba sur l'ennemi... Les Juifs eurent un avant-goût du zakoum qui les attend aux enfers. Jeunes ou vieux, nul ne fut épargné... Ce jour devait rester un jour néfaste dans le souvenir de la race des menteurs et des falsificateurs du Livre saint... Ah, ils ont osé réclamer Fatima, qui est Zohra, les impudents, les bluffeurs, les porcs sauvages, dont on ne trouve pas pareils sur la Terre ! C'est depuis ce jour-là qu'ils se sont trouvés pris dans les filets de l'avanie et de l'humiliation, et que le maudit ne passe à côté des gens qu'en s'excusant et en prenant la gauche. »

Giordano Bruno (1548-1600), prêtre et philosophe italien.

Dans un de ses textes, Mercure et Sophia discutent de l'avarice, et Sophia (qui représente la Sagesse) déclare : « Il est vrai que je n'ai jamais trouvé une telle opinion, sauf parmi les barbares sauvages ; et je crois qu'elle fut d'abord trouvée parmi les Juifs, parce qu'ils sont une génération si pestilente, lépreuse et généralement pernicieuse, qu'elle mérite d'être éteinte avant d'être née » (*L'Expulsion de la Bête triomphante*, 1584).

Christopher Marlowe (1564-1593), poète et dramaturge anglais.

Sa pièce *Le Juif de Malte* (composée en 1589 ou 1590) raconte la vengeance tortueuse et barbare de Barrabas, un personnage assez sinistre, contre les autorités de l'île. La pièce fut un grand succès populaire ; on pense généralement qu'elle eut une certaine influence sur *Le marchand de Venise* de Shakespeare. Les extraits suivants expliquent pourquoi la pièce n'est pratiquement plus jouée :

Ainsi mieux vaut être Juif haï que pauvre chrétien,
 Car de fruits je ne puis voir dans toute leur foi ;
 (...)

Nous Juifs pouvons flatter, s'il le faut, comme un lévrier,
 Et quand nous sourions, nous mordons, mais nous avons l'air
 Aussi innocents et aussi inoffensifs qu'un agneau !
 J'ai appris à Florence comment tendre la main,
 Hausser les épaules s'ils me traitent de chien,
 Et ramper aussi bas qu'un frère mendiant,
 En espérant les voir crever de faim dans l'écurie ;
 (...)

Quant à moi, je rôde pendant la nuit
 Et tue les gens malades gémissant sous les murs ;
 Parfois je me promène et j'empoisonne les puits ;
 Et de temps en temps, pour plaire aux voleurs chrétiens,
 Je consens à perdre quelques-unes de mes couronnes,
 Pour pouvoir, en marchant dans ma galerie,
 Les voir tous se presser devant ma porte.
 (...)

Jeune, j'étudiai la médecine et commençai
 A pratiquer d'abord sur les Italiens ;
 Là j'enrichis les prêtres avec les enterrements,
 Et toujours fis travailler les bras du sacristain
 A creuser des tombes et sonner le glas pour les morts.
 Ensuite je devins ingénieur,
 Et pendant les guerres entre la France et l'Allemagne,
 Sous prétexte d'aider Charles V,
 Tuai amis et ennemis avec mes stratagèmes.
 Puis après cela je devins un usurier,
 Et en extorquant, en falsifiant, en usant de forfaiture,
 Et de combines appartenant au courtage,
 Je remplis les prisons de gens en faillite,
 Et de jeunes orphelins je peuplai les hôpitaux,
 Et chaque lune rend quelqu'un fou,
 Et de temps en temps l'un d'eux se pend de chagrin,
 En épinglant sur sa poitrine une longue note,
 Disant à quel point je l'ai tourmenté avec les intérêts.
 Mais notez à quel point je suis béni en les harcelant :
 J'ai assez d'argent pour acheter la ville.
 Mais dites-moi maintenant, à quoi as-tu passé ton temps ?
 (*Le Juif de Malte*, actes I et II)

[En fait, Marlowe et Shakespeare ne firent que reprendre une vieille tradition, puisque de 1553 à 1640, le théâtre anglais compta jusqu'à soixante pièces comportant un usurier juif parmi les personnages.]

Clément VIII (1536-1605), pape catholique.

Par sa bulle *Cum Haebraeorum malitia* (25 février 1593), il condamna et interdit « les livres

talmudiques et cabalistiques impies et autres vils livres des juifs » ; il interdit aux juifs de favoriser la prostitution, le jeu, le recel, etc., et dénonça l'usure de la synagogue « aveugle et obstinée » (*Caeca et obdurata*) ; il confirma l'expulsion des Juifs hors des Etats pontificaux, à l'exception de Rome, Ancône et Avignon, où ils avaient obligation de vivre dans le ghetto.

« Le monde entier souffre de l'usure des Juifs, de leurs monopoles, de leurs tromperies. Ils ont réduit nombre d'infortunés à la misère, surtout des fermiers, des artisans, et les plus besogneux des pauvres. Aujourd'hui comme jadis, les Juifs doivent s'entendre rappeler de temps en temps qu'ils ont joui des droits dans tous les pays, depuis qu'ils ont quitté la Palestine et le désert d'Arabie, et par conséquent il est justifié que leurs doctrines éthiques et morales, ainsi que leurs actions, soient exposées à la critique dans tous les pays où ils peuvent vivre. » (dans la bulle *Cum hebreorum malitia*, 1593)

Miguel de Cervantès (1547-1616), écrivain et dramaturge espagnol.

Dans l'une de ses dernières pièces, on trouve ceci :

« Ô nation destructrice ! Ô infâmes ! Ô race mauvaise, à quelle misère vous ont conduits vos espoirs creux, votre démence folle et votre obstination sans égale, vous qui faites appel à la dureté de cœur et à l'entêtement contre toute vérité et raison. »
(*La gran sultana doña Catalina de Oviedo*, 1615)

Francis Bacon (1561-1626), homme politique, savant et philosophe anglais.

« [Les Juifs] haïssent le nom du Christ et ont une rancœur secrète et innée contre les peuples parmi lesquels ils vivent. » (*La nouvelle Atlantide* ; publié en 1627, après sa mort)

Il qualifiait aussi les usuriers non-Juifs de « judaïseurs », qui porteraient bientôt des « bonnets jaunes » comme les Juifs.

William Shakespeare (1564-1616), poète et dramaturge anglais.

Le célèbre dramaturge ne dit rien lui-même sur les Juifs, mais il fit bien pire : il écrivit une pièce magistrale pour dénoncer leur pratique de l'usure : *Le marchand de Venise* (1596). Dans cette pièce, le côté « diabolique » des Juifs est souligné à de nombreuses reprises. Avec le sinistre personnage de Shylock, Shakespeare a immortalisé à jamais la figure du Juif avare, sournois et cruel, accumulant son argent, rêvant de sa revanche et attendant son heure.

– Shylock : « Antonio est bon. (...) Quand je dis qu'il est bon, je veux dire qu'il est solvable. (...) Je le hais parce qu'il est chrétien, mais surtout parce que, dans sa simplicité vile, il prête de l'argent gratis et fait baisser le taux de l'usance ici... Maudite soit ma tribu, si je lui pardonne ! » (Acte I, scène 3)

Shylock, par une espèce de fausse-vraie franchise, et par un chantage à la réconciliation, parvient à piéger Antonio (chrétien modèle) ; Shylock propose de lui prêter trois mille ducats *sans intérêt*, pour trois mois : « Je voudrais me réconcilier avec vous, avoir votre affection, oublier les affronts dont vous m'avez souillé... Mon offre est bienveillante (...) signez-moi là

un simple billet. Et, par manière de plaisanterie, si vous ne me remboursez pas tel jour... qu'il soit stipulé que vous perdrez une livre pesant de votre belle chair, laquelle sera coupée et prise dans telle partie de votre corps qui me plaira ! » (idem). Antonio accepte naïvement et imprudemment (« Cet Hébreu se fera chrétien ; il devient bon »), et se retrouve piégé.

Le sommet de la pièce survient dans la scène 1 de l'acte IV, où Shylock réclame impitoyablement sa livre de chair devant le Doge de Venise et sa Cour de Justice :

- Antonio : « Songez, je vous prie, que vous discutez avec un Juif. Autant vaudrait aller vous installer sur la plage et dire à la grande marée d'abaisser sa hauteur habituelle... que d'essayer (car il n'est rien de plus dur) d'attendrir ce cœur judaïque. » (...)
- Bassiano : « Pourquoi repasses-tu ton couteau si activement ? »
- Shylock : « Pour couper ce qui me revient de ce banqueroutier ».
- Gratiano : « Ce n'est pas sur ce cuir, c'est sur ton cœur, âpre Juif, que tu affiles ton couteau ! Mais aucun métal, non, pas même la hache du bourreau, n'est aussi affilé que ta rancune acérée. (...) Oh, sois damné, chien inexorable !... Tes appétits sont ceux d'un loup, sanguinaires, voraces et furieux ». (...)
- Shylock : « Que mes actions reposent sur ma tête ! Je réclame la loi, la pénalité et le dédit stipulé par mon billet ». [on remarque que le début de la phrase rappelle la sentence de la Bible : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » ; le Juif n'a donc pas changé depuis deux mille ans, nous dit Shakespeare.]
- Portia (juge) : « Y a-t-il une balance pour peser la chair ? ».
- Shylock : « J'en ai une toute prête ».

Shylock se voit même proposer dix fois la somme d'argent due par Antonio, mais il persiste à réclamer « sa livre de chair ». Dans un retournement de situation spectaculaire, le juge (après avoir vainement fait appel à la clémence de Shylock, qui ne possède manifestement pas cette vertu chrétienne) permet à Shylock de prélever son dû, mais à la condition expresse qu'il ne verse aucune goutte de sang chrétien (sous peine de confiscation de ses terres et de ses biens) et qu'il prélève exactement une livre de chair, pas un vingtième de grain de plus ou de moins, sous peine de mort et de confiscation de ses biens. Comme Shylock renonce et veut partir, le juge ajoute : « Arrête, Juif. La justice ne te lâche pas encore. Il est écrit dans les lois de Venise que, s'il est prouvé qu'un étranger, par des manœuvres directes ou indirectes, attente à la vie d'un citoyen, la personne menacée saisira la moitié des biens du coupable, l'autre moitié rentrera dans la caisse spéciale de l'Etat ; et la vie de l'offenseur sera livrée à la merci du doge qui aura voix souveraine » (IV, 1). Le « piègeur » juif (un « étranger », souligne le texte) se retrouve donc lui-même « piégé » par la justice chrétienne. Dans un acte magnanime, le Doge déclare alors : « Pour que tu voies combien nos sentiments diffèrent, je te fais grâce de la vie avant que tu l'aies demandée. La moitié de ta fortune est à Antonio, l'autre moitié revient à l'Etat ». Antonio porte le coup de grâce en demandant au Doge et à la Cour de laisser ses biens à Shylock à condition que celui-ci lui en prête une moitié à intérêt (on sent l'ironie), qu'il se fasse chrétien sur le champ, et qu'il signe un acte par lequel il fera à sa mort donation de tous ses biens à sa fille Jessica (qui s'est enfuie avec un chrétien !). Le Doge et la Cour approuvent, et Shylock capitule. Toute la scène fait ressortir d'une manière éclatante la supériorité (et le triomphe final) du christianisme sur le judaïsme. Symboliquement, le « problème juif » est résolu par la conversion au christianisme, à travers le mariage entre Jessica et Lorenzo.

On comprend que le « peuple élu » n'ait pas apprécié ce monument littéraire. En 1906-1907, les Juifs exigèrent que la pièce soit retirée du programme des écoles du Texas et de l'Ohio. Après la Première Guerre mondiale, ils firent pression pour interdire la représentation de la

pièce, d'abord dans l'Etat de New York, puis dans le reste des Etats-Unis. La pièce de Marlowe, *Le Juif de Malte*, subit le même sort, ainsi que quelques autres œuvres mineures d'autres auteurs. Des allusions antijuives figurent dans d'autres pièces de Shakespeare : *Deux Gentlemen de Vérone* (II, 3), *Peines d'amour perdues* (III, 1), *Beaucoup de bruit pour rien* (II, 3), *Le songe d'une nuit d'été* (III, 1), *Henri IV* (1^{ère} partie), *MacBeth* (IV, 1). A noter que l'édition de poche française a été expurgée de certains passages.

Louis XIII (1601-1643), roi de France.

Echaudé par les intrigues du couple infernal Concini et Leonora Galigai, il ordonna un édit de bannissement des Juifs :

« Considérant que les rois très chrétiens ont eu en horreur toutes les nations ennemies de ce nom et surtout celle des Juifs, qu'ils n'ont jamais voulu souffrir en leur royaume (...), et d'autant que nous avons été avertis que contre les édits et ordonnances de nos dits prédécesseurs lesdits Juifs se sont depuis quelques années répandus, déguisés en plusieurs lieux de notre royaume (...). Nous avons dit, ordonné, voulu et déclaré : Que tous lesdits Juifs qui se trouveront en notre royaume seront tenus sur peine de la vie et de confiscation de tous leurs biens d'en vider et de se retirer hors d'ici, incontinent, et ce, dans le terme et le temps d'un mois. » (édit du 12 mai 1617)

Profitant de la jeunesse du roi, le couple Concini/Galigai avait pris l'ascendant sur la régente Marie de Médicis, et mis le royaume en coupe réglée. Pendant sept années, de 1610 à 1617, le couple infernal accumula une fortune colossale et régna sur le pays par la terreur (un célèbre film avec Jean Marais comme vedette rend bien l'ambiance de l'époque, à ceci près que les véritables origines de certains personnages ne sont pas évoquées). Pour intimider les Parisiens, Concini fit dresser 50 potences dans la capitale. Les gardes-françaises furent remplacés par des Suisses allemands et par des Italiens dévoués à Concini. D'après l'historien Michelet, la rumeur publique prétendait que la Galigai s'appelait en réalité Sophar et qu'elle était juive (elle était surnommée « la noire hystérique »). En fait, c'est tout un groupe de kabbalistes et de médecins juifs (en particulier Elie Montalto, juif vénitien) qui s'était infiltré dans l'entourage de la reine, sous la protection de Concini (devenu maréchal d'Ancre, rien de moins). La Galigai (dont la fortune fut estimée à 15 millions de livres) convainquit Marie de Médicis de ne plus appliquer les lois anti-judaïques, théoriquement toujours en vigueur.

L'évêque italien Simon Maiol (Simone Maioli) écrivit : « Il se trouve des personnes... souvent de qualité, tant hommes que femmes, qui sont si fols et insensés qu'ils consultent avec les Juifs leurs plus intimes affaires à leur grand préjudice. On voit les Juifs hanter et fréquenter les maisons et les palais des Grands, les logis des officiers, des conseillers, des secrétaires de gentilshommes, tant à la ville qu'aux champs. Il se trouve même des personnes parmi nous qui... vénèrent superstitieusement les synagogues » (*Dieurum canicularum*, 1615).

Un historien de l'époque, Legrain, parle du « grand nombre de sorciers, juifs et magiciens exerçant impunément leurs sabbats et synagogues et se glissant jusqu'à la cour même ».

Les affaires des Juifs devinrent florissantes, le peuple était de plus en plus excédé, et le jeune roi aussi. La suite est connue : le 24 avril 1617, le roi donna l'ordre d'arrêter Concini, qui tenta de résister (« Vous m'arrêtez, moi ? ») et fut tué sur place par le capitaine des gardes. La

Galigaï fut jugée pour sorcellerie, et exécutée en public le 8 juillet (l'histoire inspira Alfred de Vigny pour sa pièce *La maréchale d'Ancre*).

Par contre, l'édit de bannissement des Juifs (qui ne s'appliquait pas aux Juifs de Bordeaux et de Bayonne) fut sans doute d'une efficacité limitée, si l'on en croit la citation (du poète Malherbe) qui suit :

François de Malherbe (1555-1628), poète français.

« Le judaïsme s'est étendu jusqu'à la Seine. Il serait à souhaiter qu'il fût demeuré sur le Jourdain, et que cette canaille ne fût point mêlée, comme elle est, parmi les gens de bien. »
(lettre à un de ses amis, 1627)

Francisco Gomez de Quevedo (1580-1645), écrivain espagnol.

« Il est une vérité infaillible que tous les Juifs d'Espagne font reposer leurs affaires sur deux choses : une richesse disponible et un crédit assuré ; ils transportent des marchandises et commercent par la richesse, ils secourent par le crédit. (...) Ils ont le crédit à Raguse, à Salonique, à Rouen, à Amsterdam ; de sorte que toute la ponctualité et l'acceptation de leurs lettres dépendent de ceux qui sont ennemis de Votre Majesté. Ainsi en Flandre, contre les rebelles hérétiques, c'est d'eux en propre que dépend la paye ; ainsi contre les Turcs, elle dépend des Turcs mêmes ; ainsi contre les Français, elle dépend des Français ; contre les hérétiques d'Allemagne, dépend de ces mêmes hérétiques la juiverie de Prague ; et si la guerre s'embrace en Italie, elle dépendra des synagogues de Rome, de Livourne et de Venise. Que Votre Majesté sache qu'il sera nécessaire de prévoir, au cas où des bruits d'affrontement se feraient entendre entre les armées de Votre Majesté et quelques potentats, que ces fournisseurs juifs pourront être depuis Votre cour la plus grande partie de leurs armées. Seigneur, j'ai vu à Raguse, avec des toques et des vêtements de Juifs, des hommes que j'avais vus à Madrid avec cols et épées en bonne place et au bon endroit, dans les églises. (...) Je n'ignore pas qu'ils font semblant d'être admis dans l'Eglise par la conversion et d'être empressés auprès d'elle, mais je n'oublie pas non plus les paroles de l'évêque Dom Pablo... par lesquelles il conseillait à dom Henri III de n'admettre à son service, ni en son conseil, ni dans les questions de patrimoine, aucun Juif converti ; et je me rappelle le conseil des chefs de la synagogue de Constantinople aux Juifs d'Espagne, dont le premier et principal est que pour remplir leurs obligations envers le roi dom Ferdinand et pour pouvoir se venger de lui, ils se convertissent seulement de la bouche, gardant leur erreur fermement dans le cœur. Et pour connaître que personne ne se convertit de cœur, il suffit de voir qu'en Turquie et en Hollande et partout on admet pour Juifs sans suspicion tous ceux qui ont vécu parmi nous comme chrétiens et que pour les recevoir en vrais Juifs dans leurs synagogues, c'est un mérite et une prérogative plutôt qu'un obstacle d'avoir été convertis et baptisés.

Tout le trésor que Gênes a acquis dans les secours de l'Espagne a changé de lieu, je le reconnais, mais n'a point changé de maître. (...) les républiques libres dont votre Majesté impériale a fait complètement ses nobles vassales, elles que sucent les infâmes sangsues juives, disparaissent, s'enfuient et se mettent au pouvoir de tous nos ennemis. C'est que les Juifs font avec nous ce que Satan a fait avec le Christ... Il n'est pas d'autre monnaie chez le peuple endurci : ils frappent le même métal que Satan. »

(lettre au roi d'Espagne Philippe IV, 20 juillet 1633, sous le titre : *Exécration par la foi catholique contre l'obstination blasphématoire des Juifs*, etc.)

« Les Juifs sont les escrocs de l'Europe. »
(*La hora de todos*)

« Les Juifs ont fondé la nouvelle secte du culte de l'argent, combinant la réputation d'athées et de voleurs. »
(*La vida del buscón*)

Peter Stuyvesant (v. 1592-1672), gouverneur hollandais en Amérique.

« Les Juifs qui sont arrivés voudraient presque tous rester ici, mais ayant appris qu'avec leur usure habituelle et leur commerce malhonnête avec les chrétiens, ils répugnaient beaucoup aux magistrats, ainsi qu'aux gens ayant la plus grande affection pour vous ; les religieux craignant aussi qu'à cause de leur présente indigence ils puissent devenir une charge pour l'hiver à venir, nous avons, pour le bénéfice de cette place faible, récemment développée, et pour le pays en général, estimé utile de leur demander amicalement de partir ; priant aussi très sérieusement en ce sens, pour nous-mêmes et aussi pour la communauté de votre culte en général, pour que la race fourbe – des ennemis si pleins de haine et blasphémateurs du nom du Christ – ne soit plus autorisée à infecter et à troubler cette nouvelle colonie. »
(Lettre à la Chambre de la Compagnie hollandaise des Indes Occidentales à Amsterdam, expédiée de la Nouvelle Amsterdam, le 22 septembre 1654)

[La Nouvelle Amsterdam avait été fondée en 1626 par les Hollandais (elle fut conquise en 1664 par les Anglais, qui lui donnèrent le nom de New York). En 1654, des Juifs venant du Brésil (portugais) vinrent s'établir à la Nouvelle Amsterdam. Devant l'opposition du gouverneur, les Juifs firent appel à leurs coreligionnaires en Hollande, et un ordre revint de la Compagnie, annulant l'expulsion. Parmi les raisons données par la Compagnie pour annuler l'ordre du gouverneur, l'une apparaît assez clairement : l'habituelle affirmation des Juifs qu'ils sont « pauvres et persécutés », et aussi à cause du « grand capital qu'ils avaient investi dans les actions de cette Compagnie » (Harry Golden et Martin Rywell, *The Jews in American History*). Les auteurs juifs ont souvent prétendu que cette lettre de Stuyvesant était une « forgerie antisémite » (mais ils ont souvent prétendu la même chose concernant d'autres documents gênants pour eux...)].

Bogdan Khmelnytsky (v. 1596-1657), chef populaire ukrainien.

[souvent orthographié Chmielnicki]

D'origine noble, il devint l'hetman (chef suprême) des Cosaques d'Ukraine. Ceux-ci (orthodoxes), s'étaient déjà soulevés une première fois en 1638 contre la domination polonaise (catholique), sous la conduite de l'hetman Pawliuk. En 1648, Khmelnytsky prit la tête d'un soulèvement de grande ampleur, dirigé à la fois contre les Polonais (surtout les propriétaires terriens) et contre les Juifs (particulièrement nombreux en Ukraine). Khmelnytsky commanda une immense armée de 80.000 hommes, avec des fortunes diverses, et finit par accepter la « protection » du tsar de Russie, par un traité conclu en 1654 (l'affaire se transforma ensuite en une guerre russo-polonaise qui dura jusqu'en 1667). Le soulèvement de 1648 est connu sous le nom de « Déluge » par les Juifs d'Europe de l'Est ; des dizaines de milliers de Juifs (mais sûrement pas 500.000 comme le prétendent certains auteurs juifs !) furent massacrés par les Cosaques. Khmelnytsky est considéré comme un héros patriotique

dans l'Ukraine d'aujourd'hui (sa statue équestre se dresse sur la place centrale de Kiev).

Le grand historien juif Heinrich Graetz écrit :

« Presque toutes les colonies de l'Ukraine et de la Petite Russie appartenaient alors à trois familles nobles [polonaises] : les Koniecpolski, les Wischniowiecki et les Potocki. Ces familles avaient confié à des fermiers juifs la charge de faire rentrer les impôts. Pour chaque nouveau-né, pour chaque mariage, les Cosaques étaient tenus de payer une taxe. Afin d'empêcher toute fraude, les fermiers juifs détenaient les clefs des églises grecques, de sorte que le prêtre ne pouvait procéder ni à un baptême ni à un mariage sans leur autorisation. Celle-ci n'était naturellement accordée qu'après le paiement de la taxe. Tout l'odieux de ces vexations, imposées par les propriétaires polonais, retombait sur les Juifs, qui s'attirèrent ainsi la haine des Cosaques.

Mais leur propre conduite, les procédés qu'ils employaient contribuèrent aussi à les faire détester des Cosaques. Les études talmudiques fondées en Pologne par les célèbres rabbins Schachna, Louria et Isserlès, et développées jusqu'à l'exagération par leurs disciples Josua Falk Kohen, Meïr Lublin, Samuel Edlès et Sabbataï Gohen, n'étaient pas réservées aux seuls rabbins, elles absorbaient toutes les intelligences. Il en résulta que les défauts de la méthode d'enseignement talmudique, déjà mentionnés plus haut, la subtilité, l'habitude d'ergoter, la finasserie, pénétrèrent dans la vie pratique et dégénérèrent en duplicité, en esprit retors, en déloyauté. Il était difficile aux Juifs de se tromper entre eux, parce qu'ils avaient reçu tous une éducation à peu près identique et que, par conséquent, ils pouvaient se servir des mêmes armes. Mais ils usaient souvent de ruse et de moyens déloyaux à l'égard des non juifs, oubliant que le Talmud et les plus illustres docteurs du judaïsme flétrissent le tort fait aux adeptes d'autres croyances au moins aussi énergiquement que celui dont on se rend coupable envers des coreligionnaires. (...)

Ils expièrent cruellement cet affaiblissement de leur sens moral. Dans leur aveuglement, ils s'étaient faits les complices de la noblesse et des Jésuites pour opprimer les Cosaques de l'Ukraine et de la Petite Russie. Les magnats voulaient réduire ces Cosaques en serfs, les Jésuites désiraient les transformer en catholiques romains, et les Juifs établis dans ces régions cherchaient à s'enrichir à leurs dépens et s'érigeaient en juges sur eux. Etant en rapports plus fréquents avec les Juifs, les Cosaques les haïssaient plus que leurs autres oppresseurs. »

(Histoire des Juifs)

[D'autres soulèvements antijuifs eurent lieu en Ukraine en 1734 et en 1768 (révolte des Haïdamaks, sous la conduite de l'hetman Ivan Gonta et de l'hetman Basile Vochtchilo, voir plus loin).]

Simon Starowski (1585-1656), théologien et écrivain polonais.

« En Pologne, où sur un si grand territoire, chez des seigneurs puissants et nombreux, les Juifs deviennent une nation aimée et protégée... ayant perverti le cœur de leurs maîtres. Qui y est tenancier des propriétés polonaises ? – le Juif ! Qui est un médecin prisé ? – le Juif ! Qui y est commerçant célèbre ? – le Juif ! Qui perçoit les droits de douanes ? – le Juif ! Qui est le serviteur le plus fidèle ? – le Juif ! Qui jouit de la plus grande protection de la part des autorités civiles et des institutions autonomes nobiliaires ? – le Juif ! Qui a un accès facile auprès du maître ? – le Juif ! Qui auprès de la cour trouve la plus grande grâce et confiance ? – le Juif ! Qui le plus souvent gagne les procès, injustement et illégitimement ? – le Juif ! Qui a de la chance de se tirer sans trinquer des plus grandes impostures, subterfuges, trahisons,

pillages, vols et autres crimes inédits...? – le Juif ! »
(*La Vermine de la mauvaise conscience*, œuvre posthume, 1692)

[En 1264, une charte du roi Boleslav le Pieux avait accordé de nombreuses libertés aux Juifs de Pologne (ils avaient le droit d'avoir leurs propres synagogues, écoles et tribunaux, et de posséder des terres). En 1364, le roi Casimir le Grand, sous l'influence de sa maîtresse Esterka (!), eut la naïveté de confirmer et d'amplifier ces mesures (« charte de Kalisz »). C'est sous son règne que les Juifs commencèrent à affluer en Pologne. Au XVI^e siècle, sous le règne d'Etienne Báthory, les Juifs eurent même droit à un parlement à eux (!), qui levait des impôts sur ses coreligionnaires. En conséquence, les Juifs affluèrent en Pologne, alors même qu'ils étaient expulsés de nombreux autres pays européens. C'est pourquoi la proportion des Juifs dans la population devint particulièrement énorme en Pologne. L'Eglise catholique tenta de réagir contre cet envahissement progressif. En 1267, le concile de Breslau s'en émut : « La Pologne étant une plantation nouvelle du corps chrétien, il est à craindre que la population chrétienne sera d'autant plus facilement influencée par les superstitions et les mauvaises mœurs des Juifs... ». A la même époque, une lettre du pape Clément IV à un prince polonais déplora le nombre considérable de synagogues (jusqu'à cinq dans une seule ville), plus hautes et plus luxueuses que les églises. Toujours en 1267, le cardinal Guido, légat du pape, stipula qu'on ne devait pas autoriser plus d'une synagogue par ville. En 1279, l'Eglise polonaise tenta, sans succès, d'imposer aux Juifs le port d'un insigne distinctif. En 1454, à l'insistance du légat pontifical, le roi Casimir Jagellon abrogea une partie des privilèges juifs. Des « pogroms » populaires spontanés eurent lieu (Poznan, 1399 ; Cracovie, 1406). En 1484, les Juifs furent expulsés de Varsovie, puis de Cracovie. Ils y revinrent sans doute, car en 1565 le légat du pape écrivit : « Dans ces régions [en Pologne], on rencontre des masses de Juifs, qui ne sont pas méprisés ainsi qu'ils le sont ailleurs. Ils ne vivent pas dans l'abaissement et n'en sont pas réduits aux métiers vils. Ils possèdent des terres, s'occupent de commerce, étudient la médecine et l'astronomie. Ils possèdent de grandes richesses... Ils ne portent aucun insigne distinctif, et on leur permet même de porter armes ». En 1648-49, les massacres de Khmelnytsky poussèrent beaucoup de Juifs ukrainiens à se réfugier en Pologne. Vers 1765, le premier recensement montra que les Juifs (principalement regroupés dans les villes et les bourgades, les *shtetl*) formaient au moins 10% de la population (au début du XX^e siècle, les Juifs formeront plus de 40% de la population urbaine de la Pologne !).]

William Prynne (1600-1669), pamphlétaire puritain anglais.

Ce puritain fanatique s'opposa énergiquement à la réadmission des Juifs en Angleterre, mesure souhaitée par Cromwell pour des raisons économiques. Soutenu par l'opinion publique (très hostile aux Juifs), Prynne publia un grand nombre de pamphlets, dont l'un des plus célèbres est le *Short Demurrer* [Brève réplique] :

« Les juifs étant autrefois connus en Angleterre, comme ils le sont toujours en d'autres pays, pour tondre, rogner et contrefaire la monnaie, pratiquer l'usure et l'extorsion de la façon la plus scélérate, pour être les plus grands tricheurs, escrocs et imposteurs du monde en ce qui concerne toutes leurs marchandises et tous leurs produits sans exception, ils sont à cause de cela exclus et devraient continuer à l'être et ne jamais être réadmis parmi nous en vertu des dispositions de toute notre législation. »

(*A Short Demurrer to the Jews*, 1656)

Clément IX (1600-1669), pape catholique.

Devenu pape en 1667, il imposa de nouvelles taxes aux Juifs, ainsi qu'une obligation humiliante : chaque année, le rabbin de Rome devait se prosterner devant le Conservateur de la ville en implorant la commisération des chrétiens ; l'officiel chrétien lui mettait alors le pied sur la nuque puis l'autorisait à se relever.

Blaise Pascal (1623-1662), savant et philosophe français.

« Les Juifs charnels tiennent le milieu entre les chrétiens et les païens : les païens ne connaissent point Dieu, et n'aiment que la terre ; les Juifs connaissent le vrai Dieu, et n'aiment que la terre ; les chrétiens connaissent le vrai Dieu, et n'aiment point la terre. »
(*Pensées*, XV, 12)

« C'est une chose étonnante, et digne d'une étrange attention, de voir le peuple juif subsister depuis tant d'années, et de le voir toujours misérable : étant nécessaire pour la preuve de Jésus-Christ, et qu'ils subsistent pour le prouver, et qu'ils soient misérables puisqu'ils l'ont crucifié. »
(*Pensées*, XIX, 4)

Molière [Jean-Baptiste Poquelin] (1622-1673), auteur et dramaturge français.

Dans *L'Avare* (1668), le personnage nommé Cléanthe (qui peut être considéré comme figurant la France elle-même) est pris entre un père avare et un odieux usurier juif nommé Simon. A un moment de la pièce, Cléanthe s'insurge devant un taux d'emprunt trop élevé : « Quel Juif, quel Arabe est-ce là ? » (dans l'adaptation à la télévision française, cette phrase fut supprimée pour cause de « non-politiquement correct » ; beaucoup d'autres œuvres d'auteurs divers ont maintenant subi le même sort...).

Jacques Bossuet (1627-1704), évêque et écrivain français.

« Le plus grand crime des Juifs n'est pas d'avoir fait mourir le Sauveur... Parce que Dieu, depuis la mort de son fils, les a laissés encore quarante ans sans les punir... quand il a usé d'une punition si soudaine, il y a eu quelque autre crime qu'il ne pouvait plus supporter, qui lui était plus insupportable que le meurtre de son propre fils. Quel est ce crime si noir, si abominable ? C'est l'endurcissement, c'est l'impénitence. S'ils eussent fait pénitence, ils auraient trouvé, dans le sang qu'ils avaient violemment répandu, la rémission du crime. (...) Peuple monstrueux, qui n'a ni feu ni lieu, sans pays, et de tous pays ; autrefois le plus heureux au monde, maintenant la fable et la haine de tout le monde (...) J'entends les Juifs qui crient : 'son sang sur nous et sur nos enfants !'. Il y sera, race maudite ; tu ne seras que trop exaucée ; ce sang te poursuivra jusqu'à tes derniers rejets, jusqu'à ce que le Seigneur se lassant enfin de ses vengeances se souvienne à la fin des siècles de tes misérables restes... »
(*Sermon sur la bonté et la rigueur de Dieu*)

« Jetons les yeux sur le peuple même, autrefois le temple vivant de Dieu, et maintenant l'objet de sa haine ; les Juifs sont plus abattus que leur temple et que leur ville ; l'Esprit de vérité n'est plus parmi eux ; la prophétie s'y est éteinte (...) Et voyez jusqu'à quel point ils sont

livrés à l'erreur. Jésus-Christ leur avait dit : 'Je suis venu à vous au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu ; un autre viendra en son nom, et vous le recevrez ». Depuis ce temps, l'esprit de séduction règne tellement parmi eux, qu'ils sont prêts encore à chaque moment à s'y laisser emporter. Ce n'était pas assez que les faux prophètes eussent livré Jérusalem entre les mains de Tite (...) Voici un faux Christ qui va achever de les perdre. Cinquante ans après la prise de Jérusalem, dans le siècle de la mort de Notre Seigneur, l'infâme Barcochébas [sic], un voleur, un scélérat, parce que son nom signifiait le fils de l'étoile, se disait l'étoile de Jacob prédite au livre des Nombres, et se porta pour le Christ. (...) Les Juifs se révoltèrent par tout l'empire romain, sous la conduite de Barcochébas qui leur promettait l'empire du monde. (...) Qui ne voit que l'esprit de séduction s'est saisi de leur cœur ? Il n'y a point d'imposture si grossière qui ne les séduise. De nos jours, un imposteur s'est dit le Christ en Orient : tous les Juifs commençaient à s'attrouper autour de lui : nous les avons vus en Italie, en Hollande, en Allemagne et à Metz, se préparer à tout vendre et à tout quitter pour le suivre. Ils s'imaginaient déjà qu'ils allaient devenir les maîtres du monde, quand ils apprirent que leur Christ s'était fait Turc, et avait abandonné la loi de Moïse. (...) L'homme de douleurs a été prêché, et la rémission des péchés a été annoncée par sa mort ; toutes les semaines se sont écoulées ; la désolation du peuple et du sanctuaire, juste punition de la mort du Christ, a eu son dernier accomplissement ; enfin le Christ a paru avec tous les caractères que la tradition des Juifs y reconnaissait, et leur incrédulité n'a plus d'excuse. Aussi voyons-nous depuis ce temps des marques indubitables de leur réprobation ; après Jésus-Christ, ils n'ont fait que s'enfoncer de plus en plus dans l'ignorance et dans la misère, d'où la seule extrémité de leurs maux, et la honte d'avoir été si souvent en proie à l'erreur les fera sortir, ou plutôt la bonté de Dieu, quand le temps sera arrêté par sa providence pour punir leur ingratitude et dompter leur orgueil sera accompli. Cependant ils demeurent la risée des peuples, et l'objet de leur aversion, sans qu'une si longue captivité les fasse revenir à eux, encore qu'elle dût suffire pour les convaincre. (...) Jésus-Christ parle d'en haut à Saint Paul... il lui découvre le secret profond de la vocation des Gentils par la réprobation des Juifs ingrats, qui se rendent de plus en plus indignes de l'évangile. (...) Les Juifs, pensant être d'une essence supérieure aux autres hommes, regardent les non-juifs avec un dédain insupportable, une erreur qui continue encore aujourd'hui... Rien n'arrive aux Juifs qu'ils ne peuvent tourner à leur profit. Mais le temps approche où la vengeance divine frappera ces impertinents... Une fausse passion les aveugle et les fait haïr tous les autres hommes. »

(Discours sur l'Histoire universelle, 1681)

Louis XIV (1638-1715), roi de France.

Dans le « Code Noir » (promulgué en 1685 et réglementant la vie des esclaves dans les colonies des Antilles) figure ce paragraphe :

Article 1 : « Voulons et entendons que l'Edit du feu Roi de glorieuse mémoire, notre très honoré seigneur et père, du 23 avril 1615, soit exécuté dans nos îles ; ce faisant, enjoignons à tous nos officiers de chasser, de nosdites îles, tous les Juifs qui y ont établi leur résidence, auxquels, comme ennemis déclarés du nom chrétien, nous commandons d'en sortir dans trois mois, à compter du jour de la publication des présentes, à peine de confiscation de corps et bien. » (signé par le Roi, Le Tellier et Colbert fils)

La marquise de Sévigné (1626-1696), épistolière française.

« ...je sens de la pitié et de l'horreur pour eux, et je prie Dieu avec l'Eglise qu'il leur ôte le voile qui les empêche de voir que Jésus-Christ est venu. (...) mais d'où vient cette puanteur qui confond tous les parfums ? C'est sans doute que l'incrédulité et l'ingratitude sentent mauvais, comme les vertus sentent bon. Cette haine qu'on a pour eux est extraordinaire. »
(lettre à sa fille, 26 juin 1689)

Jean Racine (1639-1699), dramaturge français.

Il fut des Juifs. Il fut une insolente race.
Répandus sur la terre, ils en couvraient la face.
(*Esther*, acte II)

Louis Bourdaloue (1632-1704), théologien et prédicateur français.

Ami de Bossuet, il fut aussi prédicateur à la cour de Louis XIV.

« Pilate... ayant remis aux Juifs le choix du criminel qui devait être délivré à la fête de Pâques, on ne pouvait douter que, malgré la rage des pharisiens, le peuple ne sauvât le Fils de Dieu. Cependant, chrétiens, c'est ce peuple qui l'abandonne par une inconstance aussi subite dans son changement qu'elle est violente dans les extrémités à quoi elle se porte... »
(*Deuxième sermon sur la passion de Jésus-Christ*)

« Il [Dieu] a abandonné les Juifs ; mais n'avait-il pas auparavant employé mille moyens pour vaincre leur opiniâtreté, et pour amollir la dureté de leur cœur ? »
(*Traité du Salut*)

Abraham a Sancta Clara [Johann-Ulrich Megerle] (1644-1709), auteur et prédicateur autrichien.

Moine augustinien, antijuif et antiturc (les Turcs assiégèrent Vienne en 1683), il fut l'un des principaux prédicateurs catholiques de son époque. Il fut prédicateur officiel à la cour impériale de Vienne et écrivit plus de vingt ouvrages. Il inspira Schiller pour son personnage de prédicateur dans sa pièce *Wallenstein* et eut une forte influence sur la société autrichienne (notamment sur le mouvement social-chrétien à la fin du XIXe siècle). Un monument en son honneur fut inauguré en 1910, et à cette occasion Heidegger (alors étudiant) lui consacra son premier écrit.

« L'Hébreu est athée, il lui manque l'honneur, la conscience, la vertu, la fidélité et même la raison. Et cela chez lui est incurable. (...) l'on pourrait remplir des livres et des livres de ses canailleries. » (*Mercks Wien*, 1721)

« Hormis Satan, les hommes n'ont pas de plus grand ennemi que le Juif. »
(*Abrahamische Lauberhütt*, 1721)

Gottfried Wilhelm von Leibniz (1646-1716), philosophe allemand.

« Notre république a manqué d'une économie, pour ainsi dire, en propre, l'organisation du commerce a été perturbée de l'extérieur, nous souffrons des sangsues des Juifs, des pillages des étrangers, des dévaluations de la monnaie. »

(*Projet de démonstration politique pour l'élection du roi de Pologne*, 1669)

« ...l'usure est contre le droit naturel et divin et s'il arrive d'aventure que le Juif se convertisse et devienne chrétien, il sera tenu en conscience de faire restitution de l'argent usuraire comme accepté de manière illicite. »

(*Question illustre*, 1675)

Johann Andreas Eisenmenger (1654-1704), érudit allemand.

Fils d'un officiel du Palatinat, il étudia à Heidelberg et manifesta très tôt une grande facilité dans le domaine hébraïque ; le Prince-électeur l'aida financièrement pour qu'il parte en Angleterre et aux Pays-Bas afin de compléter ses connaissances. Il vécut plusieurs années à Amsterdam à partir de 1680, et fut secrètement indigné par la rencontre de trois chrétiens convertis au judaïsme, et par les propos antichrétiens du rabbin de la ville. Revenu en Allemagne, il fit semblant de vouloir se convertir au judaïsme pour avoir accès aux sources juives ; il étudia les écrits rabbiniques pendant dix-neuf ans (!), avec l'assistance des rabbins juifs eux-mêmes, à Heidelberg et à Francfort. Après quoi il fit publier le résultat de ses études, un brûlot antijudaïque en deux gros volumes intitulé *Entdecktes Judenthum* [Le judaïsme démasqué] (Francfort, 1700). Le public pouvait y trouver une foule de citations talmudiques antichrétiennes, et le récit de tous les méfaits et de tous les cas de « meurtres rituels juifs » enregistrés dans les annales (à noter que Eisenmenger, bien que de confession protestante, ne citait pas une seule fois Luther). Le Prince-électeur fut tellement impressionné par l'ouvrage d'Eisenmenger qu'il nomma ce dernier professeur de langues orientales (hébreu, arabe et araméen) à l'Université de Heidelberg. La réaction des Juifs fut très vive, d'autant plus que l'année précédente des émeutes anti-juives avaient eu lieu à Heidelberg et que quelques mois plus tôt une autre émeute avait eu lieu à Vienne, dirigée contre le « Juif de cour » Oppenheimer (fournisseur des armées de l'Empire autrichien). Ce dernier et d'autres Juifs (comme Wertheimer, le banquier de l'empereur Leopold II) intervinrent et firent appel à l'empereur lui-même, qui ordonna la confiscation des 2.000 exemplaires imprimés du livre. Les Juifs proposèrent même une somme de 12.000 florins à Eisenmenger pour qu'il détruise le livre, mais il en demanda 30.000 et la négociation ne mena à rien. Là-dessus Eisenmenger mourut soudainement d'apoplexie (?) le 20 décembre 1704, mais l'affaire se poursuivit après sa mort, car entretemps deux Juifs de Berlin convertis au christianisme avaient accusé les Juifs de blasphémer le Christ. Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume 1^{er} prit l'affaire très au sérieux et ordonna une enquête. Les héritiers d'Eisenmenger (qui avaient conservé une copie du livre) firent appel à Frédéric-Guillaume, qui tenta d'obtenir de l'empereur l'annulation de l'ordre de confiscation. Devant son refus, le roi ordonna alors une nouvelle édition de 3.000 exemplaires (1711) ; le livre fut imprimé à Berlin mais édité à Königsberg, qui se trouvait en-dehors de la juridiction du Saint-Empire. Le livre devint un classique des textes antijudaïques, servant de base à d'autres ouvrages comme *Der Talmudjude* d'August Rohling (1871) et *The Jew, the Gypsy and El Islam* de Richard F. Burton (1898). Une adaptation anglaise fut aussi publiée par J.P. Stekelin en Angleterre (deux volumes, 1732-34). Le livre de Eisenmenger fut réédité à Dresde en 1893 (Dresde avait déjà accueilli le premier « Congrès international antijuif » en 1882 ; la ville devait recevoir son châtimement en février 1945...). Naturellement le nom d'Eisenmenger est demeuré un objet d'exécration pour les Juifs, et son livre n'est plus en

circulation (sauf aux USA où, grâce au Premier Amendement, une maison d'édition a réédité un fac-similé de l'adaptation anglaise, sous le titre de *The Traditions of the Jews*).

[Avant Eisenmenger, un autre érudit allemand avait commencé le même travail de collecte de textes juifs antichrétiens : Johann Cristof Wagenseil, professeur d'histoire et de langues orientales à l'université d'Altdorf. Il s'était même rendu en Espagne et en Afrique pour se documenter, et publia en 1681 le résultat de ses recherches sous le titre de *Tela Ignea Satanae* [Traits de feu de Satan]. En 1703, il publia un autre livre intitulé *Denunciato Christiana de Blasphemiis Judaorum in Jesum Christum*, qu'il adressa à de hauts personnages de l'Empire en les implorant de rabaisser l'orgueil et la puissance des Juifs. En 1705, il publia encore une *Disputatio Circularis de Judaeis*.]

Pierre le Grand (1672-1725), tsar de Russie.

« J'aimerais mieux voir chez moi des mahométans et des païens plutôt que des Juifs. Ce sont des filous et des dupeurs... Ils n'auront pas la permission de s'établir en Russie et d'y mener leurs affaires, malgré tous leurs efforts et tentatives pour soudoyer mon entourage. »

[Avant lui, le tsar Mikhaïl (Michel) et le tsar Fédor avaient déjà refusé tout net la venue des Juifs à Moscou. Le traité de 1678 entre la Russie et la Pologne stipulait que les marchands polonais catholiques pourraient s'établir à Moscou, mais pas les marchands juifs.]

Au bourgmestre d'Amsterdam qui lui demandait de laisser entrer quelques marchands juifs en Russie, Pierre le Grand répondit diplomatiquement : « Vous connaissez, mon ami, le caractère et les mœurs des Juifs, vous connaissez aussi les Russes. Je connais également les uns et les autres, et croyez-moi, le temps n'est pas encore venu de réunir ces deux peuples » (lors de la visite du tsar en Hollande en 1698).

Catherine 1^{ère} (1684-1727), impératrice de Russie.

Peu avant sa mort, elle ordonna l'expulsion des Juifs d'Ukraine et des villes russes :

« Les Juifs du sexe masculin et ceux du sexe féminin qui se trouvent en Ukraine, et en d'autres villes russes, sont tous à expulser immédiatement, hors des frontières de la Russie. On ne les admettra dorénavant en Russie sous aucun prétexte, et on y veillera sévèrement en tous lieux. » (édit d'avril 1727)

[La mesure ne fut guère appliquée, et par la suite ses successeurs Pierre II et Anna Ioannovna autorisèrent la présence des Juifs sous certaines conditions.]

Jonathan Swift (1667-1745), écrivain anglais.

« Qu'arrivera-t-il si les Juifs se multiplient et forment un formidable parti parmi nous ? Les *dissenters* [secte puritaine] ne s'allieront-ils pas à eux, puisqu'ils s'accordent déjà sur certains principes généraux, et puisque les Juifs sont un peuple à la nuque dure et rebelle ? » (*London Examiner*, 12 avril 1711)

Il y avait peu ou pas de transactions ; il y avait des multitudes de vendeurs mais si peu d'acheteurs, qu'on ne pouvait pas affirmer que les titres avaient un certain prix sauf parmi les Juifs, qui ce jour-là tirèrent grand profit de leur infidélité. »

(Satire sur Mr. Whiston, Examiner, 12 juin et 13 novembre 1712)

[Des satires circulaient sur les changeurs de « l'Allée du Change », le Wall Street du Londres de l'époque. Swift prit spécialement pour cible Sir Solomon Medina, le premier Juif anobli, dont on disait qu'il avait acheté son titre en versant des pots-de-vin au duc de Marlborough. Pendant la guerre de France, il avait déjà été soupçonné de faire des affaires louches comme fournisseur de l'armée. D'autres écrits de Swift comportent des passages antijuifs. Swift devint célèbre après la publication des *Voyages de Gulliver* (1726).]

Daniel Defoe (1660-1731), écrivain et pamphlétaire anglais.

« Aussitôt que le Juif vit les bijoux, il se mit à baragouiner, en hollandais ou en portugais, avec le marchand, et je compris immédiatement qu'ils étaient très surpris tous les deux. Le Juif leva les mains, me regarda avec horreur, puis reparla en hollandais, et se contorsionna de mille façons, tordant son corps et faisant force grimaces dans son discours, tapant des pieds et agitant les mains, comme s'il était non seulement en colère mais complètement en fureur. Puis il se retourna et me regarda comme le diable : je n'avais jamais rien vu d'aussi effrayant dans ma vie. » (*Lady Roxana ou la maîtresse fortunée*, 1724)

Il y a d'autres passages antijuifs dans *Robinson Crusoe* (1719), *The Memoirs of Captain George Carleton* (1720) et dans *The Life and Adventures of Mrs. Charles Davis* (dans cette dernière nouvelle, les Juifs sont dénoncés comme des pillards des champs de bataille). Dans le journal *Mercurius Politicus* en janvier 1717, Defoe exposa l'affaire du Juif Francis Francia, accusé de haute trahison pour son rôle dans la rébellion jacobite. En avril 1721, Defoe dénonça le rôle des Juifs dans l'affaire du Syndicat des Mers du Sud, une des plus grandes arnaques financières de l'époque (Alexander Pope fit les mêmes accusations dans *Strange But True Relation*).

Benoît XIV (1675-1758), pape catholique.

Elu pape en 1740, il ordonna de brûler le Talmud et confirma les mesures antijuives de ses prédécesseurs (lettre au gouverneur de Rome, 28 février 1747). Dans l'encyclique *A Quo Primum* (juin 1751), il s' alarma de la montée en puissance des Juifs en Pologne :

« Au Primat, Archevêques et Evêques du Royaume de Pologne. (...) »

Concernant la question des Juifs, Nous devons exprimer notre préoccupation... Nous avons appris les faits suivants de personnes responsables dont le témoignage est digne de foi et qui sont bien renseignées sur l'état des affaires en Pologne, et de gens vivant dans le royaume, qui, par zèle pour la religion, ont adressé leurs plaintes à Nous, et au Saint Siège. Le nombre de Juifs a grandement augmenté. Ainsi, certaines localités, villes et cités, qui étaient autrefois entourées de splendides murailles (dont les ruines attestent de ce fait), et qui étaient habitées par un grand nombre de chrétiens, comme nous l'apprennent les listes anciennes et registres encore existants, sont maintenant dans une condition de mauvaise tenue et de saleté, peuplées d'un grand nombre de Juifs et presque vidées de chrétiens. De plus, il y a dans le même royaume un certain nombre de paroisses dont la population catholique a considérablement

diminué. Les conséquences sont que le revenu de telles paroisses a si fortement diminué qu'elles sont en péril imminent d'être laissées sans prêtres.

Par ailleurs, tout le commerce des articles d'usage général, comme les liqueurs, et même le vin, est aussi aux mains de Juifs ; il leur est permis d'avoir charge de l'administration des deniers publics ; ils sont devenus des tenanciers des auberges et des fermes et ils ont acquis des biens fonciers. Par tous ces moyens, ils ont acquis des droits de propriétaires sur les malheureux chrétiens qui travaillent le sol, et non seulement se servent de leur pouvoir d'une façon inhumaine et sans-cœur, imposant aux chrétiens des tâches dures et pénibles, les forçant à porter des fardeaux excessifs, mais de plus ils leur infligent des châtiments corporels, tels que coups et blessures. Il s'ensuit que ces pauvres gens sont dans le même état de servitude vis-à-vis des Juifs que l'esclave l'est vis-à-vis de l'autorité capricieuse de son maître. Il est vrai que pour infliger ces punitions, les Juifs sont obligés d'avoir recours à un officiel chrétien à qui cette fonction est confiée. Mais comme cet officiel est forcé d'obéir aux ordres du maître juif, s'il ne veut pas perdre son poste, les ordres tyranniques doivent être exécutés.

Nous avons dit que l'administration des deniers publics et la location des auberges, propriétés et fermes étaient tombées aux mains des Juifs, au grand et multiple désavantage des chrétiens. Mais nous devons aussi parler d'autres anomalies monstrueuses et Nous verrons, si Nous les examinons attentivement, qu'elles peuvent être la source de maux plus grands encore, et d'une ruine plus répandue que ceux que Nous avons déjà mentionnés. C'est une question de grande et grave conséquence que les Juifs soient admis dans des maisons de la noblesse en qualité domestique et économique, pour remplir les fonctions de majordome et d'intendant. Ils vivent ainsi dans des conditions d'intimité familière sous le même toit que les chrétiens et les traitent continuellement d'une manière hautaine, montrant leur mépris ouvertement. Dans les cités et autres endroits, les Juifs peuvent être vus partout au milieu des chrétiens ; et, ce qui est encore plus regrettable, les Juifs ne craignent nullement d'avoir dans leurs maisons des chrétiens des deux sexes attachés à leur service. De plus, comme les Juifs sont très occupés à des entreprises commerciales, ils retirent de ces activités d'énormes sommes d'argent, et ils travaillent systématiquement à dépouiller les chrétiens de leurs biens et possessions, par des exactions usurières excessives. Si en même temps ils empruntent aux chrétiens des sommes d'argent à un taux d'intérêt immodérément haut, pour le paiement desquelles leurs synagogues servent de garantie, leurs raisons pour ce faire sont cependant facilement visibles. D'abord, ils obtiennent des chrétiens de l'argent dont ils se servent dans le commerce, réalisant ainsi assez de profit pour payer l'intérêt stipulé, et accroissent en même temps leur propre richesse. En second lieu, ils gagnent au surplus pour leurs personnes et leurs synagogues autant de protecteurs qu'ils ont de créanciers. (...)

...les constitutions de Nos prédécesseurs, les Pontifes romains Nicolas IV, Paul IV, St. Pie V, Grégoire XIII et Clément VIII sont facilement disponibles dans le *Bullarium* romain. Pour comprendre ces questions plus clairement, Vénérables Frères, vous n'avez même pas besoin de les lire. Vous rappellerez les lois et prescriptions des synodes de vos prédécesseurs ; ils ont toujours inclus dans leurs constitutions toutes les mesures concernant les Juifs qui furent approuvées et ordonnées par les Pontifes romains. (...)

C'est à vous, Vénérables Frères, que revient la tâche de renouveler ces sanctions. La nature de votre office requiert que vous encouragiez attentivement leur mise en œuvre... Nous espérons que le bon exemple du clergé ramènera les laïcs égarés dans le droit chemin. Vous pourrez donner ces ordres et commandements facilement et avec confiance, vous devez veiller à ce que ni vos biens ni vos privilèges ne soient loués aux Juifs ; en outre vous ne ferez pas d'affaires avec eux et vous ne leur prêterez ni ne leur emprunterez de l'argent. Ainsi, vous serez libérés de tous rapports avec eux et non-affectés par eux. (...)

Dans cette matière Nous aiderons autant que possible... Nous coopérerons énergiquement et effectivement avec ceux dont l'autorité et le pouvoir combinés sont appropriés pour enlever

cette tache de honte de la Pologne. »
(Encyclique *A Quo Primum*, 14 juin 1751)

Elizabeth 1^{ère} (1709-1762), impératrice de Russie.

Un an après son accession au trône, elle ordonna l'expulsion générale des Juifs hors de Russie :

« Dans tout notre empire, les Juifs sont interdits ; mais aujourd'hui il a été porté à notre connaissance que lesdits Juifs continuent de résider sous différents prétextes, dans notre empire, et principalement en Petite Russie [= Ukraine] ; de cela on ne peut attendre aucun fruit, mais bien plutôt, de ces ennemis du nom du Christ, un préjudice extrême pour nos fidèles sujets, en vertu de quoi nous ordonnons que tous les Juifs de sexe masculin et féminin soient immédiatement expulsés de notre empire avec leurs biens à l'étranger et qu'ils n'y soient plus admis, à l'exception de ceux d'entre eux qui désireraient embrasser la foi chrétienne de confession grecque. » (décret du 2 décembre 1742)

A une requête de ses conseillers qui recommandaient d'admettre les marchands juifs aux foires de Kiev et de Riga, en faisant valoir les profits que cette mesure pourrait apporter, elle répondit par une note lapidaire en marge du rapport : « Des ennemis du Christ, je ne veux tirer ni intérêt ni profit » (16 décembre 1743). Là encore, le décret semble avoir été peu appliqué.

En 1748, elle fit expulser de l'Académie des Sciences son médecin portugais Sanchez, suspecté d'être juif (bien qu'officiellement converti au catholicisme) ; il sera réintégré par Catherine II dès son accès au trône.

Catherine II, dite la Grande (1729-1796), impératrice de Russie.

Au début de son règne, Catherine II était plutôt bien disposée envers les Juifs et n'était pas opposée à une émancipation graduelle pour la classe juive supérieure, mais elle devait compter avec l'opposition des marchands russes (les boyards) et de l'Eglise orthodoxe. En décembre 1779, un décret impérial interdit aux Juifs de s'inscrire dans le corps des marchands dans les provinces de la Russie centrale, mais leur accorda les droits de marchands et de bourgeois en Biélorussie et dans trois autres provinces (dont la Crimée). En 1786, elle ordonna au gouverneur de Biélorussie d'appliquer strictement l'égalité des droits pour les Juifs dans les villes.

Mais en février 1790, les marchands de Moscou se plaignirent de l'activité d'un grand nombre de marchands juifs venus de Biélorussie (annexée en 1772 par l'empire russe) et usant selon eux de procédés commerciaux déloyaux ou même illicites, de contrebande, de fabrication de monnaie, etc. Suite à cette plainte, les marchands juifs furent chassés de Moscou.

L'année suivante, Catherine II prit une mesure qui aura plus tard de grandes conséquences : elle établit (plutôt involontairement) les fondements de la fameuse « Zone de Résidence » (oukase du 23 décembre 1791), une mesure qui permettait aux Juifs de résider dans la partie occidentale de l'empire russe, de la Baltique à la Mer Noire. La Zone fut élargie en 1794 et 1795, après les second et troisième partages de la Pologne, et finit par inclure vingt-cinq provinces, dont l'Ukraine, la Lituanie, la Biélorussie, la Crimée, et bien sûr une partie de la

Pologne (au début du XXe siècle, 90% des Juifs russes habiteront dans la « Zone de Résidence »).

En 1794, l'impératrice frappa les Juifs d'un impôt double de celui appliqué aux chrétiens orthodoxes (mesure déjà appliquée aux « Vieux-Croyants »), pour encourager les premiers à s'installer dans certaines provinces récemment conquises et très peu hospitalières (où ils auraient bénéficié d'une exemption fiscale), mais cette mesure fut un échec.

Frédéric-Guillaume 1^{er} (1688-1740), roi de Prusse.

Le « roi-sergent » donna ce conseil à son fils (le futur Frédéric II) :

« En ce qui concerne les Juifs, il y en a un trop grand nombre dans nos pays qui n'ont pas reçu de moi des lettres de protection. Vous devez les expulser, car les Juifs sont les sauterelles d'un pays et la ruine des chrétiens. Je vous prie de ne pas leur accorder de nouvelles lettres de protection, même s'ils vous offrent beaucoup d'argent... »

[Ce conseil fut suivi à la lettre...]

Alexander Pope (1688-1744), poète anglais.

Dans une de ses satires, on trouve la prière suivante :

« Nous t'implorons, Seigneur, éloigne de nous les mains des Juifs barbares et cruels qui, s'ils ont en horreur le sang du boudin de cochon, n'en sont pas moins sanguinaires avec véhémence. Pour que ces calamités nous soient évitées, que tous les bons et honnêtes chrétiens soient mis en garde par le triste exemple de ces misérables contre l'abominable péché d'avarice. »

Emmanuel Swedenborg (1688-1772), scientifique, philosophe et mystique suédois.

Décrivant le bon négociant tel qu'il devrait être, il écrit :

« Il fait le commerce comme étant le principal de son devoir, et l'argent comme en étant l'instrumental ; et il ne fait pas de l'argent le principal et du commerce l'instrumental, comme font la plupart des Juifs. »

(*Doctrina de la Nouvelle Jérusalem*, posthume)

Charles de Montesquieu (1689-1755), philosophe et écrivain français.

Montesquieu était nettement favorable aux Juifs. Néanmoins, dans les *Lettres Persanes*, on relève le passage suivant :

« [Usbek s'adressant à Ibben] : Tu me demandes s'il y a des Juifs en France ? Sache que partout où il y a de l'argent, il y a des Juifs. Tu me demandes ce qu'ils y font ? Précisément ce qu'ils font en Perse ; rien ne ressemble plus à un Juif d'Asie qu'un Juif européen. Ils font

paraître parmi les chrétiens, comme parmi nous, une obstination invincible pour leur religion, qui va jusqu'à la folie.

La religion juive est un vieux tronc qui a produit deux branches qui ont couvert toute la terre, je veux dire le mahométisme et le christianisme (...) Mais, quelques mauvais traitements qu'elle en ait reçus, elle ne laisse pas de se glorifier de les avoir mises au monde ; elle se sert de l'une et de l'autre pour embrasser le monde entier... Les Juifs se regardent donc comme la source de toute sainteté et l'origine de toute religion. Ils nous regardent, au contraire, comme des hérétiques qui ont changé la loi, ou plutôt comme des Juifs rebelles... »

(*Lettres Persanes*, LX, 1721)

Louis XV (1710-1774), roi de France.

Sous la Régence, un poste d'inspecteur à la surveillance des Juifs fut créé en 1721. En 1725, l'inspecteur en poste, Mr. Hérault, recommande la plus grande sévérité contre les Juifs « parce que les gens de cette religion sont très suspects, et que les mauvais y sont en grand nombre ». La monarchie interdit aux Juifs d'engager un domestique chrétien, même pour le jour du shabbat et même pour les Juifs de Bordeaux (qui bénéficiaient depuis longtemps d'un statut plus favorable). Par un arrêt de 1729, la juiverie bordelaise (en accroissement) eut interdiction de s'installer à la Rochelle. En 1734, un autre arrêt ordonna l'expulsion définitive de « tous les Juifs avignonnais, tudesques ou allemands, qui se sont établis à Bordeaux ou autres lieux de la province de Guyenne » (l'évêché d'Avignon était une terre papale à l'époque). En 1767, un arrêt du Conseil du roi autorisa les étrangers à entrer dans les corps de métiers, et les Juifs pensèrent en tirer profit ; les six corps de marchands parisiens envoyèrent alors au roi une célèbre requête :

« L'admission de cette espèce d'hommes... ne peut être que très dangereuse ; on peut les comparer à des guêpes qui ne s'introduisent dans les ruches que pour tuer les abeilles, leur ouvrir le ventre et en tirer le miel qui est dans leurs entrailles. (...) ils croient même que toute autorité est une usurpation sur eux, ils ne font de vœux que pour parvenir à un Empire universel ; ils regardent tous les biens comme leur appartenant et les sujets de tous les Etats comme leur ayant enlevé leurs possessions. (...) Ce sont des particules de vif-argent qui courent, qui s'égarent, et qui à la moindre pente se réunissent en un bloc principal. (...) Les Juifs... ont de tous temps accumulé en peu d'années des richesses immenses... Serait-ce par une capacité surnaturelle qu'ils parviennent si rapidement à un si haut degré de fortune ? Les Juifs ne peuvent se vanter d'avoir procuré au monde aucun avantage dans les différents pays où ils ont été tolérés (...) Permettre à un seul Juif une seule maison de commerce dans une ville, ce serait y permettre le commerce à toute la nation [israélite] ; ce serait opposer à chaque négociant les forces d'une nation entière qui ne manquerait pas de s'en servir pour opprimer le commerce de chaque maison l'une après l'autre et par conséquent de toute la ville. » (*Requête des marchands et négociants de Paris contre l'admission des Juifs*, adressée à Sa Majesté le Roi, 1767)

Les marchands de Paris obtinrent satisfaction ; d'un autre côté, le roi accorda aux « Marranes » (juifs convertis) un statut favorable, et deux de ses médecins étaient juifs ; quelques-uns furent même anoblis. La monarchie, sans être répressive, gardait les Juifs sous surveillance. La digue céda lors de la Révolution ; on en vit plus tard les conséquences...

David Hume (1711-1776), philosophe et historien écossais.

« Les Juifs en Europe, et les Arméniens en Orient, ont un caractère particulier ; et les premiers sont aussi fameux pour leur fraude que les derniers pour leur probité. »
(*Essais sur plusieurs sujets*)

Marie-Thérèse (1717-1780), impératrice d'Autriche.

En décembre 1744, elle obligea les Juifs à porter sur leur manche une petite pièce de drap jaune et décida de les expulser de Bohême, les accusant d'espionnage au profit des Prussiens (en effet, quelque temps plus tôt, quand l'armée prussienne était entrée dans Prague, elle avait été acclamée par les Juifs) :

« Pour diverses raisons, j'ai résolu de ne plus tolérer à l'avenir les juifs dans mon royaume héréditaire de Bohême. Je veux donc que le dernier jour de janvier 1745, il n'y ait plus aucun juif dans la ville de Prague ; si on y en trouve encore, on les fera chasser par les soldats. Cependant, pour pouvoir arranger leurs affaires et disposer de leurs effets qu'ils ne pourraient pas emporter, il leur est permis de demeurer encore un mois dans le reste du royaume de Bohême. Enfin, cette évacuation de tout le pays aura lieu avant le dernier jour du mois de juin 1745. » (édit du 22 décembre 1744)

Les Juifs (comme d'habitude) alertèrent leurs appuis à l'étranger, et sur la demande des Juifs de leur entourage, le roi d'Angleterre (!) et les Etats généraux des Pays-Bas intervinrent auprès de Marie-Thérèse. Celle-ci autorisa finalement les Juifs à revenir à Prague, à condition que les Juifs payent une somme d'argent tous les dix ans pour leur réadmission. En 1752, elle instaura une loi limitant chaque famille juive à un fils.

[La plus grande communauté juive de l'empire d'Autriche se trouvait alors à Prague, où le ghetto formait une vraie ville juive de 15.000 habitants, dotée de sa propre magistrature. Les Juifs avaient déjà été expulsés de Vienne en 1491, puis à nouveau en 1669 ; mais bien sûr ils finirent par revenir.]

Louis XVI (1754-1793), roi de France.

Louis XVI était très bienveillant envers les Juifs. En 1776, il confirma les « lettres de protection » accordées aux Juifs « portugais et espagnols » (marranes). En janvier 1784, il abolit le « péage corporel » qui était encore appliqué aux Juifs :

« Les Juifs sont assujettis à une taxe corporelle qui les assimile aux animaux. Et comme il répugne aux sentiments que nous étendons sur tous nos sujets, de laisser subsister à l'égard d'aucun d'eux une imposition qui semble avilir l'humanité, nous avons cru devoir l'abolir... »
(édit de janvier 1784)

Néanmoins, la situation était beaucoup plus tendue en Alsace à cause de la forte présence juive dans cette province ; le roi commanda une enquête et, après rapport, il publia des lettres patentes assez sévères pour les Juifs alsaciens :

Article I. Les Juifs sans domicile en Alsace devront quitter cette province dans les trois mois. Voulons que ceux des Juifs qui, après l'expiration du terme fixé par le présent article seraient

trouvés dans ladite province, soient poursuivis et traités comme vagabonds et gens sans aveu, suivant la rigueur des ordonnances.

Article II. Faisant très expresses défenses à tous seigneurs et à toutes villes et communautés jouissant du droit de seigneurie d'admettre à l'avenir aucun Juif étranger jusqu'à ce qu'il en ait été par Nous autrement ordonné. (...)

Article VI. Très expresse défense à tous Juifs et Juives résidant en Alsace de contracter aucun mariage sans notre permission, même hors des Etats de notre domination, sous peine pour les contrevenants d'être incontinent expulsés de ladite province.

Article VII. ...[frappe] de 3.000 livres d'amende les rabbins qui célébreraient des mariages non autorisés et décrète leur expulsion en cas de récidive. Il est également interdit aux rabbins, comme ils le font sans cesse, d'héberger des Juifs sans passeport.

Article VIII. ..autorisons les Juifs à prendre des fermes à bail dans les communautés où ils auront été admis, à condition qu'ils y demeureront et qu'ils les exploiteront eux-mêmes. Leur défendons au surplus d'employer des domestiques chrétiens soit à l'exploitation des dites fermes, soit à la culture des dites vignes et terres.

Article IX. Faisons très expresse défense à tout Juif d'acquérir sous son nom ou sous celui d'aucun autre particulier, soit par contrat de vente volontaire, soit par adjudication, soit à titre de cession en paiement de rentes ou extinction de capitaux, aucun bien-fonds, de quelque nature qu'il serait, même sous la condition de le revendre dans l'année. Déclarons dès à présent nulles et de nul effet toutes les ventes, adjudications ou cessions de bien-fonds qui pourraient leur être faites, etc. ...

Signé : LOUIS.
[10 juillet 1784]

Vers la fin de son règne, Louis XVI souhaitait un statut général pour tous les Juifs du royaume ; en 1787, il en confia la préparation à son ministre Malesherbes. Son intention était d'améliorer la condition matérielle des Juifs, de leur assurer entière liberté de culte, de supprimer les humiliations et les mesquineries à leur encontre, et de leur ouvrir un certain nombre de professions ; mais dans le même temps, les Juifs seraient toujours considérés comme une nation à part et ne seraient toujours pas considérés comme des sujets français à part entière. Louis XVI voulait ouvrir la voie à une émancipation graduelle et maîtrisée. La Révolution coupa court à ce projet raisonnable et modéré.

Voltaire [François-Marie Arouet] (1694-1778), écrivain et philosophe français.

Le célèbre philosophe avait commencé très tôt à égratigner les Juifs : en mai 1722, à l'âge de vingt-huit ans, il n'hésita pas à envoyer au cardinal Dubois (Premier ministre sous la Régence) une lettre pour se plaindre de « Salomon Levi, Juif natif de Metz », le qualifiant de « fripon » et de « filou ». Voltaire ajoutait : « Un Juif n'étant d'aucun pays que celui où il gagne de l'argent, peut aussi bien trahir le roi pour l'empereur que l'empereur pour le roi ». Il semble bien que l'antijudaïsme virulent de Voltaire soit venu de cette mésaventure, où il se serait fait gruger par ledit Salomon Levi ; c'est en tous cas ce qu'on murmure de nos jours dans la « communauté ».

Quelques années plus tard, Voltaire écrivait :

« Les ouvriers et les marchands qu'on voit en Pologne sont des Ecossais, des Français, surtout des Juifs. Ils y ont près de trois cents synagogues, et, à force de multiplier, ils en seront chassés comme ils l'ont été d'Espagne. Ils achètent à vil prix les blés, les bestiaux, les denrées du pays, les trafiquent à Dantzig et en Allemagne, et vendent chèrement aux nobles de quoi satisfaire l'espèce de luxe qu'ils connaissent et qu'ils aiment. »

(*Histoire de Charles XII Roi de Suède*, livre II, 1727)

Le prêtre de ce temple est un de ces Hébreux
Qui, proscrits sur la terre et citoyens du monde,
Portent de mer en mer leur misère profonde,
Et d'un antique amas de superstitions
Ont rempli dès longtemps toutes les nations.
(*La Henriade*, 1728)

« Jephté immole sa fille à son dieu sanguinaire ; Aod assassine son roi au nom du Seigneur ; Jahel encloue un général ; Samson renouvelle les exploits d'Hercule ; les Juifs veulent faire de la pédérastie avec un ange et un lévite ; un lévite coupe sa femme en morceaux ; 400.000 soldats sont tués sur un minuscule territoire ; histoire de 600 pucelles et autres fables de cannibales ; Dieu se vengeant des Cananéens en leur donnant des hémorroïdes ; Samuel hachant le roi Agag ; Saül consultant une pythonisse ; le violoneux David, à la tête de flibustiers, saccageant et égorgeant, sans épargner les enfants à la mamelle, comme l'ordonne toujours le rite juif... Il faut avouer que nos voleurs de grand chemin ont été moins coupables aux yeux des hommes ; mais les voies du dieu des Juifs ne sont pas les nôtres. »

(*Examen important de milord Bolingsbroke*, 1736 ; chapitres 7 et 8)

Dans *Zadig* (1747), un Hébreu remercie son Dieu de lui avoir donné le moyen de tromper un Arabe. Dans son monumental *Essai sur les mœurs* (1756), Voltaire ironise cruellement sur l'histoire juive et dit ses quatre vérités au peuple élu :

« Si nous lisions l'histoire des Juifs écrite par un auteur d'une autre nation, nous aurions peine à croire qu'il y ait eu en effet un peuple fugitif d'Egypte qui soit venu par ordre exprès de Dieu immoler sept ou huit petites nations qu'il ne connaissait pas ; égorger sans miséricorde les femmes, les vieillards et les enfants à la mamelle, et ne réserver que les petites filles ; que ce peuple saint ait été puni de son Dieu quand il avait été assez criminel pour épargner un seul homme dévoué à l'anathème. Nous ne croirions pas qu'un peuple si abominable (les Juifs) eut pu exister sur la terre. Mais comme cette nation elle-même nous rapporte tous ses faits dans ses livres saints, il faut la croire. (...)

La petite nation juive... se vante elle même d'être sortie d'Egypte comme une horde de voleurs, emportant tout ce qu'elle avait emprunté des Egyptiens : elle fait gloire de n'avoir jamais épargné ni la vieillesse, ni le sexe, ni l'enfance, dans les villages et dans les bourgs dont elle a pu s'emparer. Elle ose étaler une haine irréconciliable contre toutes les nations ; elle se révolte contre tous les maîtres. Toujours superstitieuse, toujours avide du bien d'autrui, toujours barbare, rampante dans le malheur, et insolente dans la prospérité (...)

Si l'on peut conjecturer le caractère d'une nation par les prières qu'elle fait à Dieu, on s'apercevra aisément que les Juifs étaient un peuple charnel et sanguinaire. Ils paraissent, dans leurs psaumes, souhaiter la mort du pécheur plutôt que sa conversion ; et ils demandent au Seigneur, dans le style oriental, tous les biens terrestres. (...) On voit que si Dieu avait exaucé

toutes les prières de son peuple, il ne serait resté que des Juifs sur la terre, car ils détestaient toutes les nations, ils en étaient détestés. Et, en demandant sans cesse que Dieu exterminât tous ceux qu'ils haïssaient, ils semblaient demander la ruine de la terre entière. (...)

N'est-il pas clair... que si les Juifs, qui espéraient la conquête du monde, ont été presque toujours asservis, ce fut leur faute ? Et si les Romains dominèrent, ne le méritèrent-ils pas par leur courage et par leur prudence ? Je demande très humblement pardon aux Romains de les comparer un moment avec les Juifs. (...)

Si ces Ismaélites [= les Arabes] ressemblaient aux Juifs par l'enthousiasme et la soif du pillage, ils étaient prodigieusement supérieurs par le courage, par la grandeur d'âme, par la magnanimité (...) On ne voit au contraire, dans toutes les annales du peuple hébreu, aucune action généreuse. Ils ne connaissent ni l'hospitalité, ni la libéralité, ni la clémence. Leur souverain bonheur est d'exercer l'usure avec les étrangers ; et cet esprit d'usure, principe de toute lâcheté, est tellement enracinée dans leurs cœurs, que c'est l'objet continuel des figures qu'ils emploient dans l'espèce d'éloquence qui leur est propre. Leur gloire est de mettre à feu et à sang les petits villages dont ils peuvent s'emparer. Ils égorgent les vieillards et les enfants ; ils ne réservent que les filles nubiles ; ils assassinent leurs maîtres quand ils sont esclaves ; ils ne savent jamais pardonner quand ils sont vainqueurs : ils sont ennemis du genre humain. Nulle politesse, nulle science, nul art perfectionné dans aucun temps, chez cette nation atroce. (...)

Les Juifs seuls sont en horreur à tous les peuples chez lesquels ils sont admis. (...)

Vous êtes frappés de cette haine et de ce mépris que toutes les nations ont toujours eu pour les Juifs : c'est la suite inévitable de leur législation ; il fallait ou qu'ils subjuguassent tout, ou qu'ils fussent écrasés. Il leur fut ordonné d'avoir les nations en horreur, et de se croire souillés s'ils avaient mangé dans un plat qui eût appartenu à un homme d'une autre loi. Ils appelaient les nations vingt à trente bourgades, leurs voisines, qu'ils voulaient exterminer, et ils crurent qu'il fallait n'avoir rien de commun avec elles. Quand leurs yeux furent un peu ouverts par d'autres nations victorieuses, qui leur apprirent que le monde était plus grand qu'ils ne croyaient, ils se trouvèrent, par leur esprit même, ennemis naturels de ces nations, et enfin du genre humain. Leur politique absurde subsista quand elle devait changer ; leur superstition augmenta avec leur malheur ; leurs vainqueurs étaient incirconcis ; il ne parut pas plus permis à un Juif de manger dans un plat qui avait servi à un Romain que dans le plat d'un

Amorrhéen. Ils gardèrent tous leurs usages, qui sont précisément le contraire des usages sociables ; ils furent donc, avec raison, traités comme une nation opposée en tout aux autres ; les servant par avarice, les détestant par fanatisme, se faisant de l'usure un devoir sacré. (...)

Les Juifs seuls sont en horreur à tous les peuples chez lesquels ils sont admis. (...) de tout temps les juifs ont défiguré la vérité par des fables absurdes. Ils mirent en œuvre de fausses médailles, de fausses inscriptions ; cette espèce de fourberie, jointe aux autres plus essentielles qu'on leur reprochait, ne contribua pas peu à leur disgrâce. »

(*Essai sur les mœurs et l'esprit*, 1756)

« Vous me semblez être les plus fous du lot. Les Caffres, les Hottentots, et les Nègres de Guinée sont des gens beaucoup plus raisonnables et plus honnêtes que vos ancêtres, les Juifs. Vous avez surpassé toutes les nations en fables impertinentes, en mauvaise conduite et en barbarie. Vous méritez d'être punis, car c'est votre destin. »

(lettre à un Juif qui lui avait écrit pour se plaindre de son « antisémitisme ». *Examen de quelques objections*, dans *l'Essai sur les mœurs*)

Dans son célèbre *Dictionnaire Philosophique* (rédigé de 1745 à 1770), une trentaine d'articles (sur cent dix-huit) s'en prennent féroce-ment aux Juifs :

« Les Juifs firent donc de l'histoire et de la fable ancienne ce que leurs fripiers font de leurs vieux habits ; ils les retournent et les vendent comme neufs le plus chèrement qu'ils peuvent. C'est un singulier exemple de la stupidité humaine que nous ayons si longtemps regardé les Juifs comme une nation qui avait tout enseigné aux autres, tandis que leur historien Josèphe avoue lui-même le contraire. Il est difficile de percer dans les ténèbres de l'Antiquité ; mais il est évident que tous les royaumes de l'Asie étaient florissants avant que la horde vagabonde des Arabes appelés Juifs possédât un petit coin de terre en propre, avant qu'elle eût une ville, des lois, et une religion fixe. Lors donc qu'on voit un ancien rite, une ancienne opinion établie en Egypte ou en Asie, et chez les Juifs, il est bien naturel de penser que le petit peuple nouveau, ignorant, grossier, toujours privé des arts, a copié, comme il a pu, la nation antique, florissante et industrielle. » (article « Abraham »)

« [C'est un peuple] dont les lois ne disent pas un mot de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme. » (article « Ame »)

« Pourquoi les Juifs n'auraient-ils pas été anthropophages ? C'eut été la seule chose qui eut manqué au peuple de Dieu pour être le plus abominable de la terre. »
(article « Anthropophage »)

« Malheur à un peuple assez imbécile et assez barbare pour penser qu'il y a un Dieu pour sa seule présence ! »
(article « catéchisme chinois »)

« Ils sont le dernier de tous les peuples parmi les musulmans et les chrétiens, et ils se croient le premier. (...) Il paraît qu'ils avaient les mêmes principes qu'eurent depuis les peuples de l'Arabie Pétrée et Déserte, de massacrer sans miséricorde les habitants des petites bourgades sur lesquels ils avaient de l'avantage, et de réserver seulement les filles. (...) Les savants ont agité la question si les Juifs sacrifiaient en effet des hommes à la Divinité, comme tant d'autres nations. C'est une question de nom : ceux que ce peuple consacrait à l'anathème n'étaient pas égorgés sur un autel avec des rites religieux; mais ils n'en étaient pas moins immolés, sans qu'il fût permis de pardonner à un seul. (...) On demande aussi quel droit des étrangers tels que les Juifs avaient sur le pays de Chanaan : on répond qu'ils avaient celui que Dieu leur donnait. (...) Cependant les Phéniciens, peuple puissant, établis sur les côtes de temps immémorial, alarmés des déprédations et des cruautés de ces nouveaux venus, les châtièrent souvent : les princes voisins se réunirent contre eux, et ils furent réduits sept fois en servitude pendant plus de deux cents années. (...) les Hébreux ont presque toujours été ou errants, ou brigands, ou esclaves, ou séditieux : ils sont encore vagabonds aujourd'hui sur la terre, et en horreur aux hommes, assurant que le ciel et la terre, et tous les hommes, ont été créés pour eux seuls. (...) Vous demandez quelle était la philosophie des Hébreux ; l'article sera bien court : ils n'en avaient aucune. Leur législateur même ne parle expressément en aucun endroit ni de l'immortalité de l'âme, ni des récompenses d'une autre vie. (...) On dit communément que l'horreur des Juifs pour les autres nations venait de leur horreur pour l'idolâtrie ; mais il est bien plus vraisemblable que la manière dont ils exterminèrent d'abord quelques peuplades du Canaan, et la haine que les nations voisines conçurent pour eux, furent la cause de cette aversion invincible qu'ils eurent pour elles. Comme ils ne connaissaient de peuples que leurs voisins ils crurent en les abhorrant détester toute la terre, et s'accoutumèrent ainsi à être les ennemis de tous les hommes. (...) Vous demandez ensuite si les anciens philosophes et les législateurs ont puisé chez les Juifs, ou si les Juifs ont pris chez eux. Il faut s'en rapporter à Philon : il avoue qu'avant la traduction des *Septante* les étrangers n'avaient aucune connaissance des livres de sa nation. Les grands peuples ne peuvent tirer leurs lois et

leurs connaissances d'un petit peuple obscur et esclave. Les Juifs n'avaient pas même de livres du temps d'Osias. On trouva par hasard sous son règne le seul exemplaire de la loi qui existât. Ce peuple, depuis qu'il fut captif à Babylone, ne connut d'autre alphabet que le chaldéen : il ne fut renommé pour aucun art, pour aucune manufacture de quelque espèce qu'elle pût être ; et dans le temps même de Salomon ils étaient obligés de payer chèrement des ouvriers étrangers. Dire que les Egyptiens, les Perses, les Grecs, furent instruits par les Juifs, c'est dire que les Romains apprirent les arts des Bas-Bretons. Les Juifs ne furent jamais ni physiciens, ni géomètres, ni astronomes. Loin d'avoir des écoles publiques pour l'instruction de la jeunesse, leur langue manquait même de terme pour exprimer cette institution. Les peuples du Pérou et du Mexique réglaient bien mieux qu'eux leur année. Leur séjour dans Babylone et dans Alexandrie, pendant lequel des particuliers purent s'instruire, ne forma le peuple que dans l'art de l'usure. Ils ne surent jamais frapper des espèces ; (...) vous ne trouverez en eux qu'un peuple ignorant et barbare, qui joint depuis longtemps la plus sordide avarice à la plus détestable superstition et à la plus invincible haine pour tous les peuples qui les tolèrent et qui les enrichissent. 'Il ne faut pourtant pas les brûler'. »
(article « Juifs », section I)

« Leur loi doit paraître à tout peuple policé aussi bizarre que, leur conduite ; si elle n'était pas divine, elle paraîtrait une loi de sauvages (...) Il n'est donc que trop vrai que les Juifs, suivant leurs lois, sacrifiaient des victimes humaines. Cet acte de religion s'accorde avec leurs mœurs; leurs propres livres les représentent égorgeant sans miséricorde tout ce qu'ils rencontrent, et réservant seulement les filles pour leur usage. »
(même article, section II)

« Vous prétendez que vos mères n'ont pas couché avec des boucs, ni vos pères avec des chèvres. Mais dites-moi, messieurs, pourquoi vous êtes le seul peuple de la terre à qui les lois aient jamais fait une pareille défense ? Un législateur se serait-il jamais avisé de promulguer cette loi bizarre, si le délit n'avait pas été commun ? (...) Vous osez assurer que vous n'immoliez pas des victimes humaines au Seigneur; et qu'est-ce donc que le meurtre de la fille de Jephté, réellement immolée, comme nous l'avons déjà prouvé par vos propres livres ? (...) Qu'est-ce que la part du Seigneur dans toutes vos guerres, sinon du sang ? Le prêtre Samuel ne hacha-t-il pas en morceaux le roitelet Agag, à qui le roitelet Saül avait sauvé la vie ? Ne le sacrifia-t-il pas comme la part du Seigneur ? Ou renoncez à vos livres auxquels je crois fermement, selon la décision de l'Eglise, ou avouez que vos pères ont offert à Dieu des fleuves de sang humain, plus que n'a jamais fait aucun peuple du monde. »
(section IV, cinquième lettre)

« Ne me reprochez pas de ne vous point aimer : je vous aime tant, que je voudrais que vous fussiez tous dans Hershalaïm [= Jérusalem] au lieu des Turcs (...). Retournez en Judée le plus tôt que vous pourrez. Je vous demande seulement deux ou trois familles hébraïques pour établir au mont Krapack, où je demeure, un petit commerce nécessaire. Car si vous êtes de très ridicules théologiens (et nous aussi), vous êtes des commerçants très intelligents, ce que nous ne sommes pas. »
(section IV, sixième lettre)

« Voulez-vous vivre paisibles, imitez les Baniens et les Guèbres ; ils sont beaucoup plus anciens que vous, ils sont dispersés comme vous, ils sont sans patrie comme vous. Les Guèbres surtout qui sont les anciens Persans, sont esclaves comme vous après avoir été longtemps vos maîtres. Ils ne disent mot ; prenez ce parti. Vous êtes des animaux calculants ; tachez d'être des animaux pensants. »

(section IV, septième lettre)

« Savez-vous bien que, si le Grand Turc m'offrait aujourd'hui la seigneurie de Jérusalem, je n'en voudrais pas ? Frédéric III, en voyant ce détestable pays, dit publiquement que Moïse était bien malavisé d'y mener sa compagnie de lépreux... »

(article « Judée »)

« Ezéchiel, esclave chez les Chaldéens, eut une vision... On ne doit point être étonné qu'il ait vu des animaux à quatre faces et à quatre ailes, avec des pieds de veau, ni des roues qui marchaient toutes seules, et qui avaient l'esprit de vie ; ces symboles plaisent même à l'imagination : mais plusieurs critiques se sont révoltés contre l'ordre que le Seigneur lui donna de manger, pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, du pain d'orge, de froment et de millet, couvert d'excréments humains... Comme il n'est point d'usage de manger de telles confitures sur son pain, la plupart des hommes trouvent ces commandements indignes de la majesté divine. Cependant il faut avouer que de la bouse de vache et tous les diamants du Grand-Mogol sont parfaitement égaux, non seulement aux yeux d'un être divin, mais à ceux d'un vrai philosophe ; et à l'égard des raisons que Dieu pouvait avoir d'ordonner un tel déjeuner au prophète, ce n'est pas à nous de les demander. Il suffit de faire voir que ces commandements, qui nous paraissent étranges, ne le parurent pas aux Juifs. »

(article « Ezéchiel »)

« Dieu ayant été leur seul roi très longtemps, et ensuite ayant été leur seul historien, nous devons avoir pour les Juifs le respect le plus profond. Il n'y a point de fripier juif qui ne soit infiniment au-dessus de César et Alexandre. Comment ne pas se prosterner devant un fripier qui vous prouve que son histoire a été écrite par la Divinité elle-même, tandis que les histoires grecques et romaines ne nous ont été transmises que par des profanes ? »

(article « Histoire des rois juifs »)

« Les Hébreux n'ont jamais eu la moindre connaissance de l'astronomie, ils n'avaient pas même de mot pour exprimer cette science ; tout ce qui regarde les arts de l'esprit leur était inconnu, jusqu'au terme de géométrie. (...) C'est une erreur absurde d'avoir imaginé que les Juifs fussent les seuls qui reconnussent un Dieu unique ; c'était la doctrine de presque tout l'Orient ; et les Juifs en cela ne furent que des plagiaires, comme ils le furent en tout. (...) L'ignorance et le fanatisme crient que le *Pentateuque* est le plus ancien livre du monde. Il est évident que ceux de Sanchoniathon, ceux de Thaut, antérieurs de huit cents ans à ceux de Sanchoniathon, ceux du premier Zerdust, le *Shasta*, le *Veidam* des Indiens que nous avons encore, les cinq *Kings* des Chinois, enfin le livre de Job, sont d'une antiquité beaucoup plus reculée qu'aucun livre juif. Il est démontré que ce petit peuple ne put avoir des annales que lorsqu'il eut un gouvernement stable ; qu'il n'eut ce gouvernement que sous ses rois ; que son jargon ne se forma qu'avec le temps, d'un mélange de phénicien et d'arabe. Il y a des preuves incontestables que les Phéniciens cultivaient les lettres très longtemps avant eux. Leur profession fut le brigandage et le courtage ; ils ne furent écrivains que par hasard. »

(article « Job »)

« Nous avons les Juifs en horreur, et nous voulons que tout ce qui a été écrit par eux et recueilli par nous porte l'empreinte de la Divinité. Il n'y a jamais eu de contradiction si palpable. »

(article « Salomon »)

« C'est à regret que je parle des Juifs : cette nation est, à bien des égards, la plus détestable qui ait jamais souillé la terre. (...) Le peuple juif était, je l'avoue, un peuple bien barbare. Ils égorgaient sans pitié tous les habitants d'un malheureux petit pays sur lequel ils n'avaient pas plus de droit que sur Paris ou sur Londres ».
(article « Tolérance », section I)

« Cette vallée [de Topheth] est un lieu affreux où il n'y a que des cailloux. C'est dans cette solitude horrible que les Juifs immolèrent leurs enfants à leur Dieu qu'ils appelaient alors Moloch. (...) C'était une grande statue de cuivre... Ils faisaient rougir cette statue à un grand feu, et ils jetaient leurs petits enfants dans le ventre de ce Dieu, comme nos cuisinières jettent des écrevisses vivantes dans l'eau bouillante de leurs chaudières. »
(article « Topheth »)

Dans des textes ultérieurs, Voltaire ne désarme pas :

« Année 1300. Tous les juifs sont chassés d'Allemagne, et une grande partie est dépouillée de ses biens. Ce peuple, consacré à l'usure depuis qu'il est connu, ayant toujours exercé ce métier à Babylone, à Alexandrie, à Rome, et dans toute l'Europe, s'était rendu partout également nécessaire et exécrationnable. »
(*Annales de l'Empire*, 1754)

« ...Candide... fut tant friponné par les Juifs qu'il ne lui resta plus rien que sa petite métairie. » (*Candide*, 1759)

« Vous savez, mes frères, quelle horreur nous a saisis lorsque nous avons lu ensemble les écrits des Hébreux, en portant seulement notre attention sur tous les traits contre la pureté, la charité, la bonne foi, la justice, et la raison universelle, que non seulement on trouve dans chaque chapitre, mais que, pour comble de malheur, on y trouve consacrés. (...) Leur Dieu avait fait de Jacob un voleur, et il fait des voleurs de tout un peuple ; il ordonne à son peuple de dérober et d'emporter tous les vases d'or et d'argent, et tous les ustensiles des Égyptiens. (...) Ne nous appesantissons pas, mes chers frères, sur les barbaries sans nombre des rois de Juda et d'Israël, sur ces meurtres et sur ces attentats, toujours mêlés de contes ridicules ; ce ridicule pourtant est toujours sanguinaire, et il n'y a pas jusqu'au prophète Élisée qui ne soit barbare. (...) les sages de Pharaon... furent vaincus sur l'article des poux ; les Juifs, en cette partie, en savaient plus que les autres nations. (...) C'est en vain que les Juifs furent un peu plus éclairés du temps d'Auguste que dans les siècles barbares dont nous venons de parler (...) La raison n'en perça pas davantage chez le misérable peuple dont est sortie cette religion chrétienne... »
(*Sermon des cinquante*, 1762)

« [Les] dames juives qui erraient dans le désert... ne pouvaient se laver dans un pays qui manque d'eau absolument, et où l'on est encore obligé d'en faire venir à dos de chameau. Elles ne pouvaient changer d'habits, ni de souliers, puisqu'elles conservèrent quarante ans leurs mêmes habits par un miracle spécial. Elles n'avaient point de chemise. Les boucs du pays purent très bien les prendre pour des chèvres à leur odeur. Cette conformité put établir quelque galanterie entre les deux espèces : mon oncle prétendait que ce cas avait été très rare dans le désert, comme il avait vérifié qu'il est assez rare en Calabre, malgré tout ce qu'on en dit. Mais enfin il lui paraissait évident que quelques dames juives étaient tombées dans ce péché. Ce que dit le Lévitique ne permet guère d'en douter. (...) Il est constant que la cohabitation des sorcières avec un bouc, la coutume de le baiser au derrière, qui est passée en

proverbe, la danse ronde qu'on exécute autour de lui, les petits coups de verveine dont on le frappe, et toutes les cérémonies de cette orgie, viennent des Juifs, qui les tenaient des Egyptiens car les Juifs n'ont jamais rien inventé. (...)

Il est bien vrai que l'*Exode* nous apprend que les Israélites, avant d'avoir habité ce désert, avaient emporté les robes et les ustensiles des Egyptiens, et qu'ils se nourrirent de caillies dans le désert; mais cette légère ressemblance avec le rapport de Diodore de Sicile, tiré des livres d'Egypte, ne nous mettra jamais en droit d'assurer que les Juifs descendent d'une horde de voleurs à qui on avait coupé le nez. (...) Un tel soupçon n'est pas admissible. (...) Toutes les conjectures d'Hérodote, de Diodore de Sicile, de Manéthon, d'Eratosthène, sur les Juifs, doivent céder sans contredit aux vérités qui sont consacrées dans les livres saints. Si ces vérités, qui sont d'un ordre supérieur, ont de grandes difficultés, si elles atterrent nos esprits, c'est précisément parce qu'elles sont d'un ordre supérieur. Moins nous pouvons y atteindre, plus nous devons les respecter. »

(*Défense de mon oncle*, 1767 ; chapitres VII et XXI)

« Si Dieu a fait les hommes, tous lui sont également chers, comme tous sont égaux devant lui; il est donc absurde et impie de dire que le père commun a choisi un petit nombre de ses enfants pour exterminer les autres en son nom. (...) L'idée d'oser faire d'un Juif le créateur du ciel et de la terre n'entra certainement jamais dans la tête de Jésus. »

(*Profession de foi des théistes*, 1768)

« ...la plus haïssable et la plus honteuse des petites nations. (...) L'argent fut l'objet de leur conduite dans tous les temps. (...) Presque tous les cantiques... ne sont remplis que d'imprécations contre tous les peuples voisins. Il n'est question que de tuer, d'exterminer, d'éventrer les mères et d'écraser les cervelles des enfants contre les pierres. »

(*Mélanges. Dieu et les hommes*, 1769 ; chapitre 21)

« Tous les autres peuples ont commis des crimes ; les Juifs sont les seuls qui s'en soient vantés. Ils sont tous nés avec la rage du fanatisme dans le cœur, comme les Bretons et les Germains naissent avec des cheveux blonds. Je ne serais point étonné que cette nation ne fût un jour funeste au genre humain. »

(*Lettres de Memmius à Cicéron*, 1771)

« Je sais qu'il y a quelques Juifs dans les colonies anglaises. Ces marauds-là vont partout où il y a de l'argent à gagner... Mais que ces déprépuçés d'Israël, qui vendent de vieilles culottes aux sauvages, se disent de la tribu de Nephtali ou d'Issachar, cela est fort peu important ; ils n'en sont pas moins les plus grands gueux qui aient jamais souillé la face du globe. »

(lettre au chevalier de Lisle de Sales, 15 décembre 1773)

« ...il semble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaisir de tuer. On les représente continuellement comme le peuple le plus féroce et le plus imbécile à la fois qui ait ensanglanté la terre. »

(*La Bible enfin expliquée*, 1776)

A plusieurs reprises dans ses écrits, Voltaire conseille de renvoyer les Juifs en Palestine (la même idée était venue à plusieurs autres philosophes). Après plusieurs pages de critiques et d'ironie contre les Juifs, il répète plusieurs fois la formule : « Il ne faut pourtant pas les brûler » – ce qui en dit long sur son hostilité. Sa critique la plus féroce du judaïsme est peut-être son texte intitulé *Un Chrétien contre six Juifs*, écrit en 1776, soit deux ans avant sa mort.

Les écrits antijuifs de Voltaire sont tellement nombreux qu'un universitaire français, Henri Labroue, réussit à composer un livre entier sur ce sujet : *Voltaire antijuif*. Ce livre, publié en 1942 sous le régime de Vichy, est aujourd'hui introuvable. Les représentants du Système sont extrêmement gênés par l'antijudaïsme de Voltaire et tentent de le passer sous silence ou de le minimiser. Les éditions modernes du *Dictionnaire philosophique* ont été expurgées des articles les plus antijuifs (notamment l'édition revue par Julien Benda). Même chose pour l'*Essai sur les mœurs*, très difficile à trouver dans sa version complète (la version publiée sur le site internet de la Bibliothèque nationale est également expurgée). Il y a quelques années, la célèbre encyclopédie en ligne Wikipedia passait totalement sous silence les écrits antijuifs du philosophe ! Une position que Wikipedia ne put soutenir longtemps...

[Le livre d'Henri Labroue, *Voltaire antijuif*, a été mis en ligne sur internet en 2011 par le site révisionniste l'« AARGH ».]

Frédéric II [dit le Grand Frédéric] (1712-1786), roi de Prusse.

Il limita les Juifs de Breslau à dix familles « protégées », disant que sinon ils « la transformeraient en une Jérusalem complète ». Cette mesure fut étendue aux autres villes prussiennes. A Berlin, seules deux portes étaient ouvertes aux Juifs, qui devaient payer un droit d'entrée (du même montant que celui d'une tête de bétail). En 1750, Frédéric édicta *Revidiertes General Privilegium und Reglement vor die Judenschaft*, par laquelle les Juifs « protégés » avaient le choix entre « s'abstenir du mariage ou quitter Berlin » (cité par Simon Doubnov).

Le baron d'Holbach [Paul Henri Dietrich] (1723-1789), philosophe français.

« Il [Moïse] leur inspira surtout la haine la plus envenimée contre les dieux des autres nations, et la cruauté la plus étudiée contre ceux qui les adoraient : à force de carnage et de sévérité, il en fit des esclaves souples à ses volontés, prêts à féconder ses passions, prêts à se sacrifier pour satisfaire ses vues ambitieuses ; en un mot, il fit des Hébreux des monstres de frénésie et de férocité. Après les avoir ainsi animés de cet esprit destructeur, il leur montra les terres et les possessions de leurs voisins, comme l'héritage que Dieu même leur avait assigné. (...) Le Ciel autorisa pour eux la fourberie et la cruauté ; la religion, unie à l'avidité, étouffa chez eux les cris de la nature, et sous la conduite de leurs chefs inhumains, ils détruisirent les nations cananéennes avec une barbarie qui révolte tout homme en qui la superstition n'a pas totalement anéanti la raison. Leur fureur, dictée par le ciel même, n'épargna ni les enfants à la mamelle, ni les vieillards débiles, ni les femmes enceintes, dans les villes où ces monstres portèrent leurs armes victorieuses. (...) Brigands, usurpateurs et meurtriers, les Hébreux parvinrent enfin à s'établir dans une contrée peu fertile, mais qu'ils trouvèrent délicieuse, au sortir de leur désert. (...) La superstition féroce, ou ridicule, du peuple juif, le rendit l'ennemi né du genre humain, et en fit l'objet de son indignation et de son mépris. (...) Si le Juif me cite des miracles de Moïse, je vois ces prétendues merveilles opérées aux yeux du peuple le plus ignorant, le plus stupide, le plus abject, le plus crédule, dont le témoignage n'est d'aucun poids pour moi. D'ailleurs je puis soupçonner que ces miracles ont été insérés dans les livres sacrés des Hébreux longtemps après la mort de ceux qui auraient pu les démentir. »
(*Le Christianisme dévoilé*, publié à Londres sous le pseudonyme de Boulanger, 1756)

« A chaque page de la Bible nous trouvons la rapine, la trahison, la rébellion, la fraude,

l'usurpation, les violations les plus manifestes du droit de la nature et des gens autorisées et commandées aux Hébreux par la Divinité et ses interprètes. Les annales des Juifs nous les montrent comme des amis de Dieu, comme des hommes selon son cœur, comme des héros et des saints, une foule de personnages que la saine morale nous ferait regarder comme des monstres souillés des cruautés les plus révoltantes et des crimes les plus affreux.

Le peuple juif... victime en tous temps de son fanatisme, de sa religion insociable, de sa loi insensée, est maintenant dispersé dans toutes les nations, pour lesquelles il est un monument durable des effets terribles de l'aveuglement superstitieux.

Ose donc enfin, ô Europe, secouer le joug insupportable des préjugés qui t'affligent ! Laisse à des Hébreux stupides, à de frénétiques imbéciles, à des Asiatiques lâches et dégradés, ces superstitions aussi avilissantes qu'insensées. Elles ne sont point faites pour les habitants de ton climat... ferme pour toujours les yeux à ces vaines chimères, qui depuis tant de siècles n'ont servi qu'à retarder le progrès vers la science véritable et à t'écarter de la route du bonheur ! »

(*L'Esprit du judaïsme*, 1770)

« Quand nous voyons des nations policées et éduquées comme l'Anglaise, la Française et l'Allemande, et autres, continuer en dépit de leur connaissance à s'agenouiller devant le barbare Dieu des Juifs, c'est-à-dire, le peuple le plus stupide, le plus crédule, le plus sauvage, le plus insociable qui ait jamais existé sur terre ; quand nous voyons ces nations éclairées se diviser en sectes, et se diffamer, se haïr et se mépriser les une les autres pour leur opinions également ridicules concernant les intentions de ce Dieu ; quand nous voyons des hommes d'aptitude consacrer leur temps à méditer la volonté de ce Dieu, qui est plein de caprice et de folie – nous sommes tentés de crier : ô hommes, vous êtes encore des sauvages ! En matière de religion, vous n'êtes encore que des enfants. »

(*Le bon sens*)

« Quant à la morale véritable, elle est aussi parfaitement ignorée des Juifs modernes que des anciens. Ils ne sont ni plus honnêtes ni plus équitables que leurs ancêtres envers les étrangers. Ils se croient toujours tout permis contre des Infidèles et des hérétiques. (...) il paraît par la conduite des Juifs modernes que, de même que leurs ancêtres, ils ne se croient obligés à aucun devoir à l'égard de ceux qui ne sont pas de leur sainte nation. Ils sont fameux par leurs fraudes et leur mauvaise foi dans le commerce, et l'on a lieu de croire que s'ils étaient plus forts, ils renouvelleraient en bien des occasions les tragédies dont leur contrée fut jadis le théâtre continuel... » (*Tableau des Saints*)

Le baron (qui était athée) fut l'un des rédacteurs de l'*Encyclopédie*. Entre 1760 et 1775, il fut l'auteur, le plus souvent anonymement ou sous des noms d'emprunt, de plus de cinquante pamphlets contre la religion (pamphlets qu'il faisait imprimer à Londres ou à Amsterdam).

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), philosophe et écrivain français.

Bien que plutôt favorable aux Juifs, il leur distribua quelques coups de bâtons :

« Votre Dieu n'est pas le nôtre... Celui qui commence par se choisir un seul peuple et proscrire le reste du genre humain, n'est pas le Père de tous les hommes. »

(*Profession de foi du vicaire savoyard*, dans *L'Emile*, tome III, 1762)

« Pour empêcher que son peuple ne se fondît parmi les peuples étrangers, il [Moïse] lui donna

des mœurs et des usages inaliénables avec ceux des autres nations ; il le surchargea de rites, de cérémonies particulières ; il le gêna de mille façons pour le tenir sans cesse en haleine et le rendre toujours étranger parmi les autres hommes ; et tous les liens de fraternité qu'il mit entre les membres de sa république étaient autant de barrières qui le tenaient séparé de ses voisins et l'empêchaient de se mêler avec eux. »

(*Considérations sur le gouvernement de Pologne*, 1770-71)

« Ils se conservent, se multiplient, s'étendent par tout le monde et se reconnaissent toujours, ils se mêlent chez tous les peuples et ne s'y confondent jamais. »

(Des Juifs, dans *Fragments politiques*)

Rousseau parle aussi de « la bassesse de ce peuple incapable de toute vertu. (...) Où Jésus aurait-il pris chez les siens cette morale élevée et pure dont lui seul a donné les leçons et l'exemple ? Du sein du plus furieux fanatisme, la plus haute sagesse se fit entendre ; et la simplicité des plus héroïques vertus honora le plus vil des peuples. (...) Jésus qui mourut après avoir voulu faire un peuple illustre et vertueux de ses vils compatriotes. (...) ses vils et lâches compatriotes, au lieu de l'écouter, le prirent en haine, précisément à cause de son génie et de sa vertu, qui leur reprochaient leur indignité... »

Updated : 12 avril 2021

CE QUE LES GENS CELEBRES ONT DIT DES JUIFS (SUITE)

Denis Diderot (1713-1784), philosophe et écrivain français.

Sa célèbre *Encyclopédie* (1747-1772), la Bible de l'époque des Lumières avant la Révolution Française, a souvent été qualifiée d'« antisémite » par les auteurs juifs :

« [Le Talmud] a enseigné aux Juifs à dérober les biens des chrétiens, à les considérer comme des bêtes sauvages, à les pousser dans le précipice... à les tuer impunément et à proférer chaque matin les plus horribles imprécations contre eux. »

(*Encyclopédie*, article « Juifs »)

« Leur langue est pauvre, grossière et incommode. »

(article « langue hébraïque »)

« Les anciens Hébreux, stupides, superstitieux, séparés des autres peuples, ignorants dans l'étude de la physique, incapables de recourir aux causes naturelles, attribuaient toutes leurs maladies aux mauvais esprits, exécuteurs de vengeances célestes. »

(article « médecine », signé du chevalier de Jaucourt, collaborateur de Diderot)

« ...de tous les ouvrages qu'a produit l'aveuglement des Juifs, il n'en est sans doute point de plus odieux et de plus extravagant que le livre intitulé Sepher Toldos Jeshut... c'est à la faveur de toutes ces odieuses calomnies que les Juifs s'entretenaient dans leur haine implacable contre les chrétiens et contre l'Evangile ; ils n'ont rien négligé pour altérer la chronologie du Vieux Testament et répandre des doutes et des difficultés sur les temps de la venue de notre Sauveur... »

(article « Messie », rédigé par le pasteur Polier de Bottens, disciple de Voltaire)

Quelques écrits de Diderot sont également inamicaux :

Le mensonge subtil passant pour vérité
De ce législateur [Moïse] fonda l'autorité,
Et donna cours aux croyances publiques
Dont le monde fut infecté.

(*La Moïsade*)

« Et vous, peuple coléreux et bestial, hommes vils et vulgaires, esclaves dignes du joug que vous portez... Partez, reprenez vos livres et éloignez-vous de moi. »

(op. cité)

Voilà comment Diderot décrit la religion juive :

« Poursuivi par les archers, il [Moïse] quitta le canton et se réfugia chez un fermier dont il garda les moutons pendant quarante ans dans un désert, où il s'exerça à la sorcellerie. Il assure, foi d'honnête homme, qu'un beau jour il vit notre prince [Yahvé] sans le voir, et qu'il en reçut la dignité de lieutenant-général, avec le bâton de commandement. Muni de cette

autorité, il retourne dans sa patrie, ameute ses parents et amis, et les exhorte à le suivre dans un pays qu'il prétendait appartenir à leurs ancêtres, qui y avaient à la vérité voyagé. (...) Avant que de gagner le canton dont leur chef les avait leurrés, ils errèrent dans des déserts où le sorcier les amusa si longtemps qu'ils y périrent tous. Ce fut dans cet intervalle qu'il se désennuya à faire une histoire à sa nation, et à composer la première partie du code. (...) Quand au code, en voici les principaux articles. J'ai dit que la tache noire nous avait tous rendus odieux au prince [Yahvé]. Devine ce qu'on fit pour recouvrer ses faveurs qu'on avait si singulièrement perdues, une chose plus singulière encore ; on coupa à tous les enfants une dragme et deux scrupules de chair... et l'on se condamna à manger tous les ans en famille une galette sans beurre ni sel, avec une salade de pissenlits sans huile. (...) Après mainte autre aventure, on approcha du pays dont on devait se mettre en possession. Le conducteur qui ne voulait pas la garantir à ses sujets, et qui n'aimait la guerre que de loin, alla mourir de faim dans une caverne, après avoir fortement recommandé de ne faire aucun quartier à leurs ennemis, et d'être grands usuriers, deux commissions dont ils s'acquittèrent à merveille. »
(*La Promenade du Sceptique*, 1747)

Basile Vochtchilo (XVIIIe siècle), chef populaire ukrainien.

S'inspirant de Bogdan Chmielnicki, il conduisit une révolte contre ce qu'il considérait comme la domination juive en Ukraine. Dans son manifeste, il déclara :

« Les Juifs prétendent que je foment des troubles et que je me salue contre le gouvernement l'épée à la main. C'est un ignoble mensonge. Jamais je n'ai eu une telle intention. Je suis un chrétien. Dans cette région, les Juifs infidèles ont non seulement privé les chrétiens de leurs moyens d'existence, mais ils se livrent à des agressions, des assassinats, des pillages, et afferment les saints sacrements [= les églises]. Sans leur accord et leur autorisation écrite, aucun nouveau-né ne peut être baptisé. Ils ensorcellent les seigneurs [polonais] de la noblesse, et gagnent ainsi leur appui. Ils violent les femmes chrétiennes et font maintes autres choses qu'il est difficile même d'énumérer. Poussé par ma ferveur pour la sainte foi chrétienne, j'ai décidé, en compagnie d'autres hommes de bien, de chasser le maudit peuple juif, et avec l'aide de Dieu j'ai déjà chassé les Juifs dans les districts de Krichtchev et Popoisk. Bien que les Juifs aient armé contre moi les troupes du gouvernement, la justice de Dieu m'a protégé à chaque fois. »

(cité dans Simon Doubnov, *The Pogroms of Voshtchilo*, Voskhod, 1889, volume 1)

Pie VI (1717-1799), pape catholique.

Par *Editto sopra gli ebrei* (1775), il remit en vigueur les mesures antijuives précédemment levées (sermons chrétiens obligatoires, brimades, restrictions juridiques contre les Juifs du ghetto de Rome).

Louis-Sébastien Mercier (1740-1814), écrivain et dramaturge français.

Dans son uchronie *L'an 2440*, le fantasque auteur (et futur membre de la Convention) imagina cette incroyable situation :

« Ce peuple mû par un fanatisme particulier, inviolablement attaché à ses usages, ennemi-né de tout ce qui n'était pas lui, n'ayant jamais pu s'infondre avec aucune nation, avait à venger de longues et antiques injures. (...) Il avait appelé à son secours les ruses artificieuses du commerce, et les bénéfices voilés d'une usure journalière. Il s'était amalgamé, sans aucun attachement, avec tous les gouvernements, suivant toujours le parti du plus fort. (...) Les Juifs tenaient entre leurs mains, dans plusieurs Etats et plusieurs villes, presque toutes les richesses du pays. (...) Les Juifs prirent un accroissement presque surnaturel, sous le mépris des nations, qui devinrent si tolérantes à leur égard qu'ils crurent enfin qu'il était temps de ressusciter la loi mosaïque et de l'annoncer à l'univers par tous les moyens que leur donnait une grande opulence. (...) Nous ne voulions pas répandre beaucoup de sang, et ce peuple, de son côté, était disposé à renouveler toutes les horreurs qu'offre son histoire, et dont il a été l'agent ou la victime. Vous aviez laissé dormir ce ferment, qui pénétrait en silence tous les pays de l'Europe où règne le commerce. (...) Vous, oubliant à votre tour les vices inhérents à ce peuple (...) vous n'aviez pas deviné que tôt ou tard son ancien caractère percerait et qu'il y avait quelque danger à ne pas mieux surveiller une nation fanatique, avide et cruelle. »
(*L'an 2440, rêve s'il en fut jamais*, 1771)

Edward Gibbon (1737-1794), historien britannique.

Dans sa grande œuvre sur l'empire romain, il écrivit que le judaïsme était « une religion asociale ». Au sujet de la dernière révolte juive sous l'empereur Hadrien, il dit :

« Depuis le règne de Néron jusqu'à celui d'Antonin le Pieux, les Juifs montrèrent, pour la domination de Rome, une impatience qui les précipita dans de fréquentes révoltes et qui produisit souvent les plus furieux massacres. L'humanité est révoltée au récit des cruautés horribles qu'ils commirent dans les villes d'Egypte, de Cyrène et de Chypre, où, sous le voile d'une amitié perfide, ils abusèrent de la confiance des habitants ; et nous sommes tentés d'applaudir à la vengeance sévère que les armes des légions tirèrent d'une race de fanatiques qu'une superstition barbare et crédule semblait rendre les ennemis implacables, non seulement du gouvernement de Rome, mais encore de tout le genre humain. L'enthousiasme des Juifs était soutenu par l'opinion qu'il était illicite pour eux de payer des impôts à un maître idolâtre ; et par la promesse flatteuse qu'ils tenaient de leurs anciens oracles, qu'un Messie conquérant surgirait bientôt, destiné à briser leurs chaînes et à donner aux favoris du ciel l'empire de la terre. »

(*Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, volume I, traduction française de François Guizot, 1837 ; première publication en anglais en 1776)

Le baron de Münchhausen (1720-1797), conteur allemand.

Ses histoires (célèbres pour leurs exagérations) commencèrent à être publiées entre 1783 et 1785. Un recueil plus complet parut en 1786, qui fut traduit en français sous le titre de *Les aventures et mésaventures du baron de Münchhausen*. On y trouve le passage suivant :

« Encore plongé dans un demi-sommeil, ne sachant pas où j'étais, je voulus m'enfuir et tombai juste sur le propriétaire du foin. Je ne me fis pas la plus légère égratignure dans cette chute, mais le fermier n'en fut que plus maltraité : il fut tué roide, car je lui avais, bien innocemment, cassé le col. Pour le repos de conscience, j'appris plus tard que le drôle était un infâme Juif, qui entassait ses fruits et ses céréales dans son grenier, jusqu'au moment où leur

rareté excessive lui permettait de les vendre à des prix exorbitants : de sorte que cette mort violente fut une juste punition de ses crimes et un service rendu au bien public. »

George Washington (1732-1799), général et premier président des Etats-Unis.

Les deux citations suivantes figurent aux pages 125 et 126 dans *Maxims of Washington. Political, Social, Moral, and Religious*, collectées et arrangées par John Frederick Schroeder, édité par D. Appleton And Co., NY, 1855 :

« La tribu de la noire aristocratie travaille plus efficacement contre nous que les armes de l'ennemi. Ils sont cent fois plus dangereux pour nos libertés et pour la grande cause que nous servons. » (1779)

« Il est très déplorable que chaque Etat, dans le passé, ne leur ait pas donné la chasse, comme des pestes pour la société, et comme les plus grands ennemis que nous ayons pour le bonheur de l'Amérique. Par Dieu, je souhaiterais que quelques-uns des plus ignobles, dans chaque Etat, soient pendus à une potence, cinq fois plus haute que celle préparée par Hamann. Aucune punition, à mon avis, n'est trop grande pour l'homme qui peut construire sa grandeur sur la ruine de son pays. » (1778)

Les antisémites américains affirment que ces paroles de George Washington visaient les juifs, et que l'expression « noire aristocratie » (*black gentry*) désignait les Juifs orthodoxes et hassidiques qui s'habillaient en noir. Mais à cette époque les Européens eux-mêmes avaient l'habitude de porter veste et chapeau, en particulier les Puritains. D'autre part, la référence faite à Hamann (le grand ennemi des Juifs dans le Livre d'Esther) n'est pas une preuve décisive. En réalité, dans la seconde citation, il semble que Washington critiquait les spéculateurs et non pas les Juifs. Il est possible que certains spéculateurs aient été des Juifs, mais ce n'étaient sûrement pas les seuls à spéculer.

Ces deux citations de George Washington sont authentiques (par contre celle qui est attribuée à Benjamin Franklin est fortement suspectée d'être un faux, voir plus loin), mais leur utilisation pour faire croire que leur auteur aurait été « antijuif » semble abusive (les Juifs dans leur ensemble étaient d'ailleurs favorables aux révolutionnaires américains).

[A l'époque de G. Washington, les Juifs étaient encore peu nombreux, des commerçants pour la plupart. Mais en cinquante ans leur nombre augmenta considérablement. Beaucoup plus tard vint la grande vague d'immigration juive venant d'Europe (notamment de Pologne et de Russie), à partir de 1880. Le service de recensement des Etats-Unis, ayant remarqué le phénomène, demanda à ce que les immigrants soient classés par « races », autant que par pays d'origine ; mais les Juifs influents s'y opposèrent immédiatement. Aujourd'hui encore, alors que tous les autres groupes ethniques sont exactement recensés, il est très difficile de connaître le nombre exact de Juifs aux Etats-Unis.]

Benjamin Franklin (1706-1790), homme politique, philosophe et savant américain.

La longue citation antijuive qui lui est souvent attribuée est probablement une forgerie. Très habilement conçue (probablement par le groupe pronazi de William Dudley Pelley, les « Silver Shirts »), cette forgerie apparut dans les années 1930 et circula beaucoup dans les

milieux antisémites de l'époque (en France, elle fut utilisée entre autres par Lucien Rebatet). Cette longue citation fut présentée comme une « prophétie » annonçant (soi-disant durant la discussion de la Constitution en 1787) que si les Etats-Unis n'excluaient pas les juifs dès le début, ceux-ci causeraient la perte de la toute nouvelle République.

Malesherbes (1721-1794), homme d'Etat français.

En 1787, donc peu avant la Révolution, le roi Louis XVI lui confia la tâche de préparer une réforme du statut des Juifs du royaume. Dans son rapport, le ministre écrivit :

« ...il existe encore dans le cœur de la plupart des chrétiens une haine très forte contre la nation juive, haine fondée sur le souvenir du crime de leurs ancêtres [= la mort du Christ] et corroborée par l'usage où sont les juifs de tous les pays de se livrer à des commerces que les chrétiens regardent comme leur ruine... »

Pie VII (1740-1823), pape catholique.

En 1815, après la chute de Napoléon, il rétablit le ghetto pour les Juifs de Rome. Dans une lettre, il avait aussi écrit :

« Par le fait que la liberté de toutes les formes de culte est proclamée, la vérité est confondue avec l'erreur, et la sainte et immaculée Epouse du Christ, en-dehors de laquelle il ne peut y avoir aucun salut, est placée sur le même plan que les sectes hérétiques, et même que la perfidie juive. »

(Post tam diuturnas)

Thomas Jefferson (1743-1826), homme politique américain.

Parmi les Pères Fondateurs des Etats-Unis (qui étaient pour la plupart des déistes et des francs-maçons, et non pas des chrétiens puritains ; les Puritains se réfèrent aux Pères Pèlerins arrivés avec le *Mayflower* en 1620), c'est le seul chez qui on puisse trouver quelques propos à connotations antijuives :

« Le système [des Juifs] était le déisme : c'est-à-dire, la croyance en un seul Dieu. Mais leurs idées sur Lui et ses attributs étaient dégradantes et injurieuses. Leur éthique n'était pas seulement imparfaite, mais souvent irréconciliable avec les saines obligations de la raison et de la moralité, étant respectueux envers leurs compagnons, et hostiles et anti-sociaux envers les autres nations.

Ils avaient besoin d'une réforme, par conséquent, à un éminent degré... Jésus corrigea le déisme des Juifs, les confirmant dans leur croyance en un seul Dieu, et leur donnant de plus justes notions de ses attributs et gouvernement. »

« Dispersés comme les Juifs le sont, ils forment toujours une seule nation, étrangère au pays dans lequel ils vivent. »

(cité par D. Boorstin, *The Americans*)

« Tous ceux qui travaillent sur la terre sont le Peuple Elu de Dieu, si toutefois il eut un peuple

élu. » (*Notes sur l'Etat de Virginie*, 1784)

[Le déiste Thomas Jefferson (troisième président des Etats-Unis) fut aussi l'auteur d'une version remaniée et expurgée de la Bible, supprimant toutes les allusions à des événements surnaturels : naissance de Jésus, miracles, résurrections, etc. Cette version rationaliste des Evangiles est appelée la « Jefferson Bible ».]

Emmanuel Kant (1724-1804), philosophe allemand.

Il fit une critique théologique très sévère du judaïsme :

« La foi juive est, d'après son institution primitive, un ensemble de lois purement et simplement statutaires, d'où a été bâtie une constitution d'Etat ; quant aux adjonctions morales qui lui furent ajoutées, dès cette époque, ou par la suite, elles ne relèvent nullement du judaïsme en tant que tel. Ce dernier n'est point proprement une religion, mais simplement une association d'un certain nombre d'hommes qui, sortis d'une même souche particulière, se sont formés en république sous de pures lois politiques et non, par conséquent, en Eglise. Il devrait bien plutôt être un simple Etat séculier (...) Le fait que cette constitution d'Etat ait pour fondement la théocratie (visiblement une aristocratie de prêtres ou de chefs qui se glorifiaient d'avoir reçu immédiatement leur instruction de Dieu)... n'en fait pas une constitution religieuse. (...) bien que les Dix Commandements aussi, sans avoir besoin d'être promulgués, aient déjà une valeur éthique devant la raison, ils ne sont absolument pas donnés dans cette législation [juive] avec l'exigence du sens moral dans leur exécution (en quoi par la suite le christianisme a placé l'œuvre maîtresse), mais ils n'ont tout bonnement en vue que l'observation extérieure ; (...) Et, sans la croyance en une vie future, aucune religion ne peut être imaginée ; or, le judaïsme comme tel, pris dans sa pureté, ne contient absolument aucune croyance religieuse. (...) le judaïsme a... exclu le genre humain entier de sa communion ; il se regardait comme le peuple élu de Jéhovah, ce qui lui attirait l'inimitié de tous les peuples et excitait la sienne envers eux. (...) un Dieu qui ne réclame que l'obéissance à des commandements, n'exigeant aucune amélioration de l'intention morale, n'est pas, à vrai dire, cet être moral dont le concept nous est nécessaire pour une religion. »

(*La Religion dans les limites de la raison*, 1793)

« Les Palestiniens [sic !] qui vivent parmi nous ont, depuis leur exil, la réputation fort justifiée d'être des escrocs, à cause de l'esprit d'usure qui règne parmi la majeure partie d'entre eux. Il est vrai qu'il est étrange de se représenter une nation d'escrocs ; mais il est tout aussi étrange de se représenter une nation de commerçants, dont la partie de loin la plus importante, liée par une ancienne superstition, acceptée par l'Etat où ils vivent, ne recherche aucune dignité civile, mais veut compenser ce dommage par l'avantage de tromper le peuple qui leur accorde sa protection, ou même de se tromper les uns les autres. Mais une nation qui n'est composée que de commerçants, c'est-à-dire de membres non productifs de la société, ne peut être autre chose que cela. »

(*Anthropologie*, 1798)

Dans *Le Conflit des facultés* (1798), il recommanda la conversion totale des Juifs au christianisme et « l'euthanasie du judaïsme », ce qui a été qualifié d'antisémitisme métaphysique. Dans une conférence sur la philosophie pratique, il déclara : « Tout lâche est un menteur ; les Juifs, par exemple, pas seulement dans les affaires, mais aussi dans la vie ordinaire ».

Gabriel R. Derjavine (1743-1816), poète et homme politique russe.

Ancien secrétaire particulier de l'impératrice de Russie Catherine II, membre du Sénat, il fut chargé par le tsar Paul d'une enquête sur les anciens Juifs polonais passés sous la domination russe. Dans son rapport (« Mémoire sur les moyens de prévenir la famine en Biélorussie et sur l'aménagement de la vie quotidienne des Juifs »), rédigé en 1800, il écrivit :

« Compte tenu des observations anciennes et modernes sur les Juifs, voici mon avis : les synagogues ne sont rien d'autre que des nids de superstition et de haine antichrétienne (...) Les 'Kahals' [communautés juives] constituent un Etat dans l'Etat, qu'un corps politique sainement organisé ne doit pas tolérer ; les affermages, les factoreries, le commerce, les auberges et toutes les institutions et activités des Juifs ne sont que de subtils stratagèmes, destinés à s'emparer sous prétexte de gagne-pain et de services rendus aux particuliers, de leurs biens et de leurs fortunes (...)

Nul d'entre eux n'a jamais cultivé la terre, mais chacun détient et consomme plus de blé que le paysan et sa maisonnée qui, à la sueur de son front, l'a produit. (...) Leur principale occupation dans les villages... consiste à prêter aux paysans le nécessaire, mais en se permettant une usure extrême ; c'est pourquoi il suffit au paysan de tomber une seule fois sous leur dépendance pour ne plus pouvoir se défaire de ses dettes. (...) il est difficile d'en faire un recensement équitable : car, vivant dans les villes, les bourgades, chez des propriétaires, dans les villages et les auberges, sans cesse changeant de domicile, ils ne se considèrent pas comme des résidents, mais comme des hôtes de passage (...)

[Le pouvoir des rabbins] en les entourant de ténèbres, maintient fermement leur unité et les sépare de tous ceux qui cohabitent avec eux. (...) ...tant que leurs écoles [talmudiques] continuent d'exister dans leur état actuel, il ne saurait y avoir aucun espoir de voir changer leur mode de vie... L'idée superstitieuse selon laquelle ils se considèrent comme les seuls à honorer véritablement Dieu ne fait que se renforcer, et pour tous les autres croyants qui ne partagent pas leur foi ils n'ont que mépris... [Les rabbins] inculquent au peuple l'attente continue du Messie... l'idée que le Messie, après avoir soumis tous les hommes à son autorité matérielle, sera leur maître selon la chair et leur restituera leur ancienne royauté, leur gloire, leur magnificence. »

(cité dans Soljenitsyne, *Deux siècles ensemble*, tome I)

Il écrivit aussi que l'une des causes de la famine en Biélorussie était l'activité des distillateurs d'alcool et des tenanciers de débits de boisson juifs, mais il ne rejetait pas la responsabilité sur les seuls Juifs : il mettait aussi en cause les grands seigneurs polonais qui employaient les Juifs (système du « fermage ») et qui tiraient le plus grand profit de cette situation.

Il qualifia les Juifs de « peuple aux mœurs dangereuses » et loua « la clairvoyance des grands monarques russes... qui avaient strictement interdit la venue et l'entrée sur le territoire de l'empire de ces pillards expérimentés ». Cependant, comme Napoléon à la même époque, il pensait que les Juifs pouvaient être réformés et « civilisés » à la longue, et ne recommandait aucunement une répression générale contre eux.

[Peu après, une plainte fut déposée contre Derjavine par une Juive de Liozno, qui l'accusa de l'avoir bastonnée dans une distillerie. Le Sénat ordonna une enquête et conclut à une plainte calomnieuse ; le Juif qui avait déposé cette plainte au nom de la femme fut condamné à un an de prison.]

Johann Gottfried Herder (1744-1803), écrivain et philosophe allemand.

« Le peuple juif est, et l'est demeuré en Europe, un peuple asiatique étranger à notre partie du monde, lié à cette ancienne loi qui lui fut donnée sous d'autres cieux et que, de son propre aveu, il ne peut abandonner (...) Combien de membres de ce peuple étranger peuvent-ils être tolérés sans dommage pour les indigènes ?

Un ministère dans lequel un Juif gouverne, une maison dans laquelle un Juif tient les clés de la caisse et de la garde-robe, un service ou un commissariat où les principales fonctions sont confiées à des Juifs, une université où ils sont tolérés comme courtiers et prêteurs d'argent aux étudiants, autant de Marais Pontins qui restent à assécher ! »

(Adrastea : Bekehrung der Juden)

« [L'écriture des Hébreux], mal composée et mal appliquée, a véritablement entravé l'esprit des nations qui l'adoptèrent. (...) Depuis des milliers d'années, depuis son apparition sur la scène de l'histoire, le peuple de Dieu, tenant sa patrie du Ciel même, s'en va végétant comme une plante parasite sur le tronc vivace des autres nations ; race astucieuse et sordide, à laquelle le monde entier suffit à peine. (...) Ils ont causé beaucoup de torts à de nombreux Etats mal organisés, en retardant le développement économique libre et naturel de leur population indigène. »

(Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité)

« Les nations les plus rudes de l'Europe sont les esclaves volontaires de l'usure juive. »
(écrit en 1791)

Antoine Rivarol (1753-1801), écrivain français.

« L'idée fondamentale de la religion juive, c'est que Dieu a préféré les Juifs à tous les peuples. Par cette idée seule, Moïse éleva un mur d'airain entre sa nation et toutes les nations ; il fit plus : il dévoua ce malheureux peuple à une véritable excommunication de la part de l'univers, et ce qui est admirable c'est que, par cette haine universelle, il lui assura l'immortalité. L'amour ou même l'indifférence des autres peuples auraient fait disparaître les Juifs depuis longtemps, puisqu'ils se seraient fondus par les mariages, par l'effet des conquêtes, par les dispersions ; mais cette haine du genre humain les a conservés, et c'est par elle qu'ils sont effectivement impérissables. »

(écrit vers 1782)

[Monarchiste, Rivarol critiqua violemment la Révolution et s'exila en Allemagne en 1792 ; il finit ses jours à Berlin.]

Anacharsis [Jean-Baptiste] Cloots [Klotz] (1755-1794), écrivain et homme politique germano-français.

« A ne considérer cet empereur [Constantin] que comme politique, il était trop habile pour s'attirer à dos tous les païens et tous les chrétiens pour les circoncis, vils, méprisables, usuriers à toute outrance, d'une ignorance crasse, et dont la religion locale ne pouvait en aucune manière servir à rallier les hommes. Quant au fond de votre dissertation, qui ignore

que tout peuple qui n'a point de fonds ne subsiste que par son industrie et son agiotage, car le Juif est plus agioteur que commerçant, plus usurier que trafiquant. »
(*Lettre sur les Juifs à un ecclésiastique de mes amis*, 1783)

L'abbé Grégoire (1750-1831), ecclésiastique et homme politique français.

Député aux Etats-généraux de 1789, puis évêque constitutionnel, il fut l'un des grands artisans de l'abolition de l'esclavage, et aussi de l'émancipation des Juifs. Ses cendres ont été transférées au Panthéon en 1989. En 1788, il rédigea un mémoire plaidant la cause des Juifs, bien que contenant aussi certaines critiques antijuives traditionnelles :

« Nul ne porta plus loin que les Juifs... l'art de ruser et d'épier le malheur, pour tomber lâchement sur les victimes. Au moment où l'on se flatte d'avoir dévoilé toutes les ressources de leurs brigandages, ils vous précipitent dans de nouveaux pièges. (...) Ils font des avances aux cultivateurs en leur laissant des bestiaux à crédit, en leur prêtant de l'argent pour acheter ce qui constitue le train du labourage ; c'est une bienfaisance meurtrière qui sustente un moment les victimes, pour usurper le droit de les dévorer. (...) Ce sont des plantes parasites qui rongent la substance de l'arbre auquel elles s'attachent (...) Le Talmud... [est] ce vaste réservoir, j'ai presque dit ce cloaque, où sont accumulés les débris de l'esprit humain (...) Les Juifs, très multipliés en Alsace, y ont multiplié leurs usures, et réduit beaucoup de chrétiens à la mendicité. (...) La plupart des physionomies juives sont rarement ornées des coloris de la santé et des traits de la beauté. (...) Le sang de Jésus-Christ est retombé sur les Juifs comme ils l'ont désiré. (...) Rectifions leur éducation pour rectifier leurs cœurs. »
(*Essai sur la régénération physique, morale et civile des Juifs*, 1788)

[Le texte fut primé par l'Académie de Metz. En août 1789, à la tribune de l'Assemblée Constituante, l'abbé Grégoire demanda qu'on accorde aux Juifs les droits de citoyenneté, mais ceux-ci ne leur furent accordés qu'en septembre 1791.]

Abbé Maury (1746-1817), ecclésiastique et homme politique français.

Député à l'Assemblée Constituante, il s'opposa à l'émancipation totale des Juifs :

« J'observe d'abord que le mot 'juif' n'est pas le nom d'une secte [= d'une religion], mais d'une nation qui a ses lois, qui les a toujours suivies, et qui veut encore les suivre. Appeler les Juifs des citoyens, ce serait comme si l'on disait que, sans lettres de naturalité et sans cesser d'être Anglais et Danois, les Anglais et les Danois pourraient devenir citoyens français. (...) Les Juifs ont traversé dix-sept siècles sans se mêler aux autres peuples. Ils n'ont jamais fait que le commerce de l'argent, ils ont été les fléaux des provinces agricoles. Aucun d'entre eux n'a ennobli encore ses mains en dirigeant le soc et la charrue. En Pologne, ils possèdent une grande province : eh bien les sueurs des esclaves chrétiens arrosent les sillons où germe l'opulence des Juifs, qui, pendant que leurs champs sont ainsi cultivés, pèsent des ducats et calculent ce qu'ils peuvent ôter des monnaies sans s'exposer aux peines portées par la loi. Ils possèdent en Alsace douze millions d'hypothèques sur les terres, dans un mois, ils seront propriétaires de la moitié de cette province ; dans dix ans, ils l'auront entièrement conquise et elle ne sera plus qu'une colonie juive. (...) Ils ne doivent pas être persécutés... Nul ne peut être inquiété pour ses opinions religieuses ; vous l'avez reconnu, et dès lors vous avez assuré aux Juifs la protection la plus étendue. Qu'ils soient donc protégés comme individus et non

comme Français, puisqu'ils ne peuvent être citoyens. »
(discours devant la Constituante, 23 décembre 1789)

[En 1806, il se rallia à Napoléon et devint archevêque de Paris ; il fut aussi sénateur et académicien.]

Jean-François Rewbell [ou Reubell] (1747-1807), homme politique français.

Malgré ses opinions jacobines (il fut membre de la Convention, vota la mort du roi, et fut aussi membre du Directoire), il s'opposa énergiquement à l'émancipation des Juifs. Représentant de l'Alsace, il attira l'attention de la Constituante sur les problèmes posés par les Juifs dans sa province :

« Le décret qui élèvera les Juifs au rang de citoyens sera, n'en doutez point, leur arrêt de mort en Alsace, tant le peuple les y déteste, et tant je crains que sa fureur ne se réveille sur eux. »
(discours devant la Constituante, 24 décembre 1789)

« Les Juifs sont les spoliators étrangers des paysans, et ceux-ci se tourneront contre la Révolution s'ils sont abandonnés à ces oppresseurs. »
(cité dans *Le Moniteur*)

« Que pensez-vous d'individus qui veulent devenir français mais qui veulent cependant garder des administrateurs juifs, des juges juifs, des notaires juifs, et tout cela à l'intérieur de leurs propres communautés ? (...) Vous verrez que ce n'est pas moi qui exclut les Juifs, ils s'excluent eux-mêmes. »

Il invita Camille Desmoulins à visiter la province d'Alsace :

« Après seulement quelques heures en Alsace, votre humanité vous pousserait certainement à user de tous vos talents pour défendre une classe nombreuse, industrielle et honnête de mes infortunés compatriotes qui sont opprimés et piétinés par ces cruelles hordes d'Africains [sic] qui ont infesté ma région. »
(cité dans C. Hoffman, *L'Alsace*)

Prince de Broglie (1718-1804), prince et maréchal français.

Représentant la noblesse de Colmar à l'Assemblée Constituante, il s'opposa à l'émancipation des Juifs. Faisant allusion au Juif alsacien Cerf-Beer, qui conduisait le « lobbying » juif à Paris, il déclara :

« Cette intrigue est ourdie depuis longtemps par quatre ou cinq Juifs puissants, établis dans le département du Bas-Rhin... l'un d'eux, entre autres, qui a acquis une fortune immense aux dépens de l'Etat, répand depuis longtemps des sommes considérables à Paris pour s'y faire des protecteurs et des appuis (...) La ville de Strasbourg est en fermentation au sujet des prétentions annoncées par plusieurs de ces Juifs... »
(18 janvier 1791)

[Après l'émancipation, les Juifs s'installèrent en nombre dans les grandes villes, en particulier à Paris où ils formèrent bientôt une communauté influente.]

Johann Gottlieb Fichte (1762-1814), philosophe allemand.

« Sur presque tous les pays d'Europe s'étend une nation puissante et hostile, en guerre perpétuelle avec toutes les autres, et qui, dans certains Etats opprime durement les autres citoyens : c'est la Juiverie ! Je ne crois pas, et j'espère le démontrer, qu'elle soit redoutable uniquement parce qu'elle forme une nation isolée, séparée, étroitement unie, mais bien parce que cette nation est fondée sur la haine du genre humain tout entier. (...) ce peuple voit dans tous les peuples les descendants de ceux qui l'ont chassé d'une patrie passionnément aimée. (...) jusque dans ses devoirs et dans ses droits, et jusque dans le sein du Père éternel, il nous tient séparé de lui (...).

Vous prononcez des paroles mielleuses de tolérance, de droits de l'homme et du citoyen ? Ne vous souvenez-vous pas de ce qu'est un 'Etat dans l'Etat' ? Et cette idée toute naturelle ne vous vient-elle pas que les Juifs, déjà membres d'un Etat plus solide et plus puissant que tous les vôtres, jouiront, si vous leur accordez par surcroît le droit de citoyen dans votre Etat, d'une double protection, et qu'ainsi ils en viendront à écraser complètement tous vos autres concitoyens ? Ils veulent avoir les droits de l'homme, bien qu'ils nous les refusent à nous, comme on le voit dans le Talmud (...). J'admets que les Juifs ne croient pas en Jésus-Christ, et même qu'ils ne croient pas en Dieu, pourvu qu'ils ne croient pas à l'existence de deux lois morales et d'un Dieu ennemi des hommes. Il faut leur accorder les droits naturels de l'homme, bien qu'ils refusent de nous les reconnaître ; car ce sont des hommes et leur injustice ne nous autorise pas à les imiter en cela. (...)

Quant à leur donner des droits de citoyens, ce n'est possible qu'à une condition : leur couper la tête à tous la même nuit et leur en donner une nouvelle qui ne contienne plus une seule idée juive. Pour nous protéger contre eux, je ne vois pas d'autre moyen que de conquérir pour eux leur Terre promise, et les y expédier tous. »

(Considérations sur la Révolution française, 1793-94, Livre I)

Plus tard Fichte insista sur le fait que le Juif Paul de Tarse avait, dans ses épîtres, gravement déformé et truqué le message du Christ, dont il doutait des origines juives (en effet, Jésus venait de Galilée, région qui connut un peuplement indo-européen et dont le nom vient des Galates – des Celtes ; et Jésus fut souvent représenté comme un homme de type « aryen », de grande taille, les yeux et les cheveux clairs ; ce thème du « Jésus aryen » fut repris par divers auteurs, en particulier H.S. Chamberlain).

Anne-Catherine Emmerich (1774-1824), mystique allemande.

« Il [Joseph] avait déjà beaucoup souffert par suite des persécutions que la malice secrète des Juifs fit endurer au Sauveur, depuis sa vingtième jusqu'à sa trentième année. Ils ne pouvaient pas le souffrir (...) On ne peut dire avec quelle charité Jésus supportait, dans sa jeunesse, les persécutions et les méchancetés des Juifs. »

(Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ)

[Anne-Catherine Emmerich fut béatifiée par Jean-Paul II en 2004.]

Friedrich Hegel (1770-1831), philosophe allemand.

« L'Etat est généralement incompatible avec le principe juif... »

« L'histoire juive a des contours impressionnants, dans son ensemble, seulement elle est altérée par l'exclusion religieuse de tous les autres peuples (l'extermination des Cananéens doit être légitimement considérée ici), par un manque général de civilisation et par la superstition qui se développe à partir de l'idée de la haute valeur de l'individualité nationale. » (*Philosophie de l'Histoire*)

« ...comment des hommes qui ne voyaient en toute chose que matière auraient-ils pu pressentir la beauté, comment auraient-ils pu agir selon la raison et selon la liberté, eux qui ne furent que dominateurs ou dominés ?... La tentative de Jésus de donner à la troupe des Juifs la conscience du divin, ne pouvait qu'échouer, car la foi en le divin ne peut pas habiter la fange. Le lion n'a pas de place dans une noix ; l'esprit infini n'a pas de place dans le cachot d'une âme juive (...). La grande tragédie du peuple juif n'est pas une tragédie grecque, elle ne peut susciter ni la crainte ni la pitié, car toutes deux ne sont éveillées que par l'erreur fatale d'un être beau ; leur tragédie ne peut susciter que le dégoût. Le destin du peuple juif est le destin de Macbeth, qui sortit de sa nature, s'attacha à des êtres étrangers [les sorcières], piétinant et détruisant à leur service tout ce qui est sacré dans la nature humaine, et qui dut finalement être abandonné par ses dieux (car ils étaient les objets et lui leur serviteur) et être anéanti pour sa foi elle-même. Tous les états du peuple juif, y compris l'état misérable, pouilleux et infâme dans lequel il se trouve encore aujourd'hui, ne sont rien d'autre que les conséquences. » (*Ecrits de jeunesse sur la théologie*)

« Dans l'imagination de notre peuple [allemand] vivent un David et un Salomon, mais les héros de notre patrie sommeillent dans les livres des savants... Sa mémoire, sa fantaisie sont nourries par l'histoire originelle du genre humain, par l'histoire d'un peuple étranger, par les faits et méfaits de ses rois, qui ne nous concernent en rien... La Judée est-elle la patrie des fils de Tuiscon ? »

(*Ecrits de jeunesse sur la théologie*)

[Tuiscon est l'un des noms d'un ancien dieu païen des Germains]

« ...ils [les Juifs] s'en vont poursuivis par les malheureux Egyptiens..., mais ils n'ont eux-mêmes que la joie que prend le lâche à la souffrance, dont l'ennemi a été jeté à terre (...) Les Juifs sont victorieux, mais ils ne combattent pas ; les Egyptiens sont vaincus, mais pas par leurs ennemis, ils succombent comme des empoisonnés ou des assassinés pendant leur sommeil, à une attaque invisible, et les Israélites, avec le signe sur leur maison et le profit que leur apporte toute cette misère, apparaissent là comme les voleurs décriés pendant la peste de Marseille. »

(*L'Esprit du judaïsme*, rédigé en 1798-99)

Jean-Paul [Jean-Paul Friedrich Richter] (1763-1825), auteur romantique allemand.

« Nos calendriers de fête, à vrai dire, le Juif n'en a cure, étant donné que, pour lui faire plaisir, nous déplaçons volontiers et proposons chaque dimanche, si le premier de l'an est la fête de la circoncision juive – et c'est pourquoi il n'accrochera dans l'avenir, quand la monarchie universelle juive aura effectivement vu le jour, aucun calendrier chrétien à son calendrier juif, comme nous accrochons maintenant le chrétien au juif ; mais la nécessité de davantage

inculquer dans les écoles aux chrétiens les temps des fêtes juives et leurs usages religieux sera très claire dans l'avenir, quand les Juifs auront enfin érigé l'Allemagne en leur Terre promise, nous laissant la croisade et la retraite en terre asiatique au Saint-Sépulcre et au saint Golgotha. (...) pour eux nous sommes absolument, en ce qui concerne l'achat et la consommation, le quartier de derrière du bétail (ils peuvent sans saignée savourer tout bonnement les parties antérieures). Qui d'autre que les chrétiens peut représenter pour eux le bétail qu'ils n'ont pas le droit d'avilir au travail, pendant le shabbat, et accomplir les nécessaires corvées, et à qui d'autre veulent-ils, tout comme cela s'est passé pour les Républicains de l'Antiquité, transférer travail et œuvres manuelles, que nous, pareils à leurs nobles hilotes et esclaves pour lesquels ils auront certainement plus d'égard que pour leurs infidèles débiteurs ? »
(*Corbeilles de fleurs, de fruits et d'épines*, etc., tome II, 1796)

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), poète et écrivain allemand.

« Prêtant et troquant, ils savent attirer les gens dans leurs filets ; celui qui s'y laisse prendre ne s'en sort jamais (...) Leur religion leur permet de voler les non-juifs (...) Cette race rusée a un seul grand principe : tant que l'ordre prévaut, il n'y a rien à gagner. »
(*La Foire de Plundersweilern*, 1778)

« Les Israélites n'ont que de petites vertus et la plupart des défauts de tous les autres peuples. Ils n'ont pas de point d'honneur. »

« Je m'abstiens de toute coopération avec les Juifs et leurs complices. »
(*Journal*)

« ...nous autres [les Européens], ainsi que les Nègres et les Lapons, avons certainement eu d'autres ancêtres : on conviendra certainement que nous différons des véritables descendants d'Adam [les Juifs] de bien des manières, et qu'ils nous dépassent notamment en ce qui concerne les affaires d'argent. »

« Le Juif ne nous épargnera pas. »

« Par mes nouvelles études sur Homère je sens profondément quel inexprimable malheur la racaille juive nous a causé. Si nous n'avions jamais appris à connaître les actions des Sodomites et les fantaisies des Egyptiens-Babyloniens, et si Homère était demeuré notre Bible, quel aspect différent l'humanité aurait eu ! »
(lettre à Böttiger)

« Que dirai-je, cependant, du peuple qui s'est approprié avant tous les autres le bienfait éternel du nomadisme et qui a compris comment duper par son activité mobile ceux qui sont établis, et comment surpasser leurs compagnons en nomadisme ?

Personne n'incarna jamais la caricature d'un rabbi mieux que lui. Le zèle fanatique, l'enthousiasme repoussant, les gesticulations sauvages, les murmures confus, les cris perçants, les mouvements efféminés, les soudaines montées et chutes d'exaltation et l'étrangeté d'un ancien non-sens – il comprenait tout cela de manière si précise que la représentation de cette scène déplaisante pouvait réjouir tout homme de goût aussi longtemps qu'elle durait. (...) Nous ne tolérons aucun Juif parmi nous, car comment pourrions-nous leur permettre de participer à une culture plus élevée dont ils renient l'origine et la provenance ? »
(*Les années de voyage de Wilhelm Meister*, 1821)

De nombreuses autres œuvres de Goethe contiennent de telles appréciations. En 1823, après la promulgation de la loi autorisant le mariage entre Juifs et Allemands, il réagit avec colère, prophétisant qu'elle aurait « les pires et les plus criants effets », notamment « l'extinction de tous les sentiments moraux » ; il la qualifia d'« indécente niaiserie », de « loi scandaleuse » et dénonça l'action corruptrice de l'« omnipotent Rothschild » (*Les années de voyage de Wilhelm Meister*, 1, III, chap. 2). Il décrivit ainsi le ghetto juif de Francfort :

« ...la rue juive... qui sans doute avait été enserrée jadis entre le fossé et le mur de la ville. L'étroitesse, la saleté, l'agitation, l'accent d'un idiome déplaisant à l'oreille, tout cela produisait une impression fort désagréable. Pendant longtemps, je ne m'y hasardais pas tout seul, et je n'y retournais pas de bon cœur, après avoir réussi à échapper aux insinuations de tant d'hommes inlassablement occupés à solliciter le chaland et à marchander... »

[Goethe avait les opinions de son temps. Des émeutes antijuives avaient eu lieu en 1816 et en 1819, après la chute de l'Empire napoléonien (dont les soldats avaient été accueillis en libérateurs par les communautés juives allemandes) ; en 1823, les Juifs furent exclus de la fonction publique de Prusse, puis de nombreux autres Etats allemands. Les ghettos ne furent pas rétablis, mais les Juifs durent attendre la Révolution de 1848 pour obtenir une large émancipation.]

Napoléon 1^{er} (1769-1821), empereur des Français.

Durant l'expédition d'Egypte, le général Bonaparte avait tenté d'utiliser les Juifs en les appelant à reconstituer leur royaume de Palestine (en s'alliant aux Français, bien sûr). Devenu empereur, il s'intéressa à nouveau à la question juive à partir de 1805. Cette année-là, des incidents eurent lieu en Alsace et le préfet lui-même écrivit un rapport défavorable aux Juifs. Au Conseil d'Etat, il laissa éclater sa colère contre les Juifs :

« Le gouvernement français ne peut voir avec indifférence une nation avilie, dégradée, capable de toutes les bassesses, posséder exclusivement les deux beaux départements de l'ancienne Alsace. Il faut considérer les Juifs comme nation, et non comme secte. C'est une nation dans la nation ; je voudrais leur ôter, au moins pendant un temps déterminé, le droit de prendre des hypothèques, car ce serait trop humiliant pour la nation française de se trouver à la merci de la nation la plus vile. Des villages entiers ont été expropriés par les Juifs ; ils ont remplacé la féodalité ; ce sont de véritables nuées de corbeaux. On en voyait aux combats d'Ulm qui étaient accourus de Strasbourg pour acheter aux maraudeurs ce qu'ils avaient pillé (...)

Les Juifs ne sont pas dans la même catégorie que les protestants et les catholiques. Il faut les juger d'après le droit politique, et non d'après le droit civil, puisqu'ils ne sont pas citoyens. Il serait dangereux de laisser tomber les clefs de la France, Strasbourg et l'Alsace, entre les mains d'une population d'espions qui ne sont point attachés au pays. Les Juifs autrefois ne pouvaient pas même coucher à Strasbourg ; il conviendrait peut-être de statuer aujourd'hui qu'il ne pourra pas y avoir plus de cinquante mille Juifs dans le haut et le bas Rhin ; l'excédent de cette population se répandrait à son gré dans le reste de la France. On pourrait aussi leur interdire le commerce, en se fondant sur ce qu'ils le souillent par l'usure, et annuler leurs transactions passées comme étant entachées de fraude. Les chrétiens d'Alsace et le préfet de Strasbourg m'ont porté beaucoup de plaintes contre les Juifs lors de mon passage dans cette ville. »

(discours devant le Conseil d'Etat, 30 avril 1806)

« La nation juive est constituée depuis Moïse, usurière et oppressive. Il n'en est pas ainsi des chrétiens : les usuriers font exception parmi eux et sont mal notés. Ce n'est donc pas avec des lois de métaphysique qu'on régénérera les Juifs ; il faut ici des lois simples, des lois d'exception (...) on ne peut rien me proposer de pis que de chasser un grand nombre d'individus qui sont hommes comme les autres (...) Il y aurait de la faiblesse à chasser les Juifs ; il y aura de la force à les corriger. On devrait interdire le commerce aux Juifs, parce qu'ils en abusent, comme on interdit à un orfèvre son état lorsqu'il fait du faux or. (...) Cette loi demande à être murie ; il faut assembler les Etats-généraux des Juifs, c'est-à-dire en mander à Paris cinquante ou soixante, et les entendre (...) Je fais remarquer de nouveau qu'on ne se plaint point des protestants ni des catholiques comme on se plaint des Juifs. C'est que le mal que font les Juifs ne vient pas des individus, mais de la constitution même de ce peuple. Ce sont des chenilles, des sauterelles qui ravagent la France. »

(discours devant le Conseil d'Etat, 7 mai 1806)

« ...dans plusieurs départements septentrionaux de notre Empire, certains Juifs n'exerçant d'autre profession que celle de l'usure, ont, par l'accumulation des intérêts les plus immodérés, mis beaucoup de cultivateurs de ces pays dans un grand état de détresse (...) Ces circonstances nous ont fait en même temps connaître combien il était urgent de ranimer, parmi ceux qui professent la religion juive dans les pays soumis à notre obéissance, les sentiments de morale civile, qui malheureusement ont été amortis chez un trop grand nombre d'entre eux par l'état d'abaissement dans lequel ils ont toujours languì, état qu'il n'entre point dans nos intentions de maintenir ni de renouveler. »

(préambule du décret impérial du 30 mai 1806)

« Le sanhédrin défendra l'usure envers les Français et envers les habitants de tous les pays où les Juifs sont admis à jouir de la loi civile. (...) Lorsque ce point aura ainsi été réglé par le sanhédrin, on verra à rechercher encore s'il y a des moyens efficaces pour retenir et comprimer cette habitude d'agiotage, cette organisation de fraude et d'usure. »

(lettre à Mr. de Champagny, Rambouillet, 23 août 1806)

« Le principal but qu'on s'est proposé a été de protéger le peuple juif, de venir au secours des campagnes et d'arracher plusieurs départements à l'opprobre de se trouver vassaux des Juifs ; car c'est un véritable vasselage que l'hypothèque d'une grande partie des terres d'un département à un peuple qui, par ses mœurs et par ses lois, formait une nation particulière dans la nation française. C'est ainsi que, dans un temps fort rapproché de nous, la main-morte menaçant de s'emparer du territoire, on fut obligé d'opposer des obstacles à ses progrès. De même, la suzeraineté des Juifs s'étendant sans cesse au moyen de l'usure et des hypothèques, il devient indispensable d'y mettre des bornes. Le deuxième objet est d'atténuer, sinon de détruire, la tendance du peuple juif à un si grand nombre de pratiques contraires à la civilisation et au bon ordre de la société dans tous les pays du monde.

Il faut arrêter le mal en l'empêchant : il faut l'empêcher en changeant les Juifs.

L'ensemble des mesures proposées doit conduire à ces deux résultats. Lorsque sur trois mariages il y en aura un entre Juif et Français, le sang des Juifs cessera d'avoir un caractère particulier.

Lorsqu'on les empêchera de se livrer exclusivement à l'usure et au brocantage, ils s'accoutumeront à exercer des métiers, la tendance à l'usure disparaîtra.

Lorsqu'on exigera qu'une partie de la jeunesse aille dans les armées, ils cesseront d'avoir des intérêts et des sentiments juifs ; ils prendront des intérêts et des sentiments français. »

(lettre à Mr. de Champagny, Posen, 29 novembre 1806)

« Les Juifs m'ont fourni des troupes pour ma campagne de Pologne, mais il faudra qu'ils me remboursent : j'ai vite découvert qu'ils ne sont bons à rien d'autre qu'à vendre de vieux vêtements... » (*Réflexions*)

Au début de l'année 1807, désirant fondre les Juifs dans la Nation française, l'Empereur convoqua deux assemblées des Juifs à Paris : l'Assemblée des Notables et le « Grand Sanhédrin » (l'autorité religieuse juive). L'empereur avait pris soin de composer les deux assemblées à sa guise et d'établir une procédure stricte afin de leur imposer sa volonté. Les Juifs, dociles, se répandirent en louanges serviles et se plièrent à la volonté du maître (sauf sur un point révélateur : les mariages mixtes, auxquels le Grand Sanhédrin refusa obstinément de donner son approbation). En réalité, par cette convocation du Grand Sanhédrin, Napoléon avait involontairement consacré l'entrée des Juifs dans la société française et avait en sus consacré la prééminence du Talmud (!). Dès l'année suivante, il commença à être déçu des Juifs :

« Rien de plus méprisable ne pourrait être fait que l'accueil des Juifs par vous. J'ai entrepris d'améliorer les Juifs, mais je ne veux pas en attirer davantage dans mes Etats. Loin de là, j'ai évité de faire rien qui pourrait montrer de l'estime aux plus méprisables des hommes. »
(Lettre à son frère Jérôme, Roi de Westphalie, 6 mars 1808)

Puis il décida le décret suivant (que les Juifs nommeront le « décret infâme ») :

I. Tout engagement pour prêt fait par des juifs à des mineurs, sans l'autorisation de leur tuteur ; à des femmes, sans l'autorisation de leur mari ; à des militaires, sans l'autorisation de leur capitaine (...) sera nul de plein droit (...).

II. Aucune lettre de change, aucun billet à ordre, aucune obligation ou promesse, souscrit par un de nos sujets non commerçants, au profit d'un juif, ne pourra être exigé sans que le porteur prouve que la valeur en a été fournie entière et sans fraude.

Toute créance dont le capital sera aggravé d'une manière patente ou cachée, par la cumulation d'intérêts à plus de cinq pour cent, sera réduite par nos tribunaux. Si l'intérêt réuni au capital excède dix pour cent, la créance sera déclarée usuraire, et, comme telle, annulée.

III. Désormais nul juif ne pourra se livrer à aucun commerce, négoce ou trafic quelconque, sans avoir reçu, à cet effet, une patente du Préfet du département (...)

Cette patente sera renouvelée tous les ans.

Nos procureurs généraux près nos Cours sont spécialement chargés de faire révoquer lesdites patentes par une décision spéciale de la Cour, toutes les fois qu'il sera à leur connaissance qu'un juif patenté fait l'usure ou se livre à un trafic frauduleux.

Tout acte de commerce fait par un juif non patenté sera nul et de nulle valeur.

(...)

IV. Aucun juif, non actuellement domicilié dans nos départements du Haut et du Bas-Rhin ne sera désormais admis à y prendre domicile.

V. Aucun juif, non actuellement domicilié, ne sera admis à prendre domicile dans les autres départements de notre Empire, que dans le cas où il y aura fait l'acquisition d'une propriété rurale et se livrera à l'agriculture, sans se mêler d'aucun commerce, négoce ou trafic. (...)

VI. La population juive, dans nos départements, ne sera point admise à fournir des remplaçants pour la conscription (...).

(extraits du décret du 17 mars 1808 ; le décret resta en vigueur jusqu'en 1818)

Malgré cet accès de colère de l'Empereur, l'affaire était entendue : l'entrée des Juifs dans la société française, décidée par l'Assemblée Constituante le 27 septembre 1791 (après que les Juifs aient fait le siège de l'Assemblée pendant deux années entières, et après quatorze ajournements de la question par ladite Assemblée), avait été consacrée et consolidée par cet épisode (quelque peu guignolesque) du Grand Sanhédrin. Il ne leur faudra plus longtemps pour obtenir l'égalité complète des droits civils, puis pour établir une emprise de plus en plus étroite sur la société française, jusqu'à déformer et dramatiquement détourner sa politique, sa culture et sa vocation nationales (notamment avec Rothschild, Crémieux, Gambetta, etc. ...). Les autres nations européennes suivirent peu à peu l'exemple français (à l'exception de la Russie, qui fut finalement livrée à la boucherie bolchevique, avec l'appui de la Haute Finance capitaliste de Wall Street, comme l'a démontré Anthony Sutton).

[Lucien Rebatet remarqua : « Napoléon, qui détestait les Juifs, se crut assez puissant pour parvenir à transformer leur nature. Le grand soldat ne fit que continuer en cela, comme dans bien d'autres domaines, le désastreux ouvrage de la Révolution et pourvoir finalement Israël de nouvelles faveurs. » (article dans le journal *Je suis Partout*, 30 juin 1939).]

Wilhelm von Humboldt (1767-1835), philologue allemand.

Il remarquait (dans un langage quelque peu codé) que la domination de la vision-du-monde chrétienne avait « conduit à attribuer une importance disproportionnée au petit peuple juif ».

[Cette vision a finalement conduit, après la réaction dialectique de l'« antijudaïsme catholique » (qui atteignit son apogée au Moyen Age et se termina avec l'Emancipation des Juifs à partir de 1791), à placer les Juifs au centre de tout le système démocratique occidental et à leur concéder un statut de peuple « sacré » et un magistère moral et spirituel de facto, encore renforcés par la théologie de l'« Holocauste » (où les « six millions » ont remplacé le Christ crucifié). De nos jours, les mots « importance disproportionnée » résonnent comme un euphémisme...]

Joseph de Maistre (1753-1821), écrivain et homme politique savoisien.

[Joseph de Maistre était bel et bien savoyard (ou savoisien) et non pas français, même si la France jacobine a essayé de le récupérer. Il écrit dans *Considérations sur la France* : « Je ne suis pas français, je ne l'ai jamais été et je ne veux pas l'être ».]

« Tout porte à croire que leur argent, leur haine et leurs talents sont au service des grands conjurés [contre les monarchies traditionnelles]. Le plus grand et le plus funeste talent de cette secte maudite, qui se sert de tout pour arriver à ses fins, a été depuis son origine de se servir des princes mêmes pour les perdre. Ceux qui ont lu les livres nécessaires dans ce genre savent avec quel art elle savait placer auprès des princes les hommes qui conviennent à ces vues. » (lettre au tsar Alexandre Ier, 1810)

Alexandre Ier (1777-1825), tsar de Russie.

[La mort (et les funérailles) du tsar eurent lieu dans des circonstances assez troubles, et des rumeurs concernant sa survie possible hantèrent longtemps l'Empire russe.]

Le problème du « fermage juif » se posa plus que jamais pendant son règne. Le « Règlement

pour les juifs » (décembre 1804), assez libéral pour les Juifs dans son ensemble, prévoyait cependant de les faire quitter les villages dans les trois ans, pour les diriger vers le travail agricole dans des terres vierges de diverses provinces, notamment en Nouvelle Russie (région entre la Moldavie et l'embouchure du Don) ; la mesure fut suspendue en 1808 sur l'ordre du tsar. A plusieurs reprises, des décrets (1801, 1813) ordonnèrent « que les Juifs ne puissent posséder ni villages ni paysans, ni en disposer sous aucune appellation ni à quelque titre que ce soit ». Il faut préciser que, comme les églises appartenaient souvent aux domaines, les exploitants juifs « s'estimaient en droit de prélever de l'argent sur ceux qui fréquentaient ces églises et sur ceux qui célébraient des offices privés. Pour le baptême, le mariage ou les obsèques, il fallait recevoir l'autorisation d'un Juif moyennant rétribution » (cité par Soljenitsyne dans *Deux siècles ensemble*, tome 1, p. 74).

Sur la frontière occidentale de l'empire russe, les gouverneurs se plaignaient de l'ampleur de la contrebande, essentiellement pratiquée par les Juifs selon eux. En 1816, il fut ordonné d'expulser tous les Juifs d'une bande de soixante kilomètres de large le long de la frontière ; l'expulsion fut appliquée seulement partiellement, et en 1823 ils furent autorisés à regagner leur lieu de résidence.

En 1817, la distillation d'alcool fut interdite aux Juifs dans les provinces de la Grande Russie ; mais cette mesure fut levée deux ans plus tard. En 1818, un décret du Sénat interdit qu'« en aucun cas des chrétiens soient placés au service de Juifs pour dettes ». Les Règlements de 1818 ordonnaient aussi : « Aux Juifs qui gèrent des auberges il faut interdire de prêter de l'argent à intérêt, de servir de la vodka à crédit pour priver ensuite les paysans de leur bétail ou de toutes autres choses qui leur sont indispensables ». En 1819, un autre décret ordonna qu'il soit mis fin « aux travaux et aux services que paysans et domestiques effectuent pour le compte des Juifs ». Toutes ces mesures furent appliquées assez mollement.

En 1824, lors d'un voyage dans l'Oural, le tsar remarqua que de nombreux Juifs, « en achetant clandestinement des quantités de métaux précieux, soudoyaient les habitants au détriment du Trésor et des manufacturiers » et ordonna « que les Juifs ne soient plus tolérés dans les manufactures privées ou publiques de l'industrie minière ».

Leandro Fernandez de Moratin (1760-1828), dramaturge et poète espagnol.

« Leurs expressions, leurs barbes, leur attitude, leurs détestables activités, la voix mielleuse avec laquelle ils vous accostent, tout indique la mauvaise foi, l'avidité, acheter à bas prix et vendre cher. Ils sont prêts à tout acheter ou à tout vendre, ils utiliseront tout pour tromper ceux qui font affaires avec eux. C'est leur fonction dans la vie : escroquer, mentir. C'est ce qu'ils font à Bayonne et dans le pays d'Avignon, aussi bien que ceux qui sont dispersés dans le reste de l'Europe. »
(Œuvres posthumes)

Stendhal [Henri Beyle] (1783-1842), écrivain français.

« C'était le fils unique de ce fameux Juif célèbre par les richesses qu'il avait acquises en prêtant de l'argent aux rois pour faire la guerre aux peuples. Le Juif venait de mourir, laissant à son fils cent mille écus de rente par mois, et un nom hélas trop connu. »
(*Le Rouge et le Noir*, 1830)

Nicolas 1^{er} (1796-1855), tsar de Russie.

« La ruine des paysans dans ces provinces [de l'ouest] sont les Yids [Juifs]. Ils sont de parfaites sangsues qui sucent ces malheureuses provinces jusqu'à l'épuisement. »
(*Journal*, 1816)

Plus énergique qu'Alexandre Ier, il étendit la conscription militaire aux Juifs (qui jusque-là pouvaient s'en faire dispenser moyennant le paiement d'une taxe particulière), en 1827. La même année, il décréta les lois « cantonistes », c'est-à-dire le recrutement d'un contingent de jeunes Juifs pour les Prytanées militaires, dès l'âge de 12 ans ; en fait, les enfants juifs étaient recrutés selon un système de quota et le choix des enfants étant laissé aux dirigeants des *kehalim*, les communautés juives (qui choisissaient de préférence les Juifs pauvres). Dans les écoles militaires, certains efforts étaient faits pour attirer les jeunes Juifs vers le christianisme (mais jamais de force, contrairement aux rumeurs répandues par les milieux juifs extrémistes, qui parlaient même d'« exécutions » et de « noyades »). Par ces mesures, le tsar s'attira l'hostilité de ses sujets juifs.

Les énormes et coûteux efforts faits par l'administration tsariste pour attirer les Juifs vers l'agriculture (en leur accordant de nombreux avantages) se soldèrent par un échec à peu près total (l'historien Nikitine écrivit en 1887 : « ...ils mettent à profit la première occasion pour abandonner la charrue, sacrifier leurs exploitations et s'en revenir au maquignonnage et à leurs occupations favorites... les chefs spirituels... entretenaient chez leurs fidèles l'idée qu'en qualité de peuple élu ils n'étaient pas destinés au dur labeur de l'agriculture qui est le lot amer des goyim »). L'immense majorité des Juifs préférait pratiquer le petit commerce et le métier d'intermédiaire (il faut se souvenir qu'à l'époque la plus grande partie des paysans russes étaient encore soumis au servage).

A partir de 1840, le tsar ordonna de créer des écoles publiques juives pour sortir les jeunes Juifs de leur ghetto moral et culturel et favoriser leur assimilation, mais les *kehalim* y opposèrent une résistance passive ; les milieux juifs les plus religieux refusèrent obstinément tout enseignement profane et scientifique (et même parfois l'apprentissage de la langue russe).

Nicolas 1^{er} s'intéressa aussi aux accusations de « crime rituel » portées contre les Juifs ; après « l'affaire de Damas » en 1840, il commanda une enquête sur ce sujet, enquête qui conclut que cette pratique existait dans « la fanatique secte des Hassids » (le rapport de 100 pages fut cependant réservé à une poignée de hauts-fonctionnaires et ne fut pas diffusé dans le public).

En 1843, le tsar ordonna une nouvelle fois d'expulser les Juifs (à cause de leurs intenses activités de contrebande) de la zone frontalière jouxtant l'Autriche et la Prusse, mais la mesure se heurta à nouveau à de nombreuses résistances et ne fut guère appliquée. Par contre, elle permit aux milieux juifs européens d'ameuter l'opinion publique occidentale contre la Russie ; en 1846, le sujet « britannique » Moses Montefiore se rendit en Russie, porteur d'une lettre de recommandation de la reine Victoria le chargeant d'obtenir l'« amélioration du sort de la population juive » (mais pas des serfs russes, comme le relève Soljenitsyne...).

Louis de Bonald (1754-1840), écrivain et homme politique français.

« Depuis assez longtemps les Juifs sont l'objet de la bienveillance des philosophes, et de l'attention des gouvernements. (...) dès 1783, l'Académie de Metz proposa au concours la question de l'amélioration du sort des Juifs. (...)

Enfin, la philosophie, lasse de ne régner que dans la littérature, prit les rênes du gouvernement politique en France, ou plutôt en Europe, que la France a toujours dominée par ses armes, ses opinions ou ses exemples ; et elle put donner un libre essor à ses projets de perfectionnement et de bienveillance universelle. Les Juifs furent les premiers objets de ses affections philanthropiques ; et l'Assemblée constituante, forçant toutes les barrières que la religion et la politique avaient élevées entre eux et les chrétiens... provisoirement les déclara citoyens actifs de l'Empire Français (...)

Jusqu'alors les Juifs avaient joui en France des facultés générales dont les gouvernements civilisés garantissent aux hommes le libre exercice, et qui étaient compatibles avec la religion et les mœurs d'un peuple en guerre ouverte avec la religion et les mœurs de tous les peuples. Les Juifs étaient protégés en France dans leurs personnes et dans leurs biens (...) On peut même remarquer que tous les gouvernements chrétiens accordaient aux Juifs, partout où ils étaient établis, le libre exercice de leur culte ; qu'ils refusaient souvent à leurs propres sujets qui n'étaient pas de la religion dominante. Mais les Juifs étaient repoussés par nos mœurs beaucoup plus qu'ils n'étaient opprimés par nos lois. (...) l'Assemblée constituante faisait, à leur égard, la faute énorme et volontaire de mettre ses lois en contradiction avec la religion et les mœurs (...)

Mais ce n'était pas seulement l'exercice des facultés naturelles des sujets d'une monarchie, que le décret de l'Assemblée constituante permettait aux Juifs. Ils devaient bientôt, comme citoyens actifs, être appelés à la participation du pouvoir lui-même. (...) Cependant ce décret confondu dans la foule des autres décrets d'un intérêt plus direct pour le grand nombre des Français, fut peu remarqué en France, où il n'y avait proprement de Juifs que dans une province demi-allemande, et située à l'extrémité du royaume. Nul doute que, si les Juifs eussent été aussi nombreux dans les autres provinces qu'ils l'étaient en Alsace, les amis des Juifs n'eussent eu, tôt ou tard, à se reprocher, comme les amis des Noirs, la précipitation avec laquelle ils appelaient à la liberté, qui était alors la domination, un peuple toujours étranger, là même où il est établi ; et qui avait aussi à venger l'irrémissible offense d'une longue proscription. Je ne rapproche pas les personnes, mais je compare les passions ; et la cupidité qui attende par les moyens de ruse à la propriété d'autrui, est sœur de la férocité qui attende à la vie par la violence. (...)

Cependant il s'était passé en Alsace, quelques années auparavant, un événement qui aurait dû inspirer un peu plus de circonspection à ces législateurs inconsidérés. (...) cette nouvelle féodalité des Juifs, véritables hauts et puissants seigneurs de l'Alsace, où ils perçoivent autant dîmes et les redevances seigneuriales ; et certes, si dans la langue philosophique, féodal est synonyme d'oppressif et d'odieux, je ne connais rien de plus féodal pour une province que onze millions d'hypothèques envers des usuriers. (...)

On peut essayer sur un homme vicieux le pouvoir des bienfaits ; parce qu'on peut toujours reprendre le bienfait s'il en abuse, et le remettre dans l'état d'où il est sorti. Mais la saine politique, qui n'est autre chose que la raison appliquée au gouvernement des Etats, défend de tenter sur un peuple entier une pareille expérience ; et parce que le bienfait, s'il est sans fruit pour corriger, peut donner de nouvelles armes au désordre ; et parce qu'il est impossible, sans un affreux bouleversement, et peut-être sans une extermination totale, de replacer un peuple dans l'état de sujétion ou, si l'on veut, de servitude d'où on l'a tiré. Je ne parle pas même du danger auquel s'exposerait le gouvernement qui, le premier, prononcerait l'affranchissement général des Juifs et leur accorderait la jouissance des droits permis à tous les citoyens, de voir affluer chez lui tous ceux de cette nation qui ne trouveraient pas ailleurs les mêmes faveurs. Il y a apparence que depuis les lois imprudentes de l'Assemblée constituante sur les Juifs, leur

nombre s'est beaucoup accru en France ; (...) Et qu'on prenne garde que... l'affranchissement des Juifs ne tourne à l'oppression des chrétiens (...)

Je sais qu'il est des arts qu'ils ont portés à une haute perfection, et ce ne sont peut-être pas les plus utiles ; quant à l'administration, il paraît difficile à un Juif, rigoureux observateur de sa loi, de se mêler d'administration chez les chrétiens ; et d'ailleurs je pense qu'un gouvernement qui a l'honneur de commander à des chrétiens, et le bonheur de l'être lui-même, ne doit pas livrer ses sujets à la domination de sectateurs d'une religion ennemie et sujette du christianisme : les chrétiens peuvent être trompés par les Juifs, mais ils ne doivent pas être gouvernés par eux, et cette dépendance offense leur dignité, plus encore que la cupidité des Juifs ne lèse leurs intérêts.

Les expériences que les gouvernements ont faites sur les Juifs ne sont donc pas propres à les rassurer sur la crainte que de nouveaux bienfaits ne produisent de plus grands désordres. Car c'est une question de savoir si les chrétiens ne sont pas plus opprimés par les Juifs, quoique d'une autre manière, que les Juifs ne le sont par les chrétiens. (...) En effet, si l'oppression que les Juifs exercent par leur industrie était plus onéreuse que celle qu'ils éprouvent de la part de nos lois ou plutôt de nos mœurs, il serait plus pressant de les ramener à de meilleures habitudes que de les faire jouir du bienfait de lois plus indulgentes. Ici les faits parlent plus haut que les déclamations. (...) Et qu'on ne s'y trompe pas, la domination des Juifs serait dure : comme celle de tout peuple longtemps asservi et qui se trouve au niveau de ses anciens maîtres ; les Juifs, dont toutes les idées sont perverties, et qui nous méprisent ou nous haïssent, trouveraient dans leur histoire de terribles exemples dont ils pourraient être tentés de nous faire une nouvelle application. Ils trouveraient dans leurs prophéties des annonces de domination qu'ils prendraient peut-être à la lettre et à contresens. (...)

Ils ont répandu en Europe cet esprit de cupidité qui a fait de si étranges progrès parmi les chrétiens. »

(dans l'article *Sur les Juifs*, *Mercure de France*, février 1806)

François René de Chateaubriand (1768-1848), poète et écrivain français.

« Remueur de tout, Napoléon imagina vers cette époque le Grand Sanhédrin. Cette assemblée ne lui adjugea pas Jérusalem ; mais de conséquence en conséquence, elle a fait tomber les finances du monde aux échoppes des Juifs, et produit par là, dans l'économie sociale, une fatale subversion. (...)

Francfort, cité de Juifs, ne m'arrêta que pour une de leurs affaires : un change de monnaie. (...)

Heureux Juifs, marchands de crucifix, qui gouvernez aujourd'hui la chrétienté, qui décidez de la paix ou de la guerre, qui mangez du cochon après avoir vendu de vieux chapeaux, qui êtes les favoris des rois et des belles, tout laids et tout sales que vous êtes ! Ah ! Si vous vouliez changer de peau avec moi, si au moins je pouvais me glisser dans vos coffres-forts, vous voler ce que vous avez dérobé à des fils de famille, je serais le plus heureux des hommes. (...)

Là-dessus, et pour nous délivrer tous, madame la duchesse de Berry est arrivée. La fortune l'a trahie ; un Juif l'a vendue, un ministre l'a achetée. »

(*Mémoires d'Outre-tombe*)

« Depuis que les rois sont devenus les chambellans de Salomon baron de Rothschild, les Juifs ont à Venise des tombes de marbres. Ils ne sont pas si richement enterrés à Jérusalem. »

(*Mémoires d'Outre-Tombe*, appendice, 1833)

Evoquant l'affaire de la duchesse de Berry, il écrivait : « Que le descendant du Grand Traître,

que l'Ischariote en qui Satan était entré, intravit Satan in Judam, dise combien il a reçu de deniers pour le marché » (voir aussi ce que disent Victor Hugo et Alexandre Dumas sur cette affaire).

Charles Fourier (1772-1837), théoricien socialiste français.

Comme tous les premiers socialistes, il était violemment antisémite et accusait les Juifs d'être « des parasites, des marchands, des usuriers [qui] pillent le pays comme des pirates » et qui se complaisent dans leurs « dépravations mercantiles » ; « Les Juifs ne sont-ils pas la lèpre et la ruine du corps politique ? ». Il attaquait aussi une autre tendance socialiste (le saint-simonisme) en ces termes : « ...l'impéritie de cette philosophie qui appelle à son secours une race tout improductive, mercantile et patriarcale, pour raffiner les fraudes commerciales déjà intolérables. »

« Le Juif Ischariote arrive en France avec cent mille livres de capitaux, qu'il a gagnés dans sa première banqueroute : il s'établit marchand dans une ville où il a pour rivales six maisons accréditées et considérées. Pour leur enlever la vogue, Ischariote débute par donner toutes ses denrées au prix coûtant ; c'est un moyen sûr d'attirer la foule (...) Alors le peuple chante merveille : vive la concurrence, vivent les Juifs, la philosophie et la fraternité ; toutes les denrées ont baissé de prix depuis l'arrivée d'Ischariote ; (...) Vainement les anciens commerçants représentent-ils qu'Ischariote est un fripon déguisé, qui fera tôt ou tard banqueroute ; le public les accuse de jalousie et de calomnie, et court de plus en plus chez l'Israélite. (...). [finalement] Ischariote disparaît avec son portefeuille en Allemagne, où il a acheminé ses marchandises achetées à crédit... et c'est ainsi que l'établissement d'un vagabond ou d'un Juif suffit pour désorganiser en entier le corps des marchands d'une grande ville, et contraindre les plus honnêtes gens au crime. (...)

Ah ! A-t-il jamais existé une nation plus méprisables que les Hébreux, qui n'a rien réalisé en art et en science, et qui ne s'est distinguée que par un record de crime et de brutalité qui à chaque page de leurs détestables annales vous rend malade ! »

(Théorie des quatre mouvements, 1808)

« Le Juif est la plaie de l'Humanité, l'ennemi de toutes les nations (...). Une fois ceux-ci bien répandus en France, le pays ne serait plus qu'une vaste synagogue, car si les Juifs tenaient seulement le quart des propriétés, ils auraient la plus grande influence, à cause de leur ligue secrète et indissoluble. (...) quelques Juifs sont honnêtes, mais leur qualité ne sert qu'à faire ressortir les vices de leur secte (...) Les Juifs en politique sont une secte parasite qui tend à envahir le commerce des Etats aux dépens des nationaux sans s'identifier au sort de la patrie. » *(Le Phalanstère, 1808)*

« Des mensonges et rien que des mensonges... Les Juifs, en vertu de leur passion pour le commerce, sont les espions de toutes les nations, et si besoin est, les informateurs et les bourreaux, comme on peut le voir en Turquie aujourd'hui, où ils dénoncent à tant par tête les hors-la-loi en fuite, et commettent un millier d'autres actions infâmes. »

(Théorie de l'unité universelle)

« J'ai entendu un Juif, qui avait plusieurs millions et qui était une personne d'importance dans sa ville, me répéter à plusieurs reprises, à moi et à d'autres à Lyon : 'Monsieur, si je ne fraude pas, c'est seulement parce que je ne peux pas...'. Le Juif est, pour ainsi dire, un traître par définition. Bonaparte aimait passionnément les Juifs (ou du moins le prétendait), parce qu'il

voulait flatter les marchands et les spéculateurs. En retour, les Juifs le trahirent en Pologne, et il ordonna la dissolution de leur Sanhédrin... Comme ils se sont comportés avec Napoléon, ils se comporteront avec tous les états civilisés qui les accueilleront...

[La religion juive] accroît les vices comme l'encouragement à la tromperie. Il est évident qu'elle donne à ses adhérents un caractère dangereusement immoral... Laissez les Juifs en France pendant un siècle et ils organiseront leur secte dans chaque ville ; ils coopéreront seulement entre eux. Ils deviendront en France ce qu'ils sont en Pologne et ils arracheront finalement les vocations commerciales aux citoyens qui les avaient jusqu'ici menées tranquillement sans les Juifs. C'est ce qui est en train d'arriver en Allemagne, où les bourgeois honnêtes doivent abandonner leur commerce parce qu'ils ne peuvent pas survivre à la compétition organisée des Juifs. »

(*Publication des manuscrits*, 1851-1858, posthume)

« Un jour, le président du Grand Sanhédrin était invité à dîner chez l'archichancelier ; il se borna à s'asseoir à table et boire ; il refusa de manger d'aucun des mets, parce qu'ils étaient apprêtés par des chrétiens. Il faut que les chrétiens soient bien patients pour souffrir de telles impertinences. Elles dénotent dans la religion juive un système de défiance et d'aversion pour les autres sectes. Or, une secte qui veut conserver ses haines jusqu'à la table de ses protecteurs, mérite-t-elle d'être protégée ? Ce refus de manger fait par le chef des Juifs ne démontre-t-il pas la réalité de toutes les infamies qu'on leur reproche, entre autre le principe que voler un chrétien n'est pas voler ? »

« La nation juive n'est pas civilisée, elle est patriarcale, n'ayant point de souverain, n'en reconnaissant aucun en secret, et croyant toute fourberie louable, quand il s'agit de tromper ceux qui ne pratiquent pas sa religion. Elle n'affiche pas ses principes, mais on les connaît assez. Un tort plus grave chez cette nation, est de s'adonner exclusivement au trafic, à l'usure, et aux dépravations mercantiles (...)

Tout gouvernement qui tient aux bonnes mœurs devrait y astreindre les Juifs, les obliger au travail productif, ne les admettre qu'en proportion d'un centième pour le vice, une famille marchande pour cent familles agricoles et manufacturières ; mais notre siècle philosophe admet inconsidérément des légions de Juifs, tous parasites, marchands, usuriers, etc. (...) La partie lucrative du commerce est l'usure : on remarquait en 1800, que les Juifs, dans les quatre départements cis-rhénans (Mayence, Trêves, Cologne, Coblenze), avaient envahi en dix ans, par l'usure, un quart des propriétés. »

(*Le nouveau monde industriel*, 1829)

« Les Juifs, qui s'arrogent le titre de peuple de Dieu, ont été le véritable peuple de l'enfer... » (manuscrit inédit, cité par Toussenel)

Walter Scott (1771-1832), écrivain écossais.

Dans son célèbre roman *Ivanhoé*, il qualifie le Juif d'« inhumain », de « menteur », d'« hypocrite », de « m'as-tu-vu », d'« usurier cupide », etc.

« C'est l'histoire bien connue du roi Jean, qui enferma un riche Juif dans un des châteaux royaux, et qui lui fit arracher une dent chaque jour jusqu'à ce que, la mâchoire de l'Israélite étant à moitié vidée, il consentit à payer une grosse somme que le tyran voulait lui extorquer. Le peu d'argent disponible dans le pays était principalement en possession de ce peuple persécuté, et la noblesse n'hésitait pas à suivre l'exemple de son souverain en le leur soutirant

par toutes sortes de pressions et même par ta torture. Cependant, le courage passif inspiré par l'amour du gain conduisait les Juifs à oser affronter les différents diables auxquels ils étaient assujettis, au vu des immenses profits qu'ils pouvaient réaliser dans un pays naturellement aussi riche que l'Angleterre. En dépit de toutes sortes de mesures limitatives et même de la cour spéciale de taxation déjà mentionnée, appelée l'Echiquier des Juifs, créée dans le but exprès de les dépouiller et de les appauvrir, les Juifs croissaient, multipliaient et accumulaient d'énormes sommes qu'ils transféraient de main à main au moyen de lettres de change – invention dont le commerce leur est redevable – et qui leur permettait de transférer leur richesse d'une contrée à l'autre, de sorte que, menacés de répression dans un pays, ils pouvaient mettre leur trésor en sûreté dans un autre.

L'obstination et l'avarice des Juifs étant, dans une certaine mesure, en opposition avec le fanatisme et la tyrannie de ceux sous lesquels ils vivaient, semblaient croître en proportion de la persécution dont ils étaient l'objet, et l'immense richesse qu'ils acquéraient ordinairement dans le commerce, tout en les mettant en danger, était, à d'autres époques, employée à étendre leur influence et à leur assurer un certain degré de protection ; c'est dans ce cadre qu'ils vivaient ; et leur caractère, influence en conséquence, était méfiant, soupçonneux, timide mais obstiné, réticent et habile à échapper au danger auquel ils étaient exposés. »

(*Ivanhoé*, 1820)

« Après tout, il est dur que les Juifs spéculateurs et vagabonds doivent, pour leurs propres fins, faire un coup de crédit comme cela se fait à Londres, et menacent le crédit d'hommes tablant sur des fonds sûrs comme Hurst et Robinson. C'est comme une équipe de pickpockets qui soulèvent une populace, dans laquelle les gens honnêtes sont renversés et dépouillés, pour qu'ils puissent piller tranquillement au milieu de la confusion qu'ils ont provoquée. »

(*Journal*, 25 novembre 1825)

« On ne trouve pas naturellement et facilement une grande libéralité de principe chez les habitudes et les occupations des Juifs, bien que certainement cela puisse exister, et je pense que cela existe, dans de nombreux exemples individuels. Ils sont des prêteurs d'argent et des changeurs d'argent par profession, et c'est un commerce qui rétrécit l'esprit. »

(cité dans D. Douglas, *Familiar Letters of Sir Walter Scott*)

Ernst-Moritz Arndt (1769-1860), poète allemand.

« Les Juifs et ceux de leur espèce, baptisés ou non, travaillent inlassablement, aux cotés de la gauche la plus extrême et la plus radicale, à la désagrégation, à la dissolution de ce qui, pour nous Allemands, semblait jusqu'ici porter ce que nous avons de plus humain et de plus sacré, à la dissolution et à la destruction de tout amour de la patrie, de toute crainte de Dieu... »

Ecoutez et regardez un peu autour de vous où nous mènerait cette humanité juive empoisonnée si nous n'avions rien de proprement allemand à lui opposer... »

(*Discours et commentaires*, 1848)

« [Les Juifs sont] une menace et une peste pour notre nation. »

(*Über die Juden*)

Achim von Arnim (1781-1831), poète et écrivain allemand.

Dans son roman *Die Majoratsherren* [Les Héritiers du Majorat] (1820), il décrit le déclin

d'une vieille famille chrétienne et la montée de la puissance juive : « ...la ville passa sous la domination d'étrangers, les fiefs héréditaires furent abolis et les Juifs quittèrent leurs ruelles étroites... ». Dès 1809, il avait fondé à Berlin une société patriotique, la *Deutsch-christliche Tischgesellschaft* [le salon allemand chrétien], dans laquelle les Juifs n'étaient pas admis : « ...ni les Juifs, ni les Juifs convertis, ni les descendants des Juifs ».

George Gordon Byron (1788-1824), poète anglais.

Dans son poème *L'Age de bronze* (1823), il attaqua violemment les Juifs :

Comme la Grande-Bretagne est riche ! Mais pas en mines,
Ni en paix ou en abondance, en grain ou en huile, ou en vins !
Pas de pays de Canaan, rempli de lait et de miel,
Pas d'argent frais (sauf des shekels de papier);

Mais ne nous cachons pas la vérité,
La terre chrétienne fut-elle jamais si riche en Juifs ?
Ceux-ci se séparèrent de leurs dents au profit du bon roi Jean,
Et maintenant, grands rois ! Ils vous enlèvent gentiment les vôtres ;

Tous les Etats, toutes les choses, tous les souverains ils contrôlent,
Et accordent un emprunt « de l'Indus jusqu'au pôle »,
La confrérie des banquiers–courtiers–magnats se hâte
De pourvoir aux besoins de nos tyrans en faillite...

Deux Juifs, un peuple élu, peuvent commander
Dans chaque royaume leur terre promise par l'Ecriture :
Deux Juifs – mais pas deux Samaritains – dirigent
Le monde, avec tout l'esprit de leur secte.

Quel est le bonheur sur terre pour eux ?
Un congrès forme leur « Nouvelle Jérusalem »,
Là où les baronnies et les ordres les invitent
O saint Abraham ! Vois-tu le spectacle ?

Tes fidèles se mêlant à ces pourceaux royaux,
Qui ne crachent pas « sur leur redingote juive »...
Sur le rivage de Shylock regarde-les revenir,
Pour prélever sur le cœur des nations leur livre de chair...

Jacob Friedrich Fries (1773-1843), philosophe allemand.

Il s'opposa à l'émancipation des Juifs de Prusse (annoncée par le chancelier Hardenberg dans son édit du 11 mars 1812) et fut le seul professeur d'université à participer à la fête nationaliste de la Wartburg en 1817. Dans son texte *Über die Gefährdung des Wolstandes und des Charakters der Deutschen durch die Juden* (Sur le danger des Juifs pour le bien-être et le caractère des Allemands, 1816), il écrivit que « le judaïsme est la maladie d'un peuple qui se multiplie rapidement » ; que « la religion juive... ne devrait pas être tolérée », qu'elle devrait

être « complètement éradiquée » ; que les Juifs sont une « peste » et qu'ils devraient à nouveau porter « une marque particulière sur leurs vêtements ».

« Les Juifs peuvent devenir des sujets de notre gouvernement, mais en tant que Juifs ils ne pourront jamais devenir citoyens de notre peuple, car en tant que Juifs ils veulent être un peuple distinct, et donc ils se séparent nécessairement de notre communauté nationale allemande. » (*Von unserer deutschnationalen Gemeinschaft*, 1818)

Friedrich List (1789-1846), économiste allemand.

« Le Juif ne s'est jamais contenté des bénéfices apportés par l'agriculture. Ils sont trop lents et trop maigres. Deux pour cent, c'est bon pour les enfants et les indigents. » (*Gesammelte Schriften*, t. 6)

Frédéric-Guillaume IV (1795-1861), roi de Prusse.

Il était opposé à l'émancipation des Juifs et aurait même souhaité rétablir les ghettos en Prusse. Au début de son règne (1840), il décida de les écarter de l'administration et de les constituer en « nation séparée ». Il déclara un jour : « L'ignoble clique juive porte tous les jours, par les paroles et les écrits, la hache à la racine de l'être allemand. »

Alfred de Vigny (1797-1863), poète et écrivain français.

Dans le Chant III de sa pièce *Helena* (1821), on trouve ces vers :

Autour d'un candélabre aux autels dérobé,
Ils comptaient l'amas d'or entre leurs mains tombé,
(...)
Car aux fils de Judas toute chose est permise,
Comme dans leurs trésors toute chose est admise.

Dans sa pièce *La maréchale d'Ancre* (1831), il fait allusion à l'affaire Concini/Galigai sous Louis XIII ; l'antipathique personnage juif (Samuel Montalto) est décrit ainsi : « Riche et avare, humble et faux. Juif de cour. Pas trop sale en dehors, beaucoup en dessous ».

Vigny écrivit aussi une adaptation du *Marchand de Venise* de Shakespeare. Son *Journal d'un poète* contient de nombreuses allusions antijuives, par ex. : « Le Juif a payé la Révolution de Juillet parce qu'il manie plus aisément le bourgeois que le noble. » ; « Ce Juif est beau, gros, pâle, heureux et triomphant des chrétiens qui adorent le veau d'or dans tous les pays » (écrit en 1837). Dans *Daphné*, il fait dire au personnage juif Joseph Jechaïah : « ...notre sainte nation creuse sous les pieds de toutes les nations de la terre une mine remplie d'or où elles s'enseveliront, deviendront nos esclaves avilies et reconnaîtront notre puissance impérissable. Loué soit le Dieu d'Israël ! ».

Jules Michelet (1798-1874), écrivain et historien français.

« Au Moyen Age celui qui sait où est l'or, le véritable alchimiste, le vrai sorcier, c'est le Juif, ou le demi-Juif, le Lombard. Le Juif, l'homme immonde, l'homme qui ne peut toucher ni denrée ni femme qu'on ne la brûle, l'homme d'outrage, sur lequel tout le monde crache, c'est à lui qu'il faut s'adresser. Prolifique nation qui, par-dessus toutes les autres, eut la force multipliante, la force qui engendre, qui féconde à volonté les brebis de Jacob ou les sequins de Shylock. Pendant tout le Moyen Age, persécutés, chassés, rappelés, ils ont fait l'indispensable intermédiaire entre le fisc et la victime du fisc, entre l'argent et le patient, pompant l'or d'en bas, et le rendant au roi par en haut avec laide grimace... Mais il leur en restait toujours quelque chose... Patients, indestructibles, ils ont vaincu par la durée. Ils ont résolu le problème de volatiliser la richesse ; affranchis par la lettre de change, ils sont maintenant libres, ils sont maîtres ; de soufflets en soufflets, les voilà au trône du monde. »
(*Histoire de France*, 1833-1846)

« Sombre médiateur des nations, qui parle la langue commune à toutes, l'or, et les force par là à s'entendre entre elles... »
(écrit en 1842)

« Le paysan, devenant le serf de l'usurier, ne serait pas misérable seulement, il baisserait de cœur. Un triste débiteur, inquiet, tremblant, qui a peur de rencontrer son créancier et qui se cache, croyez-vous que cet homme-là garde beaucoup de courage ? Que serait-ce d'une race élevée ainsi, sous la terreur des Juifs, et dont les émotions seraient celles de la contrainte, de la saisie, de l'expropriation ? (...) Voyez-le [le patron] parcourir à grands pas ses vastes ateliers, l'air sombre et dur... Quand il est à un bout, à l'autre bout, l'ouvrier dit tout bas : 'est-il donc féroce aujourd'hui ! Comme il a traité le contremaître !' Il les traite comme il l'a été tout à l'heure. Il revient de la ville d'argent, de Bâle à Mulhouse par exemple, de Rouen à Déville. Il crie, et l'on s'étonne ; on ne sait pas que le juif vient de lui lever sur le corps une livre de chair. Sur qui va-t-il reprendre cela ? Sur le consommateur ? Celui-ci est en garde. Le fabricant retombe sur l'ouvrier. (...) Les Juifs, quoiqu'on dise, ont une patrie, la bourse de Londres ; ils agissent partout, mais leur racine est au pays de l'or. Aujourd'hui que la paix armée, cette guerre immobile qui ronge l'Europe, leur a mis les fonds de tous les Etats entre les mains, que peuvent-ils aimer ? Le pays du statu quo, l'Angleterre. »
(*Le Peuple*, 1846)

Prince de Metternich (1773-1859), homme d'Etat autrichien.

« Ce qui gêne le pays [la Galicie], c'est de rencontrer à chaque pas des Juifs. On ne voit qu'eux. Ils pullulent. »
(lettre à sa femme, 25 septembre 1823)

« ...le premier village de ce côté-ci fait l'effet d'être habité enfin par des hommes. Plus de haillons : les maisons sont propres et les habitants bien couverts ; plus de Juifs, plus de gale, de teigne, de misère ni de mort ! »
(lettre à sa femme, 30 octobre 1823)

« En Allemagne, les Juifs jouent les premiers rôles et sont des révolutionnaires de premier ordre. Ce sont des écrivains, des philosophes, des poètes, des orateurs, des publicistes, des banquiers qui portent sur leurs têtes et dans leurs cœurs le poids de leur vieille infamie. Ils deviendront un fléau pour l'Allemagne... Mais ils connaîtront probablement un lendemain qui

leur sera néfaste. »

« ...la Maison des Rothschild a une influence bien plus importante dans les affaires françaises que le ministère des Affaires étrangères de n'importe quel pays, sauf peut-être l'Angleterre. Leur grande force est l'argent. »

(écrit en 1845 ; cité par le comte Corti, *The Rise and the Reign of the House of Rothschild*, vol. II, 1928)

[Décrivant l'hôtel particulier des Rothschild à Paris, rue Saint-Florentin, Heinrich Heine écrivit : « C'est le Versailles de la souveraineté absolue de l'argent ».]

Le curé d'Ars [Jean-Marie Vianney] (1786-1859), prédicateur catholique français.

« Tant que le péché règne dans notre cœur, nous tenons, comme les Juifs, Jésus-Christ cloué sur la croix ; avec eux, nous venons l'insulter en ployant le genou devant lui, en faisant semblant de le prier. »

« Pouvons-nous, mes frères, concevoir un crime plus horrible que celui des Juifs, quand ils firent mourir le Fils de Dieu, qu'ils attendaient depuis quatre mille ans, lui qui avait été l'admiration des prophètes, l'espérance des patriarches, la consolation des justes, le bonheur de l'univers ? »

(sermon du Vendredi Saint)

Franz Grillparzer (1791-1872), poète et dramaturge autrichien.

On trouve des allusions antijuives dans ses pièces *Esther* (1848) et *Die Jüdin von Toledo* [La Juive de Tolède] (1851).

Thomas Carlyle (1795-1881), écrivain et historien écossais.

« En fait de spiritualité, les Juifs ne s'occupent que d'argent, d'or et de vieux vêtements ; ils n'ont contribué à aucune chose de valeur. »

« Je ne dis pas que je souhaite le retour du roi Jean, mais si vous me demandez quelle est la manière de traiter ces gens qui serait la plus proche de la volonté du Tout-puissant – construire des palais comme celui-ci, ou leur appliquer les tenailles, je me prononce pour les tenailles. »

(remarque faite à Charles Dickens en passant devant le nouveau palais des Rothschild à Londres, en 1861 ; cité dans D. Wilson, *Carlyle to Threescore-and-Ten*)

[Carlyle faisait allusion à un épisode de l'histoire médiévale anglaise, où on dit que le roi Jean le Bon fit arracher les dents aux financiers juifs pour les obliger à livrer leur or.]

Dans son essai *Jocelin de Brakelond*, Carlyle parle d'un usurier juif en ces termes :

« [J']espère presque que Benedict fut l'un de ces Juifs assiégés qui se pendirent peu après au château de York et dont les quittances et les reconnaissances de dette furent mises au feu ». A

un autre endroit, il décrit la religion juive comme « un sentiment sage et prudent, fondé sur le simple calcul ».

En 1848, Rothschild aurait offert à Carlyle une énorme somme d'argent s'il acceptait d'écrire un texte pour soutenir l'émancipation des Juifs, et l'Ecossais aurait refusé tout net (cité dans Froude, *Carlyle's Life in London*).

Parlant de Disraeli, Carlyle s'indignait de ses « jacasseries juives », le traitait de « maudit vieux Juif, qui ne vaut pas son pesant de lard froid », et demandait « combien de temps John Bull permettrait à cet absurde singe de danser sur son ventre ? ».

[Dans son premier roman *Alroy* (1833), Disraeli avait exposé le plan d'un empire juif mondial, où les Juifs formeraient la classe dirigeante, strictement séparée des non-Juifs. Dans un autre de ses romans (*Coningsby*, 1844), après le début de sa carrière politique, il adopta un plan plus « modéré » et décrivit les Juifs comme une sorte d'élite mondiale agissant en coulisse, tirant les ficelles de la politique et de la finance, faisant et défaisant les palais et les empires, mais sans former ouvertement une caste dirigeante (commenté par Hannah Arendt dans *Les Origines du totalitarisme*). En 1847, dans un discours provocateur, avec une « houtzpah » (culot) typiquement juive, Disraeli avait exigé l'admission des Juifs à la Chambre des Communes, à titre de privilège dû au « peuple élu », fondateur de la foi chrétienne. En 1852, il fit mieux en affirmant dans un livre politique, cette fois-ci (*Lord George Bentinck : a political biography*), que toute la culture européenne tirait son inspiration du judaïsme.]

Alexandre Pouchkine (1799-1837), poète et écrivain russe.

Comme presque tous les écrivains de l'époque, il place quelques pointes antijuives dans ses œuvres, par exemple dans *Le châte noir*, dans *Le chevalier avare* (1836) et *Le hussard*. A divers endroits, il appelle le Juif « un Judas, un espion, un rustre ». Racontant sa rencontre avec un ancien camarade de jeunesse portant une barbe noire et un long manteau, il écrit : « Je l'avais pris pour un Juif, et les idées inséparables du Juif et de l'espion créèrent en moi la réaction habituelle : je lui tournai le dos. » (cité par J. Kunitz).

Honoré de Balzac (1799-1850), écrivain français.

« Le Juif fut donc étonné en apprenant qu'il s'agissait au contraire d'une prisée quasi légale des diamants de la belle-mère. L'instinct des Juifs, autant que certaines questions captieuses, lui fit comprendre que cette valeur allait sans doute être comptée dans le contrat de mariage. (...) – Vous voulez vendre ? reprit avidement le Juif. (...) – Nous les gardons, dit Madame Evangélista. – Vous avez tort, répondit Elie Magus. Avec les revenus de la somme qu'ils représentent, en cinq ans vous auriez d'aussi beaux diamants et vous conserveriez le capital. » (*Le contrat de mariage*)

« Cette bicoque appartenait à des Juifs qui y pratiquaient leurs trente-six commerces, et le vieux père juif, de qui les doigts ne se trouvèrent pas gelés pour manier de l'or, avait très bien fait ses affaires pendant notre déroute. Ces gens-là, ça vit dans l'ordure et ça meurt dans l'or. » (*Le médecin de campagne*)

« Au physique, Rémonencq apparaissait comme un homme court et maigre, dont les petits yeux, disposés comme ceux des cochons, offraient, dans leur champ d'un bleu froid, l'avidité concentrée, la ruse narquoise des Juifs, moins leur apparente humilité doublée du profond mépris qu'ils ont pour les chrétiens. (...) Monsieur Magus... venu de Bordeaux à Paris, avait quitté le commerce en 1835, sans quitter les dehors misérables qu'il gardait, selon les habitudes de la plupart des Juifs, tant cette race est fidèle à ses traditions. »

(Le cousin Pons)

« Quant à Cracovie, c'est le cadavre d'une capitale, et pour que rien n'y manque, les Juifs, ces vers rongeurs, y sont restés. (...) »

Les Juifs, en Allemagne, en France, sont des gens comme vous et moi ; leur religion, leurs mœurs, sont tellement fondues dans le mouvement social auquel ils s'agrègent que tout ce qui fait le Juif a disparu, sauf son habileté commerciale, son avidité ; mais son avidité met des gants jaunes, son habileté se francise : il est poète comme Heine, musicien comme Meyerbeer et Halévy, collectionneur comme les Fould, généreux comme les Rothschild ; tandis que, dès Cracovie, les vrais talmudistes se manifestent. (...) »

En aucun autre pays du monde, la nationalité juive ne s'est plus insolemment implantée, comme une mousse dans un champ, qu'en Pologne, et je comprends l'aversion qu'on prête à l'empereur Nicolas contre ce pouvoir usurpateur. Les Juifs n'ont rien abandonné de leurs usages, ils n'ont fait aucune concession aux mœurs du pays où leur race allait s'étendre. (...) C'est toujours le désir de solidifier d'immenses richesses qui fait tourner le Juif en chrétien, le baptême est leur savonnette à vilain. Les Juifs se tiennent entre eux comme les forçats au bagne, comme les acteurs, comme toutes les races mises hors la loi ; c'est-à-dire qu'ils ont une foi particulière. Rien n'égale leur audace en spéculation. (...) »

Je les ai vus dans des petites villes, fourmillant comme des mouches, allant à leurs synagogues en costumes pontificaux dont la bizarrerie me faisait sourire. (...) »

Les Juifs sont extrêmement voleurs, ils sont cousins germains des Chinois, en ce genre. On ne se figure pas le nombre de chevaux qui sont volés, surtout sur les frontières. »

(Lettre sur Kiev, 1847)

On trouve des traits « antisémites » dans nombre de romans de Balzac, en particulier dans *Gobseck*, où figure un affairiste juif (Gobseck = « Gobe sec ») d'une habileté démoniaque, qui connaît « tous les presse-boutons secrets de l'avidité et de la faiblesse chez l'humanité pauvre et trébuchante ». L'horrible Gobseck et le baron de Nucingen (un nom de code pour désigner les Rothschild), dont la sinistre figure traverse toute l'œuvre de Balzac, considèrent l'argent comme un moyen quasi-magique de domination. Comme le dit Gobseck : « Il y a des douzaines des nôtres dans Paris, tous des rois silencieux et inconnus, arbitres de votre destin » (voir aussi *La Bourse* et *Le père Goriot*). Un autre personnage déplore « ...les assassinats, les conspirations, le règne des Juifs » (*Z. Marcas*, 1840). Et un autre déclare : « Les Juifs ont accaparé l'or... ils sont plus puissants que jamais » (*Illusions perdues*, 1843).

Capitaine Coignet (1776-1865), militaire français.

Il participa à de nombreuses campagnes des guerres napoléoniennes ; ses souvenirs, rédigés après 1848, furent très populaires. Parlant de la retraite de Russie en 1812, il écrit :

« Les Juifs et les Russes égorgèrent mille Français ; les rues de Vilna étaient encombrées de cadavres. Les Juifs furent les bourreaux de nos Français. Heureusement que la Garde les arrêta et que l'intrépide maréchal Ney rétablit l'ordre. »

(*Les Cahiers du capitaine Coignet*, 1850)

D'autres témoins oculaires ont rapporté les mêmes faits :

« Il y avait environ près de vingt mille blessés français que la Grande Armée en retraite n'avait pu évacuer (...) A la vérité, les Lithuaniens que nous abandonnions après les avoir tant compromis, en recueillirent et en secoururent quelques-uns ; mais les Juifs, que nous avions protégés, repoussèrent les autres. Ils firent bien plus ; la vue de tant de douleurs irrita leur cupidité. Toutefois, si leur infâme avarice, spéculant sur nos misères, se fût contentée de vendre au poids de l'or de faibles secours, l'Histoire dédaignerait de salir ces pages de ce détail dégoûtant ; mais qu'ils aient attiré nos malheureux blessés dans leurs demeures pour les dépouiller, et qu'ensuite, à la vue des Russes, ils aient précipité par les portes et par les fenêtres ces victimes nues et mourantes ; que là, ils les aient laissés impitoyablement périr de froid ; que même ces vils barbares se soient fait un mérite, aux yeux des Russes, de les y torturer : des crimes si horribles doivent être dénoncés aux siècles présents et à venir ! Aujourd'hui que nos mains sont impuissantes, il se peut que notre indignation contre ces monstres soit leur seule punition sur cette terre ; mais enfin les assassins rejoindront un jour leurs victimes, et là sans doute, dans la justice du Ciel, nous trouverons notre vengeance. » (général comte Philippe, Paul de Ségur, *Histoire de Napoléon et de la Grande Armée*, 1824)

« Des infâmes Juifs se ruaient sur les Français blessés ou malades ; ils les dépouillaient de leurs vêtements par un froid de moins trente degrés puis les jetaient nus par les fenêtres. » (général Marbot, *Mémoires*)

A l'époque, les Juifs étaient appelés les « corbeaux » des champs de bataille, comme le rappelle le journal *L'Illustration* du 27 septembre 1873. Voici deux autres témoignages sur cette question :

« Il est interdit aux Juifs de suivre l'armée sous peine de mort. Les généraux, les commandants des postes de l'armée et le comité de surveillance de la commune de Mons recevront les dénonciations contre les contrevenants, et les feront arrêter sur-le-champ pour être exécutés dans les 24 heures. » (Laurent, représentant du peuple près l'Armée du Nord, 16 messidor an II)

« [Le maréchal Lannes] était si ému, que dans un moment où il me montrait les différents points d'où les attaques principales avaient été faites : 'Je n'y puis plus tenir, me dit-il, à moins que vous ne vouliez venir avec moi assommer tous ces misérables Juifs qui dépouillent les morts et les mourants.' » (récit de Talleyrand, après la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805 ; cité dans Jean Orieux, *Talleyrand*, 1970, p. 437)

Ludwig Feuerbach (1804-1872), philosophe allemand.

« L'utilitarisme est le principe suprême du judaïsme. La croyance en une providence divine particulière, croyance en la providence, croyance au miracle, est la croyance caractéristique du judaïsme ; mais il n'y a croyance au miracle que là où la nature est considérée seulement comme un objet du libre arbitre, de l'égoïsme qui n'utilisent la nature que pour des fins arbitraires. L'eau se partage en deux ou se ramasse comme une masse solide, la poussière se change en poux, le bâton en serpent, le fleuve en sang, le rocher en source... le soleil tantôt

arrête son cours tantôt marche à rebours. Et tous ces phénomènes contre nature se produisent dans l'intérêt d'Israël, uniquement sur commandement de Jéhovah qui ne se soucie que d'Israël, n'étant rien si ce n'est l'égoïsme personnifié du peuple israélite, à l'exclusion de tous les autres peuples, et rien sinon l'intolérance absolue – le mystère du monothéisme... Les Juifs se sont conservés jusqu'à nos jours dans leur originalité. Leur principe, leur Dieu est le principe le plus pratique au monde : l'égoïsme, et en vérité l'égoïsme qui prend la forme de la religion. L'égoïsme est le Dieu qui ne laisse jamais tomber ses serviteurs dans le besoin et l'ignominie. L'égoïsme est essentiellement monothéiste, car il n'a qu'une chose pour but : lui-même. L'égoïsme unit et concentre les forces de l'homme, il lui donne un principe de vie pratique, solide et condensé ; mais il en fait en réalité un être borné, indifférent à tout ce qui n'est pas pour lui d'une utilité immédiate. C'est pourquoi la science ne naît, comme l'art, que du polythéisme... Les Grecs contemplaient la nature avec des sens théorétiques ; ils percevaient une musique céleste dans le cours harmonieux des étoiles ; ils voyaient monter de l'écume de l'Océan omnipare, la nature, sous la forme de Vénus anadyomène. Au contraire, les Israélites n'ouvraient à la nature que leurs sens gastriques... ils ne devenaient conscients de leur Dieu que dans la jouissance de la Manne... Manger est l'acte le plus solennel ou même l'initiation de la religion juive. En mangeant, l'israélite célèbre en le renouvelant l'acte de la création ; en mangeant, l'israélite interprète la nature comme une chose nulle en soi. Lorsque les soixante-dix Anciens montèrent avec Moïse sur la montagne, 'ils virent Dieu et après l'avoir vu, ils burent et mangèrent'. Ainsi chez eux la vue de l'Etre suprême ne provoquait qu'appétit alimentaire. (...)

Dieu est l'égoïsme d'Israël qui se considère comme la fin et le but, le Seigneur de la Nature... L'Egoïsme hébreu est incommensurablement profond et puissant. Les Juifs ont reçu par la grâce de Jéhovah le commandement de dérober. »

(*L'Essence du christianisme*, 1841)

Nicolas Gogol (1809-1852), écrivain russe.

Gogol était né en Ukraine, où les Juifs étaient particulièrement nombreux. Dans son roman *Tarass Boulba* (1843), il introduisit le personnage de l'usurier juif Yankel. Tout au long du livre, les Juifs sont décrits comme des gens à la fois cupides, habiles, serviles, laids, sales, répugnants et lâches. Ce stéréotype sera repris par de nombreux autres écrivains russes (incluant Dostoïevski).

A un endroit, Gogol parle de « l'infâme domination juive sur une terre chrétienne », où les Cosaques ne peuvent même plus aller dans les églises « données à bail aux juifs et si on ne paie pas le juif d'avance, il est impossible de dire la messe (...) Et si l'infâme juif ne met pas, avec sa main impure, un petit signe sur l'hostie, il est impossible de la consacrer. (...) les juives commencent à faire des jupons avec les chasubles de nos prêtres » (tout ceci se termine par un pogrom, et les Cosaques jettent les Juifs dans le fleuve, sauf Yankel qui est épargné par le chef cosaque Tarass Boulba).

Autres extraits de *Tarass Boulba* :

« ...une petite rue étroite et sombre... portait en même temps les noms de Boueuse et de Juiverie, parce qu'en effet, c'est là que se trouvaient réunis tous les juifs de Varsovie. Cette rue ressemblait étonnamment à l'intérieur retourné d'une basse-cour. (...) Chacun jetait dans la rue tout ce qu'il avait d'inutile et de sale, offrant aux passants l'occasion d'exercer leurs

divers sentiments à propos de ces guenilles. (...) Un tas de petits juifs, sales, déguenillés, aux cheveux crépus, criaient et se vautraient dans la boue. »

« Ce juif était le fameux Yankel. Il s'était fait à la fois fermier et aubergiste. Ayant peu à peu pris en main les affaires de tous les seigneurs et hobereaux des environs, il avait insensiblement sucé tout leur argent et fait sentir sa présence de juif sur tout le pays. A trois milles à la ronde, il ne restait plus une seule maison qui fût en bon état. Toutes vieillissaient et tombaient en ruine ; la contrée entière était devenue déserte, comme après une épidémie ou un incendie général. Si Yankel l'eût habitée une dizaine d'années de plus, il est probable qu'il en eût expulsé jusqu'aux autorités. (...) Le juif priait, la tête couverte d'un long voile assez malpropre, et il s'était retourné pour cracher une dernière fois, selon le rite de sa religion, quand tout à coup ses yeux s'arrêtèrent sur Boulba qui se tenait derrière lui. Avant tout brillèrent à ses regards les deux mille ducats offerts pour la tête du Cosaque ; mais il eut honte de sa cupidité, et s'efforça d'étouffer en lui-même l'éternelle pensée de l'or, qui, semblable à un ver, se replie autour de l'âme d'un juif. (...) [Boulba dit] je ne suis pas fait pour les inventions. Mais vous autres, juifs, vous êtes créés pour cela. Vous tromperiez le diable en personne : vous connaissez toutes les ruses. C'est pour cela que je suis venu te trouver. »

Les frères Grimm (Jacob, 1785-1863 et Wilhelm, 1786-1859), écrivains et philologues allemands.

Leurs fameux contes pour enfants eurent une énorme influence. Dans « Le Juif dans les épines », un jeune joueur de violon allemand ensorcelle un Juif de telle manière que ce dernier est obligé de danser d'une manière grotesque. Le Juif supplie le jeune violoniste d'arrêter, mais celui-ci lui dit : « Tu as volé assez de gens dans ta vie, maintenant que les épines te volent pour changer », alors que le Juif danse au beau milieu d'un fourré. Bien sûr, dans les éditions récentes des Contes des frères Grimm, cette histoire a été supprimée ou modifiée.

Dans leur célèbre *Dictionnaire de la langue allemande* (1848), le Juif est défini ainsi :

« Parmi leurs fâcheuses propriétés on souligne en particulier leur malpropreté ainsi que leur soif de lucre et leur usure. *Crasseux comme un vieux Juif ; il pue comme un Juif ; d'où l'on tire : avoir un goût de Juif ;* et a fortiori, *avoir un goût de Juif mort* (...) faire l'usure, tromper, emprunter, prêter comme un Juif : *cela ne vaut rien, ni Juif ni curé ne prêteront rien là-dessus*, Fischart, 92 b. ; Juif, une barbe piquante ; ainsi, en Thuringe – *j'ai un vrai Juif dans le visage, je dois me faire raser* ; en Frise orientale, on appelle Juif un repas sans plat de viande, Fromm. 4, 132, 82... »

Arthur Schopenhauer (1788-1860), philosophe allemand.

« Nous pouvons espérer qu'un jour l'Europe se purifiera de toute mythologie juive. Peut-être le siècle approche-t-il, où les peuples de souche japhétique [= indo-européens]... retrouveront les saintes religions de leur pays natal ; car après de longs égarements ils ont acquis la maturité nécessaire pour cela. »

(*Zur Ethik*)

« ...le christianisme est un reflet de la lumière première indienne des ruines de l'Egypte, qui malheureusement est tombée sur un sol juif. »

(*Le fondement de la morale*, 1837)

[Schopenhauer croyait à l'influence de l'Inde sur l'Egypte.]

« La patrie du Juif, ce sont les autres Juifs, c'est pourquoi il combat pour eux comme pour l'autel et le foyer, et aucune autre communauté sur terre n'a autant de cohésion que celle-ci ; du ministre baptisé au mendiant polonais, ils forment une chaîne. Il ressort de là combien il est absurde de leur attribuer une part dans le gouvernement ou dans l'administration de n'importe quel Etat. (...) »

Les défauts connus des Juifs, inhérents à leur caractère national, sont peut-être surtout imputables à la longue et injuste oppression qu'ils ont subie : de ces défauts, le plus apparent est l'absence étonnante de tout ce qu'exprime le mot *verecundia* [pudeur] (...) pour en finir de la façon la plus douce avec cet état de choses tragi-comique, le meilleur moyen est assurément de permettre, et même de favoriser les mariages entre juifs et chrétiens (...) Alors, au bout de cent et quelques années, il n'y aura plus que très peu de Juifs, puis, bientôt après, le spectre sera complètement conjuré, Ahasvérus enseveli, et le peuple élu ne saura pas lui-même où il est resté. Ce résultat désirable échouera toutefois, si l'on pousse si loin l'émancipation des Juifs, qu'on leur accorde des droits politiques, c'est-à-dire qu'on leur permette de participer à l'administration et au gouvernement des pays chrétiens... Qu'ils jouissent des mêmes droits civils que les autres, la justice le réclame ; mais leur ménager une part dans l'Etat, c'est absurde : ils sont et restent un peuple étranger, oriental, et ne doivent donc jamais être constamment regardés que comme des étrangers domiciliés. »

(*Parerga and Paralipomena*, « A propos de la doctrine du droit et de la politique », 1851)

« Il n'y a pas d'idée plus superficielle ni plus fausse que de considérer les Juifs simplement comme une secte ou une *confession religieuse*. Ce n'est là qu'un stratagème calculé pour fausser la vraie notion des choses. L'emploi d'une telle expression ne devrait pas être permis : c'est la *nation juive* qu'il faut dire. »

(*Parerga and Paralipomena*, 1851)

« Ne se fait pas oublier aussi de nous le peuple élu de Dieu, qui, après avoir volé en Egypte, sur l'ordre spécial explicite de Jéhovah, des vases d'argent et d'or prêtés par ses vieux amis pleins de confiance, forma alors une colonne assassine et spoliatrice – l'assassin Moïse en tête – vers la Terre promise... sur l'ordre exprès, continuellement répété de Jéhovah (...) le Pharaon ne voulait tolérer plus longtemps dans la pure Egypte le peuple juif qui s'était introduit furtivement, sale, infecté de maladies qui menaçaient de contagion, et les fit mettre sur des bateaux et jeter sur la côte arabe. Qu'un détachement d'Egyptiens ait été envoyé à leur poursuite, c'est exact, mais c'était non pour ramener les précieux individus que l'on exportait, mais pour leur reprendre ce qu'ils avaient volé – ils avaient en effet volé les vases d'or des temples ; qui voudrait faire quelque crédit à une pareille canaille ! »

(*Parerga and Paralipomena*, 1851 ; « Sur la religion », paragr. 174-175)

« Ahasvérus, le Juif errant, n'est que la personnification de toute la race juive... Cette petite nation chicanière, ce Jean sans Terre parmi les nations, peut être trouvée sur tout le globe, nulle part chez elle et nulle part étrangère... Elle affirme sa nationalité juive avec une obstination sans précédent... [mais] vit en parasite sur les autres nations... »

(*Parerga and Paralipomena*, 1851)

« La religion des Juifs, telle qu'elle est exposée et enseignée dans la Genèse et dans tous les livres historiques jusqu'à la fin des Chroniques, est la plus barbare de toutes les religions, car elle est la seule qui n'ait absolument aucune trace de doctrine de l'immortalité. (...) Alors que

toutes les autres religions cherchent à apprendre au peuple la signification métaphysique de la vie en image et symbole, la religion des Juifs est entièrement immanente et n'offre rien d'autre qu'un simple cri de guerre dans la lutte contre les autres peuples. »

(*Parerga und Paralipomena*, vol. II, chap. 12)

« Le Bon Dieu, prévoyant dans sa sagesse que son peuple choisi serait dispersé dans le monde entier, donna à tous ses membres une odeur spécifique qui leur permit de se reconnaître et de se retrouver partout, c'est le foetor judaicus. »

(*Pensées et fragments*)

« La tâche des professeurs de philosophie est d'imposer la mythologie des Juifs comme philosophie. (...) Je prie messieurs les professeurs de ne pas se donner davantage de peine : je déclare moi-même, quand bien même ils puissent s'en étonner, que je ne reconnais pas par là ma vocation d'enseigner de la mythologie juive sous la raison sociale de la philosophie. (...) 'Les Juifs sont le peuple élu de Dieu' – cela ne peut être ; mais le goût est divers ; ils ne sont pas mon peuple élu. *Quid multa* ? [Et puis quoi encore ?] Les Juifs sont le peuple élu par *leur* Dieu, qui est le *Dieu élu par son peuple*, et cela ne concerne personne d'autre qu'eux et lui. »

(Nouveaux *Parerga und Paralipomena*, papiers posthumes)

Schopenhauer appelait aussi les Juifs « la lie de l'humanité » et reprochait au roi babylonien Nabuchodonosor de les avoir trop épargnés. Quant à leur Dieu, Jéhovah, il l'appelait « le vieux Juif », « la Chose en soi », ou encore « le Seigneur de la maison de fous dans les nuages ». Il parlait du « grossier judaïsme » et lui reprochait d'être la religion la moins religieuse qui soit, car dans la Bible il n'est jamais question de vie future, ni de résurrection de l'âme, ni de peine ou de récompense dans l'Autre Monde, ni même de métempsycose. Il reprit le thème du « foetor judaicus » (la « puanteur juive »), introduit par un auteur romain (Fortunat), et fut aussi l'inventeur de la célèbre formule « les Juifs sont les grands maîtres du mensonge » (qui sera plus tard reprise par Goebbels et Hitler).

Alphonse de Lamartine (1790-1869), poète et politicien français.

Il était très favorable aux Juifs, en dépit des vers suivants :

Serions-nous donc pareils au peuple déicide
Qui, dans l'aveuglement de son orgueil stupide,
Du sang de son sauveur teignit Jérusalem ?

(*Les harmonies poétiques et religieuses*, 1830)

Juan Donoso Cortès (1809-1853), diplomate et écrivain espagnol.

« ...ce peuple au cœur dur et charnel met en oubli les miracles de son Dieu, méprise ses avertissements, abandonne son temple, éclate en murmures et en blasphèmes, tombe dans l'idolâtrie, outrage le nom incommunicable du Seigneur, égorge ses saints prophètes et se livre à toutes les ardeurs de la discorde et de la révolte. »

(*Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme*, Livre II)

« Œdipe fut l'horreur de la Grèce ; le peuple juif est l'horreur des hommes. Œdipe, les yeux éteints, marcha de montagne en montagne, de vallée en vallée, publiant les vengeances

divines. Le peuple juif, frappé d'aveuglement, va, sans se reposer jamais, de peuple en peuple, de région en région, d'une zone à l'autre, montrant sur ses mains une tache de sang qui ne s'efface pas, qui ne sèche pas. Il a préféré la loi du talion à la loi de grâce, et le monde le juge d'après la loi qu'il s'est faite lui-même. Il a souffleté son Dieu, et depuis dix-neuf siècles il reçoit les soufflets du monde ; il a craché à la face de son Dieu, et le monde lui crache à la face ; il a dépouillé son Dieu de ses vêtements, et les peuples, confisquant ses trésors, le rejettent, dépouillé, de l'autre côté des mers ; ...il a crucifié, et il est crucifié. »
(*La Bible*, 1850 ; dans *Œuvres*, tome 1)

Friedrich Hebbel (1813-1863), poète et dramaturge allemand.

[Ne pas confondre avec Johann-Peter Hebbel (1760-1826), poète allemand.]

Dans sa pièce *Le diamant* (1847), apparaît un personnage d'usurier dans la lignée de Shylock. Tout comme Goethe, Hebbel s'opposa à la pleine émancipation des Juifs : « L'émancipation dans les conditions décrites par les Juifs conduirait avec le cours de l'histoire à une crise qui rendrait nécessaire l'émancipation des chrétiens. »

[L'émancipation quasi-totale des Juifs eut lieu en 1868 en Allemagne, et en 1869 en Autriche-Hongrie. Vienne devint l'eldorado des Juifs, tout comme Budapest (qui était parfois appelée « Judapest ») ; les Juifs dominaient la banque, la presse et le monde culturel ; c'est à Vienne que se développa la psychanalyse.]

Victor Hugo (1802-1885), écrivain et poète français.

Dans les vers suivants, Hugo fait allusion au magistral « coup de bourse » qui fit la fortune de Nathan Rothschild à Londres (il avait fait courir le bruit que la bataille était perdue pour les Anglais, afin de faire baisser les actions) à l'occasion de la défaite de Waterloo :

Vieillard, chapeau bas ! Ce passant
Fit sa fortune à l'heure où tu versais ton sang ;
Il jouait à la baisse, et montait à mesure
Que notre chute était plus profonde et plus sûre.
Il fallait un vautour à nos morts, il le fut.
(...)
Un million joyeux sortit de Waterloo ;
Si bien que du désastre il a fait sa victoire,
Et que, pour la manger, et la tordre, et la boire,
Ce Shylock, avec le sabre de Blücher,
A coupé sur la France une livre de chair.
(*Les Contemplations*, 1856)

Dans *Cromwell* (1827), il fait dire au rabbin Manassé ben Israël (qui négocia le retour des Juifs en Angleterre) :

Des deux partis rivaux, qu'importe qui succombe ?
Il coulera toujours du sang chrétien à flots
Je l'espère du moins ! C'est le bon [coté] des complots.

Dans sa pièce *Marie Tudor* (1833), on trouve aussi : « Juif qui parle, bouche qui ment » ;
« Le mensonge et le vol, c'est tout le Juif ».

Il consacra un poème à l'affaire de la duchesse de Berry, comploteuse légitimiste dénoncée
aux autorités par le Juif Simon Deutz en 1832 :

C'est la pudeur publique en face regardée,
Tandis qu'il s'accouplait à son infâme idée,
C'est l'honneur, c'est la foi, la pitié, le serment,
Voilà ce que le Juif a vendu lâchement !
Juif ! les impurs traitants à qui l'on vend son âme
Attendront bien longtemps avant qu'un plus infâme
Vienne réclamer d'eux, dans quelque jour d'effroi,
Le fond du sac plein d'or qu'on fit vomir sur toi !
(*A l'homme qui a livré une femme*, dans *Les chants du crépuscule*, 1835)
[Voir aussi Chateaubriand et Alexandre Dumas.]

C'était un de ces Juifs, hideux tabellions,
Qui vendraient le printemps, la rosée et les astres
Pour un mulet ployant sous sa charge de piastres.
(*Il était une fois un caporal*, dans *Toute la lyre*, VI, 1845)

Alexandre Dumas, dit Dumas père (1802-1870), écrivain français.

Dans ses *Mémoires*, il consacre plusieurs pages hallucinantes à l'affaire de la duchesse de
Berry, trahie et dénoncée pour de l'argent par un arriviste juif :

« Vers cette époque, le Juif Deutz arriva à Paris. (...) deux ou trois ans plus tard, son
fanatisme judaïque s'adoucit à ce point, qu'il manifesta lui-même l'intention d'embrasser la
religion catholique, et fit solliciter, par son beau-frère, une audience de l'archevêque de Paris.
Ce prélat, pensant que sa conversion serait plus prompte et plus efficace à Rome, l'engagea à
s'y rendre. (...) Peu après, il fut présenté au Saint-Père, qui l'accueillit avec la plus grande
bienveillance. Une pension de vingt-cinq piastres cent vingt-cinq francs par mois lui avait été
allouée, dès son arrivée à Rome, sur les fonds de la propagande. Son beau-frère Drack,
recommandé par le baron Mortier à la duchesse de Berry, avait été nommé par elle
bibliothécaire du duc de Bordeaux. C'est alors que le pape fit entrer, comme pensionnaire au
couvent des Saints-Apôtres, Deutz, qui continuait d'affecter en public la même dévotion. (...)
Deutz fit donc le voyage avec madame de Bourmont, et se conduisit de telle sorte qu'à son
arrivée, cette dame le recommanda à son tour avec chaleur à la duchesse de Berry. (...) Il
partit donc pour sa mission, en passant par la Catalogne et par Madrid. C'est dans cette ville
que, sur la recommandation d'un ministre plénipotentiaire des Etats italiens auquel le pape
l'avait adressé, il obtint d'être présenté à un des princes de la famille royale d'Espagne, à qui
il sut soutirer de l'argent, quoiqu'il en fût abondamment pourvu par les soins du Saint-Père et
de la duchesse de Berry. (...) il avait la conscience de ses moyens, de sa force et de sa
puissance ; il savait que c'était toujours dans les salons des ministres que la perfidie et la
raison d'Etat se donnaient rendez-vous ; il voulut traiter cette affaire avec le ministre seul. Il
obtint donc une audience de M. de Montalivet, et ce fut dans le cabinet de cette Excellence
qu'on marchanda le prix d'une infâme trahison. (...) Se retournant alors vers Deutz, Madame
lui dit : - Vous avez entendu Deutz ? on m'annonce que je dois être trahie par quelqu'un en

qui j'ai confiance. Ce ne sera pas vous ? – Oh, Madame, répondit Deutz avec cet aplomb particulier aux grands traîtres, Votre altesse royale pourrait-elle supposer de ma part une pareille infamie ! Moi qui lui ai donné tant de preuves non équivoques de ma fidélité ! »
(*Mes Mémoires*, 1852-56 ; chapitres 254, 255 et 256)

« A Livourne, il alla chez un Juif et vendit cinq mille francs chacun quatre de ses plus petits diamants. Le Juif aurait pu s'informer comment un matelot se trouvait possesseur de pareils objets ; mais il s'en garda bien, il gagnait mille francs sur chacun. »
(*Le comte de Monte-Cristo*)

Alfred de Musset (1810-1857), poète et écrivain français.

Demain ! vais-je attendre à compter par seconde
Les heures sur mes doigts, ou sur les battements
De mon cœur, comme un Juif qui calcule le temps
D'un prêt ?
(*Les marrons du feu*)

Tous les premiers du mois, un Juif aux mains crochues
Amenait chez Hassan deux jeunes filles nues.
(*Namouna*, 1832)

Charles Dickens (1812-1870), écrivain anglais.

Les premières œuvres de Dickens sont parsemées de stéréotypes antijuifs, notamment dans *Sketches by Boz* (1836), *The Pickwick Papers* (1836-37) et surtout dans *Oliver Twist* (1838). Les Juifs sont qualifiés de « financiers », de « prêteurs sur gage » et de « collectionneurs de traites ». Dans *Sketches by Boz* (chap. VI), on trouve ce passage : « Holywell Street, nous méprisons ; les Juifs à cheveux roux et à moustaches rousses qui vous traînent de force dans leurs maisons sordides, et qui vous forcent à essayer des vêtements, que vous le vouliez ou non, nous détestons ».

Dans la première édition d'*Oliver Twist* (1838), le malfaiteur et usurier du nom de Fagin (inspiré d'un véritable malfaiteur juif, Ikey Solomon) est décrit comme un « vieux Juif desséché », avec des traits « ignobles et repoussants », qui maltraite horriblement les malheureux enfants qui lui tombent entre les mains. L'expression « the Jew » (le Juif) est utilisée 257 fois dans les 38 premiers chapitres (et seulement 42 fois le nom de « Fagin » ou « le vieil homme »). Le roman déplut fortement aux Juifs qui accusèrent Dickens d'antisémitisme ; la femme d'un banquier juif lui écrivit en 1863 pour se plaindre de l'« ignoble préjugé » antijuif apparaissant dans son œuvre, mais Dickens l'envoya poliment sur les roses en répondant : « Fagin est un Juif parce qu'il est malheureusement vrai qu'à l'époque où se situe l'histoire, ce type de criminel était presque invariablement un Juif » (réponse de Dickens à Mrs. Davis, 10 juillet 1863). Cependant les protestations juives durent se faire plus pressantes, car dans une réédition ultérieure en 1867 (juste un an après l'arrivée de Disraeli au poste de Premier ministre) Dickens apporta un certain nombre de modifications concernant son personnage : au lieu de l'appeler « le Juif » il dit « le vieil homme » ou « Fagin », et le titre du dernier chapitre devint « La dernière nuit de Fagin » (au lieu de « La dernière nuit du Juif » comme dans l'édition d'origine). Dans l'une de ses dernières œuvres

(*Our Mutual Friend*, 1864), Dickens introduisit un personnage juif (Riah) nettement plus sympathique (mais toujours prêteur sur gage), qui apporte même son aide aux Anglais pauvres.

« Le Juif... se dirigea sans bruit vers la porte, la ferma, et tira d'une trappe pratiquée dans le plancher, autant que put le voir Olivier, une petite boîte qu'il posa soigneusement sur la table ; ses yeux brillaient tandis qu'il soulevait le couvercle et jetait un coup d'œil à l'intérieur ; il... tira du coffret une magnifique montre d'or étincelante de diamants. (...) le vieux Juif remit la montre dans la boîte ; il en tira encore une demi-douzaine, et les contempla avec le même ravissement, puis des bagues, des broches, des bracelets, des bijoux de toute sorte (...) 'Quelle belle chose que la peine capitale ! disait-il à demi-voix, les morts ne se repentent jamais ! les morts ne viennent jamais révéler de fâcheuses histoires ! Ah ! c'est une grande sécurité pour le commerce !...' (...) Un autre Juif parut, plus jeune que Fagin, mais d'un extérieur presque aussi ignoble et repoussant. (...) Tandis qu'il cheminait à pas de loup, rasant les murailles ou se dissimulant sous l'auvent des boutiques, l'affreux vieillard ressemblait à un hideux reptile sorti de la fange et des ténèbres, et rampant dans l'ombre, à la recherche d'une nourriture immonde. » (*Oliver Twist*, 1838)

Bien sûr, dans les adaptations modernes de l'œuvre de Dickens, comme *Oliver & Company* de Walt Disney (1988) et celle de Roman Polanski (2005), Fagin est devenu un personnage beaucoup moins sinistre.

Adolphe Thiers (1797-1877), homme politique français.

En 1840, une affaire de crime rituel éclata à Damas : un moine français disparut (en mars, après la fête de Pourim) et les autorités ottomanes (ainsi que le consul français à Damas) imputèrent le crime aux Juifs ; des notables juifs (dont deux étaient sujets autrichiens) de Damas furent interrogés et torturés, et certains « avouèrent ». La question du « crime rituel juif » fut discutée dans toute l'Europe. L'opinion internationale, et surtout l'opinion anglaise, prit plutôt parti en faveur des Juifs. Mais Thiers, malgré les vives protestations des Juifs français (dont les grands financiers Fould et Rothschild), appuya son consul à Damas. A la tribune de la Chambre, il déclara ironiquement :

« Vous réclamez au nom des Juifs, et moi, je réclame au nom d'un Français ! Et puis, qu'il me soit permis de le dire : il se passe une chose extrêmement honorable pour les Israélites. Lorsque les faits ont été connus, ils se sont émus dans toute l'Europe, et ils ont apporté dans cette affaire un zèle, une ardeur qui les honorent profondément à mes yeux. Et qu'ils me permettent de le dire, ils sont plus puissants dans le monde qu'ils ne prétendent l'être, et à l'heure qu'il est, ils sont en réclamation auprès de toutes les chancelleries étrangères. Ils y mettent un zèle extraordinaire, une ardeur dont on ne peut se faire une idée. »

Finalement Thiers dut présenter sa démission, après une démarche de James de Rothschild auprès du roi Louis-Philippe. Mais les Juifs avaient été alarmés par l'affaire, et ils résolurent de fonder une association de défense, ce qui mena à la fondation de l'Alliance Israélite Universelle en 1860 (l'Alliance avait pour emblème les Tables de la Loi dominant le globe terrestre...).

L'accusation de « crime rituel juif » figure toujours sur la tombe du moine français à Damas, à la grande fureur de l'Etat d'Israël. En 1983, le ministre syrien Moustafa Tlass publia un

livre intitulé *The Matzoh of Zion*, destiné à prouver le bien-fondé de cette vieille accusation antijuive. Le livre fut réédité plusieurs fois par la maison d'édition de M. Tlass (qui republia aussi les *Protocoles des Sages de Sion*).

Aujourd'hui encore, la question du « crime rituel juif » est entourée d'un tabou redoutable. En février 2007, un universitaire israélien (Ariel Toaff, fils de l'ancien Grand Rabbin de Rome) publia en édition italienne (à mille exemplaires seulement) un livre de 400 pages traitant de la question (et affirmant sa réalité), ce qui provoqua immédiatement de violentes réactions (et intimidations) en Israël. Toaff maintint d'abord sa position dans le journal *La Stampa*, mais ayant été désavoué par tout le judaïsme mondial, il finit par retirer le livre de la vente.

Alphonse Toussenel (1803-1885), écrivain français, socialiste fouriériste.

Disciple de Fourier, il fut l'auteur d'un livre célèbre : *Les Juifs, rois de l'époque* (1844). Il écrivit même au roi pour le mettre en garde contre la puissance des Juifs. Après la révolution de 1848, il fit partie de la commission du travail créée par Louis Blanc. Voici quelques extraits de son livre :

« J'appelle, comme le peuple, de ce nom méprisé de juif, tout trafiquant d'espèces, tout parasite improductif, vivant de la substance et du travail d'autrui. Juif, usurier, trafiquant sont pour moi synonymes. (...) Le Juif a frappé tous les Etats d'une nouvelle hypothèque et d'une hypothèque que ces Etats ne rembourseront jamais avec leurs revenus. L'Europe est inféodée à la domination d'Israël ; cette domination universelle que tant de conquérants ont rêvée, les Juifs l'ont entre leurs mains, le Dieu de Juda a tenu parole aux Prophètes et donné la victoire aux fils des Macchabées. Jérusalem a imposé le tribut à tous les Etats ; le produit le plus clair du travail de tous les travailleurs passe dans la bourse des Juifs sous le nom d'intérêts de la dette nationale (...). Mais comment trouvez-vous ces pauvres enfants d'Israël qui continuent à se poser en victimes ? (...) la France doit expier cruellement les torts de sa charité pour les Juifs, charité imprudente, charité déplorable dont tous les grands penseurs de tous les siècles lui avaient signalé à l'avance les périls... »

« Le Juif règne et gouverne en France. La royauté du Juif se reconnaît à ce que le Juif est en possession de tous les privilèges qui formaient autrefois l'apanage de la royauté. Le privilège de battre monnaie était jadis un de ces droits régaliens. Qui bat monnaie aujourd'hui, sinon le Juif ? Qui perçoit l'impôt sur le sel, sinon le Juif ? La dîme du travail des populations, sinon le Juif, créancier du capital de la dette nationale ? (...) Qui tient le monopole de la banque et celui des transports, les deux bras du commerce ? Le Juif. Qui a le monopole de l'or et du mercure ? Un Juif. Qui tiendra bientôt le monopole de la houille, des sels et des tabacs ? Le même Juif. Qui a le monopole des annonces ? Les saint-simoniens, valets du Juif. Qui a le monopole de l'impression des journaux ? Un Juif que le ministère public accuse de frauder le timbre. Si l'air pouvait s'accaparer et se vendre, il y aurait un Juif pour l'accaparer demain. »

« On m'a dit aussi que, j'aurais pu traiter avec plus de respect un peuple qui a fait de si grandes choses, un peuple dans le sein duquel Dieu s'est plu si longtemps à choisir ses élus. Je ne sais pas les grandes choses qu'a faites le peuple juif, n'ayant jamais lu son histoire que dans un livre où il n'est parlé que d'adultère et d'inceste, de boucheries et de guerres sauvages ; où tout nom qu'on révère est souillé d'infamie ; où toute grande fortune débute invariablement par la fraude et par la trahison ; où les rois, qu'on nomme saints, font

assassiner les maris pour leur voler leurs femmes ; où les femmes qu'on nomme saintes entrent dans le lit des généraux ennemis pour leur trancher la tête.

Je ne décerne pas le titre de grand peuple à une horde d'usuriers et de lépreux, à charge à toute l'humanité depuis le commencement des siècles, et qui traîne par tout le globe sa haine des autres peuples et son incorrigible orgueil. Race toujours vaincue, châtiée, asservie, en témoignage de la protection toute spéciale du Créateur, et toujours regrettant l'esclavage et les oignons de l'Egypte, et toujours prête à retourner au culte du veau d'or, malgré les signes de la colère de Dieu. Demandez un peu à ces juifs, qui gagnent avec nous cent millions en un an, s'ils tiennent excessivement à revoir les murs tant pleurés de Sion !

Je n'appelle pas peuple de Dieu le peuple qui met impitoyablement à mort tous les prophètes inspirés de l'esprit saint, qui crucifie le Rédempteur des hommes, et l'insulte sur sa croix. Si tant d'élus de Dieu sont sortis du sein de la nation juive, c'est qu'il est naturel que la protestation des victimes s'élève, plus fréquemment qu'ailleurs, des abîmes de l'iniquité.

Pour moi, comme pour tous les hommes sensés chez lesquels les préjugés de l'histoire n'ont pas abruti la raison, le peuple qui a fait les grandes choses consignées dans les livres juifs doit s'appeler le peuple de Satan, non le peuple de Dieu : et le Dieu du peuple juif n'est autre, en effet, que Satan...

Qui pose au milieu des éclairs, et marche accompagné d'un cortège d'anges exterminateurs. Satan, le dieu des armées, le dieu du carnage, le dieu méchant, le dieu jaloux, le dieu inique qui punit la femme de Loth du crime de ses filles, qui commande à Abraham le meurtre de son fils. Le vrai Dieu, le Dieu de l'Évangile, celui qui se révèle par l'amour, celui qui a mis au cœur du père la tendresse paternelle, n'a jamais commandé à un père d'égorger son enfant ; car cet abominable crime serait une offense à sa loi.

Non, le Dieu de l'Évangile, qui a prescrit aux hommes de s'aimer comme des frères, et dont la sainte loi est gravée dans nos cœurs à tous, n'est pas le même qui a dicté au sombre législateur du Sinaï l'exécrable formule *œil pour œil, dent pour dent*, et qui ordonne à ses fidèles d'exterminer sans pitié tous ceux qui ne prononcent pas purement *sibolet*.

Et si le peuple juif était véritablement le peuple de Dieu, il n'eût pas mis à mort le Fils de Dieu ; il ne continuerait pas d'exploiter, par le parasitisme et l'usure, tous les travailleurs que le Christ a voulu racheter, et qui sont la milice de Dieu ; et Dieu ne l'eût pas marqué du cachet d'anathème en lui infligeant la lèpre, comme il a infligé la laderie au pourceau. »

« Quel peuple a été plus sanguinaire dans ses vengeances, plus persévérant dans sa haine et dans son mépris pour le reste de l'humanité que le Juif ? »

« Et qui dit juif, dit protestant, sachez-le. L'Anglais, le Hollandais, le Genevois, qui apprennent à lire la volonté de Dieu dans le même livre que le Juif, professent pour les lois de l'équité et les droits des travailleurs le même mépris que le Juif. Il y a même dispute entre ces races pour savoir à laquelle revient le prix de l'avarice et de la cupidité. (...) Ce sont tous enfants d'un même père, et à qui le Dieu d'Israël a promis un jour, en la personne de Jacob, la propriété de la terre, à l'exclusion de tous les autres peuples. (...) Je vous dis qu'il y a des peuples de proie qui vivent de la chair des autres, et que ce sont les peuples marchands, ceux qui s'appelaient autrefois les Phéniciens et les Carthaginois, et qui s'appellent aujourd'hui les Anglais, les Hollandais, les Juifs, et que la Bible est le code religieux où tous ces déprédateurs trouvent la justification de leurs tyrannies et de leurs accaparements. (...) la religion du peuple juif en a fait fatalement un peuple ennemi de l'humanité... la Bible est le catéchisme et le code des peuples bourreaux. »

« Je comprend les persécutions auxquelles les Romains, les Chrétiens et les Mahométans ont soumis les Juifs. La répulsion universelle qu'ils inspirent depuis si longtemps n'est que le

juste châtement de leur orgueil implacable, et notre mépris [n'est que] représailles légitimes face à la haine qu'ils semblent porter au reste de l'humanité. »

« Les Juifs sont une nation dans la nation française... ils y seront la nation conquérante et dominatrice avant peu. »

« Sous le nom de Louis-Philippe, c'est Rothschild qui règne. »

« Monopole pour monopole, lequel vaut le mieux, du monopole des Juifs, dont tous les profits rentrent dans la caisse des Juifs au grand préjudice du peuple qui travaille et qui souffre, ou du monopole de l'Etat, dont tous les profits rentrent dans la caisse du trésor, pour se répandre de là sur le peuple et accorder à chaque travailleur la rétribution légitime de son travail ? »

« ...ne remercions pas le Juif de la paix qu'il nous donne ; s'il avait intérêt à ce que la guerre se fît, la guerre se ferait. »

(*Les Juifs, rois de l'époque*, 1844)

Pierre Leroux (1797-1871), dirigeant et théoricien socialiste français.

Dans son *Encyclopédie* (1846), il définit l'esprit juif comme « l'esprit de gain, de lucre, de profit, l'esprit de négoce et de spéculation ; en un mot, l'esprit banquier ».

Dans un autre passage, il dit que « sous une certaine forme particulière », le mal « se montre plus particulièrement dans ce peuple ». Il écrit aussi : « ...il y a un lien nécessaire entre la banque et le peuple qui l'a inventée, pratiquée constamment et perfectionnée ». Et aussi :

« Entre les victoires de nos pères et les hauts faits de M. de Rothschild, rien que cinquante ans de distance ! De tels revers sont-ils concevables ? Le vrai successeur de Napoléon, c'est ce juif qui, l'œil sec et l'âme agitée seulement par la passion du gain, pressentait l'avenir quand le présent se décidait dans les champs de Waterloo et qui interprétait à sa façon les Saintes Ecritures, se disant : ce ne sont pas ceux qui vont combattre ici qui recueilleront les fruits de la victoire mais ceux qui combattront demain à la bourse de Londres. »

Socialiste chrétien, Leroux était cependant optimiste concernant la rédemption du peuple juif : « Nous ne verrons pas toujours cette laide figure qu'il a aujourd'hui. Il reprendra une figure plus sereine, plus jeune, souriante ; il cessera de ressembler au Juif Shylock ; et j'espère le voir ressusciter sous les traits du Nazaréen que les Juifs ont crucifié, et qu'ils crucifient encore aujourd'hui par l'agiotage et le capital ».

William P. Thackeray (1811-1863), écrivain, journaliste et dessinateur britannique.

Ses écrits (*Vanity Fair*, *The Newcomes*, *The Luck of Barry Lyndon*, *Catherine*, *Journey from Cornhill to Cairo*), ses croquis et sa correspondance privée contiennent de nombreuses descriptions peu flatteuses des Juifs. Toutes ces allusions ont été recensées par l'auteur juif S.S. Praver dans son livre *Israel at Vanity Fair: Jews and Judaism in the Writings of W.M. Thackeray*, 1992). Dans *Miss Löwe* (1846), le héros naïf tombe dans un « piège sexuel » juif.

Dans un poème accompagné d'une vilaine caricature, Thackeray fit un célèbre portrait du financier juif Nathan Rothschild :

Voici le pilier du « Changement » ! Nathan Rothschild lui-même,
Dont la renommée résonne dans toutes les bourses de l'univers ;
Le premier Baron juif ; par la grâce de sa richesse,
Non pas « le Roi des Juifs », mais le Juif des rois.

La grande incarnation des centimes et des consolidités,
Des huitièmes, moitiés et quarts, titres, options et actions ;
Qui joue avec les nouveaux rois comme la petite fille avec les poupées ;
Le monarque incontesté des hausses et des baisses !

O Ploutos, tes grâces sont bizarrement accordées !
Sinon nous penserions sûrement que ta conduite est indigne !
Quand avec des services plus grands, il t'a plu de combler
Un composé d'âne et de porc à la face grasseuse.

Ici, alors qu'il se tient avec sa tête dressée ainsi,
En pied, aimable lecteur, nous le posons devant vous ;
Et nous laissons maintenant le Juif (nous aurions souhaité qu'il nous laisse ainsi,
Mais nous craignons que ce soit en vain) seul dans sa gloire.

(publié dans un magazine anglais, le 18 mai 1833)

Théophile Gautier (1811-1872), écrivain français.

On trouve quelques stéréotypes antijuifs dans son œuvre :

« C'était une singulière figure que celle du marchand : un crâne immense, poli comme un genou, entouré d'une maigre auréole de cheveux blancs qui faisait ressortir plus vivement le ton saumon clair de la peau, lui donnait un faux air de bonhomie patriarcale, corrigée, du reste, par le scintillement de deux petits yeux jaunes qui tremblotaient dans leur orbite comme deux louis d'or sur du vif-argent. La courbure du nez avait une silhouette aquiline qui rappelait le type oriental ou juif. Ses mains, maigres, fluettes, veinées, pleines de nerfs en saillie comme les cordes d'un manche à violon, onglées de griffes semblables à celles qui terminent les ailes membraneuses des chauves-souris, avaient un mouvement d'oscillation sénile, inquiétant à voir ; mais ces mains agitées de tics fiévreux devenaient plus fermes que des tenailles d'acier ou des pinces de homard dès qu'elles soulevaient quelque objet précieux, une coupe d'onyx, un verre de Venise ou un plateau de cristal de Bohême ; ce vieux drôle avait un air si profondément rabbinique et cabalistique qu'on l'eût brûlé sur la mine, il y a trois siècles. »

(*Le pied de momie*, 1840)

« Les fiefs, les métairies, les fermes et les terres qui relevaient du château s'étaient envolés pièce à pièce ; et le dernier Sigognac, après des efforts inouïs pour relever la fortune de la famille, efforts sans résultats parce qu'il est trop tard pour boucher les voies d'eau d'un navire lorsqu'il sombre, n'avait laissé à son fils que ce castel lézardé et les quelques arpents de terre stérile qui l'entouraient ; le reste avait dû être abandonné aux créanciers et aux Juifs. »

(*Le Capitaine Fracasse*, 1863)

Otto von Bismarck (1815-1898), homme politique allemand.

Dans sa jeunesse, le futur « Chancelier de fer » déclara :

« J'avoue que l'idée seule d'un Juif qui serait le représentant de l'auguste majesté royale, et à qui je devrais obéissance, oui, j'avoue que cette idée seule m'inspire des sentiments de gêne profonde et d'humiliation ; elle risque de me priver de la joie et du point d'honneur et d'honnêteté que je m'efforce de mettre actuellement à remplir mes devoirs envers l'Etat. Je partage d'ailleurs cette impression avec la masse des gens du peuple et je ne rougis aucunement de me trouver en leur compagnie... »
(discours à la Diète de Francfort, 1847)

En une autre occasion, il s'interrogea : « Pourquoi Dieu aurait-il créé le Juif, si ce n'était pour nous servir d'espion ? ». Il traita aussi les franc-maçons de « valets des Juifs ». Une autre fois, il remarqua : « Tirez quelque part l'oreille d'un Juif et tous les Juifs du monde entier pousseront des cris d'orfraie ».

[Une autre citation très douteuse a été attribuée à Bismarck (qui l'aurait soi-disant faite en 1876) par un certain Conrad Siem, dans le journal antisémite *La vieille France* en mars 1921. Cette citation (relative à la guerre de Sécession) a été reproduite plus tard dans divers ouvrages antisémites.]

George Sand [Aurore Dupin, baronne Dudevant] (1804-1876), écrivain français.

« Il naquit riche, mais riche comme un prince, comme un favori, comme un Juif. »
(*Lélia*, 1839)

« [A Majorque] Les nobles sont riches quant au fonds, indigents quant au revenu, et ruinés grâce aux emprunts. Les Juifs, qui sont nombreux, et riches en argent comptant, ont toutes les terres des chevaliers en portefeuille, et l'on peut dire que de fait l'île leur appartient. Les chevaliers ne sont plus que de nobles représentants chargés de se faire les uns aux autres, ainsi qu'aux rares étrangers qui abordent dans l'île, les honneurs de leurs domaines et de leurs palais. Pour remplir dignement ces fonctions élevées, ils ont recours chaque années à la bourse des Juifs, et chaque année la boule neige grossit. (...) Le seigneur est dépendant et résigné, le Juif inexorable, mais patient. Il fait des concessions, il affecte une grande tolérance, il donne du temps, car il poursuit son but avec un génie diabolique : dès qu'il a mis sa griffe sur une propriété, il faut que pièce à pièce elle vienne toute à lui, et son intérêt est de se rendre nécessaire jusqu'à ce que la dette ait atteint la valeur du capital. Dans vingt ans il n'y aura plus de seigneurie à Majorque. Les Juifs pourront s'y constituer à l'état de puissance, comme ils ont fait chez nous, et relever leur tête encore courbée et humiliée hypocritement sous les dédain mal dissimulés des nobles et l'horreur puérile et impuissante des prolétaires. En attendant, ils sont les vrais propriétaires du terrain... »
(*Un hiver à Majorque*, 1842)

« Je vois dans le 'Juif errant' la personnification du peuple juif, toujours riche et banni au Moyen Age, avec ses immortels cinq sous qui ne s'épuisent jamais, son activité, sa dureté de

cœur pour quiconque n'est pas de sa race, et en train de devenir le roi du monde et de tuer Jésus-Christ, c'est-à-dire l'idéal. Il en sera ainsi par droit de savoir-faire, et dans 50 ans la France sera juive. Certains docteurs israélites le prêchent déjà. Ils ne se trompent pas. »
(lettre à Victor Borie, 16 avril 1857)

Helmut von Moltke (1800-1891), maréchal prussien.

« Les Juifs forment un état, et obéissant à leurs propres lois, ils échappent à celles du pays où ils vivent. Les Juifs considèrent toujours un serment fait à un chrétien comme non contraignant. Pendant la campagne de 1812, les Juifs étaient des espions, ils étaient payés par les deux camps, ils trahissaient les deux camps. »

A la même époque, le maréchal Gneisenau écrivait : « C'est une maladie, une véritable fureur du siècle, que d'abolir les usages anciens et d'introduire de nouvelles lois [en faveur des Juifs]. De ce fait, avec le cours du temps, la noblesse se trouvera ruinée, les Juifs et les fournisseurs prendront sa place et deviendront par la suite les pairs du royaume. Ce scandale juif me soulève le cœur, tout comme les mauvaises mœurs de ce siècle... »
(lettre au maréchal Blücher)

Gioachino Rossini (1792-1868), compositeur italien.

Il condamna la dégradation du goût musical dû à l'action du producteur juif d'opéra populaire, Giacomo Meyerbeer (de son vrai nom Jakob Beer). Le vif succès de Meyerbeer poussa Rossini à abandonner la musique et à prendre une retraite prématurée. Rossini critiqua sévèrement la « musique moderne » et envisageait de revenir à la composition « quand les Juifs auront fini leur sabbat ». Le compositeur allemand Richard Wagner eut lui aussi des démêlés avec Meyerbeer et écrivit son célèbre essai *Le judaïsme dans la musique* (1850) pour dénoncer l'influence juive.

Pie IX (1792-1878), pape catholique.

Il disait que l'or était le dieu des Juifs, et qu'ils étaient derrière toutes les attaques contre l'Eglise catholique. Il abrogea des lois interdisant certains métiers aux Juifs, mais il les obligea à assister à quatre sermons chaque année pour les encourager à se convertir au christianisme ; une taxe fut levée sur les Juifs pour financer des écoles visant à leur conversion. D'autre part, les tribunaux continuèrent à rejeter le témoignage des Juifs. Au début de son pontificat, il ouvrit le ghetto de Rome, mais le réinstaura en 1850 à son retour d'exil.

En 1858 commença l'affaire Mortara, du nom d'un garçon juif de six ans qui fut enlevé à ses parents pour être élevé en chrétien dans une institution catholique (le motif était son baptême supposé par une servante chrétienne : à cette époque, la loi interdisait qu'un enfant chrétien soit élevé par des parents juifs). De nombreux monarques et chefs d'Etats (y compris l'empereur François-Joseph d'Autriche-Hongrie et l'empereur français Napoléon III) intervinrent auprès du pape pour que l'enfant soit rendu à ses parents, mais Pie IX s'y refusa obstinément et l'enfant fut élevé chrétiennement. L'affaire fit grand bruit en Europe et exaspéra les Juifs.

Capefigue [Jean-Baptiste Raymond] (1801-1872), journaliste et historien français.

Cet auteur royaliste peu connu écrivit un grand nombre d'ouvrages (145 !), incluant *Histoire philosophique des Juifs depuis les Macchabées jusqu'à nos jours* (1833).

« Les Juifs, une fois Paris ouvert à leurs spéculations, y vinrent de toutes parts et y prirent de toutes mains ; ils débutèrent, d'abord timides, par le petit commerce, la fourniture des chevaux et la petite usure, l'agiotage limité sur les assignats ; ils n'avaient pas encore le pied assez ferme sur le sol pour oser la banque qu'ils laissaient aux Genevois ; ils se contentèrent d'acheter les vieux meubles des châteaux, les reliques des églises, les bijoux confisqués, de prêter quelques louis aux émigrés en échange de bonnes valeurs. Dans quelques départements, ils s'étaient établis sur le sol des cultivateurs, comme des corbeaux sur leur proie ; dans la Haute et la Basse-Alsace et dans la Lorraine, ils devenaient maîtres de la propriété foncière par des prêts sur hypothèque et des actes à réméré. A Paris, ils inondèrent les quartiers autour du Temple, devenus en quelque sorte, leur ghetto. Qu'on les laissât marcher en liberté et, dans une période de temps, ils seraient les maîtres du marché industriel et de l'argent. »
(*Histoire des grandes opérations financières*, 1855)

Franz Liszt (1811-1886), compositeur hongrois.

« La présence des Juifs au milieu des nations européennes est une cause de nombreux maux et un sérieux danger...

Le Juif continue à monopoliser l'argent, et il relâche ou serre la gorge de l'Etat en relâchant ou en resserrant les cordons de sa bourse. Une véritable boîte de Pandore a été ouverte. Les petites industries et le petit commerce des temps passés a été remplacé par les vastes affaires des banques, par le monstrueux commerce de la Finance, où, avec une rapidité vertigineuse, le Juif est devenu le roi-autocrate et le seigneur absolu. Il s'est investi pleinement de toutes les libertés modernes, pour mieux attaquer toutes les vérités chrétiennes. Il a renforcé son pouvoir par son contrôle de la presse, dont il use pour saper les fondations de la société.

Avec le prétexte de rejoindre les chrétiens dans les sociétés secrètes, il est entré dans toutes les sectes qui travaillent à saper l'ordre établi. Il est à l'origine de tous les systèmes, de toutes les entreprises visant à démolir d'abord les trônes, ensuite l'autel ; ou encore mieux, d'abord la loi religieuse, ensuite la loi civile. Il s'amuse à voir dévoré par un tourbillon de doute, par l'abysse de la révolution, tout ce qui est bon et beau pour la civilisation chrétienne. Eux, les Juifs, s'arrangent pour ne rien perdre, même s'ils sont délestés de quelques millions ou s'ils ont quelques-uns de leurs palaces brûlés ! Ils rient à l'idée que détruire la rue Lafitte signifierait la destruction de Paris. Le pétrole sera du parfum pour leurs nez crochus, la dynamite tintera comme une musique délicieuse à leurs oreilles ! Et qui peut leur voler leur Torah et leur Talmud ?

Ils se trouvent derrière toutes les commotions sociales, comme ils sont à l'origine de toutes les épidémies d'immoralité... Ils vendent subrepticement les leviers et les projectiles qui détruisent les fondements de la foi et de la morale. Ils savent bien qu'aucune société ne peut résister à la puissante force dégénérative de l'immoralité administrée à doses adéquates, provoquant l'énervement du complet abaissement intellectuel. »

(*Les Israélites*)

[La rue Lafitte (N° 21) était l'adresse de la banque Rothschild, un des quartiers généraux de la

finance juive internationale. En fait, pendant la Commune de 1870, de nombreux édifices furent brûlés ou endommagés, mais les palaces et les banques des Rothschild furent miraculeusement épargnés. La raison était probablement que James Rothschild était le principal financier des Communards (source : Encyclopaedia Britannica, 1941, article « Rothschild »). Quand à « l'immoralité » signalée par Liszt, elle fut remarquée par beaucoup d'autres observateurs, y compris en Amérique où les trois premiers « grands » de la pornographie furent Samuel Roth, Ralph Ginzburg et Barney Rosset.]

« Le jour viendra où toutes les nations parmi lesquelles les Juifs résident auront à examiner la question de leur expulsion totale, ce qui sera une question de vie ou de mort, de bonne santé ou de maladie chronique, d'existence pacifique ou de fièvre sociale perpétuelle. »
(*Ces choses sont-elles ainsi ?*)

Louis Auguste Blanqui (1805-1881), socialiste et révolutionnaire français.

Après le coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte en 1851, il écrit : « Le suffrage universel est une chose jugée... C'est l'intronisation définitive des Rothschild, l'avènement des Juifs. »

[En 1868, son disciple Eugène Gellion-Danglar publia un ouvrage intitulé *Les Sémites et le sémitisme*. Un autre de ses fidèles, Albert Regnard, fut l'auteur de la série « Aryens et Sémites » (1887). Quant à son bras droit, Gustave Tridon, il écrivit *Du molochisme juif* (publication posthume, 1884).]

[Un autre blanquiste, Ernest Granger, rédacteur du journal *Ni Dieu Ni Maître*, écrivit : « Nous aussi, après Blanqui et Tridon, nous sommes, philosophiquement, des antisémites. Nous pensons que le sémitisme a été funeste au génie aryen et nous déplorons que le sombre, persécuteur, impitoyable monothéisme juif ait triomphé des libres et naturalistes religions gréco-romaines. A cet égard, nous sommes même beaucoup plus antisémites que Drumont et Morès, car nous, nous n'oublions pas que le christianisme est une religion sémitique, fille du judaïsme, et nous avons une égale horreur du juif Jésus et du juif Moïse ».]

Pierre Joseph Proudhon (1809-1865), dirigeant socialiste français.

Il fut l'auteur de la célèbre formule : « La propriété, c'est le vol ». Ennemi de l'usure, il fonda en 1849 une Banque du Peuple proposant la gratuité du crédit, et qui sera un échec. Il s'en prenait violemment aux Juifs :

« Le crédit est hypocrite comme l'impôt, spoliateur comme le monopole, agent de servitude comme les machines... Le législateur des Hébreux avait sondé toutes ces profondeurs lorsqu'il recommandait à son peuple de faire crédit aux autres nations, mais de ne le recevoir jamais d'elles, et qu'il leur promettait à ces conditions la domination de l'Empire. »
(*Système des contradictions économiques*, chap. IX, 1846)

« Juifs. Faire un article contre cette race, qui envenime tout, en se fourrant partout, sans jamais se fondre avec aucun peuple. Demander son expulsion de France, à l'exception des individus mariés avec des Françaises [*] ; abolir les synagogues, ne les admettre à aucun emploi, poursuivre enfin l'abolition de ce culte. Ce n'est pas pour rien que les chrétiens les ont appelés déicides. Le Juif est l'ennemi du genre humain. Ce sont des êtres méchants,

envieux, bilieux, qui nous haïssent. (...) Il faut renvoyer cette race en Asie, ou l'exterminer. (...) Par le fer ou par le feu, ou par l'expulsion, il faut que le Juif disparaisse (...) Ce que les peuples du Moyen Age haïssaient d'instinct, je le hais avec réflexion et irrévocablement. La haine du Juif comme de l'Anglais doit être le premier article de notre foi politique. » (Carnets, 26 décembre 1847)

[* Cette remarque montre que Proudhon était au courant du fait que la judéité se transmet par la mère, d'après la Loi juive.]

« Les Juifs, race insociable, obstinée, infernale. Premiers auteurs de cette superstition malfaisante appelée catholicisme, dans laquelle l'élément juif furieux, intolérant, l'emporte toujours sur les autres éléments grecs, latins, barbares, etc., et fit longtemps les supplices du genre humain. » (Carnet N° 4)

« La France n'a fait que changer de Juifs. »
[Après la révolution de 1848]

« ...les Juifs s'emparent, sur tous les points, de la banque, du crédit, de la commandite, règnent sur les manufactures et tiennent par l'hypothèque la propriété... »
(*De la justice dans la révolution et dans l'Eglise*, 1858)

« Le Juif est par tempérament antiproduiteur, ni agriculteur, ni industriel, pas même vraiment commerçant. C'est un entremetteur, toujours frauduleux et parasite, qui opère, en affaires comme en philosophie, par la fabrication, la contrefaçon, le maquignonnage. Il ne sait que la hausse et la baisse, les risques de transport, les incertitudes de la récolte, les hasards de l'offre et de la demande. Sa politique en économie est toute négative ; c'est le mauvais principe, Satan, Ahriman, incarné dans la race de Sem.

Quand Crémieux parle à la tribune, sur une question où le christianisme est engagé, directement ou indirectement, il a soin de dire : votre foi, qui n'est pas la mienne ; votre Dieu, votre Christ, votre Evangile, vos frères du Liban. Ainsi font tous les Juifs ; ils sont d'accord sur nous sur tous les points, à tant qu'ils peuvent en tirer parti ; mais ils ont toujours soin de s'exclure – ils se réservent ! Je hais cette nation. »

(*Césarisme et christianisme*, 1883 ; publication posthume)

[Benjamin Crémieux était un ministre « français » qui en 1871 fut à l'origine d'un célèbre décret accordant la nationalité française à tous les Juifs d'Algérie, ce qui provoqua la colère des musulmans.]

« Une franc-maçonnerie à travers l'Europe. – Une race incapable de former un Etat, ingouvernable par elle-même, s'entend merveilleusement à exploiter les autres.... »
(*France et Rhin*, publication posthume)

José Amador de Los Rios (1818-1878), historien espagnol.

« ...sans le moindre amour pour la terre sur laquelle ils vivaient, sans la moindre part de cette affection qui ennoblit un peuple, et pour tout dire, sans le moindre sentiment de générosité, ils n'aspiraient qu'à nourrir leur avarice et à parachever la ruine des Goths, saisissant l'occasion de manifester leur rancune et se vantant des haines qu'ils avaient accumulées depuis tant de siècles. »

(*Historia Social, Politica y religiosa de los Judios de España y Portugal*)

Gustav Freytag (1816-1895), écrivain et dramaturge allemand.

Il répandit le stéréotype du Juif déraciné dans ses romans populaires, notamment dans *Soll und Haben* (Débit et Crédit, 1855), où le personnage juif de Veitel Itzig est laid, avare et sans scrupules. A la fin du roman, Itzig se noie dans une rivière nauséabonde.

Dans la grande fresque historique de Freytag, *Tableaux du passé allemand* (publiée de 1859 à 1867), la partie « Le peuple allemand à l'époque de la guerre de Trente Ans » comporte une description du rôle des Juifs dans le commerce :

« Entre les groupes se glissent des trafiquants, habituellement des Juifs, taxant les valeurs exposées, les objets mis en gage : bagues, pierreries, ou les échangeant contre des florins ou des ducats rognés. » (chap. I, partie 5)

« Pendant la guerre, toujours à l'affût, sans relâche à la peine, dénicheur émérite, trafiquant infatigable, il avait avec ses congénères creusé à travers cet espace toujours plus désert et ruiné qu'était le Saint-Empire, des chemins qui rendaient l'Europe tributaire de son aventureuse et âpre audace. Une armée de correspondants, de messagers, d'intermédiaires, faisaient la navette entre Amsterdam et Varsovie, la Lombardie et Francfort ; ils se faufilaient dans tous les trous, vêtus en loqueteux, mais cachant sous leurs haillons des traites, des bijoux, avalant même, afin de les sauver, les pierres précieuses qu'on leur confiait. Ils se glissaient dans le camp ennemi, bravant les ordonnances et les édits ; d'un pays dans le pays voisin, avec pour bagage une sacoche graisseuse qu'ils bouclaient sur l'épaule, brocantant, recélant. Ils grappillaient les florins, les ducats qu'ils échangeaient dans les comptoirs de leurs proches contre des écus fourrés ou des doublons rognés, instruments d'échange lors d'une campagne nouvelle d'où ils remportaient des dentelles, des ornements d'église, des armes, des fourrures. Ils allaient les revendre aux nobles, aux prêtres, aux bourgeois dont tout Juif se savait à la fois pourvoyeur indispensable et bête noire honnie. Les plus riches s'enfermaient dans leur banque, cachant les billets, les traites, les gages qu'avaient livrés contre un peu d'or les villes obérées et les seigneurs arrogants. (...)

D'autre part, les événements et plus spécialement la reprise de l'activité commerciale après la paix de Westphalie, avaient été, pour un grand nombre, la cause d'une période de rapide prospérité. La diminution du trafic international, la ruine de plusieurs anciennes maisons marchandes de Nuremberg et d'Augsbourg, l'avilissement des monnaies, les pressants et incessants besoins d'argent des princes, avaient favorisé le déploiement du savoir faire des Juifs au prorata des innombrables affaires auxquelles ceux-ci participaient et dont, en définitive, ils tenaient en main les fils. Le rôle des Juifs et de leurs agents étrangers ou coreligionnaires répandus à Constantinople et à Cadix, en Pologne comme dans la Péninsule, dans toutes les branches du négoce, n'a pas été mis suffisamment en relief en ce qui concerne la reprise du commerce général qui suivit la guerre.

La communauté juive de Prague comptait parmi les plus riches et les plus influentes de l'Empire. (...) Dans ce ghetto resserré vivaient après la guerre, près de six mille Juifs, agioteurs, chiffonniers, usuriers, brocanteurs, formant une communauté très close ; des êtres haïs et qu'on traitait en ennemis ; à leur tour ceux-ci se trouvaient comme en état de guerre avec les mœurs, en rébellion contre les dures lois civiles. »

(chap. III, partie 2)

Roger Gougenot des Mousseaux (1805-1876), écrivain français.

Cet écrivain ultramontain (qui fut fait chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire par le pape Pie IX), spécialiste de l'occultisme, écrivit un livre qui devint un classique de l'antijudaïsme catholique (et l'un des livres de chevet du pape, dit-on) :

« Le Talmud... ce code sauvage, où les préceptes de la haine et de la rapine se mêlent aux doctrines de la magie cabaliste. (...) C'est pourquoi, jusqu'au jour où le Talmud sera détruit, le Juif sera un être insociable. (...) »

Singulière audace, en vérité, que l'audace du Juif, qui, faisant marcher devant lui, comme la colonne de ténèbres du désert, nous ne savons quel prestige d'intimidation, lève la main non seulement contre la liberté de la presse, mais contre la liberté même de l'histoire, aussitôt qu'il y sent des points qui le blessent, et qui, se pavanant dans toute la jactance et le mauvais goût du parvenu, se pose en effronté champion de la licence partout où, militant à son profit, elle mine, renverse et bouleverse les institutions des peuples chrétiens. (...) Qui ne le prendrait pas pour une innocente victime ? Il se plaint, gémit, soupire, se lamente, et mêle aux cris de la douleur les cris de la fureur ; ...il appelle à lui pour le soutenir ses compatriotes du dehors ; il exige, en invoquant ce qu'il appelle ses droits, l'intervention des peuples étrangers... Il traite leurs princes de puissance à puissance ; il leur parle du ton que se permet le supérieur en s'adressant au subordonné dont l'obéissance hésite (...)

Mais le Juif émancipé ne se contente point de briser du pied la muraille du Ghetto. Une fois l'égal du chrétien, il veut, et nous le verrons, atteindre l'objet de ses désirs, devenir son juge, son législateur, monter s'asseoir aux plus hauts sommets du pouvoir ; et lorsque, déjà victorieux, il se met en marche vers de nouvelles conquêtes, malheur à l'homme d'Etat qui, pour arrêter son élan, repousse la parole judaïque par le langage de l'expérience et par la parole de l'histoire. (...)

[Certains] affirment que le Conseil universel et suprême, *mais secret*, de la Maçonnerie, composé de neuf membres, doit tenir en réserve, pour les représentants de la nation juive, *un minimum de cinq sièges*, parce qu'ainsi le veut la constitution maçonnique (...)

Résumons-nous donc, et reprenons-nous à nous le demander : cette nation universelle, aidée de tout ce que notre monde contient et produit de mécontents et de mécréants ; aidée de tout ce qui se dit et se croit philosophe ; aidée par tous les hommes de philanthropie naïve ; par tous les rêveurs vides d'une croyance déterminée, ou dont l'ignorance ne prend pour guide qu'un catholicisme sentimental ; aidée par l'association latente de la maçonnerie universelle, dont les principaux directeurs du judaïsme sont l'âme et la vie : aidée par l'association patente de l'Alliance israélite universelle qui rallie et soude à son corps les éléments désagrégés de tous les cultes ; cette nation, disons-nous, n'est-elle pas en voie, ne se trouve-t-elle pas à la veille de devenir la première force du monde ? (...)

Cette nation pourrait-elle éprouver un embarras sérieux à laisser, un beau jour, tomber comme des nues un essaim de population sur un point donné de l'Europe : sur la Palestine, si tel est son but ; (...) Le jour où il plairait à Israël de mettre à profit, pour opérer ce rapatriement, l'une des grandes crises que la politique révolutionnaire prépare au monde, avec quelle facilité les légions et les millions de Juifs ne se laisseraient-ils point couler vers la Terre sainte ! »

(*Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*, 1869)

[La phrase finale est prophétique... Le livre fut réédité en 1886, l'année de parution de *La France juive* de Drumont.]

En 1872, Gougenot écrivit encore :

« Les Juifs doivent, à l'insu même de la plupart des hauts dignitaires de l'Ordre, former en majorité le conseil réel et suprême de la Maçonnerie. »
(article dans le journal *Le Monde*, 10 et 11 mai 1872)

Ulysses S. Grant (1822-1885), général et président américain.

Pendant la guerre de Sécession, alors qu'il commandait le XIII^e Corps d'Armée (nordiste), dont le Q.G. était à Oxford, Mississippi, Grant devint si furieux contre les Juifs qui suivaient l'armée et qui tentaient de pénétrer dans les territoires conquis (pour faire du marché noir), qu'il décida finalement de les expulser de son district militaire (qui comprenait en fait le Kentucky, le Tennessee et le Mississippi) :

« J'ai été long à croire qu'en dépit de toute la vigilance qui est demandée aux commandants de postes, les règlements spéciaux du Département du Trésor ont été violés, et la plupart du temps par des Juifs et d'autres commerçants sans principes. Ainsi j'ai dû donner instruction aux officiers commandant à Columbus de refuser aux Juifs la permission de venir dans le Sud, et je les ai fréquemment expulsés du service [Q.G.], mais ils entrent avec leurs sacs en dépit de tout ce qui peut être fait pour les en empêcher. Les Juifs semblent être une classe privilégiée qui peut voyager partout. Ils débarqueront dans quelque chantier sur la rivière et feront leur chemin à travers le pays. S'ils n'ont pas l'autorisation d'acheter du coton par eux-mêmes, ils agiront en tant qu'agents de quelqu'un d'autre, qui sera dans un poste militaire avec une permission du Trésor de recevoir du coton et de le payer en bons du Trésor, que les Juifs achèteront en gros à un taux prévu, payant en or. »
(lettre à C.P. Wolcott, Secrétaire adjoint à la Guerre, 17 décembre 1862)

Ordre du major-général Grant (ordre général N° 11, le 17 décembre 1862) :

- (1) Les Juifs, collectivement, violent tous les règlements commerciaux édictés par le Département du Trésor, et enfreignent les ordres promulgués, aussi sont-ils désormais expulsés du territoire.
- (2) Dans les 24 heures suivant la réception de cet ordre par les commandants de postes, tous ces gens se verront munis de laissez-passer et devront partir, et quiconque revenant après une telle notification sera arrêté et maintenu en détention jusqu'à ce qu'une opportunité se présente de les renvoyer comme prisonniers, à moins qu'ils ne soient munis d'un permis de ce Q.G.
- (3) Aucune permission ne sera donnée à ces gens de visiter le Q.G. dans le but de faire une demande personnelle pour un permis de commerce.

Les Juifs protestèrent énergiquement et alertèrent (par télégramme) leurs coreligionnaires à Washington, qui demandèrent audience au président Lincoln. Celui-ci se rendit à leurs arguments et ordonna au général en chef H.W. Halleck (qui partageait d'ailleurs les opinions de Grant) de faire immédiatement annuler l'ordre d'expulsion.

William T. Sherman (1820-1891), général américain [nordiste].

Après la guerre de Sécession (pendant laquelle les Juifs avaient financé les *deux* camps), une nuée de « carpetbaggers » s'abattit sur le Sud vaincu :

« J'ai trouvé ici tant de Juifs et de spéculateurs faisant commerce du coton, et les sécessionnistes sont devenus si complaisants en refusant tout sauf l'or, que je me suis senti obligé de stopper cela. L'or ne peut avoir qu'un seul usage : l'acquisition d'armes et de munitions... Bien sûr, j'ai respecté tous les permis délivrés par vous-même ou par le Secréariat du Trésor, mais pour ces nouveaux cas (le pullulement des Juifs), j'ai stoppé cela. » (*The Sherman Letters*)

A ce sujet, on peut aussi citer l'historien américain Frederick L. Olmsted : « Une nuée de Juifs s'est installée dans les dix dernières années, dans toutes les villes du Sud, beaucoup d'entre eux étant des hommes sans caractère, ouvrant des boutiques de vêtements et de babioles à bon marché, ruinant ou chassant beaucoup de vieux détaillants, et engageant un commerce illicite avec les simples nègres, ce qui s'est révélé très profitable » (*The Cotton Kingdom*, 1861).

Nicolas Kostomarov (1817-1885), historien russe.

« ...dans les districts du sud et de l'ouest [les Juifs] développent chez les habitants la tendance à l'ivrognerie, leur donnent de la vodka, pour les embrouiller, les ruiner, pour que tout le bien de l'ivrogne passe dans leurs cabarets, poussent les habitants à voler et récupèrent les objets volés, encourageant la débauche et séduisent les femmes. » (*Histoire de la Russie*, 1862)

Arthur de Gobineau (1813-1882), diplomate et écrivain français.

« Si la seconde Jérusalem n'avait pas existé, il n'y aurait rien eu de moins dans le monde, sinon une de ces excroissances malades dont il paraît, pourtant, que la nullité pratique a son genre d'utilité, par cela seul qu'elle est. La nation des Juifs aurait continué à vivre, comme le fit sa partie la plus nombreuse, la plus riche, la plus savante, dans les douceurs d'un exil qu'elle chérissait ; l'amas de pédants, de prêtres hypocrites et ignorants, et la longue queue de mendiants qui les entourait ne fût pas venue se donner pour centre au monde futur. » (*Histoire des Perses*, tome I, livre III, 1869)

Féodor Dostoïevski (1821-1881), écrivain russe.

C'est après son retour de Sibérie (où il fut déporté pendant quatre ans) qu'il commença à décrire des personnages juifs, d'une manière peu flatteuse. Dans *Souvenirs de la maison des morts* (1861), il décrit ainsi le personnage d'Isaïe Fomitch Bumstein :

« Mon Dieu, ce qu'il pouvait être comique ! J'ai déjà parlé de son apparence : âgé d'une cinquantaine d'années, d'allure débile, avec d'affreuses marques sur les joues et sur le front, très maigre et peu vigoureux, il avait une chair blanche de poulet. (...) Au bagne, il avait la vie facile : joaillier de son métier, il était accablé de travail pour la ville, où il n'y avait pas de joaillier, et échappait ainsi aux gros travaux. Bien entendu, il était en même temps prêteur à gages, et fournissait tout le bagne en argent, moyennant gages et intérêts.

Il possédait un samovar, un bon matelas, des tasses, un service de table au complet. Les Juifs de la ville restaient en relation avec lui et le protégeaient. Tous les samedis, il se rendait sous escorte à la synagogue de la ville, ainsi que le permettait la loi, et vivait comme un coq en pâte... Il offrait le mélange le plus risible de naïveté, de bêtise, de ruse, d'insolence, de

bonhomie, de couardise, de vantardise et d'effronterie. »

La prière juive est décrite ainsi : « Il couvrait sa petite table dans un coin avec un air d'importance pédantesque et outrée, ouvrait un livre, allumait deux bougies, marmottait quelques mots mystérieux et revêtait son espèce de chasuble... Il attachait sur ses mains des bracelets de cuir ; enfin, il se fixait sur le front, au moyen d'un ruban, une petite boîte ; on eût dit une corne qui lui sortait de la tête. Ensuite il commençait la prière. Il la récitait d'une voix chantante, criait, crachait de côté, tournait sur lui-même, faisait des gestes bizarres et ridicules. Bien sûr, tout cela était prescrit par le rituel... »

Dans *Crime et châtiment* (1866), on trouve les descriptions suivantes : « riche comme un Juif », « ...un espion et un profiteur... avare comme un Juif » ; « les Juifs ont tout envahi ; ils thésaurisent, cachent l'argent » ; « Sa physionomie exprimait la tristesse hargneuse qui est la marque séculaire de la race juive ».

Dans *Les possédés* (1871), le seul Juif membre de la société secrète, Liamchine, est un personnage à la fois ridicule (il joue le rôle de bouffon dans le groupe révolutionnaire), opportuniste, lâche, flatteur, ignoble – et finalement, dénonciateur.

Il y a d'autres allusions aux Juifs dans *L'Adolescent* (1875), où le jeune héros veut « devenir Rothschild » ; on y trouve aussi ce passage (expurgé dans certaines traductions) : « tous les Etats... seront un beau matin définitivement enfermés... tous jusqu'au dernier, dans une banqueroute universelle... Alors... viendront beaucoup de Juifs et commencera le royaume juif ».

Dans *Les frères Karamazov* (1879-80), le plus âgé des deux frères fait la connaissance d'« une quantité de petits Juifs, Juives et engeance de Juifs ». A la suite de quoi il « développa une faculté particulière pour faire et accumuler de l'argent » (livre I, chap. IV).

Plus loin, on trouve le dialogue suivant entre deux autres personnages :
« – Aliocha, est-il vrai qu'à Pâques les Juifs enlèvent un enfant et le tuent ?
– Je ne sais pas. »
(livre XI, chap. III).

Cette réponse (mise dans la bouche d'Aliocha, qui est la bonté personnifiée) fut reprochée à Dostoïevski, car il laissait ainsi entendre que les « crimes rituels juifs » (une rumeur qui circulait déjà dans l'Antiquité) pourraient être une réalité.

Dans le *Journal d'un écrivain*, les accusations se font plus précises :

« Voilà que les Juifs deviennent des propriétaires terriens, et de toutes parts les gens écrivent et crient que les Juifs épuisent le sol de la Russie. Dès qu'il a employé son capital à s'acheter un domaine, le Juif, pour récupérer aussitôt capital et intérêts, exploite sa terre jusqu'à épuisement. Mais essayez de protester contre ces faits : on crierait aussitôt que vous portez atteinte au principe de la liberté économique et de l'égalité civile. Mais de quelle égalité s'agit-il, alors qu'il s'agit manifestement d'un concept talmudique, d'un Etat dans l'Etat ? Avant tout et par-dessus tout ce n'est pas seulement l'épuisement du sol qui est en jeu mais aussi l'épuisement futur de notre moujik, lequel, après avoir été libéré des propriétaires terriens, retombera sans doute bientôt dans une servitude bien pire et sous les pires des maîtres : ces nouveaux propriétaires qui ont déjà sucé le sang du moujik des frontières

occidentales, ceux mêmes qui non seulement achètent maintenant terres et paysans, mais qui ont commencé d'acheter l'opinion libérale, et qui continueront à le faire avec non moins de succès ! Pourquoi faut-il que nous ayons cela chez nous ? »

(*Journal d'un écrivain*, « Mon paradoxe », juin 1876)

« ...si ce ne sont pas les Russes qui occupent la place, les Juifs ne manqueront pas de s'abattre sur la Crimée et de stériliser le sol du pays. (...) Et il est vrai qu'une fois de plus le Juif s'est installé partout. Que non seulement il s'est 'installé', mais qu'il n'a jamais cessé de régner ! »

(*Journal d'un écrivain*, « Le dernier mot de la Civilisation », août 1876)

En avril 1877, la Russie entra en guerre contre l'empire ottoman qui occupait les pays balkaniques depuis des siècles et qui avait massacré des milliers de Bulgares l'année précédente. Mais la Russie fut partiellement frustrée de sa victoire (chèrement payée) par la pression de l'Angleterre (Disraeli envoya la flotte anglaise en mer de Marmara pour protéger Istanbul, menacée par l'avancée de l'armée russe) ; le tsar dut accepter une médiation (traité de Berlin, juillet 1878), et la libération totale des Balkans fut retardée. Cet épisode enragea Dostoïevski, qui avait espéré la conquête de Constantinople et la libération de l'Eglise du Christ. Il en rendit responsable l'Angleterre des Rothschild et de Disraeli (qu'il comparait à une tarentule), qui se servait des Turcs pour crucifier les « frères slaves » des Balkans.

Dans l'un de ses derniers écrits, Dostoïevski traite longuement de la question juive, et termine par un passage terrible et visionnaire :

« ...je suis déjà au moins sûr d'une chose, c'est qu'il n'y a sûrement pas au monde un autre peuple qui se plaint autant de son sort, à chaque instant, à chaque pas et à chaque parole – de son humiliation, de ses souffrances, de son martyre. On pourrait croire que ce ne sont pas eux qui règnent en Europe, qui dirigent ici au moins les Bourses et, par conséquent, la politique, les affaires intérieures, la moralité des Etats. (...) Songez seulement que lorsque le Juif 'souffrait de ne pouvoir choisir librement son lieu de résidence', vingt-sept millions de gens de cette 'masse laborieuse russe' souffraient du servage, ce qui était finalement plus pénible que de ne pouvoir choisir librement sa résidence. Eh bien, les Juifs les plaignaient-ils alors ? (...) Non, ils réclamaient alors exactement de la même façon, et à grands cris, des droits que n'avait pas le peuple russe lui-même (...) Mais voilà que vint le Libérateur [le tsar Alexandre II] et qu'il affranchit le peuple de souche [= le peuple russe], et qu'arriva-t-il ? Qui donc se précipita en premier sur ce peuple comme sur une proie ? Qui exploita davantage ses vices ? Qui l'enserra dans les filets de son sempiternel négoce de l'or ? Qui s'empressa de prendre partout où il put y parvenir, la place des propriétaires nobles dépossédés ? (...) Le Juif se moquait bien d'épuiser la main-d'œuvre russe, il a pris son bénéfice et s'en est allé. (...) En attendant, je viens de lire une information parue dans le fascicule de janvier du *Messenger Européen*. Il y est dit qu'en Amérique, dans les Etats du Sud, les Juifs se sont déjà rués sur les millions de nègres affranchis, qu'ils ont déjà réussi à mettre la main sur eux par le moyen séculaire et bien connu de leur 'métier d'usuriers' qui consiste à profiter de l'inexpérience et des vices de la race qu'ils exploitent. Figurez-vous qu'en lisant cela, je me suis rappelé que les mêmes réflexions m'avaient déjà passé par l'esprit, il y a cinq ans, et précisément elles portaient sur ce fait que les nègres étant désormais affranchis de l'esclavage, ce serait leur perte, car les Juifs allaient aussitôt courir sus à cette proie toute fraîche (...)

Une idée bizarre me vient parfois à l'esprit : qu'arriverait-il en Russie si au lieu de trois millions de Juifs et de quatre-vingt millions de Russes, il y avait l'inverse ? Qu'arriverait-il alors à ces Russes parmi les Juifs et comment seraient-ils traités ? Seraient-ils placés sur un pied d'égalité avec eux ? Leur serait-il permis de prier librement ? Ne les réduiraient-ils pas

simplement en esclavage, ou même pire : ne les écorcheraient-ils pas tout vifs ? Ne les massacraient-ils pas jusqu'au dernier, comme ils le firent déjà avec d'autres peuples de l'Antiquité, d'après ce que nous dit leur histoire ancienne ? (...)

Il est possible d'exposer, du moins, certains symptômes de ce *status in statu* [= Etat dans l'Etat] – même si c'est seulement extérieurement. Ces symptômes sont : aliénation et éloignement en matière de dogme religieux ; l'inaptitude à la fusion ; la croyance que dans le monde il n'existe qu'une seule entité nationale, le Juif, et que même si d'autres entités existent, peu importe, il s'agit de faire comme si elles n'existaient pas. 'Retire-toi des nations et place-toi à part, et sache que tu seras désormais *seul avec ton Dieu* ; extermine les autres, ou réduis-les en servitude, ou exploite-les. Aie foi en la conquête du monde entier ; adhère à la croyance que tout te sera soumis. Déteste-les tous, et n'aie aucune relation avec eux dans ta vie quotidienne. Et même si tu perds ton pays, ton individualité politique, même si tu es dispersé sur toute la surface de la terre, parmi toutes les nations – ne doute jamais, aie foi en tout ce qui t'a été promis, jadis et pour toujours ; crois que tout cela se réalisera, et en attendant continue de vivre, de haïr, de rester uni, et d'exploiter – et patience, patience...' (...)

Ainsi, la Juiverie prospère précisément là où les gens sont encore ignorants, ou pas libres, ou économiquement arriérés. C'est là que la Juiverie a le *champ libre* ! Et au lieu d'élever, par son influence, le niveau de l'éducation, au lieu d'accroître la connaissance, de faire germer dans la population les qualités économiques, au lieu de cela, le Juif, partout où il s'est établi, n'a fait que dépraver encore davantage le peuple ; à cause de lui le niveau de l'éducation est tombé encore plus bas, une misère encore plus sordide s'est installée, et par suite de cette misère inhumaine, le désespoir. Demandez aux populations de nos régions frontalières : qu'est-ce qui motive le Juif depuis de si longs siècles ? Vous recevrez une réponse unanime : l'absence de pitié. 'Il a été poussé pendant tant de siècles seulement par le manque de pitié envers nous, et la soif de notre sueur et de notre sang'.

Et en effet, toute l'activité des Juifs dans nos régions frontalières a consisté à faire passer le plus possible la population sous leur dépendance, *en profitant des lois locales*. Oh ! Ils ont toujours trouvé le moyen de profiter *des droits et des lois*. Ils ont toujours su lier amitié avec ceux dont le peuple dépendait (...) Voyons, montrez-nous donc une autre race indigène qui par son influence néfaste pourrait se comparer aux Juifs ? Vous n'en trouverez aucune. A cet égard le Juif conserve toute son originalité vis-à-vis des autres races indigènes, et, bien sûr, la raison de cela est son statut d'Etat dans l'Etat, dont l'esprit leur inspire précisément ce manque de pitié envers tout ce qui n'est pas juif, avec un manque de respect pour tous les peuples et races, pour toute créature humaine qui n'est pas juive (...)

...il est impossible de ne pas remarquer en Europe le triomphe de la Juiverie qui a remplacé bien des idées d'autrefois par les siennes. (...) Par conséquent, il n'y a pas lieu de s'étonner si les Juifs règnent là-bas partout dans les Bourses, s'ils manœuvrent les capitaux, s'ils sont les détenteurs du crédit ; et ce n'est pas pour rien, je le répète, qu'ils sont de même à la tête de toute la politique internationale. Quant à ce qu'il y aura ensuite, les Juifs le savent aussi : proche est leur règne, leur règne absolu ! Ce sera l'apothéose de ces idées devant lesquelles s'éclipseront les sentiments sublimes, la soif de vérité, les sentiments chrétiens, nationaux, et même la fierté naturelle des peuples européens. Ce sera au contraire le règne du matérialisme, la soif aveugle et rapace des richesses matérielles, *pour soi-même*, la soif d'accumulation de l'argent par tous les moyens, voilà tout ce qui est proclamé comme le but suprême, raisonnable, comme la liberté – à la place de l'idée chrétienne du salut qui est pourtant le seul lien susceptible d'unir les hommes, fraternellement et moralement. (...) la couche supérieure des Juifs régenté l'humanité de plus en plus fermement et durement ; elle s'efforce ainsi de donner au monde sa forme et son essence. (...)

Et maintenant que tout le judaïsme *in corpore*, que le kahal entier ont fomenté un complot contre la Russie et qu'ils boivent le sang du paysan russe – oh ! nous ne protesterons pas, nous

ne dirons pas un mot, pas un seul. Autrement, nous risquerions de mériter le reproche d'antilibéralisme : on penserait de nous que nous considérons notre foi comme supérieure à celle des Juifs, que nous poursuivons les Juifs par intolérance religieuse. Oh ! Seigneur, qu'advierait-il alors ?

Maintenant, qu'arriverait-il si, pour quelque raison, la commune russe, telle qu'elle est organisée dans les villages pour la protection du malheureux moujik, venait à se désintégrer ? Si tout à coup, sur ce moujik à peine sorti de l'esclavage, si inexpérimenté, si incapable de résister à la tentation, venait s'abattre le Juif et tout son kahal ? Ce serait sa fin en un instant : toute sa propriété, tous ses biens, passerait du jour au lendemain au pouvoir du Juif, et il s'ensuivrait une époque telle qu'on ne pourrait la comparer ni à l'époque du servage ni même à celle du joug tartare. (...)

Il adviendra une chose que personne ne peut même encore concevoir. Tous ces parlementarismes, ces théories civiles auxquelles on croit aujourd'hui, ces accumulations de richesses, les langues, les sciences, les Juifs, tout cela s'effondrera en un clin d'œil et sans laisser de traces, sauf les Juifs pourtant, qui sauront alors ce qu'ils auront à faire, de sorte que cela même se fera à leur profit. Tout cela est proche, devant la porte. (...)

Et si de cela rien ne sort, sinon l'anarchie, alors à la tête de tous se trouvera le Juif, car bien que prêchant le socialisme, il restera néanmoins en sa qualité de Juif, avec ses frères de race, hors du socialisme, et quand tout l'avoir de l'Europe sera pillé, seule la banque juive restera. (...) Les Juifs mèneront la Russie à sa perte. »

(*Journal d'un écrivain*, 1876-77)

[Le *Journal d'un écrivain* comporte tellement de passages antijuifs qu'il fut presque entièrement exclu des *Œuvres complètes* de Dostoïevski, publiées en 1956-58 en Union Soviétique.]

Exactement quarante ans plus tard, cette sinistre prophétie se réalisera pour la Russie, puis pour une partie de l'Europe. Les bolcheviks, qui comptaient un très grand nombre de Juifs parmi leurs dirigeants (Lénine, par son ascendance, était quart-de-juif, mais était mentalement un Juif, méprisait les Russes et s'entourait de Juifs), parvinrent à renverser la monarchie tsariste et à instaurer un régime totalitaire et sanguinaire (il est révélateur que l'une des premières lois du régime fut de rendre l'antisémitisme passible de mort). A peine arrivés au pouvoir, ils organisèrent une terreur systématique et commencèrent à massacrer et à affamer les opposants russes *par millions* (et personne ne protesta en Occident, puisque les victimes n'étaient pas juives...). La même chose se reproduisit à plus petite échelle dans plusieurs autres pays, notamment en Hongrie avec le bref mais sanglant épisode du pouvoir révolutionnaire du Juif Béla Kun et de sa bande (pour plus de détails, voir le livre des frères Tharaud, *Quand Israël est roi*). C'est finalement le boucher géorgien Staline qui mit un coup d'arrêt au règne juif en Russie, avant de se retourner ouvertement contre eux après 1948.

Toute cette période est systématiquement occultée ou minimisée par l'historiographie et le système éducatif des « démocraties » occidentales, ce qui explique que les peuples européens n'ont pas encore réalisé l'ampleur de la participation juive aux crimes de l'histoire contemporaine, incluant leur rôle actif dans le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. La même action se poursuit aujourd'hui dans diverses parties du monde, inspirant souvent les opérations agressives de l'Empire américain (on peut aussi y ajouter l'appui systématique apporté par les Juifs, pendant des décennies, au multiracialisme et à l'immigration-invasion – ce qui révèle leur haine pour les Européens).

Hippolyte Taine (1828-1893), historien français.

« ...dans les races sémitiques, la métaphysique manque, la religion ne conçoit que le Dieu roi dévorateur et solitaire, la science ne peut se former, l'esprit se trouve trop raide et trop entier pour reproduire l'ordonnance délicate de la nature, la poésie ne sait qu'enfanter une suite d'exclamations véhémentes et grandioses, la langue ne peut exprimer l'enchevêtrement du raisonnement et de l'éloquence... l'homme se réduit à l'enthousiasme lyrique, à la passion irréfrénable, à l'action fanatique et bornée. »
(*Histoire de la littérature anglaise*, tome I, introduction, 1864)

Gustave Tridon (1841-1871), socialiste et révolutionnaire français.

Il était le bras droit de Blanqui et participa à la Commune. Emprisonné de 1866 à 1868, il écrivit son livre intitulé *Du molochisme juif* (publication posthume, 1884), où il attaqua à la fois le judaïsme et le christianisme et où il reprit le thème du crime rituel juif :

« Depuis la fixation des nomades hébreux sur la terre de Chanaan, des relations s'étaient ouvertes entre la Judée et le puissant empire d'Assyrie. Là dominaient les races aryennes et couchites [sic], bien supérieures aux Sémites par le caractère, les mœurs et les lumières. (...) La législation nous arrêtera davantage. Son influence a été plus grande et surtout plus funeste, car elle a créé le judaïsme, père fort déplaisant de deux fils détestables : l'islamisme et le christianisme. (...) »

La loi de Moïse et le Dieu unique sont des importations récentes. Le vieux Jéhovah, c'est Moloch et le molochisme, le culte de l'orgie et des victimes humaines. (...) »

Les Sémites, c'est l'ombre dans le tableau de la civilisation, le mauvais génie de la terre.

Tous leurs cadeaux sont des pestes. Combattre l'esprit et les idées sémitiques est la tâche de la race indo-aryenne. (...) »

Le Sémite présente quelque chose de raide, de dur, de concentré. Un mur semble s'interposer entre lui et les autres nations, au point de vue moral toutefois, car il ne s'est jamais fait faute d'entrer en contact avec les Gentils dans le but de les exploiter. (...) Allah, Moloch ou Jéhovah sont la divinisation de cet orgueil fanatique et peu éclairé des races sémitiques. Pour la première fois s'accouplent l'humilité la plus arrogante et la plus ambitieuse abjection. Le Sémite s'identifie avec son dieu et le comble de tous les dons. (...) Pour le grandir davantage, il se dégrade jusqu'au bas de l'échelle ; mais ce dieu aura l'empire du monde et règnera sur tous les peuples dans la personne de son serviteur, le Sémite. (...) »

Le Sémite n'a jamais pu s'élever à la compréhension de la nature (...) Le Sémite fermé à l'intuition n'a jamais pris la peine d'étudier, ni compris la science. (...) »

La morale des Juifs diffère de celle des Aryens. Une résultante forcée des fonctions organiques, faisceau où viennent aboutir les besoins et les passions du citoyen, limités par les besoins et les passions de l'humanité, voilà la morale. Athènes lui soumet les dieux. En Palestine au contraire, en Arabie, à Tyr, à Sidon, à Mabug, à Babylone même, la morale n'est une condition essentielle ni de sainteté, ni de divinité. Jéhovah est un être profondément méchant et satanique. (...) »

Triste spectacle. Peuples arides, secs, féroces. L'intolérance est le legs sémitique à notre monde. (...) La race sémitique représente le côté négatif du genre humain (...) Au Pessah, on immolait des hommes, on mangeait leur chair, on buvait leur sang dans une communion de crime et d'horreur et c'est ce qui rendait cette fête si chère au peuple juif. (...) »

La tâche de l'esprit moderne est donc de balayer jusqu'à la dernière parcelle l'esprit sémitique et de revenir à la destinée antique de notre race. »

(*Du molochisme juif*, 1884)

Albert Regnard (1832-1903), militant blanquiste.

Il fut le dirigeant des étudiants blanquistes. Il adhéra à la Libre Pensée et participa à la Commune pendant laquelle il prôna les mesures les plus extrêmes ; après la fin de la Commune, il se réfugia à Londres. Il écrivit divers textes, dont le plus célèbre fut « Aryens et Sémites » (1887).

Dans le journal *La Libre Pensée*, Regnard se « refuse à accoupler la horde juive et la Grèce antique » (*La Libre Pensée*, n° 2).

Dans le compte-rendu du premier Congrès international de la Libre Pensée, on peut lire ceci :

« Le monothéisme est la plus terrible et la plus désolante des formes religieuses. Incompatible avec la science aussi bien qu'avec l'esthétique, il anéantit la raison et la liberté (...). Le Monothéisme, en se substituant chez les Aryens au Polythéisme, a fait subir à l'esprit humain une effroyable rétrogradation (...) due essentiellement à l'influence de la race sémitique, qui a su imposer sa propre religion au monde il y a quelques quinze cents ans, – comme elle est en train d'imposer aujourd'hui, en accaparant toutes les richesses, et plus complètement que jamais, son implacable domination. Le discours du citoyen Albert Regnard est salué d'applaudissements unanimes. »

(compte-rendu du Congrès universel des libres penseurs, 15-20 septembre 1889)

Regnard déplorait que les chrétiens ne soient pas de vrais antisémites :

« ... Il suffit de constater que l'antisémitisme est combattu par les protestants et par l'immense majorité des journaux chrétiens et rétrogrades, presque tous, d'ailleurs, aux mains des juifs. »
(*La renaissance du drame*)

En 1887, dans la *Revue Socialiste* de Benoît Malon, il écrivit une série de sept articles intitulés « Aryens et Sémites. Le bilan du christianisme et du judaïsme », où il affirmait la supériorité des Aryens et dénonçait « ...ces trois pestes, ces trois aspects d'un même fléau, le sémitisme, le christianisme et le capitalisme ». Ces articles furent réunis sous la forme d'un livre en 1890. Extraits :

« ...la haine du Sémitisme était à l'ordre du jour parmi les jeunes révolutionnaires de la fin de l'Empire, surtout dans le groupe Hébertiste auquel appartenait Tridon. (...) Nous attaquions sans relâche le Sémitisme et son produit immédiat, le Christianisme... Aussi les condamnations pleuvaient-elles : Tridon passa plus de deux années à Mazas et à Ste-Pélagie... Moi-même j'attrapai quatre mois de prison – et la fièvre typhoïde par dessus le marché – pour avoir parlé entre autres choses, du moment lamentable où 'le Monothéisme hébreu s'étendit sur le monde, comme une goutte d'huile sur un vase plein d'eau'. (...) Voilà bien longtemps que je porte dans ma tête l'idée et le plan de ce livre ou vont être établis définitivement, sur les bases inébranlables de la démonstration scientifique, l'actif de nos congénères Aryens et le passif de nos éternels ennemis, les Sémites : le moment est venu de provoquer par l'examen de leur bilan, la banqueroute du Judaïsme et du Christianisme, auxquels nous devons, outre l'abrutissement religieux, l'effroyable développement du régime capitaliste. »

(Bilan du judaïsme et du christianisme, 1890)

Dans le même livre, il rendit hommage à Drumont qui avait eu le mérite de dénoncer le capitalisme comme « le produit immédiat du sémitisme ».

François Coppée (1842-1908), poète et dramaturge français.

Il fut antidreyfusard et participa à la fondation de la Ligue de la Patrie française (une ligue antisémite) dont il fut même le président d'honneur.

Paul Lafargue (1842-1911), dirigeant socialiste français.

Il fut le gendre de Karl Marx et fonda le Parti Ouvrier Français en 1880.

« Tant que le fabriquant a du crédit, il lâche la bride à la rage du travail, il emprunte et emprunte encore pour fournir la matière première aux ouvriers. (...) Acculé, il va implorer le juif, il se jette à ses pieds, lui offre son sang, son honneur. 'Un petit peu d'or ferait mieux mon affaire, répond le Rothschild, vous avez 20.000 paires de bas en magasin, ils valent vingt sous, je les prends à quatre sous.' »

(Le droit à la paresse, 1880)

Jules Guesde (1845-1922), dirigeant socialiste français.

Au moment de l'affaire Dreyfus, il écrivit : « Il serait temps... [qu']on se rappelât que le socialisme n'a pas pour objectif la libération d'un capitaine d'état-major, mais l'affranchissement du prolétariat ». Et aussi : « La république n'existera qu'au jour où Rothschild sera à Mazas [prison de Paris] ou devant un peloton d'exécution ».

Updated : 14 avril 2021

CE QUE LES GENS CELEBRES ONT DIT DES JUIFS (SUITE)

Gustave Flaubert (1821-1880), écrivain français.

« Ce vieux Juif cupide mourra de marasme et d'épuisement sur ces tas de fumier qu'il appelle ses trésors, sans poète pour chanter sa mort, sans prêtre pour lui fermer les yeux, sans or pour son mausolée, car il aura tout usé pour ses vices. »

(*Mémoires d'un fou*, 1838)

« – Combien coûtent-elles ? – Une misère, répondit-il, une misère ; mais rien ne presse ; quand vous voudrez ; nous ne sommes pas des Juifs ! »

(*Madame Bovary*, 1857)

Maxime Du Camp (1822-1894), photographe et écrivain français.

« La petite rivière de l'Amstel, qui a donné son nom à la ville [d'Amsterdam], coule près du quartier juif, que j'allai visiter. Figurez-vous ce que peut être, dans une de ces villes de la Hollande, villes propres, soignées, fourbies et dont on dirait que chaque matin on a fait la toilette, figurez-vous l'effet que produit sur le voyageur une sorte de ghetto boueux, pouilleux, lépreux, une Babylone d'immondices, une Ninive d'ordures et de trognons. C'est là, dans ce quartier traditionnellement spécial, autrefois fermé chaque nuit par de lourdes portes, que vit, grouille et pullule une population en haillons troués, en savates éculées, en chapeaux effondrés ; c'est là que, pour la dernière fois, au milieu du XVIII^e siècle, fut vu le Juif errant. Dans les rues puantes, des vendeuses de vieux chiffons étalent leurs sales marchandises à l'odeur fade, des friturières font crier la graisse infecte ; sur les portes, des enfants qu'on n'a jamais débarbouillés se roulent pêle-mêle avec des épluchures de salade et des arêtes de hareng saur ; aux fenêtres, le long des perches, pendent et flottent au vent les guenilles rapiécées, les chemises effilochées, les jupons sordides. Il sort de là un nauséabond parfum de vieille crasse doublé d'humidité malsaine. Les mendiants vous y assiègent avec des mines quémandeuses, des yeux de travers, des nez crochus et des barbes grisonnantes qui leur couvrent le menton comme une moisissure de mauvais aloi. Ils croupissent dans leur pourriture, poursuivis par le préjugé qui les pourchasse partout, dans tous les pays du globe, au milieu de toutes les religions, expiation terrible qui ne peut prendre fin, malgré les efforts des hommes sages, et que leur valut le crime d'avoir voulu tuer l'esprit. »

(« En Hollande », *Lettres à un ami*, 1859)

Ernest Renan (1823-1892), écrivain français.

Renan a souvent fait l'éloge des Juifs et du judaïsme. Cependant, il parla de « l'épouvantable étroitesse de l'esprit sémitique » et qualifie le Talmud de « lourd monument de pédanterie, de misérable casuistique et de formalisme religieux (...) un des livres les plus repoussants qui existent ». Il écrit aussi :

« ...la race des Sémites [= Juifs et Arabes]... n'a jamais compris la civilisation dans le sens

que nous donnons à ce mot (...) La moralité elle-même fut toujours entendue par cette race d'une manière fort différente de la nôtre. Essentiellement égoïste, le Sémite ne connaît guère de devoirs qu'envers lui-même : poursuivre sa vengeance, revendiquer ce qu'il croit être son droit, est à ses yeux une sorte d'obligation. Au contraire, lui demander de tenir sa parole, de rendre la justice d'une manière désintéressée, c'est lui demander une chose impossible. (...) La religion d'ailleurs est pour le Sémite une sorte de devoir spécial, qui n'a qu'un lien fort éloigné avec la morale de tous les jours. De là ces caractères étranges de l'histoire biblique (...) Ainsi la race sémitique se reconnaît presque uniquement à des caractères négatifs : elle n'a ni mythologie, ni épopée, ni science, ni philosophie, ni fiction, ni arts plastiques, ni vie civile. (...) Je suis donc le premier à reconnaître que la race sémitique, comparée à la race indo-européenne, représente réellement une combinaison inférieure de la nature humaine. Elle est, si j'ose dire, à la famille indo-européenne ce que la grisaille est à la peinture... »
(*Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, Livre I, 1855)

« Le judaïsme n'a été que le sauvageon sur lequel la race aryenne a produit sa fleur ».

« Ce ne peut être sans raison que ce pauvre Israël a passé sa vie de peuple à être massacré. Quand toutes les nations et tous les siècles vous ont persécuté, il faut bien qu'il y ait à cela quelques motifs. »

Parlant de l'historien juif romanisé Flavius Josèphe, Renan écrit :

« Il avait cette facilité superficielle qui fait que le Juif, transporté dans une civilisation qui lui est étrangère, se met avec une merveilleuse prestesse au courant des idées au milieu desquelles il se trouve jeté, et voit par quel côté il peut les exploiter. »
(*Histoire des origines du christianisme*)

Et à propos de la révolte juive de 66 apr. JC :

« Un accès de fièvre s'empara de la nation juive toute entière. Ces 'maladies divines', devant lesquelles la médecine antique se déclarait impuissante, semblaient devenues le tempérament ordinaire du peuple juif. On eût dit que, décidé aux outrances, il voulait aller jusqu'au bout de l'humanité... »
(*Histoire des origines du christianisme*)

« Un capitaine [Titus] de notre race, de notre sang... venait d'écraser la forteresse du sémitisme, d'infliger à la théocratie, cette redoutable ennemie de la civilisation, la plus grande défaite qu'elle ait jamais reçue. (...) Chaque victoire de Rome était un progrès de la raison ; Rome apportait dans le monde un principe meilleur à plusieurs égards que celui des Juifs (...) les zélotes... étaient des fanatiques, sicaires d'une tyrannie insupportable. Ce qu'ils voulaient, c'était le maintien d'une loi de sang, qui permettait de lapider le mal-pensant. Ce qu'ils repoussaient, c'était le droit commun, laïque, libéral, qui ne s'inquiète pas de la croyance des individus. La liberté de conscience devait sortir, à la longue, du droit romain, tandis qu'elle ne fût jamais sortie du judaïsme. »
(*L'Antéchrist*, 1873)

A propos de la révolte juive de 115 après JC, il écrit :

« Des horreurs sans nom se passaient en Cyrénaïque. La fureur juive atteignait des excès qu'on n'avait pas vus jusque-là. (...) ces juiveries de Cyrène, les plus fanatiques de toutes

[s'étaient] imaginées, sur la foi de quelques prophètes, que le jour de colère contre les païens était arrivé, et qu'il était temps de préluder aux exterminations messianiques, tous les Juifs se mirent en branle comme pris d'un accès démoniaque. C'était moins une révolte qu'un massacre avec des détails d'effroyable férocité... »
(*Histoire des origines du christianisme*, Livre V)

En 132 se produisit une troisième révolte juive, celle de Bar-Kokhba, encore plus terrible que les précédentes. L'empire romain avait été incroyablement tolérant avec les Juifs, mais ceux-ci exigeaient toujours plus de faveurs, de privilèges (par ex. l'exemption du service militaire dans l'armée romaine), ne se satisfaisant jamais d'un statut égal à celui des autres peuples de l'Empire. La révolte fut écrasée par l'empereur Hadrien. Renan commente :

« ...la pensée de se retirer de la grande confédération méditerranéenne que Rome avait créée était l'absurdité même... Bar-Kokhba a précipité sa patrie dans un abîme de maux... Les fanatiques d'Israël ne combattaient pas pour la liberté mais pour la théocratie... »
(*Histoire des origines du christianisme*)

« Les Juifs ne sont pas simplement une communauté religieuse différente, mais – et ceci est le facteur le plus important – ethniquement, une race complètement différente. L'Européen sent instinctivement que le Juif est un étranger, qui est venu de l'Orient. Ce soi-disant préjugé est un sentiment naturel. La civilisation triomphera de l'antipathie envers l'Israélite qui professe simplement une autre religion, mais jamais [de celle] envers le Juif racialement différent... En Europe de l'Est, le Juif est un cancer dévorant lentement la chair des autres nations. L'exploitation du peuple est son seul but. L'égoïsme et un manque de courage personnel sont ses principales caractéristiques ; l'esprit de sacrifice et le patriotisme lui sont complètement étrangers. »

« La victoire du christianisme ne fut assurée que quand il brisa complètement son enveloppe juive, quand il redevint ce qu'il avait été dans la haute conscience de son fondateur, une création dégagée des entraves étroites de l'esprit sémitique. (...) Dans tous les ordres, le progrès pour les peuples indo-européens consistera à s'éloigner de plus en plus de l'esprit sémitique. Notre religion deviendra de moins en moins juive. »
(discours inaugural au Collège de France, 1862)

« Un des principaux défauts de la race juive est son âpreté dans la controverse et le ton injurieux qu'elle y mêle presque toujours (...). Le manque de nuances est un des traits les plus constants de l'esprit sémitique. Les œuvres fines, les dialogues de Platon sont tout à fait étrangers à ces peuples ; Jésus était exempt de presque tous les défauts de sa race. »
(*Vie de Jésus*, 1863)

« La Palestine porte la peine du principal défaut de l'esprit juif, je veux dire du défaut de goût pour les arts plastiques. A deux mille ans d'intervalle, les pays habités autrefois par les races artistiques bénéficient encore de leur passé. Il faut des mois pour connaître Rome ou Athènes ; en quelques jours, on a épuisé Jérusalem. »
(*Mission de Phénicie*, 1864)

« Insociables, étrangers partout où ils sont, sans patrie, sans autres intérêts que ceux de leur secte, les Juifs talmudistes ont toujours été un fléau pour le pays où le sort les a portés. »
(*Histoire du peuple d'Israël*, 1886)

« Rien n'égale en fait de méchanceté la méchanceté juive. (...) Dans toute ville où le judaïsme arrivait à dominer, la vie devenait impossible aux païens. (...) Le Juif est cruel, quand il est maître. »

(*L'Antéchrist*, 1893)

Mikhaïl A. Bakounine (1814-1876), révolutionnaire russe.

Parlant de Marx, il écrivit :

« A l'origine, Herr Marx est un Hébreu. Il réunit en lui, pourrait-on dire, tous les caractères et les défauts de cette talentueuse tribu. Sa vanité n'a pas de bornes, une véritable vanité de Juif... Cette vanité, déjà très grande, a été considérablement accrue par l'adulation de ses amis et disciples. Nerveux, comme ils disent, jusqu'à la lâcheté, il est extraordinairement ambitieux et vain, querelleur, intolérant et absolutiste comme Jéhovah, le Dieu de ses ancêtres, qui est comme Marx lui-même, jaloux jusqu'à la folie. Marx ne souffrira pas qu'on reconnaisse un autre dieu que lui-même ; que dis-je ? qu'on rende même justice à un autre écrivain ou leader socialiste en sa présence. Proudhon, qui n'a jamais été un dieu, mais qui fut certainement un grand penseur révolutionnaire, et qui rendit d'immenses services au développement des idées socialistes, devint pour cette raison la bête noire de Marx. Faire l'éloge de Proudhon en sa présence était lui causer une offense mortelle digne de toutes les conséquences naturelles de son hostilité ; et ces conséquences sont d'abord la haine, ensuite les plus basses calomnies. Marx n'a jamais reculé devant le mensonge, si odieux et si perfide soit-il, quand il pensait qu'il pouvait en faire usage sans trop grand danger pour lui-même contre ceux qui avaient l'infortune d'attirer sa colère. »

(*Etat et anarchie*, 1873)

D'autres écrits de Bakounine sont encore plus explicites :

« Je commence par vous supplier de croire que je ne suis en aucune façon l'ennemi ou le détracteur des Juifs. Bien que je puisse être considéré comme un cannibale, je ne pousse pas la sauvagerie à ce point, et je vous assure qu'à mes yeux toutes les nations ont leur valeur. Chacune est, de plus, un produit historique ethnographique, et par conséquent responsable ni de ses fautes ni de ses mérites. C'est ainsi que nous pouvons observer à propos des Juifs modernes que leur nature se prête peu au franc socialisme. Leur histoire, longtemps avant l'ère chrétienne, implanta en eux une tendance essentiellement mercantile et bourgeoise, avec le résultat que, considérés en tant que nation, ils sont par excellence les exploiters du travail des autres hommes, et ils ont une horreur et une crainte naturelles des masses populaires, qu'ils méprisent, de plus, ouvertement ou en secret. L'habitude de l'exploitation, tout en développant l'intelligence des exploiters, lui donne un penchant exclusif et désastreux et très contraire aux intérêts ainsi qu'aux instincts du prolétariat. Je sais qu'en exprimant avec cette franchise mon opinion intime sur les Juifs je m'expose à d'énormes dangers. Beaucoup de gens la partagent, mais très peu osent l'exprimer publiquement, car la secte juive, beaucoup plus formidable que celle des Jésuites, catholiques ou protestants, constitue aujourd'hui une véritable puissance en Europe. Elle règne despotiquement dans le commerce, dans les banques, et elle a envahi les trois-quarts du journalisme allemand et une portion très considérable du journalisme d'autres pays. Malheur, alors, à celui qui a la maladresse de lui déplaire ! »

« Marx... résidant lui-même à Londres, se faisait et se fait encore représenter au sein du

prolétariat tant de l'Allemagne proprement dite que de l'Autriche, principalement par son disciple, juif comme lui-même, Liebknecht et par beaucoup d'autres partisans fanatiques, pour la plupart juifs aussi. Les Juifs constituent aujourd'hui en Allemagne une véritable puissance. Juif lui-même, Marx a autour de lui tant à Londres qu'en France et dans beaucoup d'autres pays, mais surtout en Allemagne, une foule de petits juifs, plus ou moins intelligents et instruits, vivant principalement de son intelligence et revendant en détail ses idées. (...) Inquiets, nerveux, curieux, indiscrets, bavards, remuants, intrigants, exploitants, comme les Juifs le sont partout, agents commerciaux et bancaires, écrivains, politiciens, journalistes de toutes opinions ; bref, des agitateurs littéraires, tout comme ils sont des agitateurs de la finance, ils se sont emparés de toute la presse de l'Allemagne, à commencer par les journaux monarchistes les plus absolutistes, et depuis longtemps ils règnent dans le monde de l'argent et des grandes spéculations financières et commerciales : ayant ainsi un pied dans la banque, ils viennent de poser ces dernières années l'autre pied dans le mouvement socialiste, appuyant ainsi leur postérieur sur la presse allemande. (...) Vous pouvez imaginer quelle nauséuse littérature en est le résultat.

Eh bien, tout ce monde juif qui constitue une seule secte exploiteuse, un peuple de sangsues, un parasite collectif vorace et organisé en lui-même, sans considération de frontières ni même de différences d'opinion politique – tout ce monde juif est aujourd'hui largement à la disposition de Marx d'un côté, et des Rothschild de l'autre. Je suis sûr que les Rothschild, tout réactionnaires qu'ils sont et qu'ils doivent être, apprécient beaucoup les mérites du communiste Marx ; et qu'à son tour le communiste Marx ressent une inclination instinctive et une admiration respectueuse pour le génie financier des Rothschild. La solidarité juive, cette solidarité si puissante qui s'est maintenue à travers toute l'histoire, les unit. Cela peut sembler étrange. Que peut-il y avoir de commun entre le socialisme et la haute finance ? Ho, ho ! C'est que le socialisme autoritaire, le communisme de Marx vise à une forte concentration de l'Etat, et là où cela existe il doit inévitablement exister une banque centrale d'Etat, et là où cela existe, la nation juive parasite, qui spéculé sur le travail du peuple, trouvera toujours ses moyens d'existence. (...)

En réalité, cela serait pour le prolétariat un régime de caserne, sous lequel les travailleurs et les travailleuses, transformés en une masse uniforme, se lèveraient, s'endormiraient, travailleraient et vivraient au battement du tambour ; le privilège de diriger serait dans les mains des gens qualifiés et instruits, avec un large domaine laissé libre pour les escroqueries profitables menées par les Juifs, qui seraient attirés par l'énorme extension des spéculations internationales des banques nationales... »

(Lettre aux Internationaux de Bologne, 1872)

Cette saisissante prédiction est particulièrement impressionnante pour ceux qui ont observé la scène soviétique et remarqué son étrange relation avec les financiers capitalistes – dont un bon nombre de Juifs – depuis la révolution de 1917. La piste part de Olof Aschberg, un « Suédois » qui se qualifiait lui-même de « banquier bolchevik » et qui transféra à Trotski les énormes sommes d'argent rassemblées pour la révolution par les financiers en Europe et en Amérique, jusqu'à Armand Hammer dans les années 70, qui s'était spécialisé dans les transactions commerciales avec l'URSS. Le soutien décisif accordé aux bolcheviks par la Haute Finance capitaliste a été établi de manière incontestable par l'auteur américain Anthony Sutton, qui a retrouvé des documents d'archives (ainsi que les identités des « banquiers bolcheviks »...). Un journaliste français résuma ce phénomène par une formule brillante : « Marx et Rothschild, ces deux moitiés de Jéhovah... » (Pierre-Antoine Cousteau, article dans *Je suis Partout*, février 1939).

Henri Rochefort (1831-1913), journaliste et polémiste français.

« En France, on n’a jamais aimé le Juif qui vit, non de son travail, mais de l’exploitation du travail des autres. »

(dans le journal *La Lanterne*)

Gustave Flourens (1838-1871), professeur et activiste socialiste français.

« Jamais [les Sémites] n’ont connu d’autres mobiles que l’intérêt et le fanatisme. Leurs inventions sont toutes dues à l’amour du lucre. S’il est vrai que les Phéniciens nous aient légué notre écriture si simple et si commode, ils ont rendu à la pensée le plus grand service matériel. Des marchands avaient besoin pour leurs transactions commerciales de signes peu compliqués, peu nombreux, faciles à manier. Les Juifs du moyen-âge ont fait tout le commerce de l’Europe, ils ont institué les banques et les lettres de change. Mais il ne faut chercher parmi eux aucune de ces nobles qualités qui appartiennent aux Aryas. Ni générosité, ni dévouement, ni reconnaissance pour les services rendus. La civilisation phénicienne fut toute mercantile, d’un caractère sordide et repoussant. »

(*Histoire de l’homme*, 1863)

[Gustave Flourens enseigna au Collège de France et figura plus tard parmi les dirigeants de la Commune.]

Nikolaï A. Nekrassov (1821-1877), poète russe.

Défenseur du petit peuple russe et partisan de l’affranchissement des serfs, il prenait à l’occasion les Juifs pour cible dans ses poèmes :

Le veau d’or,
Incarné par le juif aux cheveux gris,
Dont les mains sales raclent
Les tiroirs de ses coffres pleins d’or.

Ivan Aksakov (1823-1886), intellectuel et journaliste russe.

Encore plus radical que Dostoïevski, il écrivit en 1867 :

« La vraie question n’est pas d’émanciper les Juifs, mais d’émanciper la population russe des Juifs, de libérer les hommes russes du Sud-ouest du joug juif. »

[Il utilisa aussi les travaux de Jacob Brafman, un juif converti qui publia en 1869 deux gros livres antijuifs : *Le Livre du Kahal* et *Les Confréries juives locales et universelles*. Dans ce dernier livre, celui-ci écrivait : « Les confréries sont pour ainsi dire les artères essentielles de la société juive... elles unissent tous les Juifs, dispersés sur la terre en un seul corps puissant et invincible » ; d’après l’auteur, la direction de cette organisation mondiale se trouvait à Paris. Les deux ouvrages connurent une large diffusion.]

Anthony Trollope (1815-1882), écrivain britannique.

Son roman *The Way We Live Now* (1875) raconte l'ascension et la chute d'Augustus Melmotte, un financier malhonnête (significativement décrit comme « d'origine étrangère » par Wikipedia). Le livre est bien sûr une critique de la domination de l'argent dans le monde moderne.

Richard Wagner (1813-1883), compositeur allemand.

Wagner, qui nommait le Juif « le démon insaisissable de la décadence humaine », s'étendit longuement sur le sujet dans un essai célèbre :

« Comme c'est ici uniquement au sujet de l'art, et particulièrement de la musique, que nous désirons nous expliquer l'antipathie populaire envers la nature juive, même au jour présent, nous pouvons complètement passer sur toute préoccupation concernant le même phénomène dans le domaine de la religion et de la politique. (...) »

Sur le terrain de la politique pure, nous ne sommes jamais vraiment entrés en conflit avec les Juifs ; nous leur avons même permis d'ériger un royaume jérusalemitique, et à cet égard nous avons plutôt eu à regretter que Monsieur de Rothschild ait eu assez d'esprit pour ne pas devenir Roi des Juifs, préférant, comme cela est bien connu, rester 'le Juif des Rois'. (...) »

Insensiblement, le 'créancier des rois' est devenu le 'roi des créanciers' et nous ne pouvons aujourd'hui que trouver extrêmement naïve la demande d'émancipation de ce roi, quand c'est plutôt *nous* qui nous trouvons dans la nécessité de nous émanciper des Juifs.

Dans l'ordre actuel des choses de ce monde, le Juif est déjà plus qu'émancipé : il règne et il règnera aussi longtemps que l'argent demeurera la puissance contre laquelle s'useront toute notre activité et tous nos efforts. (...) nous devons montrer comment le goût artistique public a été livré aux mains mercantiles des Juifs. (...) »

Le Juif – qui comme chacun sait a un Dieu pour lui tout seul – dans la vie ordinaire nous frappe d'abord par son apparence extérieure qui, quelle que soit la nationalité européenne à laquelle nous appartenons, a quelque chose de désagréablement étranger à cette nationalité : instinctivement nous souhaitons n'avoir rien de commun avec un homme qui a cette apparence. (...) »

Mais bien plus important, non, d'une importance vraiment décisive pour notre enquête, c'est l'effet que le Juif produit sur nous par son discours ; et c'est le point essentiel à partir duquel il faut regarder l'influence juive sur la musique. Le Juif parle la langue de la nation parmi laquelle il réside de génération en génération, mais il la parle toujours comme un étranger.

(...) Si nous entendons un Juif parler, nous sommes inconsciemment offensés par l'absence complète d'expression purement humaine dans son discours : la froide indifférence de son bavardage singulier n'a aucune chance de s'élever jusqu'à l'ardeur d'une passion élevée, sincère. (...) »

Or si les qualités précitées de son dialecte rendent le Juif presque incapable de donner une énonciation artistique à ses sentiments et à ses vues au moyen de la parole, son aptitude pour une telle énonciation au moyen du chant doit être infiniment plus faible. Le chant est simplement la parole élevée jusqu'à la plus haute passion : la musique est le discours de la passion. Tout ce qui nous apparaît répugnant dans son apparence extérieure et dans son discours nous fait finalement fuir devant son chant, à moins que nous ne restions figés par le ridicule du phénomène. (...) »

Le sens de l'observation des Juifs n'a jamais été d'une sorte qui puisse permettre aux artistes plastiques de surgir parmi eux ; leurs yeux ont toujours été occupés à des affaires bien plus

pratiques que la beauté et la substance spirituelle du monde des formes. (...)

Le Juif, qui est naturellement incapable de s'annoncer artistiquement à nous par son apparence extérieure ou par son discours, et moins que tout par son chant, a cependant été capable par la plus grande diffusion des variétés d'art moderne, à savoir en musique, de devenir le maître du goût public.

A partir de ce tournant dans notre évolution sociale, où l'argent, avec plus ou moins de dissimulation, a été élevé jusqu'à la position virtuelle de la noblesse, les Juifs – auxquels le profit financier sans travail réel, à savoir l'usure, a été laissé comme seul commerce – les Juifs non seulement ne pouvaient plus se voir refuser le diplôme d'une nouvelle société qui n'avait besoin de rien d'autre que de l'or, mais ils l'emportèrent avec eux dans leurs poches. C'est pourquoi notre culture moderne, accessible seulement à ceux qui réussissent, resta le livre le moins fermé pour eux, puisqu'elle avait sombré jusqu'au rang d'un vénal article de luxe. A partir de là, le Juif cultivé apparut dans notre société. (...)

Le Juif n'a jamais eu d'art national, et donc n'a jamais eu une vie artistique d'importance (...)

Aussi longtemps que l'art musical [aryen] eut un véritable besoin de vie organique, jusqu'à l'époque de Mozart et Beethoven, on ne put trouver nulle part un compositeur juif : il était impossible pour un élément totalement étranger à cet organisme vivant de prendre part aux stades formatifs de cette vie. C'est seulement quand la mort intérieure d'un organisme est manifeste que des éléments étrangers ont la force pour s'en emparer – mais seulement pour le détruire. Alors en effet la chair de ce corps se dissout en une colonie grouillante de vers (...)

Une chose est claire pour moi : c'est l'influence que les Juifs ont établie sur notre vie spirituelle, et qui se manifeste par le détournement et la falsification de nos plus hautes tendances culturelles. Si la ruine de notre culture pourrait être arrêtée par une expulsion violente de l'élément étranger destructeur, je ne peux pas le dire, car il faudrait pour cela des forces dont l'existence m'est inconnue. (...) Le plus urgent, c'est de nous émanciper de l'oppression juive. (...) devenir homme, correspond pour le Juif à ne plus être Juif. »

(*Le Judaïsme dans la musique*, publié sous le pseudonyme de Freigedank en septembre 1850 ; réédité en 1869 sous son vrai nom)

« ...depuis longtemps, je retenais ma colère contre ce monde juif de l'argent, une colère aussi indispensable à ma nature que la bile l'est au sang. Mon souverain agacement à lire leurs infâmes gribouillis m'a fourni le prétexte attendu et j'ai enfin pu le laisser éclater [dans son récent essai antijuif]. »

(lettre à Franz Liszt, 18 avril 1851)

Dans une autre lettre, Wagner reconnaît avoir eu « ...des pensées de pillage et de meurtre contre Rothschild et Co. »

(lettre à Franz Liszt, avril 1852)

Sur les relations entre christianisme et judaïsme, Wagner exprime les opinions suivantes :

« Le christianisme est ainsi parce que nous ne le connaissons que sous une forme mélangée, déformée par le judaïsme au cœur étroit » (lettre à Franz Liszt, juin 1855) ; « ...la religion juive a été greffée sur le christianisme et l'a complètement dépouillé » (journal de Cosima Wagner, 17 mars 1870) ; « ...le Rédempteur, dont nous sommes séparés par le judaïsme » (journal de Cosima Wagner, 27 novembre 1878) ; « ...le Pentateuque l'a emporté, et le maraudeur est devenu une bête de proie 'calculante' » (Sur la vivisection, octobre 1879) ; « ...ils ont acquis une part dans un développement de la religion chrétienne bien approprié pour la faire finalement tomber entre leurs mains, avec toute sa supériorité de culture, de souveraineté et de civilisation » (*Religion et Art*, 1880) ; « La doctrine chrétienne s'appuie sur

la religion juive et c'est là sa perte » (journal de Cosima Wagner, 1880) ; « ...les Juifs... ont profané le christianisme » (journal de Cosima Wagner, 10 février 1881).

Autres remarques de Wagner :

« A parler net, il est difficile d'attendre beaucoup de bien pour nous de la victoire du monde juif moderne. » (*Moderne*, 1878)

« Que le Dieu de notre Sauveur doive être expliqué par le Dieu primitif d'Israël, c'est là une des confusions les plus terribles de l'histoire universelle (...) Nous voyons que le Dieu des chrétiens est abandonné dans des églises vides tandis qu'on bâtit à Jéhovah des temples de plus en plus arrogants au milieu de nous. Et il semble vraiment que Jéhovah finira par chasser complètement le Dieu du Sauveur que, par une erreur si profonde, on a fait dériver de lui. Qui donc connaît encore Jésus ? Serait-ce la critique historique ? Elle vit au milieu du judaïsme et s'étonne que, de nos jours, le dimanche matin, on sonne encore les cloches pour un Juif crucifié il y a deux mille ans... »
(*Public et popularité*, 1878)

« ...sur la prospérité entravée et diminuée de la nation, le banquier juif nourrit son énorme richesse. (...) Les Juifs [tiennent] le travail intellectuel allemand entre leurs mains. Nous pouvons ainsi constater un odieux travestissement de l'esprit allemand, présenté aujourd'hui à ce peuple comme étant sa prétendue ressemblance. Il est à craindre qu'avant longtemps la nation prenne ce simulacre pour le reflet de son image. Alors, quelques-unes des plus belles dispositions de la race humaine s'éteindraient, peut-être à tout jamais. »
(*Qu'est-ce qui est allemand ?*, 1879)

« Je tiens la race juive pour l'ennemie-née de l'humanité et de tout ce qui est noble en l'homme. Il est certain, en particulier, que cette race causera notre perte à nous autres Allemands, et je suis peut-être bien le dernier Allemand qui aura su, en tant qu'artiste, tenir tête au judaïsme déjà omnipotent. »
(lettre au roi Louis II de Bavière, 22 novembre 1881)

« Le Juif est le plus étonnant exemple de solidarité raciale jamais offert par l'histoire mondiale. Sans patrie, sans langue maternelle, dans n'importe quel pays il se retrouve : même le mélange du sang ne lui nuit pas : qu'un Juif ou une Juive se marie avec les races les plus différentes, c'est toujours un Juif qui en sort... Il n'a pas de religion du tout – simplement la croyance en certaines promesses de son Dieu, qui ne concernent aucunement une vie au-delà de sa vie temporelle, comme dans toute vraie religion, mais uniquement notre vie sur terre, où, il est vrai, sa race est assurée de dominer toute chose animée et inanimée... Le Juif est le démon insaisissable de la décadence humaine dans sa certitude triomphante... »
(*Connais-toi toi-même*, 1881)

Dans le même texte, Wagner fait allusion au « contrôleur fantomatique du monde », et écrit concernant le monde de l'argent : « Ils sont certainement des virtuoses dans un art où nous ne sommes que des apprentis ». Il dit aussi que son rôle est de « donner un bon cordial au dormeur [le peuple allemand] lorsqu'il s'éveillera », et qu'à ce moment-là « il n'y aura plus de Juifs ».

Le *Journal* de Cosima Wagner révèle clairement l'opinion du compositeur sur les Juifs : « Je suis en train de lire un très bon discours du pasteur Stöcker sur le judaïsme. Richard est

partisan d'une expulsion complète. Nous constatons en riant que son article sur les Juifs semble bien avoir été à l'origine de ce combat » (journal de Cosima Wagner, 11 octobre 1879). A la nouvelle du pogrom d'août 1881 en Russie, Wagner commenta : « C'est le seul moyen de le faire – en jetant ces gens dehors et en les rossant » (idem, 14 août 1881). Et un peu plus tard, la même année : « Tous les Juifs devraient être brûlés lors d'une représentation de Nathan le Sage » (idem, 19 décembre 1881). Et l'année suivante : « Ils font partie de notre civilisation, c'est évident, et c'est pour cela qu'elle ne vaut rien » (20 mai 1882).

Cosima remarque aussi : « Joukovsky... observe qu'à San Francisco les Chinois jouent le rôle des Juifs, suçant le pays jusqu'à la moelle. Richard dit : 'Avec la différence qu'ils sont travailleurs, et qu'ils ont donc droit à ces avantages » (14 juillet 1880) ; « ...l'image qu'il garde devant ses yeux pour caractériser le monde actuel [est] : de beaux chevaux, nobles, fringants, ardents, avec un bon cocher travailleur et sérieux, et dans la voiture, maître de toutes ces créatures, un banquier juif vaniteux » (1^{er} août 1881).

Dans *Héroïsme et Christianisme* (1881), Wagner parle des « anciens cannibales aujourd'hui instruits pour être les agents commerciaux de la Société ».

Dans son autobiographie (*Ma vie*, vol. III), il écrit : « ...la presse européenne est presque exclusivement entre les mains des Juifs ».

Enfin et surtout, Wagner introduisit des stéréotypes juifs dans ses opéras, et exprima un message antijuif masqué, visant très habilement l'inconscient des spectateurs. Dans *Parsifal*, les deux personnages principaux représentent deux mondes opposés, d'après Wagner lui-même :

« Parsifal et Kundry... sont ici deux mondes condamnés à un combat pour la rédemption finale. » (lettre à Louis II, 15 octobre 1878)

Bien sûr, Parsifal est le héros germanique, le sauveur du « Volk ». Quant à Kundry, Wagner écrit :

« Kundry vit une vie de renaissances successives incessantes, en résultat d'une ancienne malédiction qui, d'une manière qui rappelle le Juif errant, la condamne, sous des formes nouvelles, à apporter aux hommes la souffrance de la séduction. »
(*Livre brun*, 1865)

Dans le livret, Wagner révèle que deux des incarnations précédentes de Kundry sont Hérodiade (un personnage biblique) et Gundryggia. Kundry se réincarne sans cesse car elle expie un péché dans une vie antérieure ; on découvre ensuite que Kundry a vécu à l'époque du Christ et l'a même rencontré : « Je l'ai vu – Lui / et me suis moqué de Lui ! / Son regard s'est arrêté sur moi ! / Maintenant je Le cherche de monde en monde / pour Le rencontrer à nouveau ». Kundry pense qu'en le retrouvant, elle pourra mettre fin à la malédiction. De fait, dans la Bible, c'est Hérodiade qui a obtenu la tête de Jean le Baptiste sur un plateau ; et Hérodiade est un Juif ; donc Kundry a une nature juive. Curieusement, au début de l'acte III, Kundry se retrouve dans un buisson d'épines, comme dans le conte de Grimm (« Le Juif dans les épines »). Kundry représente une sorte de version femelle du Juif errant (une image déjà utilisée par Wagner dans son pamphlet de 1850), et Wagner la fait mourir à la fin de son opéra (elle atteint sa rédemption seulement par la mort). Pour certains commentateurs de Wagner, *Parsifal* représente une « Messe de Purification », destinée à un public « aryen ».

L'intellectuel juif Theodor Adorno (de l'Ecole de Frankfort) a également reconnu des stéréotypes juifs dans les personnages d'Alberich et de Mime. Alberich est le chef des nains, et celui qui forge l'anneau (mais l'or est maléfique pour les Nibelungen, donc l'anneau représente un asservissement). En 1848, dans un brouillon pour *L'Anneau des Nibelungen*, Wagner écrivit : « Ils s'activent sans cesse et en tous sens (comme des vers dans un cadavre) dans les intestins de la terre » ; deux ans après, dans *Le judaïsme dans la musique*, Wagner appela les Juifs « une colonie grouillante dans le cadavre de l'art ».

La musique de Wagner, qui enthousiasmait si fortement Hitler, a toujours un parfum « hérétique » et est toujours ostracisée en Israël (malgré les tentatives de certains chefs d'orchestre). L'opéra *Rienzi* n'est plus joué, pas même au Festival de Bayreuth (en effet, c'est cet opéra qui déclencha la « vocation politique » du jeune Hitler en novembre 1906 ; sous le nazisme, le Prélude de « Rienzi » était joué au début des congrès de Nuremberg, et parfois au début des discours d'Hitler). Quand au message mythique – très éloigné de l'idéologie « démocratique » – contenu dans les opéras de Wagner, il est aujourd'hui soigneusement neutralisé et dépouillé de sa charge « subversive ».

Konstantin Frantz (1817-1891), écrivain allemand.

Répondant à Wagner (qui avait dénoncé l'influence juive dans la vie du nouvel Empire allemand), il écrivit :

« [Le Juif est] en train de révéler sa vraie nature..., de s'affirmer comme un Empire allemand de la nation juive. (...) [à Berlin] la vie municipale, de même que la vie économique et intellectuelle, se trouve déjà entièrement sous influence juive. (...) Si nous voulons à tout prix nous montrer nationalistes, commençons donc par renvoyer les juifs, qui se sont fixés dans notre corps comme un ver solitaire. »
(dans les *Bayreuther Blätter*, mars 1878)

Dans *Der Bankrott der herrschenden Staatsweisheit* [La faillite de la sagesse politique régnante, 1886], il accusera à nouveau les Juifs d'être un élément de corruption dans la civilisation européenne chrétienne, qui devait s'unir autour d'un noyau germanique.

Jean Martin Charcot (1825-1893), neurologue français.

« Les Sémites ont le privilège de représenter à un degré considérable tout ce que peut inventer la névrose. Et ce serait un travail intéressant d'étudier les maladies d'une race qui a joué un rôle si néfaste dans le monde de l'Antiquité jusqu'à nos jours. »

[Curieusement, c'est exactement ce que Drumont disait dans son fameux livre : « La névrose, telle est l'implacable maladie des Juifs. Chez ce peuple longtemps persécuté, vivant toujours au milieu de transes perpétuelles et d'incessants complots, secoué ensuite par la fièvre et la spéculation, n'exerçant guère, en outre, que des professions où l'activité cérébrale est seule en jeu, le système nerveux a fini par s'altérer » (*La France juive*, 1886). Les recherches de Charcot sur l'hystérie et l'hypnotisme furent à l'origine des premiers travaux de Freud. Son fils Jean devint un explorateur célèbre, connu du public sous le nom de « commandant Charcot ».]

Emile-Louis Burnouf (1821-1907), orientaliste français.

[Ne pas confondre avec son oncle Eugène Burnouf, orientaliste lui aussi.]

Auteur d'un dictionnaire sanscrit-français (1866), il fut l'un des principaux orientalistes du XIXe siècle et aussi l'un des théoriciens de l'« aryanisme ». Ses ouvrages comportent de nombreux passages hostiles aux Juifs (et aux « Sémites » en général). Il affirma que Jésus n'était pas juif mais « aryen » (une idée reprise par H.S. Chamberlain et beaucoup d'autres). Avec Henri Schliemann, il contribua à populariser l'usage du svastika comme « symbole racial » de la race aryenne.

Richard F. Burton (1821-1890), explorateur, ethnologue et diplomate anglais.

Ce célèbre explorateur de l'époque victorienne parlait couramment près de trente langues et avait une vaste connaissance de l'Asie et de l'Afrique. Il fut capitaine aux Indes, puis conduisit l'expédition qui découvrit le lac Tanganyika et parvint à se rendre à La Mecque en se faisant passer pour un musulman. Il écrivit plus d'une cinquantaine d'ouvrages et traduisit en anglais *Les mille et une nuits* (dix volumes, 1885) et le *Kâma-Sûtra*. En 1869, il fut nommé consul de Grande-Bretagne à Damas (alors possession ottomane) où il devint l'ami d'Abd-el-Kader. Intrigué par les Juifs d'Orient, il entreprit une enquête minutieuse sur leurs rites et textes religieux ; déguisé en indigène, il s'introduisit dans tous les milieux possibles et rassembla un vaste ensemble de données qu'il réunit plus tard pour publication. Le livre (qui traitait aussi des Gitans et de l'islam) fut terminé en 1874, mais ses amis et son épouse lui conseillèrent de retarder sa publication jusqu'à sa retraite, à cause de la teneur fortement « antisémite » du livre (notamment à cause de la partie traitant des crimes rituels que la rumeur prêtait aux Juifs). Mais quelques mois avant de prendre sa retraite, alors qu'il se préparait à publier le livre, Burton mourut soudainement (une mort subite qui rappelle curieusement celle d'Eisenmenger en 1704). Le livre fut finalement publié par sa veuve en 1898, mais sans l'appendice traitant du crime rituel (et en particulier de la fameuse « affaire de Damas » en 1840). Le texte du livre (sans l'appendice) peut être trouvé en anglais sur le web. Voici quelques extraits :

« Ce sont les mêmes hommes qui sous des meilleurs auspices organisent des institutions mondiales comme l'Alliance Israélite Universelle, avec son cœur à Paris et ses membres s'étendant partout sur la terre, pendant qu'une organisation croissante se propose de les étendre et de les renforcer encore plus. Son objet est simplement de promouvoir une action concertée parmi les Juifs dispersés sur les deux hémisphères ; de produire l'unité et la communauté pour toutes les questions intéressant la politique de l'organisme juif ; de faire avancer les intérêts de ses amis, et de produire la ruine de ses ennemis. Ainsi elle absorbera finalement en les prenant sous sa charge des institutions séparées comme le Khagal [sic], le gouvernement communautaire des Hébreux en Russie. C'est leur manière de rendre hommage à l'organisation des jésuites, des francs-maçons, des carbonari, des mormons, et autres organismes, qui possèdent un système ésotérique soutenant leur forme exotérique. Autant que je sache, aucun ne peut être comparé à celui des Juifs, parce que les premiers sont locaux et partiels, alors que ce dernier est pratiquement universel.

De tels hommes deviennent aisément des guerriers du commerce, apportant dans la bataille des intérêts, la campagne de la vie, toute cette audace et cette résolution, cette persévérance et cet héroïsme, cette subtilité et cette absence de scrupules que les Patriarches et les

Macchabées ont introduits dans le conflit personnel de l'épée et de la lance. Ils deviennent les grands potentats de la finance et du capital, qui ont des agents et des envoyés dans tous les points importants du monde ; qui connaissent tous les projets, ce qui doit réussir et ce qui doit s'effondrer ; quelle entreprise sera efficace, et laquelle échouera. Si un port veut un dock, si une ville a besoin d'un rempart, ou si un pays demande une voie ferrée ou un emprunt, ils sont toujours prêts à fournir ce qu'il faut. Et en général ils ne sont pas malhonnêtes, ils ne sont pas mesquins ; en fait il y a souvent une certaine générosité dans leurs conditions. Mais ils marchandent toujours pour obtenir quelque chose en plus de l'argent. Ils stipulent, par exemple, que tel homme doit être admis à participer à ces profits, que tel autre doit être exclu de ces avantages ; leurs intérêts sont si variés et si généraux qu'ils ont partout besoin du pouvoir politique, et puisqu'ils doivent l'avoir ils l'auront. L'offense, le péché mortel, jamais pardonné, jamais oublié, c'est l'insubordination dans leurs rangs, même minime. Qu'une firme secondaire tente de secouer le joug en se lançant, par exemple, dans une entreprise non-autorisée par la maison-mère ; immédiatement son crédit est attaqué, ses acceptations ne sont pas honorées, sa ruine est assurée. Tels sont les arts qui ont permis au Juif d'arriver à sa position présente. Et il peut attendre avec confiance le temps où tout le système financier, non seulement de l'Europe d'un bout à l'autre, mais du monde entier, sera entre les mains de quelques capitalistes malins, dont l'immense fortune, par quelques pulsations du télégraphe, détrônera les dynasties et déterminera les destinées des nations. (...)

Mais ici la question s'impose : 'Si le judaïsme devait à nouveau l'emporter – en fait ses avocats disent qu'il l'emportera à l'échelle mondiale –, combien de temps pourrait-il durer ?' Ceux qui connaissent les codes du Talmud et de l'Ecole de Safed, qui sont encore, en dépit de certaines querelles internes, la lumière vitale du judaïsme, n'auront pas de peine à répondre. Un peuple dont les plus hautes idées de l'existence religieuse sont la sanctification superstitieuse du Shabbat, le lavement des mains, le fait de souffler dans les cornes de bélier, le rite salvateur de la circoncision, et les mille fonctions externes compensant les défaillances morales, avec Abraham assis à la porte de l'Enfer pour empêcher les Juifs d'y entrer ; une communauté qui déclarerait le mariage impossible pour quelque douze millions de non-juifs, qui leur interdirait le shabbat, et qui condamnerait à mort tout 'étranger' lisant l'Ancien Testament, qui encouragerait l'irréligion chez tous les Ger [= goyim] qui ne sont pas idolâtres, tout en interdisant à ceux qu'elle nomme 'idolâtres' (les chrétiens) d'exercer les sentiments les plus communs de l'humanité ; qui avilirait et insulterait une moitié de l'humanité, le sexe faible, et qui approuverait l'esclavage, et qui en même temps opprimerait et diffamerait ses esclaves en les plaçant au niveau des bœufs et des ânes ; une foi qui, remplie de pratiques païennes, encouragerait l'étude de la magie noire, relâcherait toute obligation morale, accorderait des dispenses aux serments des hommes, et approuverait le meurtre de l'ignorant ; un système d'injustice, dont les Sanhédrins, à la fois païens et illicites, se sont distingués seulement par la force et la fraude, la suffisance démesurée, la cruauté de sang-froid, et l'hostilité incessante envers toute la nature humaine –, de telles conditions, c'est évident, ne sont pas calculées pour créer ou pour préserver la vie nationale. Le monde civilisé ne supporterait jamais la présence d'une croyance qui dit à l'homme : 'Hais ton prochain s'il n'est pas des tiens', ou d'un code écrit avec du sang, pas avec de l'encre, qui sanctionne les moindres infractions aux lois rabbiniques par l'exorcisme et l'excommunication, par la lapidation et la flagellation à mort. Une année de tels spectacles serait plus que suffisante pour exciter la colère et la revanche de l'humanité outragée ; la race, cruelle, féroce, obstinée, et désespérée comme aux jours de Titus et d'Hadrien, se défendrait jusqu'au bout ; le résultat serait un autre siège et une autre prise de Jérusalem, et le 'Peuple Elu' se retrouverait une fois de plus prostré dans son sang et chassé de la Terre Sainte. (...)

Il est absurde de supposer, comme les auteurs 'libéraux' du XIXe siècle, que des colonies entières ont été expulsées, chassées à demi-nues d'Angleterre et de France, d'Allemagne,

d'Espagne, du Portugal, et d'autres royaumes chrétiens ; que des communautés ont été emprisonnées dans des ghettos, et soumises à des massacres frénétiques et massifs ; et que des milliers de Juifs et de Juives, vieillards et enfants, ont été rôtis à petit feu avec des chiens, ont été écorchés vifs, torturés, démembrés, et massacrés comme des bêtes sauvages par simple frénésie et par simple ignorance due à la superstition, simplement par barbarie diabolique, et simplement pour avoir truqué les monnaies ou pour avoir demandé plus de deux shillings par semaine comme intérêt sur un prêt de vingt shillings.

Nous devons rechercher une cause solide motivant ces horribles actes de vengeance ; nous trouvons un motif suffisant dans le fait que la main du Juif a toujours été, comme celle d'Ismaël, contre tous les hommes sauf ceux appartenant à la Synagogue. Ses passions violentes et sa ruse diabolique, combinées à une puissance intellectuelle anormale, à une vitalité intense, et à une persévérance de but que le monde a rarement vue, et stimulées en outre par une ardente soif de sang engendrée par la défaite et la soumission, se combinaient pour faire de lui l'ennemi mortel de toute l'humanité, pendant que sa Loi Orale asociale et inique contribuait à enflammer sa sauvage soif de lucre et à justifier les crimes suggérés par la rancune et la superstition. Du fait que sous les actuels gouvernements éclairés de l'Occident les Juifs ont perdu une bonne partie de leur ancienne rancœur et qu'ils ne perpètrent plus les atrocités des Ages Obscurs, l'Europe est décidée à croire que leur race est incapable de telles atrocités, et l'a toujours été. Cette conclusion n'est aucunement logique. Même de nos jours nous les avons vues se répéter en Terre Sainte, et maintenant nous allons voir qu'elles ne sont pas non plus inconnues en Europe occidentale, en Asie mineure, et en Perse. »

(The Jew, the Gypsy and El Islam, publication posthume, 1898)

Helena P. Blavatsky (1831-1891), ésotériste russe.

« [Les Juifs] forment une tribu qui descend des Tchandalas de l'Inde, des proscrits dont beaucoup sont des ex-brahmanes ayant cherché refuge en Chaldée, en Scinde et en Aria [= Iran], et qui sont vraiment nés de leur père A-Bram quelque 8.000 ans avant J.C. »

(The Secret Doctrine, 1888)

[Cette allusion à des « ex-brahmanes » nés d'« A-Bram » est significative, car « A-Bram » veut littéralement dire « sans Brahman », c'est-à-dire privé du contact avec le Divin, ou dépourvu du lien naturel entre Atman et Brahman. En langage monothéiste : sans Dieu.]

« Il faut convaincre les hommes de l'idée que, si la racine de l'humanité est une, il doit y avoir une seule vérité, qui se retrouve dans toutes les religions diverses ; excepté, pourtant, dans la religion juive, car cette idée n'est pas même exprimée dans la Kabbale. »

(La Clé de la Théosophie)

Louis Jacolliot (1837-1890), diplomate et écrivain français.

« Ainsi que nous l'avons démontré, l'Egypte reçut de l'Inde, par Manès ou Manou, ses institutions sociales et ses lois, qui eurent pour résultat la division du peuple en quatre castes et placèrent au premier rang les prêtres, au second les rois, puis les commerçants et les artisans, et au dernier échelon social, le prolétaire, le serviteur, presque l'esclave. Ces institutions et un même droit pénal produisirent, comme dans l'Inde, à l'aide du rejet de la caste prononcé contre les coupables, une classe mêlée, rebut de toutes les autres qui, déclarée à jamais impure et proscrite, ne put parvenir à effacer la tache indélébile que la loi lui avait imprimé au front. Ces rejetés de la caste, ces parias de l'Egypte, soulevés par Moïse, qui leur

fit entrevoir la liberté, donnèrent naissance aux Hébreux, à cette nation pompeusement appelée le peuple de Dieu. (...)

Voyez-vous ce Dieu manifestant sa puissance par des invasions de grenouilles et de moucheron, puis frappant un peuple entier par l'envoi de la peste et d'affreux ulcères, et en dernier lieu par le massacre de tous les premiers nés de chaque famille ! Quelle graduation du risible... à l'horrible ! (...) j'ose le dire franchement, si j'avais à choisir entre le Dieu de Moïse et le bœuf Apis, c'est ce dernier que je préférerais. (...) Ce fut bien un peuple de parias que Moïse entraîna dans le désert ! (...) Qu'on ne nous parle donc plus du peuple de Dieu ! (...) quel est ce rôle d'orgueil et d'impudence unique dans l'histoire ? Une nation se dit la seule protégée par l'Etre suprême, et elle ne sait donner à ses voisins que les plus odieux exemples de duplicité et de cruauté, et c'est au nom de Dieu qu'elle massacre les habitants des terres qui sont à sa convenance et sur lesquelles elle veut s'établir ! (...) Je ne connais pas dans le passé un peuple dont l'hypocrisie ait été plus constante et qui ait mieux su sanctifier les moyens par le but. (...) Ce Décalogue, donné avec tant de pompe aux Hébreux au milieu des sons de la trompette et du tonnerre, me semble, du reste, une dérision bien amère... Il suffit de lire la Bible pour voir que peu de peuples furent plus corrompus, que peu usèrent de plus de duplicité dans leurs relations avec leurs voisins, que peu enfin eurent moins le respect de la chose d'autrui. Ils pillent l'Egypte avant de la quitter, traversent le désert, continuent leurs brigandages, leurs vols à main armée sur chaque terre nouvelle qu'ils foulent, jusqu'à ce que, lassant la patience des peuples, ils soient vigoureusement châtiés et réduits de nouveau en servitude. Moïse et ses successeurs eurent beau faire, les parias restèrent des parias, et il fut impossible de faire une nation sérieuse, attachée à la terre et adonnée au travail, de ces anciens esclaves des Pharaons. (...)

Plus nous avancerons, plus nous aurons l'occasion de constater que, si la Judée changea quelque chose à la civilisation léguée par l'Inde et l'Egypte, ce ne fut que pour faire un retour à la barbarie, à la cruauté des premiers âges, où l'homme nomade ne reconnaissait le droit que par la force. (...) Je ne puis résister au désir de faire en quelques lignes le bilan de tous les massacres accomplis, de tout le sang versé d'après les ordres de Jéhovah, soit par Moïse et ses successeurs sur les Israélites eux-mêmes, soit par ces derniers sur les peuples qu'ils voulaient anéantir pour s'emparer de leurs dépouilles. (...) [nombreuses citations de la Bible] Est-il un peuple qui ait eu de pareils débuts et qui ait osé les mettre sous la protection de l'Etre suprême ? (...) Non, ce n'est point chez ce peuple que nous irons chercher les origines de nos croyances et de nos traditions religieuses et philosophiques, et ce n'est point de ce livre de la Bible que nous ferons sortir la foi nouvelle des nations modernes. Le Christ est venu fouler aux pieds toutes ces superstitions. Juif, il renia les Juifs, car cet apôtre de l'égalité du bien pour le bien et de la foi en l'éternelle bonté de l'Etre suprême ne pouvait rien avoir de commun avec la loi de vengeance de Jéhovah. (...) Quel singulier ramassis de superstitions ridicules... Quoi !... L'Etre suprême ne se serait manifesté aux hommes que pour les astreindre à d'aussi singulières pratiques ! (...)

Je me suis toujours demandé pourquoi les partisans de la révélation repoussaient le Coran ; ils trouveraient là, cependant, des leçons d'humanité que l'épouvantail hébraïque s'est bien gardé de leur donner. (...) Il n'est pas un peuple au monde qui ait si peu fait, si peu produit, si peu pensé (...) Vous ne voyez donc pas que ce peuple d'Israël, abêti par la servitude et qui avait gardé ses traditions errantes du désert, opprimé par un lévisme aussi inepte que despotique, constamment du reste emmené en esclavage par les nations ses voisines, n'eut ni l'idée, ni le temps d'acquérir le goût des grandes choses. Aussi, quand on parle de civilisation hébraïque, prononce-t-on un mot vide de sens. (...) Il est trop évident que les Hébreux ne firent que continuer leurs traditions de servage, et il serait par trop ridicule de faire naître chez eux le souffle initiateur des temps anciens. (...) Les Israélites furent le peuple le plus méprisé de l'antiquité ; aucune des nations voisines n'avait oublié son origine servile. (...) Moïse n'a fait

que défigurer l'idée première qu'il avait puisée dans la théogonie égyptienne, et... son Jéhovah, irascible, sanguinaire et destructeur de nations, loin d'être un progrès, n'est que le perversissement de la croyance primitive »

(*La Bible dans l'Inde*, 1869)

Alphonse Daudet (1840-1897), écrivain français.

« Plus loin, ce sont des tribus de Juifs algériens, jouant en famille... Groupée autour des tables, toute la tribu piaille, se concerte, compte sur ses doigts et joue peu... C'est alors, tant que la partie dure, un scintillement d'yeux hébraïques tournés vers la table, terribles yeux d'aimant noir qui font frétiler les pièces d'or sur le tapis et finissent par les attirer tout doucement comme par un fil... »

(*Tartarin de Tarascon*, 1872)

« Noël ! Noël ! Les Juifs de la ville basse eux-mêmes sont en liesse. Voilà le vieil Augustus Cahn qui tourne en courant le coin de la Grappe bleue. Jamais ses yeux de furet n'ont relui comme ce soir... Dans sa manche usée aux cordes des besaces est passé un honnête petit panier, plein jusqu'aux bords, couvert d'une serviette bise, avec le goulot d'une bouteille et une branche de houx qui dépassent. Que diable le vieil usurier compte-t-il faire de tout cela ? Est-ce qu'il fêterait Noël, lui aussi ? Aurait-il réuni ses amis, sa famille, pour boire à la patrie allemande ?... Mais non, tout le monde sait bien que le vieux Cahn n'a pas de patrie. Son Vaterland à lui, c'est son coffre-fort. Il n'a pas de famille non plus, pas d'amis ; rien que des créanciers. Ses fils, ses associés plutôt, sont partis depuis trois mois avec l'armée. Ils trafiquent là-bas derrière les fourgons de la landwehr, vendant de l'eau-de-vie, achetant des pendules, et, les soirs de bataille, s'en allant retourner les poches des morts, éventrer les sacs tombés aux fossés des routes. Trop vieux pour suivre ses enfants, le père Cahn est resté en Bavière, et il y fait des affaires magnifiques avec les prisonniers français. Toujours à rôder autour des baraquements, c'est lui qui rachète les montres, les aiguillettes, les médailles, les bons sur la poste. On le voit se glisser dans les hôpitaux, dans les ambulances. Il s'approche du lit des blessés, et leur demande tout bas en son hideux baragouin : 'Avez-vous quelque chose à fentre ? »

(« Salvette et Bernadou », dans *Robert Helmont*, 1874)

« En même temps, l'hôtel de la rue Pavée changea d'aspect. Jeanne, tout en conservant la maison de banque, supprima le trafic d'or qui sentait trop la juiverie. L'oncle Becker alla installer ailleurs son commerce (...) Bientôt, de l'ancienne maison des Autheman, il ne resta plus que l'antique perruche de la mère, à laquelle le banquier tenait beaucoup, mais qu'Anne de Breuil détestait, bousculait, chassait de chambre en chambre comme le dernier débris de cette race de réprouvés, l'image vivante de la vieille revendeuse d'or dont la bête avait bien la voix dure et la courbe de nez hébraïque. »

(*L'Evangéliste*, 1883)

Dans *Les Rois en exil* (1879), Daudet décrit une séductrice juive qui tente de tirer de l'argent à un roi exilé, en le convainquant de renoncer à sa couronne pour une grosse somme d'argent dont elle espère profiter. En 1886, les Daudet firent un prêt à Drumont, ce qui lui permit de publier à compte d'auteur son fameux livre *La France juive*. Sa publication passa d'abord inaperçue, mais Alphonse Daudet intervint auprès du directeur du *Figaro* pour que son journal parle du livre dans une chronique, ce qui fit exploser les ventes. Lors de l'affaire Dreyfus, Daudet afficha ses opinions antidreyfusardes.

[Son fils Léon Daudet (1867-1942) fut un écrivain et politicien d'extrême-droite, proche de Charles Maurras. Il devint rédacteur en chef de l'Action Française en 1908 ; royaliste et antisémite, il attaqua les Juifs dans de nombreux écrits, incluant *Au temps de Judas* (1920), où il éreinta aussi Zola.]

José Maria Eça de Queiroz (1845-1900), écrivain portugais.

De passage dans l'Allemagne bismarckienne, il écrivit :

« Si la richesse du Juif irrite [l'Allemand], l'étalage que le Juif fait de ses richesses le rend littéralement fou. [Les Juifs] ont toujours le verbe haut, comme s'ils foulaient le sol d'une terre conquise. (...) Ils se couvrent de bijoux, les harnachements de leurs voitures sont en or, ils affectionnent le luxe vulgaire et tapageur. (...) En Allemagne, le Juif a pris lentement et subrepticement possession des deux grandes forces sociales : la Bourse et la Presse. »
(cité par Fritz Stern, *L'or et le fer, Bismarck et son banquier Bleichröder*)

Pie X (1835-1914), pape catholique.

Dans l'encyclique du 16 mai 1891 (sur la condition ouvrière), il fit allusion à « une usure dévorante... condamnée à de nombreuses reprises par les jugements de l'Eglise... n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides de gain, d'une insatiable cupidité. ».

A Théodore Herzl qui lui avait demandé son soutien en faveur du retour des Juifs en Palestine, il fit la réponse suivante :

« Nous n'approuverons jamais le mouvement sioniste (...) Il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher que les Juifs aillent à Jérusalem, pourtant, s'ils y vont, nous ne pourrions jamais approuver le fait accompli. Les Juifs n'ont pas reconnu Notre Seigneur, et nous, par conséquent, ne pouvons pas reconnaître le peuple juif. »
(déclaration faite le 25 janvier 1904 ; citée par A. Elon, *La rivolta degli ebrei*, 1967)

[En 1893, on pouvait lire dans une honorable revue catholique : « L'Eglise, dès l'origine et avant tous les politiques, a compris que les Juifs étaient un danger et qu'il fallait penser à les tenir à l'écart. Dépositaire de la douceur évangélique, elle a défendu la vie des Juifs ; mère des nations chrétiennes, elle veut les préserver de l'envahissement hébraïque qui serait leur mort au spirituel et au temporel. » (*Revue Catholique des Institutions et du Droit*, 1893).]

Edgar Degas [Edgar de Gas] (1834-1917), peintre, sculpteur et graveur français.

On a découvert qu'il était un antijuif et un antidreyfusard actif, et qu'il lisait chaque jour la *Libre Parole* de Drumont.

L'Abbé Lémann (1836-1915), ecclésiastique et écrivain français.

Lui-même Juif converti au catholicisme, il écrivit plusieurs livres importants dénonçant la montée en puissance des Juifs dans la société moderne.

« La nation française a eu la générosité de leur ouvrir les avenues de la société ; après quoi, elle ne s'est plus inquiétée des résultats. Quand on s'est aperçu que les Juifs étaient citoyens, ils étaient déjà, en partie, les maîtres. »

(L'entrée des Israélites dans la société française, 1886)

« La prépondérance juive est née des Droits de l'homme et de la France déchristianisée, dans le local de l'Assemblée nationale : du 14 août 1789 au 27 septembre 1791, durée de cet enfantement laborieux. (...) 'La Révolution fera le tour du monde', annonce, un jour, Mirabeau. Tenant parole au tribun qui s'engageait ainsi pour elle, la Révolution se met en marche ; dès le début de sa gigantesque tournée, elle est abordée par un singulier compagnon : le juif-errant. Ils se regardent et se disent : unissons-nous. 'Je commence le tour du monde, ajoute, avec un empressement juvénile, la Révolution. – Il y a dix-huit siècles que je l'accomplis, répond le juif-errant ; je te guiderai ! ' Depuis lors, tous les continents et tous les peuples les ont vus passer ensemble.

Cet apologue suffit à faire comprendre la rapidité d'accroissement qui s'est manifestée dans la prépondérance juive.

Evidemment, les Juifs avaient tout à gagner dans la compagnie de la Révolution. Ils n'ont plus besoin de discuter, comme jadis, pour leur mode d'existence, auprès des gouvernements : la Révolution discute en leur faveur. Ils ne batailleront plus comme au temps du Moyen Age, elle bataille pour eux. Ils n'ont qu'à laisser faire leur jeune et sauvage alliée, qu'à l'exciter seulement quand elle n'avance pas assez vite à leurs côtés : marche, marche ! (...)

A Jéricho, les droits de Dieu marchaient devant Israël, avec le bruit des trompettes ; en France, ce sont les droits de l'homme, avec la hache révolutionnaire, qui lui frayent la voie. (...)

Les Juifs vont sortir de la Déclaration des droits de l'homme de la même façon que les Grecs sortirent des flancs du monstre [le cheval de Troie]. (...) les portes de la société n'étaient plus solides devant les Juifs. Elles n'étaient plus ces lourdes portes du Moyen Age, toutes verrouillées d'honneur. La clef d'or y jouait déjà avec aisance. 'O ville vénale !' s'était écrié un étranger à l'aspect de l'ancienne Rome dégénérée ; 'il ne te manque plus qu'un acheteur !'. Avec leur finesse de pénétration, les Juifs avaient pressenti que la société était devenue vénale, et eux-mêmes se présentaient comme acheteurs ! (...)

En employant les supplications et l'or, les Juifs assiégeaient la société par des moyens en quelque sorte familiers et qui leur appartenaient. Mais voici que d'elle-même, la société leur offre imprudemment le moyen d'entrer, sans coup férir, dans son sein : ce moyen, c'est la Déclaration des droits de l'homme !

En proclamant, pour base de la société, les fameux droits de l'homme, l'Assemblée ne songeait aucunement aux Juifs. Quand elle les aperçut, et voulut les arrêter, il était trop tard. Avec la tête du serpent, ce premier anneau avait passé, et bien d'autres devaient suivre ! »

(Les Juifs dans la Révolution Française, 1889)

[On sait que Mirabeau était sous l'influence de plusieurs sociétés secrètes essentiellement juives, et qu'il fut très tôt endetté et à la merci de ses créanciers juifs. C'est juste avant de se séparer, le 27 septembre 1791, que la Constituante en pleine déliquescence décida de voter l'émancipation des Juifs. Avant le vote, le président de séance déclara : « Je demande que l'on rappelle à l'ordre tous ceux qui parleront contre cette proposition, car c'est la Constitution elle-même qu'ils combattront » ; la menace était claire, et presque personne n'osa voter contre le texte qui fut adopté à la quasi-unanimité.]

« Vous avez, de vos mains, fait tomber les palissades, et les Juifs sont entrés pour vous conquérir. (...) les israélites communiqueront aux Français leur soit effrénée de l'or, et, avec elle, la cohorte de toutes les défaillances et de toutes les jouissances honteuses. Excités à la convoitise et au lucre, les fils de la noble France qui ne savent rien faire à demi, envieront aux Hébreux leur or, leurs expédients, leurs bassesses ; ils les imiteront ; et l'esprit français, se teignant du faux judaïsme, sera méconnaissable. En cet état de choses, la prépondérance juive trouvera facilement à s'asseoir. »

(*Napoléon et les Juifs*, 1891)

Anatole Leroy-Beaulieu (1842-1912), politologue et historien français.

« Le Juif, en effet, n'est pas le produit naturel d'un sol ou d'un climat ; c'est un produit artificiel, le produit d'une double tradition et d'une double servitude. (...) Le Juif, en tant que race, a été élaboré par deux agents opposés : par le confinement auquel nous l'avons soumis, par les observances auxquelles lui-même s'est astreint. (...) »

Le judaïsme talmudique est, à plus d'un égard, un ensemble de pratiques corporelles ; c'est une religion du corps, autant que de l'âme. (...) La Loi s'occupe de la chair non moins que de l'esprit ; la Loi a contribué à les former tous deux l'un par l'autre. En ce sens, le Juif est une œuvre de la chair en même temps qu'une œuvre de l'esprit. (...) »

Israël est-il, comme on l'a dit, le produit d'une tradition, ce n'est pas uniquement d'une tradition spirituelle, c'est autant et davantage peut-être, d'une tradition hygiénique et prophylactique. Par là aussi, sous l'action lente des siècles, Israël a tendu à devenir ou redevenir une race. »

(*Israël chez les nations*, 1892)

[Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, A. Leroy-Beaulieu défendit les Juifs avec son livre *L'Antisémitisme* (1897) ; il fut plus tard (avec J. Jacobs) l'un des éditeurs de la *Jewish Encyclopedia* (1906). Drumont le qualifiait de « philosémite ».]

Caran d'Ache [Emmanuel Poiré] (1858-1909), dessinateur français.

Né à Moscou (son grand-père était un soldat de la Grande Armée napoléonienne), il vint en France à sa majorité. Dessinateur doué, il commença à publier ses dessins et caricatures dans divers journaux à partir de 1886. Il fut aussi l'un des plus féroces caricaturistes antijuifs ; en 1898, il fut co-fondateur de l'hebdomadaire antidreyfusard « Psst... ! ».

[L'antisémitisme populaire était extrêmement virulent à cette époque. Les activistes chantaient même une « Marseillaise antijuive » dont le refrain disait : « Aux armes, antijuifs / Formez vos bataillons... ».]

Jules Guérin (1860-1910), journaliste et activiste français.

« Nous voulons empêcher les Juifs non pas d'aller à la synagogue, mais de fouiller dans nos poches... La seule synagogue que nous voulions détruire, c'est la Bourse ! »

(lors de son procès, 1899/1900)

Après avoir été rédacteur au journal de Drumont, *La Libre Parole*, Jules Guérin réactiva en 1897 la Ligue Antisémite de France (fondée en 1890 par Drumont, le journaliste Jacques de Biez et le marquis de Morès) et la dota d'un journal, *L'Antijuif*. Ses « troupes de choc » étaient les bouchers de la Villette ; la devise de la Ligue était : « La France aux Français » (une devise qui sera plus tard reprise par le Front National de Jean-Marie Le Pen). Jules Guérin fut le « héros » du fameux « Fort Chabrol », où il soutint un siège mémorable et tragico-comique face à la police à Paris en août 1899, épisode passé dans l'histoire.

René de La Tour du Pin (1834-1924), auteur et intellectuel français.

Cet aristocrate royaliste fut le promoteur du catholicisme social. Son principal ouvrage, *Vers un ordre social chrétien* (1907) eut une forte influence, notamment sur l'Action Française. De Gaulle aurait lui aussi été influencé par les doctrines de La Tour du Pin. La première édition du livre contient de nombreux passages hostiles aux Juifs :

« ...nous sommes un royaume du Christ, et... si la nation décide s'en approche, cela ne peut jamais être que pour lui donner le baiser de Judas. (...) Voilà en quoi consiste la religion juive, voilà en quoi elle se distingue de toute autre croyance : c'est une rupture d'avec le genre humain tout entier ; elle n'y fait pas de prosélytes, car elle ne pourrait transfuser le sang d'Israël, qui a seul la promesse ; mais entre toutes les religions qui s'y professent, il y en a une qu'elle exècre, la religion du Christ, puisque celle-ci lui a ravi la promesse en l'interprétant autrement. Ennemie du genre humain par l'interprétation qu'elle a donné aux prophéties, la religion juive devait devenir la religion de l'Ennemi du genre humain, et nous verrons par la suite qu'elle l'est en effet devenue. (...) »

Le Juif... est essentiellement d'apparence cosmopolite, comme on le voit à l'établissement de ses dynasties les plus puissantes en même temps à Paris, à Vienne, à Londres, à Bruxelles et à Francfort ; mais en réalité il ne voit dans cette dispersion apparente de foyers familiaux qu'autant d'établissements *coloniaux* d'une même nation. On dit la *colonie* juive de chacune de ces villes, ce qui revient à dire qu'il y a une mère patrie, d'où elles reçoivent les directions et à laquelle elles reportent les bénéfices de leur activité. Seulement cette mère patrie n'est pas, comme pour nous autres Occidentaux, un territoire. Les Juifs ont de la patrie une autre conception... c'est le milieu social où se conserve l'ensemble des traditions nationales ; cela, que le lieu en soit un ou multiple, ou plutôt que les lieux en soient agglomérés sur un territoire ou disséminés dans tout l'univers qui doit un jour appartenir aux héritiers de la Promesse. (...) »

Le Juif... se fait dès lors de la propriété une idée à la fois communautaire en ce qui est du peuple d'Israël, et prédataire en ce qui est du reste de l'humanité. Il la possède virtuellement en sa totalité, puisqu'elle lui a été destinée par le Maître suprême, et il ne fait qu'accomplir les vues providentielles en en prenant effectivement possession par les arts usuraires, que sa Loi lui défend de pratiquer sur ses coreligionnaires, mais nullement sur tous les autres hommes. Il s'y sent au contraire encouragé. Aussi ne s'en fait-il pas faute, et il est à remarquer qu'il n'a guère l'idée de parvenir à la propriété par les voies légitimes du travail qui profite à tous, mais de préférence par celles de la spéculation qui conduit à s'approprier les fruits du travail d'autrui. (...) La nation juive est probablement dès aujourd'hui, et sera certainement demain, la plus riche des nations du monde ; cela d'autant plus rapidement que c'est en les dépouillant qu'elle s'enrichit et accomplit ainsi sa loi. (...) »

...la partie n'était pas égale entre des populations chrétiennes naissant aux besoins et aux formes compliquées de la civilisation [moderne], et les colonies de ce peuple juif d'antique culture, rompu à tous les négoce, habile à faire naître les convoitises autant qu'à les satisfaire chèrement. L'usure interdite aux chrétiens était son art par excellence, et tout lui fournissait

occasion de le pratiquer, nos vertus même quelquefois comme nos vices. Ainsi les croisades lui furent aussi profitables que les grandes guerres de ce siècle-ci l'ont été à ses descendants. (...) De même qu'un homme fort et armé peut vivre dans le voisinage d'un ennemi sans en être molesté s'il s'en fait à la fois craindre et respecter, de même la cité chrétienne put vivre pendant des siècles au contact de la cité juive sans trop en souffrir. Mais vint l'affaiblissement de l'esprit chrétien au siècle de la Renaissance, et aussitôt on vit éclater l'œuvre du judaïsme dans toute sa force destructrice. (...) Procédant d'abord par la voie mystique, qui correspond à l'esprit des temps où il opère, le judaïsme prend les formes du gnosticisme et de la cabale, perd les templiers, engendre les francs-maçons. Il aborde jusqu'aux pouvoirs publics par les sociétés secrètes... En même temps il a gagné les esprits indépendants par la philosophie rationaliste. Il se mire dans Luther et surtout dans Calvin, qui ne sait déchaîner en France que le démon des guerres de religion, tandis qu'il déchaîne à Genève, sa capitale d'adoption, celui de l'usure.

Bientôt le juif se sent suffisamment armé contre la cité chrétienne dont il a pu battre en brèche ainsi les remparts. Alors il pénètre au cœur de toutes les institutions sociales et politiques pour les ruiner : il attaque la famille par le divorce ; il développe la soif des richesses mal acquises par le mirage du jeu sur les papiers publics ; il dénonce à l'avidité des gouvernants les biens de l'Eglise, des pauvres et des corporations ; enfin il se fait naturaliser en masse pour procéder plus à l'aise à la liquidation sociale qu'il a si bien préparée.

La Révolution est son œuvre. Dans les grandes destructions sociales qui marquèrent la fin du siècle et dont les dernières furent l'effondrement du trône et le règne du bourreau, il n'est pas possible de distinguer ce qui fut proprement l'œuvre du juif, celle du calviniste à la Jean-Jacques Rousseau et celle du franc-maçon, tant ils marchèrent alors déjà la main dans la main, dans un même esprit et sous une bannière unique, celle de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*... Les Juifs... ne s'y sont pas trompés : je doute qu'ils tiennent autant à leur Talmud lui-même qu'à cette quintessence de poison qu'ils en ont tirée (...)

Voyons maintenant ce que la conquête juive a fait de la famille et de la société. (...) l'arrêt de la natalité n'est compensé que par l'immigration étrangère. Seul le dénombrement de la colonie juive, s'il était permis de le faire, accuserait des progrès, tant par suite d'une natalité et d'une longévité dues à un bien-être supérieur que par la naturalisation accordée à tout ce qui de la race cosmopolite vient s'abattre chez nous. Les familles juives pullulent, mais nombre de familles françaises s'éteignent... C'est la loi de tout peuple conquis. (...)

...la société chrétienne se débat contre la conjuration juive.... Les Juifs sont restés une nation ; cette nation est persuadée que l'empire du monde lui appartient ; elle n'a moyen de le réaliser que par la corruption des esprits, qui amène la décomposition sociale... il faut pour première condition de notre émancipation revenir au système de nos pères en ces trois autres points ; I. – Ne traiter les juifs que comme des étrangers, et des étrangers dangereux ; II. – Reconnaître et abjurer toutes les erreurs philosophiques, politiques et économiques dont ils nous ont empoisonnés ; III. – Reconstituer dans l'ordre économique comme dans l'ordre politique les organes de la vie propre, qui nous rendaient indépendants d'eux et maîtres chez nous. (...) La non-admission aux fonctions publiques serait la première conséquence du rétablissement de cette situation... Ensuite le prosélytisme de l'esprit judaïque devrait être réprimé dans toutes ses manifestations saisissables, tout particulièrement lorsqu'il s'exerce sous la forme d'attaque contre nos croyances, nos traditions, nos institutions, nos mœurs... Ils [les Juifs] ne nous gouvernent aujourd'hui qu'au nom et en conformité des principes de 1789... ces principes essentiellement judaïques, ces fausses notions de la liberté et de l'égalité (...) Chasser le juif ou lui faire rendre gorge, c'est impossible à faire légalement sous le régime des idées qu'il a introduites habilement dans la cité moderne avant de s'y introduire lui-même et d'en prendre possession. Le déposséder révolutionnairement, ce ne serait que créer un épisode violent et stérile dans le combat entre la civilisation chrétienne et l'idée

juive, qui forme la trame de l'histoire moderne.... La lutte des classes a été fomentée, exploitée par l'idée juive pour la révolution politique, comme elle l'est aujourd'hui pour la révolution sociale dans sa forme moderne, le socialisme. C'est l'idée juive qui a conduit le riche à l'exploitation du pauvre par la forme moderne de l'usure, le capitalisme ; le pauvre, à la haine du riche par le prolétariat. Aujourd'hui le masque est jeté, et cette composition monstrueuses de forces destinées à se heurter, le capitalisme et le prolétariat, est proclamée cyniquement l'engin scientifique dont l'explosion fatale doit pétarder ce qui reste de la société chrétienne. (...) la juiverie... *das Judenthum*, mène la coalition de toutes les forces qui ont fait la révolution religieuse et la révolution politique à l'assaut des derniers remparts de la chrétienté (...)

La France... s'éveille aujourd'hui contre l'invasion légale des Cosmopolites. La France s'aperçoit enfin qu'elle est trahie par un gouvernement tombé au pouvoir de l'envahisseur... Nous combattons... pour que la France, après s'être relevée de tant d'invasions... ne succombe pas... à la plus lamentable des invasions, celles des cosmopolites, juifs ou judaïsants... l'invasion juive ne connaît plus de limites ; les avenues du pouvoir tombent entre ses mains... »

(à l'exception du dernier paragraphe, ces citations proviennent de la partie IV, chapitre II : « La question juive et la révolution sociale », rédigé en 1898)

Henry James (1843-1916), écrivain anglo-américain.

La figure archétypale du Juif cosmopolite et dissolvant apparaît dans de très nombreuses œuvres d'Henry James. Un exemple parmi d'autres :

« Aucun grouillement n'égale celui d'Israël dès qu'Israël s'est mis en marche, et la scène grouillait ici à chaque pas, avec la vision et les bruits envahissants, caractéristiques, d'une juiverie qui a dépassé toutes les bornes... Qu'elle ait dépassé toutes les bornes à New York, presque chaque combinaison de figures ou d'objets pris au hasard le proclame suffisamment... C'était comme si nous avions été ainsi, sur la chaussée surpeuplée et empressée, où la multiplication, la multiplication de tout, était la note dominante, au fond d'un immense aquarium dans lequel d'innombrables poissons à l'appendice nasal surdéveloppé devaient s'entre-heurter, pour toujours, parmi tous les dépôts de la mer... C'étaient surtout les enfants qui grouillaient – c'était une multiplication avec une vengeance ; (...) la scène bourdonnait de présence humaine au-delà de tout ce que j'avais rencontré même en recherchant une distraction ; produisant une partie de l'impression, de plus, sans doute, comme conséquence directe de l'intensité de l'aspect juif. Cela, je pense, fait du Juif individuel quelque'un de sauvagement possédé par toute chose qui est en lui, plus concentré que tout autre humain, pris au hasard – ou est-ce simplement, plutôt, que la force inégalée de la race permet l'émiettement en myriades de fins fragments sans perte de la qualité de la race ? Il y a de petits animaux étranges connus en histoire naturelle, des serpents ou des vers, je crois, qui, lorsqu'ils sont coupés en morceaux, se tortillent avec satisfaction et vivent dans un morceau aussi complètement que dans la totalité. Ainsi les habitants du ghetto de New York, aussi entassés que les éclats sur la table d'un souffleur de verre, avaient chacun, comme une fine particule de verre, leur part individuelle de tout le sauvage éclat d'Israël. (...) ils étaient tous là pour la race, et non, apparemment, pour la raison : cet excès d'horrible expression, sur les visages de certains vieillards en particulier... ne pouvait être que le passé cumulé d'Israël ressortissant mécaniquement. La manière, en même temps, dont ce chapitre de l'histoire... semblait ressortir, était une chose qui faisait ressembler l'apparition 'ethnique' à un squelette participant à une fête. C'était presque comme si je pouvais voir le spectre

sourire pendant que le discours du jour me donnait systématiquement les faits et les chiffres, les références, de toute la conquête hébraïque de New York. (...)

Ce qui me frappait dans les rues flamboyantes (par-dessus le visage exotique partout insistant, provoquant et sans humour) était l'éclat des boutiques répondant aux besoins de la Nouvelle Jérusalem et la splendeur avec laquelle ceux-ci étaient considérés comme normaux ; en fait la seule chose un peu ambiguë était juste que le piège semblait trop brillant et trop candide pour le côté méfiant d'Israël lui-même. Ce n'est pas pour Israël, en général, qu'Israël brille si ingénieusement – pourtant qu'il soit poussé à faire cela, dans ce style pompeux, pourrait précisément être le côté grandiose de la ville de la rédemption. Qui peut dire... en quoi peut vraiment consister le génie d'Israël ? »

(*The American Scene*, 1907)

Joris-Karl Huysmans (1848-1907), critique d'art et écrivain français.

« Francfort est la capitale internationale et en marché monétaire des tribus, la métropole de l'agio, la cité d'où surgit le mot d'ordre des sanhédrins et des Loges ; cette ville, où naquit la lignée des Rothschild, est celle où Bismarck signa le démembrement de la France. Le Temple, détruit dans la Palestine, s'est, en une affreuse parodie, rebâti là, et cette nouvelle Jérusalem se démène encore, égale et têtue, contre le Christ.

L'on se demande vraiment ce que, soi catholique, l'on est venu faire dans ce milieu qui diffère pourtant des *judengasses* des autres peuples. Cela ne ressemble nullement, en effet, au Lazarus, au Foelistraat d'Amsterdam où le type hébreu est, en quelque sorte, classique, avec ses hommes et ses femmes aux cheveux crépus et bouffants, aux yeux chassieux, au nez en trompe de tapir, aux lèvres béantes, au front damassé, poudré par la farine des dartres.

Francfort n'est pas une pouillerie agrémentée d'affections ophtalmiques et de maladies du derme. Les spécimens de la race immiscible y sont moins atteints et plus variés ; c'est le cosmopolitisme de la Judée ; en sus de l'image courante des jeunes béliers, bruns ou blonds, dont les faces trop roses sont comme gonflées par l'abus de remèdes sidérants, les branches de la famille aux cheveux noirs et jaunes y foisonnent : les visages aux tignasses de varech, au mufler de bouledogue, aux yeux de chouette, aux joues modelées dans le suif et la pommade rosat, aux bouches lippues et sans menton, s'y rencontrent avec des figures moins rondes, aux toupets roux et en escalade, à la barbe rare, aux yeux bulbeux, en orgeat ou en gomme, au nez crochu, coupant presque avec la pointe de sa serpe l'énorme lèvre pendante du bas, une lèvre de fond d'omnibus, de train de jument. »

(*Trois Eglises et trois primitifs*, 1905)

Henry M. Hyndman (1842-1921), dirigeant marxiste britannique.

« L'influence des Juifs au temps présent est plus perceptible que jamais... Ils sont à la tête des capitalistes européens... Dans la politique, beaucoup de Juifs sont au premier rang. Dans plus d'une capitale européenne la presse est presque complètement entre leurs mains. Les Rothschild ne sont que le nom le plus en vue parmi toute une série de capitalistes... Mais alors que d'une part les Juifs sont ainsi incontestablement les leaders de la ploutocratie de l'Europe... une autre section de la même race forme les leaders de cette propagande révolutionnaire qui fait son chemin contre cette même classe capitaliste représentée par leurs propres compagnons juifs. Plus que tous les autres hommes, les Juifs ont disserté contre ceux qui gagnent leur vie non en produisant de la valeur mais en spéculant sur les différences de

valeur ; ils agissent en ce moment comme les dirigeants dans le mouvement révolutionnaire que j'ai entrepris de dépister. Sûrement, nous avons là un très étrange phénomène...» (article « L'aube d'une époque révolutionnaire », dans le magazine *The Nineteenth Century*, janvier 1881)

Hyndman condamna le raid Jameson comme une « expédition de piraterie » financée par « la plus dégoûtante bande de capitalistes juifs et de financiers chrétiens ». Quand la guerre des Boers éclata, il la décrivit comme « la guerre des Juifs » et comme une « guerre abominable au profit de possesseurs de mines juifs allemands et autres intrus internationaux ». Lors d'un meeting à Londres en 1900, il parla si vigoureusement de l'« Internationale juive » qu'une motion de censure fut présentée pour la prochaine conférence du parti.

En mai 1917, Hyndman attaqua le petit-fils de Karl Marx, Jean Longuet, le principal pacifiste dans le Parti Socialiste français. Hyndman concluait : « Depuis longtemps le sang juif en lui s'est manifesté surtout par l'amour de l'intrigue ».

Alexandre II (1818-1881), tsar de Russie.

Visitant un jour une synagogue, il s'écria : « Mais c'est une maison de fous ! ».

Malgré ce mot d'humeur, Alexandre II était favorable aux idées libérales et était bien disposé envers les Juifs ; dès son accession au trône, en 1856, il abolit les lois « cantonistes » et rendit les jeunes Juifs à leurs familles. Le décret impérial parlait d'« intégrer ce peuple à la population de souche », ce qu'on comptait obtenir en supprimant progressivement toutes les limitations et contraintes appliquées jusqu'ici aux Juifs. Les réglementations relatives à la Zone de Résidence furent assouplies ; malgré les interdictions, le nombre de Juifs augmenta à Kiev, à Saint-Petersbourg et à Moscou (l'administration tsariste sous-estimait gravement l'énorme accroissement de la population juive dans tout l'empire).

Alexandre II commença son règne par de grandes réformes, abolissant le servage en 1861 (ce qui fut indirectement préjudiciable aux Juifs, comme le remarque Soljenitsyne ; en effet, les paysans russes, désormais libres, et les propriétaires fonciers, désormais privés de serfs, n'eurent plus besoin des Juifs qui jouaient le rôle d'intermédiaires). Il fit aussi la guerre à l'empire ottoman en 1876-78 pour libérer les populations orthodoxes opprimées (et occasionnellement massacrées) par les Turcs. Mais les puissances occidentales (en particulier l'Angleterre dirigée par Benjamin Disraeli) firent pression pour frustrer la Russie de sa victoire et la contraignirent à stopper sa poussée vers le sud (traité de Berlin, 1878), ce qui entraîna la prolongation de l'occupation turque pour de nombreuses populations chrétiennes des Balkans (à la demande de Disraeli et de l'Alliance Israélite Universelle, le traité de Berlin comporta en outre une clause sur les minorités, clause par laquelle la Turquie et les pays balkaniques s'engageaient à accorder des droits de citoyens aux Juifs).

Le « tsar libérateur » fut bien mal récompensé de ses efforts puisqu'il fut assassiné par des terroristes nihilistes, le 1^{er} mars 1881 (la veille de la fête juive de Pourim). Une Juive, Gesya (Jessie) Helfman, avait été impliquée dans la préparation de l'attentat ; le terroriste qui lança la bombe, Ignatz Grignevitski, était originaire de Biélorussie et était très probablement un Juif (bien que les auteurs juifs modernes le nient, bien entendu). Tous les conjurés étaient membres du groupe terroriste « Narodnaya Volya » (Volonté du Peuple), qui était né du mouvement socialiste « Terre et Liberté » (dont le principal fondateur était le Juif Mark Natanson). Les publicistes juifs modernes nient ou minimisent soigneusement cet aspect de

l'histoire russe. Après l'assassinat d'Alexandre II, le régime tsariste se durcit considérablement et cessa toutes les réformes d'inspiration libérale ; de plus, les Juifs furent dorénavant considérés (avec quelque raison) comme le noyau agissant du mouvement révolutionnaire.

[L'universitaire juif américain Yuri Slezkine confirme cela : « En 1880, 17% des militants et 27,3% des militantes de la Narodnaïa Volia... étaient juifs, de même que 15,5% et 33,3%, respectivement, des accusés hommes et femmes dans les procès politiques. A l'apogée du mouvement, entre 1886 et 1889, on comptait entre 25% et 30% de militants juifs, et entre 35% et 40% en Russie méridionale. Les Juifs constituaient la moitié des membres du fameux groupe Orjikh-Bogoraz-Sternberg, centré sur la région de Iékaterinoslav et connu pour sa détermination dans l'usage de la terreur politique. Et au cours de la remarquable année 1898, 24 des 39 activistes (soit 68,6%) traduits devant les tribunaux tsaristes étaient juifs. (...) Avec l'essor du marxisme, le rôle des Juifs dans le mouvement révolutionnaire russe devint encore plus important. » (Yuri Slezkine, *Le siècle juif*, 2009).]

August Rohling (1839-1931), universitaire autrichien.

Professeur d'antiquités hébraïques à Prague, cet ecclésiastique publia *Der Talmudjude* (Le juif du Talmud) en 1871. Le livre (qui puisait largement dans les travaux d'Eisenmenger, et qui faisait une large place au thème du crime rituel) eut un grand succès et connut de nombreuses éditions (une édition en français parut en 1889, préfacée par Drumont).

« Le Talmud va jusqu'à dire que la semence d'un étranger, qui n'est pas juif, n'est que la semence d'un animal. (...) selon le Talmud, Israël et la majesté divine signifient la même chose, il est clair que le monde entier appartient aux Juifs. (...)

Depuis deux mille ans, les Juifs se distinguent par leur esprit de séparation (...). Ils ne peuvent bannir de leur esprit l'idée d'un Etat juif. (...)

Les Juifs se sont adonnés à l'usure sans la moindre réserve, ils exploitent et ruinent des milliers de familles. L'usure et le monopole des capitaux ont amené la crise financière qui pèse sur le pays depuis bien des années. La cupidité insatiable des Juifs exploite même de mille manières la misère publique. (...) Les Juifs ne peuvent avoir de communion avec les peuples chrétiens, parce qu'en tout ils sont l'opposé de ceux-ci. Dans les grandes comme dans les petites affaires, partout ils sèment le germe de la dissolution et de la destruction, leurs tendances les poussent à s'élever sur les ruines des autres. (...) Tous les moyens leur sont bons pour parvenir à la domination universelle (...) les Juifs se trouvent... dans toutes les Loges [maçonniques] du monde... Juda forme la tête de la Loge et les Loges chrétiennes ne sont que des marionnettes mises en mouvement, sans s'en douter, pour Juda. (...) Quand donc le chrétien entend les Juifs faire l'éloge des idées modernes, il doit savoir que c'est l'éloge de la révolution qui menace à la fois le trône et l'autel. (...)

Le judaïsme est un programme pour la domination du monde par le peuple élu. »
(*Der Talmudjude*, 1871)

Alexandre III (1845-1894), tsar de Russie.

A partir de 1882, il édicta des « règlements provisoires » (aussi appelés « Lois de Mai ») pour protéger le petit peuple russe contre « l'exploitation juive ». Même dans la « Zone de Résidence », les Juifs eurent interdiction de vivre dans les zones rurales, dans les villes de

Kiev et de Yalta, ainsi que dans les villes de moins de dix mille habitants ; leur existence fut désormais confinée aux *shtetl* (« petite ville » en yiddish). Il leur fut aussi interdit d'acquérir des terres et des biens immobiliers, et de « russifier » leurs prénoms. Parlant des nombreux pogroms anti-juifs (souvent encouragés par la police tsariste), le tsar écrivit en mai 1883 :

« Cela est fort affligeant, mais je n'en vois pas la fin, car ces Yids [Juifs] sont trop haïs par les Russes, et tant qu'ils continueront à exploiter les chrétiens cette haine ne désarmera pas. »

En 1887, le statut des Juifs fut encore aggravé par l'introduction d'un « *numerus clausus* » dans l'enseignement secondaire (le nombre de Juifs fut limité à 10% dans la Zone, 3% dans les deux capitales, et 5% dans le reste du pays). En 1891, vingt mille Juifs furent expulsés de Moscou.

Constantin Petrovitch Pobiedonostsev (1827-1907), juriste et homme politique russe.

Très réactionnaire, précepteur des tsars Alexandre III et Nicolas II, membre du Conseil d'Etat pendant plus de vingt-cinq ans, il demeura toujours très hostile aux Juifs :

« Ce que vous dites des Juifs est pleinement justifié. Ils ont tout envahi, tout miné, *l'esprit de ce siècle* travaille pour eux. Ils sont à la racine du mouvement social-révolutionnaire et du régicide, ils sont les maîtres de la presse, ils tiennent le marché de l'argent, ils ont réduit à l'esclavage financier les masses populaires, ils commandent aux destinées de la science contemporaine qui cherche à se placer hors du christianisme. De plus, à la moindre allusion à cette question, un concert de protestations s'élève pour les défendre, soi-disant au nom de la civilisation et de la tolérance, alors qu'il s'agit d'indifférence à la religion. Tout comme en Roumanie ou en Serbie, personne ici n'ose dire que les Juifs ont mis la main sur tout. Même notre presse se judaïse. »

(lettre en réponse à Dostoïevski, août 1879)

On lui prête aussi cette formule concernant les Juifs de Russie : « Un tiers se convertira, un tiers émigrera, un tiers périra [de faim] ».

Paul de Lagarde [Paul Bötticher] (1827-1891), orientaliste et écrivain allemand.

Il qualifiait les Juifs de « pestes et parasites » qui avaient été « endurcis par la formation talmudique », et recommandait leur « transplantation en Palestine ».

« Le judaïsme [est un] légalisme fossilisé. »
(*Deutsche Schriften*, 1878)

« Chaque Juif visible est un affront à l'authenticité et à la véracité de notre identité germanique. » (ibidem)

« Les Juifs sont un grand fléau pour tous les peuples européens. »
(*Programme pour le Parti conservateur de Prusse*, 1884)

[Les *Deutsche Schriften* (« Ecrits allemands ») de Lagarde figuraient dans la bibliothèque d'Hitler, et ils furent réédités en 1934.]

Heinrich von Treitschke (1834-1896), historien et écrivain allemand.

« Une force dissolvante dangereuse se cache dans ce peuple qui peut prendre le masque de n'importe quelle nationalité. »

« Ce que les journalistes juifs écrivent en moquerie et en remarques satiriques contre le christianisme est absolument révoltant. (...) Sur les défauts des Allemands ou des Français, tout le monde peut dire librement les pires choses ; mais si quelqu'un osait parler en termes justes et modérés de quelque indéniable faiblesse du caractère juif, il était immédiatement dénoncé comme un barbare et un persécuteur religieux par presque tous les journaux. »

Il reprocha aussi à Heinrich Heine de n'avoir « aucun sens de la honte, de la loyauté, de la véracité ou du respect ». Treitschke considérait logiquement l'antisémitisme comme une « une réaction brutale et haineuse, mais naturelle, du sentiment populaire germanique contre un élément étranger », et considérait qu'il fallait « reconnaître la réalité de ce que ressentait confusément le peuple », c'est-à-dire la tentative des Juifs de « se placer aux postes de commande de la nation ». Il fut aussi l'auteur (en 1879) de la célèbre formule : « Les Juifs sont notre malheur ». Plus tard, sous le nazisme, cette citation figura pendant longtemps sur la page de couverture de chaque numéro du journal de Julius Streicher, le *Stürmer*, qui propageait un antisémitisme vulgaire et démagogique.

Karl Eugen Dühring (1833-1921), philosophe et économiste allemand.

Il publia un essai intitulé *Die Judenfrage als Rassen und Kulturfrage* [La question juive comme question raciale et culturelle] (1881). Extraits :

« Même des parties de la science qui sont particulièrement infiltrées par les Juifs, du fait qu'ils sont exclus des autres, révèlent déjà de nombreuses manières la marque de la nouvelle forme de commerce dirigée vers le profit. [Il y a] le danger que les éléments juifs puissent exercer une influence haineuse sur le caractère populaire physiologique (...) la corruption des sens et de l'esprit vient en premier et l'affaiblissement du sentiment de la justice ouvre la voie aux ravages et à la voracité matériels. Pour cette raison, la question juive n'appartient pas seulement à l'économie mais à la vie et à l'existence en général, dans tous les contextes. (...) La question juive existerait quand bien même tous les Juifs auraient abandonné leur religion pour rejoindre nos Eglises dominantes. (...)

Junker et prêtre, Juif et bourgeois, devaient être analysés depuis des points de vue différents mais toujours d'une manière similaire – le Crime n'a pas droit à l'existence et doit être détruit dans toutes ses incarnations – c'est l'axiome dont je pars toujours, ainsi même dans les questions de race et de fortune il est dans l'intérêt d'une noble humanité, donc d'une humanité et d'une culture vraies, que cet obscurantisme religieux qui a jusqu'à présent couvert et protégé les pires caractéristiques des Juifs par son obscurité soit complètement supprimé afin que le Juif puisse nous être révélé dans sa constitution naturelle et inaliénable. (...) [Le peuple juif est] le peuple élu pour être égoïste. »

« Les Juifs mènent la lutte pour leur expansion, et pour l'anéantissement, pour l'abaissement des membres des nationalités les meilleures avec une effronterie bien connue et avec tous les artifices qui découlent de la mauvaise constitution morale de leur race. S'ils avaient le

pouvoir, les autres nations auraient depuis longtemps disparu ; peut-être leur auraient-ils laissé le rôle de valets des Juifs, pour profiter de leur travail. Un semblable Etat est la seule idole que le peuple juif, d'ordinaire dépourvu d'idéal, ait voulu réaliser dès ses origines. » (*Die Judenfrage*, 3^e édition, 1886)

Karl Lueger (1844-1910), homme politique autrichien.

Fondateur du Parti chrétien-social, il était un admirateur de Drumont (il annexa une « clause d'aryanisme » aux statuts de son parti, clause qui interdisait l'adhésion des Juifs – théoriquement du moins). En 1887, il vota la proposition de loi de Schönerer visant à restreindre l'immigration des Juifs roumains et russes. Extrêmement populaire (mais détesté par l'empereur François-Joseph), il devint maire de Vienne en 1897 et le resta jusqu'à sa mort ; on l'appelait « le roi de Vienne ». Cependant, son antisémitisme était surtout populiste et démagogique. Quand on lui demanda un jour pourquoi il avait tant d'amis juifs, il fit la réponse fameuse : « C'est moi qui décide qui est Juif ! ».

[Les frères Tharaud écrivent : « Il a, si l'on peut ainsi parler, solidifié en programme politique des rancunes et des ironies qui jusqu'ici s'évaporaient dans l'air et la fumée des cafés. Il a essayé d'arrêter cette lente conquête d'une ville par le commerce et l'esprit juifs. » (*Vienne la rouge*, 1934).]

Mgr. Henri Delassus (1836-1921), évêque et théologien français.

« Depuis le commencement de l'ère chrétienne, le juif a été et est vraiment en toutes choses et sur tous les points le grand révolutionnaire et le grand hérésiarque. Il détruit pour détruire, par haine de ce qui existe, mais aussi dans l'espoir d'édifier sur ces ruines le Temple que nous avons dit : la Jérusalem d'un nouvel ordre, assise entre l'Orient et l'Occident (...)

Depuis dix-huit cent ans c'est la haine qui a inspiré, dominé ce peuple, le plus tenace, le plus incompressible des peuples. Sa haine a pris toutes les formes, s'est dissimulée et infiltrée, avec une habileté égale à sa constance, dans toutes les révoltes de l'esprit humain contre Dieu, son Christ et son Eglise. Le judaïsme s'est introduit, au commencement, dans l'Eglise même, pour y porter le trouble, la division et l'hérésie. Ce fut l'œuvre de Simon le Mage, des Gnostiques, de Manès et de ses adhérents ou de ses émules. Plus tard, le Juif favorise, quand il n'inspire pas, toutes les hérésies (...) Au Moyen Age, le Juif trahit les chrétiens au profit des mahométans, qui pourtant le méprisent et le maltraitent, en Espagne comme en Orient ; il est avec les Albigeois contre les catholiques, comme il sera avec les protestants, comme il est avec les libres-penseurs, les Jacobins, les socialistes et les francs-maçons ; comme il est aujourd'hui avec les nihilistes en Russie. (...)

Faire de tous les Etats de l'ancien et du nouveau monde les départements d'une seule et même république, assujettir tous les peuples au gouvernement d'une convention unique, n'est qu'un coté du plan que s'est tracé le pouvoir occulte qui dirige la secte judéo-maçonnique et par elle le mouvement révolutionnaire. Le plan entier a été exposé en 1861 dans les Archives israélites avec un style qui en grave tous les caractères dans l'esprit (XXV, p. 650, 651). (...) C'est une transformation du judaïsme qui en fera la religion de tous les peuples gouvernés par une seule et même convention. Telle est l'ambition, telle est l'espérance d'Israël. Nous ne dirons point du Juif d'aujourd'hui, car il a toujours eu la prétention de dominer le genre humain tout entier, mais aujourd'hui il précise ses moyens et se voit à la veille d'aboutir. »

(*La Conjuration antichrétienne*, 1910)

[Ce livre fut publié avec l'imprimatur de l'Eglise.]

« La première chose est de changer la législation française. La loi française, depuis les 120 dernières années, légalise une fausseté. Elle considère comme Français ceux qui ne sont pas français, puisqu'ils sont juifs. La législation française devrait être en harmonie avec la vérité. Elle devrait restaurer aux Juifs leur nationalité juive, en conformité avec la raison, l'histoire, la justice et l'humanité. La législation introduite par la Révolution représente le Juif comme Français. Il n'est pas français... Les Juifs doivent cesser d'être officiers, magistrats, professeurs, fonctionnaires, avocats, docteurs dans le service public... Nous devons révoquer la loi par laquelle les Juifs ont été autorisés à usurper le titre de citoyens français, et les déclarer privés de la citoyenneté française... C'est spécialement à la centralisation financière que les Juifs doivent la plus grande part de leur force. Mais cela aurait pu être surmonté ou n'aurait pas pu être maintenu sans l'aide de la centralisation politique... Sans un changement de la législation introduite par la Révolution, la restauration de l'Etat français est impossible. »

(*Les Pourquoi de la Guerre Mondiale*, 1922)

Guy de Maupassant (1850-1893), écrivain français.

« Le Juif est maître de tout le sud de l'Algérie. Il n'est guère d'Arabes, en effet, qui n'aient une dette, car l'Arabe n'aime pas rendre. Il préfère renouveler son billet à cent ou deux cent pour cent. Il se croit toujours sauvé quand il gagne du temps. Il faudrait une loi spéciale pour modifier cette déplorable situation. Le Juif, d'ailleurs, dans tout le Sud, ne pratique guère que l'usure par tous les moyens aussi déloyaux que possible ; et les véritables commerçants sont les Mozabites. Quand on arrive dans un village quelconque du Sahara, on remarque aussitôt toute une race particulière d'hommes qui se sont emparés des affaires du pays. Eux seuls ont les boutiques ; ils tiennent les marchandises d'Europe et celles de l'industrie locale ; ils sont intelligents, actifs, commerçants dans l'âme. Ce sont les Beni-Mزاب ou Mozabites. On les a surnommés les 'Juifs du désert'. A Bou-Saada, on les voit accroupis en des tanières immondes, bouffis de graisse, sordides et guettant l'Arabe comme l'araignée guette la mouche. Ils l'appellent, essaient de lui prêter cent sous contre un billet qu'il signera. L'homme sent le danger, hésite, ne veut pas ; mais le désir de boire et d'autres désirs encore le tiraillent, cent sous représentent pour lui tant de jouissances ! Il cède enfin, prend la pièce d'argent et signe le papier gras. Au bout de six mois, il devra dix francs, vingt francs au bout d'un an, cent francs au bout de trois ans. Alors le Juif prendra sa terre, s'il en a une, ou, sinon, son chameau, son cheval, son bourricot, tout ce qu'il possède enfin. Les chefs, caïds, aghas ou bachagas tombent également dans les griffes de ces rapaces qui sont le fléau de notre colonie, le grand obstacle à la civilisation et au bien-être de l'Arabe. »

(*Au soleil*, 1884 ; recueil composé à partir de quatre articles publiés en 1881)

[Il faut se souvenir de ce qui se passa en 1870 dans la colonie française d'Algérie. Le 24 octobre, alors que les Prussiens investissaient Paris, le ministre « français » Adolphe Crémieux (dont les véritables prénoms étaient Isaac, Moïse...) ne trouva rien de plus urgent que de faire passer une loi (plus tard nommée le Décret Crémieux) accordant la citoyenneté française aux Juifs d'Algérie (mais pas aux Arabes). Le décret provoqua un grave soulèvement parmi les Arabes, qui fut durement réprimé. Ces derniers ne devaient jamais oublier l'affront et c'est une des causes lointaines du soulèvement de 1945, puis de 1954. Le même Crémieux, quatre ans auparavant, en 1866, avait offert un prêt de 25 millions de francs à la Roumanie en échange de l'émancipation des Juifs (particulièrement nombreux dans ce

pays), ce qui avait provoqué une violente émeute à Bucarest, et le gouvernement roumain avait finalement refusé l'offre française. Naturellement ces petits « détails » ne sont pas enseignés par l'histoire « démocratique »...]

« Mais la porte s'ouvrit de nouveau, et un petit gros monsieur, court et rond, parut, donnant le bras à une grande et belle femme, plus haute que lui, beaucoup plus jeune, de manières distinguées et d'allure grave. C'était M. Walter, député, financier, homme d'argent et d'affaires, juif et méridional, directeur de la *Vie Française*, et sa femme, née Basile-Ravalau, fille du banquier de ce nom. (...) »

Ils entrèrent dans un café et se firent servir des boissons fraîches. Et Saint-Potin se mit à parler. Il parla de tout le monde et du journal avec une profusion de détails surprenants.

– Le patron ? Un vrai juif ! Et vous savez; les juifs, on ne les changera jamais. Quelle race ! – Et il cita des traits étonnants d'avarice, de cette avarice particulière aux fils d'Israël ; des économies de dix centimes, des marchandages de cuisinière, des rabais honteux demandés et obtenus, toute une manière d'être d'usurier, de prêteur à gages.

'Et avec ça, pourtant, un bon zig qui ne croit à rien et roule tout le monde. Son journal qui est officieux, catholique, libéral, républicain, orléaniste, tarte à la crème et boutique à treize, n'a été fondé que pour soutenir ses opérations de bourse et ses entreprises de toute sorte. Pour ça il est très fort, et il gagne des millions au moyen de sociétés qui n'ont pas quatre sous de capital...' (...) »

Alors le patron, redevenu sérieux, déclara : – On n'est pas naïf comme vous. Sachez, monsieur Montelin, qu'il faut toujours accumuler ses dettes pour transiger. (...) »

– Oh ! Mme Walter est une de celles dont on n'a jamais rien murmuré, mais tu sais, là, jamais, jamais. Elle est inattaquable sous tous les rapports. Son mari, tu le connais comme moi. Mais elle, c'est autre chose. Elle a d'ailleurs assez souffert d'avoir épousé un juif, mais elle lui est restée fidèle. C'est une honnête femme.

Du Roy fut surpris : – Je la croyais juive aussi.

Elle ? pas du tout. Elle est dame patronnesse de toutes les bonnes œuvres de la Madeleine.

Elle est même mariée religieusement. Je ne sais plus s'il y a eu un simulacre de baptême du patron, ou bien si l'Eglise a fermé les yeux. (...) »

Quant à Walter, personne dans Paris n'ignorait qu'il avait fait coup double et encaissé de trente à quarante millions sur l'emprunt, et de huit à dix millions sur des mines de cuivre et de fer, ainsi que sur d'immenses terrains achetés pour rien avant la conquête et revendus le lendemain de l'occupation française à des compagnies de colonisation.

Il était devenu, en quelques jours, un des maîtres du monde, un de ces financiers omnipotents, plus forts que des rois, qui font courber les têtes, balbutier les bouches et sortir tout ce qu'il y a de bassesse, de lâcheté et d'envie au fond du cœur humain.

Il n'était plus le juif Walter, patron d'une banque louche, directeur d'un journal suspect, député soupçonné de tripotages véreux. Il était Monsieur Walter, le riche israélite. »

(*Bel Ami*, 1885)

« Elle lui montra la race juive arrivée à l'heure des vengeances, race opprimée comme le peuple français avant la Révolution, et qui, maintenant, allait opprimer les autres par la puissance de l'or. »

(*Mont-Oriol*, 1887)

[Maupassant fait allusion à la retentissante banqueroute (1882) de l'Union Générale, banque catholique créée par Eugène Bontoux, qui accusa les Rothschild d'avoir provoqué sa faillite (l'affaire inspira deux autres livres : *L'Argent* de Zola en 1891, et *Cosmopolis* de Paul Bourget en 1893).]

« Jusqu'à l'occupation française, les Juifs n'avaient pu s'établir en cette ville impénétrable. Aujourd'hui ils y pullulent et la rongent. Ils détiennent déjà les bijoux des femmes et les titres de propriété d'une partie des maisons, sur lesquelles ils ont prêté de l'argent, et dont ils deviennent vite possesseurs, par suite du système de renouvellement et de multiplication de la dette qu'ils pratiquent avec une adresse et une rapacité infatigable. »
(*Vers Kairouan*, 1890)

[L'ancien gouverneur de l'Algérie, Louis Lépine, écrit dans ses *Souvenirs* : « Là-bas, ils vivent à part, en marge de la société, humbles et dédaigneux à la fois. Et puis surtout... ils pressuraient colons et indigènes, les indigènes surtout. Ils détenaient à peu près tout le commerce. Eux seuls avaient de l'argent liquide... le bon Crémieux, dans une pensée charitable, voulut donner au Juif algérien droit de cité dans la colonie. Son décret fut un présent funeste. ».]

Edouard Drumont (1844-1917), journaliste et écrivain français.

Fondateur du journal *La Libre Parole* en 1892 (le tirage atteindra les 300.000 exemplaires durant l'affaire de Panama) et auteur de plusieurs livres à succès, il écrivit d'innombrables pages contre les Juifs (une amusante caricature de l'époque le représente, fourchette à la main, en train de « bouffer du juif »). Ses diatribes antijuives sont célèbres :

« Le seul auquel la Révolution ait profité est le Juif. Tout vient du Juif, tout revient au Juif. Il y a là une véritable conquête, une mise à la glèbe de toute une nation par une minorité infime mais cohésive, comparable à la mise à la glèbe des Saxons par Guillaume le Conquérant. Les procédés sont différents, le résultat est le même. On retrouve ce qui caractérise la conquête, tout un peuple travaillant pour un autre qui s'approprie, par un vaste système d'exploitation financière, le bénéfice du travail d'autrui. Les immenses fortunes juives, les châteaux, les hôtels juifs ne sont le fruit d'aucun labeur effectif, d'aucune production, ils sont la prélibation [= « droit de cuissage »] d'une race dominante sur une race asservie. Il est certain, par exemple, que la famille de Rothschild, qui possède ostensiblement trois milliards rien que pour la branche française, ne les avait pas quand elle est arrivée en France, elle n'a fait aucune invention, elle n'a découvert aucune mine, elle n'a défriché aucune terre, elle a donc prélevé ces trois milliards sur les Français sans leur rien donner en échange. (...)

Dans ces conditions l'incroyable succès du Juif, quelque invraisemblable qu'il paraisse, la façon inouïe dont il pullule peuvent s'expliquer aisément. La force du Juif c'est la solidarité. Tous les Juifs sont solidaires les uns des autres comme le proclame l'Alliance israélite qui a pris pour emblème deux mains qui se rejoignent et s'entrelacent sous une auréole. Ce principe est observé d'une extrémité à l'autre de l'univers avec une exactitude véritablement touchante. On devine quel avantage, du point de vue humain, ce principe de la solidarité donne au Juif sur le chrétien qui, admirable de charité, est étranger à tout sentiment de solidarité. (...) Les chrétiens ouvrent leurs bras tout grands à toutes les infortunes, ils répondent à tous les appels, mais ils ne se tiennent pas entre eux. Habités, ce qui est assez naturel, à se considérer comme chez eux dans un pays qui leur appartient, ils n'ont point l'idée de se former en rangs serrés pour résister au Juif. Le Juif en a donc assez facilement raison en les frappant isolément. (...)

Le Sémite est mercantile, cupide, intrigant, subtil, rusé. L'Aryen est enthousiaste, héroïque, chevaleresque, désintéressé, franc, confiant jusqu'à la naïveté. (...) Par leurs qualités comme par leurs défauts, les deux races sont condamnées à se heurter. (...)

Seule de toutes les races humaines, elle [la race juive] a le privilège de vivre sous tous les climats, et en même temps, elle ne peut se maintenir sans nuire aux autres. (...)

Les siècles ont passé sur lui sans le modifier ; il est resté l'homme des vieilles civilisations orientales, se roulant la veille dans la poussière et le lendemain mettant son talon sur la tête des autres. (...)

[Avec le Juif], l'argent auquel le monde chrétien n'attachait aucune importance et n'assignait qu'un rôle subalterne est devenu tout-puissant. (...)

Le rêve du Sémite, sa pensée fixe a été constamment de réduire l'Aryen en esclavage. (...)

Quand le Juif monte, la France baisse; quand le Juif baisse, la France monte. (...)

La haute banque, la Franc-maçonnerie, la Révolution cosmopolite, toutes trois aux mains des Juifs, concourent au même but par des moyens différents. (...) la franc-maçonnerie n'est qu'une machine de guerre inventée par les Juifs pour conquérir le monde et réaliser leur vieux rêve d'universelle domination (...)

Un Juif converti fait peut-être un catholique de plus, mais pas un Juif de moins. (...)

On trouve toujours... un Juif prêchant le communisme ou le socialisme, demandant qu'on partage le bien des anciens habitants pendant que leurs coreligionnaires, arrivés nu-pieds, s'enrichissent et ne se montrent pas disposés à partager quoi que ce soit. (...)

Je n'ai pas l'intention, bien entendu, de remuer toutes les immondices du journalisme juif, de rappeler toutes les injures, toutes les ignominies qu'ils ont versées sur les chrétiens. (...)

Des chefs-d'œuvre chrétiens sont laissés dans l'ombre, on bat la grosse caisse au contraire pour tout ce qui porte la marque juive. (...) les Juifs font disparaître tous les livres où ils sont jugés un peu sévèrement. (...)

En 1790, le Juif arrive ; sous la Première République et sous le Premier Empire, il entre, il rôde, il cherche sa place ; sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, il s'assied dans le salon ; sous le Second Empire, il se couche dans le lit ; sous la Troisième République, il commence à chasser les Français de chez eux ou les force à travailler pour lui. (...)

La bourgeoisie exploitant le peuple et dépouillée à son tour par le Juif – tel est donc le résumé de l'histoire économique de ce siècle. »

(*La France juive*, 1886)

« La crise générale au milieu de laquelle se débat le monde en ce moment se résume en un mot : la revanche du Talmud sur l'Évangile. (...) Le Juif apparaît en maître ; il ne prend même plus la peine de dissimuler cette maîtrise ; il tient tous les peuples par la finance, il modifie selon les intérêts de ses syndicats les lois du travail ; il a acheté tous les hommes d'État qui étaient à vendre et éloigné de tout emploi ceux qu'il ne pouvait corrompre. (...) Ce qui domine chez ces êtres c'est la haine et le mépris du goy, la conviction que tout est légitime contre le goy, l'étranger, le non-Juif, 'la semence de bétail' ; la certitude aussi que le Juif appartient à une race privilégiée destinée à réduire tous les autres peuples en servage, à les faire travailler pour Israël. Contre ce goy qui n'est pas même un homme, tous les moyens sont bons. (...) Les Juifs sont saturés de ce Talmud : ils ne lui doivent pas seulement cette idée d'une supériorité sur nous qui les rend si forts, mais encore cette admirable subtilité, cette absence de tout sens moral, de toute notion du Bien et du Mal qui désarme presque, tant elle est native et spontanée chez l'Hébreu. »

(Préface au livre d'August Rohling, *Le Juif selon le Talmud*, 1889)

[Toujours en 1889, Drumont publia *La fin d'un monde*. En 1890, il publia *La dernière bataille*. Avec le marquis de Morès et le journaliste Jacques de Biez, Drumont fonda en 1890 la Ligue nationale antisémite de France. En 1891, il publia le *Testament d'un antisémite*, où il dénonçait le « complot juif allemand ». Son dernier livre fut *Le secret de Fourmies* (1892). Il se déchaîna au moment de l'affaire Dreyfus : « Les Juifs comme Dreyfus ne sont

probablement que des espions en sous-ordre, qui travaillent pour les financiers israélites ; ils sont les rouages du grand complot juif qui nous livrerait pieds et mains liés à l'ennemi... »
(*La Libre Parole*, 3 décembre 1894).]

Laurent Tailhade (1854-1919), poète anarchiste français.

La tribu Salomon du faubourg Saint-Antoine,
Autour du père Lang, brocanteur vénéré,
Canoniquement rompt l'azyme consacré,
Et biberonne à s'en crever le péritoine.
(...)
Et les ioutres aux nez circonflexes, au teint puce,
Avec les femmes, le bétail et les petits,
Chantent le Sabaoth qui rogne leurs prépuces.
(*Au pays du mythe*, 1894)

Brooks Adams (1848-1927), historien américain.

Faisant allusion à l'affaire Dreyfus, il écrivit :

« Ici tous les fonctionnaires les plus distingués de Paris sont achetés par une bande de sales Juifs, et harcelés et insultés, et méprisés avec la connivence du gouvernement. »
(lettre à son frère Henry Adams, 14 février 1898)

[Brooks Adams était très hostile au capitalisme et pensait que le monde moderne était dirigé par un petit groupe de banquiers, où la présence juive était... assez forte.]

Georges Feydeau (1862-1921), dramaturge français.

Dans sa pièce *L'Affaire Edouard* (1889), un personnage dit :

« Beaucoup de gens me croient juif, parce que je m'appelle Samuel : mais ça n'est pas mon vrai nom ! Je ne l'ai pris que parce que ça aide dans les affaires... »

Adolphe Willette (1857-1926), illustrateur et polémiste français.

Collaborateur de la *Libre Parole* de Drumont, il fonda aussi l'éphémère *La Vache enragée* (1896) et *Le Pied de nez* (1901). Il fut aussi le cofondateur de la « République de Montmartre ». Aux élections législatives de septembre 1889, il fut candidat antisémite dans le IX^e arrondissement de Paris. Son affiche de candidat (qui inspirera des générations de polémistes antijuifs) proclamait :

Electeurs,
Les Juifs ne sont grands que parce que nous sommes à genoux !
Levons-nous !
Ils sont cinquante mille à bénéficier seuls du travail acharné et sans espérance de trente

millions de Français devenus leurs esclaves tremblants.
Il n'est pas question de religion, le Juif est une race différente et ennemie de la nôtre.
Le judaïsme, voilà l'ennemi !
En me présentant, je vous donne l'occasion de protester avec moi contre la tyrannie juive,
faites-le donc, quand ça ne serait que pour l'honneur !

Aristide Bruant (1851-1925), chansonnier et écrivain français.

Spécialiste de l'argot, il fut l'ami de Toulouse-Lautrec ; il se produisit au célèbre cabaret « Le Chat noir », puis au « Mirliton ». Sa chanson *Nini peau d'chien* est bien connue, mais la suivante est un peu oubliée :

Les Youpins, c'est des vilains types
Qu'on voit flâner sur nos boul'vards,
Ils ont des gueules de têtes de pipes,
Mais presque tous i' sont roublards.
Ils connaissent autant qu'les Boches
Ils sont mariolles, i' sont rupins.
I's ont du pognon plein leurs poches,
Les Youpins.

Comme i sont les rois d'la finance,
I's tripotent avec les Anglais
Pour barboter l'or de la France.
Dans nos villes i's ont nos palais
Et nos châteaux dans nos provinces.
Puis comme i's sont tous marloupins,
I's marient leurs filles à nos princes,
Les youpins.

On en trouve partout : aux barrières,
Aux courses, au Bois, dans les journaux,
A la Chambre, au claque, aux premières
Et quéqu'fois d'avant les tribunaux ;
Car pour vendre à coté du Code,
Et pour enterrer les chopins,
C'est vraiment des gonces à la mode,
Les Youpins.

Ils ont des chasses présidentielles,
Où qu'ils invitent des sénateurs
Et de grosses légumes officielles,
Des écrivains, des orateurs,
Même des députés, ceux qui causent,
Et pendant qu'on tue leurs lapins,
Eux, à la Bourse, ils en posent,
Les Youpins.

(chanson *Les Youpins*, 1896)

Le père Charles de Foucauld (1858-1916), missionnaire français.

« Les Juifs du bled el-Makhzen... tiennent par la corruption des magistrats auxquels ils parlent fort, tout en leur baisant les mains, acquièrent de grandes fortunes, oppriment les musulmans pauvres..., sont paresseux et efféminés, ont tous les vices et toutes les faiblesses de la civilisation, sans en avoir aucune des délicatesses. (...)

Les Juifs du bled es-Siba ne sont pas moins méprisables, mais ils sont malheureux..., ayant chacun leur seigneur musulman, dont ils sont la propriété... ils sont les plus infortunés des hommes. Paresseux, avarés, gourmands, ivrognes, menteurs, voleurs, haineux, surtout sans foi ni bonté. (...)

Les Israélites du Maroc observent avec la dernière rigueur les pratiques extérieures du culte. Mais ils ne se conforment en rien aux devoirs de morale que prescrit leur religion. (...)

J'écris des Juifs du Maroc moins de mal que je n'en pense ; parler d'eux favorablement serait altérer la vérité ; mes explications s'appliquent à la masse du peuple : dans le mal général, il existe d'heureuses exceptions, mais ces modèles sont rares et on les imite peu. »

(*Reconnaissance au Maroc*, 1888)

[Le livre reçut la médaille d'or de la Société de géographie de Paris. Le père de Foucauld a été béatifié par le pape Benoît XVI en 2005.]

Les frères Goncourt (Jules, 1830-1870 et Edmond, 1822-1896), écrivains français.

Les deux frères écrivirent divers romans ; en 1884, Edmond fonda par testament l'Académie Goncourt qui décerne chaque année (depuis 1903) le célèbre Prix Goncourt. Le *Journal des Goncourt* (continué par Edmond après 1870) contient de nombreux passages « antijuifs » :

« Les Juifs !... Oui, j'ai la haine de leur race, cette race qui a incontestablement des aptitudes supérieures pour conquérir le Capital, et qui, en ce XIXe siècle, a fait de l'Argent le facteur du Gouvernement, de la Guerre, de tout... en a fait *le pouvoir tout puissant*... A la fin du XXe siècle, ils seront les Marquis de l'argent de la France, au-dessus d'une population de catholiques miséreux qu'ils tiendront dans l'asservissement. »

« Enfin, voici Meyer, et toute la youtrerie de se jeter au-devant de lui pour le féliciter. »
(*Journal*, 1886)

« A moi, qui depuis vingt ans crie tout haut que si la famille Rothschild n'est pas habillée en jaune, nous serons très prochainement domestiqués, ilotisés, réduits en servitude. (...) Lorsque nous avons publié *Manette Salomon*, le mot d'ordre avait été donné dans la presse juive de garder à tout jamais le silence sur nos livres, et ce silence avait retardé notre succès. »
(*Journal*, 17 avril 1886)

« Chez le juif près duquel on achète, il se passe une chose curieuse : aussitôt que vos achats se ralentissent, l'amabilité baveuse du youtre se renfroge et devient poliment glaciale. »
(*Journal*, 1891)

« A propos du juif qui, pendant la guerre, avait demandé à être décoré, et avait offert pour ce, de verser 30.000 francs à la souscription de chaussures lancée par Thiers, quelqu'un disait ce

soir que le caractère de la race juive diffère absolument du caractère de la race aryenne, en ce que chez cette race, toute chose au monde a une évaluation en argent. Or, pour le juif, la croix c'est telle somme, l'amour d'une femme du monde c'est telle somme, une vieille savate, c'est telle autre somme. Ainsi dans une cervelle sémite tout est tarifé : choses honorifiques, choses de cœur, choses quelconques. »

(*Journal*, 1^{er} mai 1893)

« Dans l'espèce de foire, qui se tient actuellement autour des bâtiments de la source de la *Grande-Grille*, il y a un étalage en plein air, au coin duquel se tient un vilain juif, à l'œil dormant d'un chat qui guette sa proie. Ce sont des bandages, des seringues à injections, un tas d'objets louches, énigmatiques parmi lesquels figurent des *anneaux de Vénus*, des rondelles de caoutchouc dentelées, au moyen desquelles, un peintre me disait qu'on procure à la femme des jouissances cataleptiques. Or, c'est amusant, devant le mystère de cette boutique sous une tente, où le marchand fait la bête, de voir s'arrêter des femmes cherchant à comprendre ce qu'on y vend, et tout à coup devinant le commerce de l'endroit, s'enfuyant toutes rouges, inquiètes, si un passant a surpris leur attention devant l'étalage. »

(*Journal*, 9 juin 1893)

« Chez les Sémites, le cerveau ne se développe que jusqu'à 25 ans ; chez les Aryens, le développement dépasserait de beaucoup cet âge. Cette particularité du cerveau s'appellerait : *le mur*. » (*Journal*, 3 octobre 1893)

« C'est curieux et personnel à la race hébraïque, l'autopsie avait lieu le plus souvent chez un banquier, chez un riche juif de l'endroit, dont les enfants voulaient préserver leur avenir, des maladies de leur père. Et l'autopsie faite, le professeur lisait aux hommes de la famille assemblés, ses notes qui leur disaient : 'Attention à tel organe !' »

(*Journal*, 19 avril 1894)

« Exposition Marie-Antoinette. Quelque chose portant sur les nerfs à cette exposition. On n'y entend que du français passant par le rauque gosier juif d'un Francfortois, et cette exposition prend le caractère d'une exposition israélite. »

(*Journal*, 19 avril 1894)

« Quant aux dessins à la plume, représentant des types juifs, Tissot nous les montre portraiturés dans la vérité du type juif autochtone, et donnant très exactement ces grands nez courbes, ces sourcils broussailleux, ces barbes en éventail, ces regards précautionneux soulevant de lourdes paupières, et les pensées calculatrices, et les jovialités mauvaises, et la perfide cautèle, sous la bouffissure de graisse de ces faces. »

(*Journal*, 18 juin 1894)

« Songe-t-on qu'au jour d'aujourd'hui nous avons soixante-huit préfets et sous-préfets juifs, et que cette prépotence dans l'administration n'est rien auprès de l'influence occulte des petits conseils sémitiques, en permanence dans chaque cabinet de chacun de nos ministres ? Et dire que nous devons le bienfait de cette domination judaïque au grand Français Gambetta, que sur le souvenir de son physique, je continue à croire un Juif. »

« A-t-on remarqué que jamais un vieux Juif n'est beau ? Il n'y a pas de nobles vieillards dans cette race. Le travail des passions sordides, de la cupidité, y tue sur les visages la beauté du jeune homme. »

Anton Tchekhov (1860-1904), écrivain russe.

On trouve de nombreuses descriptions caricaturales de Juifs dans l'œuvre de Tchekhov, dans la lignée du Yankel de Gogol. Dans sa pièce de jeunesse *Platonov* (1880), il présente un personnage antipathique, Abraham Abrahamovitch Venguerovitch, un Juif riche et usurier, propriétaire de soixante-trois cabarets de la région, qui engage un voyou pour corriger et estropier un maître d'école qui l'a offensé. D'autres nouvelles de Tchekhov, comme *La Steppe* (1888), contiennent des stéréotypes de Juifs russes.

Friedrich Nietzsche (1844-1900), philosophe allemand.

Le célèbre philosophe allemand écrivit pas mal de choses en faveur des Juifs, mais il leur reprochait un crime suprême, un crime *absolu* : avoir donné naissance au christianisme. C'est dans ses dernières œuvres (1887-1889) qu'il est le plus virulent.

« L'un des spectacles que le siècle prochain (le XXe) nous invitera à regarder est la décision concernant le sort des Juifs. Il est tout à fait évident maintenant qu'ils ont jeté leur dé et traversé le Rubicon ; la seule chose qu'il leur reste à faire est soit de devenir les maîtres de l'Europe, soit de perdre l'Europe, ainsi qu'ils perdirent jadis l'Egypte il y a des siècles, où ils étaient confrontés à une alternative similaire... L'Europe pourrait un jour tomber entre leurs mains comme un fruit mûr, s'ils ne le saisissent pas avec trop d'impatience. »
(*Aurore*, 1881)

« Le péché, tel qu'on le considère aujourd'hui, partout où le christianisme règne ou a jamais régné, le péché est un sentiment juif, une invention juive, et, par rapport à cet arrière-plan de toute moralité chrétienne, le christianisme a cherché en effet à judaïser le monde entier. »
(*Le gai savoir*, 1882)

« ...les Juifs ont réussi ce prodigieux renversement des valeurs qui, pour quelques millénaires, a donné à la vie terrestre un attrait nouveau et dangereux : leurs prophètes ont fondu en une seule notion celles de 'riche', 'impie', 'méchant', 'violent', 'sensuel' et pour la première fois ont donné un sens infamant au mot 'monde'. Ce renversement des valeurs (qui veut aussi que 'pauvre' soit synonyme de 'saint' et d'ami) fait toute l'importance du peuple juif : avec lui commence *dans l'ordre moral la révolte des esclaves*. »
(*Par delà bien et mal*, 1886)

« ...les Juifs, ce peuple sacerdotal qui a fini par ne pouvoir trouver satisfaction contre ses ennemis et ses dominateurs que par un radical renversement de toutes les valeurs, c'est-à-dire par un acte de *la vindicte la plus spiritualisée*. Seul un peuple de prêtres pouvait agir ainsi, ce peuple qui vengeait d'une manière sacerdotale sa haine rentrée. Ce sont des Juifs qui, avec une effroyable logique, ont osé le renversement de l'équation aristocratiques des valeurs (bon, noble, puissant, beau, heureux, aimé des dieux). Ils ont maintenu ce renversement avec l'acharnement d'une haine sans borne (la haine de l'impuissance), et ils ont affirmé : 'Les misérables seuls sont les bons ; les pauvres, les impuissants, les petits seuls sont les bons ; les souffrants, les nécessiteux, les malades, les difformes sont aussi les seuls pieux, les seuls bénis de Dieu ; c'est à eux seuls qu'appartiendra la félicité – tandis que vous, les nobles et les puissants, vous êtes de toute éternité les méchants, les cruels, les vicieux, les insatiables, les impies, et, éternellement, vous demeurerez aussi les réprouvés, les maudits, les damnés !' On

sait *qui* a recueilli l'héritage de ce renversement judaïque des valeurs. (...) c'est avec les Juifs que commence le soulèvement des *esclaves dans la morale* : ce soulèvement qui traîne à sa suite une histoire longue de vingt siècles et que nous ne perdons de vue aujourd'hui que parce qu'il a été victorieux. (...) Le peuple d'Israël n'a-t-il pas atteint, par la voie détournée de ce Sauveur [le Christ], de cet apparent adversaire qui semblait vouloir disperser Israël, le dernier but de sa sublime rancune ? N'est-ce pas l'occulte magie noire d'une politique vraiment *grandiose* de la vengeance, d'une vengeance prévoyante, souterraine, progressive et prudente dans ses calculs, qu'Israël même a dû renier et mettre en croix, à la face du monde, le véritable instrument de sa vengeance, comme si cet instrument était son ennemi mortel, afin que le 'monde entier', c'est-à-dire tous les ennemis d'Israël, eussent moins de scrupules à mordre à cet appât ? (...) Rome sentait dans le Juif quelque chose comme la contre-nature même, un monstre placé à son antipode. A Rome, on considérait le Juif comme 'un être *convaincu de haine* contre le genre humain' : avec raison si c'est avec raison que l'on voit le salut et l'avenir de l'humanité dans la domination absolue des valeurs aristocratiques, des valeurs romaines. »

(*La généalogie de la morale*, 1887)

[Une autre traduction, meilleure semble-t-il, donne le texte suivant : « Mais voici l'événement qui s'est produit : du tronc de cet arbre de la vengeance et de la haine, de la haine juive – de la haine la plus profonde et la plus sublime, à savoir celle qui crée des idéaux, qui inverse les valeurs, qui n'a jamais eu sa pareille sur terre – a surgi quelque chose de tout aussi incomparable, un nouvel amour, la plus profonde et la plus sublime de toutes les espèces d'amour – de quel autre tronc aurait-il bien pu surgir ?... Que l'on n'aille surtout pas se figurer qu'il ait surgi comme la véritable négation de cette soif de vengeance, comme le contraire de la haine juive ! Non, c'est l'inverse qui constitue la vérité ! Cet amour en a surgi comme sa couronne, comme la couronne triomphale se déployant de plus en plus largement dans la clarté et la plénitude solaire les plus pures, à la recherche, au royaume de la lumière et de l'altitude en quelque sorte, des buts de cette haine, de la victoire, du butin, de la séduction, poussée par la même tendance qui lui faisait plonger les racines de cette haine, toujours plus radicalement et plus avidement dans tout ce qui avait de la profondeur et était méchant. Ce Jésus de Nazareth, évangile de l'amour incarné, ce « rédempteur » qui apporte la béatitude et la victoire aux pauvres, aux malades, aux pêcheurs – n'était-il pas la séduction sous sa forme la plus inquiétante et la plus irrésistible, la séduction et le détour conduisant justement à ces valeurs et à ces innovations juives de l'idéal ? Israël n'a-t-il pas atteint justement en empruntant le détour de ce « rédempteur », de cet apparent adversaire ruinant Israël, le but ultime de sa sublime soif de vengeance ? Ne relève-t-il pas de la secrète magie noire d'une authentique grande politique de vengeance, de vengeance qui voit loin, souterraine, qui progresse lentement et calcule par anticipation, le fait qu'Israël lui-même ait dû nier à la face de tout le monde et mettre en croix le véritable instrument de sa vengeance en le présentant comme un ennemi mortel, afin que « tout le monde », à savoir tous les adversaires d'Israël puissent mordre sans méfiance à cet appât ? Et tout le raffinement de l'esprit saurait-il en outre concevoir de manière générale un appât plus dangereux encore ? Quelque chose qui égalerait en force séductrice, enivrante, engourdissante, corruptrice ce symbole qu'est la « sainte croix », ce paradoxe horrible d'un « Dieu mis en croix », ce mystère d'une cruauté inconcevable, ultime, extrême, et d'une auto-crucifixion de Dieu pour le salut de l'Homme ? ... Il est du moins certain que sub hoc signo, Israël, avec sa vengeance et son renversement de toutes les valeurs n'a cessé de triompher jusqu'à présent de tous les autres idéaux, de tous les idéaux plus nobles. »]

« ...il apparaît clairement dans *quel* peuple la haine, la haine de tchandala contre cette humanité [aryenne] a pris forme éternelle, où elle est devenue religion, *génie*... De ce point de vue, les évangiles sont un témoignage de premier ordre ; et plus encore le livre d'Enoch. – Le christianisme, né d'une racine juive et compréhensible seulement en tant que plante poussant sur ce sol représente le *mouvement contraire* à toute morale de la sélection, de la race, du privilège – il est *par excellence* la religion *antiaryenne*. »
(*Le crépuscule des idoles*, 1888)

« Les Juifs sont le peuple le plus singulier de l'histoire du monde pour ce que confrontés au problème de l'être et du non-être, ils ont avec une lucidité parfaitement troublante choisi l'être *à tout prix* : ce prix étant la *falsification* radicale de toute nature, de toute naturalité, de toute réalité, tant du monde intérieur dans son entier que du monde extérieur. Ils se définirent *en opposition* avec toutes les conditions auxquelles un peuple avait jusqu'à présent la possibilité, le *droit* de vivre ; ils firent de soi une antithèse des conditions *naturelles* – ils ont successivement perverti, et de façon irrémédiable, la religion, le culte, la morale, l'histoire, la psychologie, ils en ont fait *le démenti de toute valeur naturelle*. (...) C'est justement pourquoi les Juifs sont le peuple le plus *funeste* de l'histoire du monde : l'humanité fut à ce point faussée par l'effet ultérieur de leur action qu'un chrétien peut de nos jours se sentir anti-juif sans se considérer comme *la dernière conséquence juive*. (...) Ces prêtres [juifs] ont mis sur pied le prodige de falsification pour lequel une bonne partie de la Bible nous sert de document : avec un mépris sans égal, insultant à toute tradition, à toute réalité historique, ils ont *traduit en religieux* leur propre passé de peuple... »
(*L'Antéchrist*, 1888)

« La Bible, en général, ne supporte aucune comparaison. On est entre juifs : *premier* point de vue si l'on ne veut pas complètement perdre le fil. Poussée là jusqu'au génie, cette transposition de soi en 'sacré', ce faux-monnayage de mot et de geste en tant qu'*art* n'est pas le hasard de quelque talent isolé, de quelque nature d'exception. Il y faut de la *race*. Dans le christianisme en tant qu'*art* du mensonge sacré, c'est tout le judaïsme, c'est un apprentissage, une technique juive, séculaire, archi-sérieuse, qui parvient ici à sa dernière perfection. (...) Pour que toute cette calamité fût possible, il fallait qu'existât déjà de par le monde une espèce de folie des grandeurs apparentée, parente par la race, la *juive*... Le chrétien n'est qu'un juif de confession plus libérale. »
(*L'Antéchrist*, 1888)

« Ce fameux 'Dieu' que Paul se trouva (...) n'est en réalité que la *détermination* résolue de Paul : appeler 'Dieu' sa propre volonté, *thora*, c'est du juif pur. (...) Paul, la haine Tchandala faite chair, génie, dressée contre Rome, contre le 'monde', le Juif, le Juif errant par excellence... »
(*L'Antéchrist*, 1888)

« [comparer] le Livre de Manou... avec la Bible serait un péché contre l'*esprit*... il a une philosophie réelle derrière lui, *en* lui, pas simplement quelque nauséuse judaïque composée de rabbinisme et de superstition. »
(*L'Antéchrist*, 1888)

« L'Europe a laissé prospérer en elle un excès de moralité orientale, telle que les Juifs l'ont conçue et éprouvée. (...) En vertu de ses propriétés judaïques, le christianisme a donné aux Européens ce malaise judaïque envers soi-même, la notion du tourment intérieur comme norme humaine... »

(Fragments posthumes)

Theodor Mommsen (1817-1903), historien allemand, prix Nobel de littérature 1902.

Parlant de l'époque de César, il écrit :

« Même à cette époque, l'occupation principale des Juifs était le commerce. (...) Le commerçant juif suivait partout le conquérant romain, de la même manière que plus tard il accompagna le Génois et le Vénitien, et le capital affluait dans ses mains, à côté des marchands romains. (...) Déjà, dans le monde antique, le judaïsme fut un ferment de cosmopolitisme et de décomposition nationale. »

(Histoire romaine, volume V)

« Le grand nombre de sociétés spécifiquement juives qui existent ici à Berlin m'apparaissent nettement mauvaises, dans la mesure où elles ne sont pas purement religieuses... »

(Auch Ein Wort über unser Judenthum, 1881)

[A la fin du XIX^e siècle, l'Allemagne recevait un flot d'immigrants juifs venant de l'Est – et ce fut une des causes de l'antisémitisme allemand. Déjà en 1848 avaient eu lieu de violentes émeutes visant les Juifs. En 1880, une pétition antisémite fut signée par un certain nombre d'intellectuels allemands, dénonçant l'emprise des Juifs sur la vie commerciale et financière. En 1882, un « congrès antisémite mondial » se tint à Dresde (voir plus loin). Dans son livre *L'Or et le Fer, Bismarck et son banquier Bleichröder* (1990), l'historien juif F. Stern reconnaît que « les Juifs étaient largement surreprésentés dans les grandes villes, dans le commerce et dans des professions qui leur assuraient généralement un revenu et une influence largement supérieurs à ceux de la population allemande ». La situation était la même en Roumanie.]

Adolf Stöcker (1835-1909), théologien et homme politique allemand.

« Les Juifs sont à la fois les stimulateurs du capitalisme et du socialisme révolutionnaire, et conduisent dans les deux cas l'Etat à cette catastrophe qu'est la décadence. »

(congrès de Dresde, 1882)

Ce pasteur protestant fonda en 1878 le Parti social-chrétien des travailleurs, qui devint le Parti chrétien-social en 1881. Stöcker détint un mandat local de 1879 à 1898 et fut député au Reichstag de 1898 à 1908. En septembre 1882, il fut l'un des organisateurs du « Congrès antisémite mondial » qui se tint à Dresde. Il se rallia aux conservateurs (*Deutschkonservative*) et devint le chef de file du courant antisémite. Il fut nommé prédicateur à la cour impériale en 1883 et eut une forte influence sur le prince Wilhelm (le futur empereur Guillaume II). Il s'opposa à la politique de Bismarck à partir de 1887, et devint l'éditeur du journal *Neue evangelische Kirchenzeitung*. En 1889, Bismarck exigea que Stöcker renonce à toute activité politique publique, et lui retira sa charge de prédicateur à la cour. Mais après le renvoi de Bismarck (1890) par le nouvel empereur Guillaume II, Stöcker eut de plus en plus d'influence, jusqu'à sa mort en 1909.

Léon Bloy (1846-1917), écrivain et polémiste français.

Il écrivit un livre où il approfondissait à sa manière (très particulière !) la vision catholique des Juifs et du judaïsme. Son propos était en fin de compte plutôt élogieux pour les Juifs, mais dit en des termes pouvant facilement passer pour antisémites :

« Me trouvant à Hambourg, l'an passé, j'eus, à l'instar des voyageurs les plus ordinaires, la curiosité de voir le Marché des Juifs.

La surprenante abjection de cet emporium de détritiques emphytéotiques est difficilement exprimable. Il me sembla que tout ce qui peut dégoûter de vivre était l'objet lucratif de ces mercantis impurs dont les hurlements obséquieux m'accrochaient, me cramponnaient, se collaient à moi physiquement, m'infligeant comme le malaise fantastique d'une espèce de flagellation gélatineuse.

Et toutes ces faces de lucre et de servitude avaient la même estampille redoutable qui veut dire si clairement le mépris, le Rassasiement divin, l'irrévocable Séparation d'avec les autres mortels, et qui les fait si profondément identiques en n'importe quel district du globe. (...)

La sympathie pour les Juifs est un signe de turpitude, c'est bien entendu. Il est impossible de mériter l'estime d'un chien quand on n'a pas le dégoût instinctif de la Synagogue. Cela s'énonce tranquillement comme un axiome de géométrie rectiligne, sans ironie et sans amertume.

Je m'embarrasse peu, quant à moi, de ce que les théologiens ou les économistes leur reprochent. Il me suffit de savoir qu'ils ont commis le Crime suprême, en comparaison duquel tous les crimes sont des vertus, le péché sans nom ni mesure qui touche à l'intégrité divine et qui n'aurait aucune chance de rémission si la prière insensée de Jésus, ivre de tourments sur sa Croix folle, n'intervenait pas.

Ils ont détesté le *pauvre*, d'une détestation infinie. Ils l'ont tellement détesté, que pour l'outrager et le torturer à leur convenance, il a fallu qu'ils rassemblent de partout et qu'ils appellent à leur secours l'énergie du feu souterrain des ressentiments héréditaires contre un Sabaoth qui châtiât si terriblement, autrefois, leurs transgressions. (...)

'L'histoire des Juifs barre l'histoire du genre humain comme une digue barre un fleuve, pour en élever le niveau'. Pour hausser cette histoire jusqu'où ? Apparemment, pour lui faire approcher l'Absolu, grâce au mystérieux accord entre l'abjection la plus parfaite et les gloires divines. Les Juifs sont 'une poignée de boue merveilleuse'. (...) le Moyen Age avait le bon sens de [les] cantonner dans des chenils réservés et de leur imposer une défroque spéciale qui permît à chacun de les éviter. Quand on avait absolument affaire à ces puants, on s'en cachait, comme d'une infamie, et on se purifiait ensuite comme on pouvait. La honte et le péril de leur contact était l'antidote chrétien de leur pestilence, puisque Dieu tenait à perpétuité d'une telle vermine. »

(*Le Salut par les Juifs*, 1892)

D'après Léon Bloy, les Juifs sont non seulement coupables d'avoir crucifié le Christ, mais ils sont aussi condamnés à répéter sans arrêt ce geste : puisque ce sont eux qui détiennent l'argent, ils crucifient chaque jour le Pauvre (et finalement l'Argent n'est rien d'autre que le Sang du Christ qui inonde la planète). D'autre part, selon la vision catholique, les Juifs doivent se convertir à la fin des temps, et c'est donc d'eux que dépend l'accélération ou le retard du jugement final du Christ, et « le salut de tous les peuples était, par leur malice, diaboliquement suspendu » (op.cit., 1892).

August Strindberg (1849-1912), écrivain et dramaturge suédois.

« Voyez : la persécution des Juifs est toujours suivie par le lèche-bottes envers les Juifs. »
(lettre à la rédaction d'un journal suédois, 12 janvier 1885)

« Méfiez-vous des Juifs !... On parle de la persécution des Juifs ! Mais cela fait partie de leur stratégie ! »
(idem, 13 janvier 1885)

« Si vous aviez la moindre idée du réseau que les Juifs ont créé en Europe... on est effaré quand on lit quelque chose là-dessus. »
(lettre à ses frères, 1887)

Strinberg était un peu « exalté », et avait des idées très « aryennes » ; il eut une correspondance avec le raciste autrichien Lanz von Liebenfels, dont le livre *Theozoologie* l'enthousiasma. En 1910 il attaqua l'explorateur Sven Hedin dans plusieurs articles malveillants, à cause de l'ascendance juive de Hedin.

Jules Verne (1828-1905), écrivain français.

Tout au long de sa nouvelle *Hector Servadac* (1874-76), il se moque cruellement du personnage juif allemand Isac Hakhabut (à noter que dans l'édition américaine, toutes les épithètes antisémites ont été expurgées). Extraits :

« C'était un petit homme de cinquante ans qui paraissait en avoir soixante. Petit, malingre, les yeux vifs mais faux, le nez busqué, la barbiche jaunâtre, la chevelure inculte, les pieds grands, les mains longues et crochues, il offrait ce type si connu de Juif allemand, reconnaissable entre tous. C'était l'usurier souple d'échine, plat de cœur, rogneur d'écus et tondeur d'œufs. L'argent devait attirer un pareil être comme l'aimant attire le fer, et si ce Shylock fut parvenu à se faire payer de son débiteur, il en eût certainement revendu la chair au détail. D'ailleurs, quoiqu'il fût juif d'origine, il se faisait mahométan dans les provinces mahométanes, lorsque son profit l'exigeait, chrétien au besoin en face d'un catholique, et il se fût fait païen pour gagner davantage. (...)

Ben-Zouf professait une antipathie visible pour ce descendant dégradé d'Abraham. (...) qu'il s'exprime en français, en russe, en espagnol, en italien ou en allemand, c'est toujours d'argent qu'il parle ! (...)

L'Eternel ne défend pas aux hommes de faire valoir leur bien. »

Dans une autre nouvelle de Jules Verne, on trouve aussi :

« Ils [les Juifs] pratiquent le métier de prêteur avec une âpreté inquiétante pour l'avenir du paysan roumain... On verra le sol passer peu à peu de la race indigène à la race étrangère... et si la Terre promise n'est plus en Judée, peut-être figurera-t-elle un jour sur les cartes de la Transylvanie. »

(*Le château des Carpathes*, 1892)

Après la publication des premiers épisodes de *Hector Servadac*, le Grand Rabbin de Paris écrivit une lettre de protestation à l'éditeur (lui-même juif !) de Jules Verne, mais ce dernier ne fit pas amende honorable. Lors de l'affaire Dreyfus, Jules Verne se déclara convaincu de la culpabilité de l'officier juif.

[Un autre personnage (le professeur Palmyrin Rosette) de ce même roman de Jules Verne servit de modèle à Hergé pour son personnage du professeur Tournesol. Le nom de Tournesol fait allusion au sous-titre du roman : *Voyages et aventures à travers le monde solaire*.]

Anatole France (1844-1924), écrivain français, prix Nobel de littérature 1921.

Dans *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* (1893), il met en scène le personnage de Mosaïde, un inquiétant kabbaliste juif qui habite chez un châtelain. L'abbé Coignard, autre personnage du livre, déclare : « J'ai trop de religion pour ne pas regretter qu'une si aimable personne sorte de la race qui a crucifié Jésus-Christ ». Plus tard Mosaïde maudit atrocement le bon abbé Coignard et lui prédit une mort violente et prochaine ; l'abbé dit : « La haine des chrétiens est enracinée au cœur des Juifs, et ce Mosaïde en est un exécrationnable exemple. J'ai cru discerner dans ses glapissements horribles quelques parties des imprécations que la synagogue vomit au siècle dernier sur un petit Juif de Hollande nommé Baruch ou Bénédict, et plus connu sous le nom de Spinoza ». Effectivement quelque temps après l'abbé reçoit un coup de poignard sur une route, et en meurt peu après, après avoir dit : « C'est le Juif. Je ne l'ai pas vu, mais je sais que c'est lui ». Un autre passage dit : « Qui sait si ce n'est pas un enfant volé ? Les Juifs et les Bohémiens en dérobent tous les jours ». La propre nièce du Juif dit : « Cette voiture... ressemble à la voiture dans laquelle mon oncle m'emmena, toute petite, à Paris, après avoir tué le Portugais... Vous ne pouvez concevoir... à quel point il est violent... J'ai peur. (...) On vous fait croire que Mosaïde est âgé de cent trente ans, quand il n'en a pas beaucoup plus de soixante, qu'il a vécu dans la grande pyramide tandis qu'en réalité il faisait la banque à Lisbonne ». Sur la tombe de l'abbé est écrite une épitaphe disant : « Il fut frappé sur la route de Lyon / dans la 52^e année de son âge / par la main scélérate d'un Juif / et périt ainsi victime d'un neveu des bourreaux / de Jésus-Christ ». A la fin, le château brûle et Mosaïde trouve aussi sa fin : « ...Il était haï pour son origine et pour les crimes dont on le soupçonnait. Des enfants le poursuivirent. Et en fuyant il tomba dans la Seine. On l'a repêché mort, pressant sur son cœur un grimoire et six tasses d'or ».

Un autre roman d'Anatole France, *L'orme du mail*, publié un an après son entrée à l'Académie française, contient des passages nettement « antijuifs » :

« ...quand Noémi Coblentz achevait de grandir et commençait à se faner dans l'agence d'affaires tenue par son père Isaac, au milieu des saisies et des descentes de police. (...) M. Worms-Clavelin... retourna fréquemment chez l'orfèvre, attiré par un goût inné des métaux précieux. (...)

Il sentait confusément que, près de cet ecclésiastique de souche paysanne (...) il se francisait lui-même, se naturalisait, dépouillait les restes pesants de son Allemagne et de son Asie. L'intimité d'un prêtre flattait le fonctionnaire israélite. Il y goûtait, sans bien s'en rendre compte, l'orgueil de la revanche. Asservir, protéger une de ces têtes à tonsure commises depuis dix-huit siècles, par le ciel et la terre, à l'excommunication et à l'extermination des circoncis, c'était pour le juif un succès piquant et flatteur. (...)

Le préfet Worms-Clavelin n'était pas crédule. Il ne considérait les religions qu'au point de vue administratif. Il n'avait hérité aucune croyance de ses parents, étrangers à toutes les superstitions comme à tous les terroirs. Son esprit n'avait tiré d'aucun sol une nourriture antique. Il restait vide, incolore et libre. Par incapacité métaphysique et par instinct d'agir et de posséder, il s'en tenait à la vérité tangible et se croyait de bonne foi positiviste. (...)

M. Le préfet Worms-Clavelin était d'une probité parfaite. L'argent lui inspirait le respect en même temps que l'amour. Il ressentait devant des 'valeurs' ce sentiment de religieuse terreur que la lune donne aux chiens. Il avait la religion de la richesse. »
(*L'orme du mail*, 1897)

Paul Kruger (1825-1904), président du Transvaal.

« S'il était possible de jeter dehors les monopolistes juifs sans risquer la guerre avec la Grande-Bretagne, alors le problème de la paix permanente serait résolu en Afrique du Sud. »
(discours sur la place du marché de Johannesburg, février 1899)

[De fait, les intérêts de la City de Londres et des capitalistes juifs furent déterminants dans l'agression de l'Empire britannique contre les deux petites républiques boers. En 1937, l'éditeur britannique d'extrême-droite Henry Beamish écrit : « La guerre des Boers eut lieu il y a trente-sept ans. Boer signifie 'fermier'. Beaucoup ont critiqué une grande puissance comme l'Empire Britannique pour avoir essayé de déposséder les Boers. Après avoir enquêté, j'ai découvert que toutes les mines d'or et de diamant d'Afrique du Sud étaient la propriété des Juifs ; que Rothschild contrôlait l'or ; Samuels contrôlait l'argent, Baum contrôlait d'autres mines et Moïse contrôlait les métaux de base. » (article dans le *New York Speech*, 30 octobre 1937).]

Pierre Loti (1850-1923), écrivain français.

« ...Les nez en lames de couteau et les mauvais regards. Les visages (...) d'une laideur à donner le frisson : si minces, si effilés, si chafouins, avec de si petits yeux surnois et larmoyants, sous des retombées de paupières mortes ! Les teints (...) de cire malsaine, et, sur toutes oreilles, des tire-bouchons de cheveux (...). Des vieillards à l'expression basse, rusée, ignoble (...). Juifs revenus de Pologne, étiolés et blanchis par des siècles de brocantage et d'usure... Nulle part, je n'avais vu pareille exagération du type de nos vieux marchands d'habits, de guenilles et de peaux de lapin ; nulle part, des nez si pointus, si longs et si pâles... Commotion de surprise et de dégoût... Il y a un sceau d'opprobre dont toute cette race est marquée... Leurs abjectes figures... Ils passent, tête baissée sur leur bible ouverte et, tout en faisant mine de lire leurs jérémiades, nous jettent, de côté et en-dessous, un coup d'œil comme une piqure d'aiguille... Repaire de la juiverie. (...) Un regard faux qui semble glisser le long de leur nez mince. »
(*Jérusalem*)

Henry Adams (1838-1918), historien américain.

Descendant de deux présidents américains, il avait perçu la montée de l'influence juive aux Etats-Unis. Dans son roman *Democracy* (1880), il dépeint un milliardaire nommé Hartbeest Schneidekoupon, avide de pouvoir, « descendant de tous les rois d'Israël et... plus fier que Salomon dans toute sa gloire ». Dans sa correspondance, on trouve aussi ce genre de réflexions :

« La question juive est vraiment le plus grave de nos problèmes... Le Kaffir Circus est le phénomène le plus frappant depuis le Complot des Mers du Sud. Il est presque entièrement entre les mains juives.... »

(lettre à John Hay, 4 octobre 1895)

[Allusion à deux célèbres spéculations financières, la première portant sur les mines d'Afrique du Sud au moment de la guerre des Boers, et la seconde étant une énorme arnaque financière dénoncée par l'écrivain anglais Daniel Defoe en 1721.]

« L'atmosphère est devenue une atmosphère juive... Nous avons encore le pouvoir d'une certaine manière... pourtant nous semblons être plus juifs chaque jour. »

(lettre à Charles Gaskell, 19 février 1914)

Houston Stewart Chamberlain (1855-1927), écrivain britannique.

Ce théoricien racialisiste est aujourd'hui mis à l'index par l'idéologie panmixiste dominante, mais en fait son œuvre est loin d'être inintéressante et il eut une influence non négligeable en son temps. Voici quelques citations :

« Nous avons accoutumé de nous représenter le peuple juif comme le peuple religieux par excellence ; en réalité, et par comparaison avec les races aryennes, il est à cet égard d'une extrême stérilité ; on le dirait frappé d'un de ces 'arrêts de développement' dont nous entretenons, depuis Darwin, la biologie : pareil à une plante qui se dessèche et qui périt dans sa fleur. (...) avec les maigres matériaux communs à tous les Sémites, le Juif construit toute une histoire universelle et se plaça lui-même précisément au centre. Dès cet instant... c'est le sort d'Israël qui constitue l'histoire universelle, que dis-je ! l'histoire cosmique : car le sort d'Israël forme l'unique objet des préoccupations du Créateur du monde. (...)

La possession de l'argent n'est en soi que peu de chose : ce sont nos gouvernements, notre justice, notre science, notre commerce, notre littérature, notre art, à peu près toutes les formes de notre activité qui sont devenues esclaves plus ou moins volontaires des Juifs (...) Obéissant à des motifs d'ordre idéal, l'Indo-européen a ouvert amicalement la porte ; le Juif s'y est précipité comme un ennemi, il a pris d'assaut toutes les positions, et sur les brèches – je ne peux pas dire sur les ruines – de notre individualité propre, il a planté le drapeau de cette autre individualité qui nous demeure éternellement étrangère. (...)

Sachons reconnaître avec quelle maîtrise ils utilisent la *loi du sang* pour répandre leur domination : la souche principale reste sans tache, pas une goutte de sang étranger ne s'y infuse – ne lit-on pas dans la Thora : 'Le bâtard n'entrera point dans la maison de Iaveh, même sa dixième génération n'y entrera point' (Deutéronome XXIII, 2) – mais en même temps des milliers de rameaux secondaires sont détachés du tronc, qui servent à imprégner de sang juif les Indo-Européens. (...)

Le Sémite ne saurait admettre la possibilité de partager avec un autre, sa volonté absolue s'y oppose, c'est lui seul qui doit posséder tout. (...) Comme le Deutéronome est rempli de l'assurance que les Juifs seuls sont le peuple de Dieu, comme cette assurance y atteint un degré de dogmatisme fanatique, c'est ici qu'apparaît de même pour la première fois l'interdiction des mariages mixtes, jointe à l'ordre d'exterminer tous les 'païens' là où habitent des Juifs (...) Le Juif, grâce à Ezéchiel, est devenu le professeur et le champion de tout ce qui a nom intolérance, fanatisme en matière de foi, meurtre pour la religion (...).

L'idée d'isoler la nation par la stricte interdiction des mariages mixtes, et de transformer en une race noble ces Israélites désespérément bâtards, est une idée vraiment géniale ; de même

l'inspiration qui leur vint de présenter la pureté de leur race comme un héritage historique, comme le signe particulier et caractéristique du Juif. (...)

C'est dans l'*exil* que fut fondé – et cela par Ezéchiél, prêtre issu d'une famille de grands prêtres – le judaïsme spécifique : aussi a-t-il porté dès son origine le sceau de l'exil ; sa foi n'est pas la foi d'un peuple sain, libre, luttant en concurrent loyal pour son existence, elle respire l'impuissance et la rancune vindicative et cherche à pallier la misère du moment présent par le miracle d'un impossible avenir. Le livre d'Ezéchiél est le plus terrible de la Bible (...) Ezéchiél vint et enseigna : non, Israël n'est pas au monde pour produire, lutter, travailler, réfléchir comme le font les autres peuples, mais pour être le *sanctuaire* de Iaweh ; s'il observe la loi de Iaweh, toutes choses lui seront données ; au gouvernement de l'Etat se doit substituer le gouvernement de la Loi religieuse, la nomocratie. (...)

Et si, dans la suite, les Juifs furent pour tous les peuples de la terre un objet de haine ou de dégoût, et partout étrangers, il faut en chercher la cause dans cette foi qui, artificiellement fabriquée, leur fut mécaniquement imposée, qui peu à peu prit la forme d'une idée nationale dorénavant inextirpable, et qui étouffa dans leurs cœurs le vivant héritage de pure humanité commun à nous tous. »

(*Les Fondements du XIXe siècle*, 1899)

« Non seulement le Juif, mais aussi tout ce qui est dérivé de l'esprit juif, corrode et désintègre ce qu'il y a de meilleur en nous. »

(op. cit.)

« ...je sais que cette espèce humaine particulière – le Sémite –, qui s'est dispersée dans le monde entier et qui a la stupéfiante qualité de tout s'approprier, ne touche jamais rien sans l'altérer dans son tréfonds. (...) nous, Indo-Européens – appartenant à la tribu la plus religieuse de l'humanité sur terre –, nous nous sommes très profondément dégradés en adoptant l'histoire juive comme base et la magie syro-égyptienne comme couronne de notre soi-disant 'religion'. »

(dans la brochure *Arische Weltanschauung*, 1905)

« La conception matérialiste d'un créateur ex-nihilo est le symptôme d'une incapacité organique à la pensée métaphysique ; c'est un crime de l'imposer comme la base de toute religion. »

(*Arische Weltanschauung*, 1905)

[Une attaque plus subtile (et judicieuse) contre la pensée sémitique. En effet, dans la véritable spiritualité indo-européenne, il n'y a pas de créateur extérieur au monde ; le dualisme est rejeté au profit du monisme ; le Divin est présent partout. La pensée indo-européenne est fondamentalement *panenthéiste*.]

Georges Sorel (1847-1922), écrivain et théoricien socialiste français.

« Personne parmi nous ne penserait à considérer les Juifs comme des ennemis de notre pays s'ils consentaient à vivre comme des citoyens ordinaires, exerçant un commerce honorable, pratiquant leur religion, et contribuant à la culture générale autant que possible ; mais malheureusement les intellectuels juifs se considèrent comme des petits Messies, et leur nation se croit obligée de les soutenir dans leurs entreprises. Pour avoir le droit de se nommer eux-mêmes des 'architectes des grandes transformations', les écrivains juifs combattent obstinément l'héritage spirituel de la société dans laquelle ils ont été admis par le hasard des migrations. De telles entreprises ne peuvent manquer de susciter une colère justifiée. Un

peuple qui aurait la bassesse de sacrifier sans nécessité l'héritage de ses traditions aux imposteurs juifs, mériterait à l'évidence la pire catastrophe. »
(*Quelques prétentions juives*, 1912)

Sorel aimait à citer la phrase de l'écrivain juif Daniel Halévy : « L'antisémitisme est une attitude très plausible, et dans une certaine mesure une attitude prudente ». Sorel avait remarqué la forte présence juive dans le monde de la démagogie et de la littérature pornographique, et il avait la conviction que la grande finance juive internationale avait poussé à la Première Guerre mondiale.

Gustave Le Bon (1841-1931), philosophe et écrivain français.

« La conversion de populations au judaïsme est fort rare dans l'histoire, le Juif se souciant beaucoup plus d'amasser de l'argent que de faire des prosélytes. »
(*L'homme et les sociétés*, 1881)

« Les rois du siècle où nous entrons bientôt seront ceux qui sauront le mieux s'emparer des richesses. Les fils d'Israël possèdent cette aptitude à un degré qui n'a pas encore été égalé, et dans le mouvement général qui se dessine partout contre eux, il faut voir des symptômes précurseurs des luttes redoutables qu'il faudra soutenir contre eux pour se soustraire à leur menaçante puissance. »
(*La civilisation des Arabes*, 1883)

« Les Juifs n'ont possédé ni arts, ni sciences, ni industrie, ni rien de ce qui constitue une civilisation. Ils n'ont jamais apporté la plus faible contribution à l'édification des connaissances humaines (...) Aucun peuple n'a laissé, d'ailleurs, de livre contenant des récits aussi obscènes que ceux que renferme la Bible à chaque page. On peut parcourir tous les livres religieux du monde, tels que les Védas, l'Avesta, les écrits bouddhiques, le Coran, etc., sans rien y trouver de pareil. (...) Entre ses sentiments, ses idées, et ceux des peuples aryens, existent de véritables abîmes. »
(*Du rôle des Juifs dans l'histoire de la civilisation*, dans la *Revue scientifique*, 1888)

« Les plus importants [journaux]... appartiennent à des Juifs. Possédant les journaux, les théâtres et les plus importantes banques, ils exercent une influence directe ou occulte considérable en Allemagne. »
(*Premières conséquences de la guerre*, 1916)

« Ces dégénérés représentent les plus dangereux des extrémistes. On a remarqué que, pendant la domination des communistes en Hongrie, les principaux agents du dictateur Bela Kuhn étaient recrutés parmi des Juifs atteints de tares physiques répugnantes. »
(*Le déséquilibre du monde*, 1923)

Emile Zola (1840-1902), écrivain français.

Bien sûr, Zola fut un grand défenseur des Juifs après le début de l'affaire Dreyfus (Cf. son célèbre article « J'accuse ! » en 1898), mais il s'attaqua aussi aux financiers juifs dans plusieurs de ses ouvrages (en particulier dans *L'Argent*, où un banquier juif avide laisse ruiner un collègue chrétien) :

« Sous la grâce même de sa galanterie, Mouret laissait ainsi passer la brutalité d'un Juif vendant de la femme à la livre. »

(*Au bonheur des dames*, 1883)

« Il y avait là toute une juiverie malpropre, de grasses faces luisantes, des profils desséchés d'oiseaux voraces, une extraordinaire réunion de nez typiques, rapprochés les uns des autres, ainsi que sur une proie, s'acharnant au milieu de cris gutturaux, et comme prêts de se dévorer entre eux. (...) »

Il avait contre le Juif l'antique rancune de race, qu'on trouve surtout dans le midi de la France. (...) Il dressait le réquisitoire contre la race, cette race maudite, qui n'a plus de patrie, plus de prince, qui vit en parasite chez les nations, feignant de reconnaître les lois, mais en réalité n'obéissant qu'à son Dieu de Vol, de Sang et de Colère, remplissant partout la mission de féroce conquête que ce Dieu lui a donnée, s'établissant chez chaque peuple comme l'araignée au centre de sa toile, pour guetter sa proie, sucer le sang de tous, s'engraisser de la vie des autres. Est-ce qu'on a jamais vu un Juif faisant œuvre de ses doigts ? Non. Le travail déshonore, leur religion le leur défend presque, n'exalte que l'exploitation du travail d'autrui. Ah ! Les gueux ! Saccard semblait pris d'une rage d'autant plus grande qu'il les admirait, qu'il leur enviait leurs prodigieuses facultés financières, cette science innée des chiffres, cette aisance naturelle dans les opérations les plus compliquées, ce flair et cette chance qui assurent le triomphe de tout ce qu'ils entreprennent. A ce jeu de voleurs, disait-il, les chrétiens ne sont pas de force, ils finissent toujours par se noyer ; tandis que prenez un Juif qui ne sache même pas la tenue des livres, jetez-le dans l'eau trouble de quelque affaire véreuse, et il se sauvera, et il emportera tout le gain sur son dos. C'est le don de la race, sa raison d'être à travers les nationalités qui se font et se défont... »

(*L'Argent*, 1891)

« Les Juifs sont accusés d'être une nation dans la nation, de mener à l'écart une vie de caste religieuse et d'être ainsi, par dessus les frontières, une sorte de secte internationale, sans patrie réelle, capable, un jour, si elle triomphait, de mettre la main sur le monde. Les Juifs se marient entre eux, gardent un lien de famille très étroit au milieu du relâchement moderne, se soutiennent et s'encouragent, montrent, dans leur isolement, une force de résistance et de lente conquête extraordinaire. Mais surtout ils sont de race pratique et avisée ; ils apportent avec leur sang un besoin de lucre, un amour de l'argent, un esprit prodigieux des affaires qui, en moins de cent ans, ont accumulé entre leurs mains des fortunes énormes et qui semblent leur assurer la royauté, en un temps où l'argent est roi. Et tout cela est vrai. »

(*Nouvelle campagne*, 1897)

Mgr. Jouin (1844-1932), évêque, journaliste et écrivain français.

Il fonda en 1912 la Revue internationale des sociétés secrètes (R.I.S.S.), et publia la première traduction française des *Protocoles des Sages de Sion* en octobre 1920. Il écrivit de nombreux ouvrages antimaçonniques et antijudaïques, en particulier *Le péril judéo-maçonnique* (quatre volumes, 1920-1922).

« Le péril judéo-maçonnique est une question de vie ou de mort pour toutes les nations. »
(Revue internationale des sociétés secrètes)

« Le Roi d'Israël deviendra le vrai Pape de l'univers... »

(*Le péril judéo-maçonnique*, vol. I, 1920)

[dans ce volume I fut inclus le « Discours du Rabbin », tiré du roman antijuif *Biarritz* (1868), et qui figure dans certaines versions des *Protocoles*.]

« Le Juif est toujours juif, sa pensée est talmudique, sa volonté despotique et son bras décide. Tant qu'il ne s'agenouillera pas au pied de la croix du Christ, il restera l'ennemi de l'humanité. »

(*Le péril judéo-maçonnique*, vol. III)

« Plagiat ou non, les 'Protocols' restent une prophétie, réalisée en Russie, à l'essai dans l'Inde, expérimentée en Hongrie, en Autriche et en Bavière, et en marche vers l'Occident avec plus de rapidité qu'on ne le croit. »

(*Le péril judéo-maçonnique*, vol. IV, 1922)

A propos de la Déclaration Balfour, Mgr. Jouin écrivit :

« Il serait trop naïf de croire que le royaume de Sion va devenir le ghetto de la Juiverie internationale. » (op. cit., vol. IV, 1922)

[Trois ans plus tard, dans le premier volume de *Mein Kampf*, Hitler émettra une opinion similaire.]

« Ce sont les Juifs qui introduisirent la franc-maçonnerie dans les Etats-Unis d'Amérique, et les Juifs ont toujours eu une puissante influence sur l'organisation maçonnique américaine. »

(*Les fidèles de la contre-Eglise maçonnique*)

Maurice Barrès (1862-1923), écrivain français.

« La question juive est liée à la question nationale. Assimilés aux Français d'origine par la Révolution, les Juifs ont conservé leurs caractères distinctifs, et, de persécutés qu'ils étaient autrefois, ils sont devenus dominateurs. (...) dans l'armée, dans la magistrature dans les ministères, dans toutes nos administrations, ils dépassent infiniment la proportion normale à laquelle leur nombre pourrait leur donner droit. On les a nommés préfets, juges, trésoriers, officiers parce qu'ils ont l'argent qui corrompt. »

(Programme de Nancy, 1898)

Barrès fut violemment antidreyfusard et affirma que les financiers juifs « sont le gouvernement de notre pays, auxquels nos ministres demandent de diriger dans l'ombre et sans responsabilités les finances de l'Etat ». Faisant allusion à l'affaire de Panama (dont les principaux protagonistes étaient juifs, incluant le baron de Reinach, qui se suicida), il écrivit :

« Juif allemand, baron italien, naturalisé français (...) Le baron Jacques de Reinach rappelle ces gros rats qui, ayant gobé la boulette [anti-rats], s'en vont mourir derrière une boiserie d'où leur cadavre irrité empoisonne les empoisonneurs... L'odeur de ce cadavre dégoûte toute la France. »

(*Leur figures*, 1902)

« Les Juifs n'ont pas de patrie au sens où nous l'entendons. Pour nous, la patrie, c'est le sol et les ancêtres, c'est la terre de nos morts. Pour eux, c'est l'endroit où ils placent leur plus grand intérêt. Leurs 'intellectuels' arrivent ainsi à leur fameuse définition : 'La patrie, c'est une

idée'. Mais quelle idée ? Celle qui leur est la plus utile et, par exemple, l'idée que tous les hommes sont frères, que la nationalité est un préjugé à détruire, que l'honneur militaire pue le sang, qu'il faut désarmer (et ne laisser d'autre force que l'argent), etc. Là-dessus faut-il les appeler 'sales Juifs' ou 'première aristocratie du monde' ? Vous en penserez ce que vous voudrez, selon votre tempérament et selon les circonstances. Ce n'est point intéressant. Mais vous ne nierez point que le Juif ne soit un être différent. (...) il [Dreyfus] gardait de son sang la capacité de tirer le meilleur parti possible de toute situation et sans s'embarrasser du sentiment de l'honneur. (...) Que Dreyfus soit capable de trahison, je le conclus de sa race. (...) Les Juifs sont de la patrie où ils trouvent leur plus grand intérêt. Et par là on peut dire qu'un Juif n'est jamais un traître. »

(*Scènes et doctrines du nationalisme*, 1902)

Juste après la prise du pouvoir par les bolcheviks, il nota dans ses *Cahiers* : « La Russie disparaît car elle fut infestée par les Juifs, la Roumanie disparaît pour la même raison, Israël à Jérusalem, les Juifs sont les maîtres aux Etats-Unis et en Angleterre. » (Barrès avait bien sûr remarqué que la Déclaration Balfour et la Révolution d'Octobre – deux grandes victoires juives – avaient coïncidé à quelques jours près).

Après la Grande Guerre, cependant, Barrès finit par succomber à « l'air du temps » et se fit le véhicule de la propagande républicaine pro-juive, répandant la lamentable histoire du rabbin français frappé à mort en bénissant un soldat français mourant sur le champ de bataille (alors qu'en réalité les Juifs eurent des pertes proportionnellement quatre fois plus faibles que les Français non juifs !), et reconnaissant même les Juifs comme « l'un des quatre éléments du génie français ».

Robert Blatchford (1851-1943), dirigeant socialiste britannique.

« Supposez qu'un riche Juif ait prêté un million au gouvernement à 3 pour cent. Il tire chaque année 30.000 livres d'intérêts. Qui les paye ? C'est produit par l'impôt. Qui paye les impôts ? Ils sont tous payés soit par les travailleurs soit par ceux qui tirent leur argent des travailleurs. Et le Juif tire son intérêt à tout jamais. Ce qui revient à dire qu'après qu'il ait repris tout son million avec intérêts, le gouvernement continue à lui payer sur vos bénéfices, mon réaliste ami, 30.000 livres par an tant qu'il peut réclamer quelque chose. Le million a probablement été gaspillé dans quelque travail idiot, ou quelque méchante guerre ; mais parce qu'un ministre en 1812 était un fripon ou un idiot, l'industrie britannique est taxée au taux de 30.000 livres par an, une histoire sans fin, amen. Et le pire de cela est que l'argent que le Juif a prêté n'était pas sa propriété, mais celle des ancêtres des mêmes gens qui payent maintenant à ses descendants l'intérêt pour ce prêt. » (*Merrie England*, 1893)

[Dans les éditions récentes de ce livre de Blatchford, l'expression « Juifs riches » a été remplacée par « hommes riches »]

Dans son journal *The Clarion*, Blatchford exprimait sa préoccupation devant l'afflux des « pauvres, hirsutes et répugnants enfants du Ghetto » en Grande-Bretagne. Il disait que le nombre d'étrangers juifs à East London était alarmant « et leur accroissement épouvantable ». Le journal déclarait aussi que leurs habitudes étaient « malpropres » et que « leur présence est souvent une menace et un préjudice pour les classes laborieuses anglaises » (cité par Edmund Silberner dans « British Socialism and the Jews », *Historia Judaica*, XIV 1952, pp. 40-41).

Jean Jaurès (1859-1914), homme politique et dirigeant socialiste français.

En 1892, il discerna dans l'antisémitisme un « véritable esprit révolutionnaire », lié à l'anticapitalisme. Le 24 décembre 1894, il fut expulsé de la Chambre des Députés pour avoir dénoncé à la tribune « la bande cosmopolite » ainsi que « les foudres de Jéhovah maniées par Mr. Joseph Reinach ».

Il écrivit que le libre-échange « livre aux frelons juifs le miel des abeilles françaises ». Et aussi : « Les Juifs (...) accaparent peu à peu la fortune, le commerce, les emplois lucratifs, les fonctions administratives, la puissance publique ». Devant un public ouvrier, il déclara : « Vous voulez simplement déloger les financiers juifs des monopoles, des situations privilégiées qu'ils occupent ; mais [une fois] les juifs éliminés, il se trouvera des chrétiens pour prendre leur besoin ».

En 1895, après un séjour en Algérie, il écrivit ce qui suit dans un grand quotidien socialiste de Toulouse :

« Dans les villes, ce qui exaspère le gros de la population française contre les Juifs, c'est que, par l'usure, par l'infatigable activité commerciale et par l'abus des influences politiques, ils accaparent peu à peu la fortune, le commerce, les emplois lucratifs, les fonctions administratives, la puissance publique. (...) En France, l'influence politique des Juifs est énorme mais elle est, si je puis dire, indirecte. Elle ne s'exerce pas par la puissance du nombre, mais par la puissance de l'argent. Ils tiennent une grande partie de la presse, les grandes institutions financières, et, quand ils n'ont pu agir sur les électeurs, ils agissent sur les élus. Ici, ils ont, en plus d'un point, la double force de l'argent et du nombre. »
(dans l'article « La question juive en Algérie », *La Dépêche*, 1^{er} mai 1895)

Trois ans plus tard, il déclara :

« Nous savons bien que la race juive, concentrée, passionnée, subtile, toujours dévorée par une sorte de fièvre du gain quand ce n'est pas par la fièvre du prophétisme, nous savons bien qu'elle manie avec une particulière habileté le mécanisme capitaliste, mécanisme de rapine, de mensonge, de corruption et d'extorsion. Mais nous disons, nous : ce n'est pas la race qu'il faut briser, c'est le mécanisme dont elle se sert. »
(discours au Tivoli, juin 1898)

Dans un discours à la Chambre en 1898, il remarqua que la société arabe, « féodale et patriarcale » se désagrège au contact d'« une société mercantile et capitaliste » et ajouta :

« ...il est certain que dans ce travail de décomposition et de dissolution de la vieille société arabe, les Juifs ont joué un rôle particulièrement aigu et qu'ils ont ajouté, par l'exaspération pour ainsi dire du mal et de la crise, des souffrances qui venaient d'eux aux souffrances essentielles et inévitables qui venaient de la force des choses... les israélites ont trop usé de leur puissance économique et du surcroît d'influence que leur donnait leur titre de citoyen, pour aggraver la crise du peuple arabe. »

[Jaurès se refuse cependant à faire porter la responsabilité aux Juifs et blâme le gouvernement français qui a « laissé spolier sans protester et sans garanties ce peuple arabe... » ; plutôt que s'en prendre aux Juifs, il recommande généreusement d'accorder graduellement les mêmes droits politiques aux Arabes.]

« Si Mr. Drumont avait eu la clairvoyance qu'il s'attribue tous les matins, il se serait borné à dénoncer dans l'action juive un cas particulièrement aigu de l'action capitaliste. Comme Marx, qu'il citait l'autre jour à contresens, il aurait montré que la conception sociale des juifs, fondée sur l'idée du trafic, était en parfaite harmonie avec le mécanisme du capital. Et il aurait pu ajouter sans excès que les juifs, habitués par des spéculations séculaires à la pratique de la solidarité et façonnés dès longtemps au maniement de la richesse mobilière, exerçaient dans notre société une action démesurée et redoutable. Ce socialisme nuancé d'antisémitisme n'aurait guère soulevé d'objections chez les esprits libres. »
(dans la *Petite République*, décembre 1898)

Georges Clémenceau (1841-1929), homme politique français.

Dans son essai sur les Juifs d'Europe orientale, il écrivit :

« Le Juif polonais est, sans contredit, après le Sprudel, la principale curiosité de Carlsbad. L'Occidental non prévenu ne se heurte pas sans surprise à ces étranges figures. Par petits groupes de deux ou trois, vous rencontrez des être sordides, d'aspect luisant, de couleur éteinte, serrés dans la trame verdâtre d'une longue lévite battant le talon (...) Ce sont des Juifs de Galicie, venus à Carlsbad pour se guérir des maux de l'Asiatique, compliqués de la tare consanguine. (...) Tous ces hommes, riches et pauvres, superbes ou hideux, de tenue correcte ou de saleté repoussante, ont pour signes distinctifs la lévite traînant jusqu'à terre et la boucle grasseuse, dite paillée, dansant sur les tempes. (...) A Cracovie, où j'arrive, c'est un débordement de juiverie. Une pluie drue lave – non sans besoin – le ghetto, où la curiosité m'entraîne tout d'abord. En ces puantes ruelles, hommes, femmes, enfants, circulent lentement, résignés au bain que leur envoie la Providence. Partout aux fenêtres, parmi d'innombrables guenilles, des yeux guettent je ne sais quoi. (...) Des nez crochus, des mains en griffes s'agrippent aux choses obscures, et ne les lâcheront que contre monnaie sonnante. (...) D'in vraisemblables nains barbus, sous d'immenses chapeaux haut de forme, lancent des regards mauvais à tout ce qui les dépasse. (...) Nous décidons de déjeuner dans un restaurant juif qu'on nous dit renommé. Je n'y ai rien admiré qu'une rare saleté dans un fade relent de graisse rance. (...) Je ne sais si j'emporte avec moi quelque chose de l'atmosphère du restaurant empuanti, ou si le suintement d'inculte juiverie exhale en tous lieux le même parfum nauséux, mais je ne puis résister, après une courte vision d'enfants déplorables, au plaisir de gagner la rue. (...) Busk. Un village désolé de l'extrême Galicie, aux frontières de la Pologne russe. (...) Ce qui domine à Busk, après le canard et l'oie, c'est le Juif crasseux (...) Le Juif, par l'universel négoce, tient le Polonais, paysan ou grand seigneur. (...) cette race énergique, partout répandue sur la terre, toujours combattue, toujours vivante (...) possédant le plus précieux trésor, le don de vouloir et de faire. Méprisé, haï, persécuté pour nous avoir imposé des dieux de son sang, [le Sémite] a voulu se reprendre et s'achever par la domination de la terre. »

(*Au pied du Sinaï*, 1898)

[Cette même idée de « domination » fut reprise par De Gaulle, soixante-dix ans plus tard, dans une conférence de presse restée fameuse.]

En réalité, Clémenceau (dont la famille comptait des Juifs « à tous les niveaux », selon un commentateur) était nettement pro-juif et avait pris parti pour le camp dreyfusard (c'est lui qui aurait suggéré à Zola le titre de son fameux article « J'accuse »). Son texte de 1898 ressemble donc plutôt à une tentative de camouflage vis-à-vis du grand public.

Cependant, en juillet 1917, après la première tentative (manquée) des bolcheviks pour s'emparer du pouvoir, Clémenceau publia dans *L'Homme enchaîné* la liste des huit principaux meneurs révolutionnaires, dont les noms se trouvaient être juifs. Quelques mois plus tard, après la Révolution d'Octobre (réussie, cette fois-ci), il écrivait : « Sans patriotisme, comment y aurait-il un foyer ? Qu'est-ce qu'un peuple qui n'a plus de foyer ? Hélas ! Nous le pouvons voir par cette tourbe de Juifs allemands qui, n'ayant pu conserver la terre des grands ancêtres, se présentent sous de faux noms russes, à l'instigation de leurs frères d'Allemagne, pour dérusifier la Russie... » (dans *L'Homme enchaîné*, 10 novembre 1917).

Cette sortie ne l'empêcha pas, quelques jours plus tard, de composer son « Ministère de la Victoire » qui comprenait plusieurs Juifs éminents (Georges Mandel, Georges Wormser, Ignace, Abrami, Lucien Klotz). En mai 1919, à la Conférence de Paris, il réprimanda le délégué roumain pour ne pas avoir encore accordé la pleine citoyenneté aux Juifs.

Mark Twain [Samuel L. Clemens], (1835-1910), écrivain américain.

Il remarqua : « Toutes les nations se détestent les unes les autres, mais elles détestent toutes les Juifs ».

L'opinion de Mark Twain sur les Juifs fut probablement le secret le mieux gardé de l'histoire littéraire américaine. Immédiatement après sa mort, son excentrique fille Clara épousa le pianiste juif Ossip Gabrilovitch. Les éditeurs de Twain reçurent bientôt l'instruction urgente de supprimer le texte « Concernant les Juifs » de ses œuvres complètes (le texte figurait dans le livre *The Man that corrupted Hadleybury & Other Stories*). Voici ce texte :

« Le fanatisme seul peut-il expliquer la persécution des Juifs ? Ma conviction est maintenant qu'il est en très difficilement responsable.

A ce propos je rappelle la Genèse, chapitre 47. Nous avons tous lu l'histoire des années de vaches grasses et de vaches maigres en Egypte, et comment Joseph à cette occasion s'assura une position dominante sur les cœurs brisés, les croûtes des pauvres et la liberté humaine – un monopole au moyen duquel il s'empara de tout l'argent de la nation jusqu'au dernier penny ; s'empara de tout le bétail de la nation, jusqu'au dernier sabot ; s'empara de toute la terre de la nation, jusqu'au dernier acre. Ensuite il s'empara de la nation elle-même, l'achetant contre du pain, homme par homme, femme par femme, enfant par enfant, jusqu'à ce que tous soient esclaves ; un monopole qui prenait tout, ne laissant rien, un monopole si prodigieux qu'en comparaison avec lui, les monopoles les plus gigantesques dans l'histoire postérieure ne sont que des amusettes ; car il se montait à des centaines de millions de boisseaux, et ses profits peuvent d'estimer à des centaines de millions de dollars. Ce fut un désastre si écrasant que ses effets n'ont pas complètement disparu d'Egypte même aujourd'hui, plus de 3.000 ans après l'événement.

Joseph n'établissait-il pas un personnage pour sa race qui survécut longtemps en Egypte, et à cette époque son nom n'allait-il pas être utilisé communément pour exprimer ce personnage – comme celui de Shylock ? On peut difficilement en douter. Rappelons-nous que c'était des siècles avant la Crucifixion.

Dans les Etats américains du coton, après la guerre [de Sécession]... le Juif descendit en force, installa sa boutique sur la plantation, accepta toutes les demandes de crédit des Nègres, et à la fin de la saison il fut le propriétaire de leur part de la récolte de l'année et d'une partie de la prochaine. En peu de temps, les Blancs détestèrent le Juif.

Le Juif a été soumis à des restrictions en Russie. La raison n'est pas cachée. La législation fut instituée parce que le paysan chrétien n'avait aucune chance contre ses talents commerciaux. Le Juif était toujours prêt à accorder un prêt, garanti sur une récolte. Quand le jour du règlement arrivait, il possédait la récolte ; l'année suivante il possédait la ferme, comme Joseph.

Dans l'Angleterre à l'époque de Jean [Jean le Bon], tout le monde avait des dettes envers le Juif. Il rassemblait toutes les entreprises lucratives entre ses mains. Il était le Roi du Commerce. Il dut être banni du Royaume. Pour les mêmes raisons, l'Espagne dut le bannir il y a 400 ans, et l'Autriche deux siècles plus tard.

A toutes les époques, l'Europe chrétienne a été obligée de limiter ses activités. S'il entrait dans un commerce, le chrétien devait s'en retirer. S'il s'établissait comme médecin, il s'emparait du métier. S'il s'occupait d'agriculture, les autres fermiers devaient chercher quelque chose d'autre. La loi dut s'en mêler pour sauver le chrétien de la maison des indigents. Pourtant, presque privé d'emploi, il trouvait moyen de faire de l'argent. Et même de devenir riche. Cette histoire a un aspect très sordide et commercial. Les préjugés religieux peuvent expliquer un dixième de cela, mais pas les neuf autres.

Les protestants ont persécuté les catholiques, mais ils ne leur enlevèrent jamais leurs moyens d'existence. Les catholiques ont persécuté les protestants, mais ils ne leur interdirent jamais l'agriculture et l'artisanat. Je suis convaincu que la Crucifixion n'a pas beaucoup à voir avec l'attitude du monde envers le Juif ; les raisons à cela sont beaucoup plus anciennes que cet événement...

Je suis convaincu que la persécution du Juif n'est pas due à un degré élevé au préjugé religieux. Non, le Juif est un amasseur d'argent. Il en fait la fin et le but de sa vie. Il était ainsi à Rome. Il a toujours été ainsi. Son succès l'a rendu ennemi de toute la race humaine.

Vous direz que le Juif est partout numériquement faible. Quand j'ai lu dans *l'Encyclopédia Britannica* que la population juive des Etats-Unis était de 250.000, j'ai écrit à l'éditeur et je lui ai expliqué que j'en connaissais personnellement plus que cela, et que ses chiffres étaient sans doute une erreur d'impression, à la place de 25.000.000. Des gens m'ont dit qu'ils avaient des raisons de croire que pour des motifs commerciaux, de nombreux Juifs ne se présentaient pas eux-mêmes comme Juifs. Cela semble plausible. Je suis fortement d'avis que nous avons une immense population juive en Amérique. Des hommes compétents sur le sujet m'ont assuré que les Juifs sont excessivement actifs dans la politique. »

(article « Concernant les Juifs », dans le *Harper's Monthly Magazine*, septembre 1899)

Léon Tolstoï (1828-1910), écrivain russe.

« Dès que je me mis à étudier le christianisme, je trouvai jeté contre cette pure fontaine de vie un monceau d'impuretés et d'obscénités qui s'y étaient mêlées, contre toute justice. Jointe aux sublimes vérités chrétiennes, je trouvai cette doctrine étrangère, informe, une doctrine hébraïque. »

(*Les Evangélistes*, préface)

« En lui [le peuple juif] renaît la soif d'avoir un gouvernement, et le désir mauvais de gouverner, de jouer un rôle. Il désire se parer de nouveau de tous ces accessoires du nationalisme, avec ses troupes, ses drapeaux, sa formule à lui en tête des arrêts des tribunaux. (...) Je pense que seule une partie du peuple, la plus faible et la plus impressionnable, qui aime philosopher et qui envie l'éclat mensonger des nations européennes, souffre de cette maladie d'une 'résurrection' qui est en réalité de la 'dégénérescence'. Le véritable esprit israélite est contraire à l'idée d'une patrie bornée à un territoire. (...) Ce n'est pas la terre qui

est sa patrie, c'est le Livre. (...) Les chefs du sionisme... paraissent vouloir tenir le rôle de Dieu. Ils veulent séparer les Juifs de tous les autres peuples, les conduire dans le pays de leurs pères, et une fois là, demander à Dieu de prendre soin d'eux. Mais Dieu aura le droit de leur dire : ainsi vous vous amusez à singer mon œuvre ! Voilà pourquoi même parmi les rabbins, on considère le sionisme comme une doctrine étrangère au peuple et pleine de dangers. (...) Ayant cru que la force de l'Europe était dans sa constitution, c'est-à-dire dans la force des canons avec toutes les horreurs du militarisme qui l'accompagne, ils ont entrepris de revêtir leurs vieillards d'uniformes de soldats et de leur mettre en main un fusil. Ils ont voulu créer un nouveau *Judenstaat*. Maintenant les gens les meilleurs, en Europe et en Amérique, tous ceux qui pensent sincèrement, sont profondément révoltés par la folie et l'horreur de ce gouffre où s'élance tête baissée une humanité dite civilisée. (...) Tout porte l'humanité raisonnable à s'insurger contre l'idée bornée de l'Etat, tandis que le sionisme veut ranimer une vieille guenille, appelant progrès une aspiration primitive. Le sionisme est la négation de tout ce que nous avons de sacré dans notre vie. »
(« Entretiens et pensées », 1906)

Après la défaite russe contre le Japon en 1905, il écrivit :

« Cette débâcle n'est pas seulement celle de l'armée russe, de la flotte russe et de l'Etat russe, mais aussi de la civilisation pseudo-chrétienne... La désintégration a commencé il y a longtemps, avec la lutte pour l'argent et le succès dans les soi-disant recherches scientifiques et artistiques, où les juifs ont pris l'avantage sur les chrétiens dans tous les pays et se sont ainsi attirés la jalousie et la haine de tous. »
(lettre à un ami, 1905)

Jules Soury (1842-1915), ecclésiastique et scientifique français.

Ce curieux abbé fut un théoricien réputé de la neuropsychologie ; en 1899, il fut récompensé par l'Académie de Médecine pour son ouvrage sur le système nerveux central. Il fut l'un des principaux théoriciens du « racisme scientifique » et du darwinisme social. Il parla de la « dégénérescence nerveuse de la race juive », qui la prédisposait à « la démence précoce et aux psychoses ». Il écrivit aussi :

« Ni conversion religieuse, ni croisement ne pourraient réduire l'opposition fondamentale entre race aryenne et race sémitique... Le Juif est un fait de race et non un fait confessionnel. »
(*Campagne nationaliste*, 1902)

Benoît XV (1854-1922), pape catholique.

En 1917, après la Déclaration Balfour, il écrivit en marge d'un document : « Les Juifs n'ont aucun droit de souveraineté sur la Terre Sainte ». En 1920, il mit en garde contre « l'avènement d'une République universelle qui est ardemment désirée par tous les pires éléments de désordre » (certains se sentirent visés...).

[La position de Benoît XV sur la question de Palestine fut confirmée dans un document daté du 23 août 1944, où le cardinal Tardini, membre de la Curie romaine, écrit : « Le Saint-Siège a toujours été opposé à la domination juive en Palestine. Le pape Benoît XV a œuvré

efficacement pour que la Palestine ne puisse devenir un Etat juif. »]

René Verneau (1852-1938), anthropologue français.

« Chez nous, notamment, la vie extérieure d'un israélite est celle de tout le monde. Il ne se distingue du commun que par sa malpropreté, sa cupidité, son caractère obséquieux, son observance du sabbat, sa coutume de ne manger que certaines viandes... Ce qui précède peut, en somme, s'appliquer en grande partie aux israélites de toutes les parties du monde ; partout leur morale peut se formuler ainsi : la terre entière appartient au peuple de Dieu. Ce que les infidèles possèdent, ils l'ont pris aux Juifs ; ceux-ci ont donc le droit de le leur ôter par la ruse, puisqu'ils n'ont pas la force. S'ils réussissent, ils ne font que reprendre ce bien qu'on leur avait enlevé. »

(Merveilles de la nature : les races humaines, 1890)

Georges Vacher de Lapouge (1854-1936), anthropologue français.

Surtout connu comme théoricien des races, il avait aussi collaboré à des publications du mouvement ouvrier. Il fut plus tard l'une des sources d'inspiration de Hitler.

« Si les Juifs sont une race factice, ils ont été poussés par leur mode d'existence à un degré d'unité psychique égal à celui des races zoologiques les mieux déterminées, et si l'incohérence zoologique se reflète dans la psychologie du Juif, cette instabilité même est une caractéristique de leur psychologie. (...) »

La nation juive contemporaine est le meilleur exemple de convergence psychique... les Juifs sont blonds, les Juifs sont bruns, mais partout ils sont les mêmes, arrogants dans le succès, serviles dans le revers, cauteleux, filous au possible, grands amasseurs d'argent, d'une intelligence remarquable, et cependant impuissants à créer. Aussi dans tous les temps ont-ils été odieux, et accablés de persécutions qu'ils ont toujours mises sur le compte de leur religion, mais qu'ils semblent avoir méritées par leur mauvaise foi, leur cupidité et leur esprit de domination. Si l'on réfléchit que l'antisémitisme est bien antérieur au christianisme, qu'il remonte au moins au XVe siècle avant notre ère, il est difficile de voir dans le supplice du Christ la cause unique de la haine dont ils ont été poursuivis par les chrétiens. (...) »

Sur le continent, le régime ploutocratique impliquerait d'une manière toute naturelle l'avènement prochain d'une puissante oligarchie juive. Aucun autre élément ne possède une telle proportion d'hommes habiles à faire foisonner les millions, et à semer la corruption autour d'eux. (...) »

A mesure que le régime ploutocratique – si mal appelé démocratique – se développera en Europe, on peut donc s'attendre à voir se développer une puissante féodalité juive, maîtresse du sol, des usines et du capital, profondément séparée du peuple par la religion, la race et l'orgueil. (...) Il suffirait donc aux Juifs de se réserver les charges de judicature et les hauts emplois militaires pour maintenir leurs sujets dans la soumission, comme les Français font en Indo-Chine et les Anglais dans l'Inde. (...) »

Je crois que la domination juive ne sera pas plus douce que celle des Carthaginois... On voit trop le Juif obséquieux qui demande, on oublie le Juif arrogant qui commande. (...) si l'armée nationale, bien que très disciplinée, encadrée de chefs juifs ou dévoués entièrement au régime de la ploutocratie juive, laissait cependant à désirer, il serait aisé de faire faire les plus dures besognes par les régiments jaunes ou noirs, dont la base de recrutement serait assurée par les vastes colonies apportées par la France et l'Allemagne. (...) »

Le Juif est de nature incapable de travail producteur. Il est courtier, spéculateur, il n'est pas ouvrier, pas agriculteur. Organisé pour s'emparer habilement du fruit du travail d'autrui, le Juif ne peut exister sans une population bien plus nombreuse d'inférieurs qui sèment, récoltent, tissent et construisent pour lui. S'il n'est pas la première aristocratie du monde, il est certainement la mieux adaptée à la vie parasitaire. Prédateur, rien que prédateur, il est un bourgeois, il ne peut et ne veut être qu'un bourgeois. (...)

Le Juif, obéissant à ses aptitudes prodigieuses de spéculateur et d'escroc, traite toute affaire politique comme une spéculation ou une escroquerie. (...)

Dès que les Juifs ont été livrés en toute liberté à l'exercice de leurs instincts, dans une société où les intérêts économiques sont considérés en première ligne, leurs aptitudes majeures à l'accumulation des capitaux les ont désignés comme les hauts barons de l'aristocratie du capital. (...) Ils se sont emparés de l'argent par la force des instincts ataviques, et l'argent leur donnera bientôt sans doute la suprême puissance, parce qu'il est aujourd'hui seul Dieu et seul roi.

Les Juifs clairvoyants ont pris conscience de ce rôle. L'idée d'une conquête possible du pouvoir, ou de son exploitation raisonnée, devient peu à peu courante dans Israël. Il se constitue, par la force des choses, une puissance gouvernementale qui ne connaît pas de frontières, et qui peut conduire, s'il n'arrive point d'accident, à la constitution de ces Etats-Unis d'Europe, subordonnés à une oligarchie juive, dont j'ai parlé déjà comme d'une hypothèse admissible. (...)

La restauration du royaume juif de Palestine n'empêcherait pas l'immense majorité des Juifs de rester cosmopolites. Le but paraît d'ailleurs bien mesquin aux ambitieux d'Israël, qui commencent à entrevoir comme une chose possible la domination réelle d'une moitié de l'Europe. »

(*L'Aryen, son rôle social*, 1899)

Woodrow Wilson (1856-1924), président des Etats-Unis.

« Depuis que je suis entré en politique, j'ai eu surtout des hommes me confiant leurs idées en privé. Certains des hommes les plus importants des Etats-Unis, dans le domaine du commerce et de la manufacture, ont peur de quelqu'un, ont peur de quelque chose. Ils savent qu'il y a quelque part un pouvoir si organisé, si subtil, si vigilant, si imbriqué, si complet, si omniprésent, qu'il vaut mieux pour eux ne pas parler à haute voix lorsqu'ils parlent pour le condamner. »

[W. Wilson (président des USA entre 1913 et 1921) parlait probablement des Zoulous ou des Bochimans ☺... Cela ne l'empêcha pas de se laisser plus tard circonvenir par les « élus » et surtout d'accepter la création de la Réserve Fédérale (livrant le pouvoir de création de l'argent à un cartel de banques juives privées).]

Madison Grant (1865-1937), théoricien racialisiste américain.

Son livre *The Passing of the Great Race* (1916), qui mettait en garde contre l'immigration et le déclin de la race blanche, eut un immense succès et contribua à la restriction de l'immigration aux USA par les lois de 1924 (*Immigration Act*). Le livre était surtout dirigé contre les races de couleur mais épinglait aussi « ...le Juif polonais, dont la stature de nain, la mentalité particulière, et la concentration impitoyable sur son propre intérêt (...) ». Une autre allusion est transparente : « En Amérique aussi, des temples étrangers, qui auraient été en

horreur à nos aïeux du temps de la colonisation, se multiplient, nos rues et nos parcs sont encombrés de monuments élevés à la gloire de ‘patriotes’ étrangers, non pour la satisfaction du sens artistique des passants, mais pour flatter quelques éléments étrangers du corps électoral ».

[Madison Grant, qui fut l’ami de plusieurs présidents américains (en particulier de Theodore Roosevelt), affirmait la supériorité de la race nordique qu’il voyait comme une espèce menacée. Il tira à nouveau la sonnette d’alarme en 1933 dans un autre livre, *Conquest of a Continent*, qui déplut fortement à l’Anti-Defamation League (par une lettre du 13 décembre 1933, l’organisation juive enjoignit aux journaux de ne faire aucune publicité au livre et de ne pas le commenter).]

Jules Renard (1864-1910), écrivain français.

« Nous sommes tous antijuifs. Quelques-uns parmi nous ont le courage ou la coquetterie de ne pas le laisser voir. (...) D’être Juif, à notre époque, c’est déjà un peu de célébrité. (...) Antisémitisme de race, je refuse de l’être en fait, parce que je ne trouve pas ça très chic. Les Juifs font tout ce qu’ils veulent, excepté des chefs-d’œuvre : ça, c’est notre spécialité. (...) C’est chez le Juif que nos défauts nous apparaissent le mieux. »
(*Journal*, 1905-1910)

Charles Maurras (1868-1952), écrivain et homme politique français.

« La force juive, son moyen d’acquérir et de retenir la richesse, vient de ce qu’elle est un Etat dans l’Etat, une nation unie dans notre nation divisée, puis entre les nations diverses et ennemies. » (écrit en 1904)

« Le Juif ouvre la porte au métèque. »

Dans *Les trois aspects du président Wilson* (1920), il parle de « l’influence décisive... d’un très petit groupe » de financiers qui se trouvent entre « Hambourg, Frankfurt et New York », et de « la domination mondiale croissante d’une race agioteuse et révolutionnaire sur les peuples producteurs, conservateurs, civilisateurs ». En mai 1921, effrayé par le danger bolchevik, il faisait « appel à toutes les forces antijuives de l’univers » pour mener « une politique antijuive universelle ».

« ...toutes les fortes crises modernes ont un caractère oriental ; bibliques par leur esprit ou juives par leur personnel au XVI^e siècle, la Réforme allemande, la Réforme anglaise, la Réforme française, puis, aux XVIII^e et XIX^e siècles, les trois révolutions de la France, entre la Terreur et la Commune, enfin, au XX^e, les convulsions de Moscou, de Bude, de Madrid et de Barcelone montrent ce même trait, plus ou moins vif, mais foncier, elles expriment soit un hébraïsme intellectuel, soit les actes d’Hébreux de chair et d’os. Cela n’est douteux ni pour Luther, ni pour Knox, ni pour Calvin, ni pour Jean-Jacques, ni pour Marx, ni pour Trotsky, ni pour leurs disciples russes, hongrois ou ibériens. (...) Agitateurs ou idéologues, ou les uns et les autres, attestent la même pression violente de l’Orient sémitique sur un Occident qu’elle dénationalise avant de le démoraliser. Ce messianisme de Juifs charnels, porté au paroxysme par sa démence égalitaire et qui prescrit de véritables sacrifices humains, a tout osé pour imposer une foi absurde.... Mais il ne faut pas oublier qu’en avant du brutal éclat juif, une

patiente politique, non moins juive, avait agi en profondeur par voie d'érosion. »
(*Mes idées politiques*, 1937)

« S'il y a un sentiment, culture, obsession séculaire de la race, ce n'est point chez la plupart des adversaires des Juifs, mais chez les Juifs eux-mêmes. Le fait n'est pas contestable. (...) Les XI^e, XII^e, XIII^e siècles ont vu, en Orient, des croisades de chevaliers. Nos yeux ont vu aux mêmes bords la croisade de l'or juif, précédant les armées juives de perturbateurs et de travailleurs, de trafiquants et de colons. Bien avant qu'Hitler eût dit et écrit le mot, les Juifs avaient vécu la doctrine de la Race. »
(dans *L'Action française*, 4 septembre 1938)

« On doit aux Juifs la justice, l'humanité, la fraternité, on ne leur doit pas l'égalité. On ne leur doit pas la citoyenneté. On leur doit, de plus, la vigilance et la surveillance. Ils en ont trop fait ! Après les insolences et les exactions qu'ils se sont permises durant la domination du Front populaire (...) il est important, aujourd'hui, de travailler à interdire au commun des Juifs l'accès de l'Etat et celui d'un certain nombre de postes sociaux dont ils abusent et pour lesquels leur indignité ne fait pas de doute. »
(*L'Action française*, 8 octobre 1938)

Après l'adoption du Statut Juif par le régime de Vichy, Maurras écrivit :

« Le statut juif est officiellement publié.
L'Etat français n'a point de peine à se défendre de tout esprit de représailles. Il n'en veut ni à la foi religieuse des Israélites, ni à leur sang, ni à leurs biens. Il veut sauvegarder l'esprit et la fortune du pays, comme il en a le devoir étroit.
(...) Ce qu'il vise surtout, – et combien justement ! – c'est l'esprit du moderne Israël, son influence insinuante et bientôt dirigeante et ses tendances éternelles à un degré d'individualisme qui s'appelle l'anarchie.
(...) J'ignore si le nouveau statut tient compte ou tient un compte suffisant de cette étonnante puissance d'agrégation et de congrégation qui anime ce peuple anarchiste où les haines intestines sont si violentes !
Nous disions, il y a un demi-siècle : – *Quand on laisse un Juif entrer dans un journal, il y en a six au bout de six mois ; au bout d'un an, il y en a douze, et ainsi de suite...* A peine exagérons-nous. A la place de *journal*, mettez : *office, administration, commerce, industrie, salon, maison quelconque*, c'est la même chose et cette solidarité incomparable est naturellement multipliée par notre goût celtique de l'isolement, de la *bande à part*, et du *cavalier seul*. Contre un Français, *tous* les Juifs savent faire balle. Pour *un* Juif, il y a tous les Juifs, plus un certain nombre de Français dissidents ou subornés. La partie n'est pas égale. On n'aura rien fait tant qu'on n'aura pas considéré cet aspect du problème. (...)
Ce dont il est surtout question, c'est d'interdire aux Juifs les postes d'administration, de direction, de formation des intelligences. Rien n'est plus sage (...) Le statut des Juifs ne leur demandera pas de dire que 2 et 2 font 5, ni d'abjurer la foi hébraïque, ni de parler ou d'écrire contre la vérité et contre l'honneur. Ces points sont sauvegardés. Mais nous sommes les maîtres de la maison que nos pères ont construite et pour laquelle ils ont donné leurs sueurs et leur sang. Nous avons le droit absolu de faire nos conditions aux nomades que nous recevons sous nos toits. Et nous avons aussi le droit de fixer la mesure dans laquelle se donne une hospitalité que nous pourrions ne pas donner. »
(*La Seule France. Chronique des jours d'épreuve*, 1941)

Après la guerre, il écrivit encore :

« Il ne s'agit pas de dire 'Mort aux Juifs !', qui ont droit à la vie comme toutes les créatures, mais 'A bas les Juifs' parce qu'ils sont montés beaucoup trop haut chez nous. Notre antisémitisme d'Etat consiste à leur reprendre ce qu'ils ont pris de trop et, en premier lieu, la nationalité française, alors qu'ils en ont une et indélébile, et qu'ils gardent toujours en fait. Qu'elle leur suffise donc ! Elle eut ses gloires et elle vient de récupérer un beau territoire au Proche-Orient, ce qui pourrait ouvrir à nos Juifs ce substrat territorial qui manque à leur qualité d'étrangers. »

(*Votre bel aujourd'hui*, écrit en 1950, publié en 1953)

[Dans un autre texte, Maurras fit l'éloge de « Voltaire, éclairé par le génie antisémitique de l'Occident », et dénigre « le misérable Rousseau... aventurier nourri de moelle biblique ».]

Nicolas II (1868-1918), dernier tsar de Russie.

Il avait compris que les Juifs constituaient l'élément moteur des milieux révolutionnaires, et savait bien sûr que la finance juive internationale avait accordé un appui financier décisif au Japon pendant la guerre russo-japonaise de 1905 (les banquiers juifs Max Warburg et Jacob Schiff devinrent les financiers du Japon ; en 1906, Schiff effectua même un voyage triomphal dans l'archipel, à la grande fureur des Russes). A la fin de cette année, le tsar écrivit :

« ...le peuple fut exaspéré par l'audace et l'insolence des révolutionnaires et des socialistes, et comme les neuf dixièmes d'entre eux sont des Juifs, toute la colère s'est tournée contre eux, d'où les pogroms anti-juifs. »

(lettre à sa mère, octobre 1905)

La même année, il fut enthousiasmé par la lecture des *Protocoles des Sages de Sion*. En marge de son exemplaire, il écrivit : « Quelle profondeur de pensée ! » ; « Quelle prophétie ! » ; « Quelle précision dans la réalisation du programme ! » ; « Notre année 1905 semble avoir été dirigée par les Sages » ; « Il ne peut pas y avoir de doutes sur leur authenticité ». Mais le ministre de l'Intérieur, Stolypine, commanda une enquête qui révéla que le texte était un « faux » (seulement sur le plan formel, car c'est un « faux » dont tout le contenu se réalise point par point, et c'est plus évident que jamais aujourd'hui). Le tsar, antisémite mais honnête, préféra alors interdire la diffusion des *Protocoles*. Il fut cependant troublé par leurs prédictions et à la fin de 1905, il demanda au comte Lamsdorf de s'orienter vers une « action commune internationale » destinée à contrer la puissance juive grandissante. Le document préparé par le ministre recommandait une entente avec le Reich allemand et l'Eglise catholique, pour « l'organisation d'une surveillance vigilante » et « d'une lutte commune et active contre l'ennemi général de l'ordre chrétien et monarchique en Europe ». Le tsar écrivit en marge du projet : « Je partage entièrement l'opinion exprimée ici ». A noter que peu avant leur mort en 1918, le tsar et la tsarine conservaient tous deux un exemplaire des *Protocoles* (ce qui semble indiquer qu'ils ne le considéraient pas comme un « faux »).

Sûr de l'appui de son peuple, le tsar se refusa à toute modification du statut des Juifs, s'en faisant ainsi des ennemis irréductibles. Entre 1905 et 1911, il gracia aussi un grand nombre de pogromistes et manifesta ses sympathies pour des organisations d'extrême-droite comme l'Union du Peuple Russe et quelques autres. En décembre 1906, il rejeta un projet de réforme de Stolypine (devenu Premier ministre) concernant les Juifs (ou plus exactement « la partie non-révolutionnaire du judaïsme »), et répondit à Stolypine :

« Je ne puis approuver les idées que vous m'avez exposées sur la question juive. Je puis dire que depuis longtemps je médite jour et nuit sur cette question. Malgré les arguments les plus convaincants en faveur d'une décision positive dans cette affaire, une voix intérieure me dicte avec une insistance croissante de ne pas assumer cette décision. Jusqu'ici ma conscience ne m'a jamais trompé. »

Cinq ans plus tard, le 2 septembre 1911, Stolypine lui-même fut assassiné par un révolutionnaire juif. Le meurtre, qui sonnait le glas de tous les espoirs de réforme pacifique, ne fut même pas condamné par les autorités religieuses juives. Mieux, les Juifs tentèrent dès le début d'empêcher que l'identité juive de l'assassin soit simplement mentionnée (« pour ne pas encourager l'antisémitisme »). Soljenitsyne lui-même fut plus tard violemment attaqué par les Juifs pour avoir « osé » signaler ce fait !

[Déjà le 28 juillet 1904, le ministre de l'Intérieur Plehve avait été tué par une bombe lancée par le révolutionnaire juif Egor Sazonov. Dans un discours tenu à une délégation juive à Odessa en 1903, Plehve avait dit : « En Russie occidentale environ 90% des révolutionnaires sont des Juifs, et en Russie en général environ 40%. Je ne vous cacherai pas que le mouvement révolutionnaire en Russie nous effraye, mais vous devez savoir que si vous ne dissuadez pas votre jeunesse d'entrer dans le mouvement révolutionnaire, nous rendrons votre position intenable à un tel point que vous devrez quitter la Russie, jusqu'au dernier ! ». Le mouvement le plus actif était celui des socialistes-révolutionnaires (SR) ; l'Organisation de Combat des SR, qui assassina de nombreux officiels tsaristes, fut d'abord dirigée par Gregory Gershuni, puis par Evno Azef, tous deux juifs (Azef était aussi un agent de l'Ochrana ; son rôle n'a jamais été totalement éclairci). La présence juive était si forte et si évidente dans le mouvement révolutionnaire qu'en janvier 1906, le Premier ministre Witte demanda à son chef de la police de lui dire avec quelle organisation juive il fallait négocier ! Le socialiste-révolutionnaire Kerenski, qui devint chef du gouvernement provisoire en 1917, était juif lui aussi. D'autres documents confirment ce rôle des Juifs ; par exemple, en 1907, un dirigeant juif anglais, Lucien Wolf, écrivit à Louis Marshall (du comité juif américain) : « pour ce qui est de la question judéo-russe, il n'y a qu'une seule chose à faire : poursuivre implacablement la lutte contre le gouvernement russe ».]

Rudyard Kipling (1865-1936), écrivain et poète anglais, prix Nobel de littérature 1907.

Dans *Puck* (1906), le personnage juif Kadmiel se vante de pouvoir décider du résultat des guerres « par la chute d'une pièce de monnaie jouée à pile ou face entre un Juif de Bury et une Juive d'Alexandrie ». Le même personnage déclare : « Il ne peut pas y avoir de guerre sans or, et nous Juifs savons comment circule l'or du monde... une merveilleuse rivière souterraine... C'est ce pouvoir que nous, Juifs, avons parmi les Gentils. (...) Nous recherchons le Pouvoir – le Pouvoir – le Pouvoir ! C'est notre Dieu dans notre captivité. »

Le même livre contient le poème *Le Chant de la Cinquième Rivière*, où Kipling associe les Juifs et l'argent :

Au commencement lorsque de l'Arbre de l'Eden
Coulèrent les Quatre Grandes Rivières,
A chacune fut adjointe un Homme
Pour être son Prince et son Guide.

Mais après que cela fut ordonné,
Les anciennes légendes racontent
Que vint alors le sombre Israël,
Pour qui ne restait aucune Rivière.

Alors Celui à qui les Rivières obéissent
Lui dit : « Jette sur le sol
Une pleine poignée d'argile jaune,
Et une Cinquième Grande Rivière coulera,
Plus puissante que les quatre autres,
Dans le secret de la Terre ;
Et son secret à tout jamais
Sera confié à toi et à ta Race. »

Ainsi fut-il dit et accompli.
Et dans les veines de la Terre,
Et nourrie par mille sources,
Qui réconfortent la place du marché,
Ou sapent le pouvoir des Rois,
La Cinquième Grande Rivière est née,
Comme cela avait été prédit,
La Rivière Secrète de l'Or !

Et Israël déposa
Son sceptre et sa couronne,
Pour méditer sur la rive de cette Rivière,
Où les eaux brillent et roulent,
Et s'engloutissent dans la Terre,
Et revenant une saison plus tard,
Pour une raison que nul ne peut connaître,
Sauve seulement Israël.

Il est le Seigneur de la Dernière,
La Cinquième Rivière, si splendide,
Il entend le grondement de son flot
Et son chant est dans son sang.
Il peut annoncer : « Elle baissera »,
Car il sait quelle fontaine est asséchée
Derrière quel désert
Mille lieues au Sud.

Il peut annoncer : « Elle montera ».
Il sait à quelle distance la neige fond
Le long de quelle montagne
Mille lieues au Nord.
Il sent la sécheresse qui vient
Et il sent la pluie qui vient.
Il sait ce que chacune apportera
Et le tournera en sa faveur.

Souverain sans Trône,
Prince sans Epée,
Israël poursuit sa quête.
Dans chaque pays il est un invité,
Dans de nombreux pays il est un seigneur,
Dans aucun pays il n'est un Roi.
Mais la Cinquième Grande Rivière garde
Le secret de sa profondeur
Pour Israël seul,
Comme cela avait été prescrit.

En 1915, après l'affaire Marconi (une affaire de corruption où avait été impliqué Sir Rufus Isaacs, le ministre de la Justice du gouvernement libéral), Kipling composa « Gehazi », un poème qui attaquait férocelement le ministre juif :

D'où viens-tu, Gehazi,
Si respectable à regarder,
En écarlate et en hermines
Et chaîne dorée d'Angleterre ?
« De suivre Naaman
Pour lui dire que tout va bien,
C'est ainsi que mon zèle a fait de moi
Un juge en Israël. »

Très bien, très bien, Gehazi !
Etend ta main toute prête,
Tu viens juste d'échapper au jugement,
Prête serment de juger le pays
Sans être lié par un don d'argent
Ni, plus vil, par le pot-de-vin secret
D'une information rapportant un profit
Sur un marché boursier.

Cherche et explore, Gehazi,
Tout ce que tu peux tenter,
La réponse exacte et bien pesée
Qui dit le plus noir mensonge -
La vertu tapageuse et inquiète
La colère feinte à volonté,
Pour intimider un témoin
Et faire en sorte que la Cour reste sereine.

Jure maintenant, Gehazi,
Qu'aucun homme ne parlera
En secret avec ses juges
Pendant que son procès est instruit.
De crainte qu'il leur montre une raison
De garder une question cachée,
Et qu'il conduise subtilement les questions

Loin de ce qu'il a fait.

Toi, miroir de droiture,
Qu'est-ce qui te gêne avec tes serments ?
Que signifie la soudaine pâleur
De la peau entre tes sourcils ?
Les furoncles qui brillent et se creusent,
Les plaies qui suintent et saignent -
La lèpre de Naaman
Sur toi et toute ta descendance ?
Lève-toi, lève-toi, Gehazi,
Rajuste ta robe et va,
Gehazi, juge en Israël,
Lépreux blanc comme neige !

[Le premier et le dernier vers sont tirés du Livre des Rois. Lord Blake qualifia Gehazi de « l'un des plus grands poèmes de haine de langue anglaise ». Le poème contribua à provoquer la chute du gouvernement libéral.]

Quelques années plus tard, critiquant la politique indienne de Lord Montagu (ministre juif du gouvernement de Lloyd George entre 1917 et 1922), Kipling écrivit : « Racialement, le ministre ne s'en souciait pas plus [de l'Empire] que Caïphe ne se souciait de Pilate : et psychologiquement il ne pouvait pas le comprendre ».

En 1922, Kipling, toujours hystériquement antiallemand, écrivit à Lord Northcliffe que la campagne contre la France devait avoir « une énorme quantité d'argent hun et hébreu derrière elle » (à noter que Lord Northcliffe, propriétaire majoritaire de l'influent *Times* et d'autres journaux, s'opposa résolument au sionisme à partir de 1920, publiant même une série d'articles virulents sur les *Protocoles des Sages de Sion* ; en mars 1922 il fit un voyage en Palestine et critiqua à nouveau le sionisme ; durant un voyage en France en juin 1922, il fut « certifié fou » par un médecin français (!) ; il fut privé du contrôle de ses journaux, ses lignes téléphoniques furent coupées, et finalement sa mort fut annoncée moins de deux mois après).

Dans son journal, Rider Haggard (écrivain anglais qui entretint une longue correspondance avec Kipling) note : « Kipling est d'avis que nous devons tous nos problèmes russes, et beaucoup d'autres, aux machinations des Juifs ». D'après son biographe Ricketts, Kipling « encourageait Haggard à écrire une trilogie sur le Juif Errant, qui aurait été responsable de la plupart des problèmes de l'Europe pendant les 2.000 dernières années, et on commence à voir de plus en plus d'éléments antisémites entrer dans son œuvre ».

Dans *The Waster* [Le propre-à-rien] (1930), Kipling dénigre le système éducatif britannique, qui enseigne aux étudiants « les choses qu'un bon compagnon ne peut faire », une leçon « qui n'est pas utile au -- » (laissant le lecteur compléter la rime : « the things no fellow can do / [a lesson which] isn't set to... » ; le complément évident étant « The Jew »).

Dans *The Church That Was at Antioch* (1932), l'officier romain déclare : « Israël est une race qui doit être laissée seule. Elle encourage le désordre », et la suite lui donne raison.

Dans son autobiographie, *Something of Myself* (écrite en 1935), Kipling évoque l'Amérique du passé en ces termes : « A cette époque, ils étaient encore plus ou moins reliés à la tradition anglaise... et la souche juive n'était pas encore devenue une Sion bien trop à l'aise ». Sa correspondance laisse apparaître une quantité croissante d'allusions contre « les Irlandais et les Youpins ».

Dans *Le fardeau de Jérusalem* (écrit après 1930 mais qui ne fut jamais publié avant 1978), Kipling laisse entendre que le projet sioniste est devenu un fardeau pour l'Occident :

Dans les jours anciens
Et au fin fond des déserts
Naquit une querelle –
Pas encore apaisée –
Entre le fils de Sarah
Et l'enfant d'Agar
Qui était centrée sur Jérusalem.

(...) Israël cherchait
Emploi et nourriture
Aux genoux du Pharaon,
Jusqu'à ce que Ramsès
Renvoie sa fâcheuse multitude,
En les maudissant,
Vers Jérusalem.

A travers le désert
Ils passèrent,
Et lancèrent leur horde
Sur un gué du Jourdain,
Et s'ouvrirent un chemin
Par le pillage et l'incendie
Vers la Jérusalem jébuséenne.

(...)

Nous ne savons pas
Quel Dieu accompagne
La race mal aimée
Dans chaque lieu
Où ils amassent
Leurs dividendes
De Riga à Jérusalem.

Mais le passage
Du temps fait apparaître
A chacun
(sauf le Hun)
Que cela ne paie pas
De contrarier Cohen de Jérusalem.

Car sous les bouclettes
Et la fourrure du rabbin
(Ou les parfums et les bagues
Des rois du cinéma)
Le sang d'Ur,
Lointain et azyne,
Reste inébranlablement
Attiré par Jérusalem.

Là où Ismaël attend son heure
A sa place –
Un voleur ose,
Comme c'était prédit,
Se tenir devant
Le visage de son frère –
Le loup sans Jérusalem.

Et les Gentils accablés
Doivent en plus
Supporter le poids
De la haine d'Israël,
Parce qu'il n'est pas
Porté à nouveau
En triomphe à Jérusalem.

Pourtant celui qui engendra
La querelle sans fin
Et qui ne fut pas assez brave
Pour sauver
La fille esclave
De l'épouse furieuse,
Il t'apportait le malheur, Jérusalem !

Updated : 7 juin 2021

CE QUE LES GENS CELEBRES ONT DIT DES JUIFS (SUITE)

Goldwin Smith (1823-1910), universitaire et historien britannique.

« Seul le Juif considère sa race comme supérieure à l'humanité, et ne vise pas à son union finale avec les autres races, mais à son triomphe sur toutes, et à sa domination finale sous la direction d'un Messie tribal. »

(article « The Jewish Question », dans le *Nineteenth Century*, octobre 1881)

« ...les critiques du judaïsme sont accusés de fanatisme racial, ainsi que de fanatisme religieux. Cette accusation vient étrangement de gens qui se qualifient de Peuple Elu, font de la race une religion, et traitent toutes les races sauf la leur comme de goyim et d'impurs. »

Il parlait des Juifs comme de « parasites » qui absorbaient « la richesse de la communauté [nationale] sans rien lui ajouter », et disait que leur « préoccupation pour le gain de l'argent » faisait d'eux « des ennemis de la civilisation ». Il condamnait la circoncision et suggérait de les assimiler totalement ou de les expulser vers la Palestine.

Otto Weininger (1880-1903), philosophe autrichien.

D'origine juive, il se convertit au protestantisme. Il écrivit un seul livre très brillant, qui devint fameux à cause des passages sur les Juifs et sur les femmes. Dépressif, il se suicida en 1903 (on a dit qu'il s'était suicidé parce qu'il ne supportait pas d'être « racialement » juif). On prête à Hitler (ou à d'autres dirigeants nazis) cette remarque : « Il était le seul Juif qui était digne de vivre ».

« Le Juif est l'effaceur de limites par excellence. Il est par là l'opposé même de l'aristocrate (...). D'où l'absence chez lui de tout sens des formes dans le commerce humain, son manque de tact dans les relations sociales. »

(*Sexe et caractère*, 1903)

« Si, chez le chrétien, l'humilité et l'orgueil se combattent, c'est chez le Juif la servilité et la morgue (...). Le manque total d'humilité est chez le Juif ce qui lui rend inconcevable l'idée de la grâce (...). »

(op. cit.)

« Car le divin en l'homme n'est autre que l'âme, dont le Juif absolu est privé. On ne s'étonnera donc pas de ce qu'il n'y ait aucune trace dans l'Ancien Testament d'une croyance en l'immortalité. Quel besoin a que l'âme soit immortelle celui qui n'a pas d'âme ? »

(op. cit.)

Werner Sombart (1863-1941), économiste et sociologue allemand.

Werner Sombart était considéré comme l'un des meilleurs économistes du monde et son

analyse de l'influence juive est particulièrement intéressante :

« Le capitalisme est né du prêt de l'argent. Le prêt d'argent contient l'idée de base du capitalisme. Tournez les pages du Talmud et vous verrez que les Juifs ont fait du prêt d'argent un art. Ils ont appris très tôt à voir dans la possession de l'argent leur bonheur principal. Ils ont percé tous les secrets qui étaient cachés dans l'argent. Ils sont devenus les Maîtres de l'Argent et les Maîtres du Monde.

La principale caractéristique de la religion juive consiste en son essence étrangère à l'Au-delà, une religion qui est exclusive et essentiellement terrestre. (...)

Il est vraiment temps d'abandonner une fois pour toutes la légende selon laquelle les Juifs furent obligés, pendant le Moyen-Age européen, et encore mieux 'depuis les Croisades', de se livrer à l'usure parce que toutes les autres professions leur étaient interdites. L'histoire de l'usure juive, vieille de deux mille ans, antérieurement au Moyen-Age, suffit à montrer la fausseté de cette conclusion historique. Mais même en ce qui concerne le Moyen-Age et les temps modernes, les affirmations de l'historiographie officielle sont loin de correspondre à la réalité des faits.

Il n'est pas vrai que toutes les carrières étaient fermées aux Juifs pendant le Moyen-Age et les temps modernes, mais ils préféraient se livrer au prêt d'argent à intérêt. C'est ce que Bucher a prouvé pour la ville de Frankfort sur le Main, et il est aisé de le prouver pour beaucoup d'autres villes et autres pays. Voilà la preuve irréfutable des tendances naturelles du Juif pour le commerce du prêt d'argent ; au Moyen-Age et plus tard, par exemple, nous avons vu des gouvernements essayant de diriger les Juifs vers d'autres carrières, sans succès. (...)

Je maintiens mon affirmation que l'Amérique... est d'un bout à l'autre un pays juif ; tel est le résultat auquel on aboutit inévitablement, si l'on veut se donner la peine d'étudier les sources. Et, étant donné l'influence que, depuis sa découverte, l'Amérique n'a pas cessé d'exercer sur la vie économique de l'Europe et sur l'ensemble de la culture européenne, le rôle que les Juifs ont joué dans l'édification du monde américain est devenu d'une importance capitale pour toute évolution de notre histoire. (...)

Si l'on a... le droit de dire que les Etats-Unis doivent leur existence aux Juifs, on est dans la même mesure en droit d'affirmer que c'est à l'empreinte juive qu'ils doivent d'être ce qu'ils sont, c'est-à-dire leur américanisme : car ce que nous appelons américanisme n'est que l'esprit juif ayant trouvé son expression définitive. (...) le calvinisme est la victoire du judaïsme sur le christianisme (...) l'Amérique est la quintessence du judaïsme ».

(*Les Juifs et la vie économique*, 1911)

« ...les devoirs [envers le non-juif] ne furent jamais aussi contraignants que ceux envers le 'voisin', le coreligionnaire juif. Seule l'ignorance ou un désir de déformer les faits affirmera le contraire... Avec des Juifs [un Juif] aura de justes poids et de justes mesures ; mais pour ses affaires avec les non-juifs, sa conscience sera tranquille même s'il peut obtenir un avantage malhonnête. (...) [Les Juifs sont] un groupe par eux-mêmes et donc séparés et à part – cela depuis la plus ancienne antiquité. Toutes les nations furent frappées par leur haine des autres. » (*Le bourgeois*, 1913)

« Dans mon livre sur les Hébreux, je crois avoir démontré que leur importance spécifique pour l'histoire moderne réside dans l'impulsion qu'ils ont donnée à cette forme capitaliste de l'évolution que j'appelle affairisation du monde économique. Cette généralisation caractérise l'époque du capitalisme avancé. Il faut donc voir le rôle particulier et décisif des Juifs dans le fait que leur activité a accéléré le passage du capitalisme primitif au capitalisme avancé. »
(*Le capitalisme moderne*, 1916)

« ...il existe en effet quelque chose comme un ‘esprit juif’ spécifique, qui se fait sentir aujourd’hui dans presque tous les domaines de la civilisation et qui a parfois exercé une grande influence. Cet esprit a ses racines dans le peuple juif lui-même et il s’y est répandu parce que, nous devons l’admettre, il ‘correspondait’ à un trait congénital qui reparait chez ce peuple avec une particulière fréquence. (...) l’esprit juif s’est déposé, ‘objectivé’ en des milliers d’institutions et d’usages, dans notre droit, notre constitution, notre style de vie, notre économie, et ainsi de suite. (...) Donc, pour nous débarrasser de l’esprit juif... il ne suffit pas d’expulser tous les Juifs... [Il faut] transformer la nature des institutions de façon à ce qu’elles ne puissent plus servir de boulevard à ‘l’esprit juif’. »
(*Le Socialisme allemand*, 1938)

Grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch, membre de la famille impériale russe.

« Partout le Juif s’incrute et c’est lui qui gouverne la Russie. On les voit en majorité dans les soviets, dans les commissions du pré-parlement, dans presque toutes les municipalités, et dans toutes les organisations politiques. Ils vont se venger des misères de jadis et ils se vengent déjà en espérant démembrer mon pays et le faire descendre dans la fange et dans l’opprobre. Tout a l’air de leur réussir pour le moment, mais le rôle qu’ils ont joué ne sera pas oublié, et ils passeront, eux surtout, par l’agrément des jacqueries qui pourraient être toutes spéciales. »
(lettre à Frédéric Masson, 15 octobre 1917)

Le Grand-duc était un libéral, il était opposé au tsarisme autocratique, et il soutint même la Révolution de Février 1917 et le régime de Kerenski. Il n’avait jamais été antisémite, mais après la prise du pouvoir par Lénine et sa clique, le réveil fut brutal...

[Dans son livre *Das Ende der Lüge* (La fin des mensonges), publié en Allemagne en 1992, l’historienne Sonia Margolina (elle-même fille d’un bolchevik juif russe) confirme : « ...sous le nouveau pouvoir révolutionnaire bolcheviste, le commissaire juif avec sa veste de cuir et son pistolet automatique, parlant souvent mal le russe, devint un spectacle courant dans la rue. (...) Le citoyen russe ordinaire avait une bonne chance d’avoir affaire à un interrogateur et à un exécuter juif. Partout où le Russe allait, il rencontrait un Juif dans un poste supérieur. (...) A la fin des années 20, on vit pour la première fois un nombre appréciable de communistes juifs investis d’un pouvoir de vie ou de mort dans les campagnes. C’est pendant la collectivisation que se fixa définitivement l’image du Juif comme ennemi implacable du paysan... Les Juifs constituaient l’élite de la révolution, ils étaient dans le camp des vainqueurs ».]

Comte Ottokar Czernin (1872-1932), Premier ministre de l’empire austro-hongrois.

« Ce bolchevisme russe est un danger pour toute l’Europe... Leurs dirigeants sont presque tous des Juifs, avec des idées complètement fantastiques, et je n’envie pas le pays qui sera gouverné par eux. »

[Fin 1918, l’ambassadeur des Pays-Bas en Russie, Oudendyk, qui représentait les intérêts britanniques en Russie soviétique, envoya un rapport au gouvernement britannique, qui disait : « ...à moins que le bolchevisme ne soit tué dans l’œuf immédiatement, il est destiné à se répandre sous une forme ou sous une autre en Europe et dans le monde entier, car il est organisé et conduit par des Juifs qui n’ont pas de nationalité, et dont le premier objectif est de

détruire pour leur propre bénéfice l'ordre de choses existant. » (lettre au gouvernement britannique, 6 décembre 1918). La lettre fut publiée dans l'édition intégrale de *Collection of Reports on Bolshevism in Russia*, avril 1919 ; on avait commencé à la distribuer au corps diplomatique lorsque, subitement, les envois furent stoppés ; une nouvelle édition fut distribuée, expurgée de toutes les allusions au rôle des Juifs.]

Lord Northcliffe [Alfred Harmsworth] (1865-1922), magnat de la presse britannique.

En mai 1920, il fit imprimer dans le *Times* un article sur les *Protocoles*. Il était intitulé : « The Jewish Peril, A Disturbing Pamphlet, Call for Enquiry » [Le péril juif, Un pamphlet troublant, Appel à une enquête]. Il concluait : « Une investigation impartiale de ces soi-disant documents et de leur histoire est très désirable... allons-nous écarter toute l'affaire sans enquête et laisser l'influence d'une telle œuvre sans vérification ? ».

Puis, au début de 1922, Lord Northcliffe visita la Palestine, et critiqua le projet sioniste. Il écrivit dans son journal personnel :

« A mon avis, nous avons, sans réflexion suffisante, garanti la Palestine comme foyer pour les Juifs en dépit du fait que 700.000 musulmans arabes y vivent et la possèdent... Les Juifs semblaient être sous l'impression que toute l'Angleterre était dévouée à la seule cause du sionisme, enthousiaste pour celui-ci en fait, et je leur ai dit qu'il n'en était rien et qu'ils devaient veiller à ne pas lasser notre peuple par l'importation secrète d'armes pour combattre 700.000 Arabes... Il va y avoir des problèmes en Palestine (...) Je vois des problèmes, beaucoup de problèmes entre les 70.000 Juifs et les 700.000 Cananéens et Chrétiens. (...) les gens n'osent pas dire la vérité aux Juifs ici. Ils en ont eu un peu de ma part. (...) La taille de notre armée ici n'est pas connue des gens chez nous. Pourquoi cette armée est-elle nécessaire? A cause du ressentiment des musulmans et des chrétiens contre les Juifs. (...) nous avons (à mon avis), sans réflexion suffisante, garanti la Palestine comme un foyer pour les Juifs en dépit du fait que 700.000 musulmans arabes y vivent et en vivent. Les Arabes et les Chrétiens se sont maintenant alliés contre les Juifs. Il y a de la haine et le sang a coulé. »

Lord Northcliffe entreprit de révéler tout ces problèmes dans ses journaux et commença à se heurter à l'opposition du rédacteur-en-chef d'un grand journal (le *Times*) dont il était seulement actionnaire majoritaire. Le rédacteur en question (Wickham Steed) commença à suggérer que son patron était « en train de perdre la raison ». De retour en Europe, Lord Northcliffe passa par la France et prit le train pour la Suisse. Le 12 juin 1922, un docteur (neurologue) français qui était présent dans le train le déclara « fou » ; ses lignes de téléphone furent rapidement coupées. De retour en Angleterre, il fut privé du contrôle de ses journaux. Finalement, le 14 août 1922, on annonça sa mort, à 57 ans (officiellement, d'une « endocardite ulcéreuse »). Lord Northcliffe avait visiblement dérangé des intérêts puissants... Peu avant sa brutale « mise à l'écart » pour « folie », il avait dit plusieurs fois que sa vie était en danger et avait même précisé qu'il avait été empoisonné. Tous ces événements furent totalement cachés au public à l'époque et ne ressortirent que trois décennies plus tard.

Romain Rolland (1866-1944), écrivain et dramaturge français, prix Nobel de littérature 1915.

« Les dieux de l'Iliade, même quand je ne les aime pas, je les aime encore. Mais le Dieu de la

Bible est un vieux Juif monomane, un fou furieux qui passe son temps à gronder, menacer, hurler comme un loup enragé, délirer dans son nuage. Je ne le comprends pas, je ne l'aime pas, ses imprécations éternelles me cassent la tête, et sa férocité me fait horreur.

C'est un fou qui se croit juge et accusateur public, et bourreau à lui seul, et qui prononce des arrêts de mort, dans la cour de sa prison, contre les fleurs et les cailloux. On suffoque de la ténacité de haine qui remplit ce livre de carnage... De temps en temps, il se repose au milieu des massacres, des petits enfants écrasés, des femmes violées et éventrées ; et il rit, du rire d'un soudard de l'armée de Josué, à table, après le sac d'une ville (...) Le pire, c'est la perfidie avec laquelle ce Dieu envoie son prophète pour aveugler les hommes, afin d'avoir une raison pour les faire souffrir. (...) Non, de ma vie, je n'ai vu un aussi méchant homme ! Je ne suis pas assez sot pour méconnaître la puissance du langage. Mais je ne puis séparer la pensée de la forme ; et si j'admire parfois ce dieu juif, c'est à la façon dont j'admire un tigre. Shakespeare, enfanteur de monstres, n'a jamais réussi à enfanter un tel Héros de la Haine – de la Haine sainte et vertueuse. Ce livre est effrayant. Toute folie est contagieuse. Le péril de celle-ci est d'autant plus grand que son orgueil meurtrier a des prétentions purificatrices. »
(*Jean-Christophe*, tome VII, « Dans la maison », 1928)

Alain [Emile Chartier] (1868-1951), philosophe français.

« La Bible, ce livre cruel, n'a pas fini de massacrer. »
(Alain, propos du 5 novembre 1927)

« Pour ma part, j'espère que l'Allemagne vaincra ; car il ne faut pas que le genre de Gaulle l'emporte chez nous. Il est remarquable que la guerre revient à une guerre juive, c'est-à-dire à une guerre qui aura des milliards et aussi des Judas Macchabée. »
(Alain, *Journal* III, p. 122 ; cité par Philippe Burin dans *La dérive fasciste*, 1986)

[Dans ce passage de son *Journal*, Alain exprime aussi son admiration pour *Mein Kampf* !]

Paul Léautaud (1872-1956), écrivain français.

Dans sa jeunesse, il fit une donation pour la campagne anti-Dreyfus. Parlant un jour de comédiennes jouant dans des pièces de Corneille et de Racine, il les qualifia de « Juives aux vilaines oreilles ». Dans son *Journal littéraire* (tome XII), on trouve aussi la réflexion suivante : « Les Juifs n'ont de pudeur en rien ».

Paul Claudel (1868-1955), écrivain et diplomate français.

« J'éprouve de la difficulté à comprendre comment vous pouvez nier le rôle de la Juiverie dans cette affaire [Dreyfus]. J'ai vécu dans tous les pays du monde, et partout j'ai vu les journaux et l'opinion publique entre les mains des Juifs. J'étais à Jérusalem, en décembre 1899, au moment de la deuxième condamnation [de Dreyfus], et j'ai vu la fureur de ces poux à visage humain, qui, en Palestine, vivent de razzias que leurs parents et amis perpètrent contre le christianisme. »
(lettre à Charles Péguy, 1910)

Dans une pièce de théâtre, il décrit un père juif nommé Ali Habenichts (= « je n'ai rien » ou

« je ne possède rien », en allemand) et sa fille Sichel (= « faucille »), à laquelle il fait dire : « Pour nous les Juifs, il n'y a aucun lopin de terre aussi grand qu'une pièce d'or ». Ses personnages juifs sont évidemment décrits comme obsédés par l'argent et inassimilables.

Pendant les années quarante, il écrivit une ode à Pétain (décembre 1940), une lettre (privée) au Grand Rabbin de France pour exprimer son soutien aux Juifs (décembre 1941), et une ode à de Gaulle (septembre 1944), tout aussi servile que la première. Dans l'après-guerre, il apporta son soutien à l'Etat d'Israël.

Winston Churchill (1874-1965), homme politique britannique.

A la fin de l'année 1919, dénonçant le danger bolchevik devant la Chambre des Communes, il déclara avec ambigüité : « Aussitôt après son arrivée [en Russie], Lénine commença à faire signe du doigt ça et là à d'obscurs personnages, dans leurs retraites de New York, de Glasgow, de Berne et en d'autres pays, et il réunit les esprits dirigeants d'une secte formidable, la plus formidable au monde... ». Et deux mois plus tard, toujours devant les Communes : « ...ils veulent détruire toutes les croyances religieuses qui consolent et qui inspirent les âmes humaines. Ils croient dans le Soviet international des Juifs russes et polonais ».

En février 1920, il écrivit un long article pour préciser sa pensée. Après avoir fait l'éloge de ceux qu'il nommait « les Juifs nationaux » (ceux qui restaient fidèles à leurs patries respectives), il écrivait :

« En violente opposition à toute cette sphère de l'effort juif, se dressent les complots des Juifs internationaux. Les adhérents de cette sinistre confédération sont pour la plupart des hommes qui ont été élevés parmi les malheureuses populations des pays où les Juifs sont persécutés à cause de leur race. La plupart, sinon tous, ont abandonné la foi de leurs ancêtres, et rejeté hors de leurs esprits tous les espoirs spirituels de l'Autre Monde. Ce mouvement parmi les Juifs n'est pas nouveau. Depuis les jours de Spartacus-Weishaupt à ceux de Karl Marx, jusqu'à ceux de Trotski (Russie), Béla Kun (Hongrie), Rosa Luxembourg (Allemagne) et Emma Goldman (Etats-Unis), cette conspiration à l'échelle mondiale pour le renversement de la civilisation et pour la reconstitution de la société sur la base de l'arrêt du développement [économique], de la malveillance envieuse, et de l'impossible égalité, a été en croissance constante. Elle a joué, comme l'a si habilement montré un auteur moderne, Mme Webster, un rôle clairement reconnaissable dans la tragédie de la Révolution Française. Elle a été la source principale de chaque mouvement subversif pendant le XIXe siècle ; et maintenant pour finir, cette bande de personnages extraordinaires venus des bas-fonds des grandes villes d'Europe et d'Amérique ont attrapé le peuple russe par les cheveux et sont devenus les maîtres pratiquement incontestés de cet immense empire.

Il n'y a pas de raison d'exagérer la part jouée dans la création du bolchevisme et l'apport réel à la Révolution russe par ces Juifs internationaux et pour la plupart, athées. Elle est certainement très grande ; elle dépasse probablement en importance toutes les autres. A l'exception notable de Lénine [*] la majorité des personnages dirigeants sont des Juifs. Plus encore, l'inspiration principale et le pouvoir dirigeant viennent des dirigeants juifs. Ainsi Tchitcherine, un pur Russe, est éclipsé par son subordonné nominal Litvinov, et l'influence de Russes comme Boukharine ou Lunacharsky ne peut pas être comparée avec le pouvoir de Trotski, ou de Zinoviev, le dictateur de la Citadelle Rouge (Petrograd), ou de Krassine ou de Radek – tous des Juifs. Dans les institutions des Soviets la prédominance des Juifs est encore

plus stupéfiante. Et la part la plus marquante, sinon la principale, dans le système de terrorisme appliqué par les Commissions Extraordinaires pour Combattre la Contre-Révolution [la *Tcheka*] a été prise par les Juifs, et en quelques cas notables par des Juives. La même importance néfaste a été obtenue par les Juifs pendant la brève période de terreur durant laquelle Béla Kun domina en Hongrie. Le même phénomène s'est présenté en Allemagne (spécialement en Bavière), dans la mesure où cette folie a pu se déchaîner du fait de la prostration temporaire du peuple allemand. Bien que dans tous ces pays il y avait beaucoup de non-juifs en tous points aussi mauvais que les pires des révolutionnaires juifs, la part représentée par les derniers en proportion de leur nombre dans la population est stupéfiante. »

(dans l'article « Sionisme contre bolchevisme : un combat pour l'âme du peuple juif », *Illustrated Sunday Herald*, 8 février 1920, page 5)

[* En réalité, Lénine avait une ascendance partiellement juive, faisait l'éloge des Juifs, s'entourait de Juifs et méprisait les Russes et leur culture. Par le sang, il était quart-de-juif, mais mentalement il était 100% juif.]

[Tout cela n'empêcha pas Churchill, vingt ans plus tard, de faire alliance avec les bouchers staliniens pour détruire l'Allemagne, qui pourtant ne menaçait pas directement l'Angleterre. Il repoussa toutes les offres de paix d'Hitler et fit détruire la quasi-totalité des grandes villes allemandes à coups de bombes incendiaires (c'est le conseiller scientifique de Churchill, le Juif Frederick Lindemann, qui recommanda dans un rapport en 1942 la destruction des 58 plus grandes villes allemandes). Il donna l'ordre de l'holocauste de Dresde, alors que l'Allemagne était déjà vaincue, et envisagea même l'emploi des gaz toxiques et du virus de l'anthrax (ses généraux et conseillers réussirent à éviter cette folie). A noter que Hitler, qui disposait des gaz neurotoxiques, ne les utilisa pas.

On sait aussi qu'au début de 1920, alors que Churchill (qui était en fait à moitié américain) était couvert de dettes, le financier juif américain Bernard Baruch vint à son secours et épongea ses dettes. La même chose se reproduisit en mars 1938 : alors que Churchill était à nouveau endetté s'appropriait à vendre sa résidence campagnarde, le financier juif Sir Henry Strakosh épongea « généreusement » ses dettes. Il est clair que le futur « sauveur de la démocratie » avait de vigilants protecteurs...]

William M. Hughes (1862-1952), Premier Ministre d'Australie.

« Les Montefiore ont pris possession de l'Australie, et il n'y a pas un filon d'or ou un troupeau de mouton, de la Tasmanie à la Nouvelle Galles du Sud, qui ne leur paie pas un lourd tribut. Ils sont les vrais propriétaires du continent des antipodes. Quel est l'intérêt d'être une nation riche, si toute la richesse est entre les mains des Juifs allemands ? »

(dans le *Saturday Evening Post*, 19 juin 1919)

Urbain Gohier [Urbain Degoulet-Gohier] (1862-1951), journaliste et pamphlétaire français.

Polémiste enragé et personnalité irascible, il dirigea ou participa à de nombreux journaux ; il fut le directeur du journal antisémite *La vieille France* et fut aussi le premier éditeur français (en 1920) des *Protocoles des Sages de Sion*.

« Quoique dispersés sur la surface de la terre, les douze millions de Juifs composent la seule nation homogène et la plus résolument nationaliste. Leur dispersion n'empêche pas, dans le monde moderne, une étroite communauté d'intérêts, une extraordinaire discipline pour la conquête de la domination universelle. »

« A qui la Révolution russe livre-t-elle la Russie ? Est-ce au peuple russe ? Est-ce aux six millions de Juifs ? Entre la France asservie aux Hébreux et la Russie au pouvoir des Hébreux, l'Europe n'aurait-elle échappé au joug allemand que pour tomber dans une plus dégradante servitude ? » (*La Vieille France*, avril 1917)

« Partout, invariablement, la catastrophe est préparée de longue main, puis déchaînée par les Juifs, au moyen de la Franc-Maçonnerie enjuivée. »
(appendice à la première édition des *Protocols des Sages de Sion*, 1920)

« ...le système juif... permet au Juif de se déguiser en citoyen d'une ou même de plusieurs nations aryennes sans abandonner son mérite, ses privilèges et ses prétentions en tant que Juif. (...) La tactique invariable des Juifs est de détourner toute enquête sur eux en une discussion sur leurs croyances religieuses afin qu'ils puissent prétendre qu'ils sont persécutés à cause de leur religion, pour pouvoir invoquer les grands principes de la tolérance. Le problème juif n'a rien à voir avec la religion ou la conscience. C'est une question de nationalité ; et c'est une question de race. (...) Les Juifs sont une nation. Ils sont la nation la plus solide et la plus disciplinée, qui est consciente de son unité indissoluble, et la plus étroitement et fanatiquement nationaliste. Il n'y a pas de Suisse, pas de Belgique, de France ou d'Allemagne aux yeux du *Kahal*. La nation juive place ses proconsuls partout où elle le souhaite, pour contrôler ses dominions. (...) Ils sont une nation, une nation de proie. Et ils sont une nation de chauvins et de xénophobes. »
(*La Vieille France*, 1924)

André Lorulot (1885-1963), auteur anarchiste français.

« Il n'est pas superflu en nous reportant dix ans en arrière de nous rappeler... Avec quelles tirades enflammées, avec quels programmes chambardeurs n'est-on pas parvenu à embrigader la masse ouvrière et à la pousser en avant ; pour sortir du bagne un grand capitaine, juif et millionnaire... »
(*Fusilleurs et fusillés*, 1911)

Dans les années 1930, Lorulot publia la *Bible comique illustrée*, puis la *Vie de Jésus illustrée*, qui contiennent (en plus d'un violent anticléricalisme) de nombreux traits antijuifs.

Bertrand Russell (1872-1970), mathématicien et philosophe britannique, prix Nobel de littérature 1950.

« Le bolchevisme est une bureaucratie tyrannique fermée, avec un système d'espionnage plus élaboré et plus terrible que sous le tsar, et une aristocratie aussi qu'insolente qu'insensible, composée de Juifs américanisés. Aucune trace de liberté ne subsiste, en pensée, en parole et en action. »
(lettre à sa maîtresse Ottoline Morell, 25 juin 1920)

Georges Simenon (1903-1989), écrivain belge, auteur de romans policiers.

Dans nombre de ses romans policiers (c'est Simenon qui créa le personnage du commissaire Maigret), on peut reconnaître des personnages juifs. De plus, le célèbre auteur écrivit aussi une série de dix-sept (!) articles intitulée « Le péril juif » dans *La Gazette de Liège*, du 19 juin au 13 octobre 1921 :

« Peut-être comprendra-t-on que le rôle des Juifs dans les affaires internationales n'est pas purement imaginaire, et qu'il existe réellement un péril juif, contre lequel les forces nationales et, surtout, les forces catholiques, se doivent de lutter.

On peut dire sans exagération que les Juifs, s'ils ne furent pas les auteurs de la guerre, en furent les vrais profiteurs.

La pieuvre juive étend ses tentacules dans toutes les classes de la société, dans toutes les sphères où son influence ne tarde pas à se faire sentir. Et il en sera ainsi jusqu'à ce que le monde se décide enfin à réagir.

Tout se tient, tout se précise, dans ce mouvement néfaste qui menace le vieux monde : les Juifs, dans leur rage de destruction et aussi dans leur soif de gain, ont enfanté le bolchevisme. Et l'Allemagne s'en est servie pour affaiblir et réduire à merci un ennemi gênant [= la Russie tsariste]. Il est impossible de contester une aussi flagrante vérité. »

(article dans *La Gazette de Liège*, 6 octobre 1921, cité dans le livre de Jean-Charles Lemaire, *Simenon, jeune journaliste*)

[A noter que le frère de Georges Simenon joua plus tard un rôle important dans le parti rexiste et combattit sur le Front de l'Est dans la Légion Wallonie de Léon Degrelle (qui, comme on le sait aujourd'hui, inspira à Hergé son personnage de « Tintin »).]

Guillaume II (1859-1941), empereur d'Allemagne.

Déjà en janvier 1905, après les troubles de Riga (qui faisait alors partie de l'empire russe), il notait en marge d'un rapport : « Toujours les Juifs ! Cela arrivera ici aussi ». L'ironie du sort est qu'au moment critique de la guerre mondiale, en 1917, l'Etat-major allemand (en particulier Ludendorff) crut « habile » de miser sur les bolcheviks et de convoier Lénine en Russie dans son « wagon plombé » ; ce fut une erreur funeste qui devait plus tard coûter très cher à l'Allemagne, ainsi qu'à tout l'Occident. Après son abdication, l'ex-Kaiser allemand dira :

« Un Juif ne peut pas être un vrai patriote. Il est quelque chose de différent, comme un insecte nuisible. Il doit être mis à l'écart, loin des endroits où il peut causer du tort, même par des pogroms, si nécessaire. (...) Les Juifs sont responsables du bolchevisme en Russie, et aussi en Allemagne. J'ai été bien trop indulgent avec eux pendant mon règne, et je regrette amèrement les faveurs que j'ai faites aux principaux banquiers juifs. »

(*Chicago Tribune*, 2 juillet 1922)

« Il faut que l'Eglise rompe avec l'Ancien Testament et tire profit de la recherche [archéologique et scientifique]. Pour ma part je pense ceci : il faut qu'avant tout l'on rompe enfin fondamentalement avec la croyance que le Yahvé des Juifs soit notre Seigneur Dieu. (...) C'est une erreur fondamentale de le traduire par 'Seigneur', au lieu de laisser 'Yahvé'. Ce n'est pas du tout exact ! J'en trouve la preuve dans le Nouveau Testament ! Jamais Jésus

n'use du nom de 'Yahvé', seulement de 'Dieu', mais la plupart du temps de 'Père', cela me suffit comme preuve ! Donc, fini avec le judaïsme et son Yahvé ! »
(lettre à H.S. Chamberlain, 12 mars 1923)

Henry Ford (1863-1947), industriel et milliardaire américain.

Le célèbre industriel dénonça l'influence des Juifs aux Etats-Unis et lança une véritable croisade contre eux (Poliakov le qualifie de « principal promoteur de l'antisémitisme aux Etats-Unis »). Il aida aussi à la diffusion des *Protocoles des Sages de Sion*. Interrogé sur leur caractère frauduleux, il fit la réponse suivante :

« Le seul jugement que je peux porter sur les *Protocoles*, c'est qu'ils cadrent parfaitement avec le cours des événements. Ils remontent à seize ans et depuis lors ils ont correspondu à la situation mondiale et aujourd'hui encore ils en indiquent le rythme. »
(interview dans le quotidien *The World*, 17 février 1921)

Autrement dit, les *Protocoles* sont peut-être *un faux*, mais leur contenu est *vrai* (vingt ans plus tard, l'Italien Julius Evola fera la même analyse dans *Le mythe du sang*).

Dans la même interview, Ford déclara que « la Juiverie, avec son programme racial de domination, est une influence maléfique en Amérique et dans le monde ».

A partir de mai 1920, Henry Ford fit publier (sans les signer personnellement) une longue série d'articles violemment antijuifs dans son hebdomadaire à grand tirage, le *Dearborn Independent* (chaque article étant précédé d'une citation des *Protocoles*). Plus tard ces articles furent réunis dans un livre de 1.000 pages : *The International Jew, the World's Foremost Problem* [Le Juif International, le principal problème du monde], signé Henry Ford (les deux véritables auteurs étaient en fait Ernest Liebold et Billy Cameron, un financier et un journaliste proches de Ford). Le livre eut un vif succès, et une traduction allemande (parue en 1922) aura un succès encore plus grand, en pleine montée du nazisme. Hitler fit l'éloge d'Henry Ford dans *Mein Kampf* (1925) et dans divers propos et discours ; la thèse du livre de Ford selon laquelle l'Allemagne était la seconde nation la plus menacée (après les Etats-Unis) par la conspiration juive semble avoir vivement frappé Hitler. En 1938, le consul allemand à Cleveland décerna à l'industriel la Grand-Croix de l'Aigle Allemand.

Dans son livre intitulé *Ma vie et mon œuvre*, publié en 1922, Henry Ford commenta sa publication du « Juif International » de la manière suivante :

« Certains courants d'influence ont été observés dans ce pays, qui ont causé une détérioration marquée de notre littérature, de nos divertissements, de notre conduite sociale ; le travail s'est départi du sens profond qu'il avait autrefois ; on constate partout une chute des principes moraux. Ce n'était pas la vigoureuse grossièreté de l'homme blanc, la rude indécatesse, disons, des personnages de Shakespeare, mais un répugnant esprit oriental qui avait insidieusement affecté chaque mode d'expression, et à une telle échelle qu'il était temps de s'y opposer. Le fait que ces influences prennent toutes leur origine au sein d'une même entité raciale est à prendre en sérieuse considération... Notre livre ne prétend pas avoir dit le dernier mot sur les Juifs en Amérique. Il ne fait que relater leur impact présent dans ce pays. Quand cet impact aura changé, la description pourra être changée... Nous nous opposons seulement à des idées, des idées fausses, qui sapent la vigueur morale du peuple. Ces idées proviennent de

sources aisément identifiables et elles sont révélées par leur simple exposition.

Il suffit que les gens apprennent à identifier l'origine et la nature des influences qui évoluent autour d'eux. Que le peuple américain comprenne une bonne fois qu'il n'y a pas de dégénérescence naturelle, mais une subversion préméditée qui nous meurtrit (...)

Le remède réside dans un travail d'explication. Ce travail n'a pas été entrepris pour des motifs de ressentiments personnels. Lorsqu'il atteignit un stade où nous pensions que le peuple américain aurait compris la situation, nous l'avons arrêté pour le moment. Nos ennemis disent que nous l'avons commencé par désir de revanche et que nous l'avons abandonné par peur. Le temps montrera que les critiques de nos opposants n'étaient que de simples dérobades, à défaut d'affronter les vrais problèmes. »

En 1923, il déclara : « Prenez cinquante des plus riches financiers juifs, les hommes qui ont intérêt à faire des guerres pour leur propre profit. Contrôlez-les, et vous mettrez fin à tout cela » (*Cleveland News*, 20 septembre 1923).

Les réactions de la communauté juive furent naturellement très vives. Les Juifs organisèrent une contre-campagne ainsi qu'un boycott économique contre les produits Ford, et envoyèrent des équipes dans les librairies et les bibliothèques pour faire disparaître les exemplaires du journal et du livre de Ford. Ce dernier reçut aussi des menaces de mort. Même Einstein s'en mêla et dénonça la campagne de Ford, le « constructeur automobile enragé ». En 1923, Ford envisagea de présenter sa candidature à la présidence des Etats-Unis. Finalement, en juin 1927, après plusieurs années de polémique et de guerre souterraine, Ford fit stopper la publication du « Dearborn » ; il présenta des excuses dans une lettre publique adressée à l'organisation juive ADL (Anti Defamation League) et fit retirer de la vente et détruire les exemplaires restants de son hebdomadaire et du livre (cependant plus tard il nia avoir signé la lettre d'excuse).

Dans les années 30, il finança discrètement quelques organisations antisémites, soutint le « Bund » germano-américain et plus tard le mouvement neutraliste « America First », dont il fut membre du Comité de patronage. Il déclara aussi à l'un de ses amis qu'il ne regrettait aucunement la publication de son livre et qu'il tenterait de le diffuser à nouveau dès que possible. Après le début de la guerre mondiale, il déclara :

« J'ai tenté de réveiller les Américains en 1920 avec *Le Juif international*, avec toute la renommée, le prestige et la richesse que j'avais. Mais les Américains ne veulent simplement pas entendre la vérité. Donc j'ai abandonné, et puisqu'ils ont voté trois fois pour Roosevelt, il aura sa guerre avec l'Allemagne. »
(1940)

« Pendant sept ans j'ai publié la vérité sur les Juifs et j'ai reçu une correction. Qu'un autre Américain reprenne maintenant la balle et coure avec elle. Je ne suis pas un politicien ou un prédicateur, mais un constructeur de voitures. J'ai fait ce que je pouvais. »

« Les financiers internationaux sont derrière toute la guerre. Ils sont ce qui est appelé le Juif International – Juifs allemands, Juifs français, Juifs anglais, Juifs américains. Je crois que dans tous ces pays sauf le nôtre le financier juif est le maître... Ici, le Juif est une menace. »
(interview dans le *Manchester Guardian*, 1940)

[Une version abrégée du livre de Ford est facilement trouvable sur internet, et une édition pirate circule aussi.]

Oswald Spengler (1880-1936), philosophe allemand.

Dans son magnum opus *Le déclin de l'Occident* (deux volumes, 1918-1922), il évita soigneusement toute polémique sur la question juive ; au lieu d'opposer Aryens et Sémites (comme c'était la mode à l'époque), il opposait les civilisations « magiques » (incluant les Juifs et les Arabes) aux civilisations « faustiennes » (l'Occident étant la civilisation « faustienne » par excellence). Néanmoins, on pouvait relever le passage suivant :

« Même quand il se considère comme un membre du peuple hôte et prend part à ses destinées, comme ce fut le cas en 1914 dans la plupart des pays, en réalité il ne vit pas cet événement comme son propre destin, mais il prend parti pour lui, le juge en observateur intéressé, et la signification dernière de ce pour quoi on se bat doit, pour cette raison même, lui rester fermée. »

Dans le dernier chapitre de son livre, il parlait de « la tradition raciale enracinée dans le sol, luttant désespérément contre l'esprit de l'argent ».

Dans le second volume du *Déclin*, il écrivit : « L'action du judaïsme est également destructrice partout où elle s'exerce ».

[Cependant, Spengler se montra nettement hostile au nazisme.]

James Joyce (1882-1941), écrivain irlandais.

Dans son roman le plus célèbre, on trouve les réflexions suivantes :

« Souvenez-vous de ce que je vous dit, monsieur Dedalus. L'Angleterre est aux mains des juifs. Dans tous les postes éminents: la finance, la presse. Et leur présence, là, est l'indice de la décadence d'une nation. Partout où ils se donnent rendez-vous, ils pompent la vitalité de la nation. Voilà des années que je vois cela venir. Aussi vrai que nous sommes ici, le mercantilisme juif a commencé son œuvre de destruction. La vieille Angleterre se meurt.
(...)

– Un marchand, dit Stephen, est celui qui achète bon marché et vend cher, juif ou gentil, n'est-il pas vrai ?

– Ils ont péché contre la lumière, dit Mr. Deasy, gravement. Et vous pouvez voir les ténèbres dans leurs yeux. Et c'est pourquoi ils sont encore errants sur la terre.

Sur les marches de la Bourse à Paris, les hommes à l'épiderme doré chiffraient les cours avec leurs doigts bagués... Ils fourmillaient dans le temple, bruyants et grotesques, avec des crânes bourrés de combines sous le gauche haut-de-forme. Pas les leurs, ces gestes, ces mots, ces vêtements. Leurs yeux lourds et lents démentaient les mots, l'ardeur des gestes inoffensifs, mais savaient les rancunes amassées, savaient la vanité de l'effort. Vaine patience qui entasse et thésaurise... Leurs yeux savaient les ans d'errance, patients, ils savaient les stigmates de la race, [pense Stephen, le héros].

(...)

– Je voulais simplement vous dire ceci. On dit que l'Irlande est le seul pays qui puisse s'enorgueillir de n'avoir jamais persécuté les juifs. Le saviez-vous ?

– Non.

– Et savez-vous pourquoi ?
– Pourquoi, Monsieur ? demanda Stephen.
– Parce qu'elle ne les a jamais laissés entrer, dit Mr. Deasy avec solennité.
(...)
Ça, c'est un Juif ! Tout pour sa pomme. Aussi finaud qu'un rat de chiottes. »
(*Ulysse*, 1922)

Arthur Moeller van den Bruck (1876-1925), écrivain allemand.

« Il [Marx] était juif, donc étranger à l'Europe, et il se mêla, pourtant, des affaires des peuples européens. Il semblait qu'il voulait acquérir un droit d'hospitalité chez eux, en leur montrant leur misère et les moyens d'en sortir. Mais il ne faisait pas un tout avec leur histoire, leur passé n'était pas le sien, et l'apport dont les temps anciens faisaient don au présent n'était pas celui qu'il portait dans son sang. Il n'avait pas vécu avec eux, au cours des siècles, il ne sentait pas comme eux, il ne pensait pas comme eux. (...) Marx ne peut être compris qu'en se plaçant à un point de vue juif. Ce n'est pas par hasard que tous ses traits sont mosaïques, macchabéiques, talmudiques, et qu'ils possédaient toutes les caractéristiques du ghetto. Il est très loin du Christ. Et cependant il se tenait en quelque sorte près de lui, comme un Judas qui chercherait à expier sa trahison envers son Seigneur. Dans toute son œuvre on ne trouve pas un seul mot sur l'amour des hommes, mais seulement une sombre passion où flambaient la haine, la vengeance, le désir de représailles. (...) Comme il n'avait pas de patrie, sa pensée ne pouvait s'arrêter sur des nations. »
(*Le Troisième Reich*, 1923)

Jacques Maritain (1882-1973), philosophe français.

« Au premier point de vue, la dispersion de la nation juive parmi les peuples chrétiens pose un problème particulièrement délicat. Sans doute bien des Juifs – ils l'ont montré au prix de leur sang pendant la guerre – sont vraiment assimilés à la patrie de leur choix ; la masse du peuple juif reste néanmoins séparée, réservée, en vertu même de ce décret providentiel qui fait de lui, tout au long de l'histoire, le témoin du Golgotha. Dans la mesure où il en est ainsi, on doit attendre des Juifs tout autre chose qu'un attachement réel au bien commun de la civilisation occidentale et chrétienne. Il faut ajouter qu'un peuple essentiellement messianique comme le peuple juif, dès l'instant qu'il refuse le vrai Messie, jouera fatalement dans le monde un rôle de subversion, je ne dis pas en raison d'un plan préconçu, je dis en raison d'une nécessité métaphysique, qui fait de l'Espérance messianique, et de la passion de la Justice absolue, lorsqu'elles descendent du plan surnaturel dans le plan naturel, et qu'elles sont appliquées à faux, le plus actif ferment révolutionnaire. (...) »

Je n'insiste pas sur le rôle énorme joué par les financiers juifs et par les sionistes dans l'évolution de la politique du monde pendant la guerre et dans l'élaboration de ce qu'on appelle la paix. De là, la nécessité évidente d'une lutte de salut public contre les sociétés secrètes judéo-maçonniques et contre la finance cosmopolite, de là même la nécessité d'un certain nombre de mesures générales de préservation, qui étaient, à vrai dire, plus aisées à déterminer au temps où la civilisation était officiellement chrétienne. (...) »

Le sionisme, en créant un Etat juif en Palestine, semble devoir mettre les Juifs dans l'obligation d'opter, les uns pour la nationalité française, anglaise, italienne, etc. – les autres pour la nationalité palestinienne, qu'ils aillent résider en Palestine, ou qu'ils demeurent dans les autres pays à titre d'étrangers. »

(article « A propos de la question juive », dans *La Vie spirituelle*, juillet 1921)

Thomas S. Eliot (1888-1965), poète et dramaturge anglo-américain, prix Nobel de littérature 1948.

Ses *Poèmes*, publiés en 1925, contiennent plusieurs traits « antijuifs », par exemple :

Les fouilleurs de poubelles aux yeux rougis
Sortent de Kentish Town et de Golder's Green.
(*A Cooking Egg*)
[Golder's Green est une banlieue de Londres, à majorité juive]

Rachel née Rabinovitch
Cueille les raisins avec des griffes crochues.
(*Sweeney Among the Nightingales*)

Ma maison est une maison délabrée
Dans l'encoignure de la fenêtre est accroupi
Le Juif, son possesseur, qui fut mis bas
Dans quelque estaminet d'Anvers, empustulé
A Bruxelles, rapiécé et dépiauté à Londres.
(*Gerontion*)
[Allusion à un propriétaire terrien avide]

Dans *Burbank with a Baedeker: Bleistein with a Cigar*, il associe implicitement les Juifs et le déclin de Venise :

(...) c'était à peu près l'habitude de Bleistein :
Une molle courbure des genoux
Et des coudes, les paumes tournées vers l'extérieur,
Un Viennois sémite de Chicago.
Un œil globuleux et terne
Venant du limon protozoaire
Regarde une perspective de Canaletto.
La chandelle fumante de la fin du temps
Décline. Sur le Rialto jadis.
Les rats sont en dessous du tas,
Le Juif est en dessous de tout.

Dans *After Strange Gods* (1933), Eliot déplora la présence de Juifs libre-penseurs qui sont « indésirables » lorsqu'ils sont trop nombreux, pour des « raisons de race et de religion » (ce passage provoqua une brouille entre Eliot et Franz Boas ; ce dernier lui écrivit : « Je peux au moins vous débarrasser de la présence de l'un d'entre eux »).

T.E. Lawrence [dit Lawrence d'Arabie] (1888-1935), aventurier et écrivain anglais.

« Le Juif dans la métropole à Brighton, l'avare, l'adorateur d'Adonis, le libidineux de Damas révèlent tous la capacité de jouissance sémite ; en eux s'épanouit la même force qui donne,

renversée, l'ardent renoncement des esséniens, des chrétiens primitifs ou des premiers califes jugeant l'accès au ciel plus facile aux pauvres d'esprit. Le Sémite a toujours oscillé entre la luxure et la macération. »

(*Les Sept Piliers de la Sagesse*, 1926)

Les frères Tharaud, écrivains français. [Jérôme Tharaud (1874-1953) et Jean Tharaud (1877-1952), membres de l'Académie française en 1938 et 1946.]

Ils s'intéressèrent beaucoup à l'histoire des Juifs et lui consacrèrent plusieurs livres, essayant cependant de rester objectifs et mêlant l'éloge à la critique. Certains de leurs livres provoquèrent néanmoins des réactions hostiles de la part des Juifs, notamment *L'ombre de la Croix* (1920), qui fait une peinture souvent féroce des coutumes juives, *Quand Israël est roi* (1921) et *Quand Israël n'est plus roi* (1933), livres plus politiques, où l'ironie est apparente dans les titres. Extraits :

« Amram passa devant la Croix, cracha, détourna la tête et prononça la formule rituelle : 'Maudit sois-tu, toi qui a fait une autre religion !'. (...) »

Il avait juste le temps de se rendre au bain rituel avant la prière du soir. ... Cette salle humide et chaude, cette boue noire et gluante, cette eau bouillante et fétide, couverte d'une couche graisseuse d'où émergeaient quelques têtes rasées, des paillès défaits, des barbes ruisselantes et des corps écarlates d'être restés trop longtemps immergés ! Vêtus de leur seule barbe et de leurs papillotes, étiques, les épaules voûtées, d'une blancheur de linge ou plutôt de bougie, les ventres ballonnés et hernieux sur des jambes trop maigres, ils offraient le plus affligeant spectacle d'anatomies sans proportions (...) Amram disparut à son tour, revint à la surface... et plus sale qu'il n'y était entré, il sortit du bain rituel. (...)

Dans la maison du Zadik ... au fond d'un long couloir obscur, où se tenait le Rabbin Miraculeux, c'était un foisonnement de caftans, de bottes, de bonnets miteux, de barbes et de papillotes, une presse, une cohue, un brouhaha inexprimable où flottait l'ignoble odeur du vieux tabac et du linge mouillé. Tout ce monde criait, crachait, gesticulait, s'écrasait, emplissait de sa frénésie la vaste salle d'attente (...)

Assis autour des tables où brillent les bougies, Juifs et Juives tiennent à la main une volaille liée par les pattes ; ils la font tourner au-dessus de leur tête, lui brûlent à la flamme quelques plumes de l'aile, et la rejettent sur le sol, chargée par cette opération magique de tous les péchés d'Israël. Sur la place, bientôt, c'est un long défilé de femmes et d'enfants qui vont porter au Sacrificateur, pour les égorger suivant le rite, tous ces coqs et toutes ces poules... Autour du boucher sacré, le sang ruisselle dans la boue ; les bêtes se débattent et crient. Quelques-unes, à demi mortes et le cou presque tranché, essayent encore de s'enfuir, en poussant des cris affreux. Aux cris des bêtes égorgées, répondent, dans la synagogue, les hurlements des pèlerins, flagellés par les bedeaux en punition des manquements à la Loi qu'ils ont commis à leur insu dans l'année. (...)

En dépit de la pluie qui tombe, les pieds dans des pantoufles, ainsi qu'il est prescrit, la chemise blanche par-dessus le caftan, et tenant d'une main le grand cierge de l'âme, de l'autre quelque bizarre récipient, pot cassé, vieille caisse, marmite ou boîte à pétrole, tous les Juifs de Bels se rendent à la synagogue. Jonchée d'une litière de paille pour défendre les pieds de l'humidité du sol, elle ressemble à une immense étable. (...)

Les matrones ont veillé huit nuits, la ronde enfantine a tourné huit jours. Encore quelques heures redoutables, et demain le couteau de la circoncision dispersera les ombres, écartera les fantômes. Dans cette nuit suprême où les Anges déchus vont tenter un dernier effort, le Sacrificateur apporte, pour défendre la mère et l'enfant, le Couteau du Sacrifice, l'antique

couteau de l'Alliance, celui que l'Envoyé du Seigneur arrêta autrefois sur la tête d'Isaac. Il le glisse dans le lit, sous le traversin de l'accouchée. ... Sain et saut, Rubën est porté à la synagogue, la tête bien encapuchonnée dans un bonnet de soie, car une tête sans bonnet est un outrage au Seigneur. Une fois de plus le couteau du Cho'het accomplit sa fonction sacrée. La bouche édentée du vieillard qui sert de parrain à l'enfant, se penche sur la blessure toute fraîche pour sucer le jeune sang (...)

...le vieux Maître d'école... est vieux, extrêmement vieux ... Les deux papillotes rituelles, qui encadrent ses joues creuses, ne sont que deux maigres tire-bouchons mais qui proclament par leur longueur sa piété et son savoir. Les poils rares de sa barbe, qu'il tire et arrache sans cesse, pendent en longs filaments sur son caftan usé ; et quand l'un d'eux lui reste dans la main, plutôt que de jeter à terre ce poil qui, à son menton, chantait la gloire de l'Eternel, pieusement, comme il est prescrit, il le dépose entre les pages de son précieux Talmud, qui depuis cinquante ans est devenu un cimetière de poils, un effroyable herbier. »

(L'ombre de la Croix, 1920)

« Dans ce milieu [juif hongrois], la Révolution russe apparut comme l'aube du Grand Soir qu'Israël attend depuis des siècles. Si timide qu'elle fût encore, la révolution de Kerenski ouvrait de prodigieux horizons à ces imaginations juives qui ne connaissent que le galop. (...) Bela Kun et ses amis installaient, à la place de l'ancien Cabinet, un Conseil exécutif... Bela Kun en donna la présidence à Alexandre Garbaï, personnage tout à fait obscur, mais qui avait à ses yeux l'avantage d'être chrétien et de masquer le caractère sémitique de ce mouvement communiste. Sur vingt-six commissaires, dix-huit en effet étaient juifs. (...)

Quelques semaines avaient suffi pour jeter bas, à Budapest, le vieil ordre séculaire. Des gens qui n'éprouvaient ni scrupules ni regrets à sacrifier un monde auquel ils demeuraient profondément étrangers, avaient tout bouleversé pour reconstruire à leur guise. Une Jérusalem nouvelle s'élevait au bord du Danube, sortie du cerveau juif de Karl Marx et bâtie par des mains juives sur de très anciennes pensées. (...)

Epouvantés à l'idée des excès qui allaient suivre inévitablement l'échec de l'expérience judéo-bolcheviste, c'est par centaines et par centaines que les Juifs coururent au baptême : ils se précipitaient à l'église, comme dans une compagnie d'assurance, la plus sûre qu'il y eût au monde. »

(Quand Israël est roi, 1921)

Dans ce même livre, les auteurs font parler un Hongrois qui se plaint des Juifs :

« Nous avons cru naïvement que ces milliers d'étrangers s'assimileraient aisément et deviendraient pareils à nous... Pour quinze sous, un Kohn devenait Bela Kun, un Krammer se transformait en Keri, un Otto Klein en Corvin ! ... Avec ce sentiment de la famille et de la race si développé en eux, ils se poussaient les uns les autres, accaparant toutes les professions susceptibles d'assurer la fortune et la puissance... Notre malheureuse nation est devenue, à la lettre, un pays de fonctionnaires, de hobereaux et de paysans, dominé par une élite de financiers, de commerçants et d'intellectuels juifs... la pensée est pour eux une affaire, une occupation profitable, comme l'exploitation d'une marque d'autos ou de machines à coudre... Sans qu'ils s'en rendent compte, leur cerveau déforme toutes les pensées qui s'y logent, et dans ce qu'ils nous ont apporté, un véritable Européen ne reconnaît plus son esprit... nous sommes abandonnés sans défense à leur malfaisant génie, à tout ce bavardage dont ils nous éblouissent, à leurs journaux, à leurs revues, à leurs pièces de théâtre, à leurs nourritures spirituelles de la plus médiocre espèce... »

Autres extraits des écrits des frères Tharaud :

« Ce trafic de l'or, dont Israël a vécu presque exclusivement pendant tout le moyen-âge et qu'il exerce encore aujourd'hui avec tant de maîtrise, il a commencé par le choisir librement. Depuis la dispersion et la chute du Temple, ç'a été la grande affaire des Juifs. Il y a maintes raisons à cela. Voilà des gens adroits, subtils, jetés un peu partout, au hasard à travers le monde. Il leur faut se débrouiller pour vivre. (...) l'Eglise interdisait le prêt à intérêt et sévissait durement contre les clercs et les laïques qui se livraient aux pratiques usuraires. Le Juif, lui, qui n'était pas de l'Eglise, échappait à cette interdiction.... Ce commerce était nécessaire, il fallait que quelqu'un le fit. (...)

Ouvrtement ou non, Israël s'est toujours considéré comme le peuple élu, destiné à dominer toutes les autres nations. Pour réaliser cette destinée sublime, l'or était la seule force qui fût à sa portée, puisque les lois des pays où il vivait le privaient de tout autre moyen d'action. Et cette idée mystique était soutenue par cette autre, de caractère mystique aussi, que d'un moment à l'autre le Messie pouvait apparaître, le sauveur miraculeux qui ramènerait les tribus dispersées dans la patrie perdue. Puisque ce jour béni pouvait arriver demain, à quoi bon acquérir des biens qu'on ne pourrait emporter ? L'or, l'or seul, était mobile, mobile comme Ahasvérus lui-même, toujours prêt à le suivre, aussi bien dans un nouvel exil que sur la route triomphale du retour à Jérusalem.

Voilà pourquoi, volontairement, avec joie, le Juif s'est mis derrière sa table de change. Ce n'est que plus tard que la législation chrétienne l'a rivé à ce comptoir, l'y a enfermé, isolé comme dans son ghetto, en lui interdisant d'acheter de la terre, de posséder des biens fonciers, d'entrer dans les corporations d'artisans (...)

[en Espagne] ...des milliers de Marranes s'embarquèrent en secret sur des navires (...) En pleine révolte contre l'Espagne, les Pays-Bas ne refusèrent pas un asile à ces errants qui apportaient avec eux la haine de leur commun ennemi. Ce n'est d'ailleurs qu'au bout de quelque temps que les Hollandais s'aperçurent que les nouveaux venus étaient en réalité des Juifs. Au débarqué ils se donnaient pour chrétiens, et pendant quelque temps ils continuèrent de mener en Hollande la double vie qu'ils menaient en Espagne. Puis ils jetèrent le masque, construisirent une synagogue, et les autorités d'Amsterdam acceptèrent le fait accompli. Ces émigrés représentaient l'élite de l'Espagne, ils avaient souvent réussi à emporter avec eux des pierres précieuses et de l'argent, et leur aptitude au commerce n'était pas à dédaigner. »
(*Petite histoire des Juifs*, 1927)

« Après la guerre [de 1914-18], l'Allemagne avait fait la culbute : tout le monde était sous la voiture. L'Allemand, gros ou moyen, demeura longtemps étourdi. (...) Le Juif aussi était sous la machine. (...) Vivement il se remit sur pied, courut à la boutique, au négoce, à la banque, au journalisme, au cinéma, reprit partout ses positions d'avant-guerre, et profita de l'occasion pour en conquérir de nouvelles. (...) Quand l'Allemand, écrasé par son désastre, se dégagea de dessous la voiture, il s'aperçut avec stupéfaction que les Juifs avaient conquis dans l'Etat une influence exceptionnelle, qui renforçait singulièrement celle qu'ils avaient depuis longtemps déjà dans tant d'autres domaines. Sa colère fut extrême. (...)

Point n'est besoin, pour expliquer son action dans le monde, d'imaginer un complot ténébreux, le roman rocambolesque de ces Sages de Sion réunis en conseil pour aviser aux moyens d'établir le règne d'Israël sur la ruine des autres nations. Les choses sont beaucoup plus simples. Comme tout ce qui vit dans la nature, le Juif cherche à persévérer dans son être et à s'épanouir, et il ne peut le faire qu'aux dépens de ce qui l'entoure, avec les dons particuliers qu'il tient tout à la fois de sa race et des circonstances spéciales dans lesquelles il a vécu.

Ce n'est que par une contradiction apparente que ce peuple, qui s'est montré de tout temps le plus acharné à demeurer lui-même, se trouve être aussi le plus internationaliste. Précisément

parce qu'il est original et personnel à l'excès, son génie le pousse à s'attaquer à ce qu'il y a de plus original et de plus personnel dans les sociétés où il vit, pour créer à la place un type de société uniforme, d'où les traditions particulières à chaque nation seront exclues, où les nations elles-mêmes perdront leur caractère propre, et où le Juif, lui, sera d'autant plus fort qu'il aura gardé intact son caractère particulier, et contribué plus que personne à constituer cette société nouvelle. (...) Ajoutez à cela ce sensualisme que l'esprit juif porte partout avec lui, dans toutes les formes de la vie, cette porcinité d'Israël, pour parler comme Hitler, qui, par le théâtre, le cinéma, la littérature, les journaux, est en train d'empoisonner l'âme allemande. (...)

Ce bouleversement formidable d'un sixième du monde [la révolution bolchevique] est un événement qui ne se laisse pas ignorer ; et j'ai beau faire, je ne puis m'empêcher de constater qu'à ses débuts du moins, il est pour une bonne part une œuvre d'Israël. Presque tous les chefs étaient juifs, et juif aussi Karl Marx, pontife de la religion nouvelle, et juifs encore ces fonctionnaires innombrables envoyés dans les provinces pour faire exécuter les ordres de Moscou. (...) [En Hongrie], je pus me faire une idée d'une autre révolution, calquée, copiée servilement sur le modèle de la Révolution russe, et essentiellement juive elle aussi. (...)

Avec une arrogance incroyable ils prirent la tête du pays, et jetèrent bas, pour un moment du moins, l'ordre dix fois séculaire de la nation qui les avait accueillis. (...)

Dans le même temps où, en Russie, il dirigeait le mouvement pour bolcheviser l'univers, il commençait, en Palestine, une entreprise nationaliste (...)

Votre longue misère vous a rendus susceptibles à l'excès, et vous abusez maintenant de vos malheurs d'autrefois, un peu à la manière des enfants dont la santé fut délicate, et qui exigent par la suite qu'on leur passe tous leurs caprices. Il faudrait ne parler de vous que sur le ton d'un respect oriental et d'une admiration sans mesure. Cela n'est pas possible. »

(Quand Israël n'est plus roi, 1933)

« Chaque pays, dit un proverbe, a le Juif qu'il mérite. Israël possède, en effet, une facilité surprenante à d'identifier au milieu où l'ont jeté les circonstances, tout en gardant un fond permanent, irréductible, auquel on le reconnaît toujours, ne serait-ce qu'à la façon dont il pousse jusqu'à la caricature les traits du peuple qu'il adopte. (...)

L'Empereur... se rendait bien compte que l'activité d'Israël était un excitant nécessaire pour ces Viennois un peu mous ; et dès qu'une heureuse fortune dans l'industrie, la banque ou le commerce, avait fait de l'un d'eux un de ces personnages avec qui un monarque peut causer, il s'empressait de lui décerner le titre de baron, tant et si bien qu'en Autriche être baron a presque fini par signifier être Juif. (...)

L'homme qui prit sa place [à Victor Adler] au ministère des Affaires Etrangères fut le docteur Otto Bauer. (...) Encore un Juif ! Je n'y puis rien. Et ce n'est vraiment pas ma faute si en Russie, en Hongrie, en Allemagne, en Autriche, dans toutes les tentatives pour imposer à l'Europe une conception communiste ou socialiste de la vie, on retrouve toujours et partout l'esprit et la main d'Israël. (...)

...à quelques exceptions près, les meilleures têtes du Parti appartiennent à Israël, ce qui faisait dire à Vienne plaisamment : 'Tous les Sociaux-démocrates ne sont peut-être pas juifs, mais tous les Juifs sont sociaux-démocrates'. (...)

...la Credit-Anstalt se trouva sur le point d'être précipitée dans l'enfer des banques mortes. Son plus génial directeur, Fritz Ehrenfels, autrement dit Forteresse d'honneur, qui administrait cinquante-six sociétés, mais avait le tort de spéculer avec l'argent de ses clients, n'eut que le temps de fuir pour échapper au tribunal. Je note, pour mémoire, que la Crédit-Anstalt, qui n'avait rien de social-démocrate, avait pourtant un trait commun avec l'organe officiel du Parti, l'Arbeiter-Zeitung : du plus petit employé jusqu'au plus haut directeur, tout le personnel était juif – ce qui montre qu'à Vienne comme ailleurs, Israël avait trouvé le moyen de s'établir

sur les deux positions contraires, socialisme et capitalisme, et que dans l'une comme dans l'autre c'était lui qui commandait. »
(*Vienne la Rouge*, 1934)

« Abd el-Hacq allait enfin régner lui-même. Pourquoi eut-il la mauvaise inspiration de prendre un Juif pour Grand Vizir ? C'est toujours dangereux de mettre un Juif dans ses affaires, et surtout de le placer à la tête du gouvernement. »
(*Le Rayon Vert*, 1941)

André Siegfried (1875-1959), économiste et sociologue français.

Parlant de New York, il écrivit :

« C'est la plus grande ville juive du monde (...) A la sortie des bureaux, downtown, quand la basse ville s'emplit d'innombrables dactylographes au regard sombre, au nez busqué, quand les rues étroites de l'East Side déversent des flots pressés de Levantins brunis ou d'Hébreux hirsutes, l'impression est orientale et la fluidité de ces foules, sans cesse renouvelées, passant comme un courant sans fin, évoque les marées humaines des métropoles asiatiques. (...) Dans la première phase de son assimilation, le juif déconcerte par l'aisance qu'il y apporte. Même il exagère. Il fait trop de zèle, c'est suspect. (...) Finalement, ces pseudo-assimilés de la première heure restent à l'état de ferment hétérogène ; on les distingue, non mêlés, au fond du creuset américain. »
(*Les Etats-Unis d'aujourd'hui*, 1928)

[Ces remarques sont à rapprocher de celles du politicien américain William Jennings Bryant (1860-1925 ; trois fois candidat démocrate à la présidence, Secrétaire d'Etat en 1913-1915) qui écrivit d'une manière sibylline : « New York est la ville des privilèges. C'est le siège du Pouvoir Invisible représenté par les forces alliées de la finance et de l'industrie. Ce Gouvernement Invisible est réactionnaire, sinistre, sans scrupules, mercenaire et sordide. Il manque d'idéaux nationaux et il est dénué de conscience. Ce genre de gouvernement doit être châtié et détruit ».]

A. Siegfried reprendra ce genre de réflexions après la guerre :

« [A Berlin, arrive un nouveau type d'immigrants] assez semblable à l'invasion juive new-yorkaise. Chose intéressante, l'action de ces nouveaux venus, forts influents sous le régime de Weimar, ne se limitait plus comme précédemment à la finance : on les trouvait en quelque sorte à l'intersection des affaires et de l'intelligence. Les journaux, les théâtres, le cinéma, les antiquités, la médecine, le Palais tendaient de plus en plus à leur appartenir. (...) Du fait de cette activité insinuante, qui allait de la thèse artistique d'avant-garde à la publicité financière et à la propagande communiste, une présence soviétique subtile se trouvait en quelque sorte projetée dans la capitale allemande [qui], agressivement occidentale dans son cadre extérieur, recelait en soi, largement à cause des juifs, d'insidieux germes de l'Orient. Ces circonstances ont attiré la persécution que l'on sait. (...) leur rôle est décisif sous Weimar dont l'antisémitisme d'Hitler est la réaction. »
(*L'Ame des peuples*, 1950)

[Ce livre est largement composé des notes des cours d'A. Siegfried à l'Institut d'études politiques de Paris, à la fin des années 40. Ses cours de 1947 à 1957 sont parsemés de diverses

idées « racialistes », souvent inspirées de Barrès.]

Eugen Fischer (1874-1967), anthropologue allemand.

Il fut l'un des principaux théoriciens du racisme et de l'eugénisme nazis. Il fut directeur de l'Institut Kaiser Wilhelm pour l'anthropologie, l'hérédité humaine et l'eugénisme. En 1933, il fut nommé recteur de l'Université de Berlin. En 1938, il consacra une étude aux Juifs. Pendant la guerre, il se livra à de nombreuses études raciales (mesures crânielles, prélèvements de sang, etc.). Il ne fut jamais inquiété après la guerre.

« En discutant des éléments raciaux originels du peuple juif tardif, la question se pose toujours d'un apport négroïde. Il n'y a aucun doute sur sa présence parmi les Juifs d'aujourd'hui. Occasionnellement on voit des cheveux et des lèvres négroïdes et même des narines négroïdes atténuées. (...) on peut penser aux nombreux esclaves nègres que les Juifs avaient dans la diaspora, du prosélytisme et d'un mélange des deux races. (...) En prenant la race comme un tout, certains traits deviendront dominants qui sont les principaux composants inhérents du mélange racial. C'est pourquoi, même au début de l'histoire du peuple juif, on voit l'émotion, la haine et la cruauté se transformant souvent en soif de sang de la part des éleveurs de moutons de race orientaloïde, associés à l'habileté, l'adaptabilité, la ruse et le désir de dominer des fondateurs de villes de race proche-orientale. A cet égard, on ne doit pas oublier l'aspect fanatique de la foi monothéiste en Jéhovah et le concept du peuple élu, conçu et conservé fanatiquement par les nomades du désert. (...) les Juifs, une race amalgamée à partir de composants orientaloïdes et proche-orientaux, sont d'une nature étrangère pour nous Européens. Ils sont différents par le corps et surtout par la psyché. »
(*Origine raciale et première histoire raciale des Hébreux*, 1938)

Martin Heidegger (1889-1976), philosophe allemand.

On sait que Heidegger adhéra au parti national-socialiste (NSDAP) en mai 1933 (il paya sa cotisation jusqu'en 1945), et qu'il apporta son appui au régime. Dans sa correspondance, on a retrouvé ce qui suit :

« L'enjuivement [*Entjudung*] de notre culture est assurément terrifiant et j'ai l'opinion que la race allemande devrait encore emmagasiner beaucoup d'énergie pour gagner le sommet. En tous cas le capital ! »
(lettre à sa femme Elfride, 18 octobre 1916)

« Tout est submergé par les Juifs et les profiteurs. »
(lettre à sa femme Elfride, 12 août 1920)

Plus de trois ans avant la prise du pouvoir par les nazis, il écrivit ceci :

« Nous nous trouvons face à un choix, soit de doter à nouveau notre vie spirituelle allemande de forces et d'éducateurs authentiques, enracinés dans notre propre sol, soit de la livrer définitivement à l'enjuivement croissant au sens large et étroit. »
(lettre de Heidegger au conseiller Viktor Schwöerer, 2 octobre 1929)

En 1933, il mit en garde Karl Jaspers contre « une dangereuse collusion internationale des Juifs ». Dans l'un de ses cours en 1933-34, il déclara d'une manière transparente : « L'ennemi n'est pas nécessairement l'ennemi extérieur, et l'ennemi extérieur n'est pas nécessairement le plus dangereux. (...) L'ennemi peut s'être enté sur la racine la plus intérieure de l'être d'un peuple, et s'opposer à l'essence propre de celui-ci... ».

Dans sa jeunesse, Heidegger avait eu une grande admiration pour le prédicateur catholique (et violemment antijuif) Abraham a Sancta Clara (de son vrai nom Johann Ulrich Megerle, 1644-1709), et lui avait consacré son premier écrit en 1910. Il fut aussi très lié avec le raciologue Eugen Fischer et lui dédicaça encore un livre dans l'après-guerre.

Dans ses « Cahiers noirs » (rédigés entre 1931 et 1941, et publiés seulement à partir de 2014), on trouve quelques citations hostiles aux Juifs, par exemple :

« ...l'aptitude tenace pour le calcul, le trafic et la confusion sur lesquels l'absence de monde [parfois traduit par « acosmisme »] de la judéité est fondée. »

« La judéité est à l'ère de l'Occident chrétien, c'est-à-dire de la métaphysique, le principe de destruction, l'élément destructeur dans le renversement de l'accomplissement de la métaphysique, c'est-à-dire de la métaphysique de Hegel par Marx. L'esprit et la culture deviennent les superstructures de la vie – c'est-à-dire de l'économie, c'est-à-dire de l'organisation – c'est-à-dire du biologique – c'est-à-dire du 'peuple'. (...) La question du rôle du judaïsme mondial n'est pas raciale, c'est la question métaphysique portant sur la facture du type d'humanité qui, de façon absolument déliée de toute attache, peut assumer comme 'tâche', au niveau de l'histoire mondiale, le déracinement de tout étant [*Seinde*] hors de l'être. »

« ... par leur don particulièrement accentué pour le calcul, les Juifs 'vivent' depuis le plus longtemps déjà d'après le principe racial, raison pour laquelle ils se défendent aussi violemment contre son application illimitée. »

« Le judaïsme mondial, excité par les immigrants qu'on a laissés sortir d'Allemagne, est partout insaisissable et peut déployer sa puissance sans prendre part à aucune action guerrière... »

Henry L. Mencken (1880-1956), journaliste et écrivain américain.

« Les Juifs peuvent être considérés à juste titre comme la race la plus déplaisante qu'on ait jamais connue. Comme on peut couramment le constater, ils manquent de toutes les qualités qui sont la marque de l'homme civilisé : le courage, la dignité, l'intégrité, l'aisance, la loyauté. Ils ont de la vanité sans fierté, de la volupté sans goût, et des connaissances sans la sagesse. Leur force morale, telle qu'elle est, est tournée vers des buts puérils, et leur charité est principalement une forme de prétention. »

(*Treatise on the Gods*, 1930)

« Ils pensent en yiddish et ils écrivent en anglais. »

« Je suis l'un des quelques goyim qui se sont réellement attaqués au Talmud. Je suppose que vous attendez de moi que je dise que c'est une œuvre profonde et noble, digne d'être

sérieusement étudiée par tous les autres goyim. Malheureusement, mon jugement devra décevoir cette attente. Il me semble qu'à part quelques points lumineux, il ressemble plutôt à un tas d'ordures...

La théorie juive selon laquelle les goyim sont jaloux des capacités supérieures des Juifs n'est pas confirmée par les faits. La plupart des goyim, en fait, nient que le Juif soit supérieur, et soulignent son échec à arriver au premier rang : il doit se contenter du second. Aucun compositeur juif n'est jamais arrivé à la cheville de Bach, Beethoven et Brahms ; aucun Juif n'a jamais pu égaler les meilleurs peintres du monde, et aucun scientifique juif n'a égalé Newton, Darwin, Pasteur ou Mendel. Dans la dernière catégorie, des exceptions apparentes comme Ehrlich, Freud et Einstein sont seulement une apparence. Ehrlich, en réalité, contribua moins aux applications en biochimie qu'à la théorie de la biochimie, et la plupart de ses théories étaient douteuses. Freud était aux neuf dixièmes un charlatan, et il y a de bonnes raisons de croire que même Einstein ne tiendra pas : sur le long terme son 'espace courbe' pourrait être classé avec les chocs psychosomatiques de Gall et Spurzheim. Mais que cette infériorité du Juif soit réelle ou seulement une illusion, il est manifeste qu'elle est généralement acceptée. Le goy, en fait, ne croit pas que le Juif soit meilleur que le non-juif ; le plus qu'il admettra est que le Juif est plus habile pour obtenir des réussites matérielles. Mais il attribue cela à des pratiques rusées, pas à des capacités supérieures. »
(*Carnet de notes* de H.L. Mencken)

Theodor Fritsch (1852-1933), journaliste allemand.

Cet auteur allemand fut l'auteur d'un livre qui fut largement diffusé à son époque.

« Les Juifs sont dangereux non seulement économiquement, mais aussi spirituellement et moralement. Par la loi rabbinique, le Juif est lié à un Etat particulier, qui englobe tous les Juifs du monde. Il lui est donc impossible d'être sincèrement membre d'un autre Etat. Chaque peuple qui tient à sa liberté et à son honneur et entend se défendre face à toute tentative d'affaiblissement de son droit et contre toute dégénérescence morale, ne pourra à l'avenir tolérer de Juifs en son sein. »
(*Manuel de la question juive*, 1932)

« C'est une erreur fatale de nos théologiens de considérer le Dieu juif comme identique à celui des chrétiens. Sous un examen approfondi, Jéhovah se révèle être le dieu exclusif de la juiverie et non pas, dans le même temps, celui des autres hommes. »
(ibidem)

Parmi « Les dix commandements » de Theodor Fritsch figurent :

- « Tu aideras ton compatriote allemand et le seconderas dans tous les domaines qui ne vont pas à l'encontre de l'éthique germanique, et cela d'autant plus s'il est harcelé par les Juifs. »

- « Tu conserveras la pureté de ton sang. Considère comme un crime de souiller la noble race aryenne de ton peuple en la mélangeant à la race juive. Car tu dois savoir que le sang juif est éternel et qu'il laissera son empreinte sur le corps et l'âme jusque dans les générations les plus lointaines. »

- « Tu n'entretiendras pas de relation sociale avec le Juif. »

- « Tu n'entretiendras pas de relation d'affaire avec le Juif. »

- « Tu ne confieras pas la défense de tes droits à un juriste juif, tu ne confieras pas ton corps à un médecin juif ni tes enfants à un professeur juif (...). »

- « Ne laisse pas les écrits juifs entrer dans la maison et le foyer allemand car leur lent poison pourrait te décourager et de corrompre, toi et ta famille. »

[La première édition (1887) de ce livre, publiée sous le pseudonyme de Thomas Frey, portait le titre de *Catéchisme antisémite (Antisemiten-Katechismus)* ; elle incluait le « Discours du Rabbín », l'une des sources des *Protocoles des Sages de Sion*. A partir de 1907, le « catéchisme » devint le « Manuel de la question juive » (*Handbuch der Judenfrage*), republié chaque année et mis à jour.]

Georges Bernanos (1888-1948), écrivain français.

C'était un représentant typique de l'antijudaïsme catholique : « Je tiens le Juif pour l'ennemi de la chrétienté. Je ne le méprise pas ». On trouve des traits antijuifs dans nombre de ses écrits, en particulier dans ceux-ci :

« Il n'existe pas de race française... mais il y a une race juive. (...) Toute l'histoire d'Israël à travers les siècles est comme un immense holocauste du sang de la Race à l'Esprit de la Race. (...) On ne peut mettre en doute la conquête juive, comme on a nié en son temps la conquête jacobine. Le malheur des petits esprits est justement de tout nier. 'Quelle conquête juive ?' disent-ils. A-t-on jamais vu sous les murs de Paris une armée juive, commandée par un général juif ? (...) La liquidation des milliards juifs peut être aussi facile et en tout cas infiniment moins inique que la confiscation, cent ans plus tôt, des biens de mainmorte de l'Eglise ou du patrimoine des émigrés (...) Il est clair qu'à la longue l'agitation frénétique, convulsive, du petit monde juif devait finir par briser les nerfs d'un peuple gagné d'abord par la contagion de cette névrose orientale. (...) Drumont... est parti d'un fait que son érudition prodigieuse a rendu évident pour tout le monde : la conquête juive. Un petit nombre d'étrangers, d'une activité convulsive, tenus des siècles à l'écart de la vie nationale, jetés brusquement dans une société aux cadres rompus, appauvrie par la guerre, s'emparent comme à l'improviste des sources même de l'argent, puis organisent aussitôt leur conquête, patiemment, silencieusement, avec un sens merveilleux de l'homme moderne, de ses préjugés, de ses tares, de ses immenses et débiles espoirs. Devenus maîtres de l'or, ils s'assurent bientôt qu'en pleine démocratie égalitaire, ils peuvent être du même coup maîtres de l'opinion, c'est-à-dire des mœurs. A la bourgeoisie libérale (...) ils donnent des chefs, s'imposent par leurs vices mêmes qui les ont perdus tant de fois jadis, la frénésie de paraître, l'impudence, la cruauté du satrape. Dès la moitié du XIXe siècle, aux premières places de l'Administration, de la Banque, de la Magistrature, des Chemins de fer ou des Mines, partout enfin l'héritier du grand bourgeois, le polytechnicien à binocle, s'habitue à trouver ces bonshommes étranges qui parlent avec leurs mains comme des singes (...), si différents du papa bonnetier ou notaire et comme tombés d'une autre planète, avec leur poil noir, les traits ciselés par l'angoisse millénaire, le prurit sauvage d'une moelle usée depuis le règne de Salomon, prodiguée dans tous les lits de l'impudique Asie... »

(*La Grande Peur des bien-pensants*, 1931)

« Un juif français, incorporé à notre peuple depuis plusieurs générations, restera sans doute raciste puisque toute sa tradition morale ou religieuse est fondée sur le racisme... Le racisme juif a un caractère plus subtil [que] le racisme germanique, qui est un racisme d'agression, de conquête... Aussi longtemps qu'une crise ne jette pas les deux peuples l'un contre l'autre, l'âme juive et l'âme allemande communient dans le même orgueil... car une race élue a nécessairement le sentiment de sa solitude parmi les nations. »

(*Le chemin de la croix des âmes*, 1948)

[Rédigé en 1944]

« ...ce qu'il [J. Maritain] dit des Juifs pourrait s'écrire à peu de chose près du diable dont le rôle dans l'activation terrestre ne me paraît pas négligeable. Je lui ferai seulement observer qu'un peu de levain fait lever la pâte et que trop de levain la surit. »

(Georges Bernanos)

[Bernanos assimile les Juifs au « levain » des nations. La formule eut un certain succès dans les élites intellectuelles et politiques.]

Francis Scott Fitzgerald (1896-1940), écrivain américain.

Dans un de ses romans, il décrivit ainsi les commerçants juifs de New York :

« En contrebas, dans une rue passante pleine d'animation, il lut une douzaine de noms juifs sur une rangée de boutiques ; à la porte de chacune d'elles se tenait un petit homme bistré regardant les passants d'un œil perçant – un œil brillant de suspicion, de fierté, de lucidité, de cupidité, d'intelligence. A New York – il ne pouvait plus dissocier la ville de la lente et rampante ascension de ces gens –, les petites échoppes, croissant, se développant, se réunissant, s'étendant, surveillées par des yeux de vautours et toute l'attention d'une abeille pour les moindres détails – elles pullulaient de tous cotés. »

(*Les heureux et les damnés*, 1922)

Dans son roman le plus connu, *Gatsby le magnifique* (1925), figure l'horrible personnage de Meyer Wolfsheim en qui les Américains peuvent aisément reconnaître le racketteur juif Arnold Rothstein connu pour une affaire de base-ball en 1919. Bien que cela soit à présent passé sous silence, Scott Fitzgerald n'avait jamais caché son hostilité à l'influence juive sur le monde moderne. Parlant d'Hollywood, il dit un jour : « Une fête pour les Juifs, une tragédie pour les non-Juifs ».

George Bernard Shaw (1856-1950), écrivain irlandais, prix Nobel de littérature 1925.

« Voilà le véritable ennemi, l'envahisseur venu d'Orient, le Druze, le ruffian, le parasite oriental ; en un mot : le Juif. »

(*London Morning Post*, 13 décembre 1925)

« Ce désir ardent des Juifs pour la gloriole est un symptôme de dégénérescence raciale. Les Juifs sont pire que mon propre peuple. Ces Juifs qui veulent encore être la race élue (élue tardivement par Lord Balfour) peuvent aller en Palestine et cuire dans leur propre jus. Les autres feraient mieux de cesser d'être des Juifs et de commencer à être des humains. »

(*Literary Digest*, 12 octobre 1932)

G.B. Shaw avait publiquement fait l'éloge de Hitler et salué l'Anschluss. Dans son livre *Homme et Surhomme* (1903), l'antipathique personnage Mendoza avait clairement les traits d'un Juif. Dans le *Dilemme du docteur*, le Dr. Schutzmacher est décrit comme ayant fait fortune dans l'East End de Londres en vendant des drogues pour six pences.

Roman Dmowski (1864-1939), homme politique polonais.

Nationaliste polonais de tendance pro-russe (contrairement à son grand rival Pilsudski), il fut le cofondateur du Parti national-démocrate en 1897 ; il était aussi fortement antijuif. Dans l'un de ses livres, il écrivit : « Dans le caractère de cette race se sont rassemblées tant de valeurs étrangères à notre constitution morale et nuisibles à notre vie que l'assimilation d'une grande quantité de Juifs nous détruirait, nous remplaçant par des éléments décadents, plutôt que par les fondations jeunes et créatrices sur lesquelles nous construirons notre avenir » (*Pensées d'un Polonais moderne*, 1902)

Pendant la Première Guerre mondiale, il fit campagne auprès des Alliés pour affirmer les revendications polonaises. Lors d'un dîner organisé par l'écrivain anglais G. K. Chesterton, il déclara : « Ma religion vient de Jésus-Christ, qui fut tué par les Juifs », s'attirant la colère des organisations juives. Il fut l'un des délégués de la Pologne à la Conférence de la Paix en 1919. Mécontent du tracé de la frontière germano-polonaise et du statut des minorités imposé à la Pologne (une clause prévoyait même que des écoles juives seraient financées par l'Etat polonais !), il dénonça une « conspiration juive internationale » et accusa Lloyd George d'être « l'agent des Juifs » et d'être manipulé par « un gang de financiers germano-juifs ». A partir de 1912, il lança des campagnes de boycott contre les magasins juifs, et recommanda l'émigration de la population juive de Pologne. Il considérait que les Juifs étaient beaucoup trop nombreux en Pologne : « Un peu de sel peut améliorer le goût de la soupe, mais trop de sel la gâtera ». A la fin des années 1930, il finit par recommander des mesures plus dures pour obliger les Juifs à quitter la Pologne.

Dans un texte de 1926 (« Żydzi wobec wojny »), il affirma que le sionisme n'était qu'un masque pour dissimuler la volonté de domination mondiale des Juifs ; il affirma que si un Etat juif était établi en Palestine, il servirait seulement de noyau pour la domination du monde par les Juifs (une idée déjà avancée l'année précédente, par un certain caporal autrichien...).

[A noter qu'en 1934, on demanda au Primat de Pologne de protester officiellement contre les persécutions antijuives en Allemagne ; le cardinal répondit qu'il le ferait quand les Juifs cesseraient de répandre le communisme et les images pornographiques (le rôle des Juifs dans le développement de la pornographie était effectivement assez visible, y compris aux Etats-Unis) ; toujours en 1934, le cardinal de Philadelphie, Mgr. Denis Dougherty, appela les catholiques américains à boycotter la productions hollywoodienne, « dominée par les hommes d'affaires juifs ».]

Hermann von Keyserling (1880-1946), écrivain et philosophe allemand.

L'aristocratique philosophe fit souvent l'éloge des Juifs ainsi que du « mélange des sangs », mais il remarqua aussi :

« Le juif n'admet qu'une seule frontière, celle qui le sépare du goy. »

(*Analyse spectrale de l'Europe*, 1928)

« Qui oserait nier en toute conscience que l'idée raciste renferme une large part de vérité ? Non seulement toutes les aristocraties, auxquelles est due la presque totalité de la culture traditionnelle sur notre planète, ont été racistes (sinon les idées d'égalité de naissance et de mésalliance n'auraient pas joué chez toutes, sans exception, un rôle décisif), mais surtout le peuple israélite, le seul qui se soit maintenu durant des milliers d'années sans dégénérer, nonobstant la privation de patrie et en butte à des persécutions toujours renouvelées –, ce peuple est le peuple raciste par excellence. Ce n'est pas par plaisanterie que je dis que le véritable père spirituel du racisme moderne n'est ni l'Anglais H.S. Chamberlain, ni le Français Gobineau, mais l'Israélite Moïse. Car c'est lui qui, le premier, a postulé un lien indissoluble entre le Sang et l'Esprit. Et pour ma part je ne doute pas que ce ne soit ce lien maintenu à travers toutes les vicissitudes, qui a rendu possible la longévité inégalée du peuple juif. »

(*La Révolution Mondiale et la Responsabilité de l'Esprit*, 1934)

Marcel Jouhandeau (1888-1979), écrivain français.

Dans sa nouvelle *Chaminadour* (1934), des Juifs ont vendu du vin de messe adultéré à un curé : « 'A qui la faute ?' demande-t-on. 'Aux Juifs qui me l'ont vendu', répond le curé. 'Au curé qui nous l'a acheté', rétorquent les Juifs. Ainsi, avec les mêmes complices, Judas spéculé toujours sur le sang du Christ. »

En 1936 et 1937, il écrit de nombreux articles antijuifs. Le 8 octobre 1936, il signe dans *L'Action Française* un article intitulé : « Comment je suis devenu anti-sémite ».

Plus tard, il réunit tous ces articles dans un livre intitulé *Le Péril Juif*. Extrait :

« Ainsi, en même temps qu'il exalte en lui-même jusqu'à l'adoration, l'estime de son propre sang, comme il le prouve, dès qu'on touche à sa race, le Juif enseigne ouvertement au petit Français le mépris de la France (...). Demain, nous ne pourrons plus rien contre eux. Les méthodes dont ils se servent en effet sont plus sévères, plus radicales que celles de la guerre ouverte ; elles ne le cèdent en rien aux procédés de Moïse contre Chanaan : ils sont dans la place et de l'intérieur, par le dedans. Après avoir acquis par parcelle par parcelle notre territoire et nos titres à la domination et aux honneurs, ils abattent nos pierres sculptées, nos statues d'airain (je veux dire, nos traditions), ils les foulent chaque jour aux pieds, ils les détruisent systématiquement, lentement ; sans que nous veuillons seulement le savoir. De nos hauts lieux, ils s'emparent ; ils n'ont presque plus rien à envier : le pouvoir suprême, le Pouvoir tout court, ils le détiennent ; mais ce ne serait encore rien, s'ils n'étaient désormais à même d'atteindre plus loin : le haut lieu de nos hauts lieux, je veux dire l'âme de ce pays. (...) Le Juif ne se contentera pas de museler une certaine presse, toute la Presse, il en crée une autre et celle-ci ne se contentera pas de taire la Vérité ; elle la fabriquera, elle fabrique de toute pièce sur commande juive l'opinion française : c'est ainsi que l'état d'esprit actuel de la France, sa désaffection d'elle-même, la chimère du Fascisme d'une part et la menace ou la réalité d'une dictature rouge d'autre part sont l'œuvre des Juifs : ils nous jettent les uns contre les autres et en nous divisant, ils nous affaiblissent peu à peu pour mieux nous dominer. (...) Pour ma part, je me suis senti instinctivement mille fois plus près de nos ex-ennemis allemands que de toute cette racaille juive prétendument française et bien que je n'éprouve aucune sympathie personnelle pour M. Hitler, M. Blum m'inspire une bien autrement profonde répugnance. (...)

En somme, pour caractériser l'œuvre du Juif et le stigmatiser en même temps, suffit-il de la considérer sous l'aspect du parasite le plus royal, sous l'aspect éternel du pou ; pou de bibliothèque, pou de la France, pou de l'Angleterre, pou de l'Europe, pou de la Terre entière. Je ne le vois pas aviateur, c'est trop dangereux. (...)

Parce qu'ils ont l'argent, les Juifs dominent la presse. Dans les organes qu'ils n'ont pas achetés ou qu'ils n'ont pas créés eux-mêmes pour les besoins de leur cause, ils ont des intérêts énormes qui les font craindre, aussi ne peut-on y refuser tout ce qui leur est favorable et on n'y publiera jamais ce qui leur est hostile. Je le sais par expérience. A combien de portes d'apparence puissante faut-il frapper si l'on n'est pas l'ami des Juifs, pour en trouver une seule qui s'ouvre devant vous. »

(*Le Péril Juif*, 1938)

Le livre fut réédité en édition pirate en 1985, aux éditions Soulmentault (= sous le manteau !), et fut diffusé par la librairie parisienne néo-nazie « Ogmios ». Cette réédition était précédée du texte suivant, intitulé « Ultima Verba », daté d'avril 1972 et présenté comme une sorte de testament politique de l'écrivain :

« Ce que j'ai publié avant la guerre serait, de nos jours (de « démocratie » avancée !), absolument impossible. Les emblèmes nationaux ont laissé la place à l'Etoile de David et nous en subissons le joug. (...) Comme je le prévoyais en 1938, la 'victoire' de 1945, c'est-à-dire la victoire des Juifs, a transformé le Français en une sorte de bavaeux ahuri, gibier de toutes les bassesses, de toutes les humiliations, de toutes les lâchetés, n'applaudissant que le Juif, ne se réjouissant que de sa propre mort. Même l'instinct du territoire, l'instinct de conservation ont disparu. Le 'péril juif' de 1938 est maintenant, en 1972, bien installé chez nous et nous allons tous en crever. Le bluff et les mensonges juifs ne datent pas d'hier : du christianisme aux Chambres à Gaz en passant par le journal d'Anne Frank et par Chagall, cette race se distingue par son incroyable imposture et ses dons à démolir les âmes non juives, à les complexer à mort. (...) Depuis la Diaspora (il y a 2600 ans), ces hystériques ne se sont jamais intégrés dans les pays d'accueil. (...) Israël a mis le feu à tout le Moyen-Orient et la paix ne reviendra qu'après sa destruction totale, comme Carthage. (...) J'ai bien recommandé de ne diffuser ces ultima verba que longtemps après ma mort. Dans mon petit cimetière, je suis maintenant à l'abri de la loi Marchandeau, de la LICA et des tueurs des services secrets israéliens. Mais vous, Français d'aujourd'hui, vos jours sont comptés. Ces jours français s'amenuisent constamment, bientôt ce pays qui est le mien, qui fut le vôtre, entrera dans le club du Tiers monde. C'est une question de temps... c'est une question de Juifs ou pas. Pensez à vous défendre par tous les moyens contre ceux qui œuvrent à vous détruire par leur racisme exacerbé, leur rêve démoniaque de domination mondiale, et surtout, n'oubliez jamais que leur puissance n'existe que par notre bassesse, notre futilité et notre lâcheté. »
(« Ultima Verba », rédigés à Rueil-Malmaison, avril 1972)

Gilbert Keith Chesterton (1874-1936), écrivain britannique.

Au moment de la révolution bolchevique, il écrivit :

« Je voudrais ajouter un mot à l'intention des Juifs... S'ils continuent à se répandre en propos stupides sur le pacifisme, montant les esprits contre les soldats et leurs femmes ou veuves, ils apprendront pour la première fois ce que le mot d'antisémitisme veut dire. En bref, nous tolérerons leur erreur, mais nous ne tolérerons certainement pas qu'ils l'emportent. S'ils tentent d'éduquer Londres comme ils ont déjà éduqué Petrograd, ils réveilleront quelque

chose qui les confondra et les terrorisera infiniment plus qu'une simple guerre. (...) Qu'ils disent ce qu'ils ont à dire au nom d'Israël, et nous pourrions nous apercevoir de ce qu'il y a de tragique et même de sympathique dans leur situation exceptionnelle. Mais s'ils osent dire un mot au nom de l'humanité, ils perdront leur dernier ami. »
(cité dans la *Jewish Chronicle*, 2 novembre 1917)

Dans son livre *The New Jerusalem* (1920), il parla ouvertement d'un « problème juif » et adopta un point de vue quasi-sioniste en recommandant l'établissement d'une véritable patrie juive en Palestine. Cependant, les deux passages suivants ne furent pas du goût des intéressés :

« Je me sens disposé à dire : gardons toute la législation libérale, gardons toute l'égalité civique littérale et légale ; laissons un Juif occuper toute position politique ou sociale qu'il peut obtenir dans une compétition ouverte ; n'écoutons pas une seule suggestion de restriction réactionnaire ou de privilège racial. Qu'un Juif soit ministre de la Justice, si sa véracité et sa fiabilité exceptionnelles l'ont clairement désigné pour ce poste. Qu'un Juif soit Archevêque de Canterbury, si notre religion nationale est parvenue à cette largeur réceptive qui rendrait une telle transition acceptable et même inconsciente. Mais qu'il y ait un décret avec une seule clause ; une seule loi simple et générale concernant les Juifs, et rien d'autre. Qu'il soit proclamé, par la Très Excellente Majesté du Roi, par et avec le conseil des Lords spirituels et temporels et les Communes assemblées au Parlement, que chaque Juif doit être vêtu comme un Arabe. Qu'il s'assoie sur le Siègne du Grand Chancelier, mais qu'il s'y assoie vêtu comme un Arabe. Qu'il prêche à la cathédrale Saint Paul, mais qu'il y prêche vêtu comme un Arabe. Ce n'est pas mon propos à présent de me complaire à décrire à quel point cette fantaisie désinvolte transformerait la scène politique ; du visage semillant de Sir Herbert Samuel habillé comme un bédouin, ou de Sir Alfred Mond gagnant une *grandeur* encore plus grande grâce aux robes superbes et traînantes de l'Orient. Si mon image est pittoresque, mon intention est très sérieuse ; et son objet n'est pas personnel envers un Juif particulier. Son objet s'applique à tous les Juifs, et au rétablissement de relations plus saines entre lui et nous. L'important, c'est que nous devons savoir où nous sommes ; et qu'il doit savoir où il est, c'est-à-dire dans un pays étranger. (...) »

Il est absurde de dire que les gens ont des préjugés contre les méthodes financières des Juifs seulement parce que l'Eglise médiévale a laissé derrière elle une haine de leur religion. Nous pourrions aussi bien dire que les gens protègent les poulets des gitans seulement parce que l'Eglise médiévale condamnait la divination. Il est déraisonnable pour un Juif de se plaindre que Shakespeare ait fait de Shylock et non d'Antonio l'impitoyable usurier, ou que Dickens ait fait de Fagin et non de Sikes le receleur. C'est comme si un Gitan se plaignait qu'un romancier raconte qu'un enfant a été volé par les Gitans, et non par le vicaire ou le pasteur de la mère. Cela revient à se plaindre des faits et des probabilités. Il y a peut-être de bons Gitans ; il y a peut-être de bonnes qualités qui leur appartiennent spécialement comme Gitans ; beaucoup d'observateurs de cette étrange race ont, par exemple, fait l'éloge d'une certaine dignité et respect de soi chez les femmes des Romani. Mais aucun observateur n'a jamais fait leur éloge pour un respect exagéré de la propriété privée, et toute l'argumentation sur le voleur gitan peut être à peu près répétée pour l'usure juive. »

(*The New Jerusalem*, 1920)

« Je ne peux pas expliquer les Juifs, mais je ne vais certainement pas les justifier. Les Juifs n'ont pas non plus de pire ennemi que le genre de Juif sceptique qui tente parfois de se justifier. J'ai vu un livre entier rempli de théories alternatives sur la cause historique particulière d'une telle aberration au sujet de sa différence ; que cela venait des prêtres

médiévaux ou que cela avait été mis en nous par l’Inquisition ; que c’était une théorie tribale surgissant du teutonisme ; que c’était une jalousie révolutionnaire envers les quelques Juifs qui avaient réussi à être les grands banquiers du capitalisme ; que c’était une résistance capitaliste contre les quelques Juifs qui avaient réussi à être les principaux fondateurs du communisme. Toutes ces théories séparées sont fausses de manières séparées ; ainsi qu’en oubliant que la chasse aux hérétiques médiévaux épargnait les Juifs plus que les Chrétiens, et non pas moins ; ou que le capitalisme et le communisme sont tellement proches, dans leur essence éthique, qu’il ne serait pas surprenant qu’ils aient pris leurs dirigeants dans les mêmes éléments ethniques. »

(*Autobiographie*, 1936)

[Cependant, après l’arrivée des nazis au pouvoir, G.K. Chesterton condamna nettement les persécutions antijuives et adopta une ligne antinazie.]

Herbert G. Wells (1866-1946), écrivain britannique.

« Les Juifs attendent un sauveur particulier, un Messie, qui apportera la rédemption par l’agréable restauration de la gloire fabuleuse de David et Salomon, et mettra finalement le monde entier sous la direction ferme mais bienveillante des Juifs. »

(*The Outline of History*, 1920)

« Le sionisme est une expression du refus juif de s’assimiler. Si les Juifs ont souffert, c’est parce qu’ils se sont considérés eux-mêmes comme un peuple élu. »

(*The Anatomy of Frustration*, 1936)

Dans sa correspondance privée, il avait l’habitude de parler de Marx comme d’un « Juif superficiel, de troisième-rang » et d’un « Juif pouilleux ». Dans plusieurs de ses ouvrages, il attaqua violemment le sionisme, ce qui provoqua de nombreuses protestations juives, ainsi que des lettres indignées d’Eléonore Roosevelt.

En 1933, H.G. Wells mécontenta fortement les Juifs en refusant de rejoindre le Comité contre l’antisémitisme. Dans sa réponse, il écrivit que celui-ci était « une réaction naturelle au nationalisme intense des Juifs et au rôle très distinctif qu’ils jouent dans le monde de l’art et du commerce. (...) Une étude attentive des préjugés et des accusations antisémites serait de grande valeur pour de nombreux Juifs, qui ne réalisent pas vraiment les irritations qu’ils provoquent. » (lettre du 11 novembre 1933)

En 1939, il aggrava son cas en se montrant hostile au sionisme :

« ...pendant ces quatre années de guerre [1914-18] tragiques et presque sans résultat, Zangwill et les porte-parole juifs manifestèrent clairement et énergiquement qu’ils ne se préoccupaient aucunement des malheurs et des dangers pour les Anglais, les Français, les Allemands, les Russes, les Américains ou tout autre peuple sauf le leur. Ils gardaient fermement leurs yeux sur la restauration des Juifs – et ce qui fut pire sur le long terme, ils faisaient en sorte que les non-Juifs restent vivement conscients de cela.

Le mouvement sioniste fut pour le monde entier une publicité retentissante pour l’esprit inassimilable des Juifs les plus audibles. En Angleterre, où il n’y a eu aucune discrimination sociale, politique ou économique contre les Juifs pendant plusieurs générations, il y a une irritation croissante devant la mort et les blessures de soldats britanniques et d’Arabes dans

des batailles rangées disputées à cause de cette idée sioniste. Pour les gens ordinaires cela semble être une stupidité, à côté des formidables problèmes auxquels ils doivent eux-mêmes faire face. Ils commencent à sentir que s'ils doivent être liés à l'Histoire au point de restaurer un Etat juif qui a disparu il y a juste deux mille ans, ils pourraient tout aussi bien retourner mille ans de plus en arrière et sacrifier leurs fils pour restaurer les Cananéens et les Philistins qui possédaient le pays avant la première conquête juive.

C'est très involontairement que je fais cette reconnaissance modérée d'un certain égoïsme national dont les Juifs font preuve en tant que peuple... ils demeurent un peuple particulier dans les communautés de langue française ou anglaise en grande partie par leur propre choix, parce qu'ils sont liés à l'Histoire et parce qu'ils sont hantés par l'idée qu'ils sont un peuple élu avec des privilèges distinctifs sur leurs compagnons non-juifs. (...)

Beaucoup d'entre nous avaient compté sur la mentalité juive active et sur le réseau juif de compréhension du monde pour apporter une contribution substantielle à cette immense tâche mentale [de reconstruction pacifiste]. Des Juifs aussi imaginatifs que (les plus grands de tous à mon avis) David Lubin, Disraeli, Marx et ainsi de suite, avaient donné du sérieux à la possibilité d'une race oubliée d'elle-même, 'dispersée parmi les nations', et se mettant – pas complètement sans récompense – au service de l'humanité. Nous avons été déçus.

Aucun peuple au monde n'a attrapé la fièvre du nationalisme irrationnel, qui s'est répandu comme une épidémie dans le monde depuis 1918, aussi fortement que les Juifs. Ils ont fait intrusion dans un pays arabe, avec un esprit d'intense exhibitionnisme racial. Au lieu d'apprendre la langue de leur pays d'adoption ils ont ressuscité l'hébreu. Ils ont traité les habitants de la Palestine pratiquement comme des gens non-existants, et pourtant ces mêmes Arabes sont un peuple plus purement sémitique qu'eux-mêmes. Le nationalisme, comme un germe de maladie, se génère lui-même, et ils ont transformé le nationalisme arabe inventé par Lawrence [d'Arabie] en une flamme. Ils ont ajouté un embarras nouveau et croissant aux difficultés de l'Empire Britannique fatigué et peut-être en voie de désintégration.

...Les Juifs ne sont pas le seul peuple qui a été éduqué pour se croire particulier et élu. Les Allemands, par exemple, ont produit un très bon parallèle au sionisme avec la théorie nordique. Eux aussi, semble-t-il, sont un peuple élu. Eux aussi doivent se conserver héroïquement purs. Je pense que l'actuel évangile nazi est véritablement et de manière vérifiable l'Ancien Testament retourné à l'envers. Il n'y a qu'un pas de l'Eglise Luthérienne à la Maison Brune. Quand j'étais un jeune garçon j'ai reçu une bonne dose du même genre de poison, venant de l'*Histoire du peuple anglais* de J.R. Green, sous la forme de 'l'anglo-saxonisme'. Je ne connais que trop bien le charme empoisonné d'une phrase comme celle de Milton sur 'l'Anglais de Dieu'.

La tradition courante des Juifs est largement une stupidité. Ils ne sont pas plus une race 'pure' que les Anglais ou les Allemands ou les 'Américains à 100%'. Il n'y a jamais eu de 'Promesse' ; ils n'ont jamais été 'élus' ; leurs pratiques distinctives, leur Sabbat, leur Pâque, leur calendrier bizarre, sont de simples curiosités sans aucune signification réelle...

La seule manière de sortir de la présente catastrophe humaine à la fois pour les Juifs et les non-Juifs est une émancipation éducative consciente, à l'échelle mondiale. Dans les livres, les universités, les collèges, les écoles, les journaux, les pièces de théâtre, les réunions, nous voulons que la vérité soit dite, sans cesse et impitoyablement, concernant ces vieilles légendes qui nous divisent et nous opposent et nous égarent. »

(*Travels of a Republican Radical in Search of Hot Water* [Les voyages d'un radical républicain recherchant des ennuis], 1939 ; chapitre V)

Joseph Caillaux (1863-1944), homme politique français.

« Qu'il convienne d'être attentif aux mouvements d'une race singulière que les événements qui ont suivi la grande guerre nous ont montré surgissant du sol dans les pays où rôde la décomposition, je l'accorde. Que le bouleversement russe ait eu pour principaux acteurs des Juifs qui, après avoir mis leur emprise sur des Orientaux comme eux-mêmes, sur les Scythes aux yeux louches, après les avoir érigés contre l'Occident, contre les lois qui régissent notre civilisation, ont essayé de saper la forteresse européenne en la faisant attaquer de l'intérieur par d'autres Israélites également hantés par des rêves millénaires que leur a légués la vieille Asie, cela est difficilement contestable. Que, pour parler plus large, le Juif, dans quelque sphère qu'il travaille, porte en lui le goût de la destruction, la soif de la domination, l'appétit d'un idéal ou précis ou confus, il faut avoir peu observé pour ne pas s'en rendre compte. Est-ce parce que la race fut longtemps et odieusement persécutée que, se refermant sur elle-même, elle a nourri, couvé des aspirations, des aversions qui, sous roche en temps normal, explosent dès que les cadres sociaux distendus donnent passage ? Est-il vrai au contraire qu'Israël ne fut si ignoblement pourchassé dans le passé qu'à raison d'une volonté de suprématie qu'il a constamment manifestée et qui dérive de sa religion, du messianisme, de la croyance en un triomphe soudain des fidèles de Jéhovah rénovant le monde ? Qui pourrait répondre ? »
(*Mes mémoires*, tome I, 1942)

Feliks Koneczny (1862-1949), historien et philosophe polonais.

Considéré comme le fondateur de la science comparée des civilisations, il eut une forte influence en Pologne dans l'entre-deux guerres. Il affirma que la civilisation juive représentait une menace pour le monde « latino-chrétien ». Dans un autre texte, il écrivit même que l'hitlérisme était un produit de la civilisation juive (faisant bien sûr allusion aux concepts de « race élue », de « pureté », au manichéisme, au millénarisme, etc., présents dans le nazisme). Il inspire encore aujourd'hui l'extrême-droite polonaise (en particulier le parti de la Ligue des Familles Polonaises, qui fut représenté au Parlement européen). L'un de ses livres a été préfacé par Arnold Toynbee, et il est possible qu'il ait aussi influencé des gens comme Samuel Huntington.

Carl-Gustav Jung (1875-1961), psychologue suisse.

[Il est le fondateur de la « psychologie analytique ».]

« Je peux très bien comprendre que la réduction par Freud et Adler de tout ce qui est psychique en désirs sexuels primitifs et en pulsions de puissance contienne quelque chose qui est bénéfique et satisfaisant pour le Juif, parce que c'est une forme de simplification. »
(*Über das Unbewusste*, 1918)

« Les Juifs ont en commun avec les femmes cette particularité : étant physiquement plus faibles, ils doivent chercher les défauts de l'armure de leurs adversaires, et ayant dû s'exercer à cette technique au cours d'une histoire multiséculaire, les Juifs sont les mieux protégés aux endroits où les autres sont les plus vulnérables. (...) Comme le Chinois cultivé, le Juif, en sa qualité de membre d'une race dont la culture est vieille de plus de trois mille ans, est psychologiquement plus conscient de lui-même que nous ne le sommes. C'est pourquoi, d'une manière générale, il est moins dangereux pour le Juif de déprécier son inconscient. (...) La race juive dans son ensemble – du moins d'après mon expérience – possède un inconscient qui ne peut être comparé avec l'inconscient aryen qu'avec réserve. Les individus créatifs mis à part, le Juif moyen est bien trop conscient et différencié pour se préoccuper des tensions de

l'avenir lointain. L'inconscient aryen a un potentiel supérieur à celui du Juif (...) Le Juif, qui est d'une certaine manière un nomade, n'a encore jamais produit et sans doute ne produira jamais sa propre culture, puisque tous ses instincts et talents exigent pour se développer une nation-hôte plus ou moins civilisée. (...) A mon avis, cela a été une grave erreur en psychologie médicale d'appliquer jusqu'à maintenant des catégories juives – qui ne peuvent même pas s'appliquer à tous les Juifs – d'une manière indiscriminée au monde chrétien germanique et slave. Parce que le plus précieux secret des peuples germaniques – leur profondeur d'âme créative et intuitive – a été expliqué comme un marais de banal infantilisme, alors que mes propres avertissements ont été suspectés pendant des décennies d'antisémitisme. Cette suspicion émanait de Freud. Il ne comprend pas plus la psyché germanique que ses partisans allemands. »
(*Zur gegenwärtigen Lage der Psychotherapie*, 1934)

« ...C'est une erreur vraiment impardonnable d'accepter les conclusions d'une psychologie juive comme généralement valables. Personne ne penserait à considérer la psychologie chinoise ou indienne comme appropriée pour nous-mêmes. L'accusation mesquine d'antisémitisme qui a été faite contre moi à cause de cette critique est à peu près aussi intelligente que de m'accuser d'un préjugé anti-chinois. »
(*Deux essais sur la psychologie analytique*)

C.G. Jung avait rompu avec Sigmund Freud et critiqua sévèrement les théories de ce dernier. Il contesta le concept freudien du surmoi comme étant « une tentative furtive de faire passer en fraude l'image consacrée de Jéhovah sous l'apparence de la théorie psychologique ». D'après Jung, la spiritualité ne pouvait venir que du sang et de l'enracinement.

En juin 1933, Jung accepta la vice-présidence de la Société médicale générale pour la psychothérapie, une organisation qui avait des liens avec les nazis. Ses écrits sur Hitler et le nazisme à l'époque sont ambigus. Avec son concept de l'« inconscient collectif », il s'orienta vers une psychanalyse « aryenne » mais les nazis ne comprirent pas quel immense parti ils pouvaient en tirer. Pendant longtemps, Jung ne laissa aucun Juif entrer dans son cercle de disciples. Il parlait de « la police métaphysique imaginée originellement par le tyrannique chef de horde qu'était Moïse (...) et qu'un bluff habile imposa ensuite à l'humanité ». Une autre fois, il déclara à l'une de ses plus proches disciples : « Vous savez, je n'aimerais pas avoir d'enfants d'une personne ayant du sang juif » (cité dans Richard Noll, *Jung, le Christ aryen*, 1997). Cependant, il prit assez rapidement ses distances avec les nazis et prit contact avec les Alliés, les conseillant sur la manière d'évaluer le phénomène hitlérien.

Theodore Dreiser (1871-1945), écrivain américain.

« New York pour moi est une verrue, un rêve de ghetto. La Tribu Perdue s'est emparée de l'île. »
(Lettre à H.L. Mencken, 5 novembre 1922)

« Le libéralisme, dans le cas du Juif, signifie internationalisme. Si vous écoutez des Juifs discutant entre eux, vous constaterez qu'ils ne pensent qu'à l'argent, et sont très durs en affaires. Les Juifs manquent de la vraie intégrité qui est assumée, et à un certain degré pratiquée, par les juristes des autres nationalités. Le Juif est en Allemagne depuis un millier d'années, et il est toujours un Juif. Il est en Amérique depuis plus de 200 ans, et il ne s'est en aucune manière transformé en vrai Américain, et il ne le fera pas. »

(Lettre à Hutchins Hapgood, *The Nation Magazine*, 17 avril 1935)

August Hlond (1881-1948), Primat de Pologne.

En 1935, il appela les catholiques polonais à boycotter les magasins et les journaux juifs. Dans sa lettre pastorale (lue dans toutes les églises du pays) du 29 février 1936, il déclara :

« Il y aura un problème juif tant que les Juifs resteront... C'est un fait que les Juifs combattent l'Eglise catholique, ils sont libres-penseurs, et constituent l'avant-garde de l'athéisme, du bolchevisme et de la subversion. C'est un fait que les Juifs commettent des fraudes, pratiquent l'usure, et sont des souteneurs. C'est un fait que dans les écoles la jeunesse juive a une mauvaise influence, d'un point de vue éthique et religieux, sur la jeunesse catholique. Mais soyons justes. Tous les Juifs ne sont pas comme cela. Il est légitime d'éviter les boutiques juives et les étalages juifs sur les marchés, mais il n'est pas permis de démolir les commerces juifs. Il faut se protéger contre l'influence de la morale juive... mais il est inadmissible d'agresser, de frapper ou de blesser les Juifs. »

[En 1940, il dénonça la persécution des Juifs par les nazis. En 1946, il fut nommé Primat de Pologne. Il condamna le pogrom antijuif de Kielce (4 juillet 1946) mais considéra que c'était une réaction contre les bureaucrates juifs qui servaient le régime communiste.]

Hillaire Belloc (1870-1953), écrivain britannique.

Ecrivain catholique conservateur, il consacra un livre aux Juifs :

« Le Juif était le Juif du Roi ; c'est-à-dire, sous la protection spéciale de l'Etat. (...) Le Juif du début du Moyen Age en Angleterre était normalement un homme nanti et souvent un homme excessivement riche. Alors comme maintenant, un petit nombre de Juifs étaient les hommes les plus riches de leur temps. Il avait la plupart des finances entre ses mains. (...) Il y a toujours comme un monopole juif dans la haute finance. Il y a le même élément de monopole juif dans le commerce de l'argent, et dans le contrôle de divers autres métaux, notamment le plomb, le nickel, le mercure. Ce qui est le plus inquiétant de tout, c'est que cette tendance à tout monopoliser se répand comme une maladie. (...) La présence continue de la nation juive, mêlée à d'autres nations qui lui sont étrangères, présente un problème permanent du caractère le plus grave. (...)

Prenez le truc particulier des faux noms. Cela nous semble particulièrement odieux. Quand nous montrons notre mépris à ceux qui utilisent ce subterfuge, nous pensons que nous ne leur donnons que ce qu'ils méritent. C'est une bassesse que nous associons aux criminels et aux vagabonds ; c'est une manière de ramper et d'esquiver... Des hommes dont la race est universellement connue adopteront effrontément un faux nom comme masque, et après un an ou deux prétendront être insultés si leur vrai nom d'origine est utilisé à sa place.

Il y a eu une série de cycles suivant invariablement les mêmes étapes. Le Juif arrive dans une société étrangère, d'abord en petit nombre. Il prospère. Sa présence est acceptée. Il est plutôt traité en ami. Que cela vienne d'une simple opposition de genre – ce que j'ai appelé 'friction' – ou de quelque divergence apparente entre ses buts et ceux de ses hôtes, ou de son nombre croissant, il crée (ou découvre) une animosité croissante. Il s'en indigne. Il s'oppose à ses hôtes. Ils disent qu'ils sont maîtres chez eux. Le Juif résiste à leur affirmation. On en arrive à la violence.

C'est toujours la même misérable séquence. D'abord un bon accueil ; ensuite un malaise croissant, à demi-conscient ; ensuite une apogée de profond malaise ; enfin la catastrophe et le désastre ; insultes, persécution et même massacres, les exilés fuyant le lieu de la persécution pour un nouveau secteur où le Juif est à peine connu, où le problème n'a jamais existé ou a été oublié. Il rencontre à nouveau la plus grande hospitalité. Après une période de fusion amicale, il s'ensuit là aussi un malaise croissant, à demi-conscient, qui devient ensuite profond et conduit à de nouvelles explosions, et ainsi de suite, dans une ronde fatale. (...)

Les diverses nations de l'Europe ont toutes, au cours de leur longue histoire, traversé des phases successives envers le Juif, que j'ai appelées le cycle tragique. Chacune à son tour a accueilli, toléré, persécuté, tenté d'exiler – souvent réellement exilé – accueilli à nouveau, et ainsi de suite. Les deux principaux exemples des extrêmes en action sont, comme je l'ai aussi fait observer dans une partie précédente de ce livre, l'Espagne et l'Angleterre. Les Espagnols, et en particulier les Espagnols du Royaume de Castille, passèrent par chaque phase de ce cycle dans sa forme la plus complète. L'Angleterre passa par des extrêmes encore plus grands, car l'Angleterre fut le seul pays qui se débarrassa absolument des Juifs pendant des centaines d'années, et l'Angleterre est le seul pays qui est entré, même pendant une brève période, dans une sorte d'alliance avec eux. (...)

...avec l'ouverture du vingtième siècle, les grandes familles terriennes anglaises dans lesquelles il n'y avait pas de sang juif étaient des exceptions. Dans presque toutes la teinte était plus ou moins marquée, si forte dans certaines d'entre elles que même si le nom était encore un nom anglais et la tradition celle d'une vieille lignée purement anglaise, le physique et le caractère étaient devenus complètement juifs et les membres de la famille étaient pris pour des Juifs dès qu'ils voyageaient dans des pays où l'aristocratie n'avait pas encore souffert ou bénéficié du mélange. »

(*Les Juifs*, 1922 ; réédité en 1937)

« La propagande du communisme à travers le monde, pour l'organisation et la direction, est entre les mains d'agents juifs. Et pour quelqu'un qui ne sait pas que le mouvement bolcheviste en Russie est juif, je peux seulement dire que ce doit être un homme qui est intoxiqué par notre déplorable presse. »

(*G.K.'s Weekly*, 4 février 1937)

Dans une conversation avec Hugh Kingsmill et Hesketh Pearson, il déclara aussi :

« C'est l'affaire Dreyfus qui m'a ouvert les yeux sur la question juive. Je ne suis pas antisémite. Je les aime, les pauvres petits. Je m'entends très bien avec eux. Ma meilleure secrétaire était une Juive. Les pauvres chéris – ça doit être terrible d'être nés en sachant qu'on appartient aux ennemis de la race humaine. (...) [A cause de] la Crucifixion. »

Roger Martin du Gard (1881-1958), écrivain français, prix Nobel de littérature 1937.

Dans son roman *Les Thibault*, on trouve la description suivante :

« Skada était un Israélite d'Asie Mineure, d'une cinquantaine d'années. Très myope, il portait sur un nez busqué, olivâtre, des lunettes dont les verres étaient épais comme des lentilles de télescope. Il était laid : des cheveux crépus, courts et collés sur un crâne ovoïde ; d'énormes oreilles... »

(*Les Thibault*, volume VII, « L'été 1914 »)

Paul Morand (1888-1976), diplomate et académicien français.

Dans une nouvelle intitulée *Mort d'un Juif*, il racontait l'histoire d'un Juif qui, à l'article de la mort, refuse de payer son médecin jusqu'à ce que le taux de change soit plus favorable.

Dans *New York* (1930), il décrivit ainsi le quartier juif : « Aujourd'hui le Juif nouveau, après son stage dans les bas quartiers, s'est élevé (...) New York est à lui... Il tient la presse, le cinéma et la radio (...) Les rues... grouillantes et désordonnées comme les tombes d'un cimetière hébreu, comme les idées dans un cerveau juif (...) Amandes grillées et salées vendues par des marchands dont le nez crochu et gelé sort d'un bonnet d'une fourrure miteuse rapporté de Russie par les ancêtres. (...) Ces publics [des théâtres juifs], femmes en cheveux, hommes sans cols, cheveux crépus, yeux éclatants, bouches charnues, teints livides, me transportent soudain dans les théâtres actuels de Moscou : pas une retouche à faire, rien à changer. »

Quatre ans plus tard, dans la préface de *France-la-doulce* (1934), il dénonça l'emprise étrangère sur le cinéma français : « ...si j'ai pu montrer en liberté quelques-uns des pirates, naturalisés ou non, qui se sont frayé un chemin, parmi l'obscurité de l'Europe Centrale et du Levant, jusqu'aux lumières des Champs-Élysées, je ne regretterai rien... Je demande seulement pour nos compatriotes une place, une toute petite place dans le cinéma national. En défendant les Français, je revendique simplement pour eux le droit des minorités » (et de fait, toutes les grandes sociétés françaises de cinéma étaient dirigées par des Juifs !).

France-la-doulce contenait aussi de nombreux traits antijuifs :

« Amar... vivait à Paris de commissions, de racolages, de démarchages ; il surclassait les cent mille Orientaux qui y font le même métier par beaucoup de majesté, le goût du mystère et un grand usage du monde officiel ; après des années de couloir dans les ministères, Amar connaissait l'administration française comme personne (...) ...la France, notre terre élue, la France généreuse de Suez et de Panama (...) Paris, nouvelle Sion (...) il reconnut des figures déjà vues au Consulat de France à Berlin, parmi d'autres qui arrivaient de Zurich, de Prague, de Nimègue, d'Arnhem, d'Amsterdam (...) – Profession ? – Quand ça va bien, antiquaire, et chiffonnier quand ça va mal... – Combien d'enfants ? – Douze. (...) – J'ai un peu modifié mon nom, depuis que j'habite la France... je m'appelle en réalité Jägervogel et nous sommes de Kichinew, comme tout le monde. (...) Me Tardif était assis maintenant devant un des administrateurs de la banque Isaïe, spécialisée dans le financement des affaires cinématographiques, un nommé Bergmann-France... – Je ferai saisir... – Et que ferez-vous saisir ? Tous ces gens-là se sont depuis longtemps déguisés en courant d'air... des gaillards qui dépensent un million par an, dont personne n'a jamais vu un sou, ni une signature, ni le domicile, ni le compte en banque, ni le rôle d'impôts ! ...cachés dans la vie française comme des larves dans une grosse plante (...) Ce petit bourgeois breton, pour qui un sou était un sou... s'indignait de la manne mielleuse du cinéma, des moissons dorées de la Terre Promise (...) il retrouva dans la Ville Basse [de New York] cet authentique ghetto... où fourmillent les futurs mathématiciens, les ancêtres de révolutionnaires célèbres (...) pendant ce temps, de tous les coins d'Allemagne, sa tribu continuait de débarquer à Paris : les Benezech de Breslau, les Jungfleisch de Chemnitz, les Sachem de Kattovitz... des petits cousins inconnus venus d'Heilbronn... et des Rothstein étaient arrivés hier de Bautzen... Mieux encore : tous les arrière-petits neveux d'Ukraine et de Moldavie à qui les consulats de France refusaient un visa depuis dix ans, à la grande joie de Jacobi, surgissaient maintenant du fond des Karpathes

en se faisant passer, à Paris, pour de notables rhénans ‘La France, c’est déjà petit, pensait Jacobi ; s’ils rappliquent tous, ils vont faire couler le radeau !’ (...) Matame, je ne sais pas comment ça se fait, je sais toujours parler la langue, dès que je suis dans un pays ! »

Longtemps après sa mort, la publication de son *Journal inutile* (2001) fit apparaître d’autres remarques « antisémites ».

[En effet, dans l’entre-deux-guerres, la France fut secouée par plusieurs grosses « affaires » financières. En 1925, un escroc nommé Lustig (juif tchèque) se fit passer pour le sous-ministre chargé de la démolition de la tour Eiffel (!), fit un appel d’offre et s’enfuit à New York après avoir empoché l’argent versé par une grosse société de récupération de métaux. Dans l’affaire de la *Gazette du Franc et des nations* (1928), l’escroc principal (Marthe Hanau) et ses deux complices (Lazare Bloch et Jérôme Lévy) étaient tous trois des Juifs ; beaucoup d’épargnants qui leur avaient fait confiance furent ruinés. L’affaire Stavisky (1934) est encore plus célèbre ; l’escroc (juif lui aussi) bénéficiait sans aucun doute de hautes protections politiques ; il fut opportunément « suicidé » et le conseiller Prince, qui enquêtait trop sérieusement sur l’affaire, fut retrouvé malencontreusement écrasé par un train. Ces deux affaires furent pour beaucoup dans le réveil de l’antisémitisme à cette époque. En outre, de 1918 à 1940, 100.000 Juifs russes, polonais, autrichiens, hongrois, roumains, etc. s’installèrent en France. A partir de 1933, un nombre encore supérieur de Juifs allemands se réfugia en France (la loi du 20 avril 1933 leur accorda le droit à la nationalité française après trois mois de résidence !).]

Roy Campbell (1901-1957), écrivain et poète sud-africain.

« ...une race qui est intellectuellement subversive dans la mesure qui nous concerne : cela n’a rien de commun avec notre instinct tout visuel, c’est un instinct merveilleusement doué pour voir dans l’ombre, l’instinct de dissoudre, d’édulcorer, de saper, de vulgariser. »
(*Broken Record*, 1934)

George Orwell [Eric Arthur Blair] (1903-1950), écrivain anglais.

Son premier livre autobiographique, *Out in Paris and London* (1933), fut suspecté d’antisémitisme car il comportait trois personnages juifs (dont l’un possède une boutique de vêtements d’occasion et arnaque ses clients). Orwell dit un jour : « Si vous voulez comprendre l’antisémitisme, lisez l’Ancien Testament. »

Nae Ionescu (1890-1940), philosophe roumain.

Dans une préface célèbre, partant d’un point de vue strictement chrétien, il se livra à une véritable exécution du judaïsme, une exécution philosophique et théologique, sans jamais faire appel à l’antisémitisme vulgaire, en s’adressant aux Juifs à travers l’auteur du livre qu’il préfaçait. Extraits :

« ...ce conflit [entre Juifs et non-Juifs] étant permanent et indépendant du temps et du lieu, ou, plutôt, parce qu’il est permanent... nous devons conclure nécessairement que ses causes résident dans le Juif lui-même. (...) Même en admettant le bien-fondé du point de vue des

Juifs, selon lequel ils étaient le point de mire de tous les provocateurs [des pogroms], on ne voit pas très bien pourquoi eux seuls feraient les frais de ces agitations... il doit exister chez les Juifs d'aujourd'hui et depuis toujours – de même qu'il devait exister chez les Chrétiens d'il y a 18 ou 19 siècles – un élément objectif qui les rende justement aptes à allumer la haine publique ; cela doit être quelque chose rappelant la défaillance constitutive d'Eve, qui la rendait justement vulnérable aux tentations de Satan. (...) Les Juifs sont le peuple élu... Un peuple élu, cela veut sans doute dire qu'une certaine fonction lui est réservée ; en d'autres termes, les Juifs n'ont pas été élus à cause de quelque chose mais bien en vue de quelque chose... D'autre part, pour pouvoir remplir leur mission, les Juifs doivent nécessairement se maintenir comme peuple élu, chose qu'ils ont bien comprise. (...) La conscience de la supériorité de leur foi et l'idée qu'ils se faisaient d'eux-mêmes en tant que peuple élu nourrissaient en eux un immense orgueil qui, même aujourd'hui, après tant de malheurs et de souffrances, est aussi intact qu'aux époques culminantes de la grandeur judaïque. (...) Certainement, les Juifs sont le peuple élu. Mais élu en vue de quoi ? A les en croire, ce serait pour être les maîtres du monde, d'où l'impossibilité de toute discussion.... A quel moment se situera, selon les Juifs eux-mêmes, l'avènement de leur empire mondial ? Ce moment sera marqué par l'apparition du Messie. (...) pour les Chrétiens, le Messie est déjà venu par l'Incarnation du Logos. C'est le Christ. Les Juifs ont été vraiment le peuple élu, et ils l'ont été justement pour l'Incarnation de Dieu. Dès que cela se fut produit, dès qu'ils eurent rempli leur mission, les Juifs cessèrent d'être le peuple élu. De même que l'Ancien Testament engageait Dieu par rapport à Israël, de même le Nouveau Testament l'engage envers tous les peuples de la Terre. Selon le Nouveau Testament, tous ceux qui acceptent la bonne nouvelle, qui obéissent à la nouvelle loi, deviennent, par cela même, élus. Le choix est entre salut et damnation. Ou bien les Juifs reconnaissent que le Messie est déjà venu par l'Incarnation christique et ils cessent, dès lors, d'être un peuple élu (sous peine du plus lourd péché – le péché d'orgueil), ou bien ils contestent l'authenticité du Christ-Messie et alors ils refusent leur fonction même de peuple élu, voire le fait d'être l'instrument de Dieu pour le salut du monde – auquel cas ils pèchent non seulement contre leur mission mais aussi contre Dieu lui-même. (...) Les Juifs continuent bel et bien d'être juifs. En d'autres termes, ils ont établi leur ordre particulier au milieu des autres peuples, un ordre contraire, notamment, à l'ordre chrétien qu'ils tiennent pour l'œuvre d'un imposteur. Il en ressort qu'en observant leur loi judaïque, les Juifs doivent nécessairement saboter l'ordre et les valeurs chrétiens. (...) Quel que soit le domaine considéré, une incompatibilité organique sépare les Juifs des Chrétiens et cette incompatibilité a un caractère catégorique, total, définitif... Le christianisme et le judaïsme sont des mondes tout à fait étrangers l'un à l'autre ; aucune fusion n'est possible entre eux. Le conflit est tel que la paix n'interviendra pas avant que l'un des deux ne disparaisse. (...) Si Israël souffre, c'est aussi parce que, après avoir donné le Christ au monde, il ne l'a pas reconnu ; il l'a vu, mais il ne l'a pas cru. (...) Si les Juifs souffrent, c'est bien parce qu'ils sont juifs... ils ne pourront échapper à leur souffrance que le jour où ils ne seront plus juifs... Israël agonisera jusqu'à la fin du monde ! (...) Nous, Chrétiens, nous souffrons aussi, mais pour nous il y a une issue : c'est le salut, la rédemption... Quant à moi, je ne peux rien faire pour toi, car je suis persuadé que ton Messie ne viendra pas. Le Messie est déjà venu et tu ne l'as pas reconnu. C'était tout ce que l'on t'avait demandé en échange de la bonté que Dieu t'avait manifestée : on t'avait demandé de veiller, et tu ne l'as pas fait. Mais peut-être as-tu été aveuglé, l'orgueil étant comme une écaille sur tes yeux. Ne sens-tu pas, Joseph Hechter, le froid et les ténèbres qui t'entourent de toutes parts ? »

(préface au livre de Joseph Hechter [écrivant sous le pseudonyme de Mihail Sebastian], *Depuis deux mille ans, ou comment j'ai mal tourné*, 1934)

[Comme Mircea Eliade, Emil Cioran, Virgil Gheorghiu et quelques autres, Nae Ionescu

soutenait la Garde de Fer (en conflit ouvert avec le roi Carol). Il écrivit : « Quand le roi est incapable, Dieu suscite au sein du peuple un Capitaine ». Ionescu reçut sa punition en avril 1938, lorsque la dictature du roi Carol (dont la maîtresse était juive) le mit dans un camp de concentration, avec un régime extrêmement dur. Ionescu fut libéré début 1940 mais mourut peu après.]

Henri Béraud (1885-1958), écrivain et journaliste français.

Il souligna avec force le lien entre bolchevisme et judaïsme :

« Lénine héroïsé, mort depuis dix-huit mois, veille derrière les vitres de son cercueil (...) Mais ce qui pèse sur lui, ce caveau rempli d'une clarté sourde et enflammée, ce temple géométrique, au front orné du pentagone, cet essai d'architecture élémentaire, n'est-ce pas le premier édifice d'Israël – le premier dans le monde depuis l'écroulement du temple de Salomon ? (...) »

Une fois de plus, il faut en revenir à la comparaison avec le fascisme. Rien, extérieurement, ne ressemble plus à la vie moscovite que la vie romaine : cortèges, emblèmes, crainte, silence. (...) A parler brutalement, il s'agit de deux fascismes. Mais celui de Moscou est un fascisme israélite. C'est pourquoi, sans doute, il eut pour premier soin de planter son drapeau sur les banques. (...) »

On dîne bien là-haut. Cela s'appelle *Na Kryche*, 'Sur le toit'. C'est le rendez-vous des Incroyables du Directoire soviétique, qui sont juifs, comme la poésie, les cent soixante-cinq succursales de la Banque d'Etat, l'architecture du mausolée de Lénine et la clientèle des caveaux tziganes. »

(*Ce que j'ai vu à Moscou*, 1925)

« Peut-on se rappeler sans frémir que le premier chambardeur de la Russie s'appelle Kerenski ; que la chambardeuse de l'Allemagne s'appelle Rosa Luxemburg, que le chambardeur de la Bavière s'appelle Kurt Eisner ; que le chambardeur de l'Autriche s'appelle Otto Bauer ; que le chambardeur de la Hongrie s'appelle Bela Kun ; que le chambardeur de l'Italie s'appelle Claudio Trèves et que le chambardeur de la Catalogne s'appelle Moïse Rosenberg ; et que tous ces Juifs ont un maître unique, Marx ? »

(dans *Gringoire*, 1936)

La même année, il publia dans le même journal la liste des collaborateurs juifs de Léon Blum. En mars 1938, le caustique journaliste lyonnais lança le canular selon lequel le véritable nom de Blum aurait été Karfunkelstein et qu'il serait né d'un père bulgare ; les éditions Larousse s'y laissèrent prendre et publièrent cette fausse information (qui figura à nouveau dans l'édition de 1960 du Petit Larousse illustré, ce qui provoqua une plainte en justice de la part du fils de Léon Blum et la saisie en librairie de 234.000 exemplaires du dictionnaire !).

« Histoire de France en main, Léon Blum est l'homme qui nous a fait le plus de mal. Et, pour le malheur des Juifs, cet homme est un Juif. Un Juif qui, pour accomplir son œuvre de ruine et de mort, s'était entouré de Juifs. (...) Enhardi par l'impunité, le Juif s'installait, commandait, menaçait. Car telle est sa nature : insolent ou plat, pas de milieu. (...) »

Actifs et remuants, ils semblaient nombreux, ne l'étaient guère et pourtant se trouvaient partout. Ils occupaient les meilleures places, barraient tous les chemins, imposaient leur loi, remplissaient leurs poches, interdisaient les coutumes, bafouaient les croyances, outrageaient la famille, excitaient le peuple, démoralisaient l'enfance, désarmaient les soldats, salissaient le

drapeau, brisaient les alliances, exigeaient la guerre, exportaient leur fortune et se préparaient à fuir le désastre. (...)

Trois ministres juifs, cinquante-deux pour cent de fonctionnaires juifs dans les services ministériels. La radio enjuivée. Tous les théâtres aux mains des juifs. Ils contrôlaient la publicité des journaux. Le Collège de France était à eux, et la Cour des comptes et la Cour de cassation, et la direction des Beaux-Arts, et la Banque de France, et la Faculté de médecine, et toute l'Université. Ils se bousculaient aux portes de l'Académie. Orléans, cité de Jeanne d'Arc, avait un maire juif, un député juif, un procureur juif, un général juif. Il y avait une majorité juive au barreau, aux concerts, aux salons, dans les lettres. Le journal du Front populaire était rédigé par des métèques aux noms imprononçables. Leur leader était un pâle gnome appelé Rosenfeld, éminence grise du créole Alexis Léger. Un juif contrôlait les Finances ; un autre administrait les Colonies. Un essaim de juives mondaines papillonnait autour du drapeau rouge. On parlait yiddisch à la Sorbonne.

(...)

A l'idée que les paysans de France refusaient de mettre sac au dos pour les Juifs d'Allemagne, une transe biblique agitait le prophète Lecache. Au retour de Munich, il ne se connut plus. Il déchira sa robe et remplit les airs d'un long cri. A cet appel, les douze tribus se précipitèrent, et ce fut, un soir de novembre, le meeting de la Mutualité. Cela ne vous dit rien ? Ce soir-là, dix mille Juifs, sortis d'on ne sait quelles ombres, accoururent, poings levés, bouches furieuses, et, deux heures durant, aboyèrent au massacre. (...) [Faut-il rester humain ?] Humain ? Sans doute. (...) Humains ? Oui. Que les Juifs commencent. »
(dans *Gringoire*, 23 janvier 1941)

[Henri Béraud fut condamné à mort à la Libération, mais sa peine fut commuée. Il fut libéré de prison en 1950.]

Louis Bertrand (1866-1941), écrivain et académicien français.

Décrivant les Juifs grecs, il les qualifiait de « déplaisants », avec « leurs vêtements hybrides, mi-européens, mi-orientaux, sales, arborant des regards mauvais (...) hordes rendues folles par la pauvreté et le mysticisme » (*Le mirage oriental*, 1910). Dans un ouvrage ultérieur, assez indulgent vis-à-vis du national-socialisme, il écrivit :

« Dans tous les pays où il s'introduit, le marxisme est un instrument de division et d'affaiblissement national. Et à cet égard, on ne peut pas s'empêcher de remarquer qu'il sert admirablement la vieille tactique, la tactique millénaire d'Israël qui consiste à affaiblir ses adversaires et à diviser pour régner. Cela explique l'attitude délibérément hostile prise par l'opinion allemande contre les Juifs et contre le marxisme, cette doctrine d'origine juive étant considérée comme un moyen secret de domination aux mains de la finance juive internationale. (...) Vu du dehors, l'antisémitisme germanique apparaît comme une grande iniquité. (...) Quoi qu'il en soit, Israël a été et reste encore, en majorité, le type du raciste intransigeant, qui n'admet aucun mélange avec l'étranger, ou qui ne l'admet que pour dominer plus sûrement et plus complètement la race à laquelle il s'allie. (...) On dit plaisamment que tout jeune Juif est né agrégé de l'Université. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont la prétention de faire la leçon à l'univers. (...) On s'explique dès lors l'attitude du racisme allemand à l'égard d'Israël. Ce sont deux racismes également intransigeants qui s'affrontent. »

(*Hitler*, 1936)

André Gide (1869-1951), écrivain français, prix Nobel de littérature 1947.

Dans ses romans *Les Faux-monnayeurs* (1925) et *Les caves du Vatican* (1948), il représenta des personnages juifs antipathiques (Dhurmer et Lévichon respectivement). Dans son *Journal*, on trouve ce passage :

« Repensant cette nuit à la figure de Blum — à laquelle je ne puis dénier ni noblesse, ni générosité, ni chevalerie, encore que ces mots, pour s'appliquer à lui, doivent être déviés sensiblement de leur vrai sens — il me paraît que cette sorte de résolution de mettre continûment en avant le Juif de préférence et de s'intéresser de préférence à lui, cette prédisposition à lui reconnaître du talent, voire du génie, vient d'abord de ce qu'un Juif est particulièrement sensible aux qualités juives ; vient surtout de ce que Blum considère la race juive comme supérieure, comme appelée à dominer après avoir été longtemps dominée, et croit qu'il est de son devoir de travailler à son triomphe, d'y aider de toutes ses forces. Sans doute entrevoit-il le possible avènement de cette race. Sans doute entrevoit-il dans l'avènement de cette race la solution de maints problèmes sociaux et politique. Un temps viendra, pense-t-il, qui sera le temps du Juif ; et, dès à présent, il importe de reconnaître et d'établir sa supériorité dans tous les ordres, dans tous les domaines, dans toutes les branches de l'art, du savoir et de l'industrie. (...) »

Pourquoi parler ici de défauts ? Il me suffit que les qualités de la race juive ne soient pas des qualités françaises ; et lorsque ceux-ci [les Français] seraient moins intelligents, moins endurants, moins valeureux de tous points que les Juifs, encore est-il que ce qu'ils ont à dire ne peut être dit que par eux, et que l'apport des qualités juives dans la littérature, où rien ne vaut que ce qui est personnel, apporte moins d'éléments nouveaux, c'est-à-dire un enrichissement, qu'elle ne coupe la parole à la lente explication d'une race et n'en fausse gravement, intolérablement, la signification.

Il est absurde, il est dangereux même de nier les qualités de la littérature juive ; mais il importe de reconnaître que, de nos jours, il y a en France une littérature juive, qui n'est pas la littérature française, qui a ses qualités, ses significations, ses directions particulières. Quel admirable ouvrage ne ferait-il pas et quel service ne rendrait-il pas aux Juifs et aux Français, celui qui écrirait l'histoire de la littérature juive — une histoire qu'il n'importerait pas de faire remonter loin en arrière, du reste, et à laquelle je ne verrais aucun inconvénient de réunir et de mêler l'histoire de la littérature juive des autres pays, car c'est la même. Cela mettrait un peu de clarté dans nos idées et retiendrait, sans doute, certaines haines, résultats de fausses classifications.

Il y aurait encore beaucoup à dire là-dessus. Il faudrait expliquer pourquoi, comment, par suite de quelles raisons économiques et sociales, les Juifs, jusqu'à présent, se sont tus. Pourquoi la littérature juive ne remonte qu'à plus de vingt ans, mettons cinquante peut-être. Pourquoi, depuis ces cinquante ans, son développement a suivi une marche si triomphante. Est-ce qu'ils sont devenus plus intelligents tout à coup ? Non. Mais auparavant, ils n'avaient pas le droit de parler ; peut-être n'en avaient-ils même pas le désir, car il est à remarquer que de tous ceux qui parlent aujourd'hui, il n'en est pas un qui parle par besoin impérieux de parler, — je veux dire pour lequel le but dernier soit la parole et l'œuvre, et non point *l'effet* de cette parole, le résultat matériel ou moral. Ils parlent parce qu'on les invite à parler. Ils parlent plus facilement que nous parce qu'ils ont moins de scrupules. Ils parlent plus haut que nous parce qu'ils n'ont pas les raisons que nous avons de parler parfois à demi-voix, de respecter certaines choses.

Je ne nie point, certes, le grand mérite de quelques œuvres juives, mettons les pièces de Porto-Riche par exemple. Mais combien les admirerais-je de cœur plus léger si elles ne venaient à nous que traduites ! Car que m'importe que la littérature de mon pays s'enrichisse si c'est au détriment de sa signification. Mieux vaudrait, le jour où le Français n'aurait plus force suffisante, disparaître, plutôt que de laisser un malappris jouer son rôle à sa place, en son nom. »

(*Journal*, 24 janvier 1914)

« Ainsi, malgré notre amitié, la confiance que j'avais en lui, il n'a pas hésité à me mettre entre les mains d'un aigrefin, parce que celui-ci était de sa race... Cette histoire a un peu défrisé mes sentiments pour Blum, et a beaucoup contribué à nourrir mon antisémitisme ! »

(*Œuvres complètes*, tome VIII)

Lorsqu'on lui reprocha ces propos en 1948, il rétorqua : « Je ne puis [les] renier, car je continue de les croire parfaitement exacts ».

Dans d'autres textes, Gide écrit :

« Comme je le prévoyais en 1938, la victoire de 1945, c'est-à-dire la victoire des Juifs, a transformé le Français en une sorte de bavard ahuri, gibier de toutes les humiliations, de toutes les lâchetés, n'applaudissant que le Juif, ne se réjouissant que de sa propre mort. Même l'instinct du territoire, l'instinct de conservation ont disparu. »

« Lorsque tous les Juifs de la terre, par un subit effet du Saint-Esprit et soudain touchés par la Grâce, se convertiraient d'un seul coup, ils n'en resteraient pas moins Juifs pour cela. La question n'est pas confessionnelle, mais raciale. Il n'y a rien à faire à cela. »

(*Essais critiques*)

Abel Bonnard (1883-1968), écrivain et académicien français.

« Il est tout naturel que les savants juifs disent qu'il n'y a pas de race, ils n'y ont que trop intérêt, et professent ainsi une doctrine que leurs usages démentent. (...) C'est une extrême naïveté que de croire que, parce qu'un juif a perdu sa religion, il n'a pas gardé sa nature. Au contraire, au moment où il passe pour assimilé, il n'a perdu que les caractères qui le signalaient, que les règles et les disciplines qui le contenaient. (...) Les juifs demandent une société où il soit dit que les races n'existent pas. Cela est naturel, c'est la meilleure façon pour eux d'y glisser la leur. Ils réussissent comme race en disant qu'il n'y a pas de race. (...) C'est quand il paraît assimilé que le juif est virulent. »

(texte « La question juive », écrit en 1937 ; publié en 1987 dans ses *Inédits politiques*)

[Abel Bonnard fut ministre de l'Education sous le régime de Vichy.]

Mircea Eliade (1907-1986), historien roumain.

Mircea Eliade apporta son appui à la Garde de Fer, et il dénonça la présence disproportionnée des Juifs dans les milieux dirigeants de Roumanie :

« Je suis indigné de voir vingt-six conseillers étrangers dans la ville de Sighetul Marmatiei

(contre sept Roumains), non parce que je suis chauvin ou antisémite, mais parce qu'un sens de la justice sociale, bien que faible, est vivant dans mon cœur. »
(écrit en 1934)

« Il serait absurde de s'attendre à ce qu'ils se résignassent à être une minorité avec ses droits et ses devoirs, après avoir goûté le miel du pouvoir et conquis tant de postes de commande. »
(article « Les pilotes aveugles », écrit en septembre 1937)

« Je crois dans le destin de la nation roumaine... Le peuple roumain peut-il finir sa vie dans la plus triste décomposition que l'histoire connaîtrait, détruit par la misère et la syphilis, envahi par les Juifs et déchiqueté par des étrangers, démoralisé, trahi, vendu, pour quelques millions de lei ? » (*Buna Vestire*, 17 décembre 1937)

« Plutôt un protectorat allemand qu'une Roumanie envahie encore une fois par les Youpins. »
(*Journal*, de Mihaï Sebastian, 1998)

Sven Hedin (1865-1952), savant et explorateur suédois.

« Non sans quelques raisons, les Allemands détestèrent les Juifs. En effet, partout où l'on prêchait la politique de soumission et de défaitisme, ses principaux protagonistes [de Hitler] étaient juifs. Et en règle générale, c'étaient les mêmes Juifs qui formaient l'avant-garde du bolchevisme et du communisme. »

[Le grand explorateur, bien qu'ayant une ascendance partiellement juive, resta toujours favorable au régime national-socialiste. Il rencontra Hitler plusieurs fois et participa à une tournée de propagande en Allemagne nazie. Sur quatre personnalités contactées, il fut le seul à accepter de prononcer une allocution lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Fin 1939, il rencontra Ernst Schäfer, le chef de l'expédition SS au Tibet. En 1942, il publia le livre *Amerika im Kampf der Kontinente* en soutien à l'Allemagne, attribuant la responsabilité de la guerre à Roosevelt (le livre fut publié en français en 1943 sous le titre : *L'Amérique dans la lutte des continents*).]

Nesta Webster (1876-1960), historienne britannique.

Derrière les grandes révolutions, elle voyait la main d'une « conspiration mondiale » qu'elle associa de plus en plus à la puissance juive. En 1920, elle cosigna une série de dix-huit articles dans le *London Morning Post*, intitulée « The Jewish Peril » et présentant les thèses des *Protocoles des Sages de Sion*. Quelques mois plus tard, ces articles furent publiés sous forme d'un livre avec le titre *The Cause of World Unrest*. Nesta Webster eut une certaine influence puisque ses affirmations furent mêmes reprises par Winston Churchill dans son célèbre article sur les Juifs, en février 1920. Les accusations antijuives de Nesta Webster redoublèrent avec la publication de ses livres ultérieurs.

« Depuis les temps les plus reculés, c'est en tant qu'exploiteur que le Juif a été connu parmi ses compagnons humains de toutes races et de toutes croyances. Plus encore, il s'est montré constamment ingrat... Les Juifs ont toujours formé un élément de rébellion dans tous les Etats. (...) C'est une ruse favorite des Juifs de représenter les chrétiens comme leurs seuls ennemis ; en réalité la persécution des Juifs commença longtemps avant l'ère chrétienne, et

elle ne s'est pas non plus limitée aux pays où la religion chrétienne prévaut. »
(*World Revolution, The Plot against Civilization*, 1922)

« La conception juive du Peuple Elu qui doit finalement dominer le monde forme en effet la base du judaïsme rabbinique... La religion juive actuelle se fonde sur le Talmud plutôt que sur la Bible. (...) La tendance de toutes ces sources [le Talmud et la Midrash] est d'abaïsser la personne de Jésus en Lui attribuant une naissance illégitime, la magie, et une mort honteuse. (...) La démonologie en Europe fut en fait essentiellement une science juive... c'est principalement par les Juifs que ces sombres superstitions furent importées en Occident. (...) Au-dessous de toutes ces sectes occultes, on peut trouver une source d'inspiration commune : la Cabbale pervertie et magique des Juifs (...) Durant tout le Moyen Age, c'est en tant que sorciers et usuriers qu'ils encourageaient les reproches du monde chrétien, et c'est encore dans le même rôle, sous les termes plus modernes de magiciens et de prêteurs sur gage, que nous détectons leur présence derrière les scènes des révolutions depuis le XVIIe siècle. (...) Il y a actuellement cinq mouvements organisés principaux à l'œuvre dans le monde (...) tous contiennent un élément juif. (...) il y a un autre pouvoir à l'œuvre, un pouvoir bien plus ancien, qui cherche à détruire tout esprit national, tout gouvernement ordonné dans tous les pays, Allemagne comprise. Quel est ce pouvoir ? Une grande part de l'opinion répond : le pouvoir juif. »
(*Secret societies and subversive movements*, 1924)

« L'Angleterre de 1938 n'est plus l'Angleterre de 1914, parce qu'elle n'est plus contrôlée par les Britanniques. Depuis la guerre le pouvoir juif a grandi. (...) L'Allemagne est sous une dictature antijuive visible. Nous sommes sous une dictature juive invisible, mais une dictature qui peut être perçue dans tous les domaines de la vie, car personne ne peut y échapper. Déjà les Juifs peuvent faire ou briser la carrière de n'importe qui comme ils le veulent. Si la guerre éclate, nous ne pouvons pas douter qu'ils seraient à tous les postes-clés et nous tiendraient à leur merci. Alors le véritable but de la guerre deviendra apparent. Tant que les Juifs ne tiennent pas l'Allemagne, ils ne pourront jamais réaliser leur but final – la domination mondiale. Par conséquent Hitler doit être renversé, et le pouvoir juif restauré. Il est futile de dire que cette vaste ambition a été faussement attribuée à la race juive. Le rêve d'une ère messianique durant laquelle ils règneront sur le monde parcourt tous leurs textes 'sacrés'. »
(*Germany and England*, fin 1938)

« [Les Juifs veulent] Le nationalisme pour eux-mêmes, l'internationalisme pour tous les autres. »

Somerset W. Maugham (1874-1965), écrivain et dramaturge anglais.

Dans sa pièce comique *Lady Frederick* (1907) apparaît le personnage de « Captain Montgomery », un usurier et un maître-chanteur dont le père s'appelle Aaron Levitzki, un immigrant illégal ; le personnage se présente ainsi : « Mon père a épousé une femme anglaise, et j'ai toutes les vertus anglaises ». Dans *Smith* apparaît un groupe de parasites sociaux qui passent leur temps à jouer aux cartes. Parmi eux se trouve Mme Otto Rosenberg ; son bébé meurt à cause de sa négligence, et elle retourne à contrecœur dans son foyer.

Miron Cristea (1868-1939), patriarche orthodoxe roumain.

[Il fut aussi Premier ministre pendant environ un an, en 1938-39.]

« Les Hébreux ont causé une épidémie de corruption et d'agitation sociale. Ils monopolisent la presse qui, avec l'appui de l'étranger, profane constamment tous les trésors spirituels de la Roumanie... Nous défendre contre les Juifs est un devoir national et patriotique, [ce n'est] pas de l'antisémitisme. Ne pas prendre de mesures pour nous débarrasser de la peste montrerait que nous sommes des couards paresseux qui nous laissons mener vers nos tombes. Pourquoi les Juifs devraient-ils jouir du privilège de vivre en parasites sur notre dos ? Pourquoi ne devrions-nous pas nous débarrasser de ces parasites qui sucent le sang roumain et chrétien ? Il est logique et saint de réagir contre les Juifs. »

(*New York Herald Tribune*, 17 août 1937)

Jacques Bainville (1879-1936), journaliste et historien français.

« Le sionisme allumera sans doute en Palestine une hideuse guerre de religion : encore un de ces progrès à rebours que les traités auront valu au genre humain. *L'Osservatore romano* signale, parmi les immigrants juifs qui arrivent en nombre, des fanatiques qui parlent de détruire les religions chrétiennes. Ce n'est pas tout. Avec la guerre religieuse, le sionisme apporte la guerre sociale. Les Juifs venus de Pologne, de Russie, de Roumanie, réclament un partage des terres et l'expulsion des indigènes. M. Nathan Strauss, le milliardaire américain, dit crûment que 'les musulmans trouveront d'autres régions pour vivre'. Admirable moyen de réunir, en Asie Mineure et même plus loin, tout l'islam contre l'Occident. »

(*La Russie et la barrière de l'est*, publication posthume, 1937)

Gustavo Barroso (1888-1959), intellectuel et écrivain brésilien.

« Parmi nous l'antisémitisme ne peut pas venir d'un sentiment raciste. Ce qui se passe en réalité dans le monde, miné par le terrorisme, est du racisme juif... Nous ne pouvons pas accepter que des étrangers totalement séparés de notre vie nationale, stratifiés dans des colonies israéliennes [sic], influencent les destinées de la nation, perturbent l'évolution politique, le rythme de l'économie et l'ordre public. Dominant la presse et la propagande, fanfaronnant quand ils ne peuvent pas donner des ordres, interférant dans la vie financière, dans le marché et dans l'industrie, ils ne s'assimilent pas et ne s'identifient pas aux intérêts nationaux, ne se préoccupant que d'eux-mêmes. »

(*Judaïsme, maçonnerie et communisme*, 1937)

Howard P. Lovecraft (1890-1937), écrivain américain de récits fantastiques.

Dans sa correspondance, il déclare que les Juifs représentent « un courant culturel profondément étranger et émotionnellement repoussant », qui refuse l'assimilation, tout en s'assurant « une emprise disproportionnée sur la vie mentale et esthétique d'une nation ». Il comprend la nécessité de se révolter contre « une culture sémitique irréconciliable ». En outre, il considère le christianisme comme un « sous-produit juif décadent ».

« Si je suis bien conscient qu'une grande quantité de souche raciale contenue dans les limites normales de la juiverie est excellente et tout à fait assimilable par une majorité nordique si la proportion n'est pas excessive, je ne suis pas prêt à admettre que le courant culturel

essentiellement exotique et oriental de la tradition hébraïque ait une place légitime dans une civilisation occidentale et aryenne. Nous pouvons graduellement absorber des éléments juifs qui ont une composition biologique à prédominance nordique ou méditerranéenne (...). Mais cette absorption postule absolument une reddition culturelle complète de leur part – une acceptation de nos propres points de vue, loyautés, religion et héritage aryens. (...) Nous ne pouvons pas nous sentir à l'aise – nous ne pourrions pas si nous le voulions – avec des gens motivés par une série d'émotions fondées sur une histoire raciale totalement antipathique et complètement méprisante (pour nous). Le Nordique et le Juif, culturellement, ne pourront jamais trouver un terrain d'entente parce que chacun d'eux déteste cordialement ce qui est sacré pour l'autre. Le Juif, pour commencer, est un fanatique éthique sans humour et émotionnellement surdéveloppé, avec un penchant pour le grandiose et une indifférence absolue pour cette fierté et ce courage physique qui pour nous sont réellement la mesure d'un homme. (...) Et ce n'est pas le pire. A cette différence culturelle essentielle du Juif s'ajoute son histoire ignominieuse depuis les deux mille dernières années. Incapable de résister à ses conquérants, il n'a jamais pris de position courageuse sauf quand sa manie éthique pousse l'individu à résister à un empiètement spirituel, mais s'est contenté de s'humilier et de flatter et de comploter avec un sourire satisfait et écœurant et en frottant ses paumes huileuses, comme un paillason. Frappez-le, et il gémera une excuse pour s'être trouvé sur votre chemin ! (...) Nous sommes nous-mêmes, et héritons de nos propres idéaux occidentaux, et ne pouvons en aucune manière nous empêcher d'avoir des sentiments d'aversion, de répugnance et de mépris extrêmes envers une culture ou une race qui ne peut pas correspondre à notre idéal le plus essentiel de ce que les hommes devraient être. (...) Rien n'est plus stupide que la platitude béate de l'assistante sociale qui nous dit que nous devons excuser la psychologie repoussante du Juif, parce qu'en le persécutant nous en sommes dans une certaine mesure responsables. C'est le maudit poncif qui esquivé la vraie question. Nous méprisons le Juif non seulement à cause des stigmates que notre persécution a produits, mais aussi à cause du manque de résistance (de notre point de vue) de sa part qui nous a permis de le persécuter ! Peut-on s'imaginer un instant qu'une race nordique pourrait être maltraitée pendant deux millénaires par ses voisins ? Dieu ! Ils mourraient plutôt en combattant jusqu'au dernier homme, ou se révolteraient et effaceraient leurs prétendus persécuteurs de la Terre !!! C'est parce que les Juifs ont accepté de remplir un rôle de ballon de football que nous les haïssons instinctivement. Notez combien plus grand est notre respect pour leurs compagnons sémites, les Arabes, qui ont un grand cœur – portés au courage et à un sens rieur de la beauté – que nous comprenons et approuvons émotionnellement. (...)

Les Aryens, en tant qu'Aryens, ressentiront toujours une répugnance profonde et gênée envers les Juifs, en tant que Juifs ; et l'introduction d'un large élément juif dans la vie sociale, intellectuelle et esthétique d'une communauté ne peut que provoquer le maintien de deux courants séparés sans contact. Des gens qui ont entendu des chansons différentes chantées au-dessus de leur berceau chanteront des chansons différentes quand viendra leur temps de chanter. Et cela, nous devons le noter très soigneusement, s'applique au meilleur type de Juif tout autant qu'à leur pire racaille. Il se peut qu'il existe un savoir de valeur – et même une bonne souche raciale ; mais tant qu'un groupe culturel s'inspire de sources totalement dégoûtantes pour notre propre schéma esthétique, nous les détesterons toujours. Donc je dis que s'il est éminemment désirable de sauver la bonne souche raciale juive par une très graduelle absorption dans le corps aryen dominant, il est absolument nécessaire que ce sauvetage soit accompagné d'un effacement total des traditions des nouveaux venus. (...) Le sémitisme ne nous a jamais fait autre chose que du tort lorsqu'il nous a été imposé ou que nous l'avons adopté par accident. Il nous a donné les hypocrisies pleurnichardes de la doctrine chrétienne – nous, qui par toutes les lois de la Nature, sommes des païens et des polythéistes nordiques virils, guerriers, et amoureux de la beauté ! Nous, qui devrions rire aux éclats en

nous tournant vers Odin et Thor, sommes contraints de nous incliner comme des esclaves orientaux devant un crucifié tuberculeux pâissant dans le crépuscule. Pouah ! Cela rend malade ma blonde âme teutonne ! Et notre dernière vague d'imitation hébraïque – le mouvement puritain – a produit une telle laideur qu'un chroniqueur de Nouvelle-Angleterre rougit en s'en souvenant. Bon Dieu ! Penser que le nom chrétien de mon propre arrière-grand-père maternel était Jérémie ! Mais heureusement, le rituel et la pratique chrétiens chez les types les plus civilisés ont été graduellement épurés, par pure influence raciale, de leurs traits orientaux les plus incongrus et les plus contestables. Que ferons-nous alors de nos Juifs ? En absorber quelques-uns en tant qu'Aryens, soit ! – cela a été fait dans une certaine mesure sans effet néfaste. Mais chacun sait que cela n'est possible que dans la proportion d'une goutte dans le seau ; car la plupart des Juifs s'accrochent comme des mules à leurs croyances, et la plupart sont racialement inadaptés à l'amalgame de toute façon. Que faire de cette majorité étrangère ? Eh bien, comme avec le nègre, il n'y a qu'une chose que nous puissions faire comme expédient immédiat pour nous sauver : les maintenir en-dehors de notre vie nationale et raciale. Avec le nègre le combat est entièrement biologique, alors qu'avec le Juif il est essentiellement spirituel ; mais le principe est le même. (...) Au Juif nous devons dire, 'vivez votre propre vie, ici ou ailleurs ; mais rappelez-vous que vous vivez parmi des Aryens, qui ne doivent pas être dérangés'. Quand l'intrus cherche une voix dans nos conseils, et tente subtilement de modeler le sentiment national d'après ses propres idéaux – parmi lesquels le dernier est un mépris cynique de nos sentiments et de nos loyautés chéries, visible chez les Trotski bolcheviks et les Ben Hecht iconoclastes –, il n'y a qu'une seule réponse possible pour les fils non émasculés des honnêtes Anglais rougeauds et des honnêtes et maigres Yankees qui ont fait cette nation ; et cette réponse c'est simplement cela : 'Allez au diable'. Et bien sûr le problème mongoloïde de New York ne peut être mentionné calmement. La ville est encrassée et maudite – j'en reviens avec l'impression d'avoir été contaminé par son contact, et j'espère que l'oubli pourra l'effacer ! ...Au nom du Ciel, que des hommes blancs sensibles et respectueux d'eux-mêmes puissent continuer à vivre dans le ragoût de crasse asiatique que la région est devenue – avec des marques et des souvenirs de l'invasion des sauterelles sur les deux mains – c'est absolument au-dessus de mes forces. En fait, je suis bien certain qu'ils ne pourront pas continuer. New York deviendra une vaste place commerciale pour des journaliers blancs habitant loin de là – et pour l'engeance sans nom. Quand, à la longue, le pouvoir de celle-ci s'élèvera à des hauteurs de rivalité dangereuses, je ne peux rien voir que de la rivalité, rien d'autre que la guerre ou la séparation d'avec l'Union. Il y a ici un problème grave et urgent à côté duquel le problème nègre est une plaisanterie – car dans ce cas nous n'avons pas affaire à des demi-gorilles enfantins, mais à des ennemis jaunes et sans âme dont les carcasses repoussantes hébergent de dangereuses machines mentales tournées sans culture dans la seule direction du gain matériel furtif à tout prix. J'espère que cela finira par une guerre – mais pas avant que nos propres esprits aient été complètement libérés de l'entrave humanitaire de la superstition syrienne qui nous fut imposée par Constantin. Alors montrons notre puissance physique en tant qu'hommes et en tant qu'Aryens, et procédons à une déportation massive et scientifique devant laquelle il n'y aura ni dérobade ni recul.

Donc voilà ce que c'est. Il y a deux problèmes juifs en Amérique aujourd'hui – un national et culturel, à traiter par une ferme résistance à toutes ces idées vicieuses que les races-sujettes parasites engendrent ; et un autre local et biologique – le problème mongoloïde de New York, à traiter Dieu seul sait comment, mais par la force plutôt que par l'esprit. Le Juif au sang à dominante aryenne de type supérieur doit être assimilé. L'Hébreu fondamental puissamment intellectuel doit être socialement ségrégué. »

(lettre à Franck B. Long, 21 août 1926)

« ...aucun homme qui hérite de tendances et de sensibilités juives ne doit occuper de positions-clés dans une quelconque nation aryenne. Ce n'est pas insulter les Juifs intellectuellement que de dire cela, c'est exprimer le sens commun. »
(lettre à James F. Morton, 12 juin 1933)

« ...tous les grands groupes commerciaux de New York (sauf Wanamaker) sont solidement juifs même lorsqu'ils conservent visiblement les noms des premiers propriétaires aryens. Et il en est ainsi d'une nette majorité de ces grands commerces. Ces commerçants sémites sont extrêmement corporatistes et ombrageux, et ils s'arrangeront pour retirer leur publicité à un journal chaque fois qu'il leur déplaira. (...) Qu'un journal de New York tente de faire allusion à ces gens... et toute la meute des chiens de la synagogue est après lui (...). Le résultat est que pas un journal dans New York n'ose s'exprimer concernant les Juifs et les questions sociales et politiques qui s'y rattachent. Toute la presse est leur esclave... »
(lettre à J. Vernon Shea, 8 novembre 1933)

Pie XI (1857-1939), pape catholique.

Il condamna l'Action Française en 1926, puis le nazisme dans l'encyclique *Mit brennender Sorge* (rédigée en allemand et lue dans toutes les églises allemandes) en 1937, puis le communisme dans une autre encyclique, quelques jours plus tard. Un an avant sa mort, il avait commandé un autre projet d'encyclique dont le nom devait être *Humanæ Generis Unitas*, réaffirmant l'unité du genre humain et condamnant donc le racisme biologique. Mais le pape mourut en février 1939, quelques jours après que le texte lui ait été remis, et il ne put donc pas la promulguer (ce qui donna lieu à certaines rumeurs ; en septembre 1982, le *Canard Enchaîné* écrivit : « son discours contre le fascisme ne passera pas, son dernier médicament non plus »). Ce document fut « enterré » par son successeur Pie XII. Le texte condamnait nettement le racisme mais contenait cependant le passage suivant :

« Nous constatons chez le peuple juif une inimitié constante vis-à-vis du christianisme. Il en résulte une tension perpétuelle entre juif et chrétien, qui ne s'est à proprement parler jamais relâchée (...). La haute dignité que l'Eglise a toujours reconnue à la mission historique du peuple juif... ne l'aveugle cependant pas sur les dangers spirituels auxquels le contact avec les Juifs peut exposer les âmes (...). Tant que persiste l'incrédulité du peuple juif... l'Eglise doit, par tous ses efforts, prévenir les périls que cette incrédulité et cette hostilité pourraient créer pour la foi et les mœurs de ses fidèles. (...) L'Eglise n'a jamais failli à ce devoir de prémunir les fidèles contre les enseignements juifs, quand les doctrines comportées menacent la foi. (...) Elle a pareillement mis en garde contre les relations trop faciles avec la communauté juive. »

Jean Cocteau (1889-1963), poète et académicien français.

« Le pédéraste reconnaît le pédéraste, comme le Juif le Juif. »

[Cocteau était aussi lié d'amitié avec Arno Breker, le « sculpteur de Hitler ».]

Oswald Mosley (1896-1980), dirigeant fasciste britannique.

Dans les années 30, il dénonça les intrigues bellicistes du lobby juif :

« Sur toutes les tribunes, et dans tous les journaux qu'ils contrôlent, directement ou indirectement, ils se sont efforcés, au cours des derniers dix-huit mois, d'éveiller dans ce pays des sentiments et des passions bellicistes à l'encontre d'une nation avec laquelle nous avons fait la paix en 1918... Nous avons combattu l'Allemagne dans notre querelle britannique. Nous ne la combattons pas de nouveau dans une querelle juive. »

(*My Life*)

« Les Juifs doivent placer les intérêts de la Grande-Bretagne au-dessus de ceux de la juiverie, ou être expulsés de Grande-Bretagne. Ce n'est pas un principe de persécution raciale ou religieuse. Toute nation bien gouvernée doit s'assurer que ses citoyens doivent allégeance à la nation, et non aux frères de race et de religion résidant en-dehors de ses frontières ou organisés comme un Etat dans l'Etat. Les Juifs, dans l'ensemble, ont choisi de s'organiser comme une nation dans la nation et de placer leurs intérêts au-dessus de ceux de la Grande-Bretagne. Ils doivent, comme tous les autres, faire passer 'la Grande-Bretagne en premier' ou quitter la Grande-Bretagne. »

(“Fascism – 100 Questions Asked and Answered”, 1936)

« Dans le domaine de l'économie, Marx décrit l'humanité comme la victime impuissante des circonstances matérielles, et dans le domaine de la psychologie Freud assiste la doctrine du défaitisme humain par l'enseignement que la volonté et la maîtrise de soi ne sont plus d'aucun secours, et que l'homme est le jouet impuissant d'influences infantiles et même prénatales. La conception matérialiste de Marx concernant l'histoire nous dit que l'homme n'a jamais été mû par un instinct supérieur à l'appel de son estomac, et Freud soutient cette doctrine de la futilité spirituelle de l'homme avec la leçon que l'homme ne peut jamais échapper aux sordides mésaventures de son enfance.

Par une conjonction fatale, les doctrines matérialistes de ces deux Juifs ont dominé le monde 'intellectuel' moderne jusqu'à la déroute et la destruction de chaque valeur de l'esprit. Cette prédestination du matérialisme s'est révélée en pratique encore plus destructrice de la volonté et de l'esprit humains que la vieille et discréditée 'prédestination de l'âme'. Elle a paralysé le monde intellectuel et l'a poussé à accepter la capitulation devant les circonstances comme un article de foi. »

(Oswald Mosley, *Tomorrow We Live*, 1938)

Après la « Nuit de Cristal » de novembre 1938, il déclara :

« Combien de minorités ont été maltraitées dans combien de pays depuis la [Première] guerre sans que la presse ou les politiciens protestent ? (...) Pourquoi est-ce uniquement quand les Juifs en sont victimes que l'on exige une guerre avec le pays concerné ? (...) aujourd'hui, la finance juive contrôle la presse et le système politique en Grande-Bretagne. Si vous critiquez un Juif dans ce pays, c'est la prison qui vous guette. Si d'autres touchent un Juif à l'étranger, c'est la guerre qui les attend. »

Lors de la crise de Suez en 1956, il réagit ainsi :

« La Grande-Bretagne a été entraînée dans la guerre pour la seconde fois, non pour une querelle britannique mais pour une querelle juive. Pour la seconde fois, nous avons été entraînés dans la guerre par la finance juive internationale... Nous ne sommes certainement pas des antisémites qui sont contre tous les Juifs seulement parce qu'ils sont juifs... Mais je

suis résolument opposé aux intérêts financiers juifs qui impliquent la Grande-Bretagne dans des querelles étrangères, et je les dénoncerai toujours lorsqu'ils agissent d'une manière contraire aux intérêts de mon pays. »

Robert Brasillach (1909-1945), poète et écrivain français.

« Ce que nous tenons à dire tout d'abord, c'est qu'un grand pas aura été fait dans la voie de la justice et du salut national quand on aura considéré le peuple juif comme une minorité ethnique, quand il sera considéré comme un peuple *étranger*. »
(article dans le journal *Je suis partout*, 15 avril 1938)

« Que sont donc les Juifs ? Ce sont des étrangers. (...) Qu'on ne nous parle pas des difficultés qu'il peut y avoir à faire les discriminations nécessaires. Cela n'est pas si compliqué : tout le monde sait ce que c'est qu'un Juif. (...) Qu'on retire la qualité de citoyen à tout Juifs, demi-Juif, quart-de-Juif. C'est une mesure simple, juste, et qui n'a rien d'offensant : le peuple juif est une nation. (...) La règle d'or : 'Les Juifs sont des étrangers' doit comporter ses conséquences, et toutes ses conséquences. Elles n'ont rien de terrible ni de vexant. C'est là-dessus qu'on doit édifier un statut juif, et les persécutions ont toujours été le fait de peuples anarchiques et mal assurés dans leur puissance. Nous nous rappellerons par expérience que ces étrangers sont d'une espèce particulière : ils s'appuient très volontiers entre eux, ils refusent de se désolidariser de la lie de leur peuple, et alors qu'un Français ne se sent rien de commun avec Landru, le Juif le plus intelligent et le plus fin est toujours gêné si l'on dit devant lui du mal de Béla Kun. Une méfiance supplémentaire est donc requise envers ce peuple dans son ensemble, et c'est pourquoi la naturalisation ne pourrait, par exemple, leur être assurée que dans des cas extrêmement rares, et toujours révocables. Encore une fois, cela n'implique ni persécution, ni haine envers les individus, ni méconnaissance des qualités juives. C'est une réaction de défense. »
(article dans le journal *Je suis partout*, 17 février 1939)

« Il faut régler le problème juif, parce que le Juif est l'étranger, qu'il est l'ennemi, qu'il nous a poussés à la guerre et qu'il est juste qu'il paie. (...) Oui, nous voulons sauvegarder la race française, la protéger des ferments nocifs qui l'encombrent et l'avalissent... »
(dans *Je suis partout*, 2 juin 1941)

« ...l'Amérique a dévoilé ses batteries et... l'or de Wall Street est venu à la rescousse des assassins du Kremlin. La juiverie capitaliste et bolchevik a plus d'un tour dans son sac. (...) tant qu'on vénérera la démocratie qui protège le Juif... il n'y aura rien à espérer. »
(dans *Je suis partout*, 7 février 1942)

Pierre Drieu La Rochelle (1893-1945), écrivain français.

« Laissons de côté le mot aryen qui prête à confusion et disons que les Européens en général ne sont pas de même race que les Juifs. (...) Il est... important de poser ce fait de race à cause de l'hypocrisie de beaucoup de Juifs, qui disent que le fait juif est seulement un fait religieux, un fait purement spirituel qui n'a aucun lien avec aucune considération temporelle de temps ou d'espace. S'il en était ainsi, les Juifs ne feraient pas tant d'efforts pour s'obliger les uns les autres à maintenir la pureté de la race et à ne pas contracter d'alliances avec les peuples parmi lesquels ils vivent. Ou alors il faut dire que la religion juive est demeurée primitive et

appartient à un stade de l'esprit humain antérieur à celui des grandes religions dites rationalistes (bouddhisme, christianisme, islamisme) qui ne tiennent pas compte des liens du sang. La religion juive est fondée sur la considération du sang comme toutes les religions primitives ; elle est restée pendant des siècles une école de racisme.

Du reste, ce sont les Juifs qui ont enseigné le racisme aux peuples européens. Eux seuls posaient un fait de race en Europe par leur prétention à se marier entre eux. On n'a jamais vu en France les Bretons prétendre n'épouser que des Bretonnes ou en Angleterre les Ecossais ne faire d'enfants qu'à des Ecossaises. On n'a pas vu non plus la minorité protestante en France ni la minorité catholique en Angleterre vouloir se maintenir à tout prix autonome par l'interdiction de toute exogamie.

Ce qui masque surtout la véritable situation des Juifs en Europe, c'est le rapport qu'on voit entre leur religion et le christianisme. On s'imagine que l'antisémitisme est né du fait que les Juifs ont supplicié le Christ. Mais l'antisémitisme existait auparavant. Les Juifs étaient dispersés dans le monde antique trois ou six siècles avant la venue du Christ et cette dispersion avait déjà produit ses effets de malaise et de répulsion chez les Perses, chez les Egyptiens, avant les Romains. L'antisémitisme est bien antérieur au Christ et au christianisme. La religion n'a rien à faire dans les réflexions qu'on peut former sur le problème juif. (...)

Peut-on supporter éternellement la prétention des Juifs à vivre dans l'exception – exception avantageuse et désavantageuse ? Ou ne faut-il pas poser le problème une bonne fois ? Comme d'ailleurs ils ont une tendance à le faire eux-mêmes. Ou le sionisme ou l'assimilation. (...)

En tous cas, quoi qu'on pense dans les différents plans de cette vaste question, ... nous ne pouvons admettre que, dans l'insuffisance actuelle des mœurs et des lois, tant de Juifs tiennent les leviers de commande de l'administration et de la politique. »

(*Journal politique*, 29 juillet 1938)

« Le Juif doit avoir un rôle biologique dans l'organisme de l'humanité. Rôle de microbe ou de globule blanc. (...) Mais ce n'est pas un peuple, c'est une caste. »

(journal, 13 octobre 1939)

« Qui triomphera dans cette guerre ? Les Allemands ou les Juifs. Une nouvelle société des Nations sera le définitif triomphe des Juifs qui la prendront en main ouvertement. »

(*Journal*, 3 décembre 1939)

« Quand ils ne rôdent pas en écumeurs autours de l'assiette au beurre radicale, ils fournissent d'agents, d'agitateurs, d'émissaires tous les partis de spéculation téméraire et d'inspiration étrangère. Et cela avec un bagout et une audace insensés. »

(*Journal*, 9 mai 1940)

Pio Baroja y Nessi (1872-1956), écrivain espagnol.

« Le Juif a une haine profonde pour l'Europe, pensant que l'Europe l'a offensé, et il participe avec enthousiasme à tout ce qui discréditera notre continent. Ainsi nous le voyons figurer bien en vue dans le théâtre et le roman, et dans le cinéma érotique, dans le 'cubisme', et dans les falsifications et l'homosexualité de Freud et de ses cohortes... (...) Le Juif croit qu'il est destiné à être le pouvoir suprême parmi les nations. Il a une très haute idée de sa supériorité, un profond mépris pour les autres et c'est quelqu'un qui a peu de scrupules. »

(*Communistas, judíos y demas ralea*, 1938)

Francisco Franco (1892-1975), général et chef d'Etat espagnol.

« N'ayons aucune illusion : l'esprit juif, qui fut responsable de l'alliance du grand capital avec le marxisme, et qui fut la force dirigeante derrière tant d'accords révolutionnaires anti-espagnols, ne sera pas éliminé en un seul jour. »
(discours de la victoire, Madrid, 19 mai 1939)

Bien qu'étant lui-même de lointaine ascendance marrane (= juifs convertis au catholicisme), Franco était un catholique traditionaliste et intransigeant, très hostile à la franc-maçonnerie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il sauva 70.000 Juifs de la déportation, mais se refusa à reconnaître l'Etat d'Israël après 1948. On sait maintenant qu'il écrivit sous le pseudonyme de Jakin Boor une série d'articles dans le quotidien phalangiste *Arriba* à la fin de 1946, en réaction au blocus économique de l'Espagne. Plus tard il signa sous le même pseudonyme le livre *Masoneria* (1952).

« La maçonnerie comme le judaïsme haïssent la religion catholique et... prédominent dans les gouvernements et les assemblées internationales... »
(« La grande haine », 16 juillet 1949)

« La création de l'Etat d'Israël fut une production soviétique. (...) Ne perdons pas de vue que le mince Etat, si petit que soit son contenu, est ambitieux dans ses aspirations qui touchent aux limites de l'Euphrate, et que, aussi disparate qu'il nous semble, il existe pour alimenter le bûcher qui peut un jour se convertir en un incendie dévorant, au travers duquel surgiront les tanks des barbares modernes [= les Soviétiques]. »
(« Manœuvres maçonniques », 9 juillet 1950)

Jean Giraudoux (1882-1944), écrivain français.

« L'immigrant débarqué à onze heures, de la gare de l'Est, pouvait à midi occuper une boutique du boulevard Sébastopol et vendre en commerçant français ses bagages et ses fourrures. (...) »

Entrent chez nous tous ceux qui ont choisi notre pays, non parce qu'il est la France, mais parce qu'il reste le seul chantier ouvert de spéculation ou d'agitation facile, et que les baguettes du sourcier y indiquent à haute teneur ces deux trésors qui si souvent voisinent : l'or et la naïveté. Je ne parle pas de ce qu'ils prennent à notre pays, mais, en tout cas, ils ne lui ajoutent rien. Ils le dénaturent par leur présence et leur action. Ils l'embellissent rarement par leur apparence personnelle. Nous les trouvons grouillants sur chacun de nos arts ou de nos industries anciennes, dans une génération spontanée qui rappelle celle des puces sur le chien à peine né. (...) »

Sont entrés chez nous, par une infiltration dont j'ai essayé en vain de trouver le secret, des centaines de mille Ashkenasis, échappés des ghettos polonais ou roumains, dont ils rejettent les règles spirituelles, mais non le particularisme, entraînés depuis des siècles à travailler dans les pires conditions... [qui] échappent à toute investigation du recensement, du fisc et du travail. Tous ces émigrés, habitués à vivre en marge de l'Etat et à en éluder les lois, habitués à esquiver toutes les charges de la tyrannie, n'ont aucune peine à esquiver celles de la liberté. Ils apportent là où ils passent l'à-peu-près, l'action clandestine, la concussion, la corruption, et sont des menaces constantes pour l'esprit de précision, de bonne foi, de perfection qui était celui de l'artisanat français. Horde qui s'arrange pour être déchue de ses droits nationaux et

braver ainsi toutes les expulsions (...).

Je trouvais une famille d'Askenasis, les parents, et les quatre fils, qui n'étaient d'ailleurs pas leurs fils. Ils n'avaient, naturellement, aucun permis de séjour. (...) Le soi-disant père avait pu aussi s'engager comme ouvrier agricole, et, admis sous ce titre, se gardant bien de rejoindre la campagne, il s'était installé avec sa famille au centre de Paris. (...) L'assortiment était complet. C'en était comique. On devinait celui qui vendrait les cartes postales transparentes, celui qui serait le garçon à la Bourse, puis le courtier marron, puis Staviski ; celui qui serait le médecin avorteur, celui qui serait au cinéma d'abord le figurant dans *Natacha*, puis M. Cerf, puis M. Natan. Il y avait même, excuse et rédemption qui ne laissait pas de me troubler, celui, à regards voilés, qui pouvait être un jour Israël Zangwill. Aucun papier, que des faux. Ils étaient là, noirs et inertes, comme les sangsues en bocal. (...) à toutes les jointures et à tous les centres nerveux de notre administration, s'est glissé un de leurs pareils, s'est formée une accointance... »

(*Pleins pouvoirs*, 1939)

« Il n'y a vraiment que les Juifs pour croire aussi sérieusement à l'éternité. Ils l'ont inventée comme intérêt à une minute, une seule minute de charité ou d'honnêteté. C'est leur idéal du placement. »

(*Judith*, 1931)

Benito Mussolini (1883-1945), Duce du fascisme italien.

Après la Première Guerre mondiale, il s'interrogea dans un article : « Le bolchevisme serait-il une revanche d'Israël contre la race aryenne qui les avait condamnés à l'errance pendant tant de siècles ? » (*Il Popolo d'Italia*, 4 juin 1919).

Mussolini n'était pas personnellement antisémite, mais après son alliance avec Hitler sa politique s'infléchit dans un sens anti-juif. En 1936, cette évolution apparaît déjà dans les propos suivants : « L'antisémitisme est inévitable là où le sémisme exagère avec son caractère ostentatoire, envahissant et tout-puissant (...). Celui qui annonce et justifie l'antisémitisme est toujours et partout le même : le Juif. Quand il exagère, ce qu'il fait souvent » (article non signé, dans le *Popolo d'Italia*, 31 décembre 1936 ; repris dans les *Opera Omnia* de Mussolini, volume 28).

En 1941, s'adressant au Grand Mufti Hadj Amin Al-Husseini, il déclara : « Ce sont nos ennemis (...) il n'y a pas de place pour eux en Europe, pas même en Italie (...). Les Juifs n'ont aucune raison, historique, raciale ou autre, d'établir un Etat en Palestine (...). S'ils y tiennent, qu'ils aillent bâtir leur Tel-Aviv en Amérique » (entrevue du 27 octobre 1941).

Adolf Hitler (1889-1945), Führer et Chancelier du III^e Reich.

Bien sûr Hitler est aujourd'hui considéré comme le diable en personne. Rappelons donc quelques citations du « Diable » concernant le « peuple élu » :

« En me défendant contre le Juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur. »

(*Mein Kampf*)

« Avec le Juif, il n'y a pas à pactiser, mais seulement à décider : c'est eux ou nous. »

(Mein Kampf)

« Culturellement, le Juif contamine l'art, la littérature et le théâtre en renversant tous les concepts de beauté et de sublimité, de noble et de bon, et entraîne les hommes dans la sphère inférieure de sa propre et vile nature. »

(Mein Kampf, 1925)

« Les Juifs... sont une peste, une peste morale, pire que la peste noire de jadis. (...) Le Juif suit son chemin fatidique jusqu'au jour où un autre pouvoir se dressera contre lui, pour le renvoyer, après une lutte grandiose, chez Lucifer. (...) En me défendant contre le Juif, je défends l'œuvre du Seigneur. (...) Le Juif ne possède pas la moindre capacité à créer une civilisation... Son intelligence ne lui servira jamais à édifier, mais bien à détruire. »

(Mein Kampf)

« La vie que le juif vit comme un parasite prospérant sur la substance d'autres nations et États a eu pour résultat de développer le caractère spécifique que Schopenhauer a décrit un jour lorsqu'il parlait des juifs comme 'Le Grand Maître du mensonge'. Le genre d'existence qu'il mène oblige le juif à utiliser systématiquement le mensonge, tout aussi naturellement que les habitants des climats nordiques sont obligés de porter des vêtements chauds. »

(Mein Kampf)

« Du fait de sa nature profonde, le Juif ne peut pas posséder une institution religieuse, ne serait ce que pour la simple raison qu'il manque de toute forme d'idéalisme, et donc la croyance en un Au-delà est absolument étrangère à lui. Et une religion au sens aryen ne peut pas être imaginée sans la conviction d'une survie après la mort, sous une forme ou sous une autre. En effet, le Talmud n'est pas un livre destiné à préparer un homme à la vie dans l'Au-delà, mais seulement à la vie pratique et profitable dans ce monde. »

(Mein Kampf)

« Il n'est absolument pas dans leur intention de bâtir un Etat juif en Palestine dans le but d'y vivre. Tout ce qu'ils veulent, c'est une organisation centrale pour leur entreprise de domination universelle, dotée de ses propres droits souverains et soustraite à l'intervention des autres Etats : un refuge pour les scélérats condamnés et une université pour les escrocs apprentis. »

(Mein Kampf, chap. 11)

« Un Etat [juif] en Palestine n'absorberait pas les Juifs du monde entier mais leur donnerait une nouvelle position de force sous le couvert du droit international. »

(Mein Kampf)

« Le Juif a d'abord utilisé la bourgeoisie comme un bélier contre le monde féodal. Maintenant il se sert de l'ouvrier contre le monde bourgeois. De même qu'autrefois il a su arracher par ses intrigues les droits civils, en s'abritant derrière la bourgeoisie, de même aujourd'hui il compte sur le combat mené par les travailleurs pour défendre leur existence, afin de lui ouvrir la voie de la domination du monde. »

(Mein Kampf)

[Exact ! Et aujourd'hui il se sert des immigrés arabes et africains pour détruire les peuples européens par le métissage. – Et sur un autre plan ils se servent de l'empire américain pour détruire leurs ennemis (Saddam Hussein, Kadhafi, Bachar el-Assad, l'Iran, etc.). – Les Juifs

appliquent systématiquement le précepte : « Sers-toi de la main d'un autre pour frapper ton ennemi ».]

« L'existence du Juif a été celle d'un parasite, à l'intérieur des autres peuples... A l'intérieur des peuples, il a combattu pour l'égalité des droits, puis pour la supériorité de ses droits... Son but final, c'est la dénationalisation, l'abâtardissement des autres peuples, l'abaissement du niveau racial des plus élevés, et la domination qu'il entend exercer enfin sur cette bouillie de races... »

(second volume de *Mein Kampf*, 1927)

« Le Juif était l'ennemi de l'Empire romain, il l'était même déjà de l'Egypte et de Babylone. Mais je suis le premier à entamer avec lui une lutte à mort. »

(conversation avec Hermann Rauschning)

« La démocratie juive du règne de la majorité fut toujours un simple moyen de détruire la classe dirigeante aryenne existante. »

« **[Entre 1919 et 1933]** Ce fut un combat contre une puissance satanique, qui s'était emparée de notre peuple entier, qui avait occupé toutes les positions clés de la vie spirituelle et intellectuelle, aussi bien que politique ou économique, et, du haut de ces positions, contrôlait toute la nation. (...) A cette époque, la Juiverie toute-puissante nous a déclaré la guerre. »

(discours du 10 novembre 1940)

« [Dans l'Antiquité] Le Juif (...) n'adorait et ne continue d'adorer, aujourd'hui comme hier, que le veau d'or. La religion juive est dénuée de toute métaphysique, elle n'a de fondement que dans le matérialisme le plus répugnant. »

(*Libres propos*, 21 octobre 1941)

« Là où nous avons un philosophe, ils ont un ergoteur talmudiste. »

(*Libres propos*, 5 novembre 1941)

« Il est probable que beaucoup de Juifs ne sont pas conscients du pouvoir de destruction qu'ils représentent. »

(*Libres propos*, 1-2 décembre 1941)

« La juiverie (...) suscite constamment la révolte du faible contre le fort, de la bestialité contre l'intelligence, de la quantité contre la qualité. (...) Le Juif joue dans le mal le rôle d'un élément catalyseur. Un peuple débarrassé de ses Juifs revient spontanément à l'ordre naturel. »

(*Libres propos*, 17 février 1942)

« La découverte du virus juif est une des plus grandes révolutions qui aient été faites dans l'histoire du monde. Le combat que nous menons est de la même espèce qu'au siècle passé celui de Pasteur et de Koch. »

(*Libres propos*, février 1942)

« Les Juifs ont toujours suscité l'antisémitisme. Les peuples non-juifs, au cours des siècles, et des Egyptiens jusqu'à nous, ont tous réagi de la même manière. (...) C'est là une façon de réagir instinctive. C'est une réaction de xénophobie à l'égard de l'étranger qui refuse de s'adapter, de se fondre, qui s'incruste, qui s'impose et qui vous exploite. Le Juif est par

définition l'étranger inassimilable et qui refuse de s'assimiler. C'est ce qui distingue le Juif des autres étrangers : il prétend avoir chez vous les droits d'un membre de la communauté tout en demeurant Juif. Il considère comme un dû cette possibilité de jouer simultanément sur deux tableaux, et il est le seul dans le monde à revendiquer un aussi exorbitant privilège. (...) Nous parlons de race juive par commodité de langage, car il n'y a pas, à proprement parler, et du point de vue de la génétique, une race juive. Il existe toutefois une réalité de fait à laquelle, sans la moindre hésitation, l'on peut accorder cette qualification et qui est admise par les Juifs eux-mêmes. C'est l'existence d'un groupe humain spirituellement homogène dont les Juifs de toutes les parties du monde ont conscience de faire partie, quels que soient les pays dont, administrativement, ils sont les ressortissants. C'est ce groupe humain que nous appelons la race juive... La race juive est avant tout une race mentale. Si elle a pour origine la religion hébraïque, si elle a en partie été façonnée par elle, elle n'est pas néanmoins d'essence purement religieuse, car elle englobe de la même façon les athées convaincus et les pratiquants sincères... Anthropologiquement, les Juifs ne réunissent pas les caractères qui feraient d'eux une race unique... Une race mentale, c'est quelque chose de plus solide, de plus durable, qu'une race tout court... Le Juif, où qu'il aille, demeure un Juif. C'est un être par nature inassimilable. (...) Leur ascension foudroyante, au cours du XIXe siècle, a donné aux Juifs le sentiment de leur puissance et les a incités à jeter bas leur masque. »
(*Libres propos*, février 1945)

Ezra Pound (1885-1972), poète et écrivain américain.

Il prit ouvertement parti pour le fascisme et fit même des émissions de propagande à la radio italienne pendant la guerre. Il s'en prit violemment aux Juifs, fustigés surtout pour pouvoir financier et pour leur rôle dans le déclenchement de la guerre. Dans ses chroniques, il parlait souvent des « newspapers », de « Jew-York » et des « Jewnited States ».

« Je veux distinguer entre le préjugé contre les Juifs en tant que tels, et la suggestion que le Juif doit affronter son problème. Propose-t-il de continuer à voler les autres hommes par des mécanismes d'usure tout en souhaitant être considéré comme un 'voisin' ? L'usure est le cancer du monde... »
(Money Pamphlet n° 3. *What Is Money For?*)

« Toute la partie juive de la Bible est un mal absolu. La question est surtout de savoir si on peut s'en débarrasser sans tuer le patient. »
(*ABC de l'économie*)

« En Europe, la démocratie est maintenant couramment définie comme suit : pays gouverné par les Juifs. »
(dans le *Japan Times*, 12 août 1940)

« Les habiles youpins dirigent tous nos systèmes de communication. »

« Ne commencez pas un pogrom. C'est-à-dire, pas une tuerie de petits Juifs, à l'ancienne mode. Ce système n'est jamais bon. Bien sûr, si quelqu'un avait un coup de génie, et pouvait commencer un pogrom au sommet... on pourrait revoir la question. Mais dans l'ensemble, les mesures légales sont préférables. Les soixante Juifs qui ont commencé cette guerre devraient être expédiés à Sainte-Hélène par mesure prophylactique...»

(émission à la radio fasciste italienne, 30 avril 1942)

« Je ne veux pas que mes compatriotes de 20 à 40 ans aillent se faire massacrer pour garder les rackets de Sassoon et autres Juifs britanniques à Singapour et à Shanghai. Ce n'est pas mon idée du patriotisme américain. (...) Pourquoi vous-êtes vous liés à ces gangs ? Deux gangs – le gang des Juifs à Londres, et le gang juif meurtrier à Moscou ? »

« Le gros Juif a pourri toutes les nations où il s'est introduit. (...) Votre infamie est liée à la Judée. (...) Pendant deux siècles, depuis que la brute Cromwell les a ramenés en Angleterre, les youpins ont sucé vos forces vitales. Une douce pénétration, car pendant cent ans ils ont léché les bottes de votre noblesse, et maintenant où est votre noblesse ? Vous aviez au moins un semblant de contrôle ; vous aviez, disons, quelque influence sur les Seigneurs de Judée tant qu'ils désiraient vos titres, tant que Levy Levinstein Lawson voulait être appelé Lord Burnham. (...) Whore [sic] Belisha n'est pas [anglais]. Isaacs ne l'est pas. Aucun Sassoon n'est anglais, racialement. Aucun Rothschild n'est anglais, aucun Strakosch n'est anglais, aucun Roosevelt n'est anglais, aucun Baruch, Morgenthau, Cohen, Lehman, Warburg, Kuhn, Khan, Baruch, Schiff, Sieff, ou Solomon n'est même jamais né anglo-saxon. Et c'est pour cette saleté que vous combattez. C'est pour cette saleté que vous avez détruit votre empire, et c'est cette saleté qui élit vos politiciens. Vous avez perdu votre tradition. Vous n'avez même pas appris ce que Lord Byron vous a dit. (...) En l'an de grâce 1942, il n'y a qu'une chose que vous puissiez commencer. Et c'est de commencer à être l'Angleterre. Refuser d'être une province d'Israël, ou un avant-poste de la Judée yankee. »

(Radio-Rome, 15 mars 1942)

« Je pense que ça pourrait être une bonne chose de pendre Roosevelt et quelques centaines de youdes si vous pouvez le faire par le processus légal normal, autrement non. La loi doit être préservée. (...) Une chaire a été fondée à la Sorbonne pour étudier l'histoire juive moderne, c'est-à-dire le rôle du youpin dans l'histoire moderne. Ce serait bien d'avoir des chaires similaires dans toutes les universités américaines... (...) Vous avez fini par apprendre un peu, au moins un peu sur l'histoire de vos alliés. Sur l'Angleterre ruinée par le Juif. Sur le naufrage de la France, détruite sous contrôle youde. Infestée de youpins. Blum, Zay et les autres ont poussé la France dans la guerre, quand il fut absolument sûr que la France serait battue. Ils en préparent une autre. (...) Ne pensez pas que le youpin veuille arrêter les guerres tant que les non-youpins iront se tuer et se noyer les uns les autres, pour fournir des dividendes au capital. »

(Radio-Rome, 27 avril 1943)

...mieux vaut empêcher les Juifs d'entrer

Ou vos petits-fils vous maudiront...

(Canto 52)

Le youde est un stimulant, et les goyim sont du bétail

Qui vont au massacre avec un maximum de docilité

Pour David Rex, le principal fils de pute.

(Canto 74)

Après la guerre Ezra Pound fut traité très durement par les autorités américaines, qui le mirent d'abord dans une cage de fer pendant trois semaines, au milieu d'un camp, exposé aux intempéries et au soleil. Transféré aux Etats-Unis, il fut déclaré « mentalement irresponsable » et enfermé dans un asile psychiatrique pendant douze (!) ans (une méthode plus tard reprise

avec succès par le pouvoir soviétique avec ses « dissidents »).

Alexis Carrel (1873-1944), physiologiste français, prix Nobel de physiologie et de médecine 1912.

Partisan de l'eugénisme et de l'euthanasie, auteur d'un best-seller (*L'homme cet inconnu*, 1935), ami de Charles Lindbergh, il accepta aussi des responsabilités sous le régime de Vichy (la « Fondation Carrel » fut créée en novembre 1941 ; elle finança un rapport sur la question juive en 1942) et adhéra au PPF. Dans sa correspondance, on trouve les réflexions suivantes :

« Ici, la campagne juive contre les Allemands prend des proportions immenses. » (4 novembre 1938) ; « Il y a cependant une énorme campagne bolcheviste et juive qui pousse à la guerre » (15 décembre 1938) ; « La radio est entre les mains des Juifs ! » (4 janvier 1940).

[En 1996, sous la pression des organisations « droit-de-l'hommeistes » et « antiracistes », une Université de Lyon, portant le nom d'Alexis Carrel, fut débaptisée (ainsi qu'un certain nombre de rues en France.)]

Ernst Jünger (1895-1998), écrivain allemand.

Durant sa période « fasciste », sous Weimar, il écrivit un jour : « [Il faut] reconnaître les qualités destructrices de cette race ».

Charles Lindbergh (1902-1974), pionnier américain de l'aviation.

Le pionnier de l'aviation, aux coté du mouvement « America First », s'opposa fermement à la politique ultra-belliciste de l'Administration Roosevelt, qui comptait de nombreux Juifs aux postes-clés (un phénomène qu'on reverra plus de cinquante ans plus tard, avec l'Administration Clinton). Trois mois avant Pearl Harbor, Lindbergh tenta d'ouvrir les yeux à ses compatriotes lors de son discours de Des Moines (Iowa), en des termes plutôt modérés, mais qui provoquèrent une véritable hystérie des médias sous influence juive :

« Le subterfuge et la propagande qui existent dans notre pays sont partout évidents. (...) Les trois groupes les plus importants qui ont fait pression sur ce pays en faveur de la guerre sont les Britanniques, les Juifs et l'Administration Roosevelt. (...) Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les Juifs désirent le renversement de l'Allemagne nazie. La persécution qu'ils subissent en Allemagne serait suffisante pour transformer toute autre race en ennemie amère [de l'Allemagne]. (...) Aucune personne ayant le sens de la dignité humaine ne peut fermer les yeux sur la persécution de la race juive en Allemagne. Mais aucune personne honnête et lucide ne peut considérer leur politique belliciste ici aujourd'hui, sans voir les dangers impliqués par une telle politique, à la fois pour nous et pour eux. Au lieu de faire campagne pour la guerre, les groupes juifs dans ce pays devraient s'y opposer de toutes les manières possibles car ils seront parmi les premiers à en subir les conséquences. (...) Le plus grand danger pour ce pays réside dans leurs grandes parts de propriétés et leur grande influence dans notre cinéma, notre presse, notre radio et notre gouvernement. »
(discours de Des Moines, 11 septembre 1941)

Bien plus tard, dans son *Journal de guerre*, on découvrit d'autres remarques :

« Nous sommes troublés par l'effet de l'influence juive dans notre presse, radio et cinéma. Cela pourrait devenir très grave. [Fulton] Lewis nous a dit une fois que les agences de publicité juives avaient menacé de retirer toute leur publicité du Système Mutuel si un certain programme était diffusé. La menace fut suffisamment puissante pour que le programme soit annulé. » (*Journal de guerre*, 23 août 1939)

« Nous devons limiter à une quantité raisonnable l'influence juive (...). Dès que le pourcentage juif de la population totale devient trop élevé, une réaction semble se produire invariablement. C'est dommage parce que quelques Juifs du bon type sont, je crois, un atout pour un pays. »
(*Journal*)

« La pression en faveur de la guerre est forte et croissante. Le peuple y est opposé, mais l'Administration semble avoir pris le mors aux dents et a pris résolument le chemin de la guerre. La plupart des intérêts juifs dans le pays sont en faveur de la guerre, et ils contrôlent une énorme partie de notre presse et de notre radio, et la plus grande partie du cinéma. Ce sont les 'intellectuels' et les 'anglophiles' et les agents britanniques à qui on a lâché les rênes, les intérêts financiers internationaux, et beaucoup d'autres. »
(*Journal de guerre*, 1^{er} mai 1941)

[On dit aussi que l'enlèvement et le meurtre du bébé du couple Lindbergh, en 1932, auraient été motivés par un crime rituel juif (le crime rituel juif est bien une réalité, comme on le sait aujourd'hui). En 1935, pour échapper à la presse, Lindbergh partit pour l'Europe. Il travailla longtemps avec Alexis Carrel. En 1938, Lindbergh accepta un dîner avec Göring à l'ambassade américaine à Berlin, où Göring lui remit la Grand-croix de l'Aigle Allemand (qui avait déjà été décernée à Henry Ford) – ce qui leur fut reproché plus tard.]

Knut Hamsun [Knut Pedersen] (1859-1952), écrivain norvégien, prix Nobel de littérature 1920.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le grand écrivain norvégien prit parti pour l'Allemagne, principalement par haine de la civilisation anglo-saxonne dominée par l'argent. Il pensait que l'antisémitisme existait inévitablement partout là où les Juifs étaient présents, « comme l'effet suit la cause ». Il pensait aussi que l'expulsion des Juifs hors d'Europe était nécessaire « pour que les races blanches évitent un plus grand mélange du sang » (article de Knut Hamsun dans le magazine nationaliste *Nationalt Tidsskrift*, 1925).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il écrivit un jour, fulminant contre Roosevelt :

« Un grand homme, vraiment, ce Roosevelt ! Raide et têtu, il poursuit son chemin, Juif qu'il est, à la solde des Juifs, esprit éminent dans la guerre que livre l'Amérique pour l'or et le pouvoir juif. (...) L'Europe n'a que faire des Juifs et de leur or... »
(écrit en février 1942)

On trouve aussi une allusion antijuive dans un autre article de Hamsun, où il parle de l'Allemagne de Weimar :

« Au fil du temps, la population allemande avait été peu à peu infiltrée par des éléments étrangers, lesquels contaminèrent et affaiblirent l'esprit germanique qui animait le peuple... Un surplus d'ethnies et de races non germaniques se développa dans le pays, exploitant sa population épuisée par la guerre... »
(dans *Aftenposten*, 24 juin 1943)

[Roosevelt (Rooseveld) était effectivement d'ascendance juive par sa mère, Sara Delano (l'arbre généalogique complet peut être trouvé sur le web). En tous cas, il s'entoura de collaborateurs juifs (dont le sinistre Morgenthau, auteur d'un plan sadique destiné à liquider l'Allemagne en tant qu'Etat moderne), et sa campagne électorale avait été largement financée par les grandes banques juives. Finalement il poussa l'Amérique à la guerre (la politique des « petits pas »), contre la volonté de la grande majorité de la population.]

Mohandas Gandhi (1869-1948), homme politique indien et apôtre de la non-violence.

« Toute ma sympathie est acquise aux Juifs. (...) Mais ma sympathie ne me rend pas sourd aux exigences de la justice. L'appel à un foyer national pour les Juifs ne me séduit guère. La légitimité en est recherchée dans la Bible et dans la ténacité dont les Juifs ont depuis tout temps fait preuve dans la formulation de leur attachement à un retour en Palestine. Pourquoi ne pourraient-ils pas, comme les autres peuples sur Terre, faire de cette contrée leur pays où naître et où gagner sa vie ? La Palestine appartient aux Arabes de la manière dont l'Angleterre appartient aux Anglais ou la France aux Français. Il serait injuste et inhumain d'imposer [une domination par] les Juifs aux Arabes. Ce qui se passe en Palestine, de nos jours, ne saurait être justifié au nom d'un quelconque code moral de conduite. Les mandats n'ont pas d'autre justification que la dernière guerre mondiale. Ce serait à n'en pas douter un crime contre l'humanité de contraindre ces Arabes si justement fiers à ce que la Palestine soit restituée aux Juifs en tant que leur foyer national, que ce soit partiellement, ou en totalité. (...)

Et maintenant, un mot aux Juifs de Palestine. Je suis absolument persuadé qu'ils se fourvoient. La Palestine biblique ne correspond à aucun territoire géographique. Elle est dans leurs cœurs. Mais s'ils doivent absolument considérer la Palestine de la géographie comme leur foyer national, c'est un péché inexpiable d'y pénétrer à l'ombre du canon britannique. Un acte de nature religieuse ne saurait être posé avec l'assistance des baïonnettes et des bombes. Ils ne peuvent s'installer en Palestine qu'en respect de la bonne volonté des Arabes. Ils devraient s'efforcer de se gagner le cœur des Arabes. C'est le même Dieu qui commande aux cœurs des Arabes et à ceux des Juifs... Ils trouveront le monde à leurs côtés dans leur aspiration religieuse. Il y a des centaines de manières de s'entendre avec les Arabes, pour peu qu'ils écartent résolument l'aide que leur apporte la baïonnette britannique. Telles que les choses se déroulent actuellement, ils sont coresponsables avec les Britanniques de la spoliation d'un peuple qui ne leur a jamais porté un quelconque tort.

Je ne défends pas les excès des Arabes. J'eusse aimé qu'ils eussent adopté la non-violence dans leur résistance à ce qu'ils considèrent à juste titre comme une agression inqualifiable contre leur pays. Mais si l'on se réfère aux lois généralement admises du bien et du mal, rien ne peut être dit contre la résistance des Arabes à une injustice massive.

Laissons les Juifs qui prétendent être le peuple élu en apporter la preuve par choix qu'ils feront de la non-violence afin de revendiquer une place sur cette terre. Tout pays est le leur, Palestine y comprise, non pas en conséquence d'une agression, mais en vertu d'un service altruiste envers leur prochain. (...) les Juifs... peuvent obtenir le respect et l'attention du monde en se montrant dignes d'avoir été choisis par Dieu, au lieu de tomber dans la

déchéance des brutes oubliées de Dieu. Ils peuvent ajouter à leurs contributions, innombrables et inestimables [à l'Humanité], celle, suprême, de l'action non-violente. »
(article « Les Juifs en Palestine », dans le journal *Harijan*, 26 novembre 1938)

Pie XII [Eugenio Pacelli] (1876-1958), pape catholique.

Les Juifs lui reprochent amèrement sa passivité pendant l'Holocauste, et certains le qualifient même de « pape d'Hitler ». Naturellement l'Eglise a un autre avis sur la question et affirme que Pie XII a défendu les Juifs d'une manière plus discrète, sans attaquer le nazisme de front. On a aussi avancé que Pie XII (qui avait été nonce apostolique en Allemagne pendant dix ans) considérait le communisme comme « l'ennemi principal ». Dès 1950, Léo Ferré chanta : « Monsieur Tout-Blanc / Entre nous dites, rappelez-vous / Y a pas longtemps / Vous vous taisiez ». En 1951, François Mauriac, dans sa préface au livre de Léon Poliakov, *Bréviaire de la Haine*, reprocha aussi son silence au pape. En 1963, Pie XII fut mis en cause dans la pièce « Le Vicaire » (adaptée au cinéma par Costa-Gavras en 2001), du dramaturge allemand Rolf Hochhuth qui accusait le souverain pontife d'avoir gardé le silence sur le génocide (on pense maintenant que la pièce a été écrite en coopération avec le KGB et les services communistes est-allemands). En avril 1939, Pie XII leva la condamnation de l'Action Française. Il bloqua un projet d'encyclique « antiraciste » préparé par son prédécesseur. En avril 1941, il reçut le leader fasciste croate Ante Pavelic. De nombreux Juifs furent secourus et cachés par l'Eglise pendant la guerre, mais aussi de nombreux anciens nazis ou fascistes (après 1945). La polémique sur Pie XII n'est pas encore éteinte.

Lord Beaverbrook [Max Aitken] (1879-1964), magnat de la presse et ministre britannique.

Proche de Lloyd George, il était propriétaire du *Daily Express* et de l'*Evening Standard*. Dans les années 30, il appuya la politique d'*apeasement* envers Hitler. Après le 22 juin 1941, il devint ministre de la production aéronautique dans le gouvernement de guerre. Dans sa correspondance privée, il souligna l'influence belliciste des Juifs :

« Les Juifs ont ici une très forte position dans la presse... Le *Daily Mirror* appartient peut-être à des Juifs. Le *Daily Herald* appartient à des Juifs. Le *News Chronicle* devrait s'appeler *Jews Chronicle*. Je ne suis pas sûr du *Daily Mail*... Pendant des années, j'étais convaincu que nous éviterions la guerre, je suis ébranlé. Les Juifs peuvent nous entraîner dans la guerre ; je ne veux pas dire de façon délibérée, mais enfin leur influence sur la politique nous y entraîne probablement. » (*The Beaverbrook Papers*, lettres du 9 mars et 9 décembre 1939)

Louis Rougier (1889-1982), philosophe et écrivain français.

« La tolérance religieuse des Anciens reposait sur la coexistence légale des divers cultes nationaux. Or, le Dieu d'Israël était un dieu autoritaire, exclusif et jaloux, qui ne tolérât pas d'autres dieux que lui. De plus, la loi religieuse des Juifs était une loi tyrannique à la morale, civile, politique, hygiénique, qui enveloppait toute leur vie dans un réseau d'observances, les empêchant d'accomplir nombre d'actes dont l'omission était punie chez les différents peuples civilisés, ou leur prescrivant des coutumes, telles que la circoncision – assimilée par Hadrien au crime de la castration –, réputées barbares et punies comme telles sous l'Empire.

Il en résultait que, pour les Juifs, la tolérance de droit commun ne suffisait pas : il fallait pour que la tolérance, à leur endroit, fût opérante, apporter au droit commun de multiples entorses : il fallait ou persécuter le culte juif ou lui concéder de nombreux privilèges. »
(*Celse contre les chrétiens*, 1926)

Charles Coughlin (1891-1979), prêtre et journaliste américain.

Favorable au « christianisme social », il fut le premier à utiliser la radio pour diffuser ses sermons hebdomadaires et devint célèbre sous le nom de « radioprêtre ». D'abord favorable au New Deal, il rompit avec Roosevelt en 1934 et commença à critiquer Wall Street et les « banquiers internationaux ». Il recommanda la suppression de la Réserve Fédérale et soutint aussi le leader populiste Huey Long (assassiné en septembre 1935, ce qui assura la réélection de Roosevelt). Après 1936, le discours de Coughlin se radicalisa de plus en plus ; il lança sa première attaque antisémite en juin 1937. Il fonda le journal *Social Justice*, et commença à publier les *Protocoles* en juillet 1938 dans ce même journal. Il tenta aussi de lancer un parti politique, le Christian Front, qui dériva vers l'activisme. Ses émissions radios eurent un succès phénoménal ; à son apogée, il recevait 80.000 lettres d'auditeurs par semaine et son journal tirait à un million d'exemplaires (dont 200.000 abonnés).

Le 20 novembre 1938, deux semaines après la Nuit de Cristal, il déclara : « la persécution des Juifs a eu lieu seulement après que les chrétiens aient été persécutés en premier » [= en Russie bolchevique] ; dans la même émission, il accusa les banquiers Kuhn et Loeb d'avoir financé Lénine. Après cette allocution, des radios commencèrent à refuser de rediffuser ses émissions.

Quelques citations du « radioprêtre » :

« La Dépression [est] une conspiration internationale des banquiers juifs. »

« Il ne peut y avoir aucun doute que la Révolution russe... fut lancée et fomentée par une influence distinctement juive. » (émission du 27 novembre 1938)

« Si les Juifs persistent à soutenir le communisme directement ou indirectement, cela sera regrettable. Par leur incapacité à utiliser la presse, la radio et la banque, où ils sont si bien implantés, pour combattre le communisme aussi vigoureusement qu'ils combattent le nazisme, les Juifs invitent à l'accusation d'être des supporters du communisme. »
(28 novembre 1938)

« Que les Juifs prennent donc position contre le communisme ! Qu'ils l'osent ! C'est le seul moyen qu'ils ont de prouver leur sincérité ! (...) ils font tout pour que des soldats américains soient appelés un jour à mourir aux cotés des bolcheviks dans la Croisade juive contre les pays totalitaires. » (29 janvier 1939)

« Le monde entier doit-il partir en guerre pour 600.000 Juifs d'Allemagne qui ne sont pas des citoyens américains, français ou anglais, mais des citoyens d'Allemagne ? »
(30 janvier 1939)

L'Administration Roosevelt tenta de convaincre Coughlin de cesser ses émissions, par le biais d'éminents catholiques comme Joseph Kennedy, mais Coughlin refusa. Kennedy approcha ensuite le cardinal Pacelli (futur Pie XII), qui rencontra Coughlin en 1936. Le Vatican

n'approuvait pas l'action de Coughlin, mais arguait que seul son supérieur direct, l'évêque de Detroit, Mgr. Gallagher, avait le pouvoir de lui interdire ses émissions radio, et Mgr. Gallagher soutenait Coughlin. Ce dernier interrompit brièvement ses émissions en 1936, mais les reprit après quelques mois. C'est seulement en octobre 1939, un mois après le début de la guerre mondiale, que les autorités américaines purent limiter strictement les émissions radios sur des « questions publiques controversées ». En 1940, Coughlin soutint le mouvement America First de Lindbergh. Plus tard, Coughlin (dont le journal continuait à paraître) tenta de reprendre ses émissions, mais l'opinion américaine lui était déjà beaucoup plus hostile. En 1942, le nouvel évêque de Detroit lui ordonna de stopper totalement ses activités politiques, et le « radioprêtre » redevint un simple prêtre de paroisse.

Alexandre Alékhine (1892-1946), champion d'échecs franco-russe.

Un des plus célèbres joueurs d'attaque de l'histoire des échecs, il devint champion du monde en 1927, juste après avoir été naturalisé français. En mars 1941, il signa six articles dans le *Pariser Zeitung*, intitulés « Echecs aryens et juifs » ; dans ces articles, il opposait une « manière de jouer aryenne » (brave et agressive) et une « manière de jouer juive » (lâche et tortueuse). Par la suite, Alékhine affirma qu'il avait été obligé d'écrire ces articles pour protéger sa femme (juive américaine), qui possédait un château dans le nord de la France et qui était tombée au pouvoir des nazis. Les Juifs lui reprochèrent aussi d'avoir participé à plusieurs tournois en Europe occupée. En 1927, il avait pris position contre le bolchevisme et les autorités soviétiques avaient alors déclaré qu'il devait « être traité en ennemi » ; son frère fut exécuté par les Soviétiques en 1939. Alékhine lui-même mourut en mars 1946 au Portugal, presque ostracisé, et dans des circonstances jamais totalement éclaircies (officiellement étouffé par un morceau de viande ; il n'est pas sûr que ce fut une mort naturelle). Ses six articles ont été republiés en 1986 par un spécialiste de l'histoire des échecs.

Adrien Arcand (1899-1967), leader fasciste québécois.

« Il n'y a rien d'autre dans le communisme : une conspiration juive pour prendre le monde entier dans leurs griffes ; et aucun homme intelligent dans le monde ne peut y voir autre chose, excepté les Juifs, qui peuvent à juste titre l'appeler 'un paradis sur terre'. (...) Les Juifs sont impatients de propager le communisme, parce qu'ils savent ce qu'il est et ce qu'il signifie. C'est parce que le communisme n'a pas été combattu pour ce qu'il est réellement – un complot juif inventé par les Juifs – qu'il a progressé contre toute opposition. » (discours de New York, 30 octobre 1937)

« Avec leurs agences de presse internationales, ils façonnent nos mentalités et font que vous ne voyez pas le monde tel qu'il est, mais tel qu'ils veulent que vous le voyiez. Avec leur cinéma, ils sont les éducateurs de notre jeunesse – et avec seulement un film de deux heures, ils peuvent enlever du cerveau d'un enfant ce qu'il a appris en six mois à la maison, à l'église ou à l'école. »

Gaston Bergery (1892-1974), homme politique français.

« Les Juifs sont des hommes comme les autres, mais lorsque sur dix Français dans une administration, huit sont juifs, les Juifs ne sont pas des Français comme les autres. »

(article dans *La Flèche*, novembre 1938)

« Les premiers racistes ont été les juifs, race et peuple élus ; leur persécution les a enfoncés dans cette erreur. »

(ibidem)

[Gaston Bergery fut chef de Cabinet d'Edouard Herriot (gauche) en 1924. Puis il évolua vers la droite.]

Louis-Ferdinand Céline [L-F. Destouches] (1894-1961), écrivain français.

Antisémitisme célèbre autant qu'excessif, Céline a écrit des centaines de pages sur les Juifs, dans son style argotique inimitable. Ses trois livres maudits, *Bagatelles pour un massacre* (1937), *L'Ecole des cadavres* (1938) et *Les beaux draps* (1941), sont toujours interdits de réimpression. Voici quelques extraits :

« Juifs en tant que secte, race, Juifs racistes (ils le sont tous), revendicateurs circoncis armés de passion juive, de vengeance juive, du despotisme juif. (...) Ils sont racistes, ils ont tout l'or, ils ont saisi tous les leviers, ils se cramponnent à toutes les commandes... C'est ça leur intelligence ? (...) J'ai rien de spécial contre les Juifs en tant que juifs (...). Mais c'est contre le racisme juif que je me révolte, que je suis méchant (...). Ils hurlent bien, eux, aux racistes ! (...)

C'est un bidon phénoménal ce grand martyr de la race juive... qu'on agite au-dessus des chrétiens... toujours jobards et dindonnants, enthousiastes cocus... deux millions de martyrs rien qu'en France, ça fait une force considérable ! C'est invincible à vrai dire... Une fois bien grimpés sur nos os, une fois ramollis nos bons cœurs, une fois bien sûrs qu'ils nous possèdent jusqu'aux derniers leucoblastes, alors ils se transforment en despotes, les pires arrogants culottés qu'on a jamais vus dans l'Histoire (...)

Pour le peuple, un Juif 'c'est un homme comme les autres'... ça lui suffit 100 pour 100 comme explication... Les caractères physiques, moraux, du Juif, son arsenal infini de ruses, de cautèles, de flagorneries, son avidité délirante, sa trahison prodigieuse, son racisme implacable, son pouvoir inouï de mensonge, absolument spontané, monstrueux de culot... l'Aryen les encaisse en toutes occasions... en plein, les subit, s'en dissout, s'en effondre, en crève sans se demander un seul petit instant ce qui lui arrive. (...)

Il n'existe dans la nature que quelques rares espèces d'oiseaux pour se démontrer aussi peu instinctifs, aussi cons, aussi faciles à duper que ces enfiotés d'Aryens... Quelques espèces les plus niaises du règne aviaire, couvent ainsi les œufs du coucou, les poussins revendicateurs du coucou qui s'empressent, à peine éclos de virer en bas du nid tous les œufs, toute la couvée de leurs parents adoptifs ! (...)

Observez que tous les films français, anglais, américains, c'est-à-dire juifs, sont infiniment tendancieux, toujours, des plus bénins aux plus amoureux... des plus historiques aux plus idéalistes... Ils n'existent et ne se propagent que pour la grande gloire d'Israël... sous divers masques : démocratie, l'égalité des races, la haine des *préjugés nationaux*, l'abolition des privilèges, la marche du progrès, etc. L'armée des bobards démocratiques en somme... Leur but strict est d'abrutir le goye toujours davantage, de l'amener le plus tôt possible à renier toutes ses traditions, ses malheureux tabous, ses *superstitions*, ses religions, à lui faire abjurer en somme tout son passé, sa race, son propre rythme au profit de l'idéal juif. (...)

Mais en dépit de tant d'expérience, le coup du Juif *traqué*, *martyr*, prend encore toujours, immanquablement, sur ce con de cocu d'Aryen. La petite histoire lamentable du persécuté

juif, la jérémiade juive, le 'chaplinisme', le fait toujours mouiller. Infaillible ! (...) Seuls les malheurs des Juifs le touchent à coup sûr ! Le récit de ces *horreurs* le trouve sans méfiance, sans résistance, sans scepticisme. Il avale tout. Quand le pillard juif hurle au secours, la poire aryenne sursaute d'emblée... Dégustation ! ... C'est ainsi que les Juifs possèdent toute la richesse, tout l'or du monde. L'agresseur hurle qu'on l'égorge ! Le truc est vieux comme Moïse (...). Le capitaine Dreyfus est bien plus grand que le capitaine Bonaparte. Il a conquis la France et il l'a gardée. »

(Bagatelles pour un massacre, 1937)

« Le Juif ne redoute en ce monde que l'authentique émotion, spontanée, rythmée sur les éléments naturels. (...) Le Juif se garde de l'authentique comme le serpent de la mangouste. »

(Bagatelles pour un massacre, 1937)

« Les juifs, racialement, sont des monstres, des hybrides, des loupés tirillés qui doivent disparaître. (...) Dans l'élevage humain, ce ne sont, tout bluff à part, que bâtards gangreneux, ravageurs, pourrisseurs. Le juif n'a jamais été persécuté par les aryens. Il s'est persécuté lui-même. Il est le damné des tiraillements de sa viande d'hybride. (...)

Nous nous débarrasserons des Juifs, ou bien nous crèverons des juifs, par guerres, hybridations burlesques, négifications mortelles. Le problème racial domine, efface et oblitère tous les autres (...)

C'est lui précisément l'ennemi juré de notre Race ! C'est lui, le Juif-Roi, précisément le plus ardent, le plus fanatique fornicateur abâtardisseur de notre race ! Et il nous possède ! Lui, l'organisateur le plus zélé, le plus acharné, en tous croisements immondes, catastrophiques, le Propagandiste le plus effréné de notre Putanat. (...) Notre République française n'est plus qu'une énorme entreprise d'avilissement, de négification des Français sous le commandement juif. (...)

Distinction entre les bons Juifs et le mauvais Juifs ? Ça rime à rien. Les Juifs possibles, patriotes, et les Juifs impossibles, pas patriotes ? Rigolade ! Séparer l'ivraie du bon grain. (...) Le chirurgien fait-il la distinction entre les bons et les mauvais microbes ? »

(L'École des cadavres, 1938)

« Le Juif il veut bien tout ce qu'on veut, toujours d'accord avec vous, à une condition : Que ce soit toujours lui qui commande.

Il est pour la démocratie, le progrès, toutes les lumières, du moment que ça va dans son sens. Grandes étiquettes et crapulerie.

La formule lui est bien égal, il se débrouille toujours, pourvu que ce soit lui qui commande, en définitive, par personnes interposées, par missions occultes, par les banques, par le suffrage universel, par les semi-juifs, par les maçons, par les mariages dynastiques, tout ce qu'on voudra, et les Soviets, pourvu que ce soit lui qui commande.

Il fabrique aussi bien son beurre dans les monarchies nordiques que dans les Kominterns kalmouks ou dans les Loges du Mexique. Il est à son aise partout pourvu que ce soit lui qui commande, abandonne jamais les ficelles. (...)

Bouffer du juif, ça suffit pas, je le dis bien, ça tourne en rond, en rigolade, une façon de battre du tambour si on saisit pas leurs ficelles, qu'on les étrangle pas avec. Voilà le travail, voilà l'homme. Tout le reste c'est du rabâchis, ça vous écœure tous les journaux dits farouchement antisémites. (...) Vinaigre ! Luxez le juif au poteau ! Y a plus une seconde à perdre. »

(Les Beaux Draps, 1941)

Autres citations de L.-F. Céline :

« La démocratie partout et toujours n'est que le paravent de la dictature juive. »

« Cet Etat français judéo-maçonnique constitue bien la plus ignoble escroquerie du Patriotisme que l'on puisse rêver. »

« Si les Américains gagnent la guerre, ce sont les Juifs qui feront danser les Blancs sur de la musique de Nègre. »

Corneliu Z. Codreanu (1899-1938), chef fasciste roumain.

« Le problème en Roumanie, comme ailleurs, consiste en la violation par les Juifs de cette loi naturelle du territoire. Ils sont entrés sur notre territoire... Ainsi, le problème juif n'est pas né de la 'haine raciale'. Il est né d'une infraction commise par les Juifs contre les Lois et l'ordre naturel dans lesquels tous les peuples du monde vivent. »

(Pour mes Légionnaires)

« L'argent, la presse et les votes déterminent la vie et la mort dans une démocratie. Les Juifs les contrôlent tous et par l'intermédiaire de ceux-ci les partis politiques roumains ont été transformés en simples instruments entre les mains du pouvoir judaïque. »

« Rien n'effraie plus les Juifs qu'une parfaite unité chez les autres : l'unité de sentiment dans un mouvement, dans un peuple. C'est pourquoi ils seront toujours pour la 'démocratie'... Car la démocratie brisera l'unité et l'esprit d'un peuple. »

« C'est une chose curieuse me semble-t-il : c'est le seul peuple qui évite [de dire] son propre nom. »

« Chaque pays a les Juifs qu'il mérite. De même que les moustiques ne peuvent prospérer et s'installer que dans les marais, les Juifs ne peuvent prospérer que dans les marais de nos péchés. En d'autres mots, pour triompher d'eux nous devons d'abord extirper nos propres défauts. »

« ...voilà... le spectacle que je voyais autour de moi : nous étions en train de perdre notre Patrie, et avec le concours inconscient des malheureux ouvriers roumains spoliés et réduits à la misère, allait désormais régner l'ordre dictatorial et exterminateur d'Israël. (...) »

[Il fallait] a) identifier l'esprit et la mentalité étrangers à notre peuple qui se sont insensiblement infiltrés dans les modes de sentir et de penser d'un grand nombre de nos compatriotes ; b) effectuer notre propre désintoxication, éliminer le judaïsme introduit dans notre propre pensée par le biais des livres scolaires, des professeurs, du théâtre et du cinéma ; c) prendre conscience des menées israélites et les démasquer, quel que soit le déguisement dont elles se parent. (...) »

Celui qui s'imagine que les Juifs sont de pauvres malheureux venus ici par hasard, portés par le vent ou conduits par un destin contraire se trompe lourdement. Tous les Juifs sans exception qui existent de par le monde forment une grande collectivité cimentée par le sang et par la tradition talmudique. Ils sont encadrés par un Etat au sens propre, Etat implacable ayant ses lois, ses plans, des chefs pour définir ces plans et les mener à bonne fin : à la base de tout ceci, il y a le Kahal. De telle sorte que nous ne nous trouvons jamais devant des individus insolés mais en face d'une force constituée (...). Ils chercheront à rompre les liens entre le Ciel et la Terre en s'attachant à diffuser sur une grande échelle des théories athées et

matérialistes (...). Ils chercheront à s'emparer de la presse (...). Ils chercheront à s'accaparer toujours plus les moyens d'existence des Roumains ; ils les aiguilleront systématiquement sur la voie de la dissolution, ruinant la famille et la force morale... »

(La Garde de Fer)

« La démocratie détruit l'unité du peuple roumain, en le divisant en partis politiques qui sèment la discorde, qui nous exposent désunis face au bloc compact de la puissance juive, à un moment difficile de notre histoire. (...) La démocratie transforme en citoyens roumains des millions de Juifs, en faisant les égaux des Roumains. Elle leur donne les mêmes droits dans l'Etat. Sur quoi est basée cette égalité ? (...) La démocratie est au service de la grande finance. A cause du caractère coûteux du système des partis, et de la concurrence qui s'établit entre ceux-ci, la démocratie a besoin de beaucoup d'argent. Elle devient ainsi l'esclave de la grande finance juive internationale, qui l'asservit en la subventionnant. »

(Quelques remarques sur la démocratie, 1937)

[Codreanu fut arrêté puis étranglé dans son fourgon cellulaire, sur l'ordre du roi Carol, le 30 novembre 1938, avec treize autres militants de la Garde de Fer. L'assassinat fut camouflé en « tentative d'évasion » lors d'un transfert. Le roi, devant la montée presque irrésistible de la Garde de Fer, avait instauré la dictature en février 1938 ; Codreanu fut immédiatement arrêté, puis condamné à dix ans de travaux forcés, et finalement « liquidé ».]

Arthur Neville Chamberlain (1869-1940), Premier Ministre britannique.

Après le commencement de la Seconde Guerre mondiale en 1939, il déclara à Joseph Kennedy (ambassadeur américain en Angleterre, et père du futur président des Etats-Unis) :

« Ce sont l'Amérique et les Juifs du monde entier qui ont poussé l'Angleterre de force dans la guerre. » (rapporté par le ministre américain Forrestal, dans son *Journal*)

[Le comte Potocki, ambassadeur de Pologne à Washington, exprima le même avis : « A cette campagne ont participé les divers intellectuels juifs, Bernard Baruch, Frankfurter, juge à la Cour Suprême, Morgenthau, Secrétaire d'Etat au Trésor, et d'autres qui sont personnellement liés d'amitié avec Roosevelt. Ce groupe d'hommes, qui occupent les plus hautes situations dans le gouvernement américain, se rattache par d'indissolubles liens à l'Internationale Juive » (rapport au gouvernement polonais, janvier 1939).

Quant à l'écrivain français Emmanuel Berl, il écrivit : « Tous les Juifs politiquement organisés souhaitent la guerre et y poussent. Dans les couloirs de la Chambre s'en étale la preuve quotidienne ; l'exemple de Blum et de Mandel le prouve de surcroît : la communauté juive politiquement organisée a été, est encore l'âme brûlante de la coalition belliciste ».]

Hermann de Vries de Heekelingen (1880-1942), universitaire hollandais.

[Naturalisé suisse en 1921.]

« L'ancien rabbin Drach, converti au catholicisme, dit que le Talmud contient un grand nombre d'extravagances, totalement ridicules, des indécences très révoltantes, et par-dessus tout, les plus horribles blasphèmes contre tout ce que la religion chrétienne tient pour le plus sacré et le plus cher. (...) Dans la question de la traduction du Talmud par des non-Juifs, nous avons toujours préféré celui de Luzsensky, dont l'exactitude a été établie par les tribunaux. En

1923, le Procureur public de Hongrie décida la saisie du Talmud hongrois sur la base de ses 'attaques contre la morale publique' et sa 'pornographie'. En délivrant ce verdict, la Cour déclara :

'Les horreurs contenues dans la traduction d'Alfred Luzsensky peuvent être trouvées, sans exception, dans le Talmud. Sa traduction est correcte, en ce qu'elle restitue ces passages, qui peuvent être trouvés dans le texte original du Talmud, avec leur vraie signification.' (...) un juif baptisé reste juif... Convertis de bonne foi ou non, les Juifs baptisés continuent à être juifs, à se sentir juifs et à être considérés comme juifs par leurs anciens coreligionnaires. »
(*Israël, son passé, son avenir*, 1937)

« Nous croyons reconnaître dans la casuistique rabbinique un essai de raffinement de... pureté ! La saleté proverbiale des Juifs orientaux ne les empêche pas de rechercher cette pureté d'un genre tout spécial. (...) La religion juive est, avant tout, une fuite éperdue devant la souillure. (...) Cette phobie des souillures extérieures peut mener jusqu'à des précautions invraisemblables. Le dernier Rothschild de Francfort, mort en 1901, se faisait toujours précéder d'un domestique qui essuyait les boutons de portes avant que la main de son maître les touchât. Le bouton aurait pu être rendu 'impur' par certains attouchements. (...) Le Juif a incontestablement deux morales, l'une qu'il applique à son prochain, c'est-à-dire aux Juifs, l'autre dont il se sert dans ses rapports avec les goyim. Les rabbins des vieux temps ont obtenu exactement ce qu'ils voulaient atteindre en dressant la haie des lois talmudiques. Cette haie s'est révélée infranchissable et impénétrable. »
(*Israël, son passé, son avenir*, 1937)

« Les législations d'Ezra et de Néhémie, près de cinq siècles avant notre ère, défendaient tout mélange de sang. (...) Ezra et Néhémie ont empêché tout métissage ultérieur par des mesures draconiennes. (...) On ne peut nier que ces mesures aient été inspirées par des principes raciaux. (...) Ce sont les Juifs qui, les premiers, ont pris des mesures tendant à conserver la pureté de leur race, pour autant qu'on puisse appeler 'pure' une race aussi mélangée dès son origine. (...) Ou bien on est partisan d'une 'politique raciale', ou bien on y est opposé. Si l'on critique le racisme allemand, on doit également être adversaire du racisme juif. »
(*L'orgueil juif*, 1938)

« Ce sont les Juifs qui, les premiers, ont pris les mesures les plus rigoureuses pour maintenir la pureté de leur race. Nous avons exposé ailleurs les mesures prises par Ezra et Néhémie pour éviter à l'avenir tout mélange de sang 'impur' avec le sang juif. Nous nous bornons donc à constater que les mesures prises alors étaient bien plus rigoureuses que celles que le plus farouche raciste pourrait proposer de nos jours. (...) Si l'on critique le racisme allemand ou italien, on doit également critiquer le racisme juif. »
(*Juifs et catholiques*, 1939)

Léon de Poncins [comte de Poncins] (1897-1975), journaliste et écrivain français.

Cette figure de l'extrême-droite intellectuelle écrivit de nombreux ouvrages sur les sociétés secrètes, le « complot judéo-maçonnique » et le « complot juif ».

« Juifs, les chefs socialistes d'Autriche et d'Amérique. Juif, Léon Blum, chef du socialisme français. L'internationale du Sang. A l'autre pôle, les hommes mystérieux de la finance internationale (...). L'internationale de l'Or. L'internationale de l'Or et l'internationale du Sang, théoriquement adversaires farouches, en fait alliées ; toutes deux sont dirigées par une

élite de Juifs. (...) Quinze millions d'hommes, hommes intelligents, hommes tenaces, hommes passionnés, unis, malgré leurs divergences intestines, contre le monde des non-Juifs par les liens de la race, de la religion et de l'intérêt, mettent au service d'un rêve messianique le plus froid des positivismes et travaillent consciemment ou inconsciemment à instaurer une conception du monde antagoniste de celle qui fut pendant 2.000 ans l'idéal de la civilisation occidentale. Quinze millions d'hommes qui ont sur l'opinion publique une influence hors de toute proportion avec leur importance numérique parce qu'ils occupent les centres vitaux de la pensée et de l'action. »

(*Les Juifs, maîtres du monde*, 1932)

« Les mesures de répression personnelle ne mèneront à rien de durable si l'esprit judaïque demeure et inspire toujours notre vie publique. (...) Le péril juif n'est devenu menaçant pour l'Occident qu'au jour où celui-ci s'est laissé contaminer par l'esprit judaïque. »

(*Israël destructeur d'empires*, 1942)

« Le marxisme professe une doctrine apparente, mais, derrière cette façade envahissante, il y a une doctrine secrète d'inspiration judaïque, dont le sens occulte a longtemps échappé aux observateurs. »

(*L'énigme communiste*, 1942)

[Léon de Poncins écrivit aussi *Les Forces secrètes de la Révolution* (1928), *La mystérieuse Internationale juive* (1936), *La Guerre occulte* (1936), etc.]

Alfred Fabre-Luce (1899-1983), écrivain et journaliste français.

Il fut membre du PPF. Son *Journal de la France* et surtout son *Anthologie de la Nouvelle Europe* (1942) laissent apparaître une certaine sympathie envers les thèses nationales-socialistes, ce qui lui attira quelques ennuis à la Libération.

« [L]e ralliement empressé au succès est un trait dont les Juifs n'ont pas le monopole, mais qui, tout de même, est particulièrement fréquent chez eux (...) il est vrai que quelques-uns de nos plus hauts penseurs sont ou furent des Juifs. Mais il n'est pas moins vrai qu'une surabondance de Juifs dans les rouages essentiels d'un Etat y provoque presque toujours un trouble. (...) De même, nous avons voulu ignorer qu'il existait en France un problème juif. Il nous appartenait de le régler par les méthodes d'un Etat ancien et policé, sans entrer dans des discriminations qui ne s'arrêtent jamais à leur objet. (...) »

Le Juif menacé tente de sauver sa peau et son bien et cherche des soldats pour les défendre : n'est-ce pas naturel ? Mais ce faisant, il devient fraudeur et belliciste : deux attitudes qui, en cas de défaite, commandent la fuite... le 3 septembre [1939], chacun réintègre son groupe social. .. Au moment de tracer la frontière, on s'aperçoit que le monde israélite est beaucoup plus vaste qu'il ne semblait. Il n'englobe pas seulement les Juifs, mais tous ceux qu'ils ont corrompus ou séduits. Ce peintre a une maîtresse juive, ce boursier serait ruiné par un racisme, ce journaliste polyglotte n'ose pas se brouiller avec les journalistes d'Amérique. Ils invoquent donc de beaux prétextes pour s'engager eux aussi sur la route de Hendaye [en juin 1940]. N'écoutez pas leurs discours, regardez-les plutôt : vous trouverez quelque part sur leur corps la griffe d'Israël. »

(*Journal de la France*, 1939-1940)

« Comme lecteur de journaux, il [le citoyen américain moyen] adopte les opinions d'un consortium juif. (...) »

...la tendance universaliste [du christianisme] qu'il se plaît à considérer sous son aspect mystique n'est-elle pas d'abord la tentative de revanche d'un peuple qui, n'ayant pas réussi à réaliser son unité sur le plan national, espère l'atteindre sur le plan mondial en dominant la pensée de tous les autres peuples ? De nos jours, en tous cas, l'idéalisme bergsonien protège une politique juive que des amis de Bergson soutenaient sur un bien autre ton. La S.D.N., célébrée dans les *Deux Sources*, c'était le moyen de perpétuer une sorte de gouvernement international où les Juifs avaient une large part. (...) »

Il y avait en France un problème juif : problème d'indépendance politique, problème d'immigration, problème d'affairisme. Dix-huit mois après l'armistice, le bellicisme international, dont le quartier général est maintenant à New York, garde des ramifications en France. »

(*Journal de la France*, 1940-1942)

« D'une femme qui n'a pu s'entendre avec une demi-douzaine de maris, on incline à penser que son caractère doit comporter une faille. De même, on se dit que les Juifs doivent avoir leur part de responsabilité dans un si long malheur. »

(*Pour en finir avec l'antisémitisme*, 1979)

« Naguère, les Juifs français sautillaient opportunément d'une position à une autre. 'Vous dites que je suis comme les autres ? C'est nier mon droit à la différence'. 'Vous dites que je suis différent ? C'est de la ségrégation.' (...) »

L'antisémitisme... est très ancien (bien antérieur au christianisme). On ne peut l'attribuer uniquement à la méchanceté des hommes. Les juifs ne se sont-ils pas parfois comportés comme des ferments de déstabilisation dans les sociétés où ils se trouvaient ? N'ont-ils pas eu tendance à accaparer certaines professions, grâce à leurs dons, mais aussi à leur étroite solidarité ? »

(*Journal secret*, 1982)

Updated : 17 juin 2021

CE QUE LES GENS CELEBRES ONT DIT DES JUIFS (SUITE)

Joseph Goebbels (1897-1945), homme politique allemand.

« On ne peut pas combattre le juif positivement. C'est un négatif. »

« On ne peut pas discuter la question juive avec les juifs. Après tout, on n'a pas à démontrer à qui que ce soit qu'on a le droit et le devoir de les rendre inoffensifs. »

« On ne doit pas accorder au juif les moyens dans la bataille que l'on accorde à l'opposant honnête ; car il n'est pas un honnête adversaire ; il n'utilisera la magnanimité et la chevalerie que pour piéger son ennemi. »

« Le juif n'a rien à dire sur les affaires allemandes. C'est un étranger, qui ne jouit que des droits d'invité parmi nous et qui en abuse invariablement. »

« La soi-disant morale religieuse des juifs n'est pas une morale, mais un manuel de tromperie. C'est pourquoi il n'a aucun droit à la protection de l'Etat. »

« Le Juif est immunisé contre tous les dangers, on peut le traiter de crapule, de parasite, d'escroc, de profiteur, tout cela glisse sur lui comme l'eau sur un imperméable. Mais appelez-le 'Juif' et vous serez stupéfait de voir à quel point il est indigné, à quel point il est blessé, comment il recule soudain : 'J'ai été découvert' ! »

« Le juif n'est pas plus intelligent que nous, seulement plus rusé et plus sournois. Comme il combat commercialement sous d'autres lois morales que nous, il ne peut être vaincu sur le plan commercial, mais seulement sur le plan politique. »

« On doit soit affirmer, soit rejeter l'antisémitisme. Celui qui défend le Juif fait du tort à son propre peuple. On ne peut être qu'un valet des Juifs, ou un adversaire des Juifs. S'opposer aux Juifs est une question de purification personnelle. »

(toutes ces citations sont tirées de l'article de Goebbels dans *Der Angriff*, 21 janvier 1929)

« L'art juif (...) pratique la glorification de tous les vices et monstruosité. Il élève au rang d'idéal artistique le non-héroïque, la laideur, la maladie et la décomposition. Nous connaissons cette anomalie pathologique de la vie de la culture sous le nom d'art dégénéré. »
(discours à Munich, 15 juillet 1939)

Hermann Göring (1893-1946), homme politique allemand.

« Après l'écroulement de l'Allemagne en 1918, la juiverie devint très puissante dans tous les domaines (...) et plus particulièrement dans le domaine économique. Les combattants qui revenaient du front n'avaient absolument aucune situation devant eux ; ils voyaient en revanche beaucoup de Juifs, qui étaient entrés en Allemagne durant la guerre, occuper des

situations, principalement dans le commerce et les bureaux. (...) Beaucoup de Juifs ne firent pas preuve de la retenue nécessaire et prirent de plus en plus de place dans la vie publique, de sorte qu'ils suscitèrent des comparaisons entre leur importance numérique et les positions qu'ils occupaient par rapport aux Allemands de souche... »
(déposition devant le tribunal de Nuremberg, 1946)

[Devant le même tribunal, l'ancien ministre des Affaires Etrangères du III^e Reich, Konstantin von Neurath, déclara : « Etant donné l'envahissement de la vie publique allemande par les Juifs après la [Première] Guerre Mondiale, l'élimination de leur influence était absolument justifiée ».]

Alfred Rosenberg (1893-1946), intellectuel et dirigeant politique allemand.

« [D'après le Talmud] Le monde a été créé à partir de rien par le dieu des Juifs, le peuple qui devrait régner sur le monde et à qui chaque chose créée appartient de droit. »

« En étudiant l'histoire et la littérature des Juifs, on y trouve presque uniquement une activité acharnée, sans bornes, un rassemblement tout à fait unilatéral de toutes leurs forces en vue de la propriété matérielle. De cette tournure d'esprit — presque amoral, peut-on dire — résulte aussi un code de morale qui ne connaît qu'un article : l'avantage du Juif. Ainsi admet-on, approuve-t-on même la fourberie, le vol, le meurtre. De là découle l'autorisation religieuse et morale du parjure, la religion talmudique du 'Mensonge légal'. Tous les penchants naturellement égoïstes sont renforcés par cette 'moralité' tolérante. Alors que, chez presque tous les peuples du monde, les idées morales et religieuses barrent la route à l'arbitraire purement instinctif et à la licence effrénée, chez les Juifs c'est l'inverse ! Aussi depuis 2500 ans nous assistons éternellement à la même histoire : avide des biens de ce monde, le Juif s'en va de ville en ville, de pays en pays, et séjourne là où il trouve le moins de résistance à son activité de parasite des 'Affaires'. On le chasse, il revient ; on en massacre une génération, la suivante recommence imperturbablement le même jeu. Moitié fourbe et moitié démon, à la fois ridicule et tragique, méprisé de tout ce qui est noble — et s'estimant néanmoins innocent, parce qu'incapable de comprendre autre chose que soi-même — le Juif-errant fils du principe du Mal traverse l'histoire du monde. Changeant sans cesse de nom et cependant toujours identique, protestant toujours de sa sincérité et mentant sans cesse croyant toujours à sa 'mission' et pourtant condamné par son absolue stérilité au métier de parasite, tel est le Juif éternel. »

(contribution dans la brochure NS « Guerre aux Juifs », 1938)

Julius [Giulio] Evola (1898-1974), intellectuel et écrivain fasciste italien.

Il consacra de nombreuses pages à la « question juive », et ses analyses sont particulièrement fines et intéressantes :

« Il conviendra de parler d'une personnalité politique russe qui a été presque oubliée, mais qui, si la balle d'un Juif n'avait pas brisé prématurément son existence, aurait sans doute pu faire prendre à l'histoire de son pays une direction fort différente et empêcher que la révolution ne le détruise. (...) Stolypine aurait donc pu atteindre son but, faire de la Russie chaotique et inquiète un chef-d'œuvre d'un type inédit. (...) Mais, pour en arriver là, il aurait fallu couper l'herbe sous le pied à Israël, déjouer la manœuvre du 'peuple élu', dans les deux

points stratégiques fondamentaux de son offensive moderne : le capitalisme et le socialisme. Et c'est la raison pour laquelle Stolypine, bien qu'il n'ait manifesté aucune hostilité particulière envers les Juifs, est devenu leur bête noire ; la presse internationale, qu'ils subventionnaient, entreprit de le dépeindre comme un tyran, une bête sanguinaire, un oppresseur, alors que, en grand féodal, il avait été un libéral hors pair en créant d'innombrables propriétés, et par suite autant de libertés, et en n'aspirant qu'à sauver sa patrie, ce qui était possible, du piège de la finance anonyme et apatride. Sous Stolypine, contrairement à ce qui s'était passé à d'autres époques, il n'y eut pas de *pogrom* en Russie. Mais si Stolypine ne persécuta pas individuellement les Juifs, il leur fit collectivement plus de mal que s'il en avait fait exterminer froidement quelques dizaines de milliers. En effet, il était évident que, par sa politique, il allait rendre impossible l'existence de parasites et détruire ce qui rendait possible l'asservissement de la Russie à l'Internationale financière juive, aussi bien que les manœuvres subversives de l'Internationale socialiste juive. Les Juifs, qui ne voyaient pas comment vivre autrement et ne voulaient pas vivre autrement en Russie, n'avaient que la triste perspective de s'en aller, d'émigrer. C'est ainsi que, en Russie, jamais autant de Juifs ne firent une demande de passeport, principalement pour les Etats-Unis, terre promise du capitalisme, que sous le régime de Stolypine. (...)

Mais cela ne pouvait pas durer longtemps. Les chefs du front secret de la subversion mondiale ne mirent pas longtemps à s'entendre pour 'écraser l'infâme'. Israël, on le sait, ne pardonne pas : 'celui qui se heurte à Israël ne connaîtra ni paix ni sommeil', comme le dit leur tradition. (...) nous dirons donc que ce n'est pas par hasard que, un beau jour, la villa de Stolypine fut réduite en cendres par une bombe lancée par des Juifs déguisés en fonctionnaires. Une centaine d'innocents périrent, et si le ministre en sortit indemne, ses enfants furent estropiés. Par la suite, les complots se multiplièrent, tous déjoués par la police. Jusqu'à ce que, un jour, l'irréparable se produise. En septembre 1911, à Kiev, lors d'un gala à l'opéra, un agent de police en tenue de soirée s'approche de Stolypine sans se faire remarquer et décharge sur lui son revolver. De nouveau, c'était, *par hasard*, un Juif. (...) Nicolas II, en signant son abdication, aurait dit : 'Si Stolypine avait été là, cela ne serait pas arrivé'. »

(article « Une victime d'Israël », janvier 1939)

« On sait que, partout où l'intérêt économique prédomine, le Juif se montre et parvient à accéder rapidement aux postes de commande. La pénétration du judaïsme en Angleterre ne date pas d'hier. C'est la révolution anglaise et le protestantisme qui lui ont ouvert les portes de la Grande-Bretagne. (...) Moins d'un siècle après leur réadmission, les Juifs se sentaient donc tellement sûr d'eux qu'ils ont demandé leur naturalisation, c'est-à-dire la citoyenneté anglaise. C'est là que se produit un événement très intéressant : la loi, ou *bill*, de naturalisation des Juifs est approuvée en 1740. La plupart de ses partisans étaient des membres des classes supérieures et des hauts dignitaires de l'Eglise protestante, ce qui montre à quel point ces éléments étaient déjà enjuivés ou corrompus par l'or juif. La réaction n'est pas venue des classes supérieures anglaises, mais du peuple. La loi de 1740 a provoqué de telles émeutes et de tels désordres dans la population qu'elle a dû être abrogée en 1753.

Les Juifs recoururent alors à une autre tactique : ils abandonnèrent la synagogue et se convertirent, nominalement, au christianisme. Ainsi, l'obstacle fut facilement contourné et l'œuvre de pénétration se poursuivit à un rythme accéléré. Ce qui importait aux Juifs, c'était de conserver les postes de commande et d'éliminer les arguments religieux sur lesquels s'appuyait principalement l'opposition à cette époque-là : tout le reste était secondaire, car le Juif converti restait, par son instinct, sa mentalité et sa manière d'agir, tout aussi Juif, comme le montre un exemple frappant parmi tant d'autres : le très influent banquier juif Sampson Gideon, bien qu'il se fut converti, continua à soutenir la communauté juive et se fit enterrer au

cimetière juif. Avec son argent, il acheta à son fils une immense propriété et le titre de baronet.

Ce fut là la tactique préférée des riches Juifs en Angleterre à partir du XVIII^e siècle : ils supplantèrent la noblesse féodale anglaise en acquérant leurs biens et leurs titres, et c'est ainsi que, en se mêlant à l'aristocratie, en raison du système représentatif britannique, ils se rapprochèrent de plus en plus du gouvernement, ce qui eut pour conséquence naturelle et inévitable un enjuivement progressif de la mentalité politique anglaise. (...)

Infatigable partisan de l'idée 'impériale' anglaise, il la concevait sur le modèle de l'idée messianico-impérialiste juive, l'idée d'un peuple dont la puissance est la richesse des autres peuples, dont il s'est emparé, qu'il exploite et contrôle cyniquement. (...)

Disraeli n'hésita pas à trahir tout d'abord l'ancienne cause de la solidarité européenne en plaçant la Turquie sous protection anglaise. La Turquie, vaincue, est sauvée par l'Angleterre : par la méthode 'anglaise' bien connue des menaces et des sanctions, Disraeli réussit à paralyser l'avance slave vers le Sud, sans qu'un seul coup de fusil soit tiré, et la Turquie lui fait même cadeau de Chypre. Au congrès de Berlin, l'ambassadeur russe Gortchakov ne peut pas s'empêcher de s'écrier douloureusement : 'Avoir sacrifié cent mille soldats et cent millions pour rien !' »

(article « Le Juif Disraeli et la construction de l'empire des marchands », septembre 1940)

« Pour le non-Juif qui se détache de sa tradition comme loi religieuse, il existe encore d'autres formes de soutiens : la terre, le sang et la patrie. Mais dans le judaïsme, la loi tient lieu de tout cela à la fois. Au point que si les Juifs s'en délient, elle devient automatiquement un facteur de dissolution. C'est ainsi que, eux-mêmes sans race, les Juifs deviennent alors l'anti-race ; eux-mêmes sans nation, ils deviennent l'anti-nation. (...) Ils exercent une action incessante de corrosion contre tout ce qui est différencié, qualitatif, lié au sang et à la tradition : ceci aboutit, en politique, à l'idéologie maçonnique, judaïsante, avec pour corollaire les mythes humanitaires sociaux et internationalistes. (...)

Il est incontestable que, dans le domaine de la culture, de la littérature, des arts et même de la science, les contributions juives, directes ou indirectes, convergent toujours vers un même effet : falsifier, ridiculiser, montrer sous un jour injuste et illusoire tous les idéaux des peuples aryens, en poussant au premier plan tout ce qui se cache de sensuel, d'inférieur et d'animal dans la nature humaine. Souiller tout ce qui est sacré, faire vaciller les certitudes sur leur socle, inspirer un effroi spirituel de nature à encourager les forces les plus viles, ainsi se manifeste l'action juive, action par ailleurs essentiellement instinctive, naturelle, procédant de l'essence, de la 'race interne', comme il est propre au feu de brûler et à l'acide de corroder. Le relativisme d'Einstein, qui a poussé le profane à croire que la science allait confirmer l'impossibilité de tout point de référence, alors que d'un autre côté il donnait la dernière main à un type concret de découverte physique, y substituant un système purement formel de données mathématiques et algébriques ; Bergson, avec sa théorie qui exalte la vie dans son immédiateté, son irréductibilité aux certitudes intellectuelles, son devenir incoercible, son antithèse par rapport au monde classique de l'être ; Freud, Adler et d'autres psychanalystes juifs, qui ont découvert l'univers trouble de l'inconscient et qui ont voulu démontrer son omnipotence – faite d'instincts ataviques sauvages, de libido primordiale et des fameux 'complexes' – sur toute faculté ou inclination du 'moi' en veille ; l'école sociologique juive, qui s'est mise à interpréter les religions et les mythologies non plus sur la base d'un élément transcendant, mais seulement comme de pures créations sociales et donc purement humaines ; le Juif Lombroso qui, non content d'établir des relations aberrantes entre le génie et l'anormal, considère le délinquant comme le descendant résiduel et encore pur d'une 'race', qui serait exactement la race dont nous serions issus ; Max Nordau, résolu à démasquer 'les mensonges conventionnels de notre culture' comme un certain nombre de romanciers juifs, à

commencer par Wassermann, qui se sont spécialisés dans la découverte des injustices et des inadaptations des idées-bases de la société moderne ; le matérialisme historique de Karl Marx qui nous présente comme seule force créatrice de l'histoire, le processus économique brut, donnant au reste la valeur d'une pure superstructure (...) L'action des soi-disant spécialistes de la question sexuelle, en grande partie juifs, à commencer par le célèbre Magnus Hirschfeld, résolu à faire de l'éros une vraie obsession et à attirer l'attention, au moyen de publications pseudo-scientifiques et de divagations, sur toutes les formes anormales et dégénérées de la sexualité ; la 'découverte' de la mentalité des 'primitifs' par Levy-Bruhl et Durkheim, à laquelle fait pendant l'action d'une nombreuse troupe de Juifs dans le domaine de l'art moderne, où c'est à nouveau l'informel, le primitivisme, le sensualisme qui ont le dessus – et ainsi de suite, voilà les exemples précis et qu'on pourrait multiplier, d'une action aux mille visages mais ayant un seul effet : dégrader, subvertir, désagréger. C'est la 'Schadenfreude' : la jouissance de l'avilissement, du gâchis, de la souillure, du sensualisme, ouvrant la porte à la part souterraine de l'âme humaine, afin qu'elle se déchaîne et soit satisfaite. La *Schadenfreude* est caractéristique de l'âme judaïco-levantine, l'âme de 'l'homme de la rédemption'. (...)

Les antisémites extrémistes tendent à considérer comme volontaire cette convergence d'effets. Le point de vue dominant et plus sage est, cependant, qu'il ne s'agit pas en la matière, d'une intention précise ni d'un plan établi, mais justement d'un instinct, d'une manière d'être naturelle et spontanée. La convergence se réalise par syntonie, par affinité d'instinct et d'inspiration. A l'égard de ces Juifs, on ne peut même pas parler d'une vraie responsabilité : le Juif ne peut s'en empêcher, comme l'acide ne peut faire autrement que de corroder. C'est sa façon d'être, déterminée par les causes ataviques et raciales évoquées. Donc, il faudrait moins le haïr que prendre les mesures pour en limiter et neutraliser l'action – pour qu'il ne puisse pas nuire. (...)

Une fois informé du contenu des *Protocoles*, on vient à se demander s'ils sont authentiques. Cette question n'a pourtant pas de sens car, comme le relève bien René Guénon, 'aucune organisation vraiment et sérieusement secrète, quelle que soit sa nature, ne laisse derrière elle des documents écrits'. Il ne faut donc pas se demander s'ils sont *authentiques* mais s'ils sont *véridiques*. Le document doit être examiné pour la vérité qu'il contient (...)

D'un tel point de vue, on peut dire que même si les *Protocoles* n'étaient pas vrais, c'est comme s'ils l'étaient, pour deux raisons :

- (1) Parce que les faits qui se sont produits après leur publication les confirment. (...)
- (2) Parce que les idées fondamentales dont ils s'inspirent sont celles du judaïsme international, et donc si les *Protocoles* ont été inventés, l'auteur a simplement écrit ce que chaque Juif fidèle à sa tradition, à la volonté profonde d'Israël et conscient de ses instincts, aurait pu écrire. »

(*Le Mythe du sang*, 1942)

[Après la guerre, le « baron noir » se définit comme « métafasciste ».]

Jacques Doriot (1898-1945), dirigeant fasciste français.

D'abord dirigeant communiste, il fut exclu du PCF en 1936 et se rapprocha de plus en plus du fascisme. En juin 1936, il fonda le PPF (Parti Populaire Français) qui devint le plus important parti fasciste français, et collabora avec le IIIe Reich.

« Les Juifs, socialistes et communistes pour la plupart, par leur tyrannie ou leur intolérance sont en train de faire naître et grandir très rapidement en France un antisémitisme qui était, avant leur accession au pouvoir, absolument inexistant. »

(dans le journal *La Nation réveillée*, juillet 1936)

« Notre pays de rêveurs les avait admis comme des égaux. Ils en ont profité pour devenir nos maîtres, et avec quelle insolence. Ils avaient réussi à dominer la finance, la radio, le cinéma, la presse, l'industrie, le commerce, l'administration (...) Achetant, corrompant tout, ils étouffaient le pays. »

(article dans *Le Cri du peuple*, 21 octobre 1940)

« Nous voulons défendre les vieilles races de terre française contre la pollution par le Juif. (...) Le Juif n'a pas le droit d'épouser une Française. Qu'il se marie avec Rachel. »

(discours au congrès du PPF, 25 mai 1941)

« Communisme et judaïsme sont étroitement unis dans le monde, comme sont unis eux-mêmes marxisme et capitalisme libéral. Le système démocratique n'est autre que l'instrument d'une race dégénérée : la race juive. Les Juifs se sont rendu compte de leur état et, pour dominer les autres nations, ils ont à leur disposition mille moyens qui permettent de précipiter la dégénérescence des peuples qui leur sont opposés. (...) le Juif... est un agent de corruption né. Faire circuler les Juifs en Europe, les chasser d'Allemagne, pour qu'ils aillent en France ; les chasser de France pour qu'ils aillent en Espagne, ou ailleurs, n'est pas une bonne solution... Il faut fixer le Juif errant hors de l'Europe, une fois pour toutes. »

(dans *Le Cahier Jaune*, février 1942)

Marcel Déat (1894-1955), dirigeant fasciste français.

Ancien député socialiste, il se rapprocha du fascisme et fonda le RNP (Rassemblement National Populaire) sous l'occupation.

« ...tout Israël, d'un bout du monde à l'autre bout, conspire spontanément avec chacun de ses représentants, où qu'il soit. (...) Depuis des siècles, les Juifs, demeurés une race, restés un peuple, sont installés comme des parasites dans tous les pays. La diaspora a été déplorée par Israël comme un affreux châtiment, mais il faut reconnaître qu'il s'en est passablement accommodé. Au point d'inspirer, parallèlement, le bolchevisme russe et la ploutocratie anglo-saxonne. »

(dans *Le Cahier Jaune*, 5 mai 1943)

Marcel Aymé (1902-1967), écrivain français.

De tempérament indépendant et même un peu anarchiste, il attaqua durement le nazisme avant-guerre, mais accepta aussi de faire des articles (non-politiques) pour le journal d'extrême-droite *Je suis partout* pendant l'occupation. On lui reprocha surtout son amitié pour L.-F. Céline et Brasillach (qu'il tenta de sauver du poteau d'exécution en réunissant des signatures pour une pétition de grâce). Plusieurs de ses livres (dont *La jument verte*) ont été adaptés au cinéma par Claude Autant-Lara.

« ...les chefs révolutionnaires – un tas de mêtèques, de Juifs et de Levantins... »

(*Travelingue*, 1941)

Jean Renoir (1894-1979), cinéaste français.

Il s'exila en 1940, déclarant à un journaliste portugais :

« J'ai commis quelques imprudences... Mais le temps travaille pour moi. Je reviendrai en France. Hitler est un homme à ma main, je suis sûr que nous nous entendrons très bien tous les deux, car nous sommes confrères. J'ai été victime des Juifs qui nous empêchaient de travailler et qui nous exploitaient. Quand je reviendrai, je serai dans une France désenjuivée, où l'homme aura retrouvé sa noblesse et sa raison de vivre. »

Philippe Pétain (1856-1951), maréchal et chef de l'Etat français (régime de Vichy).

Il approuva et signa la loi du 3 octobre 1940, instaurant des mesures discriminatoires envers les Juifs. La loi du 2 juin 1941, également signée par Pétain, durcit ces mesures. Sous son régime, la police française participa aux arrestations de Juifs (cependant, on reconnaît habituellement que le régime de Vichy fit de son mieux pour protéger les Juifs possédant la nationalité française).

Lucien Rebatet (1903-1977), écrivain et journaliste français.

Il fut l'un des plus virulents (et des plus excessifs) auteurs antisémites français ; en 1941, il alla jusqu'à approuver l'introduction de l'étoile jaune. Son œuvre la plus connue est *Les décombres* (1942, deux volumes, 669 pages) ; le livre sera réédité en 1976 (comme premier volume de *Mémoires d'un fasciste*), mais expurgé des passages antijuifs les plus violents (sur décision de Rebatet lui-même).

« Les Juifs, dans tous les pays du monde, ont connu des périodes où tous les moyens d'assimilation leur étaient ouverts. Ils n'en ont jamais usé que pour tenter l'asservissement de ces pays.

Cet asservissement peut prendre deux formes. Selon l'excellente définition de Charles Maurras, le Juif peut être un microbe social ou un microbe d'Etat. En Roumanie, il s'attaqua d'abord à la vie économique du pays, ce qui était la besogne la plus facile. En France, il a visé d'abord à la tête, offerte si complaisamment par la démocratie à ses coups. Il l'a aveuglée, décervelée. Depuis soixante ans, la politique française pense en juif. (...)

Quand le microbe social et le microbe d'Etat se rejoignent dans le même organisme, vient la réaction salutaire ou la mort. C'est le réveil de l'Allemagne ou c'est le bolchevisme russe. Cette heure décisive a déjà sonné pour la France. (...)

Nous demandons que les Juifs soient rendus à leur condition de Juifs. Nous ne faisons que suivre en cela la tradition historique des siècles raisonnables, que seul l'absurde libéralisme romantique a rompue (...) le sang et l'esprit du Juif ne s'est jamais fondu, ne peut pas se fondre avec le sang et l'esprit d'une autre nation. Nous voulons donc rendre par un statut les Juifs à leur nationalité juive. (...) Les termes de ce statut sont à débattre. Mais il doit comporter nécessairement le retrait des Juifs de la qualité de citoyens français et de tous les droits politiques afférents. (...) Hors d'un statut officiel, la question juive est insoluble en

France. Résoudre la question juive ne suffira pas à sauver la France, mais c'est une des conditions indispensables de son salut. »
(article dans *Je suis partout*, 15 avril 1938)

« Les Juifs, dans tous les pays du monde, ont connu des périodes où tous les moyens d'assimilation leur étaient ouverts. Ils n'en ont jamais usé que pour tenter l'asservissement de ces pays. (...) Que l'on soit ou non partisan des théories racistes, on doit se soumettre à cette vérité d'expérience : le sang et l'esprit du Juif ne s'est jamais fondu, ne peut pas se fondre avec le sang et l'esprit d'une autre nation. Nous voulons donc rendre par un statut les Juifs à leur nationalité juive. Ce statut n'aura rien d'insultant ni de tyrannique. Il sanctionnera une réalité que l'on a vainement cherché à méconnaître. Les termes de ce statut sont à débattre. Mais il doit comporter nécessairement le retrait des Juifs de la qualité de citoyens français et de tous les droits politiques afférents. (...) Il importe que tous les nationalistes français se pénètrent de ces deux idées : Hors d'un statut officiel, la question juive est insoluble en France. Résoudre la question juive ne suffira pas à sauver la France, mais c'est une des conditions indispensables de son salut. »
(dans un numéro spécial de *Je suis partout*, 17 février 1939)

« L'expérience nous enseigne qu'il existe une sorte d'hommes, appelés les Juifs, qui s'avèrent inassimilables avec nos vieilles espèces d'hommes de l'Occident, que dans presque tous les mélanges entre ces Juifs et nous, l'hérédité juive a prévalu dangereusement. (...) il n'y a pas de 'vieux Juifs', que l'on puisse préférer aux Juifs d'importation récente, sous prétexte qu'ils sont fixés depuis deux, trois siècles et même plus sur notre sol. (...) Il n'y a pas de Youpins, casquettiers du quartier Saint-Paul, regrattiers du marché aux puces, et, d'un autre côté, des 'israélites', banquiers de l'avenue Foch et de la rue de la Faisanderie. Il n'y a que des Juifs. Contre ces hommes marqués d'une souillure séculaire, et que n'effacent ni les conversions ni les dilutions, nous devons défendre notre race d'Occidentaux. Nous devons édicter contre les Juifs les lois de la défense du sang. Notre définition du Juif doit être raciale. »
(article dans *Je suis partout*, 19 mai 1941)

« Nous comprenons toujours mieux que, sans les Juifs, nous eussions fait entre nous, avec les moindres dégâts, cette révolution du socialisme autoritaire devenue nécessaire à notre siècle, et dont les vieux doctrinaires français, tel que Proudhon, s'honorent d'avoir été les précurseurs. La barbarie marxiste a été la contrefaçon juive, folle et mortelle, de ce socialisme aryen qui s'en est dégagé douloureusement dans des flots de sang blanc. (...) la juiverie offre l'exemple unique dans l'histoire de l'Humanité, d'une race pour laquelle le châtement collectif soit le seul juste. Ses crimes sont devant nous. La première tentative universelle, depuis l'Antiquité, pour faire accéder le Juif au rang d'homme libre a porté ses beaux fruits. Nous avons compris. Après cent cinquante ans d'émancipation judaïque, ces bêtes malfaisantes, impures, portant sur elles les germes de tous les fléaux, doivent réintégrer les prisons où la sagesse séculaire les tenait enfermés. (...)

Je quittais mes papiers et mes livres. Je repartais à travers Paris. J'y retrouvais étalés partout les signes les plus impudents de la souveraineté juive. Les Juifs savouraient tous les délices, chair, vengeance, orgueil, pouvoir. Ils couchaient avec nos plus belles filles. Ils accrochaient chez eux les plus beaux tableaux de nos plus grands peintres. Ils se prélassaient dans nos plus beaux châteaux. Ils étaient mignottés, encensés, caressés. Le moindre petit seigneur de leur tribu avait dix plumitifs dans sa cour pour faire chanter ses louanges. Ils tenaient dans leurs mains nos banques, les titres de nos bourgeois, les terres et les bêtes de nos paysans. Ils agitaient à leur gré, par leur presse et leur films, les cervelles de notre peuple. Leurs journaux étaient toujours les plus lus, il n'y avait plus un cinéma qui ne leur appartînt pas. Ils

possédaient leurs ministres au faîte de l'Etat. Du haut en bas du régime, dans toutes les entreprises, à tous les carrefours de la vie française, dans l'économie, dans le politique, dans le spirituel, ils avaient un émissaire de leur race posté, prêt à retenir la dîme, à intimor les vetos et les ordres d'Israël. L'Eglise elle-même leur offrait son alliance et leur prêtait ses armes. Ils avaient toute liberté de couvrir leurs ennemis de boue et d'ordures, d'accumuler sur eux les plus mortels soupçons. Bientôt ils auraient le pouvoir de les bâillonner. Pour un mot qui écorcherait leurs oreilles, ils feraient pourchasser, juger, emprisonner, ruiner le téméraire chrétien qui l'aurait prononcé. (...) Les Juifs n'avaient rien acquis que par le vol et la corruption. Plus ils étendaient leur pouvoir, et plus la pourriture gagnait avec eux. (...) On avait voulu savoir si les ghettos ne renfermaient point des génies inconnus et dont l'exemple rajeunirait notre vieux monde. On a ouvert les portes. On a été bientôt renseigné. On a vu se ruer des bandes de porcs et de singes qui ont salopé, dégradé tout ce qu'ils approchaient. »

(*Les décombres*, 1942)

« Les Juifs ont la part capitale de responsabilités dans le déclenchement de la guerre et dans son extension. Ils ont été les agents essentiels du bellicisme français et anglo-saxon, ils n'ont cessé d'envenimer les disputes d'intérêts entre les nations européennes, ils ont torpillé toutes les solutions pacifiques qui pouvaient aisément intervenir. Ce sont eux qui ont scellé l'épouvantable alliance de leurs créatures Roosevelt et Churchill et de Staline. Tous les soldats chrétiens, de quelque camp qu'ils soient, qui meurent depuis un an dans les steppes russes sont d'abord les victimes des Juifs, s'ajoutent aux centaines de milliers de cadavres que le marxisme juif a entassé sur toute la planète. (...) »

Le Juif se révèle ainsi dans toute sa virulence... Les Aryens ne peuvent pas laisser un tel ennemi libre de se dissimuler. L'étoile jaune qu'il leur impose est la conséquence naturelle de la duplicité judaïque. Le Juif, en face de l'Aryen, camoufle autant qu'il le peut sa race, transforme son nom, mais ne pense et n'agit souterrainement que pour une seule nationalité, la juive, et mène dans son sein la conspiration permanente contre les nations chrétiennes. (...) Le monde chrétien, à la naissance des idées démocratiques, crut qu'il pouvait oublier les lois sagement édifiées au cours de nombreux siècles. Il ouvrit aux Juifs les portes des ghettos séculaires. Il a cruellement payé cette générosité inconsidérée. Nous voyons, au bout d'un siècle et demi, les dernières conséquences de l'émancipation juive. Cette race ennemie, fanatique et féroce, n'a pas cessé un seul instant d'aspirer à établir sur toute la race blanche une domination qui dégénérerait immédiatement en une épouvantable anarchie. Dans tous les pays où elle a pu accéder au pouvoir, elle a semé la corruption, la misère, répandu des flots de sang. Elle a régné par l'or avec une insolence, une perfidie et une brutalité jamais atteintes par les pires tyrans. Cela s'achève aujourd'hui dans une guerre sans merci où le triomphe du Juif entraînerait l'universelle bolchevisation. »

(article dans *Je suis partout*, 6 juin 1942)

« Cette race nomade et parasite, dont les migrations et les appétits remplissent l'antique chronique, a, en tout lieu et en tout temps soulevé contre elle les mêmes accusations : captation méthodique et insatiable des richesses, par toutes les formes possibles de l'usure, de l'escroquerie, de la spoliation, de la spéculation, par tous les trafics 'improductifs' de monnaie et de marchandise ; envahissement immédiat, par nuées venues on ne sait d'où, de chaque coin de terre qui a eu l'imprudence de s'associer à eux ; haine plus ou moins surnoise mais toujours très active pour les indigènes, leur culture, leurs religions, quelles qu'elles soient ; complicité funeste dans tous les mouvements de subversion politique, religieuse, sociale. Ces exploits s'achèvent invariablement par l'éviction brutale et sanglante des coupables. »

De ces évidences, les preuves se sont accumulées de siècle en siècle avec une profusion hallucinante et monotone. (...) Quoi qu'on en ait pu dire, l'humanité, qu'elle soit celle des Assyriens, des Grecs anciens ou des Yankees modernes, obéit à un certain nombre de règles immuables. Elle ne les transgresse jamais sans se précipiter dans d'absurdes et mortelles catastrophes. La défense contre le parasite et l'anarchiste juif est l'une de ces règles d'or. (...) La Révolution de 1789 allait changer tout cela... La Constituante décréta en 1791 l'émancipation des Juifs, que l'Amérique, la première, leur avait accordée en 1776. Les autres Etats européens, peu à peu, bon gré mal gré, devaient suivre le courant. (...) Nous avons donc assisté, depuis le début du XIXe siècle, à une expérience sans précédent de libération des Juifs, tous tenus jusqu'alors en ghetto ou sous juridictions spéciales. Nous pouvons voir les résultats de cette expérience folle, pour laquelle on voulut oublier les leçons de vingt siècles. L'ouverture des ghettos équivalait à l'élargissement d'un peuple de malfaiteurs lâchés sur la planète. Depuis cet élargissement, le dossier à la charge d'Israël a décuplé. (...) L'effrayante, la sanguinaire extension de la guerre est un crime avant tout juif. Le Yankee, dans sa majorité, était indifférent au conflit actuel. Il n'y est entré que traîné par le Juif... Le Juif seul explique l'effarante conjonction de la City et du Kremlin, c'est l'unique ciment qui ait pu lier ces blocs hétérogènes. (...) La nation juive est la seule qui soit justiciable d'un châtement collectif. Chez tout Juif, il y a en puissance la nocivité de sa race. » (article « Le fait juif », dans *Je suis partout*, 14 avril 1944)

[Un autre brûlot de Rebatet, beaucoup moins connu, est *Les Tribus du cinéma et du théâtre* (avril 1941), où il dénonce l'envahissement de la vie artistique française par les « bacilles judaïques ». D'après l'auteur, le cinéma est un art « aryen » à l'origine, qui a subi l'« invasion juive » en Amérique à partir de 1900, les « tribus » ayant peu à peu réussi à dominer Hollywood. Ce petit livre (124 pages) est presque introuvable aujourd'hui.]

Hadj Amin Al-Husseini (1895-1974), Grand Mufti de Jérusalem.

Il fut très actif dans la lutte contre l'immigration juive en Palestine ; il créa le Haut Comité Arabe (qui fut dissous fin 1937 par les Anglais), et organisa une grève de 177 jours pour s'opposer au partage du pays avec les sionistes. En 1929, il proclama la guerre sainte (*djihad*) contre la colonisation sioniste. Sa tête fut mise à prix pour 100.000 livres. Il fit alliance avec l'Allemagne nazie, rencontra Hitler et déclara que l'Axe avait pris les armes « pour mettre fin aux appétits des Juifs et des Anglo-Saxons (...). Si, que Dieu nous en préserve, l'Angleterre devait sortir victorieuse, les Juifs domineraient le monde. (...). En revanche, si l'Angleterre et ses alliés sont vaincus, la question juive sera définitivement résolue... » (discours radiodiffusé du 11 novembre 1942).

« Soixante-dix millions d'Allemands, peuple cultivé et civilisé, n'ont pu supporter six millions de Juifs ; comment supporterions-nous les nôtres ? »

« Presque un tiers du Coran traite des Juifs. Il a prié tous les musulmans de prendre garde aux Juifs et de les combattre là où on peut les rencontrer. Les Juifs ont tenté à Kheibar d'empoisonner Mahomet, l'Envoyé de Dieu, et ont perpétré ou fait perpétrer contre lui différents attentats qui ont tous échoué. Toutes les tentatives de Mahomet pour les ramener à la raison ont été sans succès, de sorte qu'il s'est vu obligé d'écarter les Juifs et de les chasser d'Arabie. »

(discours devant les imams de la division SS bosniaque « Handschar », 4 avril 1944)

Dans les années 50, lorsque le chef nazi Johann von Leers (ancien adjoint de Goebbels) s'installa en Egypte (où il venait pour organiser la police et les services secrets égyptiens, ainsi que les premiers fedayin palestiniens), le Mufti lui tint un discours de bienvenue : « Nous vous remercions d'être venu jusqu'ici reprendre le combat contre les puissances des ténèbres incarnées dans la juiverie mondiale ».

George S. Patton (1885-1945), général américain.

En Italie en 1943, il avait giflé un soldat hospitalisé, lui reprochant d'être un simulateur et un « planqué ». D'après des témoins, il aurait traité le soldat de « Juif aux couilles jaunes ». L'affaire provoqua un scandale dans la presse américaine et Patton fut placé en disponibilité ; c'est seulement fin juillet 1944 qu'on lui redonna un commandement important, alors que les forces alliées étaient bloquées depuis deux mois dans le bocage normand.

Dans son journal (publié seulement en 1974, avec sa correspondance), il décrit un camp de « personnes déplacées » (les Juifs de retour de Russie) en 1945 :

« ...bien que la place ne manquait pas, les Juifs s'entassaient de manière épouvantable, et dans presque chaque pièce il y avait un tas d'ordures dans un coin qui était aussi utilisé comme latrines. Les Juifs furent obligés de renoncer à leur saleté et de nettoyer la salle seulement par la menace des crosses de fusils. Bien sûr, je connais l'expression 'les tribus perdues d'Israël', appliquée aux tribus qui ont disparu – pas à la tribu de Juda dont ces fils de putes sont les descendants. Cependant à mon avis personnel celle-là aussi est une tribu perdue – perdue pour toute décence. »

Plus loin, il fait allusion au début d'application de l'infâme plan Morgenthau : « Manifestement le virus lancé par Morgenthau et Baruch, d'une revanche sémitique contre tous les Allemands, est encore à l'œuvre » (septembre 1945).

Dans une lettre à sa femme le 14 septembre 1945, il écrit : « Je suis franchement opposé à cette sottise criminelle. Ce n'est pas dans les règles et c'est [d'inspiration] sémitique ».

Le 22 septembre : « Il y a une influence sémitique évidente dans la presse. Ils essayent de faire deux choses : d'abord, implanter le communisme, et deuxièmement chasser de leurs postes les hommes d'affaires allemands n'ayant pas d'ascendance juive. Ils ont complètement perdu la conception anglo-saxonne de la justice et ils croient qu'un homme peut être foutu dehors parce que quelqu'un dit qu'il est un nazi. Ils étaient manifestement assez choqués quand je leur ai dit que je ne flanquerais personne dehors sans la preuve formelle de sa culpabilité devant une cour de justice... ».

Il voyait la démoralisation de l'Armée comme un but délibéré des ennemis de l'Amérique : « J'ai été aussi furieux que vous à propos de la collection de mensonges que les éléments communistes et sémitiques de notre gouvernement ont soulevé contre moi et contre pratiquement tous les autres commandants. A mon avis c'est une tentative délibérée pour aliéner aux commandants le vote des soldats, parce que les communistes savent que les soldats ne sont pas communistes, et ils redoutent l'influence de onze millions de votes [des vétérans démobilisés] » (lettre au général James G. Harbord, 22 octobre 1945).

[Après ses déclarations anticomunistes et pro-allemandes, le général Patton se vit attribuer

un autre commandement (une promotion en apparence, mais en fait une disgrâce déguisée). Avait-il l'intention de se lancer dans une carrière politique, de retour aux Etats-Unis ? Ou même de se lancer dans la course à la Maison-Blanche ? (son prestige était très grand, notamment chez les vétérans démobilisés). En tous cas il fut victime d'un curieux accident de la circulation (qui n'était pas le premier incident bizarre) en décembre 1945 et mourut quelques jours après.]

Gabriel Marcel (1889-1973), philosophe français.

« Je pense qu'il appartient au pouvoir central et aux corps professionnels d'opposer dans l'intérêt des Français, et tout spécialement des israélites français, une certaine digue à une volonté d'empiètement des juifs qui n'est que trop manifeste. »
(dans le journal *Témoignage chrétien*, novembre 1944)

René Guénon (1886-1951), ésotériste et écrivain français.

Dans l'un de ses livres, on trouve la note suivante en bas de page :

« ...pourquoi les principaux représentants des tendances nouvelles, comme Einstein en physique, Bergson en philosophie, Freud en psychologie, et bien d'autres de moindre importance, sont-ils à peu près tous d'origine juive, sinon parce qu'il y a là quelque chose qui correspond exactement au côté 'maléfique' et dissolvant du nomadisme dévié, lequel prédomine inévitablement chez les Juifs détachés de leur tradition ? »
(*Le règne de la quantité et les signes des temps*, 1945)

Alice Bailey (1880-1949), écrivain et ésotériste anglaise.

Elle cite la loi du karma pour expliquer les malheurs des Juifs :

« La race juive, qui aimait les biens de ce monde plus qu'ils aimaient le service de la Lumière, a rejoint les rangs des rebelles contre Dieu. (...) Aujourd'hui la loi du karma racial est en train d'agir, et les Juifs sont en train de payer le prix, factuellement et symboliquement, pour tout ce qu'ils ont fait dans le passé. (...) Les Juifs sont la réincarnation d'échecs ou de résidus spirituels d'une autre planète... Le mot 'amour' des autres manque dans le judaïsme... Les Juifs n'ont jamais saisi l'amour de Dieu. »
(*Esoteric Healing*, 1949)

Elle s'opposait au sionisme comme à une forme d'arrogance raciale, critiquant la demande juive de « la soi-disant restitution de la Palestine, l'arrachant à ceux qui l'ont habitée pendant des siècles ». En refusant de voir que leurs actions avaient attiré la persécution sur leurs têtes depuis l'ancienne Egypte, les Juifs continueraient à être les victimes de « l'aspect punitif de la Loi de la cause et de l'effet » (= le karma).

La réponse au problème juif, affirme Alice Bailey, est que les Juifs, au lieu de se considérer comme un peuple élu au-dessus de tous les autres, devraient se « conformer à la civilisation, au fondement culturel et aux standards de vie de la nation à laquelle ils sont liés et dans laquelle ils devraient s'assimiler ». Elle affirme aussi que cela aura lieu seulement « quand

l'égoïsme dans les relations commerciales et les tendances manipulatrices prononcées du peuple hébreu seront échangés contre des formes d'activité plus désintéressées et plus honnêtes » et que « le problème juif sera résolu par les mariages mixtes ».

(*Esoteric Healing*, 1949)

« Il y a des torts des deux côtés... Dans les premières phases de l'histoire biblique, les Egyptiens persécutèrent les Juifs, et la persécution a été leur lot à travers les années... Il doit y avoir quelque cause fondamentale pour cette persécution constante et incessante, quelque raison pour laquelle ils ne sont pas aimés. Quelle peut-elle être ? La cause fondamentale est probablement profondément enracinée dans certaines caractéristiques raciales... On dit que le Juif est strictement matériel, que le tout-puissant dollar compte plus pour lui que les valeurs éthiques et qu'il est rapide et expert pour tirer avantage des Gentils. Mais la religion juive n'insiste aucunement sur l'immortalité ou sur la vie après la mort... Pourquoi ne prendraient-ils donc pas le meilleur de la vie sur le plan matériel ? ... Tout cela est compréhensible mais ne favorise pas de bonnes relations. (...)

A mesure que j'ai étudié et réfléchi et posé des questions, certaines choses se sont clarifiées dans mon esprit et font partie – pour moi – de la réponse. Les Juifs s'accrochent à une religion qui est fondamentalement obsolète. Ce qui se met entre le Juif orthodoxe et la masse des Gentils, ce sont ses tabous religieux, car la foi juive est largement une religion du 'Tu ne feras pas'. Cela conditionne la pensée non-juive concernant le Juif non-orthodoxe et plus jeune dans son matérialisme, dont Shylock est le symbole... Un handicap qui vient des Juifs eux-mêmes. Personnellement, je n'ai encore jamais trouvé un Juif qui pourrait admettre qu'il y a peut-être eu des torts ou de la provocation de leur part. Ils prétendent toujours que ce sont eux qui sont maltraités... »

(*Autobiographie inachevée*)

Cardinal Mindszenty (1892-1975), Primat de Hongrie.

« Les fauteurs de troubles en Hongrie sont les Juifs... Ils démoralisent notre pays et ils sont les dirigeants du gang révolutionnaire qui torture la Hongrie. »

(cité dans le *B'nai B'rith Messenger*, 28 janvier 1949)

Après la « libération » de la Hongrie par l'Armée Rouge en 1945, c'est en effet un groupe de communistes juifs (aux noms « hongarisés ») qui s'était installé au pouvoir. Les Hongrois les appelèrent la « bande des quatre » : Matthias Rakosi [Mathieu Roth], Ernő Gerő [Ernest Singer], Michael Farkas [Michael Wolf], et Joseph Révai. Comme le remarque David Irving dans son livre *Insurrection !*, « presque tous les permanents du Parti, les officiers supérieurs de la police secrète étaient juifs ». Les historiens juifs G. Eschenazi et G. Nissim écrivent : « Dans aucun autre pays de l'Europe de l'Est, l'état-major communiste ne compta un aussi grand nombre de Juifs dans ses rangs... Même l'organe de répression était contrôlé par les Juifs : à la tête des forces de sécurité se trouvait Gabor Peter et son adjoint Istvan Timar, sans compter la myriade cadres qui étaient à leur service... » (*Les Juifs et le communisme après la Shoah*, 1995). Le véritable nom de Gabor Peter était Benjamin Auschpitz ; c'est lui qui organisa la féroce police politique, l'AVH, qui pratiquait couramment la torture. Pour plus de détails, voir le livre d'Hervé Ryssen, *Le fanatisme juif* (2007). Tout cela finit par l'explosion révolutionnaire de 1956, durant laquelle la foule mit en pièces tous les membres de l'AVH qui lui tombaient entre les mains. La révolte fut finalement écrasée par l'armée soviétique. Le pouvoir communiste fut ensuite plus prudent et employa moins de Juifs. A noter que l'édition française du livre de David Irving, *Insurrection !*, a été expurgée ; l'identité juive des

oppresseurs n'est pas mentionnée (mais elle l'est dans l'édition anglaise d'origine).

Staline [Yossif V. Djougachvili] (1879-1953), dictateur soviétique.

L'antisémitisme de Staline ne fait guère de doute. Déjà en 1913, dans un texte sur la « question des nationalités », il défendit le fondement ethnique de celles-ci, qualifiant les Juifs de « nation de papier » qui « n'avaient pas de classe stable liée au sol » et qui ne constituaient donc pas une nation véritable.

A la fin des années vingt et pendant les années trente, Staline dissimula son action antijuive derrière la lutte anti-trotskiste et derrière la purge contre les opposants au rapprochement avec le IIIe Reich. Il remplaça de facto le bolchevisme juif de Lénine par un national-communisme à direction russe (d'où la blague soviétique bien connue : « Quelle est la différence entre Moïse et Staline ? – Moïse a sorti les Juifs d'Egypte, Staline les a sortis du Comité Central »). A l'exception de Beria et de Kaganovitch, il élimina les Juifs des instances dirigeantes de l'URSS. Prudent, il conserva cependant de nombreux Juifs à des postes subalternes et nomma nombre d'entre eux à la tête de la police politique et des camps du Goulag, où ils se distinguèrent par leur cruauté.

Staline soutint d'abord la création de l'Etat d'Israël (avec une forte aide militaire par l'intermédiaire de la Tchécoslovaquie, pendant la guerre de 1948), mais ce dernier l'ayant « trahi » en choisissant le camp atlantiste, le dictateur se retourna contre les Juifs à partir de 1948. La visite de Golda Meyerson (la future Golda Meir) à Kiev et à Moscou, en septembre 1948, provoqua un grand enthousiasme chez les Juifs soviétiques et déplut fortement à Staline (« Merci d'être restés juifs ! », dit la dirigeante sioniste en s'adressant à la foule). Peu après, le dictateur entama une féroce répression contre eux, les qualifiant de « cosmopolites sans racines ». Le Comité Antifasciste Juif fut dissous en novembre 1948 ; son président Salomon Mikhoels (acteur célèbre et directeur du théâtre yiddish de Moscou) fut « liquidé » et de nombreux membres furent emprisonnés et torturés. Le procès des « sionistes » se déroula à la Loubianka durant l'été 1952 ; les treize accusés (dont le vice-ministre des Affaires étrangères, et plusieurs écrivains yiddish) furent exécutés le 12 août, la même nuit (la « nuit des poètes disparus »). Staline fit aussi envoyer en camp de travail le Juif qui faisait la cour à sa fille (dans ses *Mémoires*, celle-ci rapporte ce dialogue avec son père : – « Mais, père, les Juifs ont bien joué un grand rôle dans la révolution de 1917 ? » – « Oui, ma fille, mais alors il s'agissait de détruire ; maintenant il s'agit de construire »).

En janvier 1953 éclata l'affaire du « complot des blouses blanches » (neuf médecins, en majorité juifs, furent accusés d'avoir empoisonné Jdanov et d'autres dirigeants du Parti, et de menacer la vie de Staline lui-même). Peu avant sa mort, le dictateur préparait une répression antijuive accrue. Son dernier acte fut de rompre les relations diplomatiques avec Israël (11 février 1953). Dans les derniers mois de sa vie, il semble bien que le dictateur préparait une déportation générale des Juifs en Asie Centrale (déportation qui devait commencer le 15 mars, selon l'historien Arkadi Vaksberg). C'est à ce moment, le 5 mars 1953, que Staline mourut après avoir été frappé d'une hémorragie cérébrale, sept semaines seulement après l'annonce du « complot des blouses blanches » (sur lequel l'enquête se poursuivait activement). Son entourage (incluant Beria et Khrouchtchev) le laissa plus de dix heures sans soins avant d'appeler un médecin. Le fameux « discours secret » de Khrouchtchev en février 1956 donne aussi de nombreuses indications indirectes. On peut remarquer que Staline fut frappé d'une attaque juste avant la fête juive de Pourim (la fête la plus joyeuse du calendrier juif, célébrant

le massacre des Perses par les Juifs, et l'exécution d'Hamann, le ministre antijuif du roi de Perse dans l'Antiquité ; curieux hasard, la fête de Pourim fut aussi la date choisie pour la pendaison des condamnés de Nuremberg en 1946 ; la période de Pourim coïncide aussi avec la date de l'assassinat du tsar Alexandre II en mars 1881, ainsi qu'avec le massacre du Caveau des Patriarches par un colon juif en 1994). La thèse de la mort naturelle de Staline n'est pas très crédible. Le dictateur fut sans doute victime d'une alliance entre deux factions du pouvoir : une faction juive (dirigée par Beria) et une faction non-juive (incluant Khrouchtchev). Beria fut ensuite éliminé par la seconde faction.

Daniel-Rops [Henri Petiot] (1901-1965), écrivain et académicien français.

« Au long des siècles, sur toutes les terres où s'est dispersée la race juive, le sang retombe, et éternellement le cri de meurtre poussé au prétoire de Pilate couvre un cri de détresse mille fois répété. Le visage d'Israël persécuté emplit l'histoire, mais il ne peut faire oublier cet autre visage sali de sang et de crachats et dont la foule juive, elle, n'a pas eu pitié. Il n'appartenait pas à Israël, sans doute, de ne pas tuer son Dieu après l'avoir méconnu, et, comme le sang appelle mystérieusement le sang, il n'appartient peut-être pas davantage à la charité chrétienne de faire que l'horreur du pogrom ne compense, dans l'équilibre secret des volontés divines, l'insoutenable horreur de la Crucifixion. »

(*Jésus en son temps*, 1946)

[Dans les éditions ultérieures, ce passage fut supprimé après les protestations juives.]

Simone Weil (1909-1943), philosophe française.

« Il ne faut pas donner le jour à une Nation qui, dans cinquante ans, pourra devenir une menace pour le Proche-Orient et le Monde... »

(dans les *Nouveaux Cahiers*, n° 38, 1^{er} février 1939)

[Parlant de l'établissement d'une nation juive en Palestine. Une vision véritablement prophétique, car l'Etat sioniste possède maintenant l'arme nucléaire et surtout il applique obstinément un programme d'expansion « biblique » sans frein ; il a récemment adopté une définition ethnique de la nation et a toujours refusé de définir ses frontières.]

« Les Juifs, cette poignée de déracinés, a causé le déracinement de tout le globe terrestre. »

(*La pesanteur et la grâce*, 1943)

« Le mensonge du Progrès, c'est Israël. »

[Simone Weil était issue d'une famille juive. Elle fait preuve d'une grande finesse et d'une grande sensibilité, s'éloignant peu à peu du judaïsme. Dans ses derniers écrits en 1943, elle écrit manifestement en chrétienne. Durant la guerre, elle partit pour Londres et s'engagea dans les rangs gaullistes. Elle se laissa quasiment mourir de faim, par solidarité avec les Français affamés à cette époque. Elle reste une figure de pureté dans une époque de tuerie générale.]

Carl Schmitt (1888-1985), intellectuel et juriste allemand.

« Il serait vraiment irresponsable de citer un auteur juif comme témoin principal, voire comme une sorte d'autorité, dans un domaine quelconque. Pour nous, un auteur juif n'a aucune

autorité, et il n'a pas non plus d'autorité 'purement scientifique'. Ce constat est le point de départ pour traiter la manière de citer. Pour nous, un auteur juif, si tant est qu'on le cite, est un auteur juif. Ajouter le mot et la désignation 'juif' est non pas une chose formelle mais essentielle, parce que nous ne pouvons empêcher que l'auteur juif se serve de la langue allemande. La purification de notre littérature juridique serait sinon impossible. (...)

Aujourd'hui, il n'y a plus du tout, concernant la question juive, d'affaires accessoires. Tout est lié de la manière la plus étroite et la plus intime dès qu'a commencé un combat véritable entre visions du monde. (...)

Mais le résultat le plus important qui découle pour nous de ces journées de Congrès est certainement l'établissement clair et définitif du fait que le contenu intellectuel des opinions juives ne peut pas être mis sur le même plan que les opinions des auteurs non juifs. (...) Tout au long de notre Congrès, nous avons reconnu que le juif est improductif et stérile pour le type de l'esprit allemand. Il n'a rien à nous dire, quelle que soit la subtilité avec laquelle il « combine » et quel que soit le zèle avec lequel il peut s'assimiler. Il a beau faire jouer son grand talent de commerçant et d'intermédiaire, quand au fond il ne crée rien. (...)

Le rapport de la pensée juive à l'esprit allemand est du type suivant : le juif entretient un rapport parasitaire, tactique et mercantile avec notre travail intellectuel. Grâce à son talent mercantile, il a souvent un sens aigu de l'authentique : il sait repérer l'authentique avec une grande ingéniosité et un flair infailible. C'est son instinct de parasite et d'authentique commerçant. Mais de même que des marchands d'objets d'art juifs repèrent plus vite un authentique Rembrandt que les historiens de l'art allemands ne prouvent pas le talent du juif pour la peinture, le fait que le juif ait reconnu rapidement les bons auteurs et les bonnes théories en tant que tels ne prouve pas son talent dans le domaine de la science du droit. (...)

La grande adaptabilité du juif s'est développée au cours de son histoire de plusieurs millénaires, jusqu'à atteindre un degré extrême du fait de certaines dispositions raciales, et la virtuosité de son mimétisme s'est encore accrue grâce à une longue pratique. Nous pouvons la reconnaître par ses conséquences, mais nous ne pouvons pas la saisir. Mais il ne faut pas que nous perdions de vue l'existence de cette virtuosité du juif. »

(article « La science allemande du droit dans sa lutte contre l'esprit juif », dans *Deutsche Juristen-Zeitung*, Cahier n° 20, 15 octobre 1936. – Article reproduisant le discours de clôture du Congrès des professeurs d'université de la Fédération nationale-socialiste des défenseurs du droit des 3 et 4 octobre 1936 sur le thème : « Le judaïsme dans la science du droit »)

« Les rapports bizarrement gauchis qu'entretient le peuple juif avec tout ce qui touche au sol, à la terre et au territoire découlent du mode singulier de son existence politique. La relation d'un peuple à un sol façonné par son propre travail d'habitation et de culture, et à toutes les formes de pouvoir qui en émanent, est incompréhensible pour un esprit juif. »

(*Le droit des peuples réglé sur le grand espace*, 1939)

« ...les Juifs restent toujours des Juifs. Tandis que le communiste peut s'améliorer et changer... C'est précisément le Juif assimilé qui est le véritable ennemi. »

(*Journal*, 1947-1951)

[Carl Schmitt, juriste de premier plan, se rallia au régime national-socialiste, avant de prendre quelque distance un peu plus tard.]

Douglas Reed (1895-1976), journaliste et écrivain britannique.

« Le bureau de la censure, et cela signifie toute la machinerie de contrôle de la presse locale et

de musellement de la presse étrangère, était entièrement administrée par des Juifs et c'est une chose qui m'a frappé plus que toute autre à Moscou. Apparemment, il n'y avait pas un seul officiel non-juif dans toute l'organisation, et l'on y trouvait exactement les mêmes Juifs, tels que vous en eussiez rencontré à New York, Berlin, Vienne et Prague – bien manufacturés, bien gras, habillés avec une touche de dandysme. »
(*Insanity Fair*, 1939)

« Un Juif de Budapest, très intelligent et cultivé et large d'esprit, me dit : 'Après tout, les lois de Nuremberg ne sont que la traduction en allemand de nos propres lois mosaïques, avec leur interdiction des mariages mixtes avec les non-juifs'. L'antagonisme racial n'a pas commencé avec les non-Juifs, mais avec les Juifs. Leur religion est basée là-dessus. Ce fanatisme racial que vous détestez chez les Allemands possède les Juifs depuis des milliers d'années. »
(*Disgrace Abounding*, 1939)

« [Pour les Juifs] le monde est encore plat et Juda, son héritier, est le centre de l'univers. La secte dominante a réussi, dans une large mesure, à imposer sa théorie de la vie aux grandes nations de l'Occident, de même qu'au début elle infligea la Loi aux Judéens eux-mêmes. »
(*The Controversy of Zion*, 1976)

« Wilton [reporter anglais]... reconnut et nota les actes qui identifiaient la nature particulière du régime : la loi contre 'l'antisémitisme', les mesures antichrétiennes, la canonisation de Judas Iscariote, et l'inscription talmudique ironiquement laissée dans la pièce de la mort des Romanov. La loi contre 'l'antisémitisme'... était en elle-même une indication. Un gouvernement illégal, à prédominance juive, avertissait par cette mesure les masses russes, sous peine de mort, de ne pas s'intéresser aux origines de la révolution. Cela signifiait en fait que le Talmud devenait la loi de la Russie, et dans les quatre décennies suivantes cette loi est effectivement et à un degré croissant devenue une partie de la structure de l'Occident. »
(*The Controversy of Zion*, 1976)

[*Insanity Fair* (le livre qui lança D. Reed) était en fait une violente dénonciation du nazisme. Dans *Disgrace Abounding* (1939), la critique antijuive devint plus apparente. Après la création de l'Etat d'Israël, Douglas Reed (devenu un grand reporter ayant de nombreux contacts dans les milieux officiels) dénonça de plus en plus violemment le sionisme et révéla de nombreux détails gênants sur les manœuvres souterraines de ce dernier. Après la publication de *Somewhere South of Suez* (1949) et surtout de *Far and Wide* (1951), il fut banni par tous les éditeurs et ses livres disparurent de la circulation. Il poursuivit sa croisade, notamment avec *Behind the Scene* (1975). Son dernier livre, *The Controversy of Zion* (1976), un brûlot entièrement consacré à la question juive (et rempli de détails passionnants), fut refusé par tous les éditeurs anglo-saxons ; seul un éditeur sud-africain d'extrême-droite accepta de le publier. Le livre est disponible en anglais sur internet et il a enfin été publié en traduction française.]

Ludwig Klages (1872-1956), philosophe et psychologue allemand.

« Pour le Juif, tout ce qui est humain est une feinte. On pourrait même dire que le visage juif n'est qu'un masque. Le Juif n'est pas un menteur : il est le mensonge lui-même. De ce point de vue particulier, nous pouvons dire que le Juif n'est pas un homme. (...) Il vit la pseudo-vie d'un fantôme dont la fortune est liée à Yahvé-Moloch. Il emploie la tromperie comme l'arme

avec laquelle il exterminera l'humanité. Le Juif est l'incarnation même du pouvoir surnaturel de destruction. »

(*Rhythmen und Runen*, 1944)

« A l'avant-garde de nos sociétés secrètes, nous avons les Rosicruciens, les Illuminatis, les francs-maçons, les 'Odd Fellows', et le B'nai B'rith. Aux classes éduquées, on a fourni des variétés récentes comme (...) le culte d'Einstein et le freudisme. Pour les idiots semi-éduqués nous avons H. P. Blavatsky, Annie Besant, Rudolf Steiner, et Krishnamurti. Pour les pauvres en esprit, il y a la 'Christian Science' de Mme Eddy, le Mouvement d'Oxford, et le fondamentalisme biblique. Tous ces groupes, avec d'innombrables organisations plus petites, sont les masques de l'humanitarisme. La Juiverie est le centre à partir duquel elles sont dirigées. »

(correspondance privée ; cité dans Hans Eggert Schröder, *Ludwig Klages, Die Geschichte Seines Lebens*, 1966)

« Je n'ai jamais approuvé l'affirmation que les bonzes nazis appartenaient à une race supérieure. Cependant, je dois aussi ajouter que j'ai constamment refusé d'accepter la prétention d'une certaine autre race à être le 'peuple élu'. L'arrogance est identique dans les deux cas, mais avec cette distinction importante : après avoir fait la guerre à l'humanité pendant plus de trois mille ans, la Juiverie a finalement remporté une victoire totale sur toutes les nations de la terre. »

(correspondance privée ; cité dans Hans Eggert Schröder, *Ludwig Klages, Die Geschichte Seines Lebens*, 1966)

[Ludwig Klages fut proposé deux fois pour le prix Nobel.]

Sayyid Qutb (1906-1966), intellectuel islamiste égyptien.

[prononcer « Koutoub ».]

Faisant allusion à Karl Marx, à Sigmund Freud, et à Emile Durkheim, il écrivit :

« A l'origine de la doctrine du matérialisme athée, il y avait un juif ; à l'origine de la doctrine de la sexualité animale, il y avait un juif ; et à l'origine de la destruction de la famille et des relations sacrées dans la société... il y avait un juif. »

(dans son opuscule *Notre combat contre les Juifs*, rédigé en 1950)

Il poursuit :

« Les Juifs d'aujourd'hui ressemblent à leurs ancêtres du temps du prophète Mahomet : ils montrent de l'hostilité depuis la création de l'Etat de Médine. Ils ont perpétré des attentats contre la communauté des musulmans depuis le jour où celle-ci s'est formée. Les Juifs ont fomenté des intrigues et se sont comportés en hypocrites pour attaquer les premiers musulmans. Et ils ont toujours continué ainsi dans leur malice, afin d'éloigner la communauté musulmane de sa religion et de la détourner du Coran. (...) Ils ont commis le mal sur la terre. En conséquence, Allah a dépêché ses serviteurs contre eux. (...) L'histoire des méfaits juifs s'est répétée, ainsi que leur humiliation et leur expulsion (...) Et les juifs ont recommencé à faire le mal, alors Allah a donné aux musulmans le pouvoir sur eux. Les musulmans les ont expulsés de l'ensemble de la Péninsule arabe. Ensuite, les juifs ont recommencé à faire le mal et en conséquence Allah a dépêché contre eux d'autres de ses serviteurs, jusqu'à la période

moderne. Puis Allah a envoyé Hitler pour les dominer. Et à nouveau les juifs ont recommencé à faire le mal sous la forme d'Israël' qui a infligé le malheur et le chagrin aux Arabes propriétaires de la terre. Puisse Allah envoyer d'autres serviteurs pour infliger aux Juifs le pire des châtements : ainsi accomplira-t-il sa promesse explicite : 'Si vous recommencez, alors Nous reviendrons'. »

[Ce texte fut massivement rediffusé dans le monde musulman, avec l'aide de l'Arabie Saoudite, à partir de 1970. Sayyid Qutb, idéologue des Frères Musulmans, fut pendu en 1966 par le régime de Nasser ; l'organisation islamiste elle-même (fondée par Hassan el-Banna en 1928) fut dissoute en 1954.]

Dans un autre ouvrage, Sayyid Qutb écrivit :

« ...la définition de la culture [comme étant universelle] est un des stratagèmes mis en œuvre par le judaïsme mondial pour abolir toutes les limites imposées par la foi et la religion afin que les juifs puissent infiltrer les centres politiques du monde entier puis, librement, s'adonner à leurs sataniques desseins. En tête de liste de ces activités est l'usure, dont l'objectif est de faire passer toute la richesse de l'humanité entre les mains d'institutions financières juives fondées sur l'intérêt. »

(*Signes de piste*, 1964)

Fayçal (1906-1975), roi d'Arabie Saoudite.

« Toutes les intentions de paix ont été inutiles devant les ambitions de l'Internationale sioniste, qui désire réaliser ses plans expansionnistes pour la domination du monde. »
(discours à une délégation de pèlerins, février 1969)

En d'autres occasions, il accusa les Juifs de pratiquer le meurtre rituel et déclara : « Les Juifs ont déclenché les Croisades afin d'affaiblir la Chrétienté et l'Islam ».

Chester Himes (1909-1984), écrivain noir américain.

« Aujourd'hui encore, à Harlem, presque tout le commerce est détenu par les Juifs. (...) Dans son abîme de pauvreté, le Noir s'est donc senti économiquement opprimé par les seuls Blancs qui consentaient à vivre dans ses quartiers. »

(dans la revue *L'Arche*, juin 1964)

Hergé [Georges Remi] (1907-1983), dessinateur et éditeur belge.

Pionnier de la bande dessinée, il reproduisit certains stéréotypes antijuifs dans quelques-uns de ses albums. On a dit aussi qu'il s'inspira de la personnalité du leader fasciste belge Léon Degrelle (personnage très charismatique et passablement mégalomane, qui fut journaliste et reporter avant d'entrer en politique) pour créer son personnage de Tintin (notamment concernant le pantalon de golf de Tintin !) ; un livre interdit, écrit par Degrelle lui-même, *Tintin mon copain*, circule dans les milieux néo-nazis (les éditions Hergé vont jusqu'à envoyer des « espions » dans les librairies d'extrême-droite pour vérifier si l'« abominable » livre n'y est pas vendu ; un libraire parisien pris sur le fait écopa d'une forte amende).

Dans *L'Oreille cassée* (1937), le personnage du marchand d'armes Basil Bazaroff est inspiré d'un personnage réel, le célèbre marchand d'armes Basil Zaharoff (un juif grec, qui obtint un titre de noblesse anglais, et qui avait ses entrées dans toutes les capitales). Dans *L'étoile mystérieuse* (paru en 1942), Tintin participe à une expédition menée par des pays européens neutres ou proches à l'Axe ; l'expédition anglo-saxonne rivale est financée par un odieux financier juif, Bohlwinkel, représenté avec un nez crochu. Dans plusieurs autres albums figure le machiavélique milliardaire grec Rastapopoulos, représenté avec un nez proéminent ; dans Vol 714 pour Sydney, on trouve aussi le personnage trouble du docteur Krollspell et du milliardaire Carreidas. Dans *Tintin au pays de l'or noir* (éditions de 1938 et 1948), Hergé montre l'occupation britannique en Palestine, la lutte entre Juifs et Arabes, et surtout l'enlèvement de Tintin par des membres de l'organisation terroriste juive de « Irgoun ». Les organisations juives firent pression, et dans l'édition de 1971, Hergé retoucha l'album : toute allusion à l'« Irgoun » disparut (ainsi que la présence des troupes britanniques), Tintin étant enlevé... par des terroristes arabes ! (du bon « révisionnisme » à la manière juive !) ; c'est d'ailleurs la seule modification importante qu'Hergé accepta de faire à une réédition de l'un de ses albums, ce qui laisse deviner l'intensité des pressions exercées.

Certains proches d'Hergé (dont l'abbé Norbert Wallez, qui eut une très forte influence sur lui) eurent des sympathies pour le mouvement rexiste de Degrelle, ou furent même directement impliqués dans ses activités. Les trois premiers albums d'Hergé (*Tintin au pays des Soviets*, *Tintin au Congo* et *Tintin en Amérique*) ont une tonalité quelque peu réactionnaire, et parfois « racialisée » (et le premier des trois est violemment anticomuniste). L'éditeur d'Hergé était proche de l'extrême-droite. La première femme d'Hergé, Germaine Kieckens, était militante rexiste. Hergé lui-même fut accusé de collaboration après la guerre mais ne fut pas condamné. Il faut cependant tenir compte de l'éducation strictement catholique d'Hergé et du contexte de l'époque.

Léon Degrelle (1906-1994), dirigeant fasciste belge.

D'abord catholique conservateur, il fonda le parti « Rex » en 1936. Dans son action politique et durant la Seconde Guerre mondiale, Degrelle ne se préoccupa guère de la question juive (d'ailleurs presque inexistante en Belgique), mais après la guerre il fut excédé par le tapage « holocaustique » et commença à apporter son appui au révisionnisme (notamment dans sa *Lettre au pape à propos d'Auschwitz*, 1979, et dans la brochure *Le fascinant Hitler*), faisant par ailleurs l'éloge d'Hitler, du Troisième Reich et de la Waffen SS (dont il avait fait partie comme volontaire sur le front de l'Est).

« Quant au chef de camp, c'était, comme il se doit, un Juif de la plus belle eau, nommé Bernheim. Il avait monté, avec les Juifs internés, une gigantesque entreprise de mouchardage. Il y avait des espions dans chaque baraque. On ne pouvait pas parler deux fois avec le même prisonnier sans être suivi par un nez crochu à un demi-mètre. »
(*La guerre en prison*, 1940)

« [Après la guerre] Les seuls qui me traquèrent, partout, avec une haine vraiment diabolique, furent les Juifs. (...) Jamais Rex, avant la guerre, n'avait été vraiment antisémite. Les manœuvres bellicistes des Juifs m'indignaient, c'est vrai. (...) Mais je les laissais plutôt tranquilles. A Rex, ils pouvaient faire partie du mouvement comme n'importe qui. (...) N'empêche que... des dirigeants juifs du plus haut niveau, appartenant notamment à la

direction de la Sûreté générale de l'Etat d'Israël, ont monté contre moi expéditions de rapt sur expéditions de rapt. »

(*Hitler pour mille ans*, 1969)

« [Quand] on entend : 'Et le racisme anti-juif ?', on peut répondre : 'Et le racisme juif envers les non-juifs ?' »

(dans le *Journal of Historical Review*, 1982)

« On a féroce­ment reproché à Hitler les malheurs des Juifs. Leurs représentants se sont reconvertis depuis 1945 en nouveaux trompetteurs bibliques, abattant à grand tapage les murailles nazies, comme leurs prédécesseurs musicaux avaient abattu en sept jours les Murailles de Jéricho, avec Josué comme chef d'orchestre ! Des millions de gazés, s'acharna-t-on universellement à répéter aux peuples horrifiés, avaient été convertis par un Hitler-Néron en engrais, en lubrifiants et en savonnettes. Pour convaincre les foules, on a répété, on a filmé, on a télévisé interminablement mille récits, mille 'aveux' et mille 'documents', proclamés authentiques alors qu'il s'agissait souvent de récits grossièrement déformés, ou amplifiés – tels le Journal d'Anne Frank – ou d'aveux arrachés à des prisonniers à force de sévices, ou de documents traduits de travers, voire truqués. Qu'en reste-t-il ? (...) Je ne nie pas tout mais je doute. (...) Le passé rend prudent. Ne fit-on pas jadis frémir de fureur d'immenses foules au cours de la Première Guerre mondiale, grâce à des descriptions hallucinantes d'enfants belges aux mains tranchées sauvagement par les Allemands ?... [des] mains coupées dont jamais une seule ne l'a été réellement ! (...)

Là encore mon cas a été le cas de beaucoup d'autres qui se sont vus accuser sans preuve quelconque de mille méfaits antijuifs. Pendant des dizaines d'années, ce fut la toute grande mode. (...) C'est très biblique. Dans la Bible, en effet, en manipulant simplement une mâchoire d'âne, Samson avait exterminé d'un seul coup sept mille importuns. En une nuit, l'ange de Yahvé avait prestement liquidé 185.000 Philistins. Les ennemis abattus au combat, en Samarie et à Hébron, par les Israélites, avaient atteint le million ! Les fils d'Ammon avaient mené à la bataille 32.000 chars (onze fois plus que Hitler en 1940 !). Quant aux quatre ou cinq cent animaux sacrifiés par Salomon au Temple de Jérusalem, ils s'étaient miraculeusement convertis en 22.000 bœufs et 120.000 moutons ! Les mathématiciens juifs des 'Six Millions' avaient été à bonne école. (...) Dans mon cas, il n'y eut ni deux millions de Juifs molestés, ni deux cent, ni un seul. Zéro, absolument zéro. Jamais je n'ai touché à un poil de quelque Israélite que ce fût, en Belgique ou hors de Belgique. Cela étant, si de tels mensonges ont pu être ainsi inventés dans mon cas personnel au sujet des Juifs, que doit-on croire exactement des mille autres histoires claironnées à travers l'univers ? »

(*Persiste et signe*, 1985)

[Ce dernier ouvrage est la version livresque d'un reportage du journaliste Jean-Michel Charlier, qui interviewa longuement Degrelle en octobre 1976, avec l'accord de la chaîne TV FR3 ; le reportage, d'une durée de 2h 30 et intitulé « Autoportrait d'un fasciste », devait être diffusé sur FR3 mais la programmation fut annulée suite à diverses pressions politiques. Le reportage fut cependant diffusé plusieurs fois à la TV canadienne et connu d'innombrables projections privées, circulant même en cassettes pirates.]

Saint-Loup [Marc Augier] (1908-1990), écrivain français.

« La France se trouve aujourd'hui clandestinement dirigée par un peuple orgueilleux et dominateur qui lui assigne une position mondialiste aussi séduisante que dangereuse. »
(*La République du Mont-Blanc*, réédition, 1983)

[Marc Augier venait plutôt de la gauche mais il se rallia au fascisme et au nazisme, et devint finalement membre de la SS (dont il fit l'éloge dans plusieurs livres publiés dans l'après-guerre).]

Henri Coston (1910-2001), journaliste et écrivain français.

Cet auteur d'extrême-droite écrivit (sous son nom ou sous le pseudonyme de Georges Virebeau) une énorme quantité de livres ou de brochures dénonçant la franc-maçonnerie, le communisme et la « puissance juive ». En 1930, il fit reparaître l'ancien journal de Drumont, *La Libre parole* (qui sera interdit en avril 1939). Concernant les *Protocoles des Sages de Sion*, il écrivit : « [Ils] décrivent ce qui allait s'accomplir dans le monde au cours de la première moitié de notre siècle ». Sous Vichy, il fut chargé par le maréchal Pétain de travailler sur la franc-maçonnerie ; il fut décoré de la Francisque en 1943. A la Libération en 1944, il fit partie des écrivains interdits et sera emprisonné jusqu'en 1951. Il fonda la revue *Lectures Françaises* en 1957 et rédigea un énorme *Dictionnaire de la politique française* en cinq volumes (1967-2001).

« Demander à un juif de respecter la nation qui l'a généreusement accueilli, c'est demander au phylloxéra de respecter la vigne. »
(dans *Paris-Soir*, 25 août 1940 [sous le pseudonyme de Georges Virebeau])

« Le Français moyen, imprégné de christianisme depuis vingt siècles, ne peut se faire à l'idée qu'il existe d'autres races d'hommes dont la conception du bien et du mal est totalement différente, voire même diamétralement opposée à la sienne propre. (...) Et cependant, ce n'est que la stricte vérité : le Juif hait le non-Juif – le *goy*, comme il l'appelle dans son jargon hébraïque (...) Cette guerre constitue l'ultime phase de la lutte millénaire que le Judaïsme mène contre les peuples non juifs. Le triomphe des Juifs et de leurs 'alliés' signifierait l'asservissement total de notre planète aux 'Sages de Sion'. »
(dans la brochure antisémite « Je vous hais ! », avril 1944)

« Israël n'est pas seulement la terre des ancêtres. Israël n'est pas qu'un lieu saint vers lequel quinze millions de persécutés tournent leurs regards comme les chrétiens vers Rome, les musulmans vers la Mecque. Israël est, en même temps que le centre politique d'une nation disséminée sur toute la terre, le bastion avancé d'un vaste empire économique et financier qui tend à dominer notre planète. »
(1956, cité par Jacques Bordiot)

Emil M. Cioran (1911-1995), philosophe franco-roumain.

Dans l'un de ses livres, il a consacré un chapitre entier au peuple juif. On peut y trouver les phrases suivantes :

« Excessif en tout, émancipé de la tyrannie du paysage, des niaiseries de l'enracinement, sans attaches, acosmique, il est... l'étranger en soi et qui ne saurait sans équivoque parler au nom

des indigènes. (...)

Le plus intolérant et le plus persécuté des peuples unit l'universalisme au plus strict particularisme. (...)

Rien de *naturel*, de végétal en eux, nulle 'sève', nulle possibilité de se flétrir. Dans leur pérennité, quelque chose d'abstrait, mais non d'exsangue, un soupçon de démoniaque, donc d'irréel et d'agissant à la fois, un halo inquiétant et comme un nimbe à rebours qui les individualise à jamais. (...)

Au temps où ils vivaient d'usure, n'approfondissaient-ils pas en secret la Kabbale ?

Argent et mystère... S'acharner contre eux, les combattre ? Seul l'insensé s'y risque : lui seul ose affronter les armes *invisibles* dont ils sont munis. (...)

Leur ironie... sent le fiel rentré ; c'est une aigreur de longue date ; envenimée, ses traits tuent. Elle participe, non point du rire qui est détente, mais du ricanement qui est crispation et revanche d'humiliés. Or, reconnaissons-le, les Juifs sont imbattables dans le ricanement. (...)

Trop ardents pour être épicuriens, ils empoisonnent leurs plaisirs... des affaires dans tous les sens du mot, du plus vulgaire au plus noble. »

(extraits de *La tentation d'exister*, 1956)

Dix-neuf ans plus tôt, dans un contexte politique différent, il avait écrit :

« L'invasion judaïque, dans les dernières décennies du devenir roumain, a fait de l'antisémitisme le trait essentiel de notre nationalisme. (...) Un organisme national sain se conforte toujours dans la lutte contre les Juifs, spécialement quand ceux-ci, par leur nombre et leur insolence, envahissent un peuple. (...)

La théorie des races ne semble créée que pour exprimer le sentiment de séparation abyssale qui distingue tout non-juif d'un juif. (...) Le juif n'est pas notre *semblable*, notre prochain, et nous aurons beau nous laisser aller à l'intimité avec lui, un abîme nous séparera, que nous le voulions ou non. On dirait que les Juifs descendent d'une autre espèce de singes que nous, qu'ils ont été condamnés *ab initio* à une tragédie stérile, à des espoirs éternellement déçus. Nous ne pouvons pas nous rapprocher d'eux *humainement* car le juif est d'abord un *juif* et ensuite un *homme*. Phénomène qui se produit autant dans leur conscience que dans la nôtre. (...)

Chaque fois qu'un peuple prend conscience de lui-même, il entre en conflit avec les Juifs. Le conflit latent qui existe toujours entre lui et eux s'actualise à un moment historique décisif, à un carrefour essentiel, et place les Juifs en-dehors de la sphère de la nation. Il y a plus : il existe des moments historiques qui font des Juifs, de manière fatale, des *traîtres* (...) Lors de toutes les défaites nationales, ils sont les seuls à ne pas perdre leur sang-froid. Les Allemands ont été tellement affectés par la leur dans la Guerre mondiale que le désespoir les a jetés dans le vice et la déliquescence. Pendant ce temps, les Juifs amassaient des fortunes et occupaient les postes de commande. (...) Ne se sentant nulle part *chez eux*, ils ne connaissent en aucune façon la tragédie du déracinement. Ils sont le seul peuple à ne pas se sentir attaché au *paysage*. Il n'y a pas un endroit au monde qui ait modelé leur âme ; de sorte qu'ils sont toujours les mêmes dans n'importe quel pays ou continent. La sensibilité cosmique leur est étrangère. (...) Les Juifs sont *uniques* en toutes choses ; ils n'ont pas leurs pareils au monde, ployant sous une malédiction dont Dieu est le seul responsable. Si j'étais Juif, je me suiciderais à l'instant même. (...)

Le régime capitaliste de la Roumanie a eu pour seule mission de protéger les Juifs et le capitalisme judéo-roumain. (...) Nous avons tous eu une époque où nous nous sommes attendris sur les souffrances des Juifs. Mais, depuis que je me suis aperçu que nous avons souffert plus qu'eux par le passé, j'ai renoncé à ce genre de sentimentalisme stupide. (...)

Les Hongrois nous haïssent de loin, les Juifs en notre sein, en notre centre. (...) La vitalité des

Juifs est si agressive et leur volonté d'accaparer si persistante, que manifester de la tolérance envers ce peuple travailleur et exploiteur signifierait notre faillite certaine. (...) Que peut un peuple tellurique face au peuple le plus cérébral ? (...) Les peuples qui sont victorieux grâce à leurs chaînes sont dangereux. (...) Les larmes écœurantes des Juifs ont étincelé comme les astres d'un ciel renversé. »

(*Schimbarea la fata a României* [Transfiguration de la Roumanie], 1937)

[Dans sa jeunesse, Cioran avait été un sympathisant de la Garde de Fer et, dans sa correspondance, il avait alors exprimé son admiration pour l'hitlérisme.]

Ernest Bevin (1881-1951), ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne.

Comme son homologue américain James Forrestal (qui fut victime d'une très violente campagne de diffamation et qui finit défenestré du 16^e étage), Bevin s'opposa énergiquement aux pressions sionistes pour obtenir un Etat. Sur le terrain en Palestine, les sionistes n'hésitaient pas à utiliser le nettoyage ethnique (avec l'approbation du « modéré » Ben Gourion) et le terrorisme, faisant sauter l'Hôtel King David et assassinant même l'envoyé des Nations Unies, le comte Bernadotte. Ils utilisèrent aussi tous les moyens pour faire pression sur les gouvernements occidentaux (et plus tard sur les délégués de l'ONU pour le vote sur la création de l'Etat d'Israël) – pots-de-vin, chantage, écoutes, campagnes de diffamation, menaces, intimidations, et sans doute plus. En mars 2006, des documents déclassifiés des renseignements britanniques ont révélé qu'en 1946 et 1947 Ernest Bevin avait été visé par des tentatives d'assassinat venant de l'Irgoun (ou du groupe Stern, selon une autre version) ; ces tentatives furent déjouées par les services britanniques. Le *Times* a révélé ces faits le 5 mars 2006, mais l'article a été très vite retiré de son site et était écrit sous un pseudonyme (ce qui montre à quel point l'affaire est sensible, même soixante ans après). La BBC a également révélé (9 mars 2006) que dès les années 1950 la Grande-Bretagne avait fourni une assistance (illégale) à Israël pour acquérir l'arme nucléaire, incluant de l'eau lourde et divers matériaux ; du plutonium fut fourni pour la première fois en 1966.

Bevin était tellement excédé par les pressions sionistes qu'en une occasion il déclara : « S'ils continuent à jouer des coudes pour passer les premiers, malgré tout ce qu'ils ont souffert, ils risquent de provoquer une nouvelle réaction antisémite » (conférence de presse, 1946). Cette déclaration souleva une tempête de protestations de la part des organisations juives.

James Forrestal (1892-1949), homme politique américain.

Il fut Secrétaire à la Marine pendant la Seconde guerre, puis Secrétaire à la Défense entre septembre 1947 et mars 1949, pendant une période particulièrement critique. Convaincu que la création d'un Etat juif en Palestine allait contre les intérêts américains et occidentaux, il s'opposa fermement aux menées sionistes. Dans l'une de ses rares déclarations sur le sujet, il exposa sa position ainsi :

« Si nous voulons sauvegarder la civilisation occidentale dans cette crise, les flottes britannique et américaine doivent avoir le libre accès au pétrole du Proche-Orient. C'est un fait, aussi déplaisant qu'il puisse être... Je suis intéressé à la justice en Palestine, mais cet intérêt doit rester secondaire par rapport à mon intérêt primordial, qui est la protection de l'Amérique et de l'Occident contre la plus grave menace [l'URSS] que nous ayons jamais

connue. Aucun groupe dans ce pays ne devrait être autorisé à influencer notre politique au point de pouvoir mettre en danger notre sécurité nationale. »
(cité par Cornell Simpson)

Le 3 février 1948, il rencontra le fils de F.D. Roosevelt, qui lui fit part de son appui résolu à la création d'un Etat juif. Dans les fragments de son *Journal* (publiés en 1951), Forrestal note :

« Je lui ai fait remarquer que les Nations Unies n'avaient encore pris aucune 'décision', que c'était seulement une recommandation de l'Assemblée Générale, que toute imposition de cette 'décision' par les Etats-Unis entraîneraient probablement une mobilisation partielle, et que je pensais que les méthodes qui avaient été utilisées par les gens en-dehors de la branche exécutive du gouvernement pour user de la coercition et de la contrainte contre d'autres nations à l'Assemblée Générale confinaient au scandale. (...) Il n'a pas fait de menaces mais m'a dit très clairement que les éléments [sionistes] les plus zélés avaient la conviction que je tentais de bouleverser la politique du gouvernement sur la Palestine. »

Le même jour, il rencontra le puissant financier juif Bernard Baruch, qui fut un homme-clé dans les administrations Roosevelt et Truman. Forrestal note :

« Il commença à me conseiller de ne pas être actif dans cette question particulière et que j'étais déjà identifié, à un degré qui n'était pas dans mon propre intérêt, à l'opposition à la politique des Nations Unies en Palestine. Il me dit qu'il n'approuvait pas toutes les actions des sionistes en Palestine, mais à la phrase suivante il dit que le Parti démocrate ne pouvait que perdre en tentant d'inverser la politique de notre gouvernement, et que c'était une chose très injuste de laisser les Britanniques armer les Arabes et de ne pas nous-mêmes fournir un équipement similaire aux Juifs. »

Autres extraits :

« Les Juifs ont déclenché une propagande très vigoureuse pour forcer la main du Président. »
(*Journal*, entrée du 26 juillet 1946)

« Il est tout-à-fait regrettable que la politique étrangère de notre pays puisse être déterminée par l'apport d'un groupement d'intérêts privés aux fonds du parti. »
(entrée du 3 décembre 1947)

Forrestal continua à s'opposer au sionisme, et les problèmes commencèrent pour lui. Une campagne de presse sans précédent fut déclenchée contre lui, menée par deux journalistes (l'un procommuniste et l'autre anticomuniste, mais tous deux pro-sionistes). La campagne dura plus d'un an, visant à le faire passer pour un paranoïaque dangereux voyant des complots communistes partout, et pour un antisémite. Il fut en outre l'objet d'un grand nombre de lettres de menaces. Lui-même avait la conviction d'avoir été mis sous écoute, et d'être sous la surveillance constante d'agents sionistes. Il pensait aussi qu'il y avait des pressions sur Truman pour l'écarter de son poste. De fait, il fut contraint à la démission le 28 mars 1949, officiellement pour « dépression mentale » et fut envoyé (apparemment, contre son gré) à l'Hôpital Naval de Bethesda. Les visites furent sévèrement filtrées. Le 22 mai, alors que des témoins avaient vu Forrestal en très bonne forme et impatient de revenir aux affaires politiques, et alors que son frère avait enfin reçu la permission de le visiter, on annonça que l'ancien Secrétaire d'Etat s'était suicidé en se jetant du 16^e étage. Le rapport médical fut publié très tardivement, et les circonstances du suicide étaient plus que suspectes (le

« suicidé » avait un cordon serré autour du cou, la soi-disant « note de suicide » laissée par lui ne semblait pas être de sa main et des témoins avaient vu des débris de verre sur le lit).

Bien que l'Etat d'Israël avait été reconnu par les USA à ce moment, les ennemis de Forrestal avaient un intérêt vital à le faire disparaître. Il avait encore de l'influence, s'était autrefois intéressé de près à l'affaire de Pearl Harbour et connaissait de nombreux secrets sur les mandats de Roosevelt et Truman ; il avait l'intention d'acquérir un grand journal de presse et d'écrire un livre pour dénoncer les faits dont il avait été témoin. Il avait entretenu un volumineux Journal personnel de 3.000 pages, qui fut immédiatement confisqué par la Maison Blanche au moment de son hospitalisation ; seule une très petite partie du Journal fut publiée en 1951, après un filtrage sévère de la part de la Maison Blanche, du Pentagone et de l'éditeur lui-même (qui le publia de surcroît sous une forme très confuse) ; 80% du Journal n'a jamais été publié (on a cependant une bonne indication des opinions réelles de Forrestal, entre autres par les dizaines de lettres qu'il avait écrites à son ami le plus proche, Mgr. Sheehy. Voilà donc comment finit le seul homme d'importance qui tenta de s'opposer à l'infiltration communiste dans le gouvernement américain, et à la création de l'Etat juif (et son homologue britannique faillit bien connaître le même sort).

Harry Truman (1884-1972), président des Etats-Unis.

En 2003, on découvrit un carnet de notes de l'ancien président, qui, parlant des souffrances des populations européennes pendant et après la Seconde Guerre mondiale, s'exprimait en ces termes dans son *Journal* :

« Les Juifs n'ont aucun sens de la proportion et ils n'ont aucun jugement des affaires mondiales... Les Juifs, je trouve, sont très, très égoïstes. Ils ne se préoccupent pas de savoir combien d'Estoniens, de Lettons, de Finnois, de Polonais, de Yougoslaves ou de Grecs sont tués ou maltraités en tant que 'personnes déplacées' aussi longtemps que les Juifs bénéficient d'un traitement spécial. Et quand ils ont le pouvoir, physique, financier ou politique, ni Hitler ni Staline ne les dépassent en cruauté ou en maltraitance envers le perdant. »
(*Journal*, 21 juillet 1947)

Henry Wallace, Secrétaire d'Etat au Commerce sous la présidence de Harry Truman, écrivit dans son journal (en 1946) que Truman était « exaspéré » par les pressions juives pour qu'il accepte la création d'un Etat juif en Palestine. Wallace ajoutait : « le Président Truman disait lui-même qu'il était vraiment déconcerté par les Juifs. » Truman disait : « Jésus-Christ n'a pas pu leur plaire lorsqu'il est venu sur terre, alors comment pourrait-on croire que j'ai une chance ? ».

Malgré ces faibles protestations, Truman céda aux pressions des sionistes et leur accorda son appui inconditionnel, contre l'avis du Secrétariat à la Défense. Toute l'administration Truman était en fait noyautée par des agents communistes (qui transmirent à l'URSS une énorme quantité de secrets militaires et nucléaires américains) et sionistes (il faut se souvenir qu'à cette époque staliniens et sionistes étaient encore alliés). Tous les rapports destinés à Truman étaient filtrés par son conseiller Sam Rosenman et son secrétaire David Niles [Neihuss], tous deux crypto-sionistes.

Il est fort possible que Truman lui-même ait été vulnérable au chantage, ayant eu certains liens avec la mafia américaine lors de ses campagnes électorales (plus tard il sembla

reconnaître cela à demi-mot, disant qu'il avait été obligé d'employer « de vrais fils de putes » dans son Etat d'origine). Le seul officiel d'importance à s'opposer réellement aux menées sionistes fut James Forrestal, et on sait ce qui lui arriva...

Des livres plus récents ont fait état de certaines remarques à tonalité « antisémite » de la part de Truman (dans une lettre à sa femme en 1957, Truman parla de New York comme de « la capitale US d'Israël » ; en une autre occasion, il aurait dit que New York était une « ville de youpins »). Mais ces « révélations » tardives, émises par des auteurs juifs, semblent plutôt avoir pour but de faire passer Truman pour un antisémite, alors qu'en fait il ne refusa jamais rien aux sionistes.

John Foster Dulles (1888-1959), diplomate homme politique américain.

Secrétaire d'Etat entre 1953 et 1959 (dans l'Administration Eisenhower), il était aux premières loges concernant les incessantes pressions du lobby juif aux USA. Il déclara un jour : « Il n'est pas normal que toute notre politique soit faite à Jérusalem ».

« Je me rends clairement compte combien il est impossible dans ce pays de mener une politique qui ne soit pas approuvée par les Juifs. »
(s'adressant à Henry Luce, le puissant propriétaire du consortium du *Time*)

« Je suis très préoccupé par le fait qu'ici l'influence juive domine complètement la scène et rend presque impossible que le Congrès fasse quelque chose qu'ils n'approuvent pas. L'ambassade israélienne dicte pratiquement sa loi au Congrès par l'intermédiaire des Juifs influents dans le pays. »

(cité par l'ancien membre du Congrès Paul Findley dans *Deliberate Deceptions. Facing Facts About the U.S.-Israel Relationship*, 1993/1995, p. 105)

Cette emprise juive sur la politique US est confirmée par beaucoup d'autres sources, par exemple :

« Israël contrôle le Sénat des Etats-Unis. »

(le sénateur J. William Fulbright, sur CBS, 7 octobre 1973)

[La punition ne tarda pas pour l'auteur de cette remarque impertinente : le sénateur perdit son siège aux élections suivantes.]

« Je n'ai jamais vu un Président, quel qu'il soit, s'opposer [aux Juifs]... Ils obtiennent toujours tout ce qu'ils veulent. Les Israéliens sont toujours au courant de ce qui se passe. J'en suis arrivé à un point où je ne mettrais plus rien par écrit. Si les Américains savaient quelle emprise ces gens ont acquise sur notre gouvernement, ils prendraient les armes. »

(amiral Thomas Moorer, ancien président de l'Etat-major combiné du Pentagone, 1984)

John R. R. Tolkien (1892-1973), philologue et écrivain britannique.

Dans sa célèbre trilogie du *Seigneur des Anneaux* (écrite entre 1944 et 1950), les races nobles (les Numénoréens) et les Elfes ont le teint clair et représentent une petite élite aristocratique (dirigée par le « Blanc Conseil »), menacée par les Orques au service de l'Empire du Mal. Surtout, les Nains présentent des traits sémitiques inquiétants, et sont obsédés par les bijoux,

l'or et l'argent. D'après un magazine juif, Tolkien aurait lui-même dit un jour : « Les Nains, bien sûr, sont très évidents – ne diriez-vous pas qu'à de nombreux égards ils vous rappellent les Juifs ? Leurs paroles sont manifestement sémitiques, construites pour être sémitiques. Les Hobbits sont juste un peuple anglais rustique » (cité dans *Cleveland Jewish News*, 14 décembre 2001). La créature nommée « Golum » attire aussi l'attention (curieusement, son nom est très proche de « Golem »).

De même, dans son dernier livre, le *Sigmarillion*, publié dans les années 70, Tolkien décrit une race mauvaise, intrigante, souterraine, qui reste dans l'ombre, pratique l'usure, se complaît dans la nécromancie et accumule l'or et les bijoux, manipulant les événements en restant derrière la scène. Significativement, ce dernier livre suscita immédiatement des réactions hostiles dans les milieux littéraires.

[Comme l'observa une revue anglaise d'extrême-droite : « Le centre de tout le mal est Sauron, le Seigneur Ténébreux, qui a asservi le peuple de la Terre du Milieu au moyen des anneaux du pouvoir. (...) Ces anneaux d'or ont été 'forgés' dans les feux du Mont du Destin et symbolisent les banques centrales et leurs pouvoirs monopolistiques, qui leur permettent de créer de l'argent à partir de rien et ensuite de le prêter avec intérêts aux gens crédules. Avec leur pouvoir financier illimité, ils peuvent contrôler les médias et envoûter le grand public avec leur propagande » (article dans *Spearhead*, août 2002).]

Marguerite Yourcenar (1903-1987), écrivain et académicien français.

« ...en fait, Israël se refuse depuis des siècles à n'être qu'un peuple parmi les peuples, possédant un dieu parmi les dieux... Aucun peuple, sauf Israël, n'a l'arrogance d'enfermer la vérité tout entière dans les limites étroites d'une seule conception divine, insultant ainsi à la multiplicité du Dieu qui contient tout ; aucun autre dieu n'a inspiré à ses adorateurs le mépris et la haine de ceux qui prient à des autels différents. »
(*Mémoires d'Hadrien*, 1952)

Nikita Khrouchtchev (1894-1971), dirigeant soviétique.

En 1944, alors qu'il était Premier Secrétaire du parti communiste ukrainien, il donna pour consigne de ne pas recruter de Juifs à des postes de responsabilité et fit fermer de nombreuses synagogues, sans jamais évoquer les précédents massacres de Juifs par les nazis. A une communiste juive qui protestait, il répondit : « Nous n'avons pas besoin des Juifs dans notre Ukraine et je crois qu'il vaudrait mieux que les Juifs qui ont survécu à l'extermination nazie ne reviennent pas en Ukraine... Mieux vaudrait pour eux aller au Birobidjan... Il n'est pas dans notre intérêt que les Ukrainiens associent le retour du pouvoir soviétique avec le retour des Juifs » (ces déclarations provoquèrent la colère de Kaganovitch).

Khrouchtchev appelait les Juifs des « Abramovitchs » et les critiquait aussi du point de vue de la doctrine communiste, déclarant par exemple : « Si vous prenez le bâtiment ou la métallurgie, professions de masses, vous ne pouvez pas y rencontrer un seul Juif, à ma connaissance. Ils n'aiment pas le travail collectif, la discipline de groupe ».

Lors d'une visite en Pologne en octobre 1956, Khrouchtchev (qui était devenu Premier Secrétaire du PCUS) déclara publiquement à Gomulka, nouveau Premier Secrétaire du parti

communiste polonais : « Camarade, il y a trop d'Abramovitchs dans ton parti ! ». Deux jours plus tard, il déclara devant des cadres du Parti polonais : « Chez nous, c'est 2% dans les ministères, dans les universités, partout... Je ne suis pas antisémite... mais il y a une limite à tout ». D'après Poliakov, le dirigeant soviétique aurait aussi déclaré à des journalistes occidentaux : « S'ils veulent occuper des postes élevés dans *nos* Républiques, ils seront forcément mal vus des populations autochtones, d'autant plus que celles-ci s'estiment aussi intelligentes et aussi capables qu'eux. Par exemple, si un Juif est nommé à une fonction importante et qu'il s'entoure de collaborateurs juifs, on peut comprendre que cela suscite des sentiments hostiles envers les Juifs ».

[Après 1945, le parti communiste polonais compta de nombreux Juifs parmi ses dirigeants, incluant Boleslaw Bierut, Jakun Berman, Hilary Minc, Roman Zambrowski, Sommerstein. Un décret du Parti autorisa les Juifs à « poloniser » leurs noms (ce qui ne trompa personne...). Comme en Hongrie et en Roumanie, ils étaient aussi très présents dans la police politique. Bierut fut président de la République populaire de Pologne de 1947 à 1952, puis Premier ministre de 1952 à 1956, date à laquelle il mourut subitement (et bizarrement) au cours d'un séjour à Moscou. A partir de 1956, le Parti fut épuré par le nouveau régime de Gomulka, et des dizaines de milliers de Juifs quittèrent la Pologne (profitant de la réouverture des frontières, qui avaient été fermées par le régime stalinien en 1947). Dans l'entre-deux guerres, les Polonais reprochaient déjà aux Juifs de soutenir le communisme ; en 1940, les Juifs accueillirent les Soviétiques en libérateurs. Même *après* 1945 (et ce fait fut longtemps passé sous silence), il y eut des pogroms en Pologne, du fait du retour de nombreux Juifs qui s'étaient réfugiés en URSS pendant la guerre (le dernier grand pogrom eut lieu à Kielce en 1946). Encore aujourd'hui, une certaine animosité subsiste entre Juifs et Polonais.]

En mars 1963, Khrouchtchev dénonça brutalement le poème « Baby Yar » (composé par un auteur juif et évoquant le génocide des Juifs par les nazis) : « Les faits sont exposés comme si seule la population juive avait été victime des atrocités commises par les fascistes ». A noter que sous Khrouchtchev (et encore sous Brejnev), plusieurs romans, livres et brochures fortement antisémites furent publiés en URSS, en particulier les écrits d'un auteur ukrainien, Trofim Kitchko. Dans sa brochure *Le judaïsme sans fard* (1963), largement diffusée, celui-ci écrivit par exemple : « Tout le culte judaïque n'est que le commerce et le mercantilisme traduits dans la langue de la religion ». Cette tendance antijuive du régime soviétique s'aggrava après la guerre des Six Jours (juin 1967).

Clement Attlee (1883-1967), Premier Ministre britannique.

Leader du parti travailliste, il succéda à Churchill en 1945 ; c'est lui qui accorda l'indépendance à l'Inde en 1947. Dans ses mémoires, on peut lire :

« La politique des Etats-Unis en Palestine était modelée par le vote juif et par les subventions de plusieurs grandes firmes juives. »
(*A Prime Minister Remember*, 1961)

Pierre Gaxotte (1895-1982), historien et académicien français.

Jusqu'en juin 1937, il fut rédacteur en chef du journal d'extrême-droite *Je suis partout*. En 1938, il écrivit :

« Il [Léon Blum] incarne tout ce qui nous révolte le sang et nous donne la chair de poule. Il est le mal, il est la mort. »
(dans le journal *Candide*, 7 avril 1938)

Et un peu plus tard, lors de la crise de Munich en 1938 :

« Il y a en France trois millions et demi d'étrangers dont la plupart sont venus comme réfugiés antifascistes. Nous avons vu ces messieurs très belliqueux, défiler en montrant le poing et en criant des injures contre Hitler. Une occasion véritablement exceptionnelle va peut-être se présenter pour eux de combattre ce fascisme abhorré par les moyens les plus efficaces et les plus directs... Le premier soldat tué en 1914 a été le caporal Peugeot. Nous comptons que le premier soldat tué au front de 1938 sera un Rabinovich, un Grumbach ou un Rosenfeld. »
(dans « Je suis partout », 16 septembre 1938)

Parlant des troubles contre les Juifs, au moment de l'épidémie de peste au XIV^e siècle :

« ...comme l'Eglise a interdit le prêt à intérêt, presque tout le commerce de l'argent est entre leurs mains. Ce sont de terribles usuriers. Ils prêtent aux villes et aux princes, à vingt, à quarante, à quatre-vingt pour cent, avec hypothèque sur les octrois, sur les revenus, sur les domaines. Aux pauvres, ils prêtent sur gages. Ils ont des ennemis en haut et en bas. [l'Empereur] Charles IV contient les troubles là où il est vraiment le maître, en Luxembourg, en Bohême. Ailleurs, il ne fait pas grand-chose. (...) Mais tout a une fin. L'épidémie [de peste] éteinte, les passions populaires calmées, les Juifs revinrent dans les villes et recommencèrent à capitaliser. »
(*Histoire de l'Allemagne*, 1963)

Virgil Gheorghiu (1916-1992), écrivain roumain.

Dans sa jeunesse, il eut des sympathies pour la Garde de Fer. Il accéda à la célébrité en 1949, avec la publication de *La vingt-cinquième heure* (qui fut adapté au cinéma par Carlo Ponti en 1967). Trois ans plus tard, on découvrit que Gheorghiu avait écrit en 1941 un texte antijuif intitulé *Ard maturile Nistrului* [Le méchant Juif] et qu'il avait fait l'éloge des troupes hitlériennes. Le philosophe Gabriel Marcel, qui avait écrit la préface de *La vingt-cinquième heure*, demanda à ce qu'elle soit retirée des éditions ultérieures. Virgil Gheorghiu fit amende honorable en 1986 dans ses *Mémoires*.

Maurice Bardèche (1907-1998), écrivain français.

Ce normalien (beau-frère de Robert Brasillach, fusillé en 1945) fut le premier auteur d'envergure à contester le jugement du tribunal de Nuremberg et à introduire des idées « révisionnistes » dans un livre retentissant :

« On nous propose un avenir, on le pose en condamnant le passé. C'est dans cet avenir aussi que nous voulons voir clair. Ce sont ces principes que nous voudrions voir en face. Car déjà nous entrevoyons que cette éthique nouvelle se réfère à un univers étrange, un univers pareil à un univers de malade, un univers élastique que nos regards ne reconnaissent plus : mais un univers qui est celui des autres, précisément celui que Bernanos pressentait lorsqu'il redoutait

le jour où se réaliseraient les rêves enfermés dans la cervelle sournoise d'un petit cireur de bottes négroïde du ghetto de New-York. Nous y sommes. Les consciences sont droguées. On nous a fait le coup de Circé. Nous sommes tous devenus juifs. (...)

Les Juifs sont originellement des étrangers, qui ont été d'abord admis dans notre pays avec prudence, puis en nombre de plus en plus grand à mesure que certains d'entre eux obtenaient de l'influence. En dépit de cette hospitalité qui leur était accordée, ils ne se sont pas abstenus de prendre part aux discussions politiques de notre pays : et lorsqu'il s'est agi de savoir si nous transformerions l'invasion de la Tchécoslovaquie ou la guerre de Pologne en une guerre européenne, ils n'ont pas hésité, ce sont eux qui nous l'affirment actuellement, à combattre tout esprit de conciliation, c'est-à-dire à entraîner notre pays dans une guerre désastreuse mais souhaitable, parce qu'elle était dirigée contre un ennemi de leur race. Nous avons cessé d'être aujourd'hui une grande nation, nous avons peut-être même cessé d'être en réalité une nation indépendante, parce que leur richesse et leur influence ont fait prévaloir leur point de vue sur celui des Français attachés à la conservation de leur terre et qui voulaient maintenir la paix. Nous les avons trouvés opposés ensuite à toutes les mesures raisonnables qui pouvaient préserver nos vies et nos biens, et en même temps leurs propres vies et leurs propres biens. Et plus tard encore, nous les avons trouvés en tête de la persécution et de la calomnie contre ceux de nos camarades qui avaient voulu protéger des rigueurs de l'occupation ce pays où nous sommes installés depuis plus longtemps qu'eux, où nos parents étaient installés, et que les hommes de notre race avaient fait un grand pays. Et ils disent aujourd'hui qu'ils sont les véritables époux de cette terre que leurs parents ne connaissaient pas, et qu'ils comprennent mieux que nous la sagesse et la mission de ce pays dont certains savent à peine parler la langue : ils nous ont divisés, ils ont réclamé le sang des meilleurs et des plus purs d'entre nous, et ils se sont réjouis et ils se réjouissent de nos morts. Cette guerre qu'ils ont voulue, ils nous ont donné le droit de dire qu'elle fut leur guerre et non la nôtre. Ils l'ont payée du prix dont on paie toutes les guerres. Nous avons le droit de ne pas compter leurs morts avec nos morts.

Malgré le silence imposé à nos intellectuels, cet effort pour poser en termes concrets la question juive ne peut être éludé. Il peut fort bien ne pas s'accompagner d'antisémitisme et, pour ma part, je ne suis pas antisémite : je désire au contraire que le peuple juif trouve quelque part la patrie qui lui permettra de se regrouper. Mais il me semble évident que si j'étais réfugié en Argentine, je ne m'occuperais pas des affaires intérieures de l'Argentine, même si j'avais obtenu la nationalité de ce pays. Je n'exigerais pas des Argentins qu'ils se constituent les vengeurs des Français persécutés, je ne demanderais pas surtout que des Argentins soient condamnés à mort ou emprisonnés parce qu'ils se sont montrés indifférents au sort des Français réfugiés chez eux. Pourquoi aurions nous un devoir de vengeance et de lamentation au nom d'un compatriotisme que la loi nous force à confesser, mais auquel notre cœur n'a point part ? Les fraternités ne se fabriquent pas. Un Juif est pour moi un homme comme un autre, mais il n'est qu'un homme comme un autre, je trouve triste qu'on le massacre et qu'on le persécute, mais mon sentiment ne change pas tout d'un coup, mon sang ne se fige pas tout d'un coup si l'on ajoute qu'il habite Bordeaux. Je ne me sens pas tenu de prendre particulièrement la défense des Juifs, pas plus que celle des Slaves ou celle des Japonais : j'aimerais autant qu'on cesse de massacrer sans raison les Juifs, les Slaves et les Japonais, et aussi les Malgaches, les Indochinois ou les Allemands des Sudètes. C'est tout. Je ne me sens pas d'élection spéciale à l'égard des Juifs qui habitent la France et je ne vois pas pourquoi il faudrait que j'en aie. »

(Nuremberg ou la Terre promise, 1948)

[Pour ce livre (dont le titre même était une provocation pour le Système), Bardèche fut condamné à un an de prison et à une forte amende ; après une pétition d'intellectuels et

plusieurs semaines d'incarcération, il fut finalement gracié par le président Coty.]

Gamal Abdel Nasser (1918-1970), chef d'Etat égyptien.

Il aurait déclaré : « Personne ici [en Egypte] n'a pris au sérieux ce mensonge des six millions de Juifs assassinés » (*Deutsche National Zeitung*, 1^{er} mai 1964 ; cité par Bernard Lewis dans *Sémites et antisémites*, 1991). Le régime nassérien accueillit et employa de nombreux anciens nazis (qui aidèrent à organiser la police et les services secrets égyptiens) et se livra à une violente propagande antijuive et anti-israélienne (Nasser appela ouvertement à la destruction de l'Etat d'Israël). Les *Protocoles* furent réédités ; la compilation, intitulée *Les Protocoles des Sages de Sion et les Préceptes du Talmud*, fut réalisée par le frère de Nasser. Le Raïs lui-même aurait déclaré : « [Les Protocoles] prouvent irréfutablement que 300 sionistes, chacun connaissant tous les autres, gouvernent le sort du continent européen et choisissent leurs successeurs parmi leur entourage » (interview à un journal indien, 1958). En novembre 1965, il déclara : « notre objectif est la destruction de l'Etat d'Israël ». Cependant, Nasser réprima les activités des Frères Musulmans, n'hésitant pas à faire exécuter plusieurs de leurs militants, y compris l'écrivain Sayyid Qutb.

Anouar El-Sadate (1918-1981), chef d'Etat égyptien.

« ... le Coran a dit : 'Il est écrit qu'ils seront humiliés et misérables'. Depuis quand ces gens ont-ils une vertu ? Seulement depuis que les forces de l'impérialisme se sont mises derrière eux. La plus belle chose qu'ait faite le Prophète Mahomet a été de les chasser de l'ensemble de la péninsule arabique... Nous ne mènerons jamais de négociations directes avec eux... C'est une nation de menteurs et de traîtres, d'ourdisseurs de complots, un peuple né pour des actes de perfidie. (...) Nous les renverrons dans leur ancien état [de soumission]. » (discours du Caire, 25 avril 1972)

[Sadate avait aussi fait l'éloge d'Hitler pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Durant celle-ci, il était en contact avec un espion travaillant pour l'Abwehr allemand.]

Malcom X [Malcom Little] (1925-1965), leader noir américain.

« Quiconque exprime la moindre critique contre le Juif est immédiatement étiqueté comme antisémite. Le Juif crie plus fort que n'importe qui d'autre si on le critique. Vous pouvez dire la vérité sur n'importe quelle minorité d'Amérique, mais si vous faites une remarque exacte sur le Juif et si elle n'est pas élogieuse, il utilisera son emprise sur les médias pour vous étiqueter comme antisémite. (...)

Qui possède Hollywood ? Qui dirige l'industrie du vêtement, la plus importante industrie à New York ? Mais le Juif qui donne des conseils à l'homme noir adhère maintenant à la NAACP, au CORE, à l'Urban League [associations pro-noires] et à d'autres. Par des donations financières, le Juif s'empare de la direction et... ne lui montre jamais comment établir des usines, des hôtels ; ne lui dit jamais comment devenir propriétaire de ce qu'il désire. Non, quand il y a quelque chose qui vaut la peine d'être possédé, c'est le Juif qui l'a déjà. Promenez-vous à travers n'importe quel ghetto noir en Amérique. 90% des commerces rentables que vous verrez sont entre les mains des Juifs. Chaque soir ils emportent l'argent. Ceci fait que la communauté noire reste enfermée dans son ghetto. »

(interview dans *Playboy*, mai 1963)

« Parmi tous les autres groupes ethniques, sa pensée et ses préoccupations exprimées sont les plus subjectives. Et le Juif est généralement hypersensible... Vous ne pouvez même plus dire 'Juif' sans qu'on vous accuse d'antisémitisme. Je me fiche de ce qu'est le Juif professionnellement, docteur, marchand, femme au foyer, étudiant, ou autre – il, ou elle, pense d'abord en Juif. (...)

'Vous savez, je sais que vous êtes un Juif avec un nom anglicisé'. Son expression involontaire me montra que j'avais touché juste. Il me demanda comment je le savais. Je lui dis que j'avais tellement d'expérience de la manière dont les Juifs m'attaqueraient que je pouvais généralement les identifier. Je lui dis que ce que j'avais contre le Juif, c'était que tant de Juifs étaient en fait des hypocrites lorsqu'ils prétendaient être des amis du Noir américain, et que ça me mettait en rogne d'être si souvent traité 'd'antisémite' quand je disais des choses que je savais être absolument vraies concernant les Juifs. Je lui dis que, oui, je reconnaissais que le Juif était le plus actif parmi tous les autres Blancs, et le plus bruyant, le plus grand financier, le meilleur 'leader' et le plus 'libéral' dans le mouvement noir des droits civiques. Mais je dis en même temps que je savais que le Juif jouait ces rôles pour une raison stratégique très précise : plus le préjugé pourrait être dirigé vers le Nègre en Amérique, plus le préjugé des Blancs non-juifs serait détourné loin du Juif. Je dis que, pour moi, la preuve que tout l'engagement de tant de Juifs en faveur des droits civiques n'était pas sincère était que très souvent dans le Nord les ségrégationnistes les plus acharnés étaient les Juifs eux-mêmes. Regardez presque tout ce que le Noir tente de faire pour 's'intégrer', par exemple ; même si les Juifs ne sont pas les véritables propriétaires, ou ne sont pas à des postes de contrôle, ils possèdent le plus d'actions ou bien détiennent des postes d'influence – et exercent-ils vraiment sincèrement cette influence ? Non ! »

(*L'Autobiographie de Malcolm X*, 1965 ; écrit en coopération avec Alex Haley)

Truman Capote (1924-1984), écrivain américain.

Dans une interview, il attaqua « la mafia sioniste qui monopolise les médias de diffusion » ainsi que la tendance de ces derniers à censurer tout ce qui n'obtenait pas l'approbation des Juifs. (dans *Playboy*, mars 1968)

Charles de Gaulle (1890-1970), général et président français.

Chacun connaît sa célèbre déclaration :

« Les Juifs... [sont] restés ce qu'ils ont été de tous temps, c'est-à-dire un peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur. » (conférence de presse, 27 novembre 1967)

Un peu plus loin dans la même déclaration, de Gaulle dit : « ...la voix de la France n'a pas été entendue. Israël ayant attaqué, s'est emparé, en six jours de combat, des objectifs qu'il voulait atteindre. Maintenant, il organise, sur les territoires qu'il a pris, l'occupation qui ne peut aller sans oppression, répression, expulsions, et il s'y manifeste une résistance qu'il qualifie à son tour de terrorisme ».

Les réactions juives furent extrêmement vives ; le grand rabbin Kaplan accusa le général de « donner la plus haute des cautions à des campagnes de discrimination », et Raymond Aron

écrivit : « Le général de Gaulle a sciemment, volontairement, ouvert une nouvelle période de l'histoire juive, et peut-être même de l'antisémitisme ».

Ce qui est moins connu, c'est qu'en plusieurs autres occasions, De Gaulle eut des paroles à tonalité antisémite. A Londres, parlant d'un nouvel arrivant français, il avait dit : « Ce Juif marxiste, je n'en veux pas » (à la même époque, on lui prête aussi ce mot : « J'attendais la France des cathédrales, je vis affluer la France des synagogues »).

En 1944, alors que le général Béthouard lui présentait un tableau d'avancement pour les services de l'Intendance, de Gaulle lui dit : « Tu vas voir, il y a plein de youpins ! ». La même année, lors de sa visite à Moscou, irrité par les pressions des Soviétiques qui poussaient en avant des Juifs polonais du « Comité de Lublin » (communiste), le général se serait exclamé à haute voix : « Cette bande de youtres avec leurs rabbins ! » (cité dans la revue *Historia*)

En 1959, au passage d'un ancien Président du Conseil, il glissa à l'oreille de Guillaumin de Bénouville : « Regardez-le, avec ses bouclettes de rabbi ».

En juin 1967, il condamna l'attaque israélienne pendant la guerre des Six Jours, refusant de « tenir pour acquis les changements réalisés sur le terrain par l'action militaire » ; constatant qu'une tendance pro-israélienne se formait dans son propre gouvernement, il s'écria : « Je ne tolérerai pas ce nid de Juifs dans mon gouvernement ». A la même époque, il déclara : « Il existe en France un puissant lobby pro-israélien exerçant notamment son influence dans les milieux d'information. » (rapporté par Philippe Alexandre, *Le préjugé pro-israélien*, dans le *Parisien Libéré*, 29 février 1988)

On ne doit pas en conclure que De Gaulle était antisémite, ses « dérapages » relevant plutôt de la culture catholique, et du souci de préserver un équilibre (et une influence française) au Moyen Orient. Par contre il est clair qu'il était très conscient d'un certain comportement de la part des Juifs, qu'il choisit de souligner par l'emploi du mot « dominateur » – et on sait qu'il préméditait toujours soigneusement ses « petites phrases ».

Après la guerre des Six Jours, de Gaulle finit par commettre le péché suprême : il décréta un embargo sur les ventes d'armes à destination d'Israël. Pour les Juifs, c'était une manifestation inacceptable d'indépendance, qui s'ajoutait aux remarques précitées, et dès lors le sort du régime gaulliste était scellé.

Les Juifs ne pardonnèrent jamais cette attitude à De Gaulle ; dès l'année suivante éclatait la révolte étudiante de mai 1968, relayée par toutes les radios ; après un rétablissement apparent, le général dut quitter le pouvoir et mourut solitaire à Colombey. Le général venait de faire connaissance avec les « armes invisibles » des Juifs, dont parlait Cioran...

On sait maintenant que les milieux juifs avaient sérieusement poussé à la « chienlit » de mai 1968 (parmi les principaux leaders se trouvaient les Juifs Cohn-Bendit, Alain Krivine, Alain Geismar, Bernard Kouchner, plus l'idéologue trotskiste Benny Lévy, auxquels on peut ajouter Roland Castro et Michel Field, ce dernier, futur présentateur TV). Le journal communiste *L'Humanité* fit perfidement remarquer que Georges Pompidou, qui succéda au général, était l'ancien directeur de la banque Rothschild (en réalité Pompidou maintint l'embargo, et en conséquence fut sérieusement malmené, ainsi que son épouse, par des manifestants juifs lors d'une visite aux Etats-Unis en février 1970 ; il fut poursuivi jusque dans le hall de son hôtel et

se fit même cracher au visage, sans que la police intervienne. Seule une intervention du président Nixon l'empêcha d'annuler sa visite et de rentrer en France).

En janvier 1969, après des détournements d'avions par des Palestiniens, Israël détruisit treize avions de ligne libanais à Beyrouth. De Gaulle s'exclama : « C'est incroyable, cela n'a aucun sens... Ils s'imaginent qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent ». L'embargo français fut alors étendu à toutes les armes, offensives et défensives.

En avril 1969, contre toute attente, le référendum sur la régionalisation se solda par un échec et provoqua le départ du général. Depuis la sortie du livre de Samy Cohen, *De Gaulle, les gaullistes et Israël* (1974), on a une idée plus précise de ce qui se passa derrière la scène. L'auteur cite François Mauriac : « J'ai vu, quelques mois avant le référendum, des hommes que la politique du général vis-à-vis de Jérusalem rendait fous. Et ce n'était pas des individus dépourvus de moyens » (dans le *Figaro littéraire*, 24 novembre 1969). Et aussi l'ambassadeur Léon Noël, qui dénonçait les « Israéliens de France » et écrivait : « Lors du fatal référendum d'avril 1969, leur opposition a pesé sur le résultat au point qu'il n'est pas exagéré de les tenir pour responsables, en grande partie, du résultat ». Et le ministre de la Justice, Edmond Michelet : « Ceux qui ont fait basculer effectivement la majorité, ce sont des centaines de milliers de Juifs... Ils ont entre leurs mains une grande partie des moyens de communication ».

[Pour le contexte, voici deux autres citations de l'époque : « L'événement a prouvé que la majorité de nos moyens d'information, presse et radios privées, sont entre les mains d'hommes de grand talent pour lesquels Israël n'est pas un Etat comme les autres mais véritablement une deuxième patrie » (André Philip, dans *Le Monde*, 16 juin 1967) ; « [Israël est la] métropole d'un empire insaisissable et omniprésent qui use du Testament à des fins rien moins que religieuses » (Philippe de Saint-Robert, dans *Le Monde*, 7 février 1969).]

Jacques Benoist-Méchin (1901-1983), écrivain et homme politique français.

Il fut secrétaire d'Etat sous le régime de Vichy et accompagna l'amiral Darlan à Berchtesgaden le 11 mai 1941. Admirateur d'Hitler et du nazisme, il trouvait le régime de Vichy trop « mou » ; il envisagea même de faire un coup de force pro-allemand contre le régime, avec le concours de la Milice de Darnand (mais les milieux SS, contactés, refusèrent d'aider les candidats putschistes). Après la guerre, il s'exila pendant quelques années et écrivit de nombreux livres sur le Moyen-Orient et le monde arabo-islamique.

« Et ces agitateurs [spartakistes], qui sont-ils ? A Berlin, Landsberg et Hasse, Liebknecht et Rosa Luxemburg ; à Munich, Kurt Eisner, Lipp et Landauer, Toller, Léviné et Lewien ; à Magdebourg, Brandès ; à Dresde, Lipinsky, Geyer et Fleissner ; dans la Ruhr, Markus et Levinsohn ; à Bremerhaven et à Kiel, Grünwald et Kohn. Dans le Palatinat, Lilienthal et Heine. En Lettonie, Ulmanis. Autant de noms, autant de Juifs. »
(*Histoire de l'armée allemande*)

« Les Juifs luttèrent-ils pour autre chose que pour le triomphe de leur race, les Anglais pour la primauté du capital anglo-saxon, les Russes pour la victoire de l'impérialisme slave... ? »
(*De la défaite au désastre*, tome 1, 1984, publication posthume)

« Indifférents au spectacle des tribus étrangères venant camper sur notre sol et corrompre nos institutions, nous avons laissé vicier notre sang, fausser nos instincts, troubler notre intelligence et contaminer notre race. »
(ibidem)

Ayatollah Khomeiny (1902-1989), Guide suprême de l'Iran islamique.

« Dès sa naissance, le mouvement islamique a souffert des Juifs ; ils ont discrédité l'Islam, ils l'ont diffamé, ils l'ont calomnié. Cette haine s'est poursuivie jusqu'à nos jours. »
(avant-propos à son livre sur le gouvernement islamique)

« Moïse était aveugle de l'œil droit parce que ses enseignements, tels qu'exposés dans la Torah, se fixent principalement sur le monde matériel, les affaires politiques et mondiales – et, comme vous le voyez, les Juifs ont saisi le monde des deux mains et le dévorent avec un appétit insatiable, ils sont en train de dévorer l'Amérique et ont maintenant tourné leur attention vers l'Iran. »
(sermon du 28 septembre 1977)

Jean Genet (1910-1986), dramaturge et écrivain français.

Premier Européen à entrer dans les camps de Sabra et Chatila après les massacres de fin 1982, il écrivit un texte très « antisioniste » qui fut publié (mais expurgé de certains passages) dans la *Revue d'Etudes Palestiniennes* (n° 6, janvier 1983). Le texte fut réédité dans son intégralité en 1991 ; extrait :

« Ces vieilles femmes [palestiniennes]... étaient la gaîté qui n'espère plus... Ces tragédiennes à la fois se souviennent et imaginent... Sans phrases, un soldat israélien, s'il voyait ces déesses, leur lâcherait dans le crâne une rafale de mitraillette. (...) Le peuple juif, bien loin d'être le plus malheureux de la terre – les Indiens des Andes vont plus au fond dans la misère et l'abandon –, comme il a fait croire au génocide alors qu'en Amérique, des Juifs, riches ou pauvres, étaient en réserve de sperme pour la procréation, pour la continuité du peuple 'élu', enfin grâce à une métamorphose savante mais prévisible, le voilà tel qu'il se préparait depuis longtemps : un pouvoir temporel exécrationnel, colonisateur comme on ne l'ose plus guère, devenu l'Instance définitive qu'il doit à sa longue malédiction autant qu'à son élection. Dans ce pouvoir exécrationnel il s'enfonce tellement loin qu'on peut se demander, une fois de plus dans son histoire, s'il ne veut pas, méritant l'unanime condamnation, retrouver son destin de peuple errant, humilié, au pouvoir souterrain. Il s'est, cette fois, trop exposé dans la lumière terrible des massacres qu'il a cessé de subir mais qu'il inflige, et il veut retrouver l'ombre d'autrefois pour redevenir, supposant l'avoir été, le 'sel de la terre'. Mais alors quelle démarche ! L'Union soviétique, les pays arabes, aussi veules soient-ils, en refusant d'intervenir dans cette guerre, auraient donc permis à Israël d'apparaître enfin aux yeux du monde et en plein soleil, comme un dément parmi les nations ? »
(« Quatre heures à Chatila », réédition ; dans *L'Ennemi déclaré – Textes et entretiens*, 1991)

Richard Nixon (1913-1994), homme politique et président américain.

« Il y a peut-être du vrai dans ce que si les Arabes se plaignent de ma politique envers Israël, ils doivent comprendre que les Juifs aux Etats-Unis contrôlent toute la machine d'information et de propagande, les grands journaux, le cinéma, la radio et la télévision, et les grandes sociétés, et c'est une force que nous devons prendre en considération. »
(cité par Leonard Dinnerstein, *Antisemitism in America*, Oxford University Press, New York, 1994, pp. 232-233)

Des cassettes enregistrées dans le bureau ovale à la Maison Blanche ont refait surface en 2013, et on y entend Nixon se plaindre du comportement des Juifs :

« Laisse-moi te le dire, Henry, ça va être la pire chose qui est arrivée aux Juifs dans l'histoire américaine. Ça ne me gênerait pas le moins du monde d'avoir un peu d'antisémitisme si c'est sur cette question. Ils placent l'intérêt juif au-dessus de l'intérêt de l'Amérique, et il est sacrément temps que le Juif en Amérique comprenne qu'il est d'abord un Américain et ensuite un Juif. »
(Nixon s'adressant à Kissinger, 19 avril 1973)

Et aussi : « Au diable son âme juive ! » (parlant d'un officiel juif), « Pas de Juifs. Nous sommes fermes quand nous disons pas de Juifs » (s'adressant à une conseillère présidentielle concernant des nominations, 14 juin 1973).

Pierre Gripari (1925-1990), écrivain français.

« Leur littérature religieuse [des Juifs] (...) est le premier manifeste écrit d'un racisme qui n'est déjà plus le racisme naïf, spontané, naturel, de nos pères les Pithécantropes, mais un racisme intellectualisé, déjà moderne, transformé en idéologie. Ainsi la loi juive (Deutéronome, chapitre 20) frappe d'interdit les populations palestiniennes, comme impures. Elles doivent être exterminées, sans distinction d'âge ni de sexe, leurs villes rasées, leur bétail détruit. Il est interdit aux Hébreux, du moins dans les limites de la 'terre promise', de faire des prisonniers, de s'approprier du butin, d'emmener des esclaves. Et ce génocide rituel n'est pas présenté comme un effet de la dureté des temps ou de la barbarie des mœurs : c'est Dieu lui-même qui l'ordonne, et qui en revendique hautement la responsabilité ! Tout manquement est sanctionné par un retrait de la grâce divine ! (...) ...le judaïsme moderne, avec son obsession de la pureté, sa phobie du mélange et du métissage, et son apologie, ou plutôt non : sa glorification du génocide systématique de toutes les populations qui ont le mauvais goût d'habiter l'espace vital de la race élue... Hitler fut bien ingrat de ne pas citer la Bible au premier rang de ses sources ! (...) L'antisémitisme n'est pas un 'crime gratuit', résultat de la névrose d'un seul homme ni même d'un seul peuple. En fait, la Bible en fait foi, il est aussi vieux que la loi juive elle-même : c'est un contre-racisme, un réflexe de colonisé. (...) Tout le monde sait que, s'il y a une troisième guerre mondiale, elle sera, comme la deuxième, avant tout une guerre juive. »
(*Critique et autocritique*, 1981)

« Que cela plaise ou non, les textes sont ici très clairs ; la loi de Moïse est avant tout raciste. C'est même, n'hésitons pas à le dire, le grand classique du genre, le texte le plus ancien, le plus violent, le seul peut-être qui prêche aussi précisément le racisme idéologique, en allant du premier coup jusqu'à ses plus extrêmes conséquences. Certes, les hommes n'ont pas attendu la Torah pour se massacrer entre eux. Mais jamais encore on n'avait fait du massacre un devoir religieux, en tirant argument du caractère congénitalement impur des victimes. Le

judaïsme, c'est vraiment le racisme de droit divin. »
(*L'Histoire du méchant Dieu*, 1988)

Gilles Deleuze (1925-1995), philosophe français.

« La Ligue contre l'antisémitisme déclare antisémites tous ceux qui prononcent le mot 'Juif'... La Ligue refuse-t-elle tout débat public, et se réserve-t-elle le droit de décider sans aucune explication de ce qui est antisémite ou non ? »
(dans *Le Monde*, 18 février 1977)

Werner Rainer Fassbinder (1945-1982), dramaturge et réalisateur allemand.

Sa pièce *Der Müll, die Stadt und der Tod* [Les déchets, la ville et la mort] souleva une polémique en 1976. La pièce parle d'un souteneur sadomaso qui bat sa femme, une prostituée malade dont le père est un ancien nazi qui travaille comme chanteur travesti dans une boîte de nuit. La prostituée rencontre « le Juif riche », qui gagne beaucoup d'argent par la spéculation immobilière. Ce dernier suspecte le père de la prostituée d'avoir tué ses parents dans un camp de concentration. Le « Juif riche » tue la prostituée, sur la demande de cette dernière, mais s'arrange pour faire accuser le souteneur. La première était prévue à Francfort en 1975, mais elle fut annulée car les autorités ne voulaient pas risquer un scandale. En 1976, les éditions *Suhrkamp* publièrent la pièce, qui fut attaquée par la presse à cause de son contenu « raciste », « sexiste » et « antisémite ». Il apparut aussi que le personnage du « Juif riche » était probablement inspiré par le président de la communauté juive allemande, Ignatz Bubis, grand spéculateur devant l'Eternel. Fassbinder rejeta toutes les accusations d'antisémitisme. Un nouvel essai de représenter la pièce fut fait à Francfort en 1984 (deux ans après le décès de Fassbinder), mais les Juifs s'y opposèrent énergiquement ; des activistes juifs occupèrent la scène pendant trois heures. Le producteur accepta finalement de censurer sévèrement la pièce (remplaçant notamment « le Juif riche » par « A »). La pièce ne fut pas officiellement interdite en Allemagne Fédérale, mais ne fut jamais représentée dans sa version d'origine. Par contre, à Rotterdam aux Pays-Bas en 1987, la municipalité refusa de censurer la pièce et résista à toutes les pressions juives.

Ahmed Ben Bellah (1916-2012), homme politique algérien.

« Israël est un véritable cancer greffé sur le monde arabe. (...) Ce que nous voulons, nous autres Arabes, c'est être. Or, nous ne pouvons être que si l'autre n'est pas. »
(interview dans *Politique internationale*, n° 16, été 1982)

« Israël est (...) un fait colonial qui doit se terminer un jour ou l'autre. (...) C'est un abcès qui va petit à petit disparaître et se résorber. »
(interview dans *La Revue du Liban*, août 1998)

[Dans les années 2000, le géopoliticien français Aymeric Chauprade parla lui aussi d'« exception coloniale » à propos de l'Etat d'Israël ; professeur de géopolitique à l'Ecole de Guerre, il fut limogé sur l'ordre du ministre sarkozyste de la défense.]

John Le Carré (né en 1931), romancier britannique.

En 1982, il condamna l'invasion israélienne du Liban en ces termes :

« L'invasion était une monstruosité lancée à partir d'arguments spécieux, contre un peuple qui, selon les propres termes des Israéliens, ne constitue pas un danger militaire sérieux. (...) C'est une ironie très cruelle que Begin et ses généraux ne soient pas capables de voir combien ils sont sur le point d'imposer à un autre peuple le critère honteux qui les frappa par le passé. » (dans le *Boston Globe*, 13 juin 1982)

Mouammar Al-Kadhafi (1942-2011), chef de l'Etat libyen.

« Nous assistons à une croisade sioniste et raciste qui vise à détruire l'Islam et l'Orient. (...) Périssent le monde entier, pourvu qu'ils subsistent eux seuls et réalisent leur croyance fallacieuse qu'ils sont le peuple élu. Selon eux, il revient au peuple élu d'hériter de la terre, les autres nationalités, religions et peuples étant indistinctement voués à la destruction. Pour aboutir à leur but, les sionistes utilisent tous les moyens. Leur plan vise à détruire l'islam et le christianisme de l'intérieur. C'est pour cette raison que, par exemple, les sionistes se convertissent au christianisme, alors que les Juifs en général sont rebelles au christianisme et ne font pas de prosélytisme... Des Juifs sont devenus, avec le temps, des prêtres et cela dans le seul but de détruire l'Eglise catholique. (...) [Aujourd'hui] ils ont transporté leurs plans aux Etats-Unis. Ils iront jusqu'à contraindre ce pays à entrer dans une guerre atomique dont le peuple américain sera la victime... Les bureaux de change, les banques et les universités sont truffés de sionistes qui n'ont pas d'autre objectif. (...) Des statistiques attestent cette domination des Juifs – non pas des Juifs selon la religion – mais des sionistes qui pénètrent les nations pour y contrôler un jour les Etats et les soumettre. »
(interview, mars 1983)

Claude Autant-Lara (1901-2000), cinéaste français.

Plusieurs de ses films (notamment *La jument verte*, adaptation d'un roman de Marcel Aymé) eurent des problèmes avec la censure ou avec certains groupes de pression. Le troisième volume de ses mémoires (*Les fourgons du malheur*) fut refusé par un éditeur ; enfin publié en 1987 par un autre éditeur, le livre fut retiré de la vente à l'initiative des mêmes groupes de pression. Le 19 avril 1989, son discours d'entrée à l'Académie des Beaux-arts fut censuré (presque de moitié). La même année, Autant-Lara rallia le Front national et fut élu au Parlement européen sur une liste de ce parti ; le 25 juillet, en tant que doyen d'âge du Parlement, il prononça un discours qui provoqua le départ d'une grande partie des élus (de droite comme de gauche). Enfin, en septembre, il se fit piéger par un journaliste juif : ce dernier téléphona au vieil homme, le mit en confiance sous couvert d'un projet d'article, et réussit à lui faire tenir des propos antijuifs, propos qui furent enregistrés à l'insu d'Autant-Lara, et publiés dans le magazine *Globe*. Le lynchage médiatique qui suivit permit de l'écarter de l'Académie des Beaux-arts, et il dut démissionner du Parlement européen.

« Je suis antisémite quand ils se conduisent mal et philosémite quand ils se conduisent bien. Malheureusement, il n'y en a pas beaucoup qui se conduisent bien. (...) Il n'est pas tellement créateur, le Juif. » (*Globe*, septembre 1989)

Lev Gumiliev (1912-1992), ethnologue et historien russe.

Fils du poète Nicolas Gumiliev (fusillé par les bolcheviks en 1921) et lui-même ancien déporté au Goulag, il devint ethnologue et élabora les importants concepts de « superethnie » et de « passionnarité ». Les « superethnies », d'après Gumiliev, sont des grandes races liées à leur milieu naturel qu'elles mettent en valeur, contrairement aux « ethnies parasites » qui profitent du travail des premières. Une « superethnie » est « une partie constituante du paysage que l'ethnie-parasite exploite en même temps que les animaux, les plantes et les minerais précieux » (*L'ethnogenèse et la biosphère de la terre*, 1978).

Spécialiste de l'histoire des Khazars, Gumiliev parle du « joug khazar » (une allusion à l'expression classique de joug mongol), et affirme que les Khazars juifs menèrent une guerre d'extermination (issue de l'Ancien Testament) contre leurs voisins païens :

« Ainsi se constitua un gouvernement qui ne reflétait pas les intérêts du peuple, mais qui le considérait comme l'une de ses sources de revenus. (...) Le profit prend la place de la fidélité et de la vaillance. (...) »

[Les Khazars] procédèrent à l'extermination totale de tout ce qui se trouvait de l'autre côté de la ligne de front. (...) La limite entre les IX^e et X^e siècles constitue un point culminant de la puissance judéo-khazare et une catastrophe pour les Aborigènes de l'Europe orientale placés devant l'alternative : l'esclavage ou la mort. (...) »

[Les Khazars] ne considèrent pas [leurs mercenaires] comme des hommes... mais seulement comme un investissement qui doit leur apporter un profit. (...) »

[Ils] se sont enrichis précisément grâce au commerce avec les centres de l'esclavagisme, Bagdad et Cordoue. (...) Les marchands juifs dits rakhdonites s'étaient emparés du monopole du commerce des caravanes entre la Chine et l'Europe. Ce commerce était fabuleusement avantageux car il ne portait pas sur des produits d'usage courant, nécessaires à la population, mais sur des produits de luxe. Si l'on traduit cela en termes du XX^e siècle, ce commerce correspondait aux opérations sur les monnaies ou au trafic de drogue. (...) le marché mondial se trouvait alors sous le contrôle de la Khazarie juive. »

(*La découverte de la Khazarie*, 1966 ; réédité en Russie en 2002)

[Dans ce livre, Gumiliev (qui se fonde sur les écrits de l'auteur arabe al-Bakri) affirme aussi que le prédicateur musulman envoyé par le Calife pour convertir les Khazars à l'islam fut assassiné perfidement par un rabbin juif. Il ajoute que le chiisme fut fondé par un certain Abdallah ibn-Sabakh, juif converti à l'islam, dans l'intention de diviser les musulmans.]

Gumiliev remarque que chaque fois qu'une ethnie-parasite parvient à « vampiriser » une superethnie, il en résulte la formation d'un « Etat-chimère » monstrueux, instable et dangereux, comme l'ancien Empire judéo-khazar, les Etats-Unis (issus des Puritains) et la France jacobine (issue des rationalistes) qui ont tous trois leurs fondements dans l'Ancien Testament. Les écrits de Gumiliev sont évidemment fort peu appréciés de l'Establishment juif (à noter que la version anglaise en ligne du livre majeur de Gumiliev, *L'ethnogenèse et la biosphère de la terre*, a été expurgée des passages trop « sensibles »).

Igor R. Chafarevitch (1923-2017), mathématicien russe.

Mondialement célèbre pour ses travaux en mathématiques, il fut aussi un dissident de premier plan durant la période finale de l'URSS et fut cofondateur du Comité de Défense des Droits de l'Homme en URSS, avec Andreï Sakharov et Alexandre Soljenitsyne. Mais plus tard il se distança de Sakharov et de la tendance pro-occidentale, et il évolua vers le nationalisme russe. Au début des années 80, il écrivit un livre intitulé *La Russophobie*, qui circula d'abord sous forme de *samizdat* ; le livre, qui contenait de nombreux passages critiques envers les Juifs, fut publié en 1989 sous une forme expurgée (une traduction française, également expurgée, a été publiée en 1993). Il soulignait le rôle dominant des Juifs dans la révolution bolchevique, définissant même cette dernière comme une « occupation » de la Russie par des « étrangers » :

« La concentration particulièrement forte de noms juifs parmi les dirigeants et les exécutants des actions dans les moments les plus douloureux qui... permirent la rupture de nos traditions historiques, et détruisirent nos racines historiques, saute aux yeux. (...) Les révolutionnaires juifs étaient motivés par un désir de vengeance inculqué par 2.000 ans d'héritage religieux juif. (...) Un nationalisme juif radical était présent dans la Révolution et est encore présent. »

Concernant le meurtre de Nicolas II et de sa famille, il écrivit :

« Cette action rituelle symbolisa la fin de siècles d'histoire russe, de telle manière qu'elle ne peut être comparée qu'à l'exécution de Charles 1^{er} en Angleterre et Louis XVI en France. On s'attendrait à ce que les représentants d'une minorité ethnique aussi insignifiante se tiennent aussi loin que possible de cette action cruelle, qui se répercuterait dans toute l'Histoire. Or quels noms découvrons-nous ? Le peloton d'exécution était commandé par Yakov Yurovsky qui abattit aussi le tsar, le président du Soviet local était Beloborodov (Vaisbart), et le responsable de l'administration générale à Ekaterinbourg était Chaya Golochtchekin. Pour compléter le tableau, sur le mur de la pièce où eut lieu l'exécution se trouvait une citation d'un poème de Heinrich Heine (écrit en allemand) sur le roi Balthazar qui, comme chacun sait, offensa Jéhovah et fut tué pour cette offense. »

« Le trait le plus fatal de tout ce siècle, qui peut sans doute être expliqué par l'influence croissante des milieux juifs, est le fait que bien souvent, la phraséologie libérale, occidentaliste ou internationaliste dissimule des tendances antinationales. (...) Une composante juive très active [se trouve parmi ceux qui] calomnient la nation russe. »

Chafarevitch décrit une sorte d'éternel complot du « Petit Peuple » (les Juifs) contre le « Grand Peuple » (les Russes), sapant en permanence les valeurs nationales russes (ainsi que celles de toutes les autres grandes nations, incluant les Etats-Unis eux-mêmes). Il affirme aussi que les Juifs vivent dans leur « propre monde intellectuel et spirituel, détaché du peuple en général... un groupe élitiste dont les croyances essentielles sont antithétiques à celles du peuple dans son ensemble » (*Nash Sovremennik*, juin 1989).

En 1990, il fut l'un des auteurs russes qui signèrent la « Lettre des 74 écrivains » dénonçant l'influence juive. Il fit aussi partie du comité de rédaction des journaux nationalistes russes *Nash Sovremenik* et *Dyen*. Dans les années qui suivirent, une campagne internationale fut déclenchée contre Chafarevitch, et en 1992 la NAS (National Academy of Science, dont Chafarevitch avait été élu membre associé en 1974) américaine publia une lettre ouverte demandant sa démission.

En avril 1991, Chafarevitch accorda une interview à la revue italienne *Orion* (interview réalisée par l'auteur néo-fasciste Claudio Mutti), intitulée : « Igor Chafarevitch parle : la secte mondialiste contre la Russie ».

Dans un texte ultérieur, *Un mystère vieux de trois mille ans* (2002), il maintint ses positions :

« Il est clair que la 'destruction russe' [après 1917] ne fut pas faite exclusivement par les efforts juifs, mais par le gouvernement communiste. Cependant, cela ne règle pas le problème de savoir pourquoi les Juifs participèrent d'une manière aussi enthousiaste à cette 'destruction'. (...) Bien sûr, la collectivisation fut organisée par tout le Parti, et en particulier par ses dirigeants : Staline, Molotov, etc. Cependant le nombre de noms juifs [apparaissant] dans ce processus est étonnant. »

« Cet accent mis sur la souffrance particulière des Juifs [= l'Holocauste] comme étant différente d'autres événements historiques est quelque peu contraire aux sentiments moraux. »

[Dans une note en bas de page de son livre brillant *Russie-Occident, une guerre de mille ans*, (éditions des Syrtes, 2015), le journaliste et député suisse Guy Mettan remarque : « La question de la judéité des premiers leaders bolcheviks reste taboue. C'est notamment parce qu'il abordait ce thème, parmi d'autres il est vrai, que le livre du dissident soviétique Igor Chafarévitch a fait l'objet d'une interdiction en France (Igor Chafarévitch, *La Russophobie*, Genève, Editions Chapitre Douze, 1993. ». – En juin 2013, Vladimir Poutine lui-même déclara devant des rabbins juifs : « Jusqu'à 80 à 85% des membres du gouvernement de l'Union soviétique étaient juifs. »]

Valentin Raspoutine (1937-2015), écrivain russe.

« Je pense qu'aujourd'hui les Juifs doivent se sentir responsables pour les péchés de la Révolution et les conséquences qu'elle a entraînées. (...) Ils doivent se sentir responsables de la terreur qui a existé à l'époque de la Révolution de 1917 et surtout après elle. De même qu'ils ont à répondre du meurtre de Dieu, de même ils doivent répondre pour cela. » (interview donnée au *New York Times Magazine*, 1990)

[L'écrivain russe était alors député au Soviet Suprême. Dans les années 80, il avait été lié au mouvement ultranationaliste « Pamyat » (« mémoire »).]

Alain Peyrefitte (1925-1999), homme politique français.

Peu avant la Guerre du Golfe, il écrivit :

« Deux puissants groupes de pression poussent les Etats-Unis au déclenchement du conflit : (1) Le lobby israélien... Les Juifs américains jouent dans le système médiatique d'outre-atlantique un rôle essentiel qui amène la Maison-Blanche à tenir le plus grand compte de leurs instances. (2) Le lobby des affaires. » (interview dans le *Figaro*, 5 novembre 1990)

George Steiner (1929-2020), linguiste et philosophe franco-britannique-américain.

« Rien ne peut extirper cette idée sournoise qu'il existe un lien secret et arrêté de toute éternité entre juifs et fascistes, une identité cachée ou une attirance mutuelle plus profonde que les manifestations ostensibles de mépris et de violence. Nous la retrouvons (...) dans le soupçon que c'est du judaïsme même que le nazisme a tiré sa propre foi en une 'race élue', son nationalisme millénaire et messianique. (...) Au motif théologique d'un peuple choisi sur le mont Sinaï répondent les prétentions de la race supérieure à une domination millénaire. » (George Steiner, *Langage et silence*, 1967)

« Les doctrines raciales nazies n'étaient qu'une parodie de la doctrine juive d'un 'peuple élu, élu par Dieu, la seule race sur terre choisie, exaltée, singularisée parmi l'humanité, pour être une race à part, ayant droit à une terre promise.' (...) Un seul Israël, un seul Volk, un seul chef. (...) Choisir une race. La préserver pure et sans taches. Placer devant ses yeux une terre promise. Purger cette terre de ses habitants ou bien les asservir. »

(George Steiner, *The Portage to San Cristobal of A. H.*, 1979 ; traduction française : *Le transport de A.H.*, Julliard/L'Age d'Homme, 1981)

[Professeur à Cambridge, l'auteur publia une nouvelle audacieuse où il permet à Adolf Hitler (échappé de son bunker berlinois en 1945 et âgé de quatre-vingt dix ans) de présenter sa défense devant un tribunal juif, qui l'a retrouvé au fin fond de la jungle sud-américaine. George Steiner, qui est lui-même juif, n'hésita pas à mettre dans la bouche d'Hitler des répliques très politiquement incorrectes. L'accusé Hitler s'écrie : « Mon racisme ne fut qu'une parodie du vôtre, une avide imitation. (...) Messieurs les juges, c'est de vous que j'ai tiré mes doctrines (...). Le Reich a engendré Israël. Ce sont là mes dernières paroles ». L'adaptation du roman sous forme de pièce de théâtre (1981) provoqua quelques incidents.]

Jesse Jackson (né en 1942), leader noir américain.

Pendant la campagne électorale de 1984, il déclara : « New York est une ville de youpins ! ». Plus tard, il aggrava son cas en déclarant qu'il était « fatigué d'entendre parler de l'Holocauste ».

Déjà en mai 1969, le leader noir James Forman, qui demandait 500 millions de dollars de réparations pour « les souffrances du peuple noir causées par l'esclavage organisé par les chrétiens et les juifs », avait tenté d'entrer dans une synagogue de New York et en avait été empêché par le rabbin extrémiste Kahane et sa milice de la JDL (Jewish Defence League).

Louis Farrakhan (né en 1933), leader noir américain.

Leader du mouvement musulman noir Nation Of Islam (NOI), Farrakhan a eu quelques démêlés avec les suprématistes juifs. A la fin des années 80, deux dirigeants juifs l'avaient traité de « Black Hitler ». En effet, les organisations juives, qui veulent conserver le monopole de la pitié mondiale (et les dédommagements financiers qui vont avec), supportent très mal que d'autres groupes ethniques (comme les Noirs, les Arméniens ou les Tsiganes) puissent faire connaître leurs souffrances passées – et encore moins demander des réparations. Ce qui explique les déclarations un peu acides de plusieurs leaders noirs américains (on se rappellera aussi que dans les années 1990, les déportés juifs français ont obtenu une indemnisation du gouvernement français, mais pas les déportés non-juifs...).

Mais la véritable « bombe » que Farrakhan fit exploser, c'est la chose suivante : la participation des Juifs dans le trafic d'esclaves noirs à destination de l'Amérique. C'est le vilain secret que les Juifs ont essayé d'étouffer pendant des décennies, et qui a été (enfin) révélé au grand public à partir des années 90 : leur participation disproportionnée dans le trafic du « bois d'ébène ». Il n'y a pas eu de guerre mondiale aux USA, toutes les archives sont intactes – toutes les preuves sont là, les documents existent, les registres des armateurs de navires, etc. Tout cela a été réuni dans un livre : *The Secret Relationship Between Blacks and Jews* [La relation secrète entre Noirs et Juifs], publié aux USA.

Et voilà ce que le public put découvrir : de nombreux armateurs enrichis par le trafic du « bois d'ébène » étaient juifs ! Le trafic se faisait principalement entre le golfe de Guinée et l'Amérique. Dès le début du XVIIIe siècle, à l'apogée du trafic, la traite des Noirs était assurée par 128 navires négriers appartenant pratiquement tous à des armateurs juifs de Charleston et de Newport : Aaron Lopez, Abraham All, Moses, Levy, David Gomez, Jacob Frank, Isaac Levy, Felix De Souza, Sam Levey, etc. qui troquaient les esclaves contre de l'alcool provenant... des 22 distilleries à capitaux israélites de Charleston. Entre 1726 et 1774, Aaron Lopez contrôlera à lui seul 50% de la traite à destination des colonies américaines ! La publication du livre n'arrangea évidemment pas les relations entre Noirs et Juifs, et l'« Honorable Farrakhan » devint... la bête noire des Juifs.

« Mes frères et mes sœurs, dans mes mains se trouve un manuscrit, qui vient de ma controverse entre moi et la communauté juive. Je veux vous dire à tous que je n'ai jamais été antisémite. Je n'ai jamais haï les Juifs, et je ne le fait toujours pas aujourd'hui, mais j'ai découvert pendant ma dispute avec eux qu'ils en avaient après moi parce j'avais eu l'audace de retirer le voile à propos de quelques pratiques fourbes qu'ils mettaient en œuvre contre nous et contre d'autres. Et donc ils ont essayé de faire de moi le pire homme noir de l'Histoire. Quand ils firent cela, quelques membres de la *Nation de l'Islam* se sont levés pour me défendre, et sont allés dans les bibliothèques et ils ont fait des recherches et ils ont écrit un volume de plus de 300 pages avec leurs propres écrits [des Juifs], pas les miens. Et pas un seul des auteurs que nous citons n'est un antisémite. Là-dedans il y a des rabbins juifs, des savants juifs, des écrivains juifs. Ils prouvent qu'ils ont pris part à la traite des esclaves. Ils prouvent qu'ils possédaient les bateaux, menaient les bateaux, achetaient et vendaient nos pères ; tout est là. (...) Je vais envoyer ça à tous les Juifs qui m'ont attaqué, et gratuitement. (...) Je vais envoyer ça aux comités noirs, aux dirigeants noirs et aux pasteurs noirs. Je veux que vous lisiez. (...) Avec l'aide de Dieu nous voulons envoyer ça partout et c'est seulement le premier volume. Nous en avons trois volumes. »
(discours à Chicago, 7 octobre 1991)

« Je ne possède pas Hollywood. Qui a décrit le peuple noir ? Qui écrit les livres, qui écrit les pièces, qui chante les chansons qui font de nous des sous-hommes ? Voulez-vous me dire que les Juifs n'ont jamais fait de mal au peuple noir ? N'ont-ils pas été impliqués dans la traite des esclaves ? Oui, ils l'ont été... et vu la dimension de leur implication, on doit leur demander des comptes. Et je crois bien que c'est tombé sur moi. »
(interview dans le *New York Amsterdam News*, 8 janvier 1994)

« Comment suis-je devenu antisémite ? Qu'ai-je fait ? – J'ai dit la vérité sur l'implication des Juifs dans la traite des esclaves. »
(à la mosquée Maryam, Chicago, 19 mars 1995)

« A moins que les Juifs s'excusent d'avoir trempé dans cette ignoble traite des esclaves, et à moins que les rabbins juifs et les talmudistes qui ont forgé la fable des Chamites – selon

laquelle nous serions les enfants de Cham, damnés et destinés à être des coupeurs de bois et des piseurs d'eau – ne s'en excusent, alors je n'ai aucune excuse à faire. »
(interview dans le *Swing Magazine*, 24 septembre 1996)

« Je crois qu'au vu du petit nombre de Juifs aux Etats-Unis, ils exercent une énorme influence sur les affaires du gouvernement. Oui, ils exercent un contrôle extraordinaire et le peuple noir ne sera jamais libre dans ce pays, à moins qu'il ne se libère de ce genre de contrôle. »
(conférence de presse, 14 avril 1997)

« Ils sont les plus grands manipulateurs des mentalités noires, de l'intelligence noire. Ils écrivent les scénarios de télévision les plus stupides qui caricaturent notre peuple. Ce sont les caïds du cinéma qui nous font jouer des rôles stupides, dégradants, dégénérés. Mais les grandes sociétés de production qui caricaturent notre peuple de cette manière sale et basse ne permettraient pas à un homme comme Michael Jackson de dire une seule parole qui pourrait ternir leur réputation, mais ils nous décrivent publiquement comme des clowns et des pourvoyeurs de saletés. Non ! C'est ça que je veux combattre ! (...) Je regarde Lucianne Goldberg, Linda Tripp, Monica Lewinsky, et je me demande : 'Pourquoi cela s'est-il produit au moment où Netanyahou était pressé par le président [Clinton] d'évacuer plus de territoires sur la rive Ouest [du Jourdain] ?'. Je pense que nous devrions regarder cela de plus près... »
(conférence de presse, 18 octobre 1998)

Dans un meeting de la NOI eut lieu le dialogue suivant : – Farrakhan : « La Réserve Fédérale est-elle possédée par le gouvernement ? ». – Le public : « Non ! ». – Farrakhan : « Qui possède la Réserve Fédérale ? ». – Le public : « Les Juifs ! ». – Farrakhan : « La même année, ils ont créé l'IRS, ils ont créé le FBI. Et la même année ils ont créé la Ligue Anti-Diffamation de la B'nai B'rith... ça pourrait être une coïncidence... Je veux... voir les intellectuels noirs libres... Je ne veux pas les voir contrôlés par des membres de la communauté juive ». (Dallas Observer online, 10 août 2000)

« Ces faux Juifs font la promotion des saletés d'Hollywood. Ce sont les méchants Juifs, les faux Juifs qui font la promotion du lesbianisme, de l'homosexualité, [et] les sionistes ont manipulé Bush et le gouvernement américain [pour la guerre en Irak]. »
(février 2005)

« Je ne suis pas un antisémite. Je suis anti-termite. »
(tweet du 16 octobre 2018)

Marlon Brando (1924-2004), acteur américain.

En 1979, parlant de la main-mise des Juifs sur Hollywood et l'industrie cinématographique aux Etats-Unis, il déclara : « L'image de toutes les autres races a été salie, mais vous n'avez jamais vu une image défavorable du youpin parce que les Juifs ont toujours fait très attention à cela. Ils n'ont jamais permis que cela apparaisse à l'écran ! »
(interview dans *Playboy*, janvier 1979)

Quelques années plus tard, il récidiva en disant : « Hollywood est dirigé par les Juifs, possédé par les Juifs... nous avons vu [dans les films produits par les Juifs] le nègre, nous avons vu l'obèse, nous avons vu le chinetoque, nous avons vu le dangereux Jap aux yeux bridés, nous

avons vu le rusé Philippin, mais nous n'avons jamais vu le youpin. Parce qu'ils savent très bien que c'est là que se trouve la limite. »
(interview sur CNN, dans le « Larry King Show », 5 avril 1996)

Cette fois-ci, sa déclaration provoqua une levée de boucliers de la part des Juifs, et Marlon Brando fut contraint de faire amende honorable et de visiter le « Centre de l'Holocauste » de Simon Wiesenthal à Los Angeles, chaperonné par des dirigeants de la communauté juive.

Shirley MacLaine (née en 1934), actrice et danseuse américaine.

Elle fit allusion au même problème, en utilisant un euphémisme (« est-européens ») pour désigner les Juifs : « La manipulation d'Hollywood a peut-être commencé autour des tables de poker de Palm Springs, il y a des années, avec la présence de Jack Warner (Warner Brothers), Samuel Goldwyn (Samuel Goldwyn Productions), Harry Cohn (Columbia), Barney Balaban (Paramount), Joe Schenck (20th Century Fox), Darryl Zanuck (Fox), et Louis B. Mayer (MGM)... Ils contrôlaient Hollywood... ils désiraient manipuler le public. Pour la plupart, ils étaient d'origine est-européenne [sic] et souhaitaient créer la réalité du Nouveau Monde tel qu'ils le désiraient... Ils jouaient vite et librement avec la vérité, et d'une certaine façon c'était acceptable. »

Très peu de gens eurent le courage de dénoncer la domination juive à Hollywood. Cependant, en 1994, la chanteuse de country Dolly Parton, après que son idée d'une série TV montrant un chanteur de country devenant un chanteur de gospel ait été rejetée par Hollywood, déclara au magazine *Vogue* : « Tout le monde a peur de traiter de ce qui est religieux parce que la plupart des gens ici sont juifs, et pour eux c'est une chose effrayante de promouvoir le christianisme ». Devant la fureur de la toute-puissante association juive ADL, elle fit des excuses publiques.

En 2000, le réalisateur américain Shelton Lee (réalisateur du film *Malcolm X* en 1992) déclara : « Il existe une loi non écrite selon laquelle vous ne pouvez pas avoir un personnage juif dans un film qui ne soit pas à 100% parfait, sinon vous êtes qualifié d'antisémite »
(interview par Cynthia Fuchs sur popmatters.com)

Roger Garaudy (1913-2012), philosophe et écrivain français.

En 1996, cet ancien intellectuel communiste et chrétien progressiste, converti à l'islam, provoqua une énorme polémique en tenant des propos négationnistes dans son livre *Les mythes fondateurs de la politique israélienne*. Il y déclarait que « ...la propagande israélienne en France... règne pratiquement sur la quasi-totalité des médias (cinéma, télévision, presse écrite et parlée, éditions – même des manuels scolaires) » et dénonçait « le dogme des six millions » ainsi que « les méfaits d'une mythologie sioniste » et « l'exploitation politique par une nation qui n'existait pas lorsque furent commis ces crimes, de chiffres arbitrairement exagérés, pour tenter de prouver que la souffrance des uns était sans commune mesure avec celle de tous les autres, et la sacralisation tend à faire oublier des génocides plus féroces ». Il fut assigné en justice pour ses écrits et condamné à une énorme amende. Il reçut le soutien de l'Iran et de plusieurs pays arabes, et son livre a été traduit dans de nombreuses langues et est devenu un best-seller dans les pays arabo-musulmans.

Dans une brochure publiée en 1996, Garaudy écrivit aussi :

« Ce que je nie, c'est le droit que s'arrogent les sionistes de minimiser les crimes d'Hitler en les réduisant à l'incontestable persécution des Juifs. Sa volonté d'expansion a fait 50 millions de morts, dont 16 millions de slaves, russes ou polonais...

Ce que je nie, ce que je combats, c'est la volonté de ne retenir qu'une seule catégorie de victimes et de biaiser tout le langage pour masquer ce mépris des autres. (...)

C'est dans le même esprit que, sans nier le moins du monde l'étendue et l'horreur du massacre des juifs et des autres opposants... je rejette cet 'apartheid des morts' qui, sous le nom théologique d'Holocauste, rend le martyr des juifs irréductible à tout autre. Par son caractère sacrificiel il serait intégré à un projet divin, à la manière de la Crucifixion de Jésus dans la théologie chrétienne.

Or de telles discriminations sont inhérentes à la logique de l'hérésie du sionisme politique rompant avec l'universalisme grandiose des Prophètes de la foi juive. (...)

Le sentiment de supériorité sioniste ressemble fort à l'exaltation de la pureté de la race aryenne, qui sert de justification à toute politique sanglante de domination. (...)

Nous savons désormais qui commande et qui télécommande les Présidents de la République (anciens ou nouveaux), les Assemblées, les Médias, les Partis comme les Eglises, et combien il est difficile, à travers ces calomnies et ces silences, d'aider des millions de Français de bonne foi à se libérer d'un demi-siècle de 'lavage de cerveaux'... »

(*Droit de réponse*, 1996)

Quelques années plus tard, l'intellectuel juif américain Norman G. Finkelstein dénonça les incessantes demandes de réparations financières des organisations juives dans son livre *L'Industrie de l'Holocauste* (2000) : « Ces dernières années, l'industrie de l'Holocauste est devenue un racket pratiquant ouvertement l'extorsion de fonds ». Il remarqua aussi que le caractère « unique » de l'Holocauste, jalousement défendu par les Juifs, correspondait exactement au concept de Peuple Elu : il ne peut y avoir qu'un seul Holocauste, puisqu'il n'y a qu'un seul « Peuple Elu » ; ce qui est souvent perçu comme une insulte aux souffrances de tous les autres peuples depuis les débuts de l'histoire de l'Humanité, car de nombreux peuples ont subi un génocide (partiel ou total) dans l'Histoire, y compris dans l'histoire récente.

L'auteure juive Esther Benbassa commenta : « Aujourd'hui, surtout aux Etats-Unis, la philanthropie juive s'exerce amplement au nom de la pérennisation de la mémoire de la Shoah. L'argent afflue pour créer des chaires sur l'antisémitisme et le génocide, pour financer des musées, des recherches. Comme si rien d'autre n'était important ou n'avait existé » (article « La Shoah comme religion », *Libération*, 11 septembre 2000).

Le mot de la fin sera pour l'écrivain français Albert Rivaud : « Les clameurs d'Israël dominent les plaintes des autres victimes... ».

Abbé Pierre [Henri Grouès] (1912-2007), prêtre français, fondateur de la communauté d'Emmaüs.

En 1991, il avait déjà déclaré : « Je constate qu'après la constitution de leur Etat, les Juifs, de victimes, sont devenus bourreaux » (interview dans *La Vie*, 29 mars 1991). En 1993, dans une interview qui ne fut pas diffusée, il dit : « Ce sont les juifs qui ont commis le premier génocide, avec Josué ». En 1996, il provoqua la colère des organisations juives en apportant publiquement son soutien à Roger Garaudy. Dans le journal suisse *Le Matin*, l'abbé Pierre

parla du « lobby sioniste international » et déclara : « Etabli aux Etats-Unis avec des ramifications mondiales, il y a le mouvement sioniste. Il se base sur un verset de la Genèse où il est prétendu qu'Abraham aurait entendu Dieu lui dire : 'Je te donne la terre, du fleuve du Nil jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate'. Donc, le mouvement sioniste dit : 'Israël on s'en fout, les Palestiniens aussi, ce que nous voulons, c'est l'Empire annoncé à Abraham'. Et ce mouvement intrigue mondialement pour cela ».

Faisant allusion à un passage de la Bible, il écrivit :

« Un trouble très grave m'avait saisi en voyant Moïse apportant des 'Tables de la Loi' qui enfin disaient 'tu ne tueras pas', voyant le Veau d'or, ordonner le massacre de 3.000 gens de son peuple. Mais avec Josué, je découvrais comment se réalisa une véritable 'Shoah' sur toute vie existant sur la 'Terre promise' (...) La violence ne détruit-elle pas tout fondement de la Promesse ? »

(lettre de soutien à Roger Garaudy, avril 1996)

Propos qu'il reprit en discutant avec Bernard Kouchner :

« ...vous vous basez pour cela sur tout ce qui dans la Bible parle de Terre promise. Or, je ne peux pas ne pas me poser cette question : que reste-t-il d'une promesse lorsque ce qui a été promis, on vient de le prendre en tuant par de véritables génocides des peuples qui y habitaient, paisiblement, avant qu'ils y entrent ? Les jours... Quand on relit le livre de Josué, c'est épouvantable ! C'est une série de génocides, groupe par groupe, pour en prendre possession ! Alors foutez-nous la paix avec la parole de Terre promise ! »

(passage censuré dans *Dieu et les Hommes*, publié dans *Le secret de l'abbé Pierre* de Michel-Antoine Burnier et Cécile Romane, 1996)

Selon le journal communiste *L'Humanité*, l'abbé Pierre aurait ajouté : « Il y a une espèce de ouf ! Le tabou [de l'Holocauste] est levé. (...) dès que je suis sorti de voiture à l'aéroport de Bruxelles, des gens sont venus vers moi... pour me dire : 'merci, parce que vous avez eu le courage de remettre en cause un tabou' » (article dans *L'Humanité*, 30 Avril 1996).

Dans une autre lettre adressée au *Monde* (et qui ne fut pas publiée) avec copie à Garaudy (qui la publia dans son livre *Mes témoins*), l'abbé Pierre écrivit : « Le mouvement sioniste, avec ses puissants chefs fixés aux Etats-Unis... en tous lieux stratégiques a ses agents secrets, en France comme ailleurs, et leur doctrine se montre de plus en plus raciste et impérialiste à l'égard des Palestiniens. Les méthodes aussi deviennent de plus en plus celles des tyrannies... » (lettre du 15 juin 1996).

Ces déclarations ayant provoqué une véritable crise d'hystérie médiatique, il finit par retirer ses propos et exprima ses remords à la communauté juive. Tout rentra donc dans l'ordre : l'Abbé Pierre avait le droit de s'occuper des pauvres, mais pas de parler du suprématisme juif ! Le vieil abbé ne souleva plus jamais la question, et en récompense, eut droit à un éloge général lors de sa mort en 2007.

François Mitterrand (1916-1996), homme politique et président français.

Après sa mort, ses biographes ont fait état de son agacement devant les pressions d'une partie de la communauté juive. Le 17 mai 1995, au cours d'un petit-déjeuner pris avec

l'académicien Jean d'Ormesson, qui l'interrogeait sur l'affaire Bousquet, François Mitterrand répondit : « Vous constatez là l'influence puissante et nocive du lobby juif en France ».

Quelques années plus tôt, discutant avec un journaliste, il avait déclaré : « Les Juifs doivent comprendre que la politique étrangère française ne se fait pas à Jérusalem – même si nous y comptons des amis ».

La révélation de ces déclarations provoqua une mini-polémique, car dans la France des années 2000, complètement judéocentrée, le seul fait de parler de « lobby juif » est considéré comme de « l'antisémitisme »... (Pourtant, dans un article publié dans le *Figaro*, Serge Klarsfeld reconnu sans complexes qu'il avait « beaucoup harcelé Mitterrand », qu'il lui avait même envoyé une lettre « insolente », le prévenant qu'on pouvait faire pression sur lui, et a demandé et obtenu la création d'une Journée de Souvenir nationale pour les « victimes juives ». N'est-ce pas du « lobbying » ?)

[A rapprocher aussi de ce que disait un auteur franco-libanais : « Il y a en France toute une intelligentsia dans la presse écrite..., dans l'édition..., qui lors de chaque livre ou article à publier concernant l'Etat hébreu, se demande d'abord : est-ce bon pour Israël ? » (J.P. Péroncel-Hugoz, *Le radeau de Mahomet*, 1983).]

Alexandre Soljenitsyne (1918-2008), écrivain russe, prix Nobel de littérature 1970.

Les Juifs lui reprochèrent quelques allusions dans *Le premier Cercle*. Dans son livre *Août Quatorze* (1971, sorti en français en 1972), il osa révéler que l'assassin du Premier ministre russe Stolypine (en 1911) était un Juif. Pour ce simple passage de quelques lignes, il fut accusé d'antisémitisme par les milieux juifs américains. Il ajoutait que Stolypine était considéré comme un ennemi par les Juifs (bien que n'ayant rien fait directement contre eux) parce qu'il « favorisait les intérêts nationaux *russe*s d'une manière trop voyante et trop insistante – la *russe*anité de la Douma comme corps représentatif, la *russe*anité de l'Etat. Il tentait de construire, non un pays dans lequel tous seraient libres, mais une monarchie nationaliste. De sorte que le futur des Juifs en Russie n'était pas affecté par sa bonne volonté envers eux. Le développement du pays selon les vues de Stolypine ne promettait pas d'âge d'or pour les Juifs. » (Soljenitsyne, *Août 14*, 1971)

Quelques années plus tard, Soljenitsyne se fit plus précis :

« ...je me suis limité à donner le nombre des personnes qui dirigeaient alors les destinées du Goulag, des chefs du NKVD, des directeurs de la Construction du Canal de la Mer Baltique. C'étaient les principaux (Frenkel, Firin, Uspensky, Aaron Solts, Yacov Rappoport, Matvei Berman, Lazar Kogan, Genrikh Yagoda). Ce n'est pas de ma faute si tous étaient d'origine juive. Il ne s'agit pas d'une sélection artificielle réalisée par moi. La séparation a été faite par l'histoire. » (*L'erreur de l'Occident*, 1980)

[Ce passage fut expurgé dans l'édition française, car la censure veille, même si elle n'est pas officielle.]

Dans le même texte, parlant des émissions de la radio américaine *La Voix de l'Amérique*, Soljenitsyne écrivait aussi : « Les récits détaillés et satisfaits de Juifs récemment émigrés [aux USA] sur leur nouvelle vie ne sont pas mieux venus : chacun sait qu'en URSS, seuls les Juifs ont droit à l'émigration et ces émissions ne peuvent que contribuer à y développer

l'antisémitisme ».

Autres citations de Soljenitsyne :

« Vous devez comprendre. Les principaux bolcheviks qui s'emparèrent de la Russie n'étaient pas des Russes. Ils haïssaient les Russes. Ils haïssaient les chrétiens. Conduits par la haine ethnique, ils torturèrent et massacrèrent des millions de Russes sans le moindre remords humain. La Révolution d'Octobre ne fut pas ce que vous appelez en Amérique la 'Révolution russe'. Ce fut une invasion et une conquête contre le peuple russe. Mes compatriotes subirent des crimes horribles par leurs mains couvertes de sang – plus que n'importe quel peuple ou nation n'en subit jamais dans toute l'histoire humaine. Cela ne peut pas être minimisé. Le bolchevisme fut le plus grand massacre humain de tous les temps. Le fait que la plus grande partie du monde ignore cette réalité est la preuve que les médias mondiaux eux-mêmes sont dans la main des coupables. »

« Sans les Juifs il n'y aurait jamais eu de bolchevisme. »

« Pour un Juif rien n'est plus insultant que la vérité. »

« ...la jeunesse juive s'était depuis longtemps impliquée dans le mouvement révolutionnaire [anti-tsariste]. (...) Grâce aux manœuvres de Lénine, les Juifs se sont impliqués sur une grande échelle dans le nouvel appareil politique [bolchevique]. »

(interview dans le magazine *Moskovskie Novosti*, 2001)

Mais la véritable « bombe » survint avec la publication en 2002 du second volume de sa vaste étude des relations judéo-russes : *Deux siècles ensemble, Juifs et Russes pendant la période soviétique*. Le livre fut immédiatement un best-seller en Russie, mais fut accueilli très froidement dans les médias occidentaux (presque totalement sous le contrôle du Système). Soljenitsyne prend pourtant un luxe de précautions (parfois à l'excès) pour exposer ce qui est simplement la vérité, à savoir la participation extraordinairement disproportionnée et enthousiaste des Juifs aux crimes soviétiques.

Soljenitsyne rappelle que le « coup » d'octobre 1917 fut conduit par Trotski et Kamenev, alliés aux sociaux-révolutionnaires Natanson, Steinberg et Kamkov (tous juifs). En citant souvent des auteurs et des historiens juifs pour ne pas être réfuté, il démontre sans peine que les Juifs grouillaient littéralement dans le pouvoir bolchevik, dans la police politique et dans le système concentrationnaire. Il montre le massacre systématique conduit contre le clergé orthodoxe russe, sur l'impulsion personnelle de Lénine (lui-même d'ascendance partiellement juive). A l'argument des Juifs d'aujourd'hui qui balaient la question en disant que les Juifs bolcheviks étaient des Juifs non-religieux, donc « renégats », Soljenitsyne répond : « les nations peuvent-elles renier leurs renégats ? ». Extraits :

« Les bolcheviks ont ainsi fait appel aux Juifs dès les premières heures de leur prise de pouvoir, offrant aux uns des postes de direction, aux autres des tâches d'exécution au sein de l'appareil d'Etat soviétique. Et un grand nombre, un très grand nombre répondirent à l'appel et s'engagèrent aussitôt. (...) Ce fut un phénomène de masse. (...)

On ne peut le nier : l'Histoire a fait entrer beaucoup de Juifs dans les rangs des exécuteurs de la triste destinée du peuple russe. (...)

Si l'on pouvait aujourd'hui retrouver les noms et dresser des listes, à compter de septembre 1918, de tous les fusillés et noyés au cours des premières années du pouvoir soviétique, si l'on

pouvait établir des statistiques, on serait surpris de constater que la révolution n'a nullement manifesté en l'occurrence son caractère internationaliste, mais bel et bien son caractère antislave... »

Soljenitsyne cite aussi beaucoup d'historiens et d'auteurs divers, par ex. : « ...dans la république soviétique, tous les comités et les commissariats étaient emplis de Juifs. Souvent, ils troquaient leur nom juif contre un nom russe... mais cette mascarade ne trompait personne » (A.V. Tyrkova-Williams, *From Liberty to Brest-Litovsk*, Londres 1919).

La démonstration de Soljenitsyne est tellement accablante pour les Juifs que la sortie de l'édition française (Fayard, 2003) connut un black-out total dans les grands médias. Il est maintenant de bon ton pour les membres de l'establishment médiatique français de dire que le livre de Soljenitsyne est « antisémite ».

[L'auteur juif américain Yuri Slezkine, professeur à l'université de Berkeley, a confirmé l'implication juive dans le bolchevisme : « Le premier groupe de 29 expatriés qui arriva avec Lénine comprenait 17 Juifs (58,6%). Lors du sixième congrès du Parti (bolchevique), en juillet-août 1917, marqué par une plus forte représentation des organisations de base, la proportion des Juifs était d'environ 16% de tous les délégués et de 23,7% des membres du Comité central. (...) La conséquence la plus frappante de la migration juive vers les centres urbains fut leur transformation en employés de l'administration soviétique. Dès 1923, 44,3% des Juifs de Moscou et 30,5% de ceux de Leningrad appartenaient à cette catégorie. (...) En 1939, ces pourcentages avaient atteint le chiffre de 82,5% à Moscou et de 63,2% à Leningrad. Dès l'instauration du régime soviétique, grâce à la combinaison unique d'un taux d'alphabétisation exceptionnellement élevé et d'un degré de loyauté politique (de 'conscience') tout à fait remarquable, les fonctionnaires juifs avaient constitué la colonne vertébrale de la nouvelle bureaucratie soviétique. (...) Plus on montait dans la hiérarchie, plus les Juifs étaient proportionnellement nombreux. (...) la police secrète soviétique, saint des saints du régime, était une des institutions soviétiques les plus fortement juives. (...) Sur vingt directorats du NKVD, douze (60%, dont ceux de la Sûreté d'Etat, de la Police, des Camps de Travail et de la Réinsertion) étaient dirigés par des fonctionnaires qui s'identifiaient eux-mêmes comme d'origine juive. La plus exclusive et la plus sensible de toutes les agences du NKVD, le Directorate central de la Sûreté d'Etat, comprenait dix départements : sept d'entre eux (...) étaient dirigés par des immigrants de l'ancienne Zone de Résidence. La diplomatie était une spécialité presque exclusivement juive, de même que l'espionnage au service de l'Union soviétique en Europe de l'Ouest et surtout aux Etats-Unis. Le Goulag, ou Administration Centrale des Camps de Travail, fut dirigé par des fonctionnaires juifs depuis sa création en 1930 jusqu'à fin novembre 1938, vers la fin de la Grande Terreur. » (Yuri Slezkine, *Le siècle juif*, 2009).]

[Voir aussi la déclaration de Vladimir Poutine devant les rabbins juifs.]

Glayde Whitney (1939-2002), généticien et psychologue américain.

Il adhéra à l'IHR (Institute for Historical Review) révisionniste ; en 1999, il accepta de préfacier le livre du raciste américain David Duke, *My Awakening*.

« ...l'anthropologie américaine... a été transformée en bastion idéologique sous l'impulsion de l'immigré juif Franz Boas (...) [Après l'émancipation] une bonne partie des intellectuels

juifs demeurèrent profondément hostiles à la culture européenne traditionnelle. (...) Franz Boas grandit dans une famille de juifs de l'extrême-gauche socialiste... par la suite, il profita de son poste d'anthropologue aux Etats-Unis pour attaquer et subvertir l'héritage, les normes et les valeurs traditionnelles de l'Europe et des Etats-Unis. (...) même les biographes qui lui sont acquis notent que l'œuvre de Franz Boas en faveur des Noirs et contre le racisme n'était en fait qu'un écran protecteur. Une défense directe des intérêts juifs eût été trop évidemment perçue comme un plaidoyer *pro-domo*. En œuvrant pour le nivellement des Blancs et des Noirs, il contribuait directement à l'ascension des Juifs (...) Boas était financé entre autres par l'American Jewish Committee et par Jacob Schiff, banquier juif (...) les membres de l'intelligentsia juive sont plus acharnés que jamais à subvertir la psychologie darwinienne... Les milieux universitaires sont bien conscients de cette subversion mais on continue imperturbablement à occulter toute information sur l'implication juive dans les domaines reliant la génétique, la race et la psychologie. Dans de nombreux pays, toute approche 'politiquement incorrecte' de ces questions expose son auteur à être démis de ses fonctions, et, à l'échelle mondiale, l'Anti-Defamation League, le Simon Wiesenthal Center et les groupes de pression apparentés s'efforcent de criminaliser toute discussion sérieuse des différences entre les races. Espérons que le courant s'inversera avant que les 'ennemis traditionnels de la vérité' ne détiennent le pouvoir absolu. »
(article « La subversion de la science », dans le *Journal of Historical Review*, mars-avril 2002)

Guennady Ziouganov (né en 1944), dirigeant communiste russe.

« L'influence palpable de la diaspora juive sur la vision, la culture et l'idéologie du monde occidental s'accroît non pas de jour en jour, mais littéralement d'heure en heure. La diaspora juive, qui contrôlait traditionnellement la vie financière de l'Europe, est devenue – par le développement de son propre marché – le possesseur des actions majoritaires de tous les systèmes économiques de la civilisation occidentale. Les buts de 'l'élection', une prédestination pour la direction du monde et l'exclusivité, font tellement partie du dogme religieux des Juifs qu'ils ont commencé à exercer une profonde influence sur la conscience occidentale. Leur arrogance messianique a des racines de plus en plus profondes et se montre sous des formes toujours plus puissantes. »
(dans son livre : *Je crois en la Russie*, 1995)

L'année suivante, il déclara qu'il était en faveur de « la représentation proportionnelle de toutes les nationalités à tous les niveaux de l'Etat ».

Toujours en 1996, le politicien russe Vladimir Jirinovski (pourtant lui-même demi-juif !) déclara : « [Les USA et la Russie sont] sous occupation... Pour survivre, nous pourrions réserver des endroits sur les territoires US et russes pour déporter cette tribu petite mais fauteuse de troubles ».

Après l'effondrement du rouble en 1998, un autre membre bien connu du KPFR (parti communiste), le général Albert Makachov, commenta : « Qui est à blâmer ? L'usure, l'escroquerie, la corruption et le vol fleurissent dans le pays. C'est pourquoi j'appelle les réformateurs des youpins [*Yids*] ».

[L'opinion russe est extrêmement hostile aux Juifs, car elle connaît leur rôle écrasant dans les immenses boucheries de l'époque communiste (rôle détaillé dans de nombreux livres, dont

ceux de l'historienne d'origine juive Sonia Margolina, et de Soljenitsyne). De plus, le catastrophique programme de privatisations mis en œuvre par Boris Eltsine (ultralibéral et soutenu par l'Occident) dans les années 90 causa la ruine d'un très grand nombre de Russes, pendant que quelques oligarques, dont un bon nombre de Juifs, accumulaient des fortunes colossales. C'est le patriote russe Poutine qui mettra fin aux abus des oligarques juifs au début des années 2000.]

Renaud Camus (né en 1946), écrivain français.

Il osa dénoncer la surreprésentation des Juifs dans les émissions radio de France-Culture (et en particulier dans une émission consacrée à l'immigration) :

« Cinq participants et pas un seul non-juif. Et je trouve cela non pas tout à fait scandaleux peut-être, mais exagéré, déplacé, incorrect. Et non, je ne suis pas antisémite. Et oui, je trouve que la race juive a apporté à l'humanité une des contributions spirituelles et artistiques parmi les plus hautes qui soient... Mais non, je ne trouve pas convenable qu'une discussion préparée, annoncée, officielle en somme, à propos de l'intégration dans notre pays, sur une radio de service public, au cours d'une émission de caractère général, se déroule exclusivement entre cinq personnes juives ou d'origine juive... J'estime avoir le droit de le dire. Et si je ne l'ai pas, je le prends. (...) »

Les collaborateurs juifs du Panorama de France-Culture exagèrent un peu tout de même : d'une part ils sont à peu près quatre sur cinq à chaque émission, ou quatre sur six ou cinq sur sept, ce qui, sur un poste national ou presque officiel, constitue une nette surreprésentation d'un groupe ethnique ou religieux donné ; d'autre part, ils font en sorte qu'une émission par semaine au moins soit consacrée à la culture juive, à la religion juive, à des écrivains juifs, à l'État d'Israël et à sa politique, à la vie des juifs en France et de par le monde, aujourd'hui ou à travers les siècles. »

(*Journal*, livre IX, *La campagne de France*, 2000)

Ces propos déclenchèrent une incroyable campagne de diabolisation contre Renaud Camus (campagne animée par des Juifs médiatiques comme Jean Daniel et Claude Lanzmann). Lanzmann lança une pétition qualifiant de « criminels » (!) les propos de Renaud Camus ; la pétition fut signée entre autres par le philosophe Jacques Derrida, le fameux théoricien de la « déconstruction » (il déconstruisait tout, sauf le pouvoir juif...). L'éditeur (Fayard) fut contraint de retirer le livre de la vente, avant de le republier après avoir supprimé les passages « juivement incorrects ». L'affaire confirma la toute-puissance du pouvoir juif en France. Renaud Camus s'est depuis lors fait connaître en diffusant le concept de « Grand Remplacement ».

Gérard de Villiers (1929-2013), journaliste et auteur français.

Son livre *Armageddon* (série SAS, 2001) fut très peu apprécié des milieux sionistes. En effet, entre autres choses, on y parle d'un complot des services secrets israéliens en vue d'assassiner Arafat (qui, de fait, mourut dans des conditions tellement étranges que beaucoup de commentateurs évoquèrent la thèse d'un empoisonnement).

Oussama Ben Laden (1957-2011), chef terroriste saoudien.

« Ils [les Juifs] se servent de l'Amérique pour faire avancer leurs plans pour le monde, et surtout pour le monde musulman. »

(interview sur la chaîne TV américaine ABC, 26 mai 1998)

« J'ai déjà dit que nous ne sommes pas hostiles aux Etats-Unis ; nous sommes contre le système qui fait des autres nations des esclaves des Etats-Unis, ou qui les force à hypothéquer leur liberté économique et politique. Ce système est sous contrôle total des Juifs américains, dont la priorité première est Israël, et non les Etats-Unis. Il est évident que le peuple américain est lui-même esclave des Juifs et est obligé de vivre selon des principes et des lois établis par eux. »

(interview dans le journal pakistanais *Ummat*, 28 septembre 2001)

« Il faut rappeler que le peuple juif a trahi et menti à Dieu. Ils ont tué des prophètes et violé les accords divins. »

(*Discours à la nation islamique*, 16 février 2003)

[Oussama Ben Laden (qui eut des liens étroits avec la CIA dans le cadre de la lutte contre les Soviétiques en Afghanistan) est officiellement mort dans un raid des forces spéciales américaines, au Pakistan en 2011. Son corps a été immédiatement « immergé » en mer, et les militaires d'élite américains ayant pris part au raid sont presque tous morts dans un curieux accident d'hélicoptère. Une histoire difficilement crédible...]

Jean-Marie Le Pen (né en 1928), homme politique français.

On lui a reproché à maintes reprises des propos à « tonalité » antisémite, par exemple :

« Monsieur Mendès-France, vous n'ignorez pas que vous cristallisez sur votre personnage un certain nombre de répulsions patriotiques et presque physiques. »

(à la tribune de l'Assemblée Nationale, février 1958)

« Je ne suis pas antisémite, notion qui implique que l'on souhaite la persécution des juifs, en raison de leur qualité de juif, mais ainsi que j'aime à le dire, je ne me crois pas pour autant obligé d'aimer la loi Veil, d'admirer la peinture de Chagall ou d'approuver la politique de Mendès-France. »

(*Les Français d'abord*, 1984)

En octobre 1985, il s'adressa à la foule en ces termes lors de la fête des « Bleu-Blanc-Rouge » :

« Je dédie votre accueil à Jean-François Kahn, à Jean Daniel, à Yvan Levaï, à Elkabbach, à tous les menteurs de la presse de ce pays. Ces gens-là sont la honte de leur profession. Monsieur Lustiger me pardonnera ce moment de colère, puisque même Jésus le connut lorsqu'il chassa les marchands du temple, ce que nous allons faire pour notre pays. »
[JMLP fut condamné par la justice en 1986 pour cette déclaration.]

En 1987, sa remarque sur le « détail » provoqua une vague d'indignation :

« Je me pose un certain nombre de questions. Je ne dis pas que les chambres à gaz n'ont pas existé. Je n'ai pas pu moi-même en voir. Je n'ai pas étudié la question. Mais je crois que c'est un point de détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. (...) Si, c'est un point de détail ! Voulez-vous me dire que c'est une vérité révélée à laquelle tout le monde doit croire, que c'est une obligation morale ? Je dis qu'il y a des historiens qui débattent de ces questions. » (interview sur RTL, 13 septembre 1987)

[En 1991, Le Pen fut condamné par la justice pour ces propos, pour « banalisation de crimes contre l'humanité ». A noter aussi que cette interview fut rediffusée sous une forme tronquée le 17 décembre 1987, dans l'émission « Questions à domicile » de la journaliste juive Anne Sinclair (épouse de D. Strauss-Kahn) ; à la suite d'une soi-disant « erreur au montage », le début d'une phrase de Le Pen fut coupé, la phrase « Je ne dis pas que les chambres à gaz n'ont pas existé » devenant « ...les chambres à gaz n'ont pas existé ». Les Juifs ne reculent devant rien !]

En 1989, il dénonça « les grandes internationales comme l'internationale juive qui jouent un rôle non négligeable dans la construction de l'esprit antinational » (dans le quotidien *Présent*), ce qui lui valut de nouveaux ennuis judiciaires.

Jean-Edern Hallier (1936-1997), journaliste et écrivain français.

« L'histoire de France est tombée entre les mains des soldeurs et des fripiers haineux du sionisme. (...) Ils ne reconnaissent plus la France comme patrie, mais Israël et l'Amérique. (...) La *Propagandastaffel* sioniste est au pouvoir (...) Israël qui réussit l'exploit de passer pour la victime de ce qu'il a fomenté dans les coulisses. (...) Par leur faute, ils nous perdent la France et en font une succursale de l'américano-sionisme. (...) Arrogants, haineux, installés bien au chaud parmi les courtiers en morve et en choléra du lobby américain, leur vulgarité haineuse n'est jamais allée aussi loin dans l'histoire de l'abjection humaine. (...) On les voit ressortir de partout, de tous les égouts, les radios, les télévisions, les journaux. » (article dans *L'Idiot international*, 30 janvier 1991)

[Pour ces propos, J-E. Hallier fut condamné pour « provocation à la discrimination, à la haine et à la violence raciale » par la justice française. Il mourut d'une manière suspecte, tout comme Coluche, le chanteur Balavoine et quelques autres. J-E. Hallier avait tenté de publier une enquête sur la vie privée de F. Mitterrand (et sur sa fille naturelle), ce qui avait provoqué de très fortes pressions sur les éditeurs de la part des « services » de l'Etat.]

Robert J. Fischer (1943-2008), champion d'échecs américain.

Il fit à de nombreuses reprises des déclarations antisémites et même négationnistes :

« Vous savez qu'ils ont inventé l'histoire de l'Holocauste. (...) [Je veux] exposer les Juifs comme les criminels qu'ils sont, les parasites qu'ils sont, les menteurs qu'ils sont... Les Juifs ont toujours été des salopards dans toute l'Histoire. Ce sont des menteurs... ils mutilent leurs propres enfants [allusion à la circoncision]. (...) les Juifs contrôlent les tribunaux... Les Etats-Unis sont une farce contrôlée par de sales salopards Juifs circoncis et au nez crochu. » (interview à la radio philippine, 14 janvier 1999)

Deux mois plus tard, il reprit la vieille accusation de « crime rituel » :

« Les gens ne savent pas cela mais c'est un fait absolu. Les Juifs tuent les enfants chrétiens pour leur sang et ils le font encore aujourd'hui, ils tuent les gosses rituellement, ils tirent le sang des enfants alors qu'ils sont encore vivants... ils utilisent ce sang pour leurs cérémonies de magie noire... »

(interview à la radio philippine, 10 mars 1999)

Fischer croyait en une « conspiration géante du gouvernement mondial juif » ; pour lui, les Juifs sont « derrière tout » :

« L'Amérique est totalement sous le contrôle des Juifs, vous savez, je veux dire, regardez ce qu'ils font en Yougoslavie... La Secrétaire d'Etat [Madeleine Albright] et le Secrétaire à la Défense [William S. Cohen] sont des sales Juifs. »

(à la radio philippine, 24 mai 1999)

Fischer dit ensuite quelque chose de plus profond :

« Ils haïssent la nature et l'ordre naturel, parce que c'est pur et beau, et aussi parce que c'est plus grand et plus fort qu'eux – et ils sentent qu'ils ne peuvent pas pleinement le contrôler. La beauté et l'harmonie de la Nature sont en forte opposition avec leur côté sordide et leur laideur. »

« La circoncision est un crime. Les Juifs disent qu'ils en savent plus que des millions d'années d'évolution... »

« L'emprise juive sur les USA se renforce encore et encore tous les jours. Vous savez, ils se sont fait des milliards, des milliers de milliards avec Hollywood, des milliers de milliards avec l'industrie du film, des milliers de milliards avec la presse et la banque et maintenant ils se font encore plus de milliers de milliards avec la révolution du net. Ils possèdent totalement le pays. »

[Et maintenant « ils » possèdent aussi Big Pharma, et peuvent nous imposer des vaccins dangereux ; et ils peuvent même créer des virus pour nous vendre ensuite des vaccins...]

« Les Juifs sont des destructeurs. Ils sont anti-humains. Le Juif anti-humain hait et veut détruire tous les non-Juifs. Il détruira aussi même les autres Juifs qui sont moins destructeurs et moins mauvais que lui, s'ils se mettent en travers de son chemin. Apparemment, la méchanceté du Juif a une base génétique. (...) Par l'acte de la circoncision, le Juif montre sa haine pour la nature et l'ordre naturel. Par cet acte sanglant, cruel et insensé, il montre sa cruauté et son sadisme, et qu'il ne reculera devant rien pour parvenir à ses fins. Les Juifs sont sûrement aussi derrière la circoncision islamique, qui sert de couverture idéale et de diversion par rapport à leur propre méchanceté à cet égard. Les Juifs sont réellement anti-humains et anti-nature. »

Quelques heures après les attaques du 11 septembre 2001, toujours sur la même radio, Fischer exprima sa joie et ajouta :

« C'est une formidable nouvelle, il est temps que ces putains de Juifs se fassent casser la tête. Il est temps d'en finir avec les Etats-Unis une bonne fois pour toutes. (...) J'espère que le pays [les USA] sera contrôlé par les militaires, [qu'] ils fermeront toutes les synagogues,

arrêteront tous les Juifs, exécuteront des centaines de milliers de meneurs juifs... qu'ils tueront tous les Juifs ici dans l'Etat-bandit d'Israël... »

« Les Juifs sont un peuple criminel qui contrôle complètement les Etats-Unis et qui les utilise pour s'emparer du monde. »
(interview dans *Life*, 11 septembre 2001)

[« Bobby » Fischer, joueur d'échecs génial (lors du « match du siècle » à Reykjavik en 1972, il mit fin à la suprématie soviétique en battant le champion russe Boris Spassky) mais personnalité controversée, termina sa vie en Islande en février 2008, après des démêlés avec l'Administration Bush qui tenta de le faire extraditer du Japon en 2004 (Fischer avait accepté de jouer un match d'échecs en Yougoslavie en 1992, violant l'embargo américain décrété contre ce pays ; ses déclarations de 2001 aggravèrent son cas).]

Emmanuel Todd (né en 1951), historien et sociologue français.

« Ce modèle [d'un possible reflux de l'universalisme américain] permet de mieux comprendre la fébrilité de la communauté juive américaine, dont on s'attendrait qu'elle soit simplement heureuse de son intégration réussie, émerveillée du comportement loyal de l'Amérique envers Israël. En fait, au contraire, cette communauté privilégiée vient de sombrer dans le culte inquiétant, pour ne pas dire névrotique, de l'Holocauste. Elle n'en finit pas de commémorer le massacre auquel elle a échappé. Elle dénonce sans cesse l'antisémitisme montant de la planète et éprouve pour tous les groupes de la diaspora, français notamment, des craintes que ceux-ci n'éprouvent nullement au même degré, malgré les attaques de synagogues du printemps 2002 dans les banlieues de l'Hexagone. »
(*Après l'Empire, essai sur la décomposition du système américain*, 2002)

Mohamad Mahathir (né en 1925), homme politique malaisien.

Il déclara un jour: « Les Juifs n'ont pas seulement le nez crochu, ils comprennent aussi l'argent instinctivement ».

Lors de la crise financière en Asie en octobre 1997, il parla de « puissances sinistres » à l'œuvre et déclara : « Nous ne disons pas que cela est un complot des Juifs, mais en réalité c'est un Juif qui a provoqué la chute des cours, et par coïncidence Soros est un Juif. C'est aussi une coïncidence si les Malaisiens sont surtout des musulmans. En effet, les Juifs ne sont pas contents de voir les musulmans progresser. Les Juifs ont tout pris aux Palestiniens, mais en Malaisie ils ne peuvent pas le faire, c'est pourquoi ils ont fait ça, dévaluer le ringgit ».

Le 16 octobre 2003, lors d'un important discours devant l'Organisation de la Conférence Islamique, en présence de nombreux chefs d'Etat musulmans, il déclara :

« (...) aujourd'hui, les Juifs dirigent le monde par procuration. Ils envoient les autres combattre et mourir à leur place. (...) Ils ont inventé et promu avec succès le socialisme, le communisme, les droits de l'homme et la démocratie pour que cette persécution à leur égard apparaisse comme injuste, pour qu'ils puissent jouir de droits égaux. Avec tout cela ils ont maintenant pris le contrôle des pays les plus puissants et eux, cette minuscule communauté, sont devenus une puissance mondiale. »

Ces propos ayant été violemment condamnés par les Etats-Unis et plusieurs pays occidentaux, le vieux sage de Malaisie confirma ses propos :

« La réaction du monde montre qu'ils contrôlent le monde. De nombreux journaux sont possédés par les Juifs... ils ont une puissante influence sur la pensée de beaucoup de gens. Seul leur angle de vue est donné aujourd'hui. (...) Israël est un petit pays. Il n'y a pas beaucoup de Juifs dans le monde. Mais ils sont si arrogants qu'ils défient le monde entier. Même si les Nations Unies disent non, ils continuent. Pourquoi ? Parce qu'ils ont le soutien de tous ces gens. »

(interview, 21 octobre 2003)

En 2019, lors d'une visite au Pakistan, il décrivit Israël comme un « Etat de voleurs » et ajouta : « Nous ne sommes pas contre les Juifs, mais nous ne pouvons pas reconnaître Israël à cause de [son] occupation des terres palestiniennes. (...) Vous ne pouvez pas saisir les terres des autres et former un Etat. C'est comme un Etat de brigands ».

Jean Soler (1933-2019), historien et philosophe français des religions.

« En fait, l'usage que font les écrivains grecs du mot *Barbaroi* n'est pas péjoratif. C'est un moyen commode de désigner les peuples qui ne parlent pas le grec. (...) »

Il en va tout autrement pour le terme de *goyim* employé dans la Bible pour désigner les non-Juifs, à l'écart de qui il faut se tenir. Cette appellation est dépréciative et marque un rejet.

Quand les Grecs ont découvert le monde de vie des Juifs, au IIIe siècle avant notre ère, ils leur ont appliqué l'épithète de *misoxénos*, 'qui hait les étrangers'. Les Grecs, au rebours, n'ont jamais été xénophobes. Ils ne se prenaient pas pour un 'peuple élu'. »

(*La violence monothéiste*, 2008)

« Comparé au grec ancien, le lexique de l'hébreu biblique est rudimentaire. Il compte 8.000 mots environ, contre 120.000 pour le grec. Le rapport est de 1 à 15. Le vocabulaire hébraïque est essentiellement concret. La langue, qui ignore le neutre, se prêterait mal aux spéculations de type grec. (...) L'hébreu n'a pas de mots composés (...). En bref, la langue hébraïque dispose de peu de mots et elle n'a pas la facilité du grec à en inventer librement – ce qui semble dénoter un peuple aux intérêts circonscrits (nous, nos bêtes, nos champs, notre pays, notre religion), à la curiosité limitée, et qui ne recherche pas d'innovations. »

(*La violence monothéiste*, 2008)

« 'Dieu', l'Unique, est absent de la Sortie d'Egypte. Celui qui intervient est un dieu tribal qui a fait alliance avec des nomades appelés Abraham, Isaac, Jacob, et qui a renouvelé son alliance avec l'un de leurs descendants appelé Moïse. Ce dieu, parce qu'il est lié aux Hébreux et à eux seuls, ne se soucie pas des autres peuples. Les rédacteurs non plus. On chercherait en vain dans la Bible, à propos des autres 'nations' (*goyim*), des observations inspirées par des marques d'estime ou par un intérêt ethnologique avant la lettre (...). Les *goyim*, pour les Juifs, ont un statut bien différent de celui des *barbaroi* pour les Grecs. Rien de positif ne leur est prêté.

Au dieu des Juifs, Iahvé, on accorde un pouvoir supérieur à celui des autres dieux – les dieux des Egyptiens, par exemple. (...) Les peuples sémites de l'époque et de la région ont la même attitude, chacun à l'égard de son dieu national. Mais les Juifs de l'Antiquité sont allés plus

loin en soutenant que l'histoire de l'humanité tout entière était régie par leur dieu à eux. Et à leur profit. »

(La violence monothéiste, 2008)

« La notion de 'transcendance' ne se trouve pas dans la Bible. Celle de 'spiritualité' non plus. Comment pourrait-on parler de 'spiritualité' à propos d'une religion qui ignore toute forme de mysticisme et se préoccupe, jusque dans d'infimes détails, de ce qu'il faut manger ou ne pas manger, de ce qu'il faut faire quand une femme a ses règles, etc., etc. ? La plus grande bénédiction du Seigneur, c'est de vivre vieux, ce n'est pas d'entrer dans son intimité, ni sur terre, ni dans l'au-delà. »

(La violence monothéiste, 2008)

« Même si beaucoup de tueries narrées dans la Bible sont imaginaires, elles sont chargées de sens. Tuer tous les habitants de la Terre promise, sans faire de distinctions entre les guerriers et les femmes, les enfants ou les vieillards, c'est ce qu'il *aurait fallu* faire, pensent les rédacteurs, pour éviter la colère de Iahvé et les châtiments qui s'en sont suivis. Car nous devons être un peuple 'saint' (pur, séparé). Du seul fait que c'est écrit, ce qui est dit devient un exemple à suivre, un commandement à observer. Car l'écrit, dans cette société, a force de loi. Si c'est écrit, c'est que c'est vrai. Si c'est le dieu qui l'a dit au prophète, c'est ce qu'il *faut* faire. (...) Une doctrine aux arêtes binaires aussi vives, et qu'on a fixée par écrit dans un livre tenu pour sacré, n'est pas modifiable. (...) La mise par écrit de la doctrine juive dans un livre sacralisé, l'Ecriture – autre nom de la Bible –, n'a pu que renforcer la propension du peuple à l'extrémisme. (...) La 'douceur' n'est pas une valeur hébraïque. Pas plus que la 'mesure', l'antidote grec à l'extrémisme. »

(La violence monothéiste, 2008)

Kevin MacDonald (né en 1944), universitaire américain.

Professeur de psychologie à l'Université Long Beach (Californie), spécialiste en biologie évolutionnaire et en science bio-comportementale, il s'est particulièrement intéressé à la question juive et a écrit trois livres entiers sur le sujet :

- *A People That Shall Dwell Alone: Judaism as a Group Evolutionary Strategy* (1994)
- *Separation and Its Discontents: Toward an Evolutionary Theory of Anti-Semitism* (1998)
- *The Culture of Critique: An Evolutionary Analysis of Jewish Involvement in Twentieth-Century Intellectual and Political Movements* (1998).

Dans ces trois livres, le Pr. MacDonald analyse systématiquement les stratégies et les méthodes d'action du groupe juif, et démontre son influence décisive dans la création et le développement de mouvements comme le marxisme, le freudisme, l'anthropologie boasienne, l'Ecole de Frankfort, le féminisme, le mouvement homosexuel, le multiracialisme et l'immigrationnisme. C'est la première fois qu'un spécialiste qualifié se livre à un tel travail de fond sur l'emprise culturelle juive en Occident (on peut même parler d'agression ou de *guerre culturelle*), et ces trois livres ont évidemment suscité des réactions hostiles de la part du judaïsme organisé, consterné de voir sa « stratégie évolutionnaire » exposée au public. Voici quelques citations tirées de son troisième livre :

« L'idéologie suivant laquelle l'ethnocentrisme était une forme de psychopathologie fut promulguée par un groupe qui durant toute sa longue histoire a probablement été le groupe le plus ethnocentrique parmi toutes les cultures du monde. (...) En fin de compte, l'acceptation

d'une idéologie universaliste par les non-Juifs ferait que les non-Juifs ne percevraient pas les Juifs comme une catégorie sociale différente, pendant que les Juifs pourraient maintenir une forte identité personnelle en tant que Juifs. »

« [Les Juifs] ont... une stratégie évolutionnaire de groupe [privilégiant] la séparation d'avec les autres peuples, l'altruisme et le contrôle communautaire. (...) [Ils ont] mis l'accent sur des pratiques eugéniques et culturelles qui favorisent un ensemble spécifique de phénotypes (principalement l'intelligence, un fort degré d'investissement parental et l'allégeance au groupe) avantageux dans des sociétés humaines stratifiées. En se focalisant sur ces phénotypes, les Juifs ont pu l'emporter sur leurs concurrents non-juifs dans de nombreux pays, là où l'instruction et l'intelligence étaient essentielles. (...) les Juifs ont concentré leur activité dans les hautes strates de la pyramide de l'énergie humaine. (...) [Ils sont les] consommateurs de l'énergie produite par les non-Juifs de statut social inférieur qui travaillent dans les secteurs de la production de base. »

« Dans une large mesure, les mouvements intellectuels et politiques à dominante juive furent le fond et l'origine des politiques sociales et des clivages culturels qui ont abouti à la situation dangereuse qui se développe aujourd'hui à grands pas aux Etats-Unis. (...) une motivation fondamentale des intellectuels juifs impliqués dans la critique sociale a simplement été la haine de la structure de pouvoir dominée par les non-Juifs et perçue comme antisémite. (...) les mouvements intellectuels dominés par les Juifs furent un facteur critique (une condition nécessaire) pour le triomphe de la gauche intellectuelle dans les sociétés occidentales à la fin du vingtième siècle. »

« Le XXe siècle en Europe et dans le monde occidental, tout comme le XIe siècle en Espagne, fut un siècle juif parce que les Juifs et les organisations juives furent intimement et décisivement impliqués dans tous les événements importants. Si j'ai raison de dire que la participation juive fut une condition nécessaire pour la Révolution bolchevique et ses suites monstrueuses, on peut aussi affirmer que les Juifs eurent ainsi une influence énorme sur les événements ultérieurs. (...)

[Le bolchevisme] fut un gouvernement qui tenta agressivement de détruire tous les vestiges du christianisme comme force socialement unifiante dans l'Union Soviétique, pendant qu'il établissait en même temps une sous-culture juive séculière. (...)

La victoire sur le national-socialisme prépara ensuite la scène pour un formidable accroissement du pouvoir juif dans le monde occidental après la seconde guerre mondiale. Ce pouvoir nouvellement fondé facilita l'établissement d'Israël, la transformation des Etats-Unis et d'autres nations occidentales dans le sens de sociétés multiculturelles et multiraciales au moyen de l'immigration non-blanche à grande échelle, et le déclin consécutif de la démographie et de la prééminence culturelle européennes. (...)

Au niveau intellectuel, les intellectuels juifs conduisirent la bataille contre l'idée que les races existent et contre l'idée que les différences d'intelligence ou de niveau culturel entre les races sont enracinées dans la biologie. Ils furent aussi le fer de lance dans la définition de l'Amérique comme un ensemble de principes abstraits plutôt que comme une civilisation ethnoculturelle. Au niveau politique, les organisations juives conduisirent le mouvement pour ouvrir l'immigration à tous les peuples du monde. Les organisations juives jouèrent aussi un rôle-clé pour faire avancer les intérêts des autres minorités raciales et ethniques, et ils conduisirent l'effort légal et législatif pour chasser le christianisme des lieux publics. »

Quant au culte de l'Holocauste, MacDonald le décrit comme « l'élévation des expériences de souffrances juives pendant la Seconde Guerre mondiale... au niveau d'icône historico-

culturelle centrale dans les sociétés occidentales » et ajoute : « La judaïsation de l'Occident n'est nulle part plus manifeste que dans la vénération de l'Holocauste comme symbole moral central de la civilisation tout entière ».

MacDonald conclut :

« Mon opinion est que la communauté juive aux Etats-Unis avance agressivement, ignorant les immenses perturbations que les organisations juives ont causées en Occident (aujourd'hui principalement par la promotion de l'immigration non-européenne massive) et dans le monde islamique (par le traitement des Palestiniens par Israël). Quelle que soit la justification pour de telles croyances, le soutien américain à Israël est à tous égards une question émotionnellement irrésistible dans le monde arabe. Le véritable test du pouvoir juif aux Etats-Unis sera de savoir si le soutien à Israël sera maintenu même face aux énormes coûts qui ont déjà été payés par les Etats-Unis en termes de pertes de vies, de perturbations économiques, de haine et de méfiance dans tout le monde musulman, et de perte de libertés civiles à l'intérieur. »
(*The Culture of Critique*, 1998)

Dans un autre texte, il écrit :

« Les contributions juives au divertissement et dans les médias ont la fonction de promouvoir des images positives du judaïsme et multiculturalisme et des images négatives du christianisme et des intérêts et de l'identification ethniques européens. »

Après l'invasion de l'Irak par les USA, MacDonald durcit son discours et écrit divers articles dénonçant le rôle juif dans l'idéologie impérialiste et militariste du néo-conservatisme :

« ...le néo-conservatisme contemporain cadre avec le modèle général de l'activisme intellectuel et politique juif que j'ai identifié dans mes travaux. Je ne dis pas, bien sûr, que tous les Juifs, ni même la plupart des Juifs, ont soutenu ces mouvements. Ni que ces mouvements ont travaillé de concert : certains étaient très hostiles à d'autres. Je dis, cependant, que les figures-clés dans ces mouvements s'identifiaient dans un certain sens comme des Juifs et considéraient que dans un certain sens leur participation faisait progresser les intérêts juifs.

Dans tous les mouvements intellectuels et politiques juifs que j'ai étudiés, il y a une forte identité juive parmi les figures-clés. Tous sont centrés sur des leaders juifs charismatiques – des gens comme Boas, Trotsky et Freud – qui sont vénérés comme des figures messianiques et divines. (...) [Ces mouvements] formulent invariablement les questions dans un langage qui séduit les non-juifs, au lieu de le faire explicitement en termes d'intérêts juifs. La rhétorique la plus fréquente utilisée par les mouvements intellectuels et politiques juifs a été le langage de l'universalisme moral et le langage de la science – des langages qui séduisent les élites cultivées du monde occidental moderne. Mais derrière cette rhétorique, il est facile de trouver des déclarations exprimant les programmes juifs des principaux acteurs. (...)

Je crois que j'ai réussi à démontrer que les éléments pro-immigration dans la vie publique américaine ont, pendant plus d'un siècle, été en grande partie dirigés, financés, motivés et organisés par la communauté juive. »

(article : « Réflexions sur le néoconservatisme », septembre 2003)

Jose Saramago (1922-2010), écrivain portugais, prix Nobel de littérature 1998.

Lors d'un voyage au Brésil, il déclara que le peuple juif ne mérite plus de « sympathie pour les souffrances qu'il a traversées pendant l'Holocauste... vivre sous l'ombre de l'Holocauste et vouloir se faire pardonner tout ce qu'ils font au nom de tout ce qu'ils ont souffert me semble abusif. Ils n'ont rien appris des souffrances de leurs parents et grands-parents... L'esprit d'Auschwitz est tellement présent à Ramallah que maintenant ils construisent des murs qui nous rappellent les ghettos » (octobre 2003).

Jozef Glemp (1929-2013), cardinal catholique, Primat de Pologne.

Après que l'installation d'un couvent de Carmélites à Auschwitz en 1987 ait provoqué une énorme campagne de protestation de la part des organisations juives, il déclara :

« Chers Juifs, ne dictez pas des conditions qui sont impossibles à remplir... Ne voyez-vous pas, estimés Juifs, que vos déclarations contre les nonnes offensent les sentiments de tous les Polonais, et notre souveraineté, qui a été acquise avec tant de difficulté ? Votre pouvoir réside dans les médias qui sont aisément à votre disposition dans de nombreux pays. Qu'ils ne servent pas à répandre des sentiments anti-polonais. »
(cité dans le *New York Times*, 29 août 1987)

[Des militants juifs entrèrent de force sur le site et furent finalement expulsés. Deux figures de la communauté juive américaine attaquèrent même le cardinal polonais en justice. En France, le cinéaste juif Jacques Lanzmann déclara dans *Globe* : « Si les Carmélites d'Auschwitz veulent vraiment honorer les millions de morts de la Shoah, eh bien qu'elles s'immolent par le feu et le gaz ». L'affaire provoqua une sérieuse montée du sentiment antijuif en Pologne.]

[En janvier 2010, un autre prélat polonais (en retraite), fit la déclaration suivante : « La Shoah en tant que telle est une invention juive. S'il est indéniable que la majorité des morts dans les camps de concentration étaient des juifs, dans la liste il y a aussi des Tziganes, des Polonais, des Italiens et des catholiques. (...) [La Shoah est] utilisée comme une arme de propagande et pour obtenir des avantages souvent injustifiés. Il n'est donc pas permis de s'approprier cette tragédie pour faire de la propagande. » (sur le site Pontifex.roma.it).]

Jean-Marie Domenach (1922-1997), journaliste et écrivain français.

Ancien résistant, ancien directeur de la revue *Esprit*, cet intellectuel catholique fut l'un des rares à élever la voix contre la montée de la dictature « juivement correcte » :

« Je n'accepte pas l'exploitation de cette tragédie [la Shoah] au bénéfice d'une communauté, d'un Etat, ou même, pis encore, d'une carrière. On ne touche pas les dividendes d'Auschwitz. »
(dans *L'Événement du Jeudi*, 1987)

« [Dans] la détérioration du climat entre juifs et chrétiens dans ce pays (...) on n'a jamais osé dire qu'il y avait aussi des responsabilités du côté de certains groupes se réclamant du judaïsme. (...) Si vraiment l'antisémitisme avait dans ce pays la force que certains dénoncent, on n'aurait pas vu ce succès reconfortant de l'intégration de 200.000 sépharades après la guerre d'Algérie et leur promotion aux plus hauts postes dans les affaires, dans la recherche et

dans les mass-media. (...) Dans cette société qui a perdu tout respect, il n'existe rien de plus sacré à l'exception des camps de concentration. (...) Depuis une quinzaine d'années, un certain nombre d'intellectuels et de journalistes ont contribué, du côté juif, à aigrir cette affaire en menant campagne de façon violente contre le christianisme. Ils ont revendiqué le monopole du génocide en interdisant à tout autre d'en parler... je refuse qu'il y ait un peuple à part qui revendique aujourd'hui le monopole de la douleur. (...) Ce n'est pas être antijuif que de dire que certains Juifs exploitent l'Holocauste et ont une part de responsabilité dans l'antisémitisme. On retombe alors dans ce mécanisme pervers où on n'a rien le droit de dire. Je suis persuadé que je rends service aux Juifs en essayant d'éviter cette évolution catastrophique. »
(dans *Le Figaro*, 1987)

David Duke (né en 1950), politicien américain d'extrême-droite.

Ancien membre du Ku-Klux-Klan, il fut élu Représentant de l'Etat de Louisiane et faillit être élu à la Chambre des Représentants ; seule une campagne « antifasciste » de grande ampleur l'en empêcha (il obtint tout de même la majorité des voix blanches). Il a écrit deux livres où il égrille sérieusement le peuple élu : *My Awakening* (1999) et surtout *Jewish Supremacism* (2002). Il a participé à la conférence iranienne sur l'Holocauste en 2006.

« L'histoire révèle qu'au cours de l'histoire les Juifs ont bien plus souvent été des présages d'obscurité plutôt que de lumière. Cela apparaît dans la tragique mise en œuvre des doctrines des trois Juifs les plus influents des XIXe et XXe siècles : Marx, Freud et Boas. Ces trois Juifs vinrent pour dégrader l'humanité, pas pour l'ennoblir. (...) »

A mesure que les Juifs devinrent plus compétents pour l'usure, les pratiques de monopole commercial, la collecte d'impôts, les entreprises criminelles et pour agir comme intermédiaires oppressifs ou comme administrateurs des gouvernements d'occupation, l'antisémitisme réactionnel des Gentils renforça la mentalité de siège des Juifs. Leur antipathie envers leurs hôtes Gentils encouragea les communautés juives à soutenir les incursions militaires étrangères et l'occupation des nations dans lesquelles ils vivaient. De telles actions provoquèrent à leur tour une grande animosité envers les Juifs, approfondissant le cercle vicieux qui continue au jour présent. (...) »

L'affrontement ethnique ultime entre ces génotypes et cultures diamétralement opposés approche rapidement avec le nouveau millénaire. La volonté de puissance juive les pousse à la domination comme elle l'a fait pendant les 2.000 dernières années. Leur stratégie évolutionnaire a été perfectionnée au point que les Européens et toutes les autres races souffrent aujourd'hui de l'hégémonie juive à une échelle mondiale. Nous devons reconnaître leur présent pouvoir politique et social, mais nous devons aussi savoir que leur pouvoir a été instauré au prix de la dégénérescence de notre civilisation. L'incapacité à défier ce pouvoir ne peut mener qu'à notre extinction, et ce génocide imminent donne à notre tâche l'importance d'une lutte à mort – une lutte qui est une urgence pour notre peuple et en fait pour tous les peuples et nations de la terre. »

(*Jewish Supremacism*, 2002)

« Ces suprématistes juifs ont un maître-plan qui devrait être évident pour tout le monde. Ils tentent constamment de miner la culture, l'identité et la solidarité raciales, l'économie, l'indépendance politique de chaque nation. (...) [Ils] pensent réellement qu'ils ont un droit divin de régner non seulement sur la Palestine mais aussi sur le reste du monde. »

(texte mis en ligne en anglais sur son site web)

José Bové (né en 1953), dirigeant syndical français et leader altermondialiste.

Le 31 mars 2002, accompagné d'une trentaine de militants, il rendit visite à Yasser Arafat assiégé dans son QG par l'armée israélienne, rompant ainsi symboliquement l'isolement du leader palestinien. A leur retour en France, ils furent agressés à Orly par des militants du Bétar (groupe juif extrémiste). Dans une déclaration, José Bové laissa entendre que certaines attaques de synagogues en France pourraient être l'œuvre des services secrets israéliens :

« Ils tentent d'imposer un système d'apartheid aux territoires occupés tout comme à la population arabe dans le reste d'Israël. Ils mettent aussi en place, avec le soutien de la Banque Mondiale, une série de mesures néolibérales destinées à intégrer le Moyen Orient dans les circuits de production globalisés, par l'exploitation du travail palestinien à bon marché. (...) L'Etat d'Israël est en train de mener une guerre de purification ethnique dans les territoires palestiniens. (...) Il faut se demander à qui profite le crime. Je dénonce tous les actes visant des lieux de culte. Mais je crois que le gouvernement israélien et ses services secrets ont intérêt à créer une certaine psychose, à faire croire qu'un climat antisémite s'est installé en France, pour mieux détourner les regards. »

Pascal Boniface (né en 1956), géopolitologue français.

Fondateur de l'IRIS (Institut des Relations Internationales et Stratégiques), ancien conseiller auprès du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages. En 2003, il souleva l'ire du « lobby » en publiant un livre intitulé *Est-il permis de critiquer Israël ?*. Extrait :

« Tous ceux qui s'opposent à la politique du gouvernement d'Israël sont soupçonnés de ne pas condamner la Shoah ou d'être en fait antisémites. »

Dieudonné [Dieudonné M'Bala M'Bala] (né en 1966), comédien franco-africain.

« Le racisme a été inventé par Abraham. 'Le peuple élu', c'est le début du racisme. Les musulmans aujourd'hui renvoient la réponse du berger à la bergère. Juifs et musulmans pour moi, ça n'existe pas. Donc antisémite n'existe pas parce que juif n'existe pas. Ce sont deux notions aussi stupides l'une que l'autre. Personne n'est juif ou alors tout le monde. Je ne comprends rien à cette histoire. Pour moi, les juifs, c'est une secte, une escroquerie. C'est une des plus graves parce que c'est la première. »
(interview dans « Lyon-Capitale », 23 janvier 2002)

« Les Juifs (...) ont fondé des empires et des fortunes sur la traite des Noirs et l'esclavage. Les Juifs sont des négriers reconvertis dans la banque et aujourd'hui dans le terrorisme. »
(interview, 2003)

Ayant pris parti pour la cause palestinienne et s'étant opposé au sionisme, Dieudonné (qui est très populaire dans les banlieues) s'attira les foudres des organisations juives. Lors d'un sketch à la télévision en décembre 2003, il apparut déguisé en juif hassidique appelant les musulmans à se convertir à « l'axe du bien américano-israélien », terminant par un salut nazi

en s'exclamant : « Isra-Heil ! ». Plusieurs de ses représentations durent être annulées à cause des menaces de militants juifs, il reçut lui-même des menaces de mort et il dut comparaître devant la Justice pour ses déclarations. Dans une représentation ultérieure, devant une salle hilare, il présenta ses « excuses » aux Juifs : « Pardonne-moi, ô peuple élu ! Je ne suis qu'une bête... je ne suis pas responsable des grognements qui sortent de ma bouche... » – et termina par un bras d'honneur, sous les acclamations du public.

Dans une conférence de presse à Alger, en février 2005, il parla d'un « lobby sioniste, qui cultive l'unicité de la souffrance » et des « autorités sionistes [qui], avec l'argent public, confisquent la création culturelle et ont déclaré une guerre au monde noir » ; bien pire, il qualifia l'observance du 60^e anniversaire de la libération d'Auschwitz de « pornographie mémorielle » et traita l'organisation juive CRIF de « culte anticonstitutionnel » et de « mafia qui contrôle tout en France » (en juin 2007, Dieudonné fut condamné à 10.000 euros d'amende pour ces déclarations).

Faisant allusion au rôle des Juifs dans la traite des esclaves noirs en Amérique, il déclara aussi : « ce peuple juif qui se dit persécuté de toujours a aussi participé à des persécutions ignobles » (mars 2005, sur Méditerranée FM) ; « si on donne les véritables noms de responsables [de la traite négrière], là, on va déranger toute la structure du cinéma mondial. Hollywood n'acceptera pas que certains propriétaires de bateaux soient juifs. Parce que vous voyez dans les films hollywoodiens, le rôle du juif, c'est toujours le rôle du bon ».

Une autre de ses gags à succès est le suivant : « Il n'y a pas de SDF juif ».
[Ni de SDF franc-maçon, pourrait-on ajouter...]

Dieudonné est particulièrement détesté par les extrémistes juifs car ses sketches et ses déclarations ont eu un énorme impact dans les banlieues à majorité musulmane. Poursuivant sa tactique de provocation, dans un spectacle fin décembre 2008, il a fait monter sur scène et acclamer le révisionniste Robert Faurisson, lui faisant remettre « le prix de l'infrequentabilité » par un comédien habillé en déporté juif.

En 2010, Dieudonné a déclaré dans une vidéo que « les plus gros escrocs de la planète étaient tous juifs ». Evoquant l'affaire Zemmour (journaliste juif de droite, qui avait tenu certains propos sur les Noirs et les Arabes) Dieudonné a déclaré qu'« il faut être juif pour avoir la liberté d'expression en France ». (vidéo postée sur Dailymotion, 16 avril 2010)

En juin 2010, il a été condamné à 5.000 € d'amende pour avoir comparé la LICRA à une « association mafieuse » et à une « officine israélienne ».

Il a ensuite introduit le geste provocateur de « la quenelle » (que certaines associations juives qualifient de « salut nazi inversé ») et a tenu des propos de plus en plus antijuifs dans ses spectacles. Ses DVD circulent dans toutes les banlieues, à tel point que le ministre de l'Intérieur a décidé d'interdire purement et simplement les spectacles de Dieudonné (interdiction contestée en justice par Dieudonné et confirmée par le Conseil d'Etat).

Un exemple des sketches antijuifs de Dieudonné est « Le Mur » : un mur de carton installé sur scène, et l'humoriste commente : « C'est le Mur des lamentations. Derrière, c'est les médias, les banques, le showbiz... Je pisse dessus ».

Suite aux arrêtés d'interdiction, Dieudonné a fait une retraite stratégique et a accepté

d'expurger légèrement ses spectacles. Mais ses DVD continuent à « chauffer » les banlieues...

Alain Soral [Alain Bonnet] (né en 1958), essayiste et polémiste français.

Alain Soral (frère de l'actrice Agnès Soral), très connu dans les milieux littéraires, causa un beau scandale en apportant son soutien à Dieudonné en 2005 et en faisant les déclarations suivantes à la télévision :

« En France, tous les communautarismes montants : gay, islamique... se créent et se renforcent par imitation, hostilité et opposition au communautarisme judéo-sioniste, dont le statut privilégié constitue la jurisprudence communautaire sur laquelle s'appuient leurs revendications face à la république. »

(interview télévisée, 7 mai 2003)

« Quand avec un Français juif sioniste, tu commences à dire qu'il y a peut être des problèmes qui viennent de chez vous. Vous avez peut être fait quelques erreurs. Ce n'est pas systématiquement la faute de l'autre, totalement, si personne ne peut vous blairer partout où vous mettez les pieds. Parce qu'en gros c'est à peu près ça leur histoire, tu vois. Ça fait quand même 2.500 ans où chaque fois où ils mettent les pieds quelque part, au bout de cinquante ans ils se font dérouiller. Il faut se dire, c'est bizarre ! C'est que tout le monde a toujours tort sauf eux. Le mec, il se met à aboyer, à hurler, à devenir dingue tu vois. Tu ne peux pas dialoguer. C'est à dire, je pense, c'est qu'il y a une psychopathologie, tu vois, du judaïsme sioniste qui confine à la maladie mentale... »

(dans l'émission « Complément d'enquête », sur France 2, 20 septembre 2004)

[Un peu plus tard, Alain Soral se rallia au Front National de Jean-Marie Le Pen.]

Autres citations d'Alain Soral :

« [Une] communauté qui continue à se proclamer 'peuple élu' dans le monde moderne (...) constitue (...) une exception unique, celle de ne pas s'être défait de sa mentalité primitive malgré le progrès de la Raison et d'avoir, au contraire, mis la Raison au service d'un tribalisme modernisé, élevé à l'échelle de l'univers. »

(*Socrate à Saint-Tropez*, 2003)

« J'ai ressenti un vif dégoût en lisant des pages plus ou moins auto-biographique d'Albert Cohen, le type qui a écrit *Belle du seigneur* et *Mangeclous*. Ça me répugne. Il y a ce côté complaisant, mis en scène... Il y a du Elie Wiesel chez Albert Cohen. Ça m'insupporte. Moi je suis un goy du Nord, où l'on se tourne pour pleurer. On ne pleure jamais face à la caméra. Claude Lelouch, Boujenah, ça sent l'huile, le racket moral actuel, et ça me gêne. Et j'ai d'ailleurs ressenti cette gêne sans jamais identifier qu'il y avait une origine ethnico-culturelle là-dedans... J'ai ressenti cette gêne, ce manque total de pudeur et de mise en scène de sa propre souffrance insupportable chez tous ces gens-là, ce côté "pleurer face à la caméra pour tirer des larmes du goy et lui faire les poches". *Mangeclous* et *Belle du Seigneur*, c'est insupportable pour moi. En plus, ce sont des énormes pavés... c'est gras... On est submergé par cette merde... Moi je défends quelque chose comme les films de Carné, avec le personnage du prolo pudique... Jean Gabin dans *Le Jour se lève*... une culture européenne, goye, celte, du Nord... l'émotion retenue, la pudeur, qui est l'antithèse même de la culture

“nouveaux riches proustienne” qui domine aujourd’hui le monde et qui est au cœur même de la vulgarité hollywoodienne qui fait pleurnicher le gogo... Mon monde à moi, qui est le monde de la pudeur du Nord, de la pudeur helléno-chrétienne, de la retenue, de l’émotion subtile, a été dévasté par la vulgarité séfarade, il faut le dire, et c’est une souffrance terrible, parce que ces codes se sont imposés à nous et les nouvelles générations sont dans cette vulgarité. On subit cette violence en permanence. C’est une colonisation. »
(entretien vidéo (« Interview littéraire ») publié sur internet le 16 novembre 2010 ; neuvième partie : « l’obscène en littérature »)

« [les] élites juives (...) souvent animées d’un messianisme vengeur... »
(*Comprendre l’Empire*, 2011)

« [Le dîner du CRIF] où le gouvernement français tout entier, président de la République en tête, va prendre ses ordres, lors d’un dîner annuel, auprès d’une communauté représentant moins de 1% de la population française. (...) une oligarchie d’à peine 1% de la population [qui] a toujours commandé à la masse des 99% restants ; comme une meute de loups dominant un troupeau de moutons. »
(*Comprendre l’Empire*, 2011)

« Si on était resté au projet de Herzl, de faire un Etat juif où les Juifs pourraient vivre en tant que nation comme les autres nations, sans renouer avec le projet biblique qui n’est pas un projet nationaliste — c’est un projet de domination mondiale et mondialiste au nom d’une élection divine, ce n’est pas du tout la même chose —, (...) je serais le premier des sionistes, bien évidemment. »
(déclaration en 2012)

« Les juifs nous prennent pour des goyim, c’est-à-dire des sous-hommes. La Torah dit que notre destin est d’être leurs esclaves. Si on ne se révolte pas, ici, ce sera bientôt Gaza. »
(meeting à Vence, 11 janvier 2014)

« [Les Juifs sont] manipulateurs, dominateurs et haineux. »
(sur le site d’Egalité & Réconciliation)
[Le 17 janvier 2019, Soral fut condamné à un an de prison ferme pour cette déclaration.]

En juillet 2018, après l’entrée de Simone Weil au Panthéon, Soral qualifia ce bâtiment de « déchetterie casher » ; en juin 2019, le procureur a requis une nouvelle peine d’un an de prison ferme pour cette déclaration.

[Fondateur du mouvement Egalité et Réconciliation et ami de Dieudonné, Soral est aujourd’hui l’une des bêtes noires de la « communauté ». Il s’est maintenant exilé en Suisse. L’auteur nationaliste Hervé Ryssen (auteur de huit livres sur la « question juive ») a eu moins de chance et a été emprisonné pendant plusieurs mois en 2020-2021.]

Mikis Theodorakis (né en 1925), compositeur et musicien grec.

Critiquant la politique d’Israël en 2003, le célèbre musicien grec déclara :

« Nous [les Grecs] et les Juifs sommes deux peuples pas comme les autres. Mais eux, ils sont fanatiques, et ils parviennent à s’imposer. (...) Aujourd’hui, nous pouvons dire que ce petit

peuple est à la racine du mal. (...) Si nous sommes des gens calmes, et si nous ne sommes pas devenus agressifs, c'est parce que nous étions mieux équipés au départ. Eux, ils avaient Abraham et Jacob, qui sont des ombres. Nous, nous avons Périclès. Imaginez ce que nous aurions pu faire si nous avions été aussi agressifs que les Juifs ! »
(conférence de presse, novembre 2003)

[Ces propos furent tenus en présence de deux ministres grecs. La communauté juive de Grèce réagit très violemment, dénonçant des « thèses obscurantistes remontant au Moyen Age » et des « slogans utilisés par l'Allemagne nazie ». Les organisations juives internationales accusèrent Mikis Theodorakis de participer à « l'incitation à la haine contre le peuple juif et contre l'Etat d'Israël, qui se répand en Europe de manière systématique.]

L'année suivante, il déclara à un journal israélien :

« Je ne peux pas comprendre comment les Juifs, qui ont été les victimes du nazisme, peuvent soutenir une politique [= celle de G.W. Bush] aussi fasciste. Personne dans le monde ne soutient cette politique, à l'exception d'Israël ! ... Je suis un ami d'Israël. Je suis un ami du peuple juif. Mais la politique de Sharon et le soutien à la politique de Bush assombrissent l'image d'Israël. J'ai peur que Sharon ne dirige les Juifs – comme Hitler a dirigé les Allemands – à la racine du mal. (...) Je pense qu'il est artificiel de penser qu'il y ait un nouvel antisémitisme. C'est une excuse. C'est une manière d'éviter l'autocritique. (...) C'est une réaction malade... Ce genre de réaction est approprié à la psychopathologie des Juifs. Ils veulent se sentir en victimes. Ils veulent avoir ce sentiment de réconfort. (...) Il y a un masochisme psychologique dans la tradition juive... Je suis certain que quand les Juifs de la diaspora parlent entre eux, ils se sentent satisfaits. Ils estiment : maintenant que nous sommes si proches de la plus grande puissance du monde, personne ne peut plus rien nous faire. Nous pouvons faire ce que nous voulons. (...) Est-ce que les Juifs sont devenus français ? Non. Ils parlent la langue française parfaitement. Ils réussissent professionnellement. Mais ils ne sont pas français. Ils pensent toujours à retourner à Jérusalem. (...) 200 Juifs ont gagné des prix Nobel. Le Christ, Marx et Einstein étaient juifs. Les Juifs ont apporté tellement à la science, à l'art et à la musique. Ils ont la finance mondiale entre leurs mains. Il est donc juste naturel qu'ils se perçoivent comme très forts. Cela leur donne l'impression d'être supérieurs. (...) Ils contrôlent une grande partie des finances mondiales. (...) Puisque nous parlons franchement, je vais vous dire quelque chose d'autre. Le peuple juif contrôle la plupart des grands orchestres symphoniques du monde. (...) Partout où il y a des orchestres contrôlés par des Juifs, on boycotte mon œuvre (...) En Amérique, la communauté juive est très importante. Elle contrôle largement l'économie. Certainement les médias de masse. Que je sois bien clair : lorsque l'état d'Israël a été établi, nous étions du côté d'Israël. Il y avait beaucoup de sympathie pour le sionisme à cause de ce qui c'était passé durant la guerre. C'est l'un des aspects des Juifs. Mais la communauté juive internationale constitue également un phénomène négatif. Le peuple juif semble désormais contrôler les grandes banques. Et souvent les gouvernements. (...) Je crois que la guerre en Irak et l'attitude agressive contre l'Iran sont largement influencées par les services secrets israéliens. Il y a un groupe de Juifs qui entourent Bush et qui contrôlent la politique des Etats-Unis. (...) Il me semble très naturel de faire cette comparaison [« la barbarie nazie d'Israël »] parce qu'Israël est très lié au nazisme. (...) Après l'Holocauste, le juif est l'anti-nazi. Pour toujours. Vous êtes condamnés à être cela. Six millions de voix vous appellent. Elles appellent à ce qu'il n'y ait plus jamais de camps. Elles ne peuvent même pas imaginer qu'Israël adopterait des méthodes similaires. Israël n'a pas besoin de créer des chambres à gaz. Si vous tuez des femmes et des enfants, c'est pareil. (...) Hitler également disait qu'ils (les Allemands) ne seraient plus les victimes.

‘Nous nous armerons et nous prendrons une revanche’. Voyez où ça a mené. Voilà quelque chose qui pourrait arriver à Israël. (...) Les Juifs ont échappé aux dents du loup. Et vous êtes allés en bateau sur la terre de vos ancêtres. Qui n’était pas avec Israël alors ? (...) Vous étiez David et nous étions à vos côtés. Mais ça a changé. Israël est devenu est superpuissance. Il possède des armes nucléaires. Il est très fort. Et contre qui vous battez-vous ? Un million de femmes et d’enfants et des Palestiniens à peine entraînés. Vous êtes donc devenus Goliath ; maintenant. David, c’est la Palestine. Et je suis avec David. (...) Lorsque vous explosez des maisons, qu’est-ce que c’est ? C’est similaire à un comportement nazi. Lorsque vous déracinez des arbres, qu’est-ce que c’est ? C’est un comportement nazi. Lorsque vous donnez l’ordre à des gens de quitter leur maison en moins d’une heure, qu’est-ce que c’est ? C’est un comportement nazi. C’est une mentalité nazie. (...) Ce que je n’accepte pas chez les Juifs, c’est ce que je n’accepte pas chez les francs-maçons. La loge maçonnique est un groupe de gens qui s’aident juste parce qu’ils sont membres de cette loge. Cela se produit aussi parmi les Juifs. Particulièrement dans les secteurs sensibles, comme l’art et la musique. Je n’accepte pas cela. (...) Je n’aime pas ces petits groupements qui se soutiennent les uns les autres. Je les considère comme des expressions d’une approche raciste. (...) [Question du journaliste : Vous pensez qu’il y a une tendance juive à la domination ?] – A la domination ? Oui. Et cela va avec un complexe de supériorité. (...) Mais maintenant qu’il [le peuple juif] a beaucoup de pouvoir, cette attitude devient dangereuse. »
(interview dans le journal *Haaretz*, 27 août 2004)

John Lennon (1940-1980), musicien pop britannique.

John Lennon n’était pas aveugle à ce qui se passait dans la société autour de lui. Un jour dans une conversation, il ironisa : « Le show-business est une extension de la religion juive ».

Une autre fois il dit d’une façon quelque peu sibylline : « Je pense que notre société est dirigée par des fous pour des objectifs de fous. Je pense que nous sommes dirigés par des maniaques pour des buts maniaques. Je pense qu’ils sont tous fous. Mais je suis susceptible d’être mis dans un asile d’aliénés pour avoir dit cela. C’est ce qui est fou là-dedans. N’êtes-vous pas d’accord ? ».

En décembre 1980, il fut assassiné par Mark Chapman, un « déséquilibré » (qui aurait pu être téléguidé par le programme gouvernemental MK-ULTRA de la CIA, comme le suggèrent plusieurs sources américaines).

Alain Ménargues (né en 1947), journaliste français.

« Les murs nous renvoient aux régimes totalitaires, à l’apartheid, à la honte. Sauf qu’aujourd’hui, cela se passe en Israël, pays que nous avons pris l’habitude de considérer comme démocratique... Comme celui de Berlin, le mur de Sharon est plus qu’un mur. (...) A partir des années 1970, de nombreux officiers israéliens évoquèrent ouvertement leur fascination pour le modèle d’apartheid élaboré par le régime blanc en Afrique du Sud. Les contacts entre les deux pays étaient fréquents et discrets (...) En Israël... [la] notion du pur et de l’impur est essentielle... Cette séparation du pur et de l’impur est une notion absolue, consignée dans le Lévitique... Une des conséquences importantes du Lévitique a été de pousser les Juifs de la diaspora à vivre regroupés, volontairement, avant d’y être obligés, dans des ghettos... Leur environnement, parfois

hostile, représentait l'impur, le mal. Les Juifs construisaient autour d'eux des *eruv*, murs symboliques, psychologiques ou réels, capables de maintenir à l'intérieur du groupe tout membre de la communauté, curieux et tenté d'aller voir ailleurs (...) Le premier des murs est le statut même des non-juifs (...) Comme toute idée de mixité de population va à l'encontre de l'essence même de l'Etat hébreu, l'avenir d'Israël, Etat des Juifs, s'inscrit dans une alternative inéluctable : faute de séparation en deux Etats distincts et viables, Israël est voué soit à l'apartheid, soit à la perte de son caractère juif. (...)

...contrairement à ce qu'affirmait jusque-là l'histoire officielle, la création de l'Etat d'Israël a débuté par une épuration ethnique. (...)

L'idée qu'un lobby pro-Israélien... soit très actif dans les corridors du Congrès et oriente la politique américaine au Proche-Orient, est largement dépassée. On n'en est plus là. Car l'ensemble des milieux dirigeants américains – la Maison Blanche, le Congrès, les deux principaux partis, la presse, le cinéma – a construit et consolidé un système pro-Israélien à ce point ancré dans les mentalités qu'une défaite de sa part est devenue quasi inconcevable. (...) Israël, seul pays au monde né d'une résolution des Nations Unies... a toujours mené de violentes attaques contre les prises de position de cette organisation (...)

Le mur crée un double ghetto qui affecte aussi bien les Israéliens que les Palestiniens. (...) Israël s'enferme. Israël s'isole. Avec ce mur, ses habitants seront plus que jamais coupés des réalités de la région. Les Juifs européens se sont battus pendant deux siècles pour sortir des ghettos, pour faire tomber le mur de la ségrégation et de l'arbitraire. Celui que les Israéliens construisent aujourd'hui illustre leur peur de l'avenir, leur impuissance, leur désespoir. »
(*Le Mur de Sharon*, 2004)

Dans un débat télévisé diffusé sur LCI le 30 septembre 2004, il déclara : « Vous dites qu'Israël est un État démocratique, permettez-moi de dire très rapidement, c'est aussi un État raciste ».

[Ces propos déclenchèrent de violentes réactions des milieux sionistes, et Alain Ménargues fut licencié de son poste de directeur de l'Information sur RFI (Radio France International). Concernant le mur lui-même, la Cour Internationale de Justice de La Haye a statué en 2004 que son tracé était illégal ; Israël riposta en contestant la légitimité de la Cour.]

Mel Gibson (né en 1956), acteur et réalisateur australien.

En 2004, son film « La passion du Christ » provoqua une intense polémique car plusieurs organisations juives lui reprochèrent de favoriser l'antisémitisme en reproduisant la version chrétienne traditionnelle de l'histoire sainte, qui considère les Juifs comme les meurtriers du Christ (notamment en plaçant les paroles bien connues dans la bouche des Juifs : « Que son sang retombe sur nos têtes ! »).

[Le président de la Ligue des catholiques américains, William Donohue, prit la défense du film : « Hollywood est contrôlé par des Juifs séculiers qui haïssent le christianisme en particulier... C'est pourquoi ils détestent ce film... ».]

On sait que le père de Mel Gibson est un antisémite et un révisionniste déclaré. A ce sujet, Mel Gibson déclara : « La chose avec lui, c'était qu'il parlait de chiffres. Je veux dire, quand la guerre s'est terminée ils ont dit que c'était douze millions. Ensuite c'était six. Maintenant c'est quatre. Je veux dire, c'est ce genre de jeu de nombres ».

(dans le *Reader's Digest*, 2004)

En juillet 2006, un nouveau scandale éclata lorsqu'il fut arrêté pour conduite en état d'ivresse aux USA. Il aurait demandé à un policier : « Etes-vous un Juif ? » ; puis s'exclama : « Foutus Juifs ! Les Juifs sont responsables de toutes les guerres dans le monde ! ». On dit souvent que la vérité sort de la bouche des ivrognes... et c'est bien de cette manière que furent perçues les paroles de Mel Gibson (à noter que l'affaire se déroulait au moment des terribles bombardements israéliens sur le Liban et sur sa population civile). Les réactions juives furent bien sûr très vives et Mel Gibson préféra faire des excuses publiques et complètes à la communauté juive...

Fidel Castro (1926-2016), homme politique cubain.

« Oui, il faut le dire : les dirigeants de ce pays commettent leurs crimes au nom d'un peuple qui a souffert de persécutions dans le monde pendant plus de mille cinq cent ans et qui a été victime des crimes les plus atroces lors de la Seconde Guerre mondiale, au nom du peuple israélien qui n'est absolument pas coupable de ce génocide sauvage que ce gouvernement au service de l'empire [américain] commet contre le peuple palestinien, un autre Holocauste, et qui proclame même son droit d'attaquer d'autres pays par surprise et à titre préventif. »
(discours à l'Université de La Havane, 17 novembre 2005)

Michel Onfray (né en 1959), philosophe français.

« Yahvé parle à son peuple élu et n'a aucune considération pour les autres. La Torah invente l'inégalité éthique, ontologique et métaphysique des races. (...) L'invention juive de la guerre sainte. A tout Seigneur tout honneur. Les Juifs inventent le monothéisme, ils inventent tout ce qui va avec. (...) Pour conquérir la Palestine, Dieu utilise les grands moyens. En termes polémologiques contemporains, disons qu'il invente la guerre totale. (...) Depuis deux mille ans cinq cent ans, aucun responsable issu du peuple élu n'a décidé que ces pages relèvent de la fable, de balivernes et de fictions préhistoriques dangereuses au plus haut point, car criminelles. Bien au contraire. (...) La haine des Hébreux pour les Cananéens hier génère la haine des Palestiniens pour les juifs aujourd'hui, chacun se croyant appelé par Dieu à dominer l'autre – les autres – donc s'imaginant légitime à l'exterminer. »
(*Traité d'athéologie, physique de la métaphysique*, 2005)

Alexandre Douguine (né en 1962), philosophe, géopoliticien et théoricien politique russe.

« Le monde de la 'Judaïca' est un monde qui nous est hostile. Mais notre sens aryen de la justice et la gravité de notre situation géopolitique requièrent la compréhension de ses lois, de ses règles et de ses intérêts. L'élite indo-européenne se trouve aujourd'hui face à une tâche titanesque – comprendre ceux qui sont différents, non seulement culturellement, nationalement et politiquement, mais aussi métaphysiquement. Et dans ce cas, 'comprendre' ne signifie pas 'renoncer', mais 'vaincre'. Et 'vaincre par la Lumière de la Vérité'. »
(article « Comprendre c'est vaincre », dans le journal *Dyen*, 1992)

« J'ai même essayé d'instaurer un contact avec les juifs traditionalistes d'Israël, mais ce fut un échec parce qu'ils n'acceptaient le dialogue qu'à condition que l'on appuie leur politique sioniste. Il y a beaucoup de difficultés à développer un dialogue amical avec les cercles juifs traditionalistes. Avec quelques cercles traditionnels tels que les Neturei Karta, hostiles au sionisme, le dialogue est possible. Donc, théoriquement, c'est possible, mais pas avec les orthodoxes israéliens qui considèrent qu'Israël et les Juifs sont le centre du monde. » (entretien pour le site « Algérie Patriotique », août 2013)

« Le problème d'Israël n'est pas géopolitique ou économique. Il est théologique. Leur Messie ne vient pas. Les calculs juifs disent unanimement : il est grand temps, il devrait sûrement se hâter. Si les USA tombent, il y aura presque immédiatement un pays de moins au Moyen-Orient. Devinez lequel ? Donc il doit vraiment venir, parce que toutes les actions politiques et militaires des Juifs dans la seconde moitié du XXe siècle furent orientées vers sa venue. S'il attend encore, ils sont perdus. Il ne viendra pas, ni maintenant, ni plus tard. C'est vraiment une mauvaise nouvelle. Une mauvaise nouvelle pour les bon Juifs. Ils pourraient promouvoir un simulacre du genre Sabbataï Zeevi. Un Messie virtuel. Ils le peuvent peut-être. Et ils le feront peut-être. Ce sera encore pire pour eux. Internet ne peut pas les sauver. Ni le veau d'or, ni un gros mensonge. »
(“The end of Present World. Post-American future”, conférence de Londres, octobre 2013)

Michael Jackson (1958-2009), chanteur noir américain.

En 1996, il dut présenter des excuses aux Juifs à cause d'une chanson qui contenait les mots : « *Sue me, jew me* » (= « fais-moi un procès, arnaque-moi » ; en anglais populaire, le mot jew (juif) peut aussi être utilisé comme un verbe, signifiant frauder ou arnaquer). En 2006, il envoya le message suivant à une chaîne TV américaine : « Les Juifs sucent comme des sangsues. (...) J'en ai marre d'eux. (...) Ils sont la cause de ma ruine. (...) Les Juifs l'ont fait exprès. Ils ont monté un complot contre moi ».

Ken [Kenneth Robert] Livingstone (né en 1945), homme politique britannique.

Orienté très à gauche (il est surnommé « Ken le Rouge »), antiraciste et pro-palestinien, il devint le premier Maire de Londres en 2000.

En juillet 2004, le lobby juif déclencha une violente campagne contre la visite à Londres du cheikh Al-Qardaoui, qui fut accusé d'avoir des vues islamistes. Pour en avoir le cœur net, Livingstone commanda une étude, au terme de laquelle il conclut que l'affaire s'inscrivait, « à l'évidence, dans une vague d'islamophobie visant à empêcher un dialogue entre les opinions de musulmans progressistes et l'Occident ». L'étude commandée, précisait-il, avait couvert « les 140 ouvrages que le Dr. Al-Qardaoui a écrits. Et les résultats furent très choquants. Presque tous les mensonges qui déformaient les sermons du Dr Al-Qardaoui proviennent d'une organisation appelée MEMRI, qui prétend être un institut de recherche objectif. Or nous avons découvert que cet institut est dirigé par un ancien officier du Mossad et que des membres en vue du Likoud en font partie. Et il déforme systématiquement les faits, pas uniquement ce que dit le Dr. Al-Qardaoui, mais ce que disent beaucoup d'autres savants musulmans. Dans la plupart des cas, la déformation est totale, c'est pourquoi j'ai publié ce dossier » (interview sur Al-Jazeera, 20 janvier 2005 ; déclarations reproduites dans *Le Monde diplomatique*, octobre 2005).

En février 2005, Livingstone accusa un journaliste d'origine juive de se comporter comme un « gardien de camp de concentration », ce qui provoqua une violente polémique ; le reporter avait enregistré le dialogue, et des sanctions (incluant une suspension) furent envisagées contre le maire ; finalement, après un blâme public et divers épisodes juridiques, le maire de Londres finit par faire des excuses à la communauté juive en décembre 2006.

En mars 2005, il accusa Ariel Sharon d'être un « criminel de guerre » pratiquant le nettoyage ethnique. En mars 2006, un nouvel incident l'opposa à deux hommes d'affaires d'origine juive, qu'il invita « à retourner en Iran ».

Mahmoud Ahmadinejad (né en 1956), homme politique iranien.

Président de la République Islamique d'Iran, il a provoqué la fureur des Juifs en appelant à la destruction de l'Etat d'Israël et dénonçant à de nombreuses reprises la « sacralisation » l'Holocauste :

« Israël est une créature monstrueuse, elle ne survivra pas. »
(déclaration en 2005)

« La nation islamique ne peut permettre à cet ennemi historique [Israël] d'exister au cœur du monde islamique. »
(discours du 26 octobre 2005)

« Ils ont inventé un mythe selon lequel les Juifs ont été massacrés et placent cela au-dessus de Dieu, des religions et des prophètes. »
(discours en décembre 2005)

« Comment se fait-il qu'il soit permis, chez vous, de porter atteinte à l'honneur des Prophètes, alors qu'il est interdit de faire des recherches sur le mythe de l'Holocauste ? Vous êtes une bande de tyrans, dépendant des sionistes et tenus en otages par eux. (...) Vous avez interdit à vos propres savants de faire des recherches sur le sujet ; ils ont le droit de tout étudier, hormis le mythe de l'Holocauste. Est-ce que ce n'est pas là une pratique médiévale ? »
(allocution sur Jam-e-Jam2, 11 février 2006)

« Soixante millions de gens sont morts pendant la Seconde Guerre mondiale. La Seconde Guerre mondiale a été un crime gigantesque. Nous le condamnons entièrement. Nous sommes contre les effusions de sang, que le crime soit commis contre un musulman ou contre un chrétien ou un Juif. Mais la question est : pourquoi parmi ces soixante millions de victimes, seuls les Juifs sont au cœur de l'attention ? »
(interview dans *Der Spiegel*, 29 mai 2006)

« Aujourd'hui l'Holocauste est devenu une idole pour les grandes puissances (...) Que l'Holocauste se soit produit ou pas, que son ampleur soit grande ou limitée, il s'agit d'un prétexte pour créer une base pour agresser et menacer les pays de la région »
(12 décembre 2006).

« Ils ont sacralisé l'Holocauste et ne permettent à personne de poser des questions (...) Et sous prétexte de l'Holocauste, ils se permettent de commettre n'importe quel crime. »

(octobre 2007)

Brigitte Bardot (née en 1934), actrice française.

Au moment des bombardements terroristes du Liban par l'aviation israélienne en juillet 2006, elle écrivit une lettre ouverte au ministre israélien de la Défense, Amir Peretz :

« ...votre peuple a terriblement souffert, mais cela ne vous donne pas le droit de semer la mort sans discernement. (...) Lorsqu'on a survécu au génocide peut-on, à son tour, se conduire en tyran ? Je ne le crois pas, ou alors, c'est que l'histoire n'a servi à rien, que l'horreur est sans fin. »

[Brigitte Bardot a été poursuivie plusieurs fois pour ses propos sur des sujets « interdits », ce qui prouve à quel point le Système a peur d'un réveil populaire.]

Ken Loach (né en 1936), cinéaste britannique.

En 2006, il soutint l'appel palestinien au boycott d'Israël :

« Les Palestiniens sont conduits à appeler à ce boycott après quarante ans d'occupation de leur terre, la destruction de leurs maisons et l'enlèvement et le meurtre de leurs civils. (...) Nous devons condamner les gouvernements anglais et américain pour le soutien et l'armement d'Israël. (...) Je déclinerais toute invitation au Festival du cinéma de Haïfa ou d'autres telles occasions. »
(dans *Haaretz*, 27 août 2006)

Jostein Gaarder (né en 1952), écrivain norvégien.

« Il est temps de retenir une nouvelle leçon : nous ne reconnaissons plus l'Etat d'Israël. Nous n'avons pas reconnu le régime d'apartheid en Afrique du Sud, et nous n'avons pas non plus reconnu le régime des Taliban en Afghanistan. (...) Il faut nous habituer à cette idée : l'Etat d'Israël, sous sa forme historique, appartient désormais au passé. Nous n'adhérons pas à la notion d'un peuple 'élu de Dieu'. Le caprice de ce peuple nous fait marrer, mais nous pleurons devant ses méfaits. Se comporter en 'peuple élu de Dieu', c'est être non seulement stupide et arrogant, mais c'est commettre un crime contre l'humanité. Cela s'appelle le racisme. »
(dans le journal *Aftenposten*, 5 août 2006)

[Jostein Gaarder est l'auteur du best-seller *Le Monde de Sophie*.]

Jimmy Carter (né en 1924), homme politique et président américain.

Dans son livre *Palestine : Peace Not Apartheid* (décembre 2006), l'ancien président américain eut le courage de critiquer la politique de colonisation de l'Etat d'Israël, ainsi que la domination des médias par le lobby juif aux USA. Il qualifie la politique israélienne dans les territoires occupés de « système d'apartheid qui prive les Palestiniens de leurs droits humains

fondamentaux ». Naturellement, il fut immédiatement dénoncé comme « antisémite » par le tout-puissant « lobby ».

« Pendant les 30 dernières années, j'ai été témoin et j'ai connu les sévères limitations pour toute discussion libre et équilibrée des faits [au Moyen-Orient]. Cette répugnance à critiquer les politiques du gouvernement israélien est due aux extraordinaires efforts de lobbying du Comité d'Action Politique Amérique-Israël et à l'absence de voix contraires significatives. Il serait presque politiquement suicidaire pour des membres du Congrès d'adopter une position équilibrée entre Israël et la Palestine, de suggérer qu'Israël se plie à la loi internationale ou de parler de la défense de la justice ou des droits de l'homme pour les Palestiniens... »

En avril 2008, il aggrava son cas lors d'une visite en Palestine, durant laquelle il déposa une couronne sur la tombe d'Arafat et donna l'accolade à un représentant du Hamas.

James Watson (né en 1928), scientifique américain, prix Nobel de sciences 1962.

« Devrait-on être autorisé à faire une remarque antisémite ? Oui, parce qu'un peu d'antisémitisme est justifié. (...) Si on ne peut pas être critiqué, c'est très dangereux. On perd le concept d'une société libre. »

(dans le magazine *Esquire*, janvier 2007)

[En octobre 2007, James Watson souligna aussi les différences de QI entre Blancs et Noirs, soulevant un tollé.]

Raymond Barre (1924-2007), homme politique français.

En octobre 1980, juste après l'attentat de la rue Copernic, il avait fait un commentaire qui avait mis les Juifs en rage : « Un attentat d'autant plus odieux qu'il visait des Israélites se rendant à la synagogue et qu'il a frappé des Français innocents traversant la rue Copernic » (en effet, il faisait ainsi une distinction entre victimes juives et non-juives ; cette phrase, bien naturelle, valut à Raymond Barre la rancune tenace des « Elus » – très susceptibles, comme chacun sait).

L'ancien Premier ministre a définitivement rejoint la longue liste des « antisémites » après ses déclarations sur France-Culture le 1^{er} mars 2007. Commentant l'affaire Papon (décédé quelques jours plus tôt), il a dit entre autres que l'ancien haut-fonctionnaire « était devenu un bouc émissaire » et qu'il avait eu raison de ne pas démissionner sous l'Occupation car « il fallait faire fonctionner la France ». Concernant sa propre phrase d'octobre 1980, il a enfoncé le clou : « je tiens à vous dire que sur cette affaire, je considère que le lobby juif, pas seulement en ce qui me concerne, est capable de monter des opérations qui sont indignes, et je tiens à le dire publiquement ». Ces déclarations ont immédiatement provoqué une tempête de protestations de toutes les organisations appartenant au judaïsme organisé.

Hugo Chavez (1954-2013), homme politique vénézuélien.

« ...des minorités, les descendants de ceux-là mêmes qui crucifièrent le Christ, les descendants de ceux qui jetèrent Bolivar hors d'ici et le crucifièrent aussi à leur manière (...)

se sont emparés des richesses mondiales... »
(discours du 24 décembre 2005)

Maciej Giertych (né en 1936), scientifique et homme politique polonais.

Le 14 février 2007, ce député européen de l'extrême-droite catholique polonaise (la « Ligue des familles polonaises ») provoqua la colère de la communauté juive en présentant une brochure « non politiquement correcte » devant le Parlement européen. Extraits :

« Ce que nous considérons aujourd'hui comme le peuple juif désigne une communauté tragique, un peuple qui n'a pas reconnu... Jésus-Christ comme le Messie attendu. (...) C'est une civilisation de séparation programmée, de différenciation programmée vis-à-vis des communautés environnantes. (...) Par leur propre volonté, ils préfèrent vivre une vie séparée, en apartheid avec les communautés environnantes. Ils forment leurs propres communautés, ils se gouvernent selon leurs propres lois (...)

Les Juifs ne sont pas des pionniers. Ils ne partent pas pour conquérir le monde sauvage ou dominer les dangers de la nature. Ils s'installent parmi les autres civilisations, de préférence parmi celles qui sont riches. Ils tendent à migrer des pays pauvres vers les plus riches. Ils font toujours cela en groupe, formant immédiatement leur propre communauté séparée.

Les Juifs ne représentent pas une race spécifique. C'est une grave erreur de considérer l'antisémitisme comme du racisme. (...) Cependant, le fait qu'ils s'attachent à leur propre communauté, à leur propre civilisation, à leur propre séparatisme, entraîne le développement de différences biologiques. (...)

Le souvenir d'avoir été choisi par Dieu, d'avoir une relation spéciale avec Dieu, d'avoir une promesse directement donnée par Dieu, seulement aux descendants biologique d'un peuple, résulte en un monothéisme dégénérant en monolâtrie. La croyance en un seul et unique Dieu se change en une croyance en un seul Dieu, son propre Dieu, un Dieu tribal... En réalité, la monolâtrie est une forme de polythéisme parce qu'elle accepte la possibilité que les autres peuples ont d'autres dieux. (...)

En entretenant leur concept d'élection, les Juifs ont créé une civilisation entière basée sur la fidélité à la Loi révélée à eux par Dieu. (...) Avec la complexité croissante de la vie et le développement de la compréhension de l'intention du législateur, nous adaptons les règles à ce que nous considérons comme moral. Pour nous, la loi est dérivée de la morale. Pour les Juifs, c'est le contraire qui est vrai. La morale est dérivée de la Loi.

Pour eux, bien sûr, la vie aussi requiert des changements dans leurs habitudes. Par nécessité, ils introduisent des interprétations de la Loi, des explications pour des circonstances variées, de sorte à maintenir la lettre de la Loi, mais en fait pour trouver un moyen de vivre raisonnablement. Toute l'érudition du judaïsme (Talmud, Kabbale, textes rabbiniques) consiste en ces interprétations de la Loi, commentaires à ces interprétations, commentaires aux commentaires, etc. – une casuistique constante multipliant les exceptions à des règles immuables. Ce développement est motivé par la commodité. En-dehors du judaïsme, toute cette érudition est sans valeur. Cependant, la manière selon laquelle elle se développe est souvent copiée, et constitue une menace spirituelle [pour les Gentils]. (...)

Dans notre civilisation, une personne juste vivant honnêtement n'entrera pas en conflit avec la loi, même sans le savoir. Par contre, vivre en accord avec la lettre de la loi mais d'une manière malhonnête dérive de l'attachement pharisaïque aux règles mais pas à la morale. L'exploitation des règles, des lois écrites imprécises, des vides en elles, de leur multitude et de leurs incohérences, les activités en marge de la légalité, les techniques d'évasion fiscale, toutes formellement à l'intérieur de la loi mais immorales, dérivent de la casuistique

rabbinique, de la mentalité consistant à dériver la morale de la loi écrite. Pourtant, un tel escroc, agissant à l'intérieur de la loi, n'a en fait aucun respect moral pour la loi. (...) Comme beaucoup de règles de la Loi mosaïque étaient inapplicables dans la diaspora (comme l'interdiction d'apprendre la langue grecque), des interprétations furent introduites selon lesquelles l'entièreté de la Loi mosaïque était obligatoire seulement dans la Terre Promise, mais pas en-dehors d'elle. La diaspora devint une forme d'évasion vis-à-vis de la Loi. Puisque la morale est dérivée des règles, deux morales se développèrent, une pour la Palestine et une en-dehors d'elle. Une nouvelle multiplication de morales s'ensuivit, pour diverses occasions, divers jours, envers les Juifs et les non-Juifs (Gentils). De cette façon, une morale de la situation se développa, qui pour nous est quelque chose de complètement étranger. (...) Une telle morale situationnelle dérive de la civilisation juive et nous devons l'éviter. (...) Un Juif peut devenir athée, il peut se convertir à une autre religion, même devenir un cardinal, mais il sera toujours considéré par les autres Juifs comme un membre de la communauté juive. (...) Nous observons qu'ils participent à diverses batailles, en étant présents des deux cotés. Cependant, après la défaite d'un camp, les Juifs du camp gagnant s'assurent que les Juifs parmi les perdants ne souffrent pas. Après le conflit suivant, le résultat sera peut-être l'opposé et la même solidarité suivra. C'est un mode de survie qu'ils ont développé en vivant parmi les Gentils. »
(*Civilisations en guerre en Europe*, 2007)

[La polémique fut d'autant plus vive que la couverture de la brochure portait le logo du Parlement Européen, sans que Bruxelles ait été consulté. Le texte lui-même est fortement influencé par les idées du philosophe nationaliste polonais Feliks Koneczny (1862-1949). Le Parlement Européen s'est désolidarisé de la brochure et Giertych (qui est aussi le père d'un ministre polonais) fut réprimandé par le président du Parlement. Quant à la version française de la brochure, elle fut retirée du site web de la Ligue des familles. En novembre 2005, Giertych avait déjà fait scandale en exposant des photos dans le hall du Parlement Européen, pour dénoncer l'avortement ; l'une des photos représentait des enfants derrière des barbelés à Auschwitz. Les photos furent ensuite retirées par les services du Parlement.]

Vladimir Poutine (né en 1952), président de la Fédération de Russie.

« Jusqu'à 80 à 85% des membres du gouvernement de l'Union soviétique étaient juifs. Et ces juifs guidés par de fausses pensées idéologiques ont arrêté et réprimé les adeptes du judaïsme, du christianisme, de l'islam et d'autres religions. Ils n'ont pas fait de différence. »
(13 juin 2013, lors d'une visite au Musée juif de Moscou)

[Une remarque courageuse d'abord, immédiatement suivie d'un recul « politiquement correct ». Si, les Juifs ont bien fait une différence ! Les bolcheviks détruisaient les églises orthodoxes, mais ne détruisaient pas les synagogues. Le régime bolchevique, à ses débuts, était un paradis juif et un abattoir pour les non-juifs ; puis Staline commença à liquider les trotskistes, très souvent juifs, tout en conservant le système de terreur. Puis, avec les années, le système stalinien devint de moins en moins juif, et de plus en plus russe. Voilà la vérité, ou ce qui se rapproche le plus de la vérité.]

Mahmoud Abbas (né en 1935), homme politique palestinien.

« Du XI^e siècle jusqu'à l'Holocauste qui eut lieu en Allemagne, les Juifs – qui allèrent en Europe occidentale et orientale – furent soumis à un massacre tous les dix ou quinze ans. Mais pourquoi cela est-il arrivé ? (...) La question juive qui était largement présente dans tous les pays européens... n'était pas à cause de leur religion, mais plutôt à cause de leur rôle social lié à l'usure et aux banques. »
(30 avril 2018)

Updated : 17 juin 2021

EN GUISE DE CONCLUSION :

**« Non seulement le Juif, mais aussi tout ce qui est dérivé de l'esprit juif, corrode et désintègre ce qu'il y a de meilleur en nous. »
(H. S. Chamberlain)**

**« Si vous voulez comprendre l'antisémitisme, lisez l'Ancien Testament. »
(Georges Orwell)**

**« [Les Juifs sont] une mafia économique et politique. »
(Jean Thiriart)**

**« Quand les juifs parlent d'amour de l'humanité, même les pierres sourient. »
(Nicolas Palacios, poète chilien)**

**« Autrefois, 'antisémite' désignait quelqu'un qui hait les Juifs ; aujourd'hui, cela désigne quelqu'un qui est haï par les Juifs. »
(Joseph Sobran, journaliste américain)**

**« Le pouvoir juif est censé ne pas exister, mais si vous dites le contraire, il vous détruira. »
(Joseph Sobran)**

**« Je cesserai d'être antijuif quand les Juifs cesseront d'être anti-goy. Pas avant. »
(Burrhus, militant américain)**

**« Le peuple élu de Dieu... d'après la Bible qu'ils ont écrite eux-mêmes. »
(John de Nugent)**

**« Le judaïsme n'est pas une religion, mais une mafia... »
(Ahmed Rami, islamiste marocain)**

« Le judaïsme doit être considéré comme une ‘stratégie évolutionnaire’ égoïste créée et utilisée par les Juifs pour priver les non-Juifs de ressources. »
(Kevin MacDonald, universitaire américain)

« L’antisémitisme est causé par la nature anti-goy du judaïsme. »
(Lady Michèle Renouf)

« Il est évident que ces gens-là nous haïssent. »
(Hervé Ryssen, militant français)

« Qu’ils soient de gauche ou de droite, marxistes ou libéraux, croyants ou athées, sionistes ou parfaitement intégrés, les juifs sont ainsi les plus fervents partisans de la société multiculturelle, du métissage planétaire et de l’Empire global. Quand toutes les identités auront disparu, il ne restera plus alors que le peuple juif, qui sera reconnu par tous comme le peuple élu de Dieu. »
(Hervé Ryssen)

« Le judaïsme... travaille frénétiquement à la destruction des peuples et des nations. Il faut concasser toutes les civilisations, les araser, ne laisser que de la poudre humaine que l’on pourra alors coaguler dans un vaste ensemble planétaire. Ainsi, l’essence même du judaïsme est de détruire tout ce qui n’est pas juif. Leur projet fait donc naturellement des juifs les ‘ennemis de l’humanité’, comme le relevaient déjà les penseurs grecs et romains de l’Antiquité. (...) Le judaïsme, on le voit, est une machine de guerre contre le reste de l’humanité. Dans ces conditions, l’antisémitisme est un humanisme : combattre le nihilisme juif est un devoir pour tout être humain, afin de libérer l’humanité.
(Hervé Ryssen, *Histoire de l’antisémitisme*)

« Il faut le dire et le répéter, afin que les choses soient bien claires : l’essence même du judaïsme est de dissoudre et de détruire tout ce qui n’est pas juif. »
(Hervé Ryssen, *La guerre eschatologique*)

« Une sous-espèce parasite de l’homme qui nous ressemble extérieurement mais qui possède une mentalité unique et étrangère a capturé et a remplacé le leadership de notre race et s’est emparée de nos moyens de communication. Elle a implanté des ‘mèmes’ dans notre culture et dans nos esprits qui perturbent notre comportement reproducteur et nous poussent à commettre un suicide racial – et qui nous poussent aussi à servir et à nourrir et à prêter main forte aux parasite au lieu de faire cela pour nous-mêmes. »
(K.A. Strom, article « Cosmic Catastrophe », juillet 2014)

**« Les Juifs osent tout, c'est à ça qu'on les reconnaît. »
(Hervé Ryssen)**

**L'essence du judaïsme est son sentiment que les Juifs sont supérieurs et élus au-dessus de tous les autres. Ce n'est pas vraiment une religion, mais plutôt une forme de racisme. »
(Robert Litoff, auteur juif)**

Les livres d'Hervé Ryssen sont incontournables pour comprendre la « névrose juive ». Ce militant nationaliste français (qui reste malheureusement attaché à la vision-du-monde catholique) traite de la question juive par une nouvelle approche, une approche psychanalytique. Selon lui, le judaïsme n'est ni une vraie religion, ni une race biologique, ni un « peuple » ou une « nation », mais une *secte* (le blogueur marocain Ahmed Rami pense qu'il s'agit plutôt d'une *mafia*, et le dissident juif antisioniste « Polacco de Ménasce » affirme que tout le problème vient de la circoncision au huitième jour ; nous laissons le lecteur se faire une opinion). Hervé Ryssen (qui a été emprisonné pendant plusieurs mois en 2020-2021 pour ses écrits et vidéos) est l'auteur de huit livres décortiquant la mentalité juive :

- **Les espérances planétaires (2005)**
- **Psychanalyse du judaïsme (2006, réédition refondue en 2011)**
- **Le fanatisme juif (2007)**
- **La mafia juive (2008)**
- **Miroir du judaïsme (2009)**
- **Histoire de l'antisémitisme (2010)**
- **Les milliards d'Israël (2014)**
- **L'antisémitisme sans complexe ni tabou (2018)**